TEODORO TUSINO

PÈRE HANNIBAL MARIE DI FRANCIA

MÉMOIRES BIOGRAPHIQUES

Première partie

Editrice Rogate - Rome

Titre Original:
PADRE ANNIBALE MARIA DI FRANCIA
MEMORIE BIOGRAFICHE – Parte Prima

Traducteur: P. Riccardo Pignatelli RCJ

Autorisation pour la traduction:
P. Bruno Rampazzo RCJ,
Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus
16 mai 2022

© 1995
EDITRICE ROGATE
Via dei Rogazionisti 8
00182 ROME
Tél. 06. 7023430-7022661

ISBN 88-8075-031-3

PRÉSENTATION

Pour une Famille Religieuse, prendre conscience de ses origines historiques et spirituelles équivaut à ce désir irrésistible de l'homme de connaître ses propres racines.

Bien connaître ses origines n'est pas seulement une expression narcissique de curiosité, mais une recherche d'identité. En gardant vivante l'attention sur cet héritage qualifiant, la lymphe est attirée pour une croissance luxuriante dans la projection du futur.

Le précieux bagage d'expériences, de sacrifices, de joies et de peines, qui transmet la connaissance objective du passé, constitue, pour qui sait le lire, la force sur laquelle s'appuyer.

En d'autres termes, le passé, notre passé est une couronne composite qui voit des fleurs rares et parfumées se détacher parmi les plus humbles des fleurs sauvages non moins belles et colorées, embellies par l'inévitable entrelacs d'épines et de chardons.

Vouloir se souvenir, c'est donc reconnaître à ceux qui ont parcouru notre même chemin le mérite de l'avoir défriché et récupéré, et d'y avoir déposé, sous la conduite attentive du Fondateur, leur lumière, plus ou moins intense, plus ou moins chargée de cette énergie qui, par l'exemple, peut parler à tout âge et à tout homme.

Connaître le passé, cependant, ne signifie pas voyager dans le temps sur le fil de la mémoire d'un individu, mais plutôt une synthèse complexe des traces diffusées par ceux qui nous ont précédés.

Les documents, les souvenirs, les Mémoires, les chroniques, les fragments apparemment non connectés ou non connectables les uns aux autres, la plupart du temps contingents, subjectifs, pas toujours explicables ou difficilement déchiffrables - ils ont besoin d'un médiateur qui en les recueillant, en les comparant avec les originaux, en les approfondissant et en les interprétant, donne la possibilité aux autres de connaître les faits et les causes, les problèmes et les solutions.

Ce médiateur, communément appelé «historien», peut être détaché ou subjectif, plus ou moins impliqué dans les faits qu'il rapporte,

cependant il est toujours appréciable pour son effort de recherche et pour le courage de s'exposer au jugement d'autrui.

La Congrégation des Rogationnistes a eu la chance d'avoir un tel médiateur parmi ses membres: le Père Teodoro Tusino.

Le Père Tusino en lui-même constitue déjà un morceau d'histoire de la Congrégation.

Né en effet à Casalnuovo Monterotaro, dans la province de Foggia, le 23 mars 1899, il rejoint avec Domenico Santoro, Massimo Casiello, Francesco Servidio et Francesco Ferrara dans la Congrégation naissante des *Petits Frères du Très-Saint Sacrement*, fondée par le Serviteur de Dieu Don Eustachio Montemurro.

Le hasard voulut que c'est le Père Hannibal Marie Di Francia qui l'a revêtu de l'habit de cette Congrégation à Bisceglie.

Les tristes vicissitudes qui ont troublé Montemurro l'ont amené à confier ce groupe de garçons à son ami Di Francia, afin qu'il puisse les former dans certaines de ses Maisons, en attendant une solution positive à l'affaire. Mais le Saint-Siège dissout définitivement cette Congrégation naissante et le garçon Tusino Diodoro - c'était son nom de baptême - avec les autres compagnons acceptèrent de faire partie de la Congrégation des Rogationnistes. C'est le 20 août 1911 qu'il fait officiellement partie de la communauté de la Maison «San Pasquale» à Oria.

Le Père Hannibal au moment de sa Profession lui imposa le nom de «Teodoro», voulant garder la même signification que «Don de Dieu» (*Theoû dóron*).

Son jeune âge permit d'assimiler profondément l'esprit rogationniste à l'école directe et continue du Fondateur qui, le 14 juin 1924, à la joie de le voir prêtre.

«Il aimait le Père Fondateur et fut aimé du Père Fondateur - a dit le Père Gaetano Ciranni dans l'homélie pour les funérailles de Tusino -. Ils ont vécu ensemble pendant 16 ans, de 1911 à 1927. Il a pris soin de copier et de reproduire dans sa vie intérieure les pensées et vertu du Père Hannibal. Avec lui, il a partagé les joies et les peines et les vicissitudes historiques de l' Œuvre naissante, si pleine de difficultés».[1]

Père Tusino n'a jamais caché sa dévotion filiale au Fondateur en l'exprimant de diverses manières: il est devenu son biographe avec le volume *Il n'a jamais dit non*[2] , il a été le Postulateur de la Cause de

---

[1] *Bollettino Rogazionista*, 1980, p. 604.

[2] Publié par *Edizioni Paoline*, Roma 1965, dans la série *Biografie di Contemporanei*, n. 44, a eu une deuxième édition en 1967.

Canonisation;[3] et, malgré les engagements dans l'activité de la Congrégation qui le voient Consulteur Général dans le premier Gouvernement de la Congrégation de 1932 à 1945, Supérieur Général de 1947 à 1956, puis à nouveau Consulteur Général de 1962 à 1968, il débute en 1922 la publication du *Bollettino Rogazionista*, l'organe officiel de la Congrégation, publie l'*Antologia Rogazionista dagli Scritti del Padre Fondatore pei Rogazionisti del Cuore di Gesù e le Figlie del Divino Zelo*,[4] *L'Anima del Padre. Testimonianze*,[5] e deux volumes de *Lettere del Padre*.[6]

La vie du Père Tusino a été rythmée par la prière et le travail. Sa direction se distinguait par sa diligence, son engagement et sa perspicacité qui laissèrent «une empreinte indélébile sur les âmes qu'il dirigeait», a rappelé le Père Vincenzo Santarella.[7]

Clair et précis dans ses directives, intransigeant dans l'observance régulière et dans le respect des vœux jusqu'à frôler la «rudesse», il a confirmé ses idées, implicites et explicites, avec l'exemple de sa vie édifiante, pauvre et détachée

Il était un «dévoreur» de livres sur la théologie, la spiritualité, l'hagiographie. Son enseignement, pendant le Supériorat Général, s'est exprimé dans de nombreuses et magnifiques *Lettres Circulaires formatives*, strictement fidèles à l'esprit du Fondateur, qui ont laissé une empreinte indélébile dans la Congrégation. Les sujets et les problèmes étaient différents, il suffit de faire défiler les titres:

* *Il Rogazionista, figlio del Padre, figlio della Congregazione* (1948)
* *L'Apostolino Rogazionista* (1948)
* *Il Sacerdozio* (1949)
* *La visita canonica* (1949)
* *I Rogazionisti e le Figlie del Divino Zelo* (1950)
* *Il problema della famiglia* (1950)
* *Honora patrem tuum, nel centenario del Fondatore* (1951)

---

[3] Il fut Vice-Postulateur de 1942 à 1954 et Postulateur du 4 mars 1955 à 1980. Il eut la satisfaction de voir terminé le *Processus Informatif Diocésain*, les *Ecrits* approuvés et le début du *Processus Apostolique* pour la Canonisation du Père Hannibal.

[4] Officine Grafiche Erredicì, Padoue 1961. La biographie de *Padre Francesco Bonaventura Vitale dei Rogazionisti del Cuore di Gesù*, premier successeur de Di Francia à la direction de la Congrégation, remonte à 1959.

[5] Rome 1973

[6] Officine Grafiche Erredicì, Padova 1965.

[7] *Bollettino Rogazionista*, 1980, pag. 593.

* *La carità I. verso Dio* (1952)
* *La carità II. verso il prossimo* (1953)
* *Il novizio rogazionista* (1953)
* *Il nostro anno mariano* (1953)
* *Lo zelo* (1954)
* *Dopo l'anno mariano* (1954)
* *La vocazione religiosa* (1955)
* *Lo spirito di sacrificio* (1956)

Dans les années 1960, plusieurs articles du Père Tusino ont été publiés dans le *Bollettino Rogazionista*, sous forme de rubrique ou de monographie, qui préludent à la composition des *Memorie Biografiche*, qui sont à considérer comme le fruit du travail des années 1960 et 1970.[8]

Le Père Tusino a atteint l'âge respectable de quatre-vingts ans, lorsqu'à la mi-1979, son état de santé a commencé à être précaire jusqu'à ce qu'il soit hospitalisé d'urgence à la polyclinique "Gemelli" de Rome, où il est décédé le 31 août 1980.

Les *Memorie Biografiche* constituent donc son dernier ouvrage. Conçues comme un itinéraire historico-spirituel du Bienheureux Père Hannibal encadré dans les événements historiques et politiques qui l'ont accompagné, elles se veulent une tentative de synthèse historique.

Il s'agit donc d'un enregistrement précis des événements, d'une recherche des motivations et des causes à travers la lecture directe des sources documentaires, la plupart rapportées *in extenso*, et des difficultés que le Fondateur a dû affronter pour la création et le développement des Œuvres.

L'impétuosité du charactère ou l'intransigeance du Tusino émergent, ainsi que certaines prises de position dictées par une implication directe, rendent certaines pages plutôt subjectives, mais non moins intéressantes comme témoignage vivant ou comme évaluation explicite, discutable en soi mais toujours valable.

La préparation culturelle, la "minutie" de la recherche, la mémoire prodigieuse et l'intelligence brillante se manifestent tout au long de l'ouvrage, lui donnant une large portée, évitant ainsi que le sujet ne soit étouffé par le provincialisme.

---

[8] Nous précisons ici les années du *Bollettino Rogazionista* dans lesquels parurent ces articles qui, plus tard, confluèrent, corrigés et étendus, dans les volumes des *Memorie Biografiche*: 1960, 432-441; 1961, 145-156, 233-241, 284-289 ; 1966, 188-199 passim, 287; 1967, 602-615, 705-709, 721-722; 1968, 237-255, 404-406, 416-424, 464-473, 578-594; 1969, 338-358, 428-436, 581-593; 1970, 177-184, 192-194.

La biographie du Di Francia écrite par le Père Francesco Vitale[9] constitue une sorte de fil conducteur sous-jacent, un schéma idéale des *Memorie Biografiche* qui permettent à l'auteur un examen approfondi et commenté de la vie du Fondateur étroitement liée aux Œuvres. Ainsi, d'une part, la grandeur de la personnalité du Fondateur ressort clairement, et d'autre part, la naissance et l'histoire des fondations difranciennes sont retracées tout aussi clairement.

Les *Memorie Biografiche* constituent donc non seulement une histoire, mais aussi une source historique pour les Rogationnistes, les Filles du Divin Zèle et les spécialistes d'histoire contemporaine.

La gratitude des Rogationnistes, des Filles du Divin Zèle et de tous ceux qui bénéficieront de la publication va au Père Tusino pour cette dernière ouvrage de témoignage et de valeur historique incontestable.

Pietro Cifuni r.c.j
Supérieur Général

[9] VITALE F., *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella Vita e nelle Opere*, Messina 1939 (réimpression photo lithographique, Rome 1994).

INTRODUCTION

Les «mémoires», rédigées par un protagoniste du passé social et religieux d'un territoire, constituent une précieuse source documentaire même s'il s'agit d'une personne qui a eu des rôles mineurs dans la communauté ou était un étranger sans pouvoir, des biens de fortune ou complètement analphabète. Les sciences historiques sont productives si les savants, dans leurs recherches, prennent en considération la vie et les œuvres des hommes et non de l'homme et tout ce qui, même accessoirement, a appartenu au territoire et à ses habitants. Il est donc évident qu'il ne faut rien négliger dans l'analyse du passé, comme, par exemple, l'engagement politique et social, l'économie et les croyances religieuses, la culture et le service tournés vers le bien commun, les aspects et moments tout à fait positifs d'un communauté ou une institution, les grands protagonistes mais aussi les mineurs, ceux qui ont vécu jusqu'à la marginalisation la plus totale. Pour ces raisons, la publication d'autobiographies, de journaux intimes, de mémoires, de notes et d'essais plus ou moins valables par un protagoniste a sa propre valeur pour une reconstruction du passé et pour connaître, précisément, celui qui a laissé des traces de lui-même et des autres dans les écrits.

La publication, par conséquent, des écrits inédits du Père Teodoro Tusino de la congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus, dont il a été également Supérieur Général, est importante, en tant que source fiable pour de nouvelles réflexions sur le passé social et religieux, en particulier au Sud, de l'évolution dans le monde du projet vocationnel, formatif et caritatif du Bienheureux Hannibal Marie Di Francia et du prêtre et docteur de Gravina Eustachio Montemurro, fondateur de la congrégation des Petits Frères du très-Saint Sacrement, à laquelle Tusino avait adhéré, mais avait été contraint de abandonner après la suppression de cet institut de vie consacrée par ordre du Saint-Siège. Les expériences de Tusino ont été diverses et spirituellement suggestives, pour lesquelles l'histoire, par exemple, de la vie consacrée, spécialement en Sicile et dans les Pouilles, de la pastorale et des œuvres de promotion humaine dans le Sud, mises en œuvre à l'initiative des Églises et des congrégations religieuses, ne peuvent ignorer l'action du Père Teodoro, qui était au centre d'activités

apostoliques et sociales pertinentes. Bref, on comprendra ce qui s'est réellement passé dans les Églises locales comme Messine ou Oria, la valeur du *Rogate*, le grand travail d'assistance aux orphelins et aux dépossédés ou encore celui de formation majoritairement d'adolescents et de jeunes, entre le XIXe et le XXe siècles, à travers précisément un examen attentif aussi des écrits de Tusino, le religieux dynamique dont l'action a été appréciée même en Vénétie.

Teodoro Tusino, qui dut à Montemurro sa première formation et l'occasion de connaître le Père Hannibal et ses congrégations, s'épanouit pleinement dans la famille religieuse des Rogationnistes, pour laquelle il ne s'est jamais épargné, avec une tension spirituelle exceptionnelle qui a conduit à la création d'importants dessins. Une évolution fondamentale de la congrégation rogationniste est due au Père Tusino, notamment pour les rôles de coordination qu'il a exercés comme supérieur à plusieurs reprises, mais c'est ce religieux exemplaire qui a le mérite d'avoir promu un travail systématique de recherche et de sauvegarde des documents de Père Di Francia, de la congrégation à laquelle il appartenait et de ces protagonistes qui, de diverses manières, avaient des relations avec le chanoine de Messine et ses institutions. Les savants du Bienheureux Hannibal et de ses œuvres et tous ceux qui, de diverses manières, ont contribué à préparer les actes de son procès de béatification, les membres des congrégations difranciennes qui ont pensé louablement à approfondir le message de leur fondateur, ils ont été et sont redevables à Père Tusino, ne serait-ce que pour les deux précieux petits volumes *Lettere del Padre* (Padoue 1965) et *Antologia Rogazionista degli scritti del Padre Fondatore* (Padoue 1961). Ces textes ont également contribué à la formation de jeunes et moins jeunes Rogationnistes et Filles du Divin Zèle, mais, principalement, ils ont été utilisés comme «manuels» surtout de consultation des fils et filles spirituels du Père Hannibal chaque fois que les chapitres des deux congrégations se tenaient, en cas de doutes légitimes sur la fidélité, ou non, à la pensée du Père, comme des écrits pour d'utiles méditations de ceux qui tendaient à approfondir ou découvrir de nouveaux objectifs et la spiritualité rogationniste.

Ces écrits du Père Tusino ne sont donc pas un traité historique ou théologique; l'auteur n'a pas cette prétention. Il n'avait qu'une seule ambition: interpréter et suivre la volonté divine dans le sillage des exhortations du Père Hannibal, dont il acceptait sans réserve le projet spirituel, l'engagement vocationnel et le travail dans le monde des déshérités. Ses perspectives n'ont pas été dictées par des motivations hégémoniques ou autres, mais plutôt par la conviction méditée de devoir mettre en valeur la figure et l'œuvre de son fondateur, ne manquant pas de

contrer, parfois avec des arguments plus ou moins documentés, les thèses qui, au contraire, créditaient des doutes, des perplexités, des opinions différentes de celles de Di Francia. Sa relation vigoureuse avec le Bienheureux de Messine et le partage sans réserve de sa pensée et de ses œuvres l'ont parfois conduit à être partial et à exprimer des remarques critiques qui n'ont aidé personne, pas même la "cause" de Di Francia.

La publication de ces "mémoires" aurait mérité, par souci d'exhaustivité et de scientificité, le soin d'un ou plusieurs chercheurs afin d'assurer l'édition critique qui aurait facilité l'étude de cette importante source.

Il faut espérer qu'à l'avenir, l'édition critique souhaitée des écrits de Tusino sera réalisée, afin que les spécialistes puissent étudier cette source sans difficulté et plus efficacement.

Le contenu de ces "mémoires" évoque des aspects et des moments de la vie du Père Hannibal, ne manquant pas d'offrir des nouvelles de Messine avant de commencer le récit de la vie du Bienheureux depuis ses années d'enfance. Tusino entrecoupe le discours de réflexions sur certains événements ecclésiastiques tels que Vatican I et les répercussions que même dans la ville du Détroit a eu la question romaine. Des pages non moins intéressantes sont dédiées aux institutions de Messine, dont le séminaire, les relations entre Di Francia et Don Bosco, la piété populaire des dévots, qui a été valorisée par le Bienheureux. On y trouve également des informations sur les deux congrégations religieuses fondées par le Père Hannibal, sur la vie quotidienne à "Avignone" et sur certaines initiatives singulières et différentes comme la lettre à l'Enfant Jésus dans laquelle le Père confie que l'état de la communauté d'Avignon, le quartier délabré de Messine, est celui de "personnes affligées".

Tusino ne manque pas de mentionner la douloureuse "sécession" qui a conduit Sœur Veronica Briguglio et quelques sœurs à fonder une congrégation à Roccalumera avec l'approbation de Don Francesco Di Francia. Briguglio avait abandonné sa propre famille religieuse, celle des Filles du Divin Zèle, sans en informer le Père Hannibal, qui en était le supérieur légitime. En rappelant ces événements, le Père Tusino a pris des positions qui ne peuvent plus être partagées aujourd'hui, après les études sur le Bienheureux et ses œuvres, qui, comme on le sait, ont surtout intéressé les spécialistes de l'histoire sociale et religieuse du Sud dans la période temporaire, de sorte qu'il est très rare que les essais consacrés au Sud ne mentionnent pas le grand engagement du chanoine en faveur des marginaux. Tusino, par exemple, conteste certaines déclarations de Briguglio et certaines prises de position de Monseigneur Francesco Di Francia, ne saisissant pas dans la diversité de pensée et d'action,

respectivement d'Hannibal et de François, ces différentes positions spirituelles qui se reflétaient dans l'orientation des œuvres de charité et dans la formation des religieux et religieuses. Le Père Hannibal et le Père François ne poursuivaient pas réellement des desseins hégémoniques visant à consolider des positions de prestige dans l'Église et la société civile; leur "service" était motivé par des choix spirituels bien définis, pour lesquels le pauvre ou l'orphelin n'était pour eux rien d'autre que le Christ, qui avait promis de s'identifier sur terre avec les marginaux. Les méthodes utilisées par les deux frères étaient différentes, mais l'aspiration était commune, à savoir: viser la perfection et la sainteté chrétiennes.

Les protagonistes qui ont eu des relations avec le Bienheureux sont rappelés dans ces «mémoires» avec abondance de nouvelles et d'actualités et de remarques critiques. Parmi ceux-ci se trouve le Père Pantaleone Palma, dont la figure mérite des études approfondies pour clarifier sa position dans l'Église et dans sa congrégation, les vraies raisons de la condamnation qui le margina, mais, surtout, sa spiritualité et sa piété. Il est évident que les investigations doivent être étendues à d'autres rogationnistes, comme, par exemple, le Père Francesco Vitale. Ces «mémoires» de Tusino faciliteront sans aucun doute la recherche, ne serait-ce que des «pistes» de travail qui se dégagent des écrits qui rappellent des événements connus, mais aussi des faits inconnus. L'auteur s'attarde alors avec une profusion de détails sur les dévotions du peuple, par conséquent les érudits de la piété populaire pourront profiter d'importantes annotations et de nombreuses informations qui, soigneusement examinées, pourraient offrir un aperçu de la vie de piété des dévots ainsi que de souligner combien Di Francia s'est gardé de partager une certaine phobie des agents pastoraux, en particulier des évêques, qui a conduit à des condamnations d'une religion des fidèles parfois riche en contenu théologique ou dans certains cas entachée de superstitions.

L'œuvre du Père Théodore rappelle aussi l'attention généreuse du Bienheureux aux monastères cloîtrés, les raisons de la publication de la revue "Dio e il Prossimo" et sa diffusion, la vie quotidienne dans les instituts du Di Francia et les intuitions pédagogiques du chanoine de Messine. Rien n'est omis que de diverses manières, il était lié à la vie et à l'action du Bienheureux comme les relations subies avec son archevêque D'Arrigo et l'heureux séjour du Bienheureux dans les Pouilles après le tremblement de terre de 1908. Tusino ne passe pas sous silence les épisodes qui rendu encore plus difficile le grand travail du Père Hannibal, lisez par exemple ce qui est écrit dans les mémoires «sur le cas du garçon Santo Zanghì sévèrement puni par un certain Vizzari, un jeune surveillant

de l'institut du Di Francia qui a conduit à une information judiciaire qui, en réalité, avait pour but de discréditer l'œuvre du Père Hannibal. Non moins efficace est la narration de la première visite apostolique du chanoine à l'Œuvre, qui, de l'avis de Tusino, était due avant tout "en relation avec les temps orageux que l'Église traversait alors" pour le modernisme; en réalité, selon les études les plus récentes, la visite était due à d'autres raisons et, surtout, aux tentatives faites à Messine pour contrecarrer l'action généreuse et efficace du Père Di Francia. Le visiteur - écrit Tusino - «se plaint d'avoir trouvé des Sœurs qui ne savaient même pas écrire [...], je constate qu'à cette époque, trouver des Sœurs analphabètes n'était pas une rareté […]; j'assure qu'aujourd'hui encore - août 1977 - dans une congrégation enseignante, quelque Sœur qui ne sait pas lire ne manque pas! Dans notre cas, il faut se rappeler qu'en 1912 des Sœurs des premiers temps vivaient encore parmi les Filles du Divin Zèle, quand seulement des jeunes humbles, enflammés de charité, acceptaient de descendre dans le chahut du quartier Avignone pour sauver les pauvres filles du peuple".

L'écrit, qui a été rapportée dans son intégralité, est significative; hormis la mention du pontificat de Pie X, caractérisé par l'«hérésie» moderniste et le sévir de visiteurs apostoliques plus ou moins équilibrés ecclésiastiquement, les notes sur les Sœurs sont importantes parce que, considérant que leur travail était indispensable et ne pouvait être différé, elles n'avaient pu fréquenter un noviciat régulier et étaient souvent analphabètes.

En dehors de ces considérations opportunes, il ne fait aucun doute qu'avec ces notes Tusino stimule l'attention des chercheurs sur les rôles de la vie consacrée dans l'Église et dans la société civile en Italie et dans le monde au XXe siècle et, même, au lendemain de Vatican II. L'urgence d'un apostolat articulé et vigoureux et d'une action de promotion humaine particulièrement attentive aux plus marginalisés, avait en effet nécessité des interventions immédiates pour lesquelles, par exemple, une action formative incomplète a été utilisée pour répondre aux besoins des dépossédés. Il est clair que l'engagement de Sœurs ou de Frères qui n'avaient pas pu suivre des cours réguliers dans les noviciats ou étaient analphabètes a eu des effets négatifs et a provoqué une crise dans les congrégations qui, évidemment, a entraîné des répercussions principalement dans les communautés ecclésiales. Il est également significatif qu'il n'est pas rare que Tusino fasse référence au présent surtout pour valider certains de ses jugements, comme le fait qu'en 1977 il y avait des Sœurs illettrées dans une congrégation qui avait des objectifs éducatifs. Tout ceci confirme la valeur de ces «mémoires», valeur

pourtant bien réelle si le contenu de ces écrits est vérifié par des recherches approfondies.

Les références à Montemurro et à ses congrégations sont importantes; par exemple, le Bienheureux ne manque pas de rappeler le «bien connu Esprit de sacrifice» des Filles du Sacré Côté et «une pauvreté qui confinait à la misère», mais aussi les pénitences excessives pratiquées, imposées par le Père Bracàle «qui, à chaque lettre, il en commandait plus». Cette attention particulière témoigne d'une sensibilité du Père Tusino pour tout ce qui dans les diverses circonstances avait intéressé le Bienheureux, dont il avait suivi les traces avec une grande fidélité, dans la conviction méditée que le Père Hannibal avait réalisé le projet souhaité par Dieu avec fidélité, en pleine harmonie avec cette spiritualité de l'action qui s'est enrichie de témoignages dans le monde. Il est possible, comme nous l'avons prévenu, que ses recherches n'aient pas été approfondies et que ses jugements, parfois, soient biaisés, fortement conditionnés par son amour fouillé pour le Bienheureux, qui l'a conduit à une défense acharnée, parfois inutile, comme la documentation abondante et les témoignages qui attestaient que le Père Hannibal était un saint «social» qui avait annoncé le Ressuscité principalement avec sa vie entremêlée d'une spiritualité exemplaire et d'une grande piété. Il est clair cependant que certaines observations n'infirment pas la valeur des écrits de Théodore Tusino qui, il faut le répéter, fut un religieux exemplaire, qui sut aussi valoriser la culture comme apostolat et témoignage chrétien; ses "souvenirs", cependant, doivent constituer une source précieuse pour les savants, sans doute fiable, mais - il est bon de le répéter - en tout cas, comme toutes les sources, à vérifier avec des recherches nouvelles et plus approfondies. L'histoire du Sud, de la vie consacrée dans l'Église universelle et celle des vocations aussi en Italie, ne peut ignorer ces écrits de Tusino.

Pietro Borzomati

NOTE PRELIMINAIRE DE REDACTION

Les Mémoires Biographiques *sont publiées pour la première fois dans leur intégralité. L'exemplaire original, divisé en cinq parties et relié en cinq gros volumes, est un manuscrit dactylographié avec de nombreuses interventions autographes de Tusino. Il remonte, dans son élaboration finale, au milieu des années 1970.*

L'édition reproduit fidèlement le tapuscrit, amendé par des oublis et des fautes orthographiques. Les interventions ou mises à jour pertinentes sont rapidement signalées avec n.d.r. (note du rédacteur). Elle enregistre un nombre de notes plus élevé car, par souci d'homogénéité méthodologique, des annotations bibliographiques ou des références laissées par l'Auteur dans le texte ont également été rapportées en pied de page.

Chapitre I.

LA VILLE DE MESSINE

1. La nouvelle Messine

Ceux qui voient Messine aujourd'hui ne reconnaissent plus la ville d'il y a quelques années.

La création moderne subsiste encore, née du tremblement de terre de 1908, conçue par l'ingénieur Borzì, sur le type d'une ville à ligne droite avec des rues larges et droites bordées d'arbres et de vastes espaces découverts; mais elle est en train de perdre le caractère singulier imposé par la réglementation antisismique primitive, qui en limitant la hauteur des bâtiments à deux étages au maximum, lui donnait presque l'apparence d'une cité-jardin ou d'une station balnéaire ou touristique.

Les nouveaux calculs mathématiques autorisent les maisons à cinq et six étages; et Messine est aujourd'hui tout un chantier, grouillant de vie et façonnant le nouveau visage de la ville, horriblement mutilée par les bombardements de la dernière guerre.*[10]

La ville s'élève, et s'étend aussi: d'abord elle terminait au bout de la via Garibaldi: maintenant un nouveau quartier très populaire commence de là, et donc, du côté de Catane, après Gazzi, le village d'Aldisio et le quartier de Minissale.

Ce n'est pas la Messine du Père:*[11] pas celle qu'il a vue après le tremblement de terre, ni celle que le cataclysme a abattue et détruite: c'est une ville absolument nouvelle et pour les maisons qui sont manufacturées et pour les habitants qui le peuplent. Combien y a-t-il de habitants naturels de Messine aujourd'hui? Le séisme en a laissé quelques dizaines de milliers, et la plupart ont émigré sans revenir. Aujourd'hui, Messine compte environ trois cent mille habitants; et les nouveaux venus n'ont certainement pas fusionné avec le petit noyau survivant, ils n'ont pas fusionné avec l'esprit et les traditions de Messine d'autrefois. On se souvient de l'expression nostalgique de Don Piddu - Giuseppe Trischitta, barbier pendant de nombreuses années à la Maison Mère dans le quartier

---

[10] * Le Père Tusino fait référence à 1966, année où il a commencé à rédiger ces *mémoires biographiques* (*n.d.r.*).

[11] * L'Auteur désigne toujours Hannibal Marie Di Francia avec le nom de "Père" (*n.d.r.*).

Avignone - :*Quannu campava à bonanima di Missina!* [quand la bonne âme de Messine vivait!].

2. Accablée et ressuscitée

Je pense que quelques allusions fugaces, juste d'un point de vue d'oiseau, sur les événements historiques de la ville de *Peloro* soient appropriées.

Commençons par dire que Messine n'est pas tombée pour la première fois avec le tremblement de terre de 1908, et que ce n'est pas non plus la première fois qu'elle se relève.

D'après de récentes découvertes archéologiques, Messine serait née quelques milliers d'années avant le VIIIe siècle av. J.-C., date de naissance communément admise par les historiens.[12] Elle a des origines grecques: l'une des nombreuses colonies qui, au cours de ce siècle, sont venues peupler l'est de la Sicile.

Vers 755, un groupe émigré de Calcide Eubea s'installa dans la plaine actuelle de San Raineri et la ville naissante fut appelée Zancle (= faucille) en raison de la forme en croissant du port.[13]

Zancle fut occupé et détruit en l'an 494 par Anassila, tyran de Reggio, qui le domina pendant trente ans, le reconstruisant sur la plaine de Zaèra, comme le confirment les nombreuses découvertes archéologiques qui ont émergées dans cette partie. Pour repeupler la ville, Anassila invita des colons de Messénie, qui donnèrent à la ville le nom de *Messana*, d'où Messine.

En 406, Messine s'allia à Syracuse, qui fait la guerre aux Carthaginois; vaincue, elle fut à nouveau rasée par eux en 396.

Au cours de la renaissance, la ville s'est déplacée vers la mer, des pentes de Rocca Guelfonia à travers la plaine de Terranova jusqu'à San Rainieri, de sorte que ses anciennes murailles sont allées du ruisseau Portalegni - anciennement connu sous le nom de Luscinie, peut-être parce que dans ces parties devaient y avoir des appeaux de rossignols - jusqu'au ruisseau Boccetta, tandis que le monastère de San Placido, l'actuelle église de San Giovanni di Malta et la préfecture voisine sont restés en dehors de la ville.

Dicéarque de Messine, qui vécut dans la seconde moitié du IVe siècle avant J.-C., est un témoin de la culture antique. Il appartenait à la

---

12 *L'Osservatore Romano*, 14/4/68, p. 9.

13 Peu de temps après Zancle, vers 735, une autre colonie chalcidique fonda Naxos, sur les ruines de laquelle l'actuelle Giardini fut construite plus tard.

première génération des élèves d'Aristote, mais n'est pas resté fidèle aux enseignements de son maître, ayant décliné jusqu'au matérialisme. Dans *La vie des Grecs*, il retraça le développement de la civilisation hellénique depuis les temps les plus reculés et rassemble les biographies des grands auteurs de la tradition littéraire. Nous avons des nouvelles d'un traité *Sur la nature*, dans lequel il considère l'âme comme une simple harmonie du corps, sans aucune référence à son indépendance et à son immortalité.

En 263 Messine fut occupée par les Romains, qui la traitèrent cependant humainement, lui donnant le statut de *Civitas fœderata*. Cependant, elle n'a pas pu échapper au harcèlement de Verre, contre lequel Cicéron s'est précipité sans relâche, qui a magnifié Messana comme *Civitas magna et locupletissima* (*Cont. Ver.* 17).

Puis vint le christianisme, apporté à Messine, dès l'an 42, par l'apôtre Paul; et l'antique tradition rappelle l'enthousiasme des convertis de Messine qui, en apprenant que la Très Sainte Mère du Rédempteur vivait encore sur terre, voulurent lui transmettre un message de fidélité et d'amour, à travers une députation citoyenne à Elle présentée par l'Apôtre lui-même. Et la Mère Immaculée revint avec une lettre précieuse, qui formera à jamais la gloire la plus splendide de la Messine chrétienne:

Marie Vierge, fille de Joachim, très humble servante de Dieu, Mère de Jésus-Christ, de la lignée de David, salut à Messine de la part de Dieu le Père Tout-Puissant.
Nous savons à travers un instrument public que vous nous avez tous envoyé avec une grande foi des légats et des ambassadeurs, confirmant que notre Fils, engendré de Dieu, est Dieu et Homme et que après sa résurrection, il est monté au Ciel, vous ayant connu le chemin de la vérité par la prédication de Paul, l'Apôtre élu.
Pour ceci nous vous bénissons ainsi que la ville elle-même, dont nous voulons être la protectrice perpétuelle. De Jérusalem.

D'où le titre de *Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre*, qui se proclame ainsi la principale Patronne de la ville. Au cours de ce livre, nous aurons l'occasion de revenir plusieurs fois sur le sujet; en attendant nous disons que, même si l'on a beaucoup discuté sur l'authenticité de cette lettre et même si elle peut encore être longuement discutée, on ne peut nier que cette tradition civile et religieuse est intimement liée à l'histoire et à la vie du peuple de Messine, a toujours réconforté l'esprit public dans les désastres, qui ont miné à plusieurs reprises l'existence de

la ville et animé les plus grandes audaces de la Patrie, des guerres des Vêpres aux jours mémorables de 1848![14]

Le témoignage chrétien de Messine est solidement confirmé par le sang des martyrs: nous nous souvenons de San Bacchilo, le premier évêque de la ville, ordonné par Saint Paul, l'évêque Éleuthère avec Anzia, sa mère; puis Vittore, Ampèlio, Caio, Vittorio de Angelica, et surtout Placide et ses compagnons avec sa sœur Flavia. On se souvient parmi les Saints : Isidore, disciple de Saint Grégoire le Grand, Capitone, qui condamna Arius avec les Pères au Concile de Nicée, le Pape Saint Léon II, les saints moines Théotiste, Bartolomé et Luc, qui fut le premier Archimandrite, et dans les siècles les plus proches de nous, la figure virginale de la Bienheureuse Eustochia Calafato brille d'une lumière vive.

Dans les siècles de fer, les massacres et les destructions perpétrés par les Sarrasins, qui tyrannisaient Messine pendant environ deux siècles, réduisirent la ville à un état misérable. Alors la glorieuse *Compagnie des Vertes* se leva, pour défendre, même au prix de leur vie, le Très-Saint Sacrement apporté aux mourants.

On ne peut manquer de mentionner les malheurs qui ont frappé la ville au cours des siècles: les fléaux fréquents, les guerres des Normands, des Angevins, des Espagnols, dans lesquelles les habitants de Messine ont écrit des pages du plus haut héroïsme, lorsque même les femmes se plaçaient au côté des combattants; l'histoire rappelle Dina et Clarenza au temps des Vêpres et "deux équipes féminines armées de longs couteaux et de piques", qui ont fait face à une attaque de soldats Bourbons lors de la guerre de 1848![15]

Le Busacca[16] rappelle aussi les inondations, qui apportèrent plusieurs fois de graves catastrophes à la ville, et notamment celle «de 1523, rappelée par Bonfiglio, celle de 1581, rappelée par Samperi et celle à nous proches du 11 novembre 1823, du 27 septembre 1831, du 5

---

[14] *Le Comité de Libération* clôt son manifeste incitant à la révolution de 1848 par le cri: *Vive Notre-Dame de la Lettre! Vive la Sicile!* Le comportement de Salvatore Bensaia fut héroïque: sous les bombardements, il avançait en portant un grand tableau de Notre-Dame de la Lettre sur un fauteuil roulant, lorsqu'on lui apprit que son fils Giuseppe avait été touché par des mitrailleuses alors qu'il plantait le drapeau tricolore sur le fortin Real Basso conquis. Immédiatement, il fut assommé par la douleur, mais revint, il trouva la force de crier: «Citoyens, mon fils est mort glorieusement pour la santé de la Patrie, je ne dois pas pleurer pour lui. Il me reste encore trois enfants pour en venger la mort: crions tous: *Vive Notre-Dame de la Lettre! Vive la Patrie!*

[15] TOMEUCCI, *Messina nel Risorgimento*, p. 296.

[16] BUSACCA, *Guida della città di Messina*, 1873, p. 9.

novembre 1839, et celle de 1863, qui renversa de ses fondations l'église Santa Maria di Gesù del Ritiro».

Mais le fléau caractéristique de ces magnifiques quartiers a toujours été le tremblement de terre. On peut dire que presque à chaque siècle il s'est fait sentir... Et l'un des plus grands désastres fut celui du 5 février 1783 et le dernier du 28 décembre 1908.

De sorte qu'on a été écrit avec raison: «Dans son ensemble, dans sa structure matérielle, Messine a subi de nombreuses transformations, dues aux bouleversements naturels et humains, et surtout dus aux secousses, jusqu'à perdre en grande partie, avec les monuments eux-mêmes, l'apparence et forme de cette ville antique, qui a souvent occupé la primauté de l'île».[17] Mais de tous ces désastres, Messine s'est toujours relevée plus grande et plus belle.

L'Archevêque du tremblement de terre, Monseigneur Letterìo D'Arrigo, qui a dirigé le diocèse de 1898 à 1922, a veillé à ce que les ruines de Messine ne soient pas bombardées et que la ville soit construite sur ses ruines; mais il ne put empêcher le lancement d'un plan directeur, qui méconnaissait presque totalement le caractère chrétien de la ville ensevelie.

Nous rapportons le soulagement d'une page de *La Civiltà Cattolica*, signée par le Père Mario Barbera S.J.,[18]à l'occasion du 25e anniversaire du tremblement de terre. "À l'exception de la Cathédrale et de quatre ou cinq églises, et de quelques monuments, qui se dressent au même endroit qu'avant, qui sont également à peine reconnaissables, tous les bâtiments ont été distribués par le *plan directeur* avec peu ou pas de considération pour la topographie ancienne et aux mémoires historiques, en particulier aux églises. Il est bien compris la nécessité de reconstruire selon les précautions antisismiques, avec plus de largeur et de rectitude des routes et avec une meilleure adaptation au trafic de la vie moderne; mais on ne sait pas comment il n'a pas été possible et voulu conserver tout ce qui était nécessaire et on a pu couper les traditions, qui font tellement partie de la vie des peuples. Et surtout cela suscite l'étonnement comme dans le *plan directeur* de la reconstruction, approuvé avec R.D. du 31 décembre 1911, sont considérées, outre la Cathédrale, seulement dix églises - il y en avait 129 avant le tremblement de terre - et ne leur ont été attribuées qu'un espace très modeste. La pioche et la dynamite ont fait

---

17 *Messina e i suoi dintorni, Guida a cura del Municipio,* 1902, p. 123.

18 P. MARIO BARBERA, *La Civiltà Cattolica*, 1933, vol.

correspondre chaque vestige des anciens bâtiments et églises au sol. Rien n'a été conservé qui aurait pu être reconstruit avec les mêmes matériaux".

Pour la renaissance de cathédrales, épiscopes, églises paroissiales, séminaires dévastés par le tremblement de terre, il y a eu - poursuit Barbera - un «épanouissement de lois ayant l'air de vouloir s'achever progressivement, mais d'aucune efficacité pratique. Ces dispositions sont donc restées sur papier. Le Gouvernement n'avait pas de fonds, ou ne voulait pas en avoir pour les églises… La franc-maçonnerie avait travaillé dur pour contrecarrer la construction des églises, dans l'espoir insensé de faire de Messine renaissante une ville sans religion». Et Monseigneur D'Arrigo mourut en 1922, laissant les églises encore toutes dans un état de baraques, malgré ses longues années de labeur fatigant, qui ne lui avaient malheureusement apporté que des amertumes et déceptions.

3. Bâtiments anciens et nouveaux

Peu de vestiges de l'ancienne Messine monumentale subsistent aujourd'hui, et certains ont été remaniés lors des nouvelles rénovations et restaurations; la Cathédrale, l'Annunziata dei Catalani, l'Immacolata Concezione (San Francesco), Santa Maria degli Alemanni. "Les églises du XVIIe siècle, si prédominantes à Messine, ont presque toutes disparues: San Gregorio, la plus célèbre, riche en incrustations de marbre polychrome, avec son clocher borrominesque, Montevergine, avec de vagues fresques du XVIIIe siècle de Letterìo Paladino; San Paolo, Santa Caterina Valverde, l'Annunziata dei Teatini, la Maddalena, pour commémorer les plus célèbres du siècle, qui a vu naître le génie de Filippo Juvara".[19] Et parmi les monuments disparus on déplore "*l'imposante Palazzata* - œuvre de l'architecte abbé Giacomo Minutoli - qui se développait avec un bel effet architectural sur le rivage, dans son caractère néoclassique grandiose, qui en formait son ornement le plus remarquable, face à son magnifique détroit".*[20]

Il faut reconnaître que les nouvelles églises, dans leur hybridité stylistique et dans les besoins de construction en béton armé, technique antisismique avec laquelle toute la ville a été reconstruite, ne peuvent supporter la comparaison avec celles qui ont disparu; mais elles portent le sceau du temps, dénoncent les goûts contemporains et écrivent leur propre page dans l'histoire de l'art, qu'il appartiendra ensuite à la postérité de classer selon un jugement serein et équilibré.

---

[19] Cf. Enciclopedia Treccani, vol. XXIII, p. 3.

[20] *Ibidem*

Toute la Messine sacrée du passé a été débordée, mais la Providence a veillé sur la ville pour qu'elle ressuscite non seulement dans ses maisons, mais aussi dans ses églises et institutions destinées à lui donner le visage chrétien de la Messine qu'elle fut. Elle envoya le dynamique Archevêque Monseigneur Angelo Paino (1923-1967), qui sema la ville et le diocèse d'églises et d'œuvres caritatives et culturelles. Nous nous limitons à mentionner: la Cathédrale - deux fois détruite et deux fois reconstruite -; la *Madonnina* du port: la Très Sainte Vierge de la Lettre, qui bénit les navigateurs, est une constante invitation à la prière pour toutes les âmes qui y passent devant; l'horloge monumentale, inaugurée le 13 août 1933, l'une des horloges à tour les plus ingénieuses au monde: au-delà des parties horaires et astronomiques, on admire la partie figurative, pour laquelle, sur le coup de midi, l'organisme compliqué se met en mouvement, qui, dans cinq compartiments superposés, présente successivement divers scènes bibliques, selon les temps liturgiques, et scènes historiques locales, entre autres la Sainte Vierge remettant sa lettre aux ambassadeurs de Messine et le vol mystérieux d'une colombe qui marque les limites du sanctuaire sur la colline de Montalto. La *Piazza Duomo* est bondée chaque jour de curieux qui ne se contentent jamais d'assister à ce spectacle singulier.

4. Curiosités historiques

De l'ancienne Messine, nous rappelons quelques nouvelles et curiosités historiques.

D'après les *différents Guides*, nous remarquons que Messine en 1674 comptait 120.000 habitants, mais guerres, pestes, tremblements de terre, inondations, incendies à diverses époques l'ont horriblement décimée, de sorte qu'à la fin du XVIIIe siècle elle était réduite à un peu plus de 20.000 âmes; en 1831, elle en comptait 83.000; en 1840 - nous sommes proches du temps du Père - elle en possédait 90.000, dont 55.000 dans la ville et 35.000 dans les hameaux; en 1882, 120.000. Au moment du tremblement de terre, selon l'état civil de 1908, la ville comptait 171.957 âmes et vingt-cinq ans plus tard, au 30 juin 1933, elle en comptait 188.772.

La Farina[21] rapporte les statistiques ecclésiastiques de la ville à son époque: Messine compte vingt-cinq couvents dans la ville avec 495 religieux et dix-neuf monastères de femmes avec 633 moniales. Voici le tableau statistique des prêtres séculiers de 1833:

---

[21] LA FARINA, *Messina e i suoi monumenti*, Stamperia di G. Fiumara, 1840.

	Prêtres	Diacres	Sous-diacres	Clercs
En ville	309	1	3	53
Dans les hameaux	162		2	35
	471	1	5	88

«De 1834 à 1839, 55 personnes sont montées au sacerdoce, 52 sont décédées et les prêtres sont maintenant au nombre de 474».[22]

Ce sera un plaisir d'apprendre de La Farina lui-même que l'éclairage nocturne a été commencé le 20 septembre 1752 et que «aujourd'hui (c'est-à-dire le 1er juillet 1840) Messine allume 523 lampes à réflecteur à l'intérieur de la ville et de ses villages». G. Martinez[23] note que cette année-là, la ville était illuminée par 1.737 lampes à gaz.

La Farina poursuit: «Messine ressemble à une ville nouvellement construite. Ses maisons ne dépassent généralement pas deux étages. Au lieu des fenêtres, utilisées dans toutes les régions d'Italie, nous ne voyons ici la plupart du temps que des balcons très spacieux, car nous voulons être inondés de lumière, et les femmes, passant une grande partie de leur vie à la maison, se croiraient en la prison si c'était fait différemment».[24] C'était la ville au temps de La Farina; mais ce n'était pas encore le cas en 1908.

La hauteur limitée des maisons était-elle une précaution contre le danger d'un nouveau tremblement de terre qui, soixante ans plus tôt (1783) avait détruit la ville? Le fait est que cette précaution fut vite oubliée. Le Père, après avoir rappelé, dans le *Préservatif des fléaux divins* (p. 22) que «Dieu lui-même qui punit admet que nous pouvons user de moyens humains prudents, en ce qui nous concerne, pour échapper aux châtiments menacés» déplore l'imprudence des bâtisseurs passés: «Dans le grand désastre de Messine, oh, combien de regrets ont dû être faits pour le petit besoin de construire des maisons et des palais à quatre et cinq étages, alors que presque tous les siècles, Messine a été démolie par des tremblements de terre!».

---

[22] *Ibidem*, p. 9. Le Busacca (p. 14) nous informe qu'en 1873 la ville était divisée en neuf paroisses, et justifie la présence à Messine d'autres cultes tolérés par la loi: «car Messine est une ville éminemment commerçante et contint un nombre immense d'étrangers, en elle on exerce également: le culte gréco-catholique (Via 1° Settembre; le culte grec-uni (Via Garibaldi, à la villa); grec-hétérodoxe (Corso Cavour); l'anglicane (Via Savanarola), l'allemand (Via Garibaldi); l'évangélique (Largo S. Caterina dei bottegai); l'évangélique-méthodiste (Salita dell'Università)".

[23] G. MARTINEZ, *Iconografia e guida della città di Messina*, Tipografia Ribera, Messine, 1882).

[24] *Œuvre cit.*, p. 3.

Avec cette citation du Père, ne faut pas penser que, par peur du tremblement de terre, on faudrait maudire les usines en marche dans la ville, qui s'agrandit de plus en plus. Aujourd'hui, le béton armé, selon des calculs testés scientifiquement, offre une sécurité suffisante en cas de tremblements de terre, mais au siècle dernier, ce n'était pas le cas; et en réalité, c'était une véritable imprudence d'ériger des constructions à plusieurs étages à Messine, «reposaient sur un sol alluvial récent ou un remblai et consistaient en grande partie en des masses de pierres rondes ou sèches, sans une profondeur de fondations suffisante».[25]

5. Les messinois

Quelques mots sur la nature des messinois?

Je pense que la nature et le caractère des messinois d'aujourd'hui ne peuvent pas être facilement définis, précisément parce que la Messine de sang pur est rare, étant donné le fort courant d'immigration d'étrangers, qui a considérablement élargi le noyau des quelques milliers de survivants du tremblement de terre; ce qui a certainement contaminé le milieu primitif.

Revenons au messinois du temps du Père, et lisons ce qui a été publié à ce sujet en 1902:

"Le peuple de Messine est très intelligents et vifs avec des tendances artistiques très marquées qui se révèlent dans la jeunesse de toutes les classes, maintenant avec l'aisance spontanée à versifier avec laquelle ils commencent souvent, ou avec l'application à quelque instrument à cordes ou à vent. Sobre et industrieuse, il est de préférence à bien d'autres provinces de l'île, courtoise et hospitalière aux étrangers. Réservé et prudent, il met la plus grande prudence dans ses affaires pour ne pas se tromper, ni lui être reproché d'un manque d'initiative et d'un esprit d'association souvent mêlé d'hésitation et d'indolence. Mais dans les moments suprêmes, il sait être résolu et héroïque, faisant sacrifice de substances et de vie pour le soutien d'un principe ou de la liberté et une preuve lumineuse en est offerte par l'histoire des Vêpres et celle du Risorgimento. A de rares exceptions, qui présentent un petit nombre de tueurs oisifs, le vol est détesté par notre peuple et cela fait de notre province, ainsi que de la ville, la plus sûre de l'île même pour les étrangers à toute heure de la nuit. Nos ouvriers sont généralement honnêtes et peu prétentieux. Dans la famille, c'est le mari qui commande et il est sévèrement jaloux de son autorité et de son honneur. La femme s'occupe

[25] Cf. Treccani, *Enciclopedia italiana*, vol. 23, p. 8.

des enfants, de la cuisine, de l'ordre de la maison et exerce parfois elle-même un métier qui chez les paysannes est celui d'emballer les citrons dans les entrepôts d'agrumes. Les femmes sont généralement craintives, religieuses et honnêtes, même dans les classes inférieures. La colère ne transcende pas, sinon rarement, en des actes de sang, se terminant généralement chez les femmes du vulgaire par un tas d'injures après s'être arraché les cheveux, et chez les hommes par quelques gifles, également célébrées par la Muse populaire qui dit: *Li mmisca mmoffi su li missinisi*.

La culture de notre population est très faible, cependant, grâce au service militaire et aux nouvelles écoles élémentaires partout, les analphabètes disparaissent de plus en plus même dans les villages et chez les femmes des classes les plus basses et il faut espérer que dans vingt ans en ne trouver plus».[26]

Aujourd'hui, les choses n'ont pas peu changé, mais c'était Messine en 1902.

Chapitre II

LA FAMILLE DI FRANCIA

1. D'après les écrits du Père

Après les nouvelles sommaires sur la ville du Père, nous devons tout de suite présenter sa famille.

Le Père lui-même, dans le discours prononcé à Francavilla Fontana (Brindisi) le 31 janvier 1909, lors du transfert des orphelins rescapés du tremblement de terre, mentionne les origines de la famille Di Francia et ses relations passées avec la terre des Pouilles.

«Un décret était écrit dans les mystères de Dieu. Dans ses pages impénétrables, quelque chose qui nous concerne avait marqué Dieu depuis de nombreux siècles, depuis que cette belle et bonne cité est apparue dans le monde, ô Francavilliens! Votre histoire découvre que Philippe d'Anjou est venu ici de France, ici il a découvert l'image miraculeuse de *Maria SS. della Fontana*, votre protectrice très spéciale,

---

[26] *Messina e dintorni, Guida a cura del Municipio*, 1902, pp. 69-70.

ici a commencé l'existence de *Francavilla*, un nom qui signifie ville française.[27]

Eh bien, ce Philippe d'Anjou amenait des chevaliers avec lui. L'un d'eux est passé à Otrante, où il a élu domicile. Au fil du temps, il a été appelé le *Cavalier Di Francia*, et à partir de cette spécification, un nom de famille a été formé. Ces Di Francia passèrent en Calabre et s'y répandirent. Au fil du temps, une branche d'entre eux passa à Messine, et de cette branche est la dernière progéniture ce pauvre prêtre qui vous parle de cet autel, qui est entouré non de fils selon le sang et la chair, mais de fils selon l'esprit et la mission sacerdotale».

C'est la seule fois - me semble-t-il - que le Père rappelle sa famille dans ses écrits, à l'exception d'une référence fugitive, plus tard, à Mgr Di Francia, Évêque d'Oria.

Entretemps, essayons d'entrer dans le détail de la famille du Père.

2. Les origines

Quelqu'un a rêvassé sur le patronyme, jusqu'au mythe: la famille aurait néanmoins donné le nom à la France... Délires de sécentistes![28] Communément, cependant, les livres héraldiques font remonter à l'époque de Charles d'Anjou, et plus précisément à l'un des mille fidèles seigneurs

---

[27] Étymologiquement, cela peut signifier une ville française, car historiquement, il s'avère qu'un noyau de Français ont été les premiers habitants de ce quartier, autour de la fontaine où l'image miraculeuse de la Vierge a été trouvée. Il est aussi historique, cependant, que le nom de la ville provienne de l'exemption des divers impôts, qui était accordée à ceux qui affluaient sur le lieu pour s'y installer et ainsi agrandir la ville naissante.

[28] Écoutez ce qu'écrit le Père jésuite Francesco de' Franchi: «On doute que la famille royale "de Francia" doute ait donné le nom à la France, ou même qu'elle l'ait reçu de la France. Car si elle est une descendante de ce Franco qui, selon Menton, était l'un des fils d'Hector, et le premier de ce nom à régner dans ce pays, qu'il rebaptisa France quand Ascagne, fils d'Énée, commença à régner parmi les Latins; ou qu'il soit un descendant, selon d'autres, de ce Franco, qui était très cher aux Alamans, ils l'ont élu leur chef et de son nom ils ont appelé leur pays Franconie: aussi appelé France orientale, et de là ils vont à ce partie de la Gaule, qui s'appelle aujourd'hui proprement la France, ou encore Île de France et France occidentale, lui donnant le nom de leur chef Franco: et déjà dans ce cas la famille royale, dont nous parlons, a donné le nom à la France qu'il dominent. Mais si elle n'a pas cette descendance, elle a déjà ce nom de famille pour la domination obtenue dans ce royaume, qui s'appelait autrefois la France par ce Franco dont nous avons parlé; et Saint Isidore l'affirme en disant: *Francia quondam proprio Duce vocati putantur* (P. F. DE FRANCHI, S.J., *Avellino illustrato da' Santi e da' Santuari,* Naples 1709).

féodaux qui accompagnèrent le Roi dans sa descente en Italie (1265), rejoignant son entreprise comme une aventure chevaleresque.

Conquis le trône de Naples, Charles fut généreux avec tout le monde pour gagner la faveur du peuple, et bien plus envers ses seigneurs féodaux. Après un dur combat, il conquit la principauté de Tarente, et peut-être un chevalier devait-il être signalé dans cette entreprise, qui ferma sa résidence au pays d'Otrante, une province très fleurissante à l'époque et le resta jusqu'à ce que les Turcs prennent la ville (14 août 1480). De ce chevalier sont venus les Di Francia; cependant, pendant plus d'un siècle, on ne se souvient pas d'eux.

L'ancêtre de la famille serait un certain Filippo Leo, qui n'est pas mieux identifié, bien qu'on veuille le considérer de sang royal;[29] mais ce qui s'affirme dans l'histoire c'est l'un de ses neveux, Giovannino Di Francia, investi par le roi Ladislao de Naples (1377-1414) de nombreux fiefs nobles dans celui d'Otrante, dont San Cassiano, Nocegli (aujourd'hui Nociglia), Nardò, Andrani (aujourd'hui *Andrano*) etc. avec un privilège donné à Rome le 16 juin 1413, dans lequel était qualifié *Nobili viro Jannino de Francia caporali armigero, famigliari et fideli nostro*.

La reine Giovanna II, avec un décret du 16 février 1420 (Galluppi s'est trompé en attribuant la date à 1410, lorsque Ladislao régnait encore à Naples) a confirmé les baronnies dans le pays d'Otrante à Di Francia, l'a créé son majordome et capitaine des gardes réel, et le proclama *sane vir nobilis Janninus De Francia familiaris et fidelis noster dilectus*.

Alphonse Ier d'Aragon, en considération des services rendus à la couronne royale par Giovannino, a décrété que *La Merced de los casales de Nucerary fantagerria situata en la province référente d'Otrante*, selon le diplôme envoyé le 27 juin 1422, devrait être ajoutée aux nombreux honneurs et pensions qui lui furent accordées, l'appelant *egregius vir Joanninus de Francia, Armiger Baro Provinciae Ydrunti*.

Dans ce même siècle et dans le suivant, sont rappelés:

1) En 1468 un certain Paolo Di Francia, qualifié *nobilis et egregius vir falconerius regius, maritus nobilis Polissenae Gerundae de Cosentia, relictae quondam Joannis de Longobuco de eadem civitate*.

2) En 1497, Nardello Di Francia, fidèle homme d'armes du Roi;

3) En 1572, Orazio di Francia, *domesticus, familiaris et commensalis* du roi Philippe II.

La famille Di Francia a donc vécu quelques siècles dans la province d'Otrante. "De là, - écrit Galluppi - ayant perdu ses vastes biens

---

[29] Un article généalogique sur la famille Di Francia, paru dans le journal napolitain *Il Salvatore*, an I, n. 8 (?), déclare que Philip Leo était de sang royal.

en raison de ces événements politiques qui entraînent généralement des occupations étrangères avec eux, émigrant de son pays natal, elle est venue s'établir dans diverses villes de Calabre, telles que Cosenza, Catanzaro, Paola, Squillace, Monteleone et Tropea; partout à juste titre agrégé aux Sièges patriciens pour son insigne noblesse de sang».

Nous dirons quelque chose de ces branches dont le souvenir le plus digne nous est parvenu.

3. Les Di Francia à Paola

La branche familiale transplantée à Paola n'a pas duré longtemps, mais elle a laissé une empreinte bénéfique qui ne sera pas facilement oubliée.

Nous nous souvenons de Giovanni Serio, tuteur à Paola du Mont-de-piété, et du Père Giovambattista, orateur populaire, qui publia ses discours en 1685. Nous devons faire une plus longue mémoire de Tommaso Maria Di Francia, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui, fait Évêque d'Oria, avec son zèle et sa charité, a écrit une magnifique page de l'histoire de ce diocèse.

«Dès son plus jeune âge, il a embrassé l'état religieux parmi les Pères Dominicains. Pendant de nombreuses années, il a tenu l'École de philosophie et de théologie dans son Ordre, et pour sa doctrine, il a acquis une réputation de théologien profond. En 1690, avec la Bulle du Souverain Pontife Alexandre le Huitième, il fut promu à l'évêché d'Oria. Il a gouverné notre diocèse pendant 29 ans, et s'est distingué par sa bonté et sa sagesse, par sa bonté et sa générosité envers les pauvres. Il a fourni à la cathédrale de nouveaux meubles et vases sacrés[30] et a laissé le mobilier, son argent et beaucoup d'argenterie par testament, en partie à son successeur et en partie au Chapitre de la Cathédrale. Il mourut à Oria en 1719».[31]

4. …à Cosenza

À Cosenza la famille Di Francia connut une belle floraison: elle est appelée «la famille la plus noble de notre ville»; et dans le *Livre d'or de la noblesse de Cosenza*, compilé par ordre du Conseil Collatéral parmi les familles nobles de la première catégorie, 88 en tout, le trente-sixième est celui de Di Francia; et il est noté que «dans la première catégorie toutes

---

[30] Qui existent encore (MARSELLA, *Tavole sinottiche dei Presuli che governarono la diocesi di Oria*).

[31] ERRICO, *Cenni storici sulla città di Oria*, pag. 192.

ces familles nobles, qui avaient actuellement le droit d'être élues aux charges municipaux et d'être éligibles ont été énumérées».

Les mémoires des Di Francia de Cosenza «chez nous sont peu nombreuses», écrit Sambiasi; et en donne la raison: «ayant eu le talent de voyager dans des villes étrangères plutôt que de rester dans leur patrie, il est facilement arrivé que leurs souvenirs soient soit corrompus par la durée, soit perdus à cause du changement de lieux». Cependant, il note que «même dans l'obscurité de leurs faits brille clairement une ancienne et noble lignée».

La branche de Cosenza de la famille Di Francia s'éteint en 1897 avec la mort de Maria Antonia Di Francia. Laissant de côté les autres noms qui l'illustraient, rappelons-en un qui fut le plus illustre de tous: Pietro Paolo Parisio, Cardinal de la Sainte Église Romaine, grand juriste, qui par sa mère appartient aux Di Francia. Il est en fait né de Ruggero Parisius et de Covella Di Francia, "tous deux nobles". Marié dans sa jeunesse avec Gismonda, de la remarquable famille Tarsia, il eut un fils. Restant peu après sa femme et son enfant, il abandonna Cosenza et partit en voyage à travers l'Italie - nous avons dit plus haut que les Di Francia de Cosenza avaient la passion des voyages! – ayant confié la garde de ses biens à son beau-frère. Pour sa connaissance approfondie du droit, il a été appelé à concourir en tant que professeur dans les Universités italiennes les plus célèbres, puis celles de Padoue, Bologne et Rome. Paul III, admiratif de son savoir, l'appela à ses côtés, pour se prévaloir de ses conseils. Il fut d'abord créé Auditeur de chambre, puis Évêque de Nusco et d'Angiona, et enfin Cardinal du titre de Santa Balbina. Le 16 octobre 1542, il l'envoya comme Légat du Pape, avec les Cardinaux Morone et Pole, au Concile de Trente.[32] Le Parisio a également rempli des fonctions spéciales auprès de l'empereur Charles V, a été nommé membre de la Signature de Grace et Juge du Tribunal de l'Inquisition. Considéré comme le sujet le plus digne d'accéder au Pontificat Suprême, il mourut en 1545, à l'âge de 72 ans, et fut enterré à Rome dans l'église de *Santa Maria degli Angeli alle Terme*, où l'Évêque de Bitonto, Mgr Flaminio Parisio, lui fit érigé un monument avec une longue épigraphe. De nombreux hommes illustres sortirent de son école, dont le Cardinal Laureo et Ugo Buoncompagni, qui deviendra plus tard Grégoire XIII.

5. …à Palmi

[32] PASTOR, *Storia dei Papi*, vol. 8, pag. 451.

Une ramification du Di Francia s'est également produite à Palmi; et un souvenir particulier mérite Letterìo Di Francia, né à Palmi en 1877, mort directeur du lycée scientifique de Turin en 1940.

Chercheur littéraire accrédité, avec des essais appréciés sur Sacchetti, Bandello, etc. "Mais l'ouvrage majeur, dans lequel son talent de comparateur et la profondeur de sa doctrine folklorique apparaissent plus vivants et plus équilibrés dans l'appréciation des faits, est la *Novellistica* (Milan, Vallardi, deux tomes). C'est la première tentative, heureusement réussie, d'une histoire raisonnée des manifestations italiennes, classiques et populaires, de cette importante forme littéraire: l'information complète et très fraîche, l'acuité dans l'examen des sources - que Di Francia ne confond pas avec vérification générique - l'évaluation esthétique de chaque auteur et son placement correct dans le temps sont harmonieusement associés, animés par une rédaction agile et claire».[33]

6. …à Vibo Valentina

Bien plus importante est la branche Di Francia qui a déménagé à Monteleone, aujourd'hui Vibo Valentia, de Cosenza en la personne d'un Altobello Di Francia.

Sont mentionnés: Frère Giovambattista, Chevalier de Justice de l'Ordre Gerosolimitano (1582); Giovambattista, Pietro Antonio et Francesco, fondateurs (1604) en Monteleone du Monte di Prestanza, aujourd'hui Mont-de-Pieté; le Général de Bataille commandant l'armée d'Estrémadure, Domenico, marquis de Feroleto: il mourut à Milan en 1697, et le titre, transmis au premier-né, cessa avec la mort du dernier marquis Ferdinando en 1824; Antonio, lieutenant général de l'Armée Espagnole; Frère Tommaso, chevalier profès de Malte; Luigi, prince de l'*Accademia degli Affaticati de Tropea*, né en 1757, auteur de plusieurs œuvres poétiques; Francesco Maria, excellent astronome et auteur de plusieurs éphémérides savantes imprimées à Messine; enfin "le philosophe et métaphysicien distingué, compagnon et précepteur du célèbre Galluppi, dans les doctrines du Criticisme transcendantale, Tommaso, père du vivant Francesco Di Francia Papardo, savant distingué, promoteur de l'Académie Florimentana, membre de diverses rencontres littéraires".

7. …à Messine

---

[33] RENDA U. e OPERTI P., *Dizionario storico della Letteratura Italiana*, Paravia, 1959, pag. 393).

Le fils de Francesco Maria, Diego Di Francia, «Baron de S. Caterina, Badolato, Santa Rosalia, Mannarino et Draga» a été rattaché à la noblesse de Messine en 1804, avec les frères Felice Antonio et Luca Vincenzo.

Le Père Vitale affirme que le titre de marquis de S. Catarina a été conféré par le Roi Giuseppe Bonaparte à la suite de l'hospitalité que lui a accordée la famille Di Francia à Monteleone. Madame la Marquise Lucia Di Francia de Vibo Valentia, qui nous a fourni l'arbre généalogique de la famille, nous assure que l'hospitalité a simplement été offerte non pas à Bonaparte, qui fut roi de Naples de 1806 à 1808, mais à Gioacchino Murat, qui, cependant, ne put en profiter, ayant été tué quelques jours avant son arrivée (1815). Cependant, le titre de Santa Caterina n'est pas dû aux Bonaparte, car nous le trouvons en possession des Di Francia avant leur arrivée dans le royaume de Naples.

Dans la *Cronologia dei Senatori di Messina*: 1803-4: à la deuxième place, P. Diego Di Francia, *baron di Santa Caterina*;[34] 1804-5: en premier lieu: «D. Diego Di Francia, *baron di S. Catarina*».

Inscrit à la *Mastra nobile* de Messine de 1789 à 1807: au n. 13 de la lettre D: D. Diego Di Francia, baron de S. Caterina et Mannarino du feu baron D. Francesco; au n. 28 de la lettre F: P. Felice Antonio Di Francia de feu baron D. Francesco; au n.16 de la lettre L.: D. Luca Vincenzo Di Francia du baron D. Francesco.

À Messine, la *Confraternita dei Bianchi* était réservée aux nobles; et ici dans le rôle général des membres nous retrouvons les nôtres:

1802: Don Luca Vincenzo Di Francia baron de S. Rosalia; Don Diego Di Francia baron de S. Caterina - (le troisième frère, Felice Antonio manque) -; puis deux fils de Don Diego: Don Francesco Di Francia de Don Diego et Don Giovanni Di Francia de Don Diego (grand-père de notre Père);

1816: deux fils de Don Francesco, fils aîné de Don Diego: Don Mario Di Francia du baron de S. Caterina - Don Diego Di Francia, fils aîné du baron de S. Caterina.

---

[34] "Francesco Carlo d'Amico Duc d'Ossada, Diego Di Francia baron de Santa Caterina, le marquise d'Agostino Piccolo et Galletta... étaient les nouveaux sénateurs de cette année (1803). Citoyens éclairés et pleins d'amour de la patrie, ils s'engagèrent avec zèle à la réorganisation de l'administration publique et, plusieurs abus introduits depuis longtemps au service de l'Annona furent, grâce à eux, complètement dissous. Cependant, le travail qui les rendait plus méritants du pays était celui d'avoir entamé la reconstruction du palais maritime, qui était dans le désir de tous depuis de nombreuses années". (GALLO-OLIVA, *Annali, œuvre citée,* vol. VI, page 15).

1858: Père Don Raffaele Di Francia, des barons de S. Caterina, oncle du Père, cistercien; - Don Giovanni Di Francia de Don Francesco, frère aîné du Père; - *Don Annibale Di Francia di Don Francesco*.

1862: Don Francesco di Francia, de Don Francesco, le frère cadet du Père.

Nous n'avons aucune nouvelle de Felice Antonio et Luca Vincenzo: il n'y a certainement pas de descendants d'eux à Messine. Nous savons de Diego qui a épousé la noble Maria Orsola Paparatti Mortilli, avec qui il a eu onze enfants. Se distinguaient parmi ceux-ci, selon Galluppi:

1) le fils aîné: Baron Francesco, Chambellan du Roi Joachim Napoléon (c'est-à-dire Murat) époux de Caterina Villadicani des princes de la Mola.

2) Raffaele, décédé en 1848, conseiller à la Cour suprême de Justice de Naples, qui a publié un ouvrage intitulé: "*Disputes et décisions sur divers points de droit*" et d'autres qu'il a laissés inédits de jurisprudence et des beaux-arts.

3) Gaetano, Major dans les armées royales, puis sous-intendant à Barletta, chevalier de l'Ordre de François Ier, en 1831.

4) Vincenzo, Directeur des branches réunies à Reggio, parent entre autres de Raffaele, avocat, savant auteur de divers ouvrages concernant l'économie politique.

5 et 6) Maria Grazia et Marianna, moniales et abbesses de Santa Maria della Scala à Messine.

7) Giovanni Di Francia et Paparatti, a exercé à plusieurs reprises la charge de Décurion de la Municipalité de Messine et Député de la Chapelle de la Sainte Lettre. Après la mort de l'épouse, Caterina Gustarelli Rosso, une noble de Messine, a eu un second mariage avec Mme Carolina Cetrangolo. De lui est venu Maria Luisa, Francesco, père de notre Père et Raffaele, qui était un moine Cistercien.*[35]

D'après ce qui précède, il ressort que tous les fils de Diego Di Francia vivaient en dehors de la Sicile, à l'exception des deux moniales et de Giovanni: une fois ses descendants éteints, la famille Di Francia a disparu à Messine.

Permettez-moi de souligner d'après ce qui précède que la citoyenneté messinoise du Père est assez récente… Un romain n'est pas un *romain de Rome* si ses ancêtres ne le sont pas depuis sept générations!

---

[35] * Maria Luisa, Francesco (père du Père Hannibal) et Raffaele sont, au contraire, les enfants du premier mariage avec Caterina Gustarelli Rosso; cf. *Albero genealogico* dans *Positio super virtutibus*, vol. 2, p. 740/bis. (*n.d.r.*)

Le Père n'est de Messine que depuis trois... mais il se sentait à cent pour cent de Messine; fils de Notre Dame de la Lettre! Et Messine le célèbre comme sa vraie gloire. Si la branche messinoise du Di Francia, comparée à celle des différentes villes calabraises, est la plus courte en durée, elle se termine par une lumière qui brillera - Dieu l'accorde! - au fil des siècles, face au monde entier.

8. Marie-Louise Di Francia

Nous nous souvenons des fils de Giovanni, qui méritent également un souvenir spécial.

La fille aînée, Maria Luisa, est née à Messine en 1812; éduquée aux sentiments élevés dans le Monastère aristocratique de S. Maria La Scala, en 1835, elle épousa Giuseppe La Farina.[36]

Femme de vertu exemplaire, très dévouée aux œuvres de charité, à tel point que son nom figurait parmi ceux des bienfaiteurs les plus importants de la ville, dont la Municipalité de Messine a voulu se souvenir dans une plaque de marbre placée à côté de l'escalier du Grand Palais Sénatorial en 1905.

Elle contribua efficacement à maintenir vivante la foi dans son époux, continuellement miné par la franc-maçonnerie, dans les réseaux de laquelle tombèrent sans grâce la plupart des patriotes et hommes politiques de l'époque. Le Père Vitale rappelle que "jusqu'à elle y a peu, un livre de prières en français était conservé dans la famille Di Francia,

---

[36] Giuseppe La Farina, né à Messine en 1815, licencié en droit en 1835, mort à Turin en 1863, était historien et homme politique. Parmi ses œuvres on se souvient: de l'Italie dans ses monuments, ses souvenirs et ses coutumes; Études historiques sur le XIIIe siècle; Histoire de *L'Italie racontée au peuple italien; Histoire documentée de la révolution sicilienne et relations avec les gouvernements italiens et étrangers; Histoire de l'Italie de 1815 à 1850; Les Albigeois (roman historique)*. Mais la vie politique de La Farina est plus importante. Exilé pour avoir participé aux soulèvements de 1837, il revient à Messine pour l'amnistie de 1838. Il est Colonel de la Garde Nationale; puis ministre de l'éducation et des travaux publics; plus tard, ministre de la guerre et de la marine. Pour ses idées libérales, continuellement traqué par la police de Bourbon et condamné à mort par contumace, il s'enfuit à Paris puis à Florence, où il vécut de nombreuses années. Ami très proche de Cavour, il a collaboré avec lui à l'indépendance de l'Italie. À Turin, il faisait partie du Conseil d'État et était député à la VIIe et VIIIe législature. Turin lui a érigé un monument au Panthéon. Un monument a également érigé à sa mémoire la ville de Messine, où reposent ses cendres, avec l'inscription: *A Giuseppe La Farina - la Patria*. Pour le très vif intérêt de Luisa, un autre souvenir à ses frais, a été érigé à Santa Croce à Florence: sur un terrain concédé par la Commune se dresse le monument de l'artiste Michele Auteri-Pomar, auteur du monument de Turin, inauguré en 1877.

qui utilisait La Farina".[37] Docteur Gaetano Oliva, continuateur des *Annali della città di Messina* del Gallo[38], rappelle la contribution donnée par La Farina aux fêtes du centenaire de la *Madonna della Lettera*: «Giuseppe La Farina, pour exciter de plus en plus la piété des fidèles prélude à lesdites fêtes de 1842, rappelant dans une monographie succincte ces célébrations très somptueuses des deux siècles précédents» publie *Brèves nouvelles des manifestations exécutées à Messine pour la fête de Notre-Dame de la Lettre dans les années 1685 et 1742* par Giuseppe La Farina, Stamperia G. Fiumara, Messine, 1841.

Luisa était l'ange du réconfort pour son mari dans les dures années de l'exil; et étant veuve en 1863, elle se consacra entièrement à la mémoire de son mari disparu. Nous avons dit du monument érigé à Santa Croce à Florence. En 1868, elle dicte son testament, toujours dans l'intention de raviver la mémoire de son mari.

On note dans «La femme dans la charité en Italie»:[39]«Elle désigna la Municipalité de Messine comme héritière universelle de ses biens et lui lia tous les livres imprimés et manuscrits de La Farina, ainsi qu'un coffre contenant de véritables objets précieux, c'est-à-dire la correspondance clandestine de cet exilé avec les plus illustres personnages de notre Risorgimento. Elle a fait en sorte que toutes les œuvres de La Farina, publiées et inédites, soient rassemblées et publiées, et ces documents politiques - qui révélaient le côté intime de nombreux événements - étaient destinés à la compilation d'un volume qui éclairerait à la postérité le rôle joué par La Farina lui-même dans le Risorgimento italien. Mais ce désir de la femme cultivée n'a pu être satisfait, et il ne le sera jamais, car les deux coffres ont été dévorés par l'incendie qui a envahi le Palais Municipal de Messine le 28 décembre 1908. Maria Luisa est décédée à l'âge de 66 ans le 4 février 1878».

9. Père Raffaele Di Francia

De Raffaele, troisième fils de Giovanni, nous rapportons les informations biographiques publiées dans les *Annales de la ville de Messine*:[40]

"Di Francia Raffaele a étudié au Monastère "San Nicolò" des Pères Cisterciens, dont il a plus tard porté l'habit, se consacrant au sacerdoce,

---

[37] VITALE F., *IlCanonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, pag. 2.
[38] Vol. 2, p. 295, a. 1842.
[39] Vol. 4, p. 96, *Donne benefiche messinesi.*
[40] GALLO-OLIVA, *op. cit.*, vol. 8, pag. 237.

et est devenu un sage enseignant. Il avait un goût exquis pour les lettres italiennes et latines; mais son occupation favorite était la linguistique, et surtout la philosophie. Elève et admirateur de Catara-Lettieri, adepte fanatique de la doctrine giobertienne, le Père Di Francia préféra Rosmini et suivit son école avec plus d'enthousiasme.

C'était un prédicateur talentueux, un enseignant beaucoup plus talentueux dans les instituts privés de la ville, refusant d'accepter tout poste de professeur dans les écoles publiques, bien qu'il lui ait été proposé à plusieurs reprises. Ce n'est qu'en tant que maître de conférences libre à l'Université royale de Messine qu'il s'est plu dans les années 1877-1878 à donner une série de lectures sur la philosophie contemporaine, qui ont rencontré l'approbation générale».

On peut lire dans *Gallo-Oliva* une longue et flatteuse relation faite par Catara-Lettieri.

«En 1869, Di Francia fonda et dirigea la revue intitulée *Annali della pubblica istruzione*, à laquelle il appela à collaborer les meilleurs talents de Messine et de Calabre; mais cette publication importante, tout en rencontrant la faveur de tous, dut cesser au moins au bout de six mois, faute de moyens, et lui, qui était extrêmement industrieux, renouvela la tentative en 1884, avec la publication du *Corriere mensuale di studi filosofici, etici e giuridici*, qui a eu le même sort, ce que l'a obligé à mener à bien sa grande activité en collaborant avec d'autres journaux de la ville, et surtout dans l'*Eco del Faro*, dans l'*Istitutore Peloritano*, dans la *Scienza contemporanea* et dans *La Parola Cattolica.* Il mourut prématurément le 2 octobre 1887 *,[41] à l'âge de 59 ans seulement, et fut honoré par la *Regia Accademia Peloritana*, qui se vantait de l'avoir comme membre ordinaire. La plupart de ses œuvres, en raison de sa mort prématurée inattendue, es restée inédites".

Chapitre III

LES PREMIÈRES ANNÉES

1. Les parents

[41] * Le Père Raffaele Di Francia est décédé à Giampilieri (village de Messine) le 19 octobre 1885, comme déclarant les Archives paroissiales (*n.d.r.*).

Francesco Di Francia, deuxième fils de Giovanni, né de sa première épouse, Caterina Gustarelli Cono Rosso, nous est présenté comme *Marquis de S. Caterina del Jonio*.

La question se pose immédiatement: depuis quand la famille Di Francia a-t-elle eu le marquisat de Santa Caterina? Et puis, une deuxième question: sous quel titre le marquisat est-il passé à Francesco Di Francia?

Évidemment le Père Vitale s'est posé ces questions, mais n'a pas pu donner de réponse précise.

Pour information, il s'est adressé à l'Archiprêtre de *Santa Catarina del Jonio* et plus tard au Maire de la même Municipalité. On lui écrivit qu'il s'agissait d'une concession faite aux Di Francia par les Bonaparte;[42] mais cette réponse nécessite quelques éclaircissements.

---

[42] Don Giuseppe Pitaro, Archiprêtre de Santa Caterina del Jonio, le 7 septembre 1935, n'étant pas un local, s'en remet à ce qu'un prêtre local, octogénaire, lui a fait connaître, qui a écrit cette note: «L'État ou terre de Santa Caterina appartenait autrefois au Prince Perelli, puis il passa à Marzano et de là il vint à Gagliardi et en 1770 le baron Di Francia, noble et patricien de Vibo Valentia, olim Monteleone Calabro, devint son maître. Ici, au-delà de l'État, il y avait le château, et il s'y installa jusqu'au moment du tremblement de terre de 1783; par la suite une somptueuse hutte fut construite, résidant ici avec sa famille jusqu'en 1804 puis s'installa à Monteleone. Le Roi Joachim Murat, pour le séjour qu'il fit dans la maison Di Francia, le complimenta du titre de *marquis*. En 1877, le marquis revint ici, à Santa Caterina del Jonio, et resta avec toute sa famille jusqu'à aujourd'hui, laissant survivants ses enfants». Le Commissaire Préfectoral de Santa Caterina, Pietro Broussard, communiqua cette nouvelle le 23 septembre de la même année 1935: «Une première mention de la famille *De Franza* se trouve dans les *Memorie storiche della Città di Catanzaro* par le Prince Vincenzo D'Amato, édition 1670. De la publication elle-même, il est clair que les *De Franza* descendent des *Albertini*, une famille noble et illustre de Catanzaro. «L'existence de la famille Di Francia à Catanzaro et son appartenance à la partie la plus élue de la citoyenneté est confirmée par le Révérend Père Giovanni Fiore dans l'ouvrage *Calabria illustrata*, édition de 1691. À travers les âges, les Di Francia ont toujours rendu de grands services aux souverains, obtenant des privilèges moraux et des fiefs. Ainsi nous lisons qu'à Paolo De Franza, l'un des fondateurs, le jardin de Turbolo, adjacent aux murs de Catanzaro, a été accordé par le Roi Ferdinand en récompense de sa bravoure et de sa foi. À une époque indéterminée, la famille Di Francia a déménagé de Catanzaro à Monteleone, aujourd'hui Vibo Valentia, où elle a maintenu et continué ses traditions de valeur et de noblesse. Là, un Diego Di Francia reçut dans son palais le Roi Giuseppe Bonaparte qui, en signe de sympathie, lui conféra le titre de *Marquis* en prenant congé. L'investiture, comme on le croit, n'était pas seulement nominale, mais a apporté avec elle l'attribution du fief et du château de Santa Caterina. L'insigne de famille est représenté par un écu sur fond rouge, avec un lingot d'or. Sur celui-ci se dresse un lion, tandis que la crête porte un sanglier du milieu vers le haut. Les informations ci-dessus ont été aimablement fournies par le Baron del Balzo Squillaciotti d'ici». Il est à noter que l'expression que l'écu est *taillé dans un lingot d'or*, que rapporte le Père Vitale à partir du document transcrit ci-dessus, n'est pas exacte; les intendants de l'héraldique disent que la *coupe ou la barre du bouclier* indique la punition

Les livres héraldiques présentent Diego Di Francia comme baron de Santa Caterina et aussi le registre sénatorial de Messine, comme nous l'avons vu, nous présente le sénateur Diego pour les années 1803-1805, comme baron de Santa Caterina. Il s'agit donc de *baronnie* et de *marquisat*.

De l'arbre généalogique Di Francia, qui nous a été fourni par Mme Lucia Di Francia, nous pouvons tirer une réponse satisfaisante, il est dit qu'«avec le préambule du Grand Tribunal du Vicariat de Naples du 31 mai 1777 il (à Diego) fut reconnu qu'il acquiert son droit d'aînesse, obtenant plus tard le 8 janvier de l'année suivante l'inscription au *Cedolario* pour le terrain de Santa Caterina".[43] La note suivante est importante: «En raison de l'abolition de la féodalité, il (Diego) fut le dernier détenteur de ce fief. Il est mort dans les premières années du siècle actuel», c'est-à-dire des années 1800.

En résumé, les choses se passèrent ainsi: une fois que la baronnie ou la domination sur la terre de Santa Caterina cessa avec le déclin de la féodalité, les Bonaparte donnèrent aux Di Francia le titre de *Marquis de Santa Caterina*, ou plutôt, pour être précis, de *Santa Caterina*. et di *Pietrapennata*.

Nous voici avec l'autre question: le marquisat, ou plutôt, le titre de marquis de Santa Caterina est-il passé à notre Francesco Di Francia? Quand et comment? Nous répondons sans ambages que nous ne savons pas.

De Diego le titre passa au fils aîné Francesco, qui le passa à son fils Diego et ainsi de suite: les autres enfants, dont Giovanni, dont est né notre Francesco, font partie de la famille et la noblesse y participe, mais pas le titre.

En effet, nous trouvons dans des documents récents sur le sujet: «La famille est inscrite dans le Livre d'or de la Noblesse italienne et dans la liste Uff. Non. Italien 1923, avec le titre de Noble avec le Prédicat de Santa Caterina (hommes et femmes) en vertu du D.M. de reconnaissance le 1er octobre 1966 en la personne de «Luigi, de Francesco, de Diego, né à Paola le 18 juin 1866… ». Selon ces documents, le titre de *marquis* est donc réservé à la branche de la famille Di Francia située à Monteleone (Vibo Valentia).

---

ou la rétrogradation; il faut dire: «*bouclier traversé d'une barre d'or*». Les armes des Di Francia, avec la description relative, peuvent être vues dans le *Bollettino* (juillet-octobre 1963, page 290). Entre les deux versions du baron del Balzo et de l'octogénaire, prêtre de Santa Caterina, Mme Lucia Di Francia exclut Murat, car, comme nous l'avons noté, l'hospitalité lui a été offerte, mais le Roi n'a pas pu en profiter.

[43] Voir *Cedolario di Calabria Ultra* de 1767 à 1806, vol. 86, du fol. 197 à fol. 200.

Nous n'avons pour l'instant aucune nouvelle de Francesco Di Francia autre que celles que nous a fournies le Père Vitale: beau génie, bonne culture, collaboration avec le périodique littéraire *L'Aristocle* (pour ceux qui ne le savent pas, c'était le nom originel de Platon, c'était le nom originel de Platon, ainsi appelé plus tard de la largeur de ses épaules).[44] Les qualités morales se déduisent aisément de la confiance que lui témoigne le gouvernement pontifical qui le élit, le 15 juin 1851, Vice-Consul de la ville de Messine, et plus tard, le 26 décembre 1851, Capitaine honoraire de la *Marine Pontificale*.[45]

---

[44] Des Annales de Gallo-Oliva, année 1842, p. 294: «le progrès littéraire de Messine a suivi son mouvement ascendant, et 1842 n'était pas moins que les années précédentes. En 1842 voient le jour diverses éphémérides - ainsi que les publications de nos écrivains - entre autres: le *Veridico*, une revue des sciences, des lettres et des arts: Bisazza y collabore; *La Farfalletta*, édition littéraire et scientifique qui a honoré le pays; *L'Aristocle*, un périodique de littérature agréable, publié par un groupe de jeunes talents, parmi lesquels Mauro Granata, Onofrio Basilio, *Francesco Di Francia* excellaient...".

[45] Voici les décrets relatifs aux deux nominations:

a) CONSULAT GENERAL PONTIFICAL EN SICILE RESIDANT A PALERME (*duplication*)
Nous Giuseppe Villanueva Chevalier de l'Ordine Équestre di San Silvestro Papa, Major Honoraire de la Marine Pontificale, Consul Général Pontifical en Sicile, résidant à Palerme. Devant, conformément aux facultés et juridictions qui nous sont conférées par le Saint-Siège, nommer le nouveau Vice-Consul à Messine, après le décès de Monsieur D. Litterìo Russo, qui occupait ce poste, et ceci dans le but de veiller sur les intérêts et la protection du commerce, de la navigation et des sujets pontificaux, et comme nous sommes certifiés de l'aptitude et de l'intégrité de vous, chevalier D. Francesco Di Francia de Messine, étant donné l'approbation due reçue par S.E. Révérendissime Monsieur le Cardinal D. Giacomo Antonelli, Pro-Secrétaire d'État à Rome, avec une dépêche vénérée en date du 15 mai 1851, marquée du no. 25777, nous vous nommons Chevalier D. Francesco Di Francia des Marquis de S. Caterina pour Vice-Consul Pontifical dans la ville et le port de Messine avec résidence dans ladite ville, et jouissant de toutes les facultés, honneurs, privilèges et émoluments qui sont associés à cet emploi, semblable à celui qui est pratiqué pour les représentants respectifs des autres nations, et conformément aux Instructions Circulaires publiées à Rome par l'Ém. Cardinal Camerlingue de S.R.E. du 28 septembre 1825, et les autres lois et instructions qui seront publiées ci-après. À cet effet, nous demandons à toutes les Autorités du Royaume des deux Siciles, et à tous ceux qui en ont le droit, de reconnaître et de traiter Monsieur le Chevalier D. Francesco Di Francia en la qualité susmentionnée de Vice-Consul Pontifical à Messine, et de que cela soit connu et traité comme tel par tous, et par leurs subordonnés individuellement. Et pour que vous soyez reconnu comme tel par tous, nous vous délivrerons cette Licence signée de notre main et portant le sceau de ce Consulat Général.

Donné à Palerme aujourd'hui le 15 juin 1851.
(timbre pontifical) *Le Consul Général* Giuseppe Villanueva
Le Chancelier Giuseppe Anastasio Morfino...

b) MINISTERE DES ARMES.

Francesco Di Francia épousa le 2 juin 1847 la jeune Anna Toscano dans la paroisse de San Lorenzo à Messine, *environ une heure dans la nuit, un pluie battante*, note le Chevalier Di Francia dans ses mémoires. Anna était la fille de Guglielmo, Inspecteur de Police, et de Matilde, des Marquis de Montanaro, de Naples.[46] Ils sont nés d'eux: Giuseppe, qui fut plus tard prêtre, directeur de *La Parola Cattolica*, ardent défenseur des droits de la papauté, surnommé donc *don Margotti de Messine*; puis Anna, mère de notre Père, Rosalia, qui épousa le major Enrico Chitti et n'eut pas d'enfants; Antonio, époux de Rosa Cigliano, avec qui il eut Ermenegildo, Letterìa, Giuseppina, Matilde, Guglielmo et Salvatore.

«Dès son plus jeune âge, Anna a montré une modestie très singulière dans ses comportements, symboles de ces vertus chrétiennes qu'elle cultivait dans son cœur, et qu'elle a ensuite révélées tout au long de sa vie.

Elle avait montré une grande aversion pour l'état matrimonial, mais une vieille tante, avec qui elle vivait, a réussi à s'imposer à la jeune femme, peut-être au vu du parti remarquable que sa nièce rencontrait en épousant le Chevalier Francesco Di Francia. Ceci explique ce que l'on peut voir des notes dans les mémoires de l'époux, à savoir qu'Anna, le soir même du mariage, l'a quitté pour rester avec sa famille, et seulement après plus de deux mois, et précisément le 12 août 1847, est-elle allée vivre avec le compagnon que le Seigneur lui donnait, dans la maison appartenant à la famille Toscano, située à Portalegni».[47]

Le Ministre des Armes a le plaisir de communiquer à Monsieur le Chevalier D. Francesco Di Francia Vice-Consul Pontifical à Messine, que la Sainteté de Notre Seigneur a daigné vous nommer au grade de Capitaine Honoraire de la Marine. À compter de la date de la présente, il jouira donc de tous les honneurs et privilèges accordés à ce grade.

Rome le 26 décembre 1851

Le Pro Ministre des Armes
Sabina

Numéro de commande 282
Le Directeur du Personnel au Ministère
Colonel le Marquis Di Gregorio

Numéro d'enregistrement 9333
Le Secrétaire du Ministère
G. Mazzolà Ten.te Colonel....

[46] La famille Toscano est également rapportée dans le *Nobilario di Sicilia* (CASALGERARDO, vol. 2, p. 213): un Barthélemy, soldat, aide de cavalier du roi, en 1498 était capitaine de justice à Caltagirone; un Nicolò fut un patricien de Monte San Giuliano en l'an 1500.

[47] VITALE F., *op. cit.*, p. 5.

2. La révolution à Messine

Pendant ce temps, les ferments révolutionnaires qui brassaient depuis des décennies contre les Bourbons ont commencé à exploser à Messine.

Des escouades audacieuses, confiantes d'être soutenues par toute la ville, le 1er septembre 1847, commencèrent la révolte, tentant de faire prisonniers les officiers réunis lors d'un banquet.

Cependant, elles sont restées isolées et se sont facilement dispersées; mais en janvier 1848 la lutte reprit violente et sanglante: de janvier au 8 septembre Messine fut tout un champ de bataille, il n'y eut pas un jour de paix. Malheureusement, cependant, il n'y avait pas d'armée organisée: s'agissait de troupes de fortune, mal armées et mal commandées; mais elles avaient juré: «Messine, s'il doit mourir, elle mourra, mais les armes à la main et le vœu d'indépendance dans le cœur».[48] On se souvient des journées épiques de Messine du 3 au 7 septembre 1848, malheureusement complètement ignorées, mais elles mettent dignement la ville du détroit au même niveau que Milan et Brescia avec leurs journées historiques. Les troupes de Bourbon, commandées par le général Filangieri, débarquèrent à Contesse, non loin de la ville: «Le combat fut très acharné: il fallut douze heures à la royauté pour conquérir ce petit village et avancer sur Messine! Chaque centimètre de terre a été âprement disputé et Messine a été capturée après un encerclement sanglant le soir du 7 septembre. D'horribles scènes de sang ont alors eu lieu et il a également fait rage sur les cadavres: mais la vaillance du peuple messinois était vraiment admirable et légendaire était l'héroïsme d'Antonio Lanzetta et de Rosa Donato (*l'artillerie du peuple!*) qui traînaient partout un petit canon et contribuèrent considérablement à la défense désespérée».[49]

Les dégâts étaient incalculables. Le correspondant du *Débats* a écrit: «Cette ville, que sa beauté devait faire respecter, est aujourd'hui détruite: il n'y a pas de maison qui ne soit une ruine». Et les incendies qui ont détruit la ville n'étaient pas tous les effets des bombes, mais des

---

[48] Comme cela arrive habituellement dans de tels cas, la foule en a profité pour satisfaire des vengeances privées, sous couvert de patriotisme, traquant sans pitié les policiers détestés, et certains les ont massacrés. L'Inspecteur de Police, Guglielmo Toscano - le grand-père maternel du Père - était principalement recherché: ne le trouvant pas, les émeutiers ont saccagé sa maison et l'ont presque détruite (TOMEUCCI L., *Messina del Risorgimento*, p. 134).

[49] CORRENTI S., *Storia di Sicilia*, p. 164.

soldats, qui armés de flacons de fer-blanc remplis de liquide inflammable, avançant dans les rues, ont incendié les bâtiments de part et d'autre: «Les villas, autrefois fierté de Messine, sont aujourd'hui un tas de décombres, les jardins qui en faisaient la plus belle parure n'existent plus. Pendant trois kilomètres, non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur des murs, tout est ruiné… Même les églises n'ont pas été sauvées».[50] Messine fut ainsi vaincue, mais non apprivoisée; le gouvernement comprit bien qu'il ne pouvait pas lui faire confiance, et donc Filangieri le déclara en état de siège, qui dura du 28 mars 1849 au 25 octobre 1852.

Messine fut ainsi vaincue, mais non apprivoisée; le gouvernement comprit bien qu'il ne pouvait pas lui faire confiance, et donc Filangieri le déclara en état de siège, qui dura du 28 mars 1849 au 25 octobre 1852.

3. Les enfants

Dans les conditions décrites ci-dessus, la vie civile en ville était impossible, et ceux qui n'étaient pas engagés dans des opérations de guerre, et se trouvaient en mesure d'en sortir, se sont déplacés vers les villages et les campagnes.

La famille Di Francia possédait plusieurs propriétés: un grand domaine avec une plantation d'agrumes au Ritiro,[51] domaines avec des maisons à Contesse et Gesso, et un autre grand domaine dans le quartier Giovanni Pileri, aujourd'hui Giampilieri. Le Chevalier Francesco se retira avec sa femme à Giampilieri à l'époque de la révolution, et c'est là que naquirent les deux premiers enfants, Giovanni en 1848 et Maria Caterina en 1850.

Giovanni avait un culte pour les lettres et d'heureuses aptitudes pour la poésie, il mourut célibataire à l'âge de quarante-quatre ans. Dans cette vie, nous devrons revenir vers lui.

Maria Caterina a épousé Antonio Montalto, c'était une femme d'une grande bonté et vertu, qu'elle a transfusée à ses trois enfants, et est décédée avant les deux frères qui lui ont succédé.

Le troisième fils était notre Père, dont son géniteur écrit: «Le 5 juillet 1851 à une heure et demie du soir, naissance de mon fils Annibale, ainsi nommé en mémoire du marquis Annibale Bonzi de Bologne [*il était*

---

[50] TOMEUCCI L., *Messina nel Risorgimento*, p. 495.

[51] Il devait être assez vaste et appartenait auparavant aux Frères, qui auront été expropriés par le Gouvernement Bourbon sous le ministre Tanucci, car il était grevé d'un legs de saintes Messes de 6.817 lires en faveur du Couvent de Santa Maria di Gesù Superiore, dans le quartier Ritiro. Les héritiers Di Francia ont ensuite défini la pratique auprès du Saint-Siège en 1891, en ce qui concerne les saintes Messes.

un ami intime du Chevalier Di Francia], baptisé dans la paroisse de San Lorenzo le 7 au soir, le chanoine Don Giuseppe Marcese ayant fait office de curé, à une heure et quart de la nuit».

Quelques détails sur la note du Chevalier Di Francia sur la naissance d'Annibale. Le chanoine Don Giuseppe Marchese, qui administrait le baptême par procuration du curé, était Archidiacre de la cathédrale et *Juge de Monarchie*.[52] Le prêtre Francesco Toscano, qui dans les papiers de famille est appelé oncle, agissait comme parrain: il était facilement le frère de Guglielmo, le père d'Anna.

La paroisse de *San Lorenzo* est maintenant établie dans l'église du *Carmine*; une fois qu'elle avait sa propre église sur la place du dôme, l'église démolie par le tremblement de terre de 1783, elle a été transférée à l'église de *Santa Maria della Provvidenza* érigée - non loin de l'église actuelle du *Carmine* - en 1610 par Vincenzo Bagliotta «parce qu'en 1603, sa patrie avait été libérée de la faim qui tourmenta la Sicile tout le temps du gouvernement du Duc de Feria, vice-roi de Sicile».[53] «Du maître-autel dominait le tableau de la Sainte Vierge sous le titre et les symboles de la Providence".[54] Beau travail par le peintre messinois Alfonso Rodriguez (1578-1648), un disciple du Caravage: ses œuvres montrent une couleur brillante, des expressions vives dans les personnages et un dessin vigoureux. Dans cette église, était également vénéré un autre tableau de Simone Giovanni Commandé (1580-1626), également messinois, représentant la Sainte Vierge avec Sainte Catherine et Saint Antoine de Padoue.

Ici le relief apparaît spontanément: le Père commença sa vie surnaturelle sous le regard de la Vierge et de Saint Antoine: le Saint qui devait avoir un culte primordial dans l'Œuvre qu'il aurait fondée, et la Très Sainte Vierge à laquelle il aurait continuellement recouru pour implorer la provision quotidienne pour ses enfants...

Le Père, jusqu'au tremblement de terre, qui a détruit l'église, chaque année, étant à Messine, le jour anniversaire de son baptême, allait

---

[52] Le *Juge de Monarchie* était membre du *Tribunal de la monarchie royale et de la légation apostolique*, nommé par le Saint-Siège. Par *monarchie royale*, on entendait le droit, revendiqué par les Rois de Sicile, d'exercer même le pouvoir ecclésiastique suprême dans leur royaume en tant que représentants du Saint-Siège. Il s'agissait d'un privilège accordé en 1098 et au cours des siècles ce fut un motif d'âpres et fréquentes disputes; même Garibaldi en 1860 profita des prétendus privilèges de la monarchie sicilienne; mais peu de temps après, Pie IX la supprima définitivement en 1867.

[53] GALLO-OLIVA, *op. cit.*, vol. 1, p. 193.

[54] LA FARINA G., *op. cit.*, p. 47.

prier dans l'église de *la Madonna della Provvidenza*, pour remercier le Seigneur et la Très Sainte Vierge de l'insigne cadeau reçu.

Le tableau de Rodriguez, soustrait par les soins du Père aux décombres de l'église détruite en 1908, a été apporté au Saint-Esprit, où il est actuellement conservé.

Le peintre avait peint l'Enfant Jésus complètement nu. On sait que le nu est toujours à la mode chez les artistes; cependant il n'a jamais été considérée comme un élément essentiel de l'art, et la pudeur instinctive des âmes délicates et bienveillantes a toujours protesté contre ceci par des réactions immédiates. Le Père était mal à l'aise face à cet Enfant; et voilà, un jour, il appelle le Père Catanese, qui se plaisait à peindre, et fait couvrir les parties délicates de l'image avec un flottement.

Exagération? Peut-être; cependant, nous savons que le Père avec cette façon de penser est en bonne compagnie: par exemple, saint Charles Borromée[55]» et dans la vie de Saint Vincenzo Pallotti nous lisons que le Saint «fit tirer un voile de pudeur sur l'Enfant qui est au centre du retable de la chapelle de San Carlo dans la nouvelle église[56]».[57]

4. Où le Père est-il né ?

Le tremblement de terre de 1908 a démoli la maison natale du Père; mais la question n'est pas superflue pour l'histoire.

Le Père Santoro déclare que le Père est né dans une maison de *Via 1° Settembre*, parce qu'il l'a écouté ainsi en communauté; mais moi je n'en ai jamais entendu parler.

Le Père Vitale se souvenait de la demeure du Père sur l'ascension de Santa Barbara et croyait peut-être que c'était sa maison natale, comme je l'ai entendu d'autres habitants de Messine, et comme je l'avais moi-même cru jusqu'à présent. Cependant, pour se mettre en sécurité, il se borne à dire que la maison du Chevalier Di Francia était située à

---

[55] DEROO A., *San Carlo Borromeo, Il Cardinale Riformatore*, p. 195.

[56] AMOROSO F., *San Vincenzo Pallotti, romano*, p. 106

[57] Je me souviens d'une expression du Père au Père Vitale: «Je voudrais être Pape un quart d'heure pour faire couvrir tous ces nus dans les salles du Vatican». Ce n'est pas une pensée originale du Père: nous savons que lors de l'ouverture de la Chapelle Sixtine à Rome, un véritable scandale s'est élevé et de nombreuses protestations sont parvenues jusqu'au Pape. Du vivant de Michel-Ange lui-même, Pie IV - peut-être aussi à la suggestion de son neveu, San Carlo - fit couvrir les nudités du *Jugement Universel* par Daniele Ricciarelli, de Volterra (1509-1566), qui fut donc surnommé *Braghettone*. Saint Pie V - note Daniel Rops (*La réforme catholique* pp. 98, 112) - mit un terme à cette *œuvre méritoire*.

Portalegni, c'est-à-dire dans le quartier du même nom. Maintenant, cependant, nous pouvons mieux spécifier.

La famille Di Francia possédait plus d'une maison à Messine. L'une, avec la boutique ci-dessous dans la *Via dei Monasteri*; un autre à *Salita Santa Barbara*, rez-de-chaussée intérieur, part dans l'escalier et deux parts au-dessus; dans Corso Cavour une boutique, une maison à Portalegni. Cette dernière était précisément situé dans la *Strada Gesù e Maria delle Trombe*[58], devenue depuis 1934 *Via San Giovanni Bosco*.

D'un acte judiciaire de décembre 1850, il ressort que le Chevalier Francesco habitait la *Strada Gesù e Maria delle Trombe*; et donc dans cette maison nous devons croire que le Père est né le 5 juillet 1851.[59]

Les maisons, cependant, n'étaient peut-être pas adaptées aux familles nombreuses; cependant dans la division entre frères et sœurs du Chevalier Francesco, Mme Anna Toscano n'avait plus beaucoup d'espace pour faire grandir sa progéniture, surtout quand les enfants grandissaient, et c'est pourquoi nous constatons que, plus tard, elle va vivre dans des maisons qui ne sont pas les siennes, jusqu'à ce que, lorsque les filles se marient, elle est réduite à Santa Barbara avec son fils Giovanni et les deux prêtres.

En 1873, on la trouve au *Piano della Munizione (Palazzo Palermo*). *Via della Munizione* se trouve derrière la *Galleria Vittorio Emanuele*. En 1876, cependant, elle retourna à *Portalegni*, mais dans la *Strada di San Michele al Tirone* comme indiqué dans le document pour la constitution du patrimoine ecclésiastique du Père. Quelques années plus tard, le Père s'installe à *Salita Santa Barbara* où il reste jusqu'à ce qu'il s'installe à Avignon. Le plan de munition appartenait à la paroisse de *San Giuliano*, les autres rues indiquées ci-dessus faisaient partie de la paroisse de *San Lorenzo*, et donc nous constatons que le certificat d'admission aux ordres mineurs est délivré par le curé de *San Giuliano*; les autres pour les grandes commandes du curé de *San Lorenzo*.

5. Le nom de Marie

Les parents du Père, en témoignage d'amour pour la Sainte Vierge, avaient coutume, comme nous l'avons vu, de donner à tous leurs enfants le très saint nom de Marie comme deuxième nom. Pour le Père un fait

---

[58] On l'appelait ainsi parce qu'il était près de certains aqueducs, qu'on appelait trompettes.

[59] Dans l'acte de naissance du Père, il est dit que le Chevalier Francesco habite *Via Gesù e Maria delle Trombe*.

singulier s'est produit: de la foi du baptême émerge le nom de Marie comme prénom: *Maria Annibale*. C'était certes un malentendu, mais le Père s'en réjouissait de bon cœur car il y voyait un trait de prédilection de la Très Sainte Vierge.[60]

«De cette façon, la Madone a voulu - dit-il - me faire comprendre qu'elle me prenait sous sa protection particulière, sinon j'aurais été perdu!». Et il a ajouté: «Je pense que le diable a dû être très en colère quand Notre-Dame a inventé ce malentendu parce qu'elle voulait porter son nom sur moi!».

«Et à en juger par ce qu'il a fait dans sa vie pour sa Mère céleste, par combien il l'a aimée, par le transport filial et tendre avec lequel il a eu recours à elle dans les moments d'angoisse et de douleur, et par ce qu'il a écrit en prose et dans les vers en son honneur, on ne peut douter que la Très Sainte Vierge lui ait inculqué, dès les plus tendres années, une dévotion des plus singulières, qui lui attirait toutes les grâces pour garder l'étole de l'innocence immaculée. Le Très Saint Nom de Marie fera plus tard l'objet d'une prédication particulière pour lui, et en une occasion solennelle il adressera au peuple ces exhortations sincères: "Bienheureux et mille fois béni celui qui a la chance de porter un tel auguste Nom, car Marie lui donnera des grâces spéciales: j'exhorte tous les pères et mères de famille à imposer ce Nom à leurs enfants, et j'ai la chance d'avoir le prénom de Marie. Ma pieuse mère, d'heureuse mémoire, était très dévouée à ce Nom et à ce titre elle l'a imposé à tous ses enfants"».[61]

6. Orphelin

Entre les époux Di Francia régnait cette identité d'idéaux et de buts dans le bien et dans l'amour de la vertu, qui nous donne l'image sereine d'une famille chrétienne, sur laquelle le regard de Dieu se pose avec satisfaction; et nous voudrions imaginer que rien ne doit manquer à son bonheur. Mais le bonheur, le chrétien sait que sur terre il n'est jamais égalé par la croix; et celle-là alla bientôt frapper à cette maison.

Le 23 octobre 1852, le Chevalier Francesco Di Francia, réconforté par les saints sacrements, meurt à l'âge de 32 ans. Il a été enterré dans

---

[60] C'était la conviction du Père, mais y avait-il aussi un malentendu pour son frère Francesco? En fait, même la foi baptismale de Francesco porte le nom de *Maria Francesco di Paola*. Le Père Tusino a probablement manqué ce qui apparaît dans les registres des actes de naissance, aussi bien pour Hannibal que pour Francesco et Luisa, où l'on lit: *Maria Annibale, Maria Francesco di Paola, Maria Luisa*. Il n'y a donc eu aucun malentendu. Cf. la *Positio super virtutibus*, vol. 2, p. 13, note non. 8 (*n.d.r.*).

[61] VITALE F., op. cit., pp. 7-8.

l'église de *Santa Maria di Gesù Superiore*, à *Ritiro*;[62] malheureusement ses cendres furent dispersées lors du déluge de 1863, qui engloutit l'église.

Il a laissé trois enfants à un âge très tendre - le Père alors comptait quinze mois! - et sa femme attendant le quatrième, Francesco Maria, né le 19 février 1853, trois mois et demi après le décès de son géniteur.

Anna Toscano, veuve de moins de 23 ans, dévastée par le malheur, ne se perd pas, et puise la force d'une foi vivante et d'une piété sincère pour résister à la douloureuse épreuve.

Elle se préoccupe à juste titre de l'éducation de ses enfants et du devoir de prendre en charge l'administration des biens, afin que les biens familiaux ne soient pas dilapidés. En fait, les gens malhonnêtes ne manquent pas, qui veulent abuser de l'inexpérience d'une femme, et Anna Toscano a dû le prouver à ses frais.[63]

---

[62] Avant la construction du "Gran Camposanto" inauguré le 6 avril 1872, avec le corps de Giuseppe La Farina, déplacé de Turin, les cadavres étaient enterrés dans des églises; et le lais des Saintes Messes en faveur de l'église du Ritiro - dont nous avons parlé auparavant - suggère que les Di Francia avaient le droit d'être enterrés dans cette église, bien que loin de leur propre paroisse.

[63] Voici un essai, qui ressort d'un mémoire de l'Avocat Enrico Bucca, le 23 février 1886: tous les enfants de Di Francia sont bien ici acteurs, mais il s'agit d'invalider un acte de leur mère datant d'octobre 1855. Le Chevalier Francesco Di Francia possédait une grande propriété dans le village de Giampilieri, district de Bosco Grande, avec différentes dénominations, selon la localité, c'est-à-dire Bosco, Frascio et autres, dont certains messieurs Grimaldi étaient des colons depuis de nombreuses années. Par acte public, la colonie fut dissoute en 1838; mais comme les parties ne pouvaient s'entendre sur la compensation des améliorations apportées au fonds par les colons, un expert fut nommé pour le déterminer d'office. Pendant ce temps, le Chevalier Francesco est mort. Il est évident que la bonne dame Toscano n'était pas bien soignée légalement. «Pressée par le besoin et artificiellement pressée par les Grimaldi qui voulaient spéculer sur son inexpérience, elle pensa à conclure un accord avec les messieurs Grimaldi, par lequel ils paieraient et tireraient sur les améliorations qu'ils demandaient et se vendraient également à eux pour un minimum prix le magnifique vaste fonds». En effet, le 23 octobre 1855, un acte public a été stipulé dans les actes du notaire Basile Giuseppe, entre Mme Marianna Toscano et lesdits Grimaldi, en vertu duquel Mme Marianna Toscano, tout en contractant d'une part le montant des améliorations pour la somme considérable de 764 *onzes*, égale à 9.747 lires, d'autre part a vendu aux mêmes Grimaldi le fonds Luogo Grande au plus bas prix. «Comme, toutefois, les Grimaldi n'ignoraient pas que ledit bien, loin d'appartenir à Marianna Toscano, appartenait à ses fils, ils ont ajouté à l'acte la condition que Mme Toscano s'engage à faire ratifier la vente par ses fils, dès qu'ils auraient atteint l'âge de 21 ans» Le prix minimum payé pour le fonds était de 1.964 *onces*, tandis que sa valeur réelle a été calculée à environ 6.000 *onces* (*onza* sicilienne égale à lire 12.75). «L'inexpérience d'une dame a été abusée», écrit l'Avocat. Les enfants, à leur majorité, pourraient-ils ratifier le contrat de 1855? «Ils n'étaient pas des imbéciles, ni des ennemis d'eux-mêmes!» note l'Avocat, et donc, après avoir insisté à maintes reprises mais inutilement sur les Grimaldi, avec "une série infinie de pratiques", écrit

Des différends ont surgi en raison des difficultés de perception des impôts, pour des dépenses toujours rencontrées dans des cas similaires, et pour éviter le danger de perdre ce qu'elle possédait, Anna Toscano a été forcée de monter et descendre des salles d'audience. Tout cela aurait pu être préjudiciable à l'éducation des enfants, c'est pourquoi elle songea à confier les plus petits aux plus proches parents.

Le petit Hannibal passa sous la garde d'une vieille tante, qui n'était certainement pas la plus apte à favoriser le développement physique et mental de l'enfant. Cette tante était donc une vieille misanthrope et hystérique, qui vivait seule, toujours enfermée dans une pièce qui donnait sur un atrium fermé, sans air et sans lumière. «En bref - le Père a dit plus tard - il y avait à quel point cela pouvait tuer un enfant à cet âge, au début de son développement». Et la vieille femme, peut-être pour le garder bien, remplissait sa tête d'images sinistres et de bêtes sauvages.

Le petit, dans une période si critique de sa première croissance, a dû en ressentir pleinement les effets délétères, tant du côté moral que physique. Si Dieu n'avait pas veillé sur lui avec amour, il ne fait aucun doute que le pauvre garçon aurait été perdu dans son système nerveux et dans la formation de son caractère. En effet, le sourire a disparu de ses lèvres roses; il devait vivre dans l'inertie de ses nerfs, il ne dormait pas paisiblement, comme il l'avoua lui-même plus tard, et son sommeil était continuellement troublé par des peurs, des soubresauts et des visions de bêtes, qui venaient à lui pour le dévorer. Et quand il se réveillait, il pleurait, se pelotonnait sous les couvertures, sans jamais un mot doux - de ceux que sont la vie des enfants - est venu le rassurer.

Alors le Père avait l'habitude de confier que ce sont ces tourments physiques et moraux subis dans sa petite enfance, qui ont infusé dans son âme même jeune fille une forte tendresse envers les enfants et les abandonnés.

Bucca, afin de les amener à revoir la position, ils ont signalé la citation contre eux en date du 6 août 1881, avant l'expiration du délai de prescription de trente ans du contrat de 1855 et de dix ans à compter de la majorité du dernier des héritiers, Prêtre Francesco Di Francia, né en 1853. La mémoire de l'Avocat Bucca, avons-nous dit, remonte à 1886, ce qui veut dire que l'affaire traînait déjà depuis cinq ans: on ne sait pas combien de temps on a duré et avec quel dénouement. On pourrait effectuer des recherches. Le fait est pourtant révélateur: il démontre de quelles harpies la pauvre mère du Père était entourée; et donc pas étonnant que, malgré son engagement et ses sacrifices, le patrimoine discret de la famille soit bientôt liquidé.

En revanche, on peut croire que Mme Toscano n'a pas su trouver quelqu'un pour s'occuper de son enfant, alors qu'elle peinait à sauver la part du feu de la fortune familiale, qui allait se dissoudre.

Mais c'est la mère elle-même qui, alors qu'Hannibal avait 5 ans, lui fit assister à une représentation théâtrale, dans laquelle sorciers et sorcières, visions horribles, massacres et morts apparaissaient sur la scène sombre: ce qui contribua à imprimer dans son esprit de nouvelles ténèbres fantômes et peurs nocturnes.

«Puis quand le petit Maria Annibale deviendra le grand éducateur de garçons et filles, il condamnera les parents qui tentent d'effrayer leurs enfants en parlant de dragons et de sorcières, en racontant des faits effrayants et improbables, et interdira formellement que des faits atroces de sang, qui ébranlent les fibres sans but sain et moral soient représentés dans nos théâtres».[64]

Ce faux apprentissage suivi dans sa petite enfance a marqué toute sa vie le Père: il a désormais une instinctive horreur du noir; et même à l'âge adulte, il n'était jamais possible de lui faire traverser une cour ou un couloir sans lumière, ni de le faire dormir dans une pièce qui n'avait pas allumé sa veilleuse.

7. Le choléra de 1854

Cependant, en 1854, il y a eu un de ces événements dramatiques, qui sont entrés soudainement et violemment dans la vie d'une ville pour la bouleverser et la menacer de destruction complète: le choléra.

Aujourd'hui, les progrès de la science, des moyens prophylactiques et curatifs efficaces, des règles d'hygiène strictes, nous ont fait oublier la gravité de ce fléau qui a fait jusqu'au début de ce siècle de nombreuses victimes dans notre Italie. Mais au temps du Père, les choses étaient différentes! L'épidémie de 1854 a été la plus grave et la plus meurtrière de toutes celles qu'a subies Messine au cours du siècle dernier. D'après les documents, nous semblons lire les pages de Manzoni sur la peste.

«Les premiers symptômes du choléra se sont manifestés dès le premier décade du mois d'août, mais nous avions l'illusion qu'il ne s'agissait pas du choléra... cependant, le 22 août la chose était désormais indéniable... Ce jour-là il y eut 20 morts, le 23, 63... et donc toujours croissant jusqu'au nombre de 574 le 30 août... En ces jours, il semblait que Dieu, dans sa terrible colère si longtemps retenue, avait voulu déchaîner

---

[64] VITALE F., *œuvre c.*, p. 10.

tous ses foudres contre la misérable Messine, afin de traquer ses meilleurs et ses plus élus citoyens, afin de lui laisser un long souvenir de deuil et de douleur! Dans chaque maison, il n'y avait que des pleurs, des hurlements, des gémissements! Dans toutes les rues, on ne voyait que des cadavres de ce côté-ci, des caisses mortuaires de l'autre côté, des wagons pleins de personnes disparues de l'autre côté! Dans toutes les rues désertes de Messine, on ne pouvait voir que des prêtres et des médecins, de ceux qui étaient encore en vie! De toutes les églises, le Sacrement allait et venait à chaque minute! Ajoutez à cela le cri lugubre et alterné des fossoyeurs, qui réclamaient à haute voix les victimes du fléau destructeur; qui à lui seul aurait suffi à instiller la peur et le dégoût dans l'âme même des plus forts! Bref, tout était terreur et effroi, tout contribuait à aggraver toujours plus la dégradation et la désolation!... Comme le temps matériel de l'enterrement ne suffisait pas, il fallait procéder à l'incendie de la plupart de ces malheureux».[65] Une grande partie de ces corps ont été brûlés et enterrés sur la plage de *Mare Grosso*.

Il faut rappeler la conduite du clergé à cette occasion: «La conduite du clergé fut exemplaire: les Curés surtout, et les Pères Crucifères, veillaient jour et nuit au chevet des morts avec cette vertu de sacrifice que la religion chrétienne seule est capable d'inspirer à ceux qui s'y consacrent. Les Fils de Saint Philippe Neri, Saint Augustin, Saint Dominique et Saint François d'Assise n'ont pas manqué le risque héroïque, en particulier les Pères Capucins... Des vies précieuses ont emporté le choléra précocement dans la ville de Messine. Presque tous les Curés ont été éteints, presque tous les Pères Crucifères, de nombreux moines et frères, de nombreux prêtres séculiers. Les médecins étaient presque tous attaqués par la maladie; certains se sont à peine sauvés, d'autres ont perdu la vie misérablement, victimes de leur devoir».[66]

Le massacre fut énorme: Messine comptait alors 80.000 habitants; après le choléra 40.000 ont été retrouvés.

Le choléra emporta aussi la vieille tante du Père; et il se souvenait clairement des fossoyeurs lorsqu'ils venaient reprendre le corps.

Lui-même a été atteint par la maladie, mais l'a surmontée, certainement aidé par les prières des Anges gardiens de ces âmes dont il serait un jour un guide et un père aimant. Il se souvenait de sa mère qui veillait sur lui et pleurait à côté du lit. «J'étais peiné - nous a-t-il dit plus tard - de la voir pleurer, mais je ne comprenais pas pourquoi!». Au début

---

[65] *Memoria del cholera stato in Messina nell'anno 1854 per Enrico Bryant Barret,* Messina 1854, pp. 8-9

[66] Gallo-Oliva, *o. c.*, vol. 8, pp. 23-31.

de sa convalescence, sa mère lui acheta deux chevaux de bois pour s'amuser. Mais un jour, en regardant derrière les vitres, il aperçut la rue déserte et puis soudain une patrouille de soldats se précipita, d'un pas qui sonnait sombre et triste dans cet environnement de mort. Et il sentit son cœur se serrer!

Le petit *Annibale* revint avec sa mère et est resté dans la famille jusqu'à l'âge de sept ans.

«Durant son enfance passée à la maison, la mère dut sans doute user de tous les moyens que la piété lui suggérait pour initier *Maria Annibale*, comme ses autres enfants, à l'amour de Dieu. Femme de grande vertu et de prière, comme on le déduit de la vie spirituelle qu'elle menait, elle ne pouvait oublier, au milieu des affaires temporelles qui la tourmentaient, la sainte éducation de sa progéniture, et elle devait avoir très louche car ses enfants étaient toujours loin de ces occasions dangereuses qui ne manquent malheureusement pas même dans l'âge le plus tendre. Et pourtant, quand *Maria Annibale* a sept ans, la sainte femme pense qu'il fallait garder plus sévèrement la blancheur de son fils, et, au regard de la vivacité du génie qu'il montrait, lui donner ensemble une éducation qui pourrait un jour faire honneur à la famille".[67]

Et, certainement sous les conseils de son beau-frère, le Père cistercien Raffaele Di Francia, et du frère Prêtre Giuseppe, il confia *Annibalino* aux Pères Cisterciens, qui avaient un collège florissant à côté de la basilique de *San Nicolò dei Gentiluomini*.

Chapitre IV

VIE COLLÉGIALE

1. La basilique de San Nicolò

Ici, il y a un rappel à l'ancienne Messine, avec l'histoire de la maison des Cisterciennes et de la basilique de *San Nicolò*. Commençons par l'église.

À Messine, le culte de Saint Nicole était assez fort et dans la ville il y avait 6 églises dédiées au Saint. Celle dont nous parlons s'appelait *San Nicolò dei Gentiluomini*[68] et surplombait l'actuel *Corso Cavour*, à l'angle

---

[67] VITALE F., o. *c.*, pp. 11-12.

[68] *L'Associazione dei Gentiluomini* connut un merveilleux épanouissement sous la

de la *Via Sant'Agostino*, à peu près à l'emplacement actuel du palais de la Province.

En 1500, l'église, également dédiée à *San Nicolò*, et la maison n'étaient pas celles du temps du Père. Les Pères Jésuites y furent accueillis lors de leur première entrée à Messine le 8 avril 1548. Par la suite, le besoin se fit sentir d'avoir une église plus grande et, sur la base d'un projet d'un jésuite de Messine Père Natale Masuccio, «architecte célèbre», écrit le Samperi, la grande basilique de *San Nicolò* a été construite, «unique en Sicile pour la splendide disposition des cinq nefs, avec des colonnes à celle du milieu et avec des piliers aux autres, une disposition qui rappelle les spacieuses basiliques romaines».[69] Elle fut consacrée en mai 1649, le quatrième dimanche après Pâques, par l'Archevêque de Messine Simone Caraffa.

En 1715 la façade est édifiée, ornée des statues des saints de la Compagnie: ouvrage médiocre, la porte centrale avec les statues de la foi et de la raison au-dessus était bien taillée. Les marches de cette église furent la cause de la révolution de 1672, qui apporta bien des malheurs à Messine.

"En face à *San Nicolò* en 1758 la statue de marbre de l'Immaculée s'est élevait sur une base haute et ornée, qui se dresse sur le terrain de l'ancienne maison de Matteo Palizzi, qui a été détruite en 1350 par la fureur populaire".[70] Après le tremblement de terre de 1908, la colonne avec la statue a été restaurée sur une petite place à côté de la cathédrale.

Voici comment l'intérieur de *San Nicolò* est décrit: «L'intérieur est divisé en cinq nefs spacieuses, séparées par des colonnes doriques de marbre sicilien et des piliers incrustés d'arabesques de marbre coloré et de pierres semi-précieuses. La belle et ingénieuse disposition des doubles nefs collatérales, et le remplacement des arcades aux murs qui, selon l'usage du temps, séparaient les chapelles les unes des autres, la font paraître l'église beaucoup plus grande, elle pourtant, selon le Hittorf, sur le l'ensemble est l'une des premières, sinon la seule en Italie et en Europe,

---

direction des Pères Jésuites: «ils pacifiaient entre eux ceux qui étaient en discorde et en inimitiés dangereuses, ils visitaient les malades à l'hôpital à certaines heures, ils prenaient le patronage des pauvres qui étaient injustement détenus, faisaient relâcher avec leur aumône les débiteurs qui n'avaient pas à payer. Ils s'accordaient tous les samedis de l'année, vers le soir, pour entendre le sermon à la louange de la Sainte Vierge et pour enseigner la discipline avec une grande dévotion. Ils introduisirent la dévotion des Quarante Heures aussi en privé trois fois par an dans l'Oratoire, comme publiquement, dans le Temple de San Nicolò dans les trois derniers jours du carnaval". (P. SAMPERI S.J., *Iconologia della Beata Vergine Maria*, pag. 213).

[69] *Messina prima e dopo il disastro*, p. 277.

[70] LA FARINA, *œuvre c.*, p. 64.

dans laquelle est reproduite cette disposition vague des parties latérales, dont la Basilique de Saint Paul avait donné un exemple hors des murs de Rome». Certains autels sont également décorés de bas-reliefs, de mosaïques et de colonnes serpentines de jaspe, et les deux dernières chapelles de droite méritent une attention particulière.

«Ce temple possédait de magnifiques fresques dans la voûte, détruite en 1783, et des peintures précieuses de Bova, qui ont fait l'objet d'échanges, en plus du superbe tableau de Cesare da Sesto, qui est l'un des principaux ornements du Musée national de Naples. Dans cette église reposent les cendres de Bartolomeo Castelli, médecin et philosophe célèbre en Italie et à l'étranger pour son *Lexicon greco-latinum*, dont la parole savante inaugura les études à l'Université de Messine en 1596".[71]

2. Santa Maria della Candelora

Il s'agit d'un célèbre tableau d'Alibrandi,[72] peintre messinois des années 1500: «un tableau qui vaut pour mille» écrit La Farina:[73] la plus belle œuvre d'art qui a enrichi la basilique de San Nicolò.

Cependant, il y avait été récemment transféré; elle fut d'abord vénérée dans une église existante du Piano di Terranova, attribuée à la *Compagnia dei Verdi*, mais après la révolution de 1848 le Gouvernement Bourbon, voulant réduire le plan à une place de parade, attribua la basilique de San Nicolò à la *Compagnia dei Verdi*, qui y transporta le tableau le 16 juillet 1851. Le Père était né depuis onze jours... Les *Verts* construisirent une chapelle à droite du maître-autel: «l'inauguration de cette nouvelle chapelle fut l'occasion de fêtes somptueuses, qui ont eu lieu pendant deux jours consécutifs dans la même basilique de San Nicolò, et auxquels le chef politique de la province et le sénat de la ville ont participé extraordinairement».[74]

Il vaut la peine d'entendre le jugement des experts autour de ce chef d'œuvre: «Peinture extrêmement précieuse, riche en composition de

---

[71] *Messina e dintorni*, œuvre c., pp. 287-289.

[72] Girolamo Alibrandi, de Messine (1470-1524), étudia chez lui, puis connut et travailla avec de grands maîtres: Giorgione à Venise, Léonard de Vinci et Cesare da Sesto à Milan, probablement avec Mazzolino et Raffaello à Rome. Il y réussit forcément de manière éclectique, comme dans cette Présentation au Temple de 1519 (*Musée National*) où l'influence de Raffaello est si prédominante que l'auteur a reçu le surnom de *Raffaello da Messina* (cf. *Enciclopedia Pomba*).

[73] *Œuvre c.*, p. 28

[74] GALLO-OLIVA, *œuvre c.,* vol. 8, p. 5.

27 vraies grandes figures et qui, de l'avis des critiques les plus distingués, ne craint pas la comparaison des grands chefs-d'œuvre de l'art italien».[75]

«L'expression de Siméon, la grâce de la Vierge, la vérité de Joseph, le flou des angelots, vous rappellent les peintures divines de Sanzio. La perspective donc, où il y a tant de richesse d'architecture et de figurines, l'élégance des accessoires sont dignes de tous les éloges. Le teint est un peu gâché par les outrages du temps et la négligence des hommes et les teintes se voient toutes quelque peu atténuées; même le tableau d'Alibrandi, difficile à croire avec raison, que ses œuvres ont été commercialisées sous le nom de Leonardo da Vinci».[76]

«C'est une œuvre authentique, ou plutôt elle résume toutes les grâces de la renaissance sicilienne et pour la beauté de la composition et pour les effets coloristiques. Il mesure environ vingt-cinq mètres carrés de surface, contient vingt-sept personnages grandeur nature, très admirablement posés, parmi lesquels le vieux Simon et la Vierge avec l'Enfant toute modestie et candeur, entourés de nombreux groupes qui se détachent sur un fond de architecture complexe en forme de petit temple ou de portique avec un bon effet pictural. Au fond de ce temple apparaissent, riche et peuplée, la ville de Jérusalem, la campagne et le ciel lumineux».[77]

Le tremblement de terre de 1908, réduisant l'église à un tas de décombres, a ruiné l'image de la Chandeleur. Des morceaux du grand tableau ont été récupérés, mais je ne sais pas s'ils ont été reconstitués dans le musée où ils ont été emmenés.

3. Le collège "San Nicolò"

Attenant à l'église, les Pères Jésuites avaient ouvert le collège «San Nicola» de la Compagnie de Jésus, que Paul III érigea en 1550 en «Université d'études générales»; et flanqué au collège ils érigèrent leur noviciat, qui fut «le premier de toute la Compagnie et s'épanouit admirablement avec le maître le Père Cornelio Wischaven, directeur d'âmes en Flandre et puis remanié dans l'esprit de Saint Ignace à *Santa Maria della strada*».[78] Construit plus tard un bâtiment spécial pour l'Université - appelé *Collegium prototipum* - le collège primitif de San Nicolò est devenu une maison professe des Jésuites.

---

[75] *Messina e dintorni*, p. 288
[76] LA FARINA, *œuvre c.*, p. 28.
[77] *Messina prima e dopo il disastro*, p. 278.
[78] TACCHI-VENTURI, *Storia della Compagnia in Italia*, vol. 2, p. II, page 363.

Lors de la suppression des Jésuites en 1767, la maison professe, confisquée par le Gouvernement Bourbon, était destinée en partie à un bureau de poste et en partie à l'usage du *Pensionnat pour les gens pauvres* - qui devint plus tard l'actuel *Convitto Cappellini* - puis transféré, en 1791, à la Maison de Saint François Xavier, également en origine propriété des Jésuites.

Au début du XIXe siècle, l'église et la maison passent aux Cisterciens. Ces religieux furent à Messine avant tous les autres Ordres, à l'exception des Bénédictins qui, selon la tradition, remontent à l'époque de Saint Benoit avec Saint Placide et Compagnons martyrs.

Les Cisterciens, cependant, n'habitaient pas dans la ville, mais près du village actuel de Tremestieri, où ils fondèrent l'abbaye de *Santa Maria di Roccamadore* en 1193. Le tremblement de terre de 1783 détruisit cette abbaye et les Cisterciens demandèrent et obtinrent de Ferdinand IV la possession de l'église de San Nicolò et de la maison annexe.

Tout était en mauvais état. Les Pères le restituèrent commodément aux frais du trésor royal, et le soir du 5 décembre 1802, il fut solennellement rouvert au culte; et les Pères obtinrent que l'ancienne coutume soit rétablie, c'est-à-dire que le sénat et le gouverneur de la ville s'y rendaient solennellement à la fin de chaque année pour la fonction d'action de grâces; fonction qui était accomplie dans la Cathédrale après l'expulsion des Pères Jésuites.[79]

Depuis la suppression des Jésuites jusqu'à la proclamation du Royaume d'Italie, la ville n'avait qu'une seule école publique de l'humanité pour l'enseignement secondaire; cependant, l'école privée compensait toujours et bien, surtout avec les différents pensionnats qui y entretenaient plusieurs communautés religieuses; et d'abord les pères Cisterciens, puis les Théatins, puis les Bénédictins... Dans certaines de leurs écoles ont fleuri les lettres au moyen de l'abbé Saccàno ou Felice Bisazza, ainsi que les disciplines philosophiques par l'abbé Sarao ou les professeurs Catara-Lettieri et Giuseppe Crisafulli Trimarchi. «Remarquable par des résultats splendides fut l'essai public auquel, en 1846, Catara-Lettieri exposait les élèves Cisterciens, précédant son discours, qui fut bientôt imprimé».[80]

C'est le milieu dans lequel s'est retrouvé le petit Annibale en entrant au pensionnat.

4. Le Père en pensionnat

---

[79] GALLO-OLIVA, *o. c.*, vol. 2, pp. 14-15.
[80] GALLO-OLIVA, *o. c.*, vol. 2, pp. 305-306.

Le pensionnat "San Nicolò" était peuplé d'enfants et jeunots de familles primaires de Sicile et de Calabre. Le Père y fut admis à l'âge de sept ans.

Comment *Annibalino* aura-t-il trouvé la nouvelle vie? La séparation de la maison de son père, et surtout de sa mère, n'aura-t-il pas été douloureuse? Et la discipline collégiale ne l'a-t-il pas expérimentée lourde? Un garçon est toujours un garçon, et à sept ans il sort, oui et non, tout juste de l'enfance; à un cœur particulièrement doué de tendresse, comme notre petit Hannibal, la séparation a dû être assez sensible. Avec tout cela, cependant, nous croyons qu'il n'aura pas eu de peine à s'adapter au milieu de ce collège, où la piété était cultivée avec grand soin; et avec la piété le Père était en son centre, même en étant enfant.

Nous savons que le Père Ascanio Foti susmentionné prenait un soin particulier des plus petits. Le Père s'est souvenu de la piété, de la bonté et des soins particuliers qu'il avait pour lui surtout et qu'il l'invitait chaque soir à réciter avec lui l'étoile de l'Immaculée Conception devant une image de la Vierge. Il s'avoue redevable au Père Foti de l'amour de la Sainte Vierge qui s'est allumé dans son cœur depuis son enfance. Peut-être le bon Père, dans la candeur et la simplicité du petit Hannibal, a-t-il prévu un fils préféré de la grâce.

Il est certain que le Père à "San Nicolò" a reçu la première Communion, mais nous ne connaissons pas la date. On se souvient de son engagement de préparation à partir des questions qu'il adressa au Père Foti: «Que faut-il dire à Jésus lorsqu'il vient dans l'âme? Que demander?». Sans aucun doute, quand il l'a reçu, Jésus lui a appris quoi lui dire et quoi lui demander. Il lui enseigna si bien qu'après sa première Communion il aurait voulu la faire tous les jours, mais les règlements et les horaires ne le permettaient pas, et il dut se contenter de la recevoir, d'ici là, chaque semaine. A l'âge de dix-sept ans, il communiera tous les jours, et il gardera dans son cœur un grand regret de ne pas l'avoir fait auparavant, à tel point que, dans la vieillesse, il comptera les communions perdues dans l'enfance, pour leur fournir les désirs de son cœur enflammé. Et en effet il écrit ainsi dans ses résolutions: «Pour toutes les saintes Communions Sacramentelles, que je n'ai pas faites depuis l'âge de sept à dix-sept ans, je dois faire environ 2.355 communions spirituelles, et donc j'en ferai trois par jour pour 3 ans et demi, si Dieu béni me fera grâce. Messine 7 juin 1907 - Vendredi, fête du Cœur de Jésus».[81]

Nous ne savons même pas quand il reçut la Confirmation: il n'apparaît pas dans les archives ayant survécu au tremblement de terre. Le

---

[81] VITALE F., *o. c.*, p. 14

Curé-Économe de la paroisse de San Lorenzo, le Prêtre Giacomo Mangano, délivre le 2 juin 1876 un certificat de bonne conduite du clerc Hannibal Di Francia, dans lequel l'appelle *Confirmationis Sacramento insignitum*, sans indiquer la date.

5. Le Père jeunot dans la basilique

Il est certain, cependant, que le Père a posé les fondements de sa vie spirituelle dans ces premières années à San Nicolò, avec l'esprit de prière, de mortification et d'amour pour Notre-Dame et pour Jésus dans le Saint-Sacrement.

La grande basilique avait pour lui des rappels du ciel, et il est agréable de voir le Père jeunot errer, curieux et attentif, parmi ses nefs. Les lieux sacrés, les images saintes ont toujours eu pour lui un fort pouvoir d'attraction. A cet âge, il était incapable d'évaluer la grandeur de ce monument, ni la valeur artistique de ces peintures, mais... qu'importe? Il savait et aimait que tout servait la gloire du Seigneur et de la Très Sainte Vierge: il ne s'intéressait pas à tout le reste.

Rappelons comment le Père Vitale nous le présente: «Vêtu d'une tunique blanche, scapulaire noir, ceinture aux hanches et petite capuche pour les offices du chœur, voici Maria Annibale parmi la longue lignée des pensionnaires, qui faisaient un si beau spectacle dans le temple de San Nicolò, lorsqu'ils se joignaient aux religieux cisterciens, lors des grandes solennités au cours desquelles l'Abbé pontifiait».[82]

J'aime à le voir en pensée - et je ne pense pas être loin de la vérité - à certaines heures aller seul dans l'église et s'arrêter presque extatique pour contempler les saintes images: cette douce Enfant, cette tendre Mère Divine, cette vénérable Saint Joseph. Qui sait combien de fois le bon Père Ascanio Foti lui aura expliqué le sens de ces chiffres et de bien d'autres et entretemps, la pitié qu'un jour l'aurait fait si marqué, enfonçait ses racines dans le cœur du jeune homme.

6. Se souvenant de ces années

Le Père a gardé un souvenir de ses premières années à "San Nicolò", qu'il n'a jamais oublié.

Malgré les avertissements répétés du maître, que l'article indéfini *un* masculin n'a jamais l'apostrophe, il, soit par habitude, soit par peu d'attention, insista sur l'erreur, assez courante chez les débutants. Mais un jour le maître, las de répéter la vieille règle, qui ne voulait pas entrer dans

---

[82] VITALE F., *o. c.*, p. 13

la tête du disciple, lui colla un argument positif: il lui donna une gifle retentissante, qui était un remède efficace pour faire disparaître l'apostrophe parfois même dans les cas où il aurait été à sa place!

La vie de piété, comme nous l'avons mentionné, a favorisé chez Hannibal le développement de la vertu et de cette époque nous nous souvenons d'un épisode où brille la tendresse de son cœur, comme une annonce de ce que serait le petit pensionnaire cistercien d'aujourd'hui - devenu demain: le Père des pauvres et des abandonnés.

Un vieux mendiant, venu demander l'aumône, avait été admis dans un coin du réfectoire des étudiants. Pendant que le pauvre mangeait, les garçons pensaient à tirer des sujets de jeu de ce spectacle, et, certainement pas par mauvaise humeur mais par légèreté, entre rires et ricanements ils ciblaient les malheureux non seulement avec des devises pesantes et indécentes, mais aussi avec des peaux et des restes de table, et à la tête de la bande était le surveillant! Le pauvre vieillard, mortifié, ne pouvant plus résister, se leva et sortit. Cette scène perturba intimement le petit Hannibal, il sentit une boule dans sa gorge: il ramassa ce qu'il pouvait sur la table, des fruits, du pain et je ne sais quoi d'autre, il le mit dans un panier et courut après le pauvre pour offre-lui heureusement cette providence. Le vieil homme s'émeut, pleure et le serre dans ses bras: c'était le premier câlin, des innombrables que les mille pauvres qu'il rencontrera au cours de son chemin lui donneront un jour, une étreinte qui laissa dans son âme une douceur indéfinissable. C'était son cœur. Sa mère disait qu’étant-il encore garçon, il fallait le surveiller à la maison, car il donnerait tout pour les pauvres.

De la sœur utérine Thérèse nous apprenons deux épisodes, qui font référence au jeune âge d'Hannibal, peut-être pendant une période de vacances passées en famille. Comme une pauvre femme est venue un jour à la maison pour chercher de l'aide, *Annibalino* a spontanément couru pour prendre deux boucliers d'argent, un cadeau qu'elle avait reçu de tante Luisa La Farina pour son anniversaire, et les a offerts à la pauvre femme. Encore un épisode délicat. Dans la maison Di Francia, le paiement de la taxe foncière était négligé. Comme c'était l'usage à l'époque, une sentinelle était placée à la porte de la maison. Le soldat à l'air libre souffrait du froid et de la faim. Maman était hors de la maison et s'occupait du paiement des terres et du retrait de la sentinelle inopportune. Hannibal dans la maison ne s'inquiétait que de la souffrance de la garde: il la fait donc monter à l'étage, à l'abri de la pluie, et la restaure avec un bon petit déjeuner.

7. L'année 1860

Quelques années passent bientôt, et nous voici en 1860, l'année de l'annexion des divers États et petits États de la péninsule au nouveau Royaume d'Italie, qui naissait.

En '59 il avait gagné la guerre, en '60 la révolution a triomphé. On se souvient du débarquement de Garibaldi à Marsala, de la bataille de Palerme et de la marche triomphale le long des côtes nord de la Sicile jusqu'à la plaine de Milazzo, où ils se sont battus avec acharnement le 20 juillet. Il n'y a aucun intérêt à discerner ce qui de vrai et ce qui de légendaire a été écrit dans l'histoire de cet événement, ni à souligner où brillait la valeur authentique et où se nichent la lâcheté et la trahison. Ce qui est sûr, c'est que l'entreprise a suscité un grand enthousiasme à Messine, où le feu couvait sous les cendres... La révolution de 1848 avait été apprivoisée par les canons du Général Filangieri, mais maintenant les temps avaient changé, parce que les habitants de Messine n'étaient plus seuls, toute la Sicile était déjà en révolte. Et les chants de guerre de 1848 résonnaient dans l'air. Le Père Vitale se souvint que le souvenir des vertus de la Vénérable Maria Cristina, épouse de Ferdinand Ier, demeurait dans les habitants de Messine, et, tout en maudissant le Gouvernement Bourbon, il voulait sauve le souvenir et libre d'infamie la mémoire de cette sainte reine.

Spara lu forti 'i l'Andria,
spara la culumbrina.
Si campava Maria Cristina,
idda ni dava la libirtà!

Bientôt, les Mille de Garibaldi voient leurs rangs grossir d'un grand nombre de volontaires venus de toute l'île. A la bataille de Milazzo, n'étaient pas peux de messinois qui venaient se battre.

L'enthousiasme enflamme les jeunes, mais les chefs de famille sentent la responsabilité de leur foyer et tentent de sécuriser les femmes et les enfants, partant à la campagne et dans les villages ou les villes de l'intérieur.

Avec les pensionnaires de «San Nicolò», *Annibalino* y était presque seul, mais il n'en mourut pas de mélancolie; au contraire, il était plus gai que jamais, car, ayant repéré un fauteuil roulant tiré par deux petits chevaux, appartenant à un de ses compagnons déjà parti, il obtint l'autorisation de l'utiliser et maintenant il le fit comme un grand Seigneur, courant autour et autour des larges couloirs de la maison. On sait comment cela s'est terminé: alors qu'il s'y attendait le moins, un de ses oncles est venu le chercher pour le remettre à sa mère. Oh, ce fauteuil roulant! Oh, ces petits chevaux!

À cette époque, Madame Toscano avait quitté la ville en proie à la tourmente pour se réfugier à Contesse, où elle possédait une maison.

Pendant ce temps, lorsque Milazzo tomba, le Gouvernement Bourbon ne jugea pas sagement avantageux d'affronter une nouvelle bataille pour la défense de Messine, également parce qu'il ne pouvait pas compter sur la loyauté de l'armée et ordonna la capitulation de la ville. Décidée dès le 26 juillet, elle est signée le 28 par le maréchal Clary par les Bourbons et par le général Médicis délégué de Garibaldi.

Déjà le 26, les soldats royaux avaient commencé l'évacuation de la ville et le lendemain les troupes d'occupation y pénétrèrent.

L'après-midi du 29 juillet*[83] Garibaldi entra dans la ville par la porte de San Leo, accueilli par une grande fête. Le soir, la ville apparaissait presque comme par magie, tout illuminée et pavée d'une infinité de drapeaux italiens confectionnés à la va-vite pendant la journée. Le vandalisme ne manqua pas: cette même nuit, les deux statues en marbre de Ferdinand Ier et Francesco Ier sur la *Piazza Duomo* furent démolies et brisées; et Dieu merci, les autorités ont réussi à sauver les deux autres, de Ferdinand II et de Charles III, excellentes œuvres d'art, qui retirées du site furent emmenées au musée de la ville.

8. Annibalino à Naples

En ces jours de révolution, Madame Toscano s'enfuit avec ses enfants à Naples, chez sa mère. Quand est-elle allé exactement là-bas? Dans cette fuite de Messine qui précéda l'entrée de Garibaldi? Je ne pense pas, parce que le Père avait vu Garibaldi à cette occasion et se souvenait de lui. On pense qu'elle est parti immédiatement après que les choses s'étaient calmées à Messine, alors que Garibaldi préparait son attaque contre la Calabre pour la conquête de Naples, et avant que cela ne commence.

À cette occasion, le Père vit Naples pour la première fois; mais combien de fois y est-il revenu dans sa vie? Et pas seulement pour voir des proches, mais pour des raisons de ministère et pour ses œuvres apostoliques! En 1922, s'adressant à un groupe de Napolitains, il déclara: "Je ne me sens pas étranger à Naples: j'y errais depuis ma jeunesse, me rappelant les vers doux et suaves du poète immortel Felice de Messine. Bisazza":

Ti riveggo, o gentil fata tirrena,
cui primavera eterna il crine infiora,

---

[83] Lire: 27 juillet (date exacte). Dans la toponymie de Messine, en effet, l'événement est rappelé par *Via 27 Luglio* (*n.d.r.*).

e la tua profumata aura serena,
io bevo ancora!

Annibalino habillait en cistercien et nous nous souvenons des vœux cordiaux du portier de la maison Toscano de Naples à première vue: *Puozza 'mbiviri' ndo calice...* [puisses-tu boire au calice]. L'ange du Seigneur attrapa ce vœu...

Combien de temps Hannibal est-il resté à Naples?

Peut-être quelques mois, car son oncle, Giuseppe La Farina, avait déjà fait en sorte que Hannibal et sa sœur Caterina soient admis respectivement au collège militaire de l'*Annunziatella* et à celui des Miracles: les événements de guerre devaient donc être considérés comme terminés et était déjà en cours l'installation et la mise en place du nouveau Gouvernement.

Mais *Annibalino* n'avait aucune sympathie pour le commerce des armes, et bien qu'il n'ait pas encore eu connaissance de la vocation sacerdotale, il avait néanmoins une grande répugnance à changer les laines du cistercien avec l'uniforme de petit soldat et, à la lumière de la grâce, il comprit que l'environnement de l'*Annunziatella* n'aurait pas été celui de San Nicolò, avec toutes les carences qui y régnaient. Il fit donc comprendre son dégoût à sa mère, et celle-ci, qui lisait dans l'âme innocente de son fils, s'excusa auprès de son beau-frère, n'acceptant que pour sa fille la place au collège des Miracles, dont la princesse Margherita de Savoie était à la principale.[84]

Un épisode qui revient à cette époque, mais je ne sais pas si à Naples ou à Messine. À la maison, les proches discutaient, avec des amis venus leur rendre visite, du nouvel état des choses et des partis en cours, réalistes et libéraux. Soudain, un de ces messieurs demanda à Hannibal, qui jouait dans la maison: «Que veux-tu être, réaliste ou libéral?». Le garçon a naturellement fait attention à l'harmonie du mot, plutôt qu'au sens, qu'il n'a pas saisi: réaliste, il a le goût d'un roi, donc ça doit être la meilleure chose, et il a immédiatement crié: «Réaliste!». «Non - l'autre l'a grondé - vous devez être libéral...». «Eh bien, libéral, libéral...».

Chapitre V

RETOUR À "SAN NICOLÒ"

[84] cf. VITALE F., *op. cit.*, pag. 18.

1. L'école

Les choses se sont désormais calmées après la révolution, Madame Toscano ramène sa niché de Naples à Messine, allégée de Caterina, laissée aux Miracles; et voici Hannibal qui revient bientôt dans la paix de San Nicolò, où il reprend - cette fois avec son frère Francesco - la vie d'étudiant.

Il est bon de rappeler - ce qui est bien connu - que cette époque marquait une période de triste déclin des Ordres religieux, et les Cisterciens de Messine n'étaient pas une exception. Hannibal, qui n'est plus un enfant, constate de nombreuses non-observances, ce qui l'impressionne. Il a été impressionné par de nombreuses représentations de comédies pas parfaitement punies, qui pouvaient facilement troubler la sérénité des jeunes. Avec l'aide de Dieu, il confessa qu'il n'avait subi aucun préjudice dans son esprit, grâce aux soins assidus de son cher Père Foti, qui le guida avec tant d'amour sur le chemin de la prière persévérante et de la mortification vigilante. Plus tard, il profita de ces expériences pour dicter dans sa sagesse des règles disciplinaires et morales pour l'éducation chrétienne des jeunes.

Quant à l'école qui s'est faite à l'internat, nous avons dit d'avance la valeur des enseignants et le sérieux des études. Nous n'avons pas de témoignages précis du profit de nos jeunes, sauf des témoignages génériques, c'est-à-dire qu'ils ont très bien répondu aux attentes des supérieurs et des proches. Nous ne pouvons pas penser à des recherches d'archives pour les registres, les affectations et autres, car après la suppression des religieux, on ne sait pas quel chemin ils ont pris.

On sait qu'en matière de littérature le Père avait un vaste savoir, et aussi le sens d'un critique littéraire, comme le montre l'analyse d'un quatrain de Carducci dans le sonnet *Roma*, dû à une étude parfaite après la sortie du collège; mais en cela, il a certainement posé une base solide. Il a alors été aidé par un souvenir très heureux: même en tant que vieil homme, ces dernières années, il a répété de longs aperçus du Tasse et surtout de l'Arioste.

Dans les écoles de l'époque, on enseignait aussi la déclamation: enfant, le Père s'y appliquait avec une attention particulière, cultivant des attitudes naturelles, ne prévoyant pas encore que cet exercice lui serait d'un grand secours plus tard dans la prédication de la Parole de Dieu.

De deux choses, je me souviens que le Père s'est plaint de ce collège. Tout d'abord, les garçons gardaient avec eux tout ça que les parents envoyaient des trucs à manger, et donc ils mangeaient à volonté,

tapotant toute la journée; ce qu'il ne le considérait pas comme régulier pour un Institut d'enseignement, à la fois parce que les pensionnaires n'e s'habitaient à l'ordre et encore parce qu'il ne le considérait pas comme bénéfique pour la santé. L'autre chose était un trouble assez grave: on n'était pas très vigilant sur les lectures des jeunes. Le professeur de français en fait, bien versé dans la langue, il n'a pas fait assez attention à la chasteté des livres qu'il mettait entre les mains des élèves. En fait, le Père disait qu'il avait presque tous les romans du Dumas: il a bien appris le français, mais il pourrait en tirer beaucoup mal à l'esprit. Heureusement, ça s'est passé différemment: «J'ai fait attention à la langue - confessa naïvement le Père – et je n'ai rien compris au reste»! Il a reconnu que c'était ça toute grâce de Notre-Seigneur, mais la conduite du professeur ne devait pas être approuvée, et la direction des études au collège il y avait un défaut.

En philosophie, le Père a avoué qu'il pouvait faire beaucoup plus de profit s'il y avait eu unité d'adresse, mieux puis si la philosophie scolastique avait été enseignée; mais il y avait le Catara-Lettieri, *galluppiano*, et son oncle Raffaele *rosminiano*; et en l'esprit du jeune homme les idées se brouillaient. Cependant, il est certain que la disposition du Père ne l'a pas conduit à la philosophie, et, le devoir scolaire satisfait, je crois qu'il n'a pas beaucoup insisté dans l'étude de la même.

2. Les vacances

Où le Père passait-il ses vacances pendant ces années?

Nous avons découvert qu'en 1855, la mère a été forcée du vaste domaine de Giampilieri, auquel de nombreux souvenirs familiaux ont dû être liés, entre autres la naissance de ses deux premiers enfants, Giovanni et Caterina. Elle, visiblement induite en erreur, l'avait vendue aux Grimaldi pour un prix négligeable. Cependant d'autres fonds subsistaient, un certainement à Gesso, un village de Messine, du côté opposé à Giampilieri, chez les Peloritains du côté tyrrhénien. Une partie de celui-ci passa plus tard en dot à Teresa Bonetti née Spadaro, fille du second mariage d'Anna Toscano, mais une partie resta au Père jusqu'à sa mort. Plus tard, cela a également été vendu aux Bonetti. Au centre du village se dressait - et demeure - une petite maison discrète, qui domine la place de l'église *San Francesco di Paola*. Dans cette petite maison étaient conservés quelques souvenirs de famille, entre autres le berceau, qui servait naturellement à tous les enfants; berceau qui fut plus tard donné aux Filles du Divin Zèle, qui le gardent à la *Guardia*.

Revenant à l'époque de sa jeunesse, le Père nous a souvent parlé des journées passées à *Gesso*, à côté de l'église de *San Francesco di Paola*, où l'on vénère une peinture ancienne, dont la tradition dit très proche du Saint.

Les excursions ne manquaient pas pour les collégiens: promenades ordinaires, généralement une couple de fois par semaine, dans la ville; mais de temps en temps les promenades étaient plus longues, sur la côte ou dans les montagnes.

L'abbé de *San Nicolò* était Don Nicola Aricò, d'une riche famille de Gualtieri Sicaminò (Messine). Lorsque l'abbé se rendait parfois à Gualtieri, il emmenait généralement quelques pensionnaires avec lui, on peut aussi le supposer en récompense de leur bonne conduite. Ils y allaient avec des montures, envoyées du village chercher l'abbé. Le Père y fut amené plusieurs fois; et d'une d'elles fut particulièrement impressionné, lorsqu'il alla avec l'abbé visiter une ferme familiale, ils prirent un bon petit déjeuner avec du lait, de la ricotta et du miel.

Plus d'une fois, il a fait une promenade à *Soccorso*, un autre village de la province de Messine, en séjournant dans la maison d'un de ses camarades de collège, de la famille Schepis. Une fois dans le jardin attenant à la maison, lui et son collègue ont grimpé sur un mûrier, la branche s'est cassée et les deux sont tombés. Bien des années plus tard, lors d'une visite du Père à *Soccorso*, alors qu'il était déjà Chanoine, ils se souvinrent de l'épisode à la maison et lui demandèrent s'il avait été blessé: «Mais, quel mal! Nous étions des jeunes légers… nous avons sauté sur nos pieds immédiatement et à toute allure».

Entretemps, rappelons que la famille Schepis est toujours restée attachée au Père et fut sa bienfaitrice; et il ne manqua pas d'accepter les invitations à la campagne pour la prédication ou pour d'autres raisons de ministère sacré, logeant dans cette maison habitée par des âmes sincèrement chrétiennes.

Même la famille Alessi, également de *Soccorso*, a rivalisé avec les Schepis pour rendre hommage au Père, et Mlle Giuseppa a rappelé qu'une fois le Père a exhorté sa mère à écouter la Sainte Messe tous les jours avec ses filles, bien qu'avec quelques sacrifices, avant de commencer quoi que ce soit d'autre, et ainsi commencer la journée avec une bénédiction particulière de Dieu et entreprendre les tâches ménagères avec plus de calme et de confiance. «Ma mère chérissait les paroles du Chanoine - a déclaré la femme pieuse - et nous, les filles, avons continué la pratique pieuse et nous nous en sentons extrêmement heureuses et nous lui sommes très reconnaissantes de l'avoir suggérée».

3. Les premières vers

Nous parlons du Chanoine Di Francia, en oubliant que nous avons quitté *Annibalino* en tant que jeune collégial. Revenons à «San Nicolò».

Le souvenir de sa généreuse charité est aussi lié à cette seconde demeure au collège. Sœur Gertrude rapporte qu'à «San Nicolò» plus d'une fois, il avait glissé son matelas de laine entre les mains des pauvres. "Ceci - la religieuse dépose - le Père nous a dit en riant, pour souligner l'expédient de la mère, qui, ayant remplacé plus d'une fois le matelas de laine, lui en a ensuite donné un de crin de cheval, et ne s'est pas laissé émouvoir des plaintes de son fils, qui n'arrivait pas à dormir sur le crin…».

Entretemps, la poésie s'épanouit bientôt dans l'âme d'Hannibal... C'était presque un héritage familial. Dans *Foi et Poésie*, il rappelle que son père était poète et que sa mère aussi avait «un peu de goût poétique». De ses frères, Giovanni a laissé diverses compositions occasionnelles, et le Chanoine Francesco, qui était également musicien, est l'auteur de plusieurs poèmes sacrés, à chanter principalement par le peuple dans les missions, qu'il prêchait aux pays du diocèse. On se souvient notamment: *Salve, ô Marie transpercée* à Notre-Dame des Douleurs pour les âmes du purgatoire, que le Père jugea la meilleure de ses compositions.

La première fleur poétique du Père n'était certainement pas parfumée, ni dans la forme ni dans le sujet... "Dès l'âge de neuf ans - note-t-il - j'ai commencé à gribouiller des vers". Hannibal était retourné au collège immédiatement après l'épopée de Garibaldi. Un jour, son surveillant lui lut des vers qu'il avait composés, tous rimés en *omba*: *tromba* [trompette], *tomba* [tombeau], *bomba* [bombe], *rimbomba* [resonne]… et elles résonnèrent si fort dans sa tête qu'il éprouva l'envie d'essayer de trouver aussi des rimes. Il savait désormais ce qu'est le sonnet, et quatorze vers ne tardent pas à les remplir. Tout le monde à l'époque parlait de Garibaldi et lui aussi voulait parler de lui. Ainsi commença:

Garibaldi, ton visage est très hideux...

On ne peut le nier: une bonne introduction, assez flatteuse: celle qu'il fallait, observa alors le Père en riant. Cet *hideux* voulait dire *martial*, mais à neuf ans, un échange de mots est plus que légitime... peut-être que la suite méritait d'être présentée. Mais qui aura lu ce sonnet?... Nous le savons par la narration du Père, qui ne s'en souvenait même plus lui-même.

4. La veine du Parnasse

Hannibal avoue qu'il avait «un peu de la veine du Parnasse», comme ses deux frères.

Dans la préface de son livre *Foi et Poésie*, après avoir déclaré avec une vive satisfaction qu'il était un disciple de Felice Bisazza, «un poète de Messine très talentueux, un poète des rares, à côtoyer les plus grands génies de la poésie moderne», il parle de lui-même, de sa veine et de son livre, ce qui n'est pas dû à sa propre initiative.

«Le lecteur ne doit pas croire que je veux me comparer à Bisazza pour avoir été son disciple et son admirateur. Je connais ma limitation, et je me sens plus diminué, et je disparais presque à moi-même, seulement si je nomme beaucoup et beaucoup de poètes anciens et modernes, dont notre Italie regorge, une terre de fleurs, de poèmes et de poésie, enchantement de la nature, sourire de la création de Dieu! J'ai écrit plusieurs poèmes en poésie dans ma jeunesse, parce que j'en ressentais l'inspiration, et plus encore pour ce sentiment intime et indéfini de la beauté, de l'amour pur et doux de tout ce qui est bon et saint. Il se trouve que ce que l'on entend avec un peu de poésie, on aime à l'exprimer dans ces formes poétiques qui reflètent le sentiment intérieur. Mais j'étais si loin de me croire vraiment poète, homme de lettres, que presque toutes mes compositions furent abandonnées et dispersées par moi. Plus tard, m'étant consacré modestement à des œuvres caritatives pour les orphelins dérégulés et les pauvres, ceci m’a enlevé beaucoup de temps sur mes études littéraires.

«Quand voilà, il y a des années, les bons jeunes de mon Institut, avec toute la diligence, se sont mis à la recherche de mes pauvres écrits, les ont rassemblés, et m'ont demandé de leur accorder la permission de les imprimer. Je ne voulais pas me renier après qu'ils s’étaient lancés dans l'*entreprise poétique* avec tant d'affection.[85]

5. À un papillon

Nous aurons l'occasion de revenir mille fois sur les poésies du Père; nous nous arrêtons ici à deux compositions qui remontent à l'époque du collège.

Son premier petit travail est daté d'avril 1865. Un après-midi, à l'heure de la sieste, incapable de dormir, il s'assied à sa petite table et écrit, écrit... ; le petit bijou de poésie en sort: *À un papillon*, qui une amie main dérobe pour le présenter au Bisazza. Le jeune Leopoldo Nicotra était avec le professeur, qui acquit plus tard une bonne réputation dans le domaine

[85] *Fede e Poesia*, pag. VII

des sciences expérimentales. Le maître - a dit Nicotra - émerveillé par l'âge tendre de l'auteur, lisant l'ouvrage avec l'accent qui lui était naturel, s'est exclamé: «Leopoldo, ici il y a le poète!».

La présentation de la composition du poème faite par le Papasogli est appréciable.[86] L'auteur est en mesure de retracer l'origine intime de la poésie: Hannibal «était manifestement enclin à apprendre et il faut noter qu'il ne s'agissait pas d'une simple réceptivité: il ne tarda pas à manifester en lui le besoin d'exprimer ses propres conquêtes, presque de les rendre à d'autres élaborées et embellies; et la forme, le secret d'une telle restitution fut la poésie. Les premiers vers jaillissaient certes en secret, mais ils prirent bientôt la consistance et l'apparence de véritables compositions lyriques».

Voici donc les trois éléments que le Papasogli reconnaît dans le développement de la personnalité de notre jeune garçon: «À l'émotivité délicate et parfois souffrante, au penchant amoureux pour la religion, il faut ajouter une troisième note que l'on reconnaît dans une inspiration lyrique. Le très jeune Hannibal Marie était poète». Et voici la substance de sa poésie: «Plus encore que pour une originalité de cadences extérieures, c'était un poète au sentiment authentique et raffiné; il était poète parce qu'il savait saisir les vibrations cachées du monde qui l'entourait et les accorder avec les mouvements profonds et secrets de son âme. Il éleva ainsi les impressions qui lui venaient de l'extérieur en de doux symboles de sa vérité intérieure, et créa son propre langage poétique».

Et nous voici devant notre petit papillon: «Voyez, par exemple, les lignes toute de fraîcheur et de spontanéité qui à onze ou douze ans s'inspiraient du vol d'un papillon: le jeune homme est pris par cette apparition qui *lentement déplace l'aile lentement*, et il voudrait prendre pour lui l'herbe qu'il touche et la rose sur laquelle il s'arrête. Mais aussitôt surgit en lui le sentiment de l'inconnu qui entoure chaque passage terrestre: ce n'est pas pour rien qu'il vient de ce pays lointain qu'on appelle souffrance précoce... et alors, voici un avertissement jaillissant de son âme:

Tu sei bella, tu sei cara,
se sorvoli in mezzo ai fiori
… … …
tu sei bella se al mattino
muovi il vol per l'aria pura…

---

[86] PAPASOGLI G.-TADDEI T., *Annibale Maria Di Francia*, pp. 13-14.

mais qui sait quel sort t'attend, si tu t'envoles d'ici? Peut-être t'allongeras-tu négligé aux pieds d'une fleur, peut-être mourras-tu de froid sur quelque sommet inconnu... «Et la valeur poétique est toute là, dans cet avertissement sincère, dans ce sentiment du mystère qui voile l'avenir de toute existence humaine, et qui ne se résout que dans la grande lumière de Dieu. Et on peut peut-être penser qu'il s'exprimait déjà une note décisive dans Hannibal Marie: ce jeune homme qui avait vu souffrir et avait souffert, avait déjà compris qu'il existe un port sûr et serein dont il ne vaut pas la peine de s'échapper. Le véritable port dans lequel il séjourna volontiers était la foi au Christ».

Pour le Père ces vers ont une valeur presque symbolique ou prophétique, annonçant déjà en ces années quelle sera un jour sa mission en faveur des enfants exposés à mille dangers... Le Père rapporta la poésie dans le *Numéro Unique* du périodique *Dio e il Prossimo*, juin 1925, pour l'ouverture de la maison à Rome, avec cette présentation à la troisième personne:

«A douze ans et demi, comme si en lui respirait un doux amour pour l'innocence et qu'il voulait qu'il reste en lui et en tous les enfants, presque un présage de sa future mission, écrit notre Directeur, sous le symbole d'un papillon candide, les tendres strophes suivantes, que nous reproduisons ici, ainsi que celles qui rencontrent admirablement un asile qui s'ouvre aujourd'hui pour la innocence branlante, qui, petite vagabonde, aïe, comme elle va facilement périr au milieu d'*étranges odeurs!…*».

Préciser: dans *Fede e Poesia*, ce poème s'intitule: *À un petit papillon, symbole d'innocence*; il est daté: *Année 1864, treizième de l'auteur*. La date doit être corrigée: *avril* 1865 et le titre original est: *À un papillon*.

6. À la mort de Francesco Sarlo

Ici aussi, nous commençons par une correction. Dans *Foi et Poésie* (p. 216) il apparaît avant le *Papillon*: année 1863, *douzième de l'auteur*, au lieu de cela dans l'original il est daté de *novembre 1865*, et dans le titre au lieu de «*jeunot de quatorze ans*», il est spécifié «*Mon cousin bien-aimé*».

Francesco Sarlo est né à Monteleone le 12 avril 1850 par Camillo, «un homme de plusieurs mérites, un bon magistrat, un habile agronome et premier introducteur dans son pays natal de nombreuses machines industrielles et utiles à l'agriculture», et par Maria Grazia Di Francia-Villadicani, «une femme de piété suprême». Le jeunot, par l'intérêt de son

oncle le Cardinal Villadicani, Archevêque de Messine, fut confié aux Pères Cisterciens «dans le pensionnat "San Nicolò", peuplée de jeunes appartenant aux familles primaires de Sicile. Là-bas, ayant appris les rudiments, une véritable vocation pour les études se manifeste chez le jeune Francesco, avec un penchant remarquable pour l'histoire et les sciences exactes, dans lesquelles il progresse tellement au-dessus de son âge, qu'il fait l'émerveillement et la fierté de ces excellents professeurs».

Par conséquent, Francesco, en plus d'être un proche du Père, était aussi un collègue de lui, et entre les deux ils ont certainement dû tisser des liens de sainte amitié, d'autant plus que la «bonne tenue de Francesco, sa saine moralité, sa bonne morale, étaient proverbiales dans le pensionnat».

En mai 1865, le jeunot s'était rendu à Monteleone pour une visite familiale de quelques jours; et il y resta pour toujours: il fut aussitôt frappé d'une grave *myélite*, rebelle à tout soin, qui l'éteignit le 4 octobre de la même année.

Les amis de la famille en deuil ont manifesté leur participation au deuil avec divers poèmes italiens et latins, qui ont ensuite été rassemblés dans une brochure.

Le frère aîné du Père, Giovanni, y apparaît avec un bel ouvrage en vers libres; et le Père avec quelques petites strophes septénaires. Nous en souvenons la dernière, un salut à cette âme maintenant heureuse en Dieu, tandis que l'auteur reste ici en larmes:

O te beata! Io misero
nel dolor rimango,
Tu nell'amor t'inebrii,
Ed io qui ti chiamo e piango,
Ed all'ombra pia de' salici
Sciolgo sull'arpa un suon… *[87]

Messine, novembre 1865, ANNIBALE DI FRANCIA,
apprenti cistercienne.

7. La loi répressive

Bientôt la sérénité et la paix de la vie collégiale devaient cesser pour Hannibal et non pour la formation spirituelle et littéraire, mais parce que l'agitation populaire plus ou moins orageuse suivait son cours dans toute l'Italie.

---

[87] * Dans *Fede e Poesia*, le Père Hannibal a modifié le dernier verset comme suit: "*Je gémis et soupire le Ciel!*" (*n.d.r.*).

Le Risorgimento fut l'œuvre de la révolution plutôt que des armes, et la révolution était manipulée par un esprit sectaire, qui entendait miner l'Église, s'il était possible. Nous savons Garibaldi qui a maudit Pie IX, l'appelant le vampire d'Italie. Et le Saint Pontife lui envoya dire que «ce pauvre vieillard, qu'il appelle le vampire d'Italie, pardonne et prie pour lui et ce matin il a dit la Messe pour lui». Cette haine sectaire, dominante dans tout le Risorgimento, est éternellement rappelée par le monument à Garibaldi sur la colline du Janicule, représenté avec un geste dirigé vers le Vatican, dans le sens de: l'ennemi est là...

Il est bien connu qu'en combattant l'Église, se fait l'œil de rouget à ses biens, qui appartiennent pour la plupart aux religieux. D'où le décret de suppression des Ordres Religieux. On a procédé peu à peu comme pour préparer l'âme populaire: d'abord les Jésuites en Sicile, avec les Rédemptoristes, à Naples, en Ombrie, dans les Marches. Entre 1860 et 1861, dans ces mêmes régions, diverses corporations religieuses furent supprimées, à l'exception de quelques maisons des Filles de la Charité, *Fatebenefratelli*, Frères des Ecoles Pies et Lazaristes.

La loi de suppression pour toute l'Italie, avec la suppression consécutive de l'axe ecclésiastique, présentée par le ministre de la justice De Falco a été approuvée par le Parlement le 7 juillet 1866, qui dans l'article 1er dit: «Les Ordres, les Corporations, les Congrégations religieuses régulières et séculières et les Conservatoires et Retraites qui importent la vie commune et ont un caractère ecclésiastique ne sont plus reconnus dans l'État. Les maisons et établissements appartenant aux Ordres, Congrégations, Conservatoires et Retraites précités sont supprimés».

Le ministre Ricasoli appliquait à la légère la loi d'abolition pour réconcilier le Vatican dans les négociations en cours pour la définition de la question romaine, qui s'étaient déjà posées depuis la proclamation du Royaume d'Italie. Mais le Parlement renverse le ministère et fait exécuter la loi, qui a été appliquée avec une fureur jacobée. La Badia di Praglia (Padoue) a semblé pendant de longues années un bivouac de Turcs: à celui de Montevergine des codes précieux ont été emportés, puis dispersés et détruits; Montecassino fut sauvé par le courageux livre du moine cassinois don Luigi Tosti[88], qui fit intervenir même l'Angleterre protestante en faveur de ce vieux nid de vertu et de doctrine.

---

[88] TOSTI L., *San Benedetto au Parlement italien*. On se souvient de cette chaleureuse péroraison: «Laissez-nous moines. Nous laissons tout au seuil de nos Abbayes, même la poussière des richesses dont nous secouons notre habit. Prenez tout mais ne touchez pas au sacrement de notre foi monastique. Elle est trop chère à nos cœurs, elle est trop chère

Montecassino a été sauvé comme monument national et confié aux moines; de même l'abbaye de Cava dei Tirreni, la Certosa di Pavia et «d'autres établissements ecclésiastiques similaires, distingués par leur importance monumentale et leurs trésors artistiques et littéraires».

Entretemps, il est certain que les trucs volés ne portent pas chance… «Avec cet énorme braquage on espérait redresser les finances de l'Etat, grevées d'un milliard et 880 millions de dettes. Au lieu de cela, selon tous les auteurs, l'avantage de la liquidation était presque nul et pour éviter la faillite, il fut bientôt nécessaire d'introduire le droit de mouture et le cours forcé. Pendant ce temps, la Sicile comptait 15 mille meurtres en un an et, en raison de la dispersion des Ordres religieux, la misère de la plèbe augmentait».[89]

Les Cisterciens de Messine ne purent échapper au sort commun: ils durent congédier les élèves, donner la maison aux usurpateurs et retourner dans leurs familles.

Ainsi, notre Hannibal, maintenant âgé d'environ seize ans, revient dans la famille. Il sut apprécier suffisamment tout le bien reçu des Pères, et leur en fut profondément reconnaissant.

Parmi eux, il y en avait plusieurs de Messine, et il allait souvent leur rendre visite, profitait de leurs conseils, leur ouvrait son âme, surtout au Père Foti déjà mentionné. Le souvenir de ses éducateurs l'accompagna tout au long de sa vie, avec une affection et un attachement particuliers à l'Ordre Cistercien. Ces bons Pères l'ont rendu cordialement et ont obtenu de l'Abbé Don Bernardo dell'Uomo, le 13 mai 1891, un diplôme d'affiliation à l'Ordre avec la participation au mérite des prières et des bonnes œuvres accomplies dans le même. Le diplôme est conservé dans notre Maison à Oria.

Chapitre VI

ÉLÈVE

à l'Italie... Laissez à l'Italie un refuge, laissez-la reposer sa tête au sein de nos chants. Avec ces chansons, nous l'avons bercée étant fille. L'homme d'armes, l'homme de travail, l'homme des magasins, tous ont la citoyenneté dans votre compagnie: est-il possible que seul l'homme de prière soit un étranger au pays des catholiques? Laissez-nous psalmodier. Pour la prière nous sommes moines, pour elle nous serons toujours avec vous, pour elle Benoît veut rester avec son Italie».

[89] TODESCO L., *Storia della Chiesa*, vol. 5, pp. 291-292.

1. Le jeune marquis

Voici donc Hannibal qui revient dans la famille comme un jeune homme de quinze ans. Son éducation en internat n'était pas terminée, mais il était maintenant assez âgé pour pouvoir construire sur les solides fondations de San Nicolò, sous la direction aimante de sa mère, dans un environnement familial imprégné de piété et de vertu.

On constate d'emblée que cette piété, profondément enracinée dans son âme dès la petite enfance, a mûri ses fruits dans une bonté de vie exemplaire, qui, quelques années plus tard, a conduit ses confesseurs à lui permettre de se communier chaque jour. Ce qui n'était pas rien, compte tenu du temps où c'était un privilège réservé aux âmes très avancées en vertu, et à peine accordé aux jeunes gens vivant dans le siècle.

L'élève cistercien nous a donné de beaux exemples de charité au Collège San Nicolò: dans son nouvel environnement et dans sa capacité laïque, son cœur est toujours le même, et sa charité est particulièrement forte. Sa mère avait l'habitude de dire qu'à cet égard, Hannibal était vraiment remarquable; et elle - qui était une âme particulièrement généreuse - se trouvait souvent obligée de le modérer, parce que son fils ne pouvait pas s'empêcher de donner, toujours donner; et il ne se rendait pas compte que la situation économique de la famille n'était pas assez prospère pour lui permettre de suivre convenablement les élans de son cœur.

L'esprit de prière, l'union avec Dieu, la dévotion à Notre-Dame et surtout l'amour pour Jésus dans le Saint-Sacrement ont grandi au fil des années: et n'oublions pas la belle pratique qui commença en ces temps: la visite quotidienne, prolongée le plus longtemps possible, au Saint-Sacrement solennellement exposé, pour les Quarante Heures circulaires, dans les diverses églises de la ville.

Cependant, ce n'était pas sa pitié sévère, qui l'obscurcissait et le tenait à l'écart, presque en marge de la société; il savait être à la hauteur de son rang social, et il pratiquait des jeux innocents, des bons esprits et des amusements sains, qui remontent le moral et rafraîchissent les forces.

Il est important de noter ici qu'Hannibal a su défendre ses convictions religieuses avec l'ardeur qu'on peut imaginer chez un jeune homme de cet âge.

Un jour qu'il sortait de la cathédrale vêtu de sa tenue de cérémonie et de son brave haut-de-forme, il remarqua sur la place un charlatan qui avait rassemblé une poignée de badauds, et, selon la vague des temps, il criait fort contre Pie IX. Le jeune marquis, sans y réfléchir à deux fois,

rompit le cercle et affronta l'imposteur en le réduisant au silence d'une gifle solennelle, qui reçut les applaudissements de tous.

Nous reconnaissons que ce n'est pas vraiment un argument pour les saints, mais ça s'est passé comme ça, parce qu'Hannibal avait produit une nature impulsive et mis en colère, et être devenu très doux et très patient a été une conquête laborieuse dans une lutte qui l'impliqua pendant toute la vie.

Dans ces années-là, le Père avait une passion naïve pour la chasse, dont se passionnait un de ses oncles, qu'il suivait avec plaisir dans cet exercice récréatif.

Et il est cher de rapporter ici un épisode qui nous révèle l'innocence et la candeur de son âme, et qu'il nous a raconté lui-même en riant, mais en même temps, se reprochant presque de ne pas retenir sa langue. Un jour, alors que son oncle revenait de la chasse avec son neveu, avec son fusil sur l'épaule, le sac à bandoulière et le carnier sur l'épaule, il rencontra un ami qui lui demanda si la chasse avait été longue. – «Non, répondit-il, je ne voulais vraiment pas: j'ai été hors pendant quelques heures». – «C'est-à-dire, reprit Hannibal, à partir de trois heures du matin». L'oncle regarda son neveu d'un geste significatif. Et l'ami: «Mais as-tu eu au moins de la chance?» - «Pas du tout, répondit l'oncle, à part un merle touché à la volée!» - «C'est-à-dire, Hannibal s'avança aussitôt, d'un merle non pas en vol, mais sur la branche d'un figuier!». L'oncle mortifié n'ajouta rien tout de suite, mais, ayant pris congé de son ami, reprocha à son neveu de la correction, bien qu'exacte. Cela avait été un instantané de notre jeune homme, provoqué par l'horreur soudaine qu'il ressentait pour tout manque de vérité; et, racontant ce qui s'était passé, le Père ajouta: «Mais voyez ce qu'est le monde, fondé sur le mensonge! Ils voulaient m'apprendre à mentir!».[90]

À cet égard, je note que le Père nous a dit que le Seigneur lui avait donné l'instinct de toujours dire la vérité; le mensonge lui paraissait si répugnant qu'il ne pouvait pas facilement le supposer chez les autres. Il fut particulièrement sévère sur ce point lorsqu'il fonda ses Communautés.

Il aimait le jeu d'échecs, considéré comme très efficace pour aiguiser l'esprit, et il en devint un expert. Il a lui-même avoué qu'était difficile le battre.

De nombreuses années plus tard, après le tremblement de terre, notre frère Mariano a un jour exalté la valeur du Père à Don Orione, qui n'a pas tardé à répondre: «Comme est difficile de gagner le Père aux échecs, est tout aussi difficile de gagner Don Orione au jeu de dame».

---

[90] VITALE F., *op. cit.*, p. 30.

Nous sommes donc face à deux joueurs très compétents; mais tous deux sont très sérieusement engagés dans le jeu divin de la charité, et ont glorieusement gagné.

2. L'école

Entretemps, il fallait penser à terminer leurs études.

À cette époque, les écoles publiques manquaient et l'éducation était confiée aux collèges, qui préparaient les jeunes à l'université. Messine en avait plusieurs et toutes confiées à des familles religieuses, dont nous avons parlé plus haut.

L'école était alors structurée comme suit: six classes, dénombrées à l'envers; la troisième s'appelait de *grammaire*, la seconde d'*humanité*, la première de *rhétorique*; ainsi, à l'âge de quatorze ans, le jeune homme passa au cours de philosophie rattaché à l'université.

Dans le nouveau Royaume d'Italie, la loi Casati a soustrait la triennale de philosophie à l'université, et, avec le plus grand développement des enseignements classiques et scientifiques, il a créé le *lycée*, dans le prolongement du *gymnase*, réduit de six à cinq ans.

Cette loi a été approuvée en 1859, mais des années ont passé avant qu'elle ne soit mise en œuvre dans toute l'Italie; il ne semble pas non plus qu'à Messine, à l'époque où nous sommes avec notre histoire, il y ait eu des écoles selon cette réforme.

Par conséquent, lorsque les collèges ont été fermés, les familles ont dû assurer elles-mêmes l'éducation de leurs enfants, en les confiant à des enseignants de confiance.

Pour Hannibal a été choisi, on ne sait si à la suite de sa demande spontanée ou à la décision de sa mère, Felice Bisazza. Et il est le seul maître du Père, dont le souvenir nous a été transmis en ce moment. Bisazza enseignait la littérature italienne à l'Université de Messine, mais il dirigeait également une école privée, qui s'est remplie d'élèves après la fermeture des collèges. Il avait enseigné à San Nicolò, où Hannibal l'avait rencontré et où il avait reçu son premier essai poétique *À un petit papillon*, au moyen du jeune Leopoldo Nicotra.

Mais peut-être Bisazza ne l'avait-il pas parmi ses disciples en pensionnat, car le Père écrit qu'il est allé à son école à l'âge de seize ans, plus précisément il faut comprendre au cours de sa seizième année, c'est-à-dire immédiatement après la suppression du San Nicolò, pour l'année scolaire 1866-67.

Le Père Vitale rappelle l'enthousiasme du maître pour le cheminement du disciple, derrière le témoignage de la veuve de Bisazza,

Sofia Cùttica: parfois le poète lui arrachait ses compositions et les lisait à haute voix dans l'école, en soulignant: «Bien! Bien!".

Il encourageait le disciple à continuer dans la rue des lettres et écrivit un jour un notule à une poésie avec les paroles de Dante:

Si tu suive ton objectif
Tu ne peux pas échouer au port glorieux.

3. Le maître

Nous ne connaissons pas le nom d'autres maîtres du Père, mais celui de Bisazza s'applique à tout le monde. Comme nous l'avons dit précédemment, le Père le définit comme «un poète de Messine très talentueux...».[91]

Le Père ne l'a jamais oublié; et nous dépensons volontiers quelques mots pour lui.

Felice Bisazza (1809-1867) publia très jeune un volume d'essais poétiques, donc des traductions en vers très appréciées de la *Mort d'Abel* de *Gesner*, et de l'*Apocalypse* de Saint Jean, qui connurent diverses réimpressions. *Leggende e ispirazioni* se succédèrent, qui «font de Bisazza un poète populaire, puisque plusieurs chansons ont l'honneur de la traduction en langues étrangères, paraissant à la fois dans divers Parnasi et Anthologies, aux côtés de celles de Manzoni, Borghi, Biava, de Niccolinini, de Prati».[92] À partir de 1851, il est professeur de littérature italienne à l'université de Messine.

Il fut le dernier poète césarien du Gouvernement bourbonien, mais il ne s'engagea pas dans la politique: le Gouvernement légitime était son Gouvernement; il chanta les Bourbons quand il y avait les Bourbons et les Savoie au temps des Savoie. En fait, en 1862, il écrivit à la louange des princes Umberto, Amedeo et Oddone.

«Bien qu'il eût des sentiments bourboniens et cléricaux, pour la sincérité avec laquelle il les professait et pour sa bonté d'esprit, il fut toujours estimé et vénéré de tous, même des conspirateurs et des révolutionnaires eux-mêmes, dont il libéra plusieurs des persécutions policières. Il a toujours gardé jeune sa muse, et prête à donner beaucoup d'inspiration pour de nouvelles chansons, pour de nouvelles œuvres littéraires. Certaines de ses œuvres jouissaient d'une réputation nationale, ainsi que diverses réimpressions à Naples, Milan, Turin, Venise, Florence et Trieste, et bon nombre de ses poésies ont obtenu des traductions en français et en espagnol. Adelaide Ristori a rendu très populaire celle qui

---

[91] *Fede e Poesia, Prefazione*.
[92] PREITANO P., *Biografie cittadine*, p. 96.

s'appelait *La Pazza* [*La Folle*], en la déclamant tantôt en italien, tantôt en français, dans tous les théâtres du monde".[93]

«Pour les œuvres de sa maturité, Bisazza mérite d'être mieux connu... Pour lui la douleur est élévation, rédemption, purification... *Foi et douleur* contient de belles chansons, dignes d'un grand poète; ainsi les deux hymnes à Byron, vibrants d'humanité et de généreux sentiments d'amour de la patrie et d'indignation contre les oppresseurs; le long poème *Dante in Ravenna*, qui, si dans certaines parties, il est faible et artificieux, a des épisodes pleins de puissance dramatique; le robuste saphique *Il trionfo di Scipione*, chantant les gloires de l'aigle romain».[94]

Nous rappelons encore Bisazza: l'hymne à la Vierge de la Sacrée Lettre pour les fêtes du centenaire de 1842, mis en musique par le célèbre maître messinois Antonio Laudàmo, et l'hymne de la révolution de 1848. Dans l'après-midi de ce 29 janvier historique, les tentatives d'accommodement avec les révolutionnaires ont échoué, devenus vaines les tentatives d'accommodement avec les révolutionnaires, soudain les canons du fort Real Basso ouvrirent le feu sur la ville. Les dégâts causés par le bombardement furent énormes et le nom de *Re bomba* [*Roi bombe*] resta dans l'histoire de Ferdinand II. Les premières victimes furent un enfant abattu dans les bras de la mère et une vieille femme. Inspiré par ces événements, une lyrique tourna le lendemain parmi les habitants de Messine, dont l'auteur était signé *Il cittadino B.* [*Le citoyen B.*]. La poésie avait ce titre: *À Notre-Dame de la Lettre très aimante et très bien-aimée mère de mes preux et immortels messinois. Vers écrits après la fameuse soirée du 29 janvier 1848, année de notre Rédemption*.

Bisazza est à l'origine du magnifique et pathétique hymne *Au Sang de Jésus-Christ*, mis en musique par Alfio hopper Crisafulli, qui remplit encore aujourd'hui les églises de Messine de mélodies:

Sang du premier Martyr,
Sang de l'Homme-Dieu...

4. Le choléra de 1867

En août 1867, le fléau du choléra frappa à nouveau Messine.

Depuis quelque temps, diverses villes de Sicile, ainsi que Bagnara et Scilla en Calabre, en étaient infectées. Particulièrement grave est l'épidémie de Catane, où brille admirablement la charité de l'Archevêque,

---

[93] GALLO-OLIVA, *o. c.*, vol. 8, p. 181.
[94] INTERSIMONE G., *Incontri letterari*, Signorelli, Roma 1957, pp. 35-36.

le Vénérable Dusmet, qui ravive les exemples d'héroïsme de Saint Charles Borromeo.

À Messine, le premier cas mortel s'est produit le 18 juillet, aux *Fornaci*: «une annonce qui est passée de bouche en bouche à la vitesse d'un éclair et donna lieu à cette scène de désolation qui dut affliger notre ville pendant de si longs jours. La première victime, Francesco Santangelo, de Bagnara Calabra, un mercier, qui la nuit réussit à franchir le cordon sanitaire et à introduire le choléra dans la ville».[95]

Aux premiers cas on n'a pas donné d'importance, personne ne voulait admettre que c'était le choléra, et la méfiance du peuple accusait les médecins de divulguer la nouvelle dans leur propre intérêt;[96] mais bientôt la triste réalité de l'affaire dut être reconnue.
Il était vraiment temps d'ouvrir les yeux, étant donné que le 21 août, de trop mauvais souvenir, marqua l'intensité maximale du massacre, car ce jour-là la sinistre lande de *Mare Grosso* engloutit dans sa gueule plus de trois cents citoyens de la malheureuse Messine».[97]

Un tableau désolant de la ville nous est décrit par *La Parola Cattolica*: «Pas du tout exagéré: une émigration continue, surpeuplée, effrayante, qui a commencé il y a plus de deux mois et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, a fait de la populeuse Messine un désert. Pâté de maisons entiers et en grand nombre, tous fermés, entrepôts, magasins fermés la nuit, les gens en plein jour se comptent dans les rues, beaucoup plus l'après-midi, car il y en a, et pas mal, qui viennent le matin pour leur bureau, puis ils retournent dans la famille à la campagne le soir. Si ne manque pas du nécessaire de la vie, c'est grâce à la prévoyance du Maire: pourtant, comme l'affaire a duré si longtemps, on a commencé à sentir la pénurie de certains genres, à tel point que le magistrat a commencé à ouvrir par force plusieurs ateliers et en tirer des objets à usage public. Pourtant, quand on dit que Messine est devenue un désert, un tombeau, un sépulcre, cela peut paraître incroyable, mais c'est vrai. Les conséquences de tant d'émigration seront plus terribles que le choléra:

---

[95] *Una pagina dolorosa della storia di Messina, appunti contemporanei* per G.D., Messina Tip. Orazio Pastore, 1867, p. 10

[96] Non seulement la méfiance, mais les préjugés et la superstition ont agité les esprits contre les médecins, les autorités, les propriétaires, etc. À Rossano (Cosenza) sur la place, une pancarte a été trouvée apposée sur les murs signée en caractères imprimés par le chef des brigands Domenico Straface Palma, dans laquelle, avec des menaces d'incendie et d'extermination, les autorités et les propriétaires ont été tenus d'arrêter le choléra pour le 4 août, son jour de nom! (*La Parola Cattolica*, 17 août 1867).

[97] *Una pagina dolorosa*, o. c., p. 16.

parmi le petit peuple, il y avait ceux qui ont dû vendre leurs lits pour obtenir les moyens de transport et s'échapper de la ville; et celui qui ne l'a pas vendu alors, l'a vendu plus tard ou le vendra après à cause de la faim. De ce fait on peut juger du reste. Ah, il n'y a pas seulement le choléra qui est le fléau de Dieu: ce sont aussi les effets bien tristes qu'a produits la simple peur du choléra».

5. Culpabilités et fléaux

Felice Bisazza, profitant de l'occasion, a voulu effectuer un travail d'apostolat en publiant un long article dans *La Parola Cattolica* le 17 août intitulé *Culpabilités et fléaux*, dans lequel il présente un tableau moral de l'Italie à l'époque. Nous publions quelques extraits, pour nous rappeler que ce furent d'autres temps: face à une épidémie, un tremblement de terre, une inondation, aujourd'hui malheur de crier au châtiment de Dieu...

Bisazza feint une correspondance de Naples, signée par Frère Spiridione de Bari.

«La vigne du Seigneur est coupée; cette loi d'amour a été déchirée, qu'Il a écrite de la Croix avec les caractères de son propre Sang. L'Italie, cette terre de saints et de martyrs, s'est en partie éloignée de son Christ, et le crucifie avec la dialectique de l'impiété, le crucifie chaque jour dans ses parlements avec le gémissement furieux des Mirabeau, des Robespierre, des Saint-Just; il l'exècre dans les assemblées et lui arrache l'auréole de Dieu dans bien des écoles réduites à l'impiété savante! Il l'insulte en son Pontife, en ses Évêques, en ses prêtres!

«Certains de ce peuple se moquent de leurs Saints, c'est-à-dire de la Cour de Dieu; et bien des écrivains, créant des archives de mensonges et inventant l'histoire, martèlent les simulacres vénérés de bien des fondateurs d'Ordres religieux, auxquels Alighieri, maître de la vraie liberté, accorda l'apothéose de la gloire dans ces Cantiques divins condamnés par la glose glaciale des ennemis de Dieu, et des grandes traditions de l'Église une et universelle!».

Il continue à parler des persécutions de l'Église et des Ordres religieux, et poursuit: «Car tant de gens ne veulent pas du Christ, ni de l'Église, ni d'autels, ni de baptême, ni de mariage aujourd'hui profanés par des *libres penseurs* avec une licence impudente. La presse, monstre aux cent têtes et aux mille enroulements du serpent, qui enveloppait Laocoon, la presse en Italie, en partie non catholique, en partie furieusement athée ou sacrilège! Livres purulents obscènes, qui finissent par dire du mal de tout, injure cruelle à la conscience publique, romans pleins d'irréligion de

scandales domestiques, crasse infectée d'une littérature boueuse et grivois...

«Pleurez! Dieu a retiré sa lumière des intellects! Cette Italie déchristianisée, décatholicisée a rempli la coupe de l'iniquité, en effet elle a en quelque sorte disculpé les nations et les églises protestantes, dont elle n'a même pas la moralité et la justice!... Ne parlez pas de *destin*, ne nous donnez pas de cléricaux ou effrayants fantasmes du Moyen Âge! Mais restez ferme dans la croyance que Dieu a sorti son épée de son fourreau, et qu'il ne la remettra pas, à moins que vous ne vous humiliez dans la poussière devant Lui, qui regarde vers les cieux et ils s'évanouissent, et son souffle crée les mondes ou il les détruit, et peut - si immense est-il - en recréer et en détruire autant qu'il Lui plaira!

«Semez le blé et cueillez les épines! Les vignes disparaissent au soleil! Les oliviers sont dévorés par les vers! Des ouragans soudains secouent les villes avec de terribles averses et les transforment en abîme! Des milliers infinis de bovins tourmentés par une maladie implacable tombent, des massacres presque funèbres au Dieu de la vengeance. Le choléra et la lèpre possèdent le beau sol émule du paradis des premiers pères! Réparez-vous sur les montagnes et dans les bois? Mais l'Ange mystérieusement terrible vous suivra dans les bois et sur les montagnes!

«Pleurer! Éviter avec la prière, avec l'humiliation profonde de l'esprit, avec les réformes cardinales de la morale, l'éclair du Seigneur, qui, silencieux dans sa grande colère, tarde à le frapper, sûr de lui, comme de son éternité, ne laisse jamais d'être miséricordieux et gentil! Oh oui, sa grande Mère fera le reste et en ouvrant les rideaux du ciel, il montrera ce peuple chrétien et catholique!».

Quelques jours après cet écrit, Bisazza mourut. Il ne voulait pas quitter la ville, car: «La main de Dieu - dit-il - peut me frapper n'importe où! Et s'il veut me frapper, ça ne peut pas être mal, car Dieu est Bien!». Cependant, la main de Dieu l'a frappé dans sa maison le 30 août.

6. Et le Père ?

Et que dire du Père en ce moment? On sait qu'il a été touché par le choléra, mais que, par la miséricorde de Dieu, il s'en est sorti sain et sauf; et c'est la deuxième fois depuis l'épidémie de 1854. Mais est-il resté dans la ville pendant ce temps? Nous ne savons pas; je pense cependant qu'avec sa famille il se retira à la campagne, probablement dans sa propriété de *Gesso*, pendant tout le temps que l'ombre du fléau divin pesa sur la ville, qui dura tout le mois de septembre et une bonne partie d'octobre. Ce n'est

que le 22 octobre «après un massacre de sept mille morts que la ville de Messine a été déclarée indemne de la terrible maladie».[98]

7. Se souvenant du maitre

Personne n'aurait pu remarquer la mort de Bisazza en ce terrible mois d'août 1867. *La Parola Cattolica* pendant la mort massive avait perdu son directeur, commémoré précisément dans son dernier numéro du 24 août par la plume de Bisazza. Puis le journal a suspendu sa publication. Il l'a repris le 5 décembre suivant et Bisazza a été commémoré par le prêtre Cònsolo dans le numéro du 14 du même mois.

Messine se souvint alors de son poète. Le Père profite de cet enthousiasme populaire renouvelé pour écrire les vers *In morte di Felice Bisazza*.

«Ces quelques vers - écrit-il - ont été dictés par moi quelques mois après la mort du poète, et juste au moment où l'émotion du peuple messinois rivalisait de cent manières pour honorer la sainte mémoire du grand disparu».

E tu passasti! – unanime
S'alza un lamento: addio!
Sul tuo sacrato tumulo
Sveglia la gloria il duol.
Se ti copriva il secolo
Col manto dell'oblio,
Sorge l'amor d'un popolo
Nel tuo materno suol!

La mémoire du poète inspirera les nouvelles générations:

Sì! noi verremo a piangere
Sulla tua fossa, o Grande!
Forse il tuo muto genio
Le cetre ispirerà;
E l'inno della Patria
Fino all'estreme lande,
Dei versi tuoi partecipe
Più bello echeggerà.

Ces vers sont datés de mars 1868; pourtant, le Père, deux mois plus tôt, en janvier 1968, avait dicté un long poème en vers lâches *In morte di Felice Bisazza*. Ceci n'apparaît pas dans le volume de ses vers, comme il l'écrit sur le copieur: *Suspendu*; peut-être avait-il l'intention de le revoir, de le corriger et de le réarranger; on s'étonne cependant qu'il manque au

[98] *Une page douloureuse, o. c.* p. 23

petit volume publié la même année en l'honneur du maître. Peut-être l'omission était-elle dictée par la prudence.

En commémoration de Bisazza, *La Parola Cattolica* a rappelé qu'il «comme cela arrive toujours aux grands, a fait à plusieurs reprises un signe à la dent maléfique de l'envie et de la calomnie, le nouveau Torquato, avec un sourire aux lèvres, a pardonné sincèrement et du fond du cœur».

Peut-être le Père n'a-t-il pas voulu raviver les passions littéraires et politiques, qui sont mises en évidence dans le poème: d'où probablement l'exclusion dans le pamphlet commémoratif.

Quelques essais:

Oh, piangi, Italia – piangi! Invidiate
Allo sguardo stranier le tue ghirlande,
Oggi lor manca eletta gemma…
Ai secoli venturi
Sarà quel nome itala gloria e sempre
Echeggerà nell'armonie sublimi
Degli almi canti… Ma d'alcun nel petto
Palpito ardente di rossor, di truce
Memoria non si desta?…
Ahi! perché poche,
O cantor generoso, alme trovasti,
A cui tra la perversa ira dei tempi,

La luce balenò dei canti tuoi?
Perché di vil sogghigno aride labbra
A vestirsi fur pronte e si fer molti
Sordi alla voce degli eccelsi carmi,
Ove nel bello dell'idea col verso,
Chiara traluce, come bionda stella,
La verità della vincente Fede?…
Ahi, sì, gli stolti sogghignan, quasi
Quel Ver si fosse nei venusti canti
Credula Fede di pieghevol tempra.
Il plauso contennero, o per altre
Teste infiorar le italiche corone!

Bisazza a chanté l'Italie et l'union nationale, mais n'a certainement pas approuvé l'action des sectes...

Oh, questa Italia, questa bella terra
Bella siccome l'armonia dei cieli,
Terribil come il mar quando rimugge;
Questo arcano sorriso, ove ogni zolla
Sente la stampa d'un eroe, che forse
Addormentata polvere riposa
Sotto la zolla; oh! quest'Edèn beato,
Ove l'impero della gloria è santo,
E a cui dinanzi lo stranier s'inchina,
Tu ben di grande amor l'amasti; e quando
Nobile e grande a più sublime altezza
Ella salia, ne l'union d'un patto
De l'Itale contrade, tu poeta,
In cor gioisti; ma non lungi andonne
Che di pianto ne avesti umido il ciglio.
Poi serenasti di pietà la fronte.
La man di Dio t'aveva donato un'arpa,
E tu cantasti.
Ed era luce il canto
Del sicano poeta! E dei vulcani
De la sua terra avea il fervore in petto,
Che ardentemente l'agitava…

Le poème se termine par l'espoir et le souhait que la gloire du poète brillera dans les temps d'une lumière plus brillante:

O Cantor generoso! Quest'Italia,
Questa terra d'incanti e di profumi,
Nella tua fe' si specchi e si rimiri,
Onde sempre le fian luce immortale
Le sublimi armonie dei canti tuoi!
Ma s'altre etadi, su l'altar dell'arte,
Rinasceranno a più fraterni amplessi,

E il Bello e il Buono, e in un connubio santo
Ringemmeran le decadute altezze,
D'una novella luce redimiti
I canti tuoi rifulgeran più belli
Santificati sull'altar del Vero!

8. Encore des études

Avec la mort de Bisazza, Hannibal a dû chercher un autre maitre; mais nous n'en avons pas le nom.

Dans ces années-là, Riccardo Mitchell (1815-1889), poète, écrivain et patriote de Messine, jouissait d'une bonne réputation dans la ville et à l'extérieur. Bien que fils d'un père irlandais, il était très attaché à sa ville natale, à l'aventure de laquelle il prend une part active. Il fut professeur d'esthétique et de littérature italienne à l'Université de Messine, dont il fut également, pendant 11 ans, le Magnifique Recteur. Le Père nous en a parfois parlé, évoquant surtout les temps anciens avec le Père Vitale, et dans un de ses discours il cite quelques versets qui font référence aux ravages causés par le choléra de 1867:

Le spesse turbe trepidanti invano
Corsero ad imprunar degli orti i lembi
Ma immezzo all'opra si fiaccò la mano
Passaro i nembi!
Le spesse turbe trepidanti invano
Corsero ad imprunar degli orti i lembi
Ma immezzo all'opra si fiaccò la mano
Passaro i nembi!

Mithcell, comme Bisazza, avait également sa propre école privée, et peut-être dans cette école le jeune Hannibal a-t-il complété sa culture humaniste.

Le Père Vitale[99] note: «L'amour des lettres, de la poésie, de la déclamation et la lecture des grands poètes le poussèrent même à cet âge à éprouver un certain enthousiasme pour le théâtre classique, et assista aux représentations d'Achille Maieroni, qui s'était rendu célèbre à cette époque, pour l'interprétation de *Saul* de Alfieri. Mais il n'a jamais eu le flou d'écouter des productions théâtrales, qui ne servaient pas à instruire et à éduquer».

9. Une œuvre scolastique du Père

[99] VITALE F., *o. c.*, p. 30.

Des études scolastiques du Père, il ne nous reste que quelques pages qu'il intitula: *Méthode pour apprendre à écrire en vers.*

Nous ne savons pas si le Père l'a écrit pour son propre usage, ou pour les jeunes du collège de Saccàno où il fut plus tard professeur. C'est certainement un écrit incomplet, car dans la seule feuille que nous gardons, il n'y a aucune mention de poésie ou de vers, il ne s'agit que de l'utilité et de la méthode de lecture des classiques. Si les idées de l'auteur sur l'origine et la nature de la langue et la relation entre classicisme et romantisme sont discutables, ses suggestions sur l'étude de la langue restent toujours actuelles et efficaces.

«Étude de la langue. Il faut se former un bon langage, dans lequel le mot sculpte la pensée, afin qu'il soit le plus possible, *énergique, efficace, expressif, correspondant et noble*, c'est-à-dire rien de vulgaire. Le tour de phrase doit être naturel et non affecté.

«La période harmonieuse, ronde, pleine; court ou long, selon le style. Le synthèse de la période, le plus clair et le plus précis possible.

«La pensée doit être concise; très concise, mais jamais aride; ceci peut bien se concilier. L'expression doit être le burin de l'idée.

«Le style doit être sérieux; toujours *sérieux*, et donc à se comprendre *naturel*. D'autres règles spéciales ne peuvent pas être dictées à propos du style, car *le style c'est l'homme*. Lorsque l'homme est formé par la connaissance et le cœur est formé à l'école des arts, le style est formé.

«Pour pouvoir se former une bonne langage, il faut beaucoup étudier les classiques; non pas parce qu'en eux il y a le modèle, mais à cause d'autre chose.

«La langue italienne est née de la corruption de la langue latine; elle d'abord a considéré la construction plus ou moins entravée, a conservé la forme et avec elle quelque chose de valeur. Mais elle n'a pas formé son individualité parce que le style était aussi classique que les cognitions; et l'idiome était latin, bien que le son des mots fût différent. Celui qui sentait le plus de Tacite, ou de Cicéron, était également un bon écrivain. Parmi ceux-ci le Boccace au XIVe siècle et le Davanzati au XVIe siècle.

«Mais le temps transforme tout. L'homme d'un siècle n'est pas celui d'un autre. L'univers entier est mouvement, c'est révolution. Le mot n'est rien d'autre que le vêtement de la pensée, entièrement soumis à elle. La pensée est agitée, elle est spéculatrice, elle est créatrice. Mais dans son mouvement elle ne peut se dérouler que par étapes. Elle esquisse d'abord la science, puis la développe, la définit enfin; elle y travaille autour d'elle et la améliore continuellement. Ceci est le progrès. Les nouvelles

connaissances forment l'homme nouveau, donc *le nouveau style* et par conséquent *le nouveau mot* ou *la nouvelle élocution*.

«Écrire au jugé, dans le style classique, vaut ignorer les progrès de la pensée, en plus d'être supposé presque impossible.

«Mais à quoi bon peut réussir l'étude des classiques? C'est ce que nous verrons.

«La langue italienne, qui est devenue la langue nationale, ne sonnait pas moins dans la bouche du savant que de l'idiot. Les masses, ou la plèbe, c'est-à-dire la majeure partie d'une nation, donnent à chaque idiome une apparence loin d'être classique; si l'on veut, ils le défigurent en formant des dialectes.

«La langue italienne par rapport au latin classique a été qualifiée de vulgaire car elle est née de la corruption du latin opérée par le peuple. Donc le peuple corrompt. Elle, recueillie par le peuple, comme tout ce qui est précieux, que l'on retire de la main des gamins avant que l'abiment, elle a été embellie par les grands écrivains classiques. Mais le peuple a continué à corrompre la langue de main en main qui sentait d'autres besoins, qui éprouvait d'autres luttes, qui se mettait au contact d'autres peuples. Ce langage vulgaire, qu'on appelait classique, fut défiguré au point que *vulgaire* sonne *trivial*. Et nous avons deux extrêmes: la langue *classique* et la langue *triviale* ou *vulgaire*. La premier constitue les écrits des grands auteurs; la seconde les dialectes.

«Celui qui parle le fait parce qu'il a entendu parler. La langue qui apprenne l'homme à parler est la langue du peuple, celle qui est aussi efficace, car les dialectes ne manquent pas d'efficacité, n'est certainement pas élégante. Personne ne parle noblement, ou il écrit ainsi pour avoir appris la noblesse de dire en même temps qu'avoir reçu la faculté. L'excellent discours est de l'art; donc loin du langage vulgaire. L'idiome des masses ne pourra jamais être celui des lettrés. L'idiome de la littérature doit être noble, grave, digne, phrasé, élégant d'autant plus qu'il n'implique pas la grossièreté et la prosaïsme du peuple.

«Tout le monde a tendance à des discours vulgaires ou familiers; et pour écrire dans une bonne langue, il faut freiner trop de franchise en s'accrochant à l'extrême: à l'idiome classique. L'austérité classique, la brièveté du XIVe siècle, le tour de phrasé du XVIe siècle, se retenant de la diffusion, de la prolixité, de l'inélégance vulgaire, tempèrent le style et gardent un juste milieu.

«Avec les progrès des sciences, la pensée classique en littérature a cessé; le vrai, le naturel a été remplacé, une nouvelle école appelée *romantique* est née. La lutte entre les *classiques* et les *romantiques* surgit.

Aujourd'hui, nous avons vu que la lutte n'avait aucune raison d'exister; le classicisme a toujours apporté avec lui le romanticisme. Dante était romantique; de même Pétrarque, Arioste, Tasse et les meilleurs auteurs; et ils ne pouvaient manquer de l'être, parce que le vrai chrétien avait détruit le mythe païen.

«Le classicisme a été une ostentation qui a duré tant que la nature l'a emporté sur l'artificialité. Quand l'intelligence se lassa des doutes occidentaux, des mythes, des fables, le romanticisme remplaça les fantaisies nordiques et orientales; aujourd'hui encore celles-ci ont cessé d'exister et le romanticisme en Italie était l'expression la plus pure, la plus sincère, la plus vraie des idées. C'est le romanticisme de Manzoni, Grossi, Tommaseo, Cantù et autres génies similaires.

«Puisque le style est donc tout naturalité, franchise, familiarité, le mot est là pour glisser, pour donner dans le plébéien, dans le vulgaire s'il n'est pas retenu et fait le signe d'une idée naturelle mais, mais pas celle qui dépeint le insignifiant de la nature.

«C'est pourquoi l'étude des classiques peut être d'un grand avantage en ce qu'il y a en eux une grande richesse de manières élégantes, de mots propres, de périodes phrasées. Quiconque est sur le point d'étudier la langue devrait chérir ces belles manières dont la langue classique est riche; vous envoyez un grand exemplaire par cœur et dans l'étude des auteurs classiques vous avez la méthode suivante: Commencez par les prosateurs.

«Lisez et relisez quatre ou cinq auteurs parmi les plus renommés de chaque siècle de littérature; et en cela allez en ordre à partir du quatorzième siècle. Notez les phrases et les expressions les plus efficaces et les plus nobles dans un livre de sécurité, où les mérites de chaque siècle sont placés à leur place. Copiez les meilleurs traits et mémorisez tout.

«Arrêtez-vous surtout au XIVe siècle à la prose de Dante et de Cavalca. Au XVIe siècle aux écrits de Macchiavelli et plus de Caro; au XVIIe siècle à celles de Galilée, de l'incomparable Galilée, où tout est élégance, noblesse, efficacité et précision. Au XVIIIe siècle arrêtez-vous avec une grande attention et la même étude au Gozzi, excellent écrivain. Au XIXe siècle, appliquez-vous à plus d'études et familiarisez avec Cesari, cet écrivain fécond et distingué; Leopardi, Giordani et surtout Manzoni, Cantù, Grossi et Tommaseo.

«Après cet exercice d'apprentissage, où trois ans auraient été excellemment passés, un autre commence. Commencez à traduire du latin, si vous le savez; ou du français, dont Pisano est un excellent traducteur; et pratiquer des compositions sans repos. Ceux-ci ne sont pas

de grande taille, ou de spéculation absconse, mais de sujets simples et même arides; et souvent de nature descriptive. Écrivez des lettres, des descriptions de tempêtes, de batailles, de chambres, d'aurores, de couchers de soleil; et dédiez-vous à l'étude de la langue plutôt que de la pensée.

«En plus de quoi ayez une règle spéciale pour traiter les défauts qui sont typiques de sa nature en les appliquant à l'envers. Par exemple: s'en tenir à la concision maximale où par nature elle est répandue ou prolixe; et vice versa. Apportez la clarté de la période à toute la personne; que l'élocution ne ternit pas l'idée.

«Ne soyez pas trop timide ni de la lime, ni un grand travailleur. Mieux vaut que la lime soit faite en pensée, plutôt qu'après l'avoir mise dans le papier.[100]

«(Ainsi) l'art devient plus spirituel que matériel". *[101]

Chapitre VII

HANNIBAL ET *LA PAROLA CATTOLICA*

1. L'hebdomadaire catholique de Messine

A cette époque commença la collaboration d'Hannibal à *La Parola Cattolica*, un périodique fier et pugnace, qui à Messine résista à la presse sectaire pendant plus de seize ans.

Il est regrettable que *Guida di Messina*, imprimé par la Municipalité[102], tout en énumérant une véritable foule de journaux et de feuilles de chou qui ont eu une vie éphémère de quelques années seulement au siècle dernier, ignore complètement le nôtre: un indice de l'esprit libéral de l'époque, qui combattait ou ignorait tout ce qui touchait à la religion.

---

[100] D'autres enseignent différemment: mettre sur papier tout ce qui vient à l'esprit et dans l'ordre où cela vient. Ce premier travail sera suivi, si nécessaire, long et patient, de celui de la lime. Il n'y a pas de règle précise à ce sujet: chacun doit suivre son propre caractère. Le Père limait en *pensée*, comme il dit; et en fait ses écrits ont peu de corrections.

[101] Di Francia A.M., *Scritti*, vol. 60, [9 dei N.I.], pp. 116-118 (*n.d.r.*).

[102] *Messina e dintorni, o. c.*, Premiato stabilimento Giuseppe Crupi, Messina 1902

L'hebdomadaire catholique de Messine a commencé ses publications le 7 décembre 1865, dirigé par le Prêtre Pasquale Scibilia, avec au programme les paroles de Saint Pierre: *Respectez tous, aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi* (*1Pt* 2 ,17). C'étaient des temps de persécution et de batailles, et *La Parola Cattolica* a constamment et courageusement gardé foi en son nom et son programme, pour mériter plusieurs enlèvements et, de juin 1866 à juin 1867, une année de suspension pour la défense acharnée de la cause catholique.

L'usage à l'époque signifiait que les articles étaient généralement publiés anonymes, tombant toute responsabilité sur un gestionnaire, et il ne nous est donc pas possible leur attribuer la paternité. Heureusement dans la copie que nous avons dans les archives - mais, malheureusement seulement d'il y a quelques années! - la signature de plusieurs articles est manuscrite, facilement par Giovanni Di Francia, le frère aîné du Père. C'est ainsi que l'on connaît les noms de quelques rédacteurs, les meilleures plumes dans le domaine catholique de l'époque. Nous nous souvenons, outre le directeur nommé, le Père Colantoni, le Père Cavallaro, le Professeur Lisi, le Professeur Longo, le philosophe Catara-Lettieri, oncle du Père Vitale, le baron Taccone Gallucci, deux oncles du Père: le Prêtre Giuseppe Toscano et le Père Raffaele Di Francia, et Felice Bisazza. Giovanni Di Francia y apparaît quelques fois avec des articles de fond ou importants, mais très souvent comme un chroniqueur de la vie religieuse de la ville.

Le nouveau journal est né sous la protection de la Madone et Felice Bisazza le lui dédie dans le premier article intitulé *A Maria di tutte santissima* dans lequel il résume les graves problèmes de l'époque auxquels la presse catholique est appelée à faire face.

Bisazza, après avoir placé avant ces vers de Dante:

Ave, templo di Dio sacrato e santo,
Vergine altera immacolata e pura,
Camera degna dello Spirto Santo!

ainsi il continue:

"Ô Marie de Nazareth, ô chaste idéal des femmes chrétiennes, ô ouvrage merveilleux du Dieu immense, ô nom auguste, doux comme le baiser de la mère, doux et harmonieux comme la musique de nos orgues; Esther des cieux, sur la triple couronne de laquelle la Très Sainte Triade a attaché les plus nobles pierres précieuses; ô Bénie depuis les siècles, à laquelle tous les poètes d'Italie ont consacré leurs vers, depuis Dante et Pétrarque jusqu'à notre Manzoni, c'est-à-dire à l'idéal vivant et le plus

vigoureux de notre littérature; à Toi, ô Mère, et à ton nom, nous voulons dédier notre *Parola Cattolica*.

"Au milieu des luttes acharnées et souvent impudentes dont l'Église est aujourd'hui signe, et tandis que beaucoup se laissent entraîner par les éclats et les chicanes des fausses écoles, qui de l'Allemagne brumeuse ont plongé dans cet Eden du monde, nous qui nous ne voulons pas être de ces tristes stériles, qui, pour le dire à la façon de Dante: *ils sont ni pour Dieu ni pour eux-mêmes*, et nous presque honteux que dans votre ville préférée, et dans tant de liberté de temps, personne n'élève la voix pour protéger le saints autels et mœurs malheureusement trop brisées et perdues, nous voulons nous aussi élever haut notre drapeau, dans le drap duquel brille votre sainte effigie, et répandre partout cette parole, qui est sortie de la crèche de Bethléem, et vivifiée dans le sang immortel, qui a coloré la croix du Calvaire, beauté de l'éternelle jeunesse répandue dans le monde!

"Ce mot, qui ne manquait pas parmi les rugissements des lions dans les cercles immenses des amphithéâtres, qui se déroulaient des lèvres des vieux, des enfants et des vierges, lentement rôti sur les flammes, ou farouchement saisi et mort par mille morts, et agonisant de mille agonies; ce mot qui prédit la vérité, l'ordre et la justice, la tempérance, le pardon des ennemis, les terreurs sacrées des consciences, le triomphe des convictions honnêtes; nous allons débiter ce mot avec douceur et force, sûres de la bonté de notre tâche, et fermes en croyant que liberté sans religion ou pire sans morale, est une femme licencieuse qui, brisant la croix et les tabernacles, se couvre du manteau et des bandages souples d'Hérodias.

"Oh Mère auguste, qui piétinant le serpent, symbolise la victoire du mal, souffle-nous la puissance, qui était dans les premiers apôtres, et fais que l'Église, sortant de son tombeau, paraisse toujours vierge et belle, comme aux premiers siècles, quand ses lèvres étaient encore chaudes du baiser du Christ! Tiens nos résolutions à signe infaillible! Que ce mot soit lumière et non éclair, qu'il apporte du baume à toute plaie, qu'il détecte les déchus, tempère la colère ou l'audace des ennemis, leur inspire même une saine consternation, qui se change en pitié! Et si le désir du bien est déjà une grande partie du bien lui-même, tu, Reine immortelle, accueille également ce désir; et donne-nous toi-même la trompette, afin que nous puissions lui confier cette parole de justice et d'amour, qui ne peut que ramener le monde à la lumière de la vérité, et ranimer la terre desséchée, ou pire gelée dans le scepticisme le plus désolant!".

2. *Sous le feux de la rampe*

Après la mort du Prêtre Pasquale Scibilia dans le choléra de 1867, la direction de *La Parola Cattolica* - qui suspendit la publication pendant quelques mois - passa au Prêtre Giuseppe Toscano, frère d'Anna Toscano, et donc oncle du Père.

Peut-être encouragé par son oncle et son frère Giovanni, le jeune Hannibal, pas encore âgé de dix-sept ans, le 2 juin 1868, se présente timidement - avec signature, je ne sais pourquoi, O.N. – sous le feux de la rampe de la publicité sur *La Parola Cattolica* avec une magnifique ode saphique, rapportée plus tard dans *Foi et Poésie* à la p. 168, daté par erreur de 1869, avec le titre *A Maria Vergine della Sacra Lettera*. En fait, l'ouvrage ne fait aucune référence à la Sainte Lettre et c'est pourquoi le titre original paru dans le journal est à privilégier: *Per Maria Vergine*. Pour comprendre ces vers, il faut d'abord garder à l'esprit l'auteur: un jeune homme plein de piété et de ferveur, mais toujours un jeune homme avec ses angoisses et ses problèmes.

Sul tuo trono di stelle anch'io ti canto
Amareggiato nell'april degli anni,
Che d'un dolore intemerato e santo
Bevvi agli affanni!
… … …
Addio vergini sogni! Addio beate
Illusïon dell'animo, esclamai,
Che nel fervore di una prima estate
Ebbro sognai!
… … …
Deh! confortami Tu, Madre divina,
Fra l'irrompente turbine del male:
Nei versi miei ti canterò Regina
Santa, immortale!
… … …

Les temps sont tristes, les combats sont violents et les triomphes du mal sont visibles dans la patrie que l'auteur veut que soit en sécurité et heureuse:

E vidi la malvagia arte dei tristi
Su la mia Patria irrompere e ne piansi,
Vidi e giusti e perversi ambo commisti
E l'arpa infransi!
… … …
Povera Patria – su la sua bandiera
si distenda un funerario ammanto,
Ma su le labbra smorte ha la preghiera,

Su gli occhi il pianto.

… … …
Spera, spera, infelice! E nell'antica
Fede ringemma i peregrini affetti,
Al roseo lampo d'una stella amica
Siam benedetti!

Mais le salut et le bonheur viendront d'Elle:

Madre dei mesti cui debella il pianto
Scende per l'etra su l'ardenti nubi,
E le distendon delle penne un manto
Mille Cherubi!…

Patria, gli occhi solleva. Ella è costei
Consolatrice della tua sventura!
Al santo nome crollerà dei rei
La turba impura!

Mais comment Notre-Dame triomphera-t-elle? Le poète, répétons-le, est jeune et les jeunes - même les saints et… les futurs saints espérons-le! - vous savez, ils sont tous, plus ou moins, de la fougueuse famille des Boanerges (*Mc* 3,17) fils du tonnerre, qui, comme Jacques et Jean, demandent le feu du ciel. Il conclut donc:

Donna e Regina dell'eterna sede,
Fulmina gli empi dal tuo ciel supremo!

Il me semble alors voir la Sainte Vierge se pencher sur le jeune homme ardent, pour lui faire entendre à son oreille les paroles de son Divin Fils, en les adaptant à lui : « Tu ne sais pas quel esprit tu es : ma mission c'est non pas de perdre des hommes, mais de les sauver ». Le jeune homme entendit l'appel, et dans le journal qu'il gardait pour lui, il écrivit de sa propre main:

Convertissez les méchants de votre plus haut ciel!

Dans *La Parola Cattolica*, il y a encore un dernier quatrain, qui a été omis dans *Foi et Poésie*:

E qui, Patria infelice, i tuoi funesti
Danni riguarderò tacente anch'io;
Ed il silenzio infin che ti ridesti…
Fia il canto mio!

3. "Justice à l'innocence"

La première collaboration en prose du jeune Hannibal se trouve dans le numéro du 26 novembre du la même année 1868, dans un éditorial intitulé *Justice à l'innocence*. Il est significatif que le futur apôtre du

Rogate se révèle à nous dans cette première publication comme défenseur des prêtres. Entre le 8 et le 9 novembre de la même année, les prêtres Sebastiano Romano et Vincenzo Renna, directeur le premier et l'autre collaborateur de *L'Ape Iblea*, journal catholique de Palerme, furent arrêtés et languirent dans les prisons sans aucun procès. Et l'arrestation fut effectuée sans mandat d'arrêt et sans motif valable, mais "pour satisfaire l'esprit vindicatif d'un journal, tel que le *Précurseur*". Par cet acte criminel, les sectaires entendaient faire pression sur les catholiques pour les faire taire.

Notre chroniqueur s'élève contre les abus, élevant haute et forte sa voix de protestation.

"La pression est le poison de la liberté civile, c'est l'épée de Damoclès qui pèse sur les honnêtes gens, c'est l'opprobre des citoyens qui se disent libres! Dans de nombreux pays d'Italie, et surtout dans le sud, tandis qu'une presse méchante et sectaire, sous les fourches caudines desquelles tant d'esprits misérables et corrompus sont attelés, mord dans l'air les lubricités et les calomnies et en trafique, s'empêche alors et se menacent ceux qui, par l'étayage de leurs écrits, voudraient opposer d'honnêtes carences à certaines souillures, qui sont une cruelle injure à la conscience publique.

"Ainsi écrivait l'illustre Felice Bisazza, collaborateur de notre périodique, derrière le fait qu'il aurait pu authentifier ces propos par une triste expérience; et lui aussi martyr de la liberté réprimée, il fut lâchement menacé par des hommes méprisables de notre pays, qui, s'il ne taisait la parole de catholique, il aurait passé un mauvais moment. Sur quoi Bisazza, indigné d'une telle menace injurieuse, ne renonçant pas à ses efforts mais plutôt de plus en plus enragé, frappa les imbéciles avec les mots sublimes d'un article: *La pression sur les honnêtes*.

""Eh oui, la pression est le poison de la liberté civile; cependant, tant qu'elle erre parmi les basses prétentions d'hommes immoraux, perturbateurs de la paix publique, et bavant tout à loisir ils font tout pour supprimer ce qu'il y a de plus sacré dans les hommes et dans les croyances, ceci est la chose à mépriser totalement, et de ceux qui l'exercent on pourrait dire: *tu ne te soucier pas d'eux, mais regardes et passes*.

"Mais que dire face à une pression aussi lâche de la part d'un Gouvernement constitué, d'un Gouvernement qui se targue de défendre les principes de liberté et de progrès? Procéder ainsi revient à piétiner le devoir, la conscience, la raison! Oui, un Gouvernement qui descend à tant

de bassesse et de lâcheté perd son prestige même dans ses admirateurs à gages!

"Dans le numéro précédent, nous avons mentionné comment les autorités libérales de Palerme ont exercé une pression lâche sur l'excellent journal *L'Ape Iblea*, arrêtant arbitrairement, et sans mandat judiciaire, les distingués prêtres Renna et Romano, l'un directeur et l'autre collaborateur de ce périodique; et cela pour satisfaire l'esprit lâche et vengeur d'un journal comme *Il Precursore*. Cependant, nous avons cru que n'était pas si effronté l'abus, et que donc justice serait rendue immédiatement à l'innocence piétinée; mais voyant que les jeunes prêtres généreux gisent encore au fond d'une prison, coupables seulement d'avoir défendu les principes du catholicisme dans une ville libre, on ne peut s'empêcher de ne pas revenir sur le sujet et de dénoncer un fait à l'Europe civilisée pour faire connaître l'immoralité et la volonté de nos gouvernants, et nous, citoyens libres, y revenons pour exiger une juste et immédiate réparation.

"Et en effet, que trouveront nos ennemis pour répondre aux paroles justes que *L'Ape Iblea* adresse au Général Médici: «Les prêtres Renna et Romano, nous vous dirons en premier lieu, sont arrêtés. Y a-t-il un mandat d'arrêt? Non! Commandez donc la libération. Existe? Donc, arrêtez-les et justifiez l'action de la Préfecture de Police... Faites-nous finalement libre, nous vous dirons en second lieu. Abusons-nous? Il y a la loi qui nous condamne. Sommes-nous dans les limites de la loi? Laissez-nous jouir librement de nos droits.

"En bas une fois, en bas la pression basse et impudente; que le fait soit supprimé ou justifié. Nous l'exigeons, nous le demandons au nom de la justice, au nom de la liberté de la presse vilipendée, au nom des droits sacrés qui ont été bafoués. Oui, nous l'exigeons, et nous sommes sûrs que le journalisme honnête élèvera haut et fort la voix pour jeter honte et reproche à la face des faux partisans du progrès, et pour exiger avec nous une réparation immédiate pour un tel scandale.

"Mais qu'est-ce que vous croyiez? De nous forcer peut être au silence avec de tels actes d'abus? Oh, vous avez bien tort! L'amour de la Patrie et de la religion, avec l'aide de Dieu, nous maintiendra fermes et inébranlables dans le combat. Oui, nous le disons d'un front haut et sûr: nous userons des droits, que la Loi nous accorde, pour toujours dévoiler vos complots, ô bas ennemis de la foi catholique; nous continuerons toujours à détromper les naïfs, à les appeler à la religion, à les faire obéir à la voix du Souverain Pontife. C'est notre mission, que nous souhaitons également exercer sur vous. Mais malheureusement, l'esprit du mal serpe dans vos veines, vous subjugue le cœur et l'intellect, et ne vous fait voir

votre dégât. Vous craignez la lumière: celui qui craint la lumière est digne des ténèbres, et y reste enterré!".

Hormis les derniers mots de la conclusion, qui révèlent encore le fils du tonnerre, on ne peut qu'admirer le zèle, la franchise, le courage de ce jeune homme de dix-sept ans pour soutenir ses idées et défendre la religion.

4. "À Marie Immaculée"

La dernière contribution du Père au journal pour 1868 se trouve dans le numéro du 7 décembre.

Sur la première page, dans un cadre richement décoré, on lit une ardente invocation à la Madone écrite par Giovanni Di Francia: en page 2 les vers d'Hannibal - cette fois signés A.F. - *À Marie Immaculée*, rapportée dans *Foi et Poésie* p. 134.

Le concept est à peu près le même que l'ode saphique mentionnée ci-dessus: le génie du mal sème la ruine et les massacres dans le monde, mais Dieu, depuis le début des temps, a destiné la Vierge Immaculée comme triomphatrice victorieuse:

E tu, bella per tanto mistero,
Madre, vergine, ancella e regina

Se agli stolti ancor cinte di nero
Son l'ara, la croce e la fe',
Splendi innanzi ai loro occhi, o Divina,
Li riscuoti ad un'umil preghiera,
E col pianto di un'alma che spera
Della croce ritornino al piè.

Dans la conclusion, nous lisons une confession intime:

Et moi aussi je pleure à tes pieds, ô Marie,
Dans la douleur de mes désillusions...
Ici, ici à l'intérieur de mon âme
Combien d'erreurs empoissonnèrent la vie !...
Mais dans la fleur de mes jeunes ans
Je t'ai cherché avec des gouttes sur les yeux:
Agenouillé à tes saints genoux
J'ai trouvé la Croix et l'Autel.

En *Fede e Poesia*, les vers, erronément datés du 7 décembre 1870, sont lus avec ces variantes:

E anch'io piango ai tuoi piedi, o Maria,
Dei miei falli negl'intimi affanni
Qui, qui dentro nell'anima mia
Cerco Dio ma nol so ritrovar!...
Pur nel tenero sboccio degli anni
Ti cercai con le stille sugli occhi,
Genuflesso ai tuoi santi ginocchi
Deh, ch'io trovi Chi anelo d'amar!...

5. Noces d'or de Pie IX

Il faut rappeler ici que la décennie 1860-1870 passa par l'Italie très laborieuse et troublée.

Les faits dominants de cette période sont la question romaine, le *Syllabus* et le Concile Vatican I.

En partant du *Syllabus*, nous dirons que celui-ci, publié le 8 décembre 1864, est un document pontifical dans lequel sont résumés et dénoncés, en 80 propositions, les principales erreurs de la civilisation moderne, avec un accent particulier sur l'humanisme libéral, ses idées et ses institutions sociales et politiques. Le document a suscité une énorme réaction, notamment en France. L'Italie ne manque pas de suivre la nation sœur... À Naples et à Palerme, les francs-maçons brûlent publiquement l'encyclique *Quanta Cura* avec le *Syllabus* joint, tandis que la presse anticléricale en profite, comme en France, pour discréditer l'Église. Pourtant le document "était essentiellement religieux: mais les adversaires y voyaient une offensive politique prédominante: et son détachement total

de la civilisation moderne, déclarant impossible toute réconciliation avec elle, et même tout accommodement pratique pour une coexistence pacifique, aliéna au Saint-Siège de nombreux des sympathies extérieures qu'étaient restées".[103]

Le Père en 1864 n'avait que treize ans, il était dans le collège, et il ne pouvait pas se rendre compte de ces choses, et *La Parola Cattolica* ne s'était pas encore levée pour prendre place sur le front de bataille. Mais en 1869 l'ambiance persistait plus chaude que jamais: patriotisme, religion, culture, art se confondent; une concoction indigeste a été faite de tout, ce qui a pratiquement abouti à une fureur furieuse contre l'Église et la Papauté. Les sectes ont alors soufflé dans le feu. Elles en étaient arrivées à l'impudence d'inventer la fable, publiée par le *Siècle* et reproduite par tous les journaux italiens, que Pie IX, - rien de moins! - dans sa jeunesse, avait été reçu dans la loge maçonnique de Philadelphie! Heureusement, cependant, le *Grand Maître* du Grand Orient de Pennsylvanie avec le *Grand Secrétaire* se sont honnêtement empressés de nier l'affaire.[104]

Entre-temps, le 11 avril de cette année marquait le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Pie IX. Une date inoubliable pour tout prêtre, bien plus encore pour un Pape, car tous les catholiques du monde se rassemblent autour de Lui en esprit et par une prière fervente, pour lui témoigner une fidélité inconditionnelle, une obéissance absolue, un amour filial. Dans le cas de Pie IX, il y avait aussi le désir de consoler son cœur paternel continuellement aigri par l'ingratitude des fils, surtout en Italie...

Dans un message dévot *La Parola Cattolica* (11 avril 1869) après avoir rappelé au Pape *les jours d'amertume de son règne* pour les *persécutions impitoyables* adressées à l'Église à cette époque, il écrit que l'aube du 11 avril a réveillé les plus douces espérances.

Giovanni Di Francia dans le numéro du 15 avril nous raconte comment l'anniversaire de bon augure a été célébré à Messine, en faisant précéder la chronique de quelques remarques qu'il est bon de connaître pour comprendre l'esprit de cette époque.

"Le 11 avril est passé: il a marqué dans les pages de l'histoire contemporaine une splendide victoire de la pensée catholique, une nouvelle confusion pour l'idée révolutionnaire. Le rationalisme nous a dit

---

[103] MASSÈ D., *Pio IX Papa* e *Principe*, Edizioni Paoline, p. 208
[104] Cf. *La Parola Cattolica*, 27 febbraio 1869, p. 3.

jusqu'à la nausée que la Papauté décline, que le dogme s'éteint sous l'assaut invincible de la raison, que les peuples sont siens. Mais la Papauté est dans toute sa splendeur, la raison se prosterne rationnellement devant le dogme, et les peuples l'ont encore montré le 11 avril.

"Ô ennemis de l'Église du Christ, ne vous faites pas d'illusions: plus vos efforts sont orgueilleux et persistants pour saper la Foi universelle, plus elle se fortifie dans l'âme de la société. C'est alors dans les aversions que le sentiment religieux naît plus puissant et plus enivré; c'est dans les attaques que s'éveille en lui le besoin de se manifester, de se battre, de vaincre.

"Pie IX dans notre siècle est l'expression synthétique du concept catholique; à Lui donc les larges démonstrations de respect et d'amour des fils du catholicisme".

6. La contribution d'Hannibal

Hannibal a voulu exprimer ses sentiments de dévotion et d'amour filial envers le Pape avec un long poème, que *La Parola Cattolica* a publié le 11 avril. Nous en rapportons quelques passages:

Ai piedi tuoi
Guardami, o Santo, genuflesso. Io piango,
E spero e prego. Nella giovin vita,
Rotto a la pugna dei frementi abissi,
Ho sentito nell'animo, esecrando
L'ineluttabil turbine piombarmi!

Fu la demenza degli stolti, e il truce
Sollevar d'un'Erinni in mezzo al campo
Dei fervescenti spiriti, e l'idea
D'un'itala grandezza! – O luttuose
Storie di sangue! – Nell'eterno oblio
Ti cadan, Padre, e sì funesta cosa
All'angelico cor non ti ritorni!

Après avoir rappelé l'heureux jour de sa première Messe, le poète rappelle la jubilation du monde pour l'élection de Pie IX au pontificat suprême:

Ventisei volte
Trasvolarono gli anni, e di festanti
Suoni, come di gioia, un lungo andonne
Metro pei cieli, e n'esultaron gli astri
Più remoti. – Quel dì vide la terra
Risuscitato della Fede il Genio
Sovra il soglio di Pier coll'immortale
Nome di Pio! D'una novella luce
Parve brillasse la romana stella,
E la Donna di Cristo ai quattro venti
Stender le sue celesti orme parea,
E sul tramite suo farsi gigante!

Cependant, nous savons que l'hosanna de Pie IX s'est vite éteinte, en effet elle s'est transformée en: *crucifige*! Ce fut lutte obstinée de fils rebelles, témoignage d'amour de fils fidèles, présence active de la Divine Providence qui assiste éternellement l'Église, contre laquelle les portes de l'enfer ne triompheront jamais.

Passò quel giorno radioso, e d'altri
Giorni s'avvicendâr rapidi gli anni.
Ma fu sempre una rotta, una selvaggia
Disconoscenza degli eterni veri
Come è stata nel mondo! E pur fu sempre
Una dolcezza di fraterni amplessi,
Una pietà di benedetti figli
Come al mondo non manca: e a quella guisa
Che il bene e il mal si alternano. Tremenda

Anco levossi la infernal bufera
A picchiar della tua Chiesa alle porte
Terribilmente, ma vi giacque infranta
Come all'aspro ciglion d'una montagna
Rompe la sobbalzata onda d'un fiume.

Ici le Père, jeune homme, anticipe sa profession de foi et d'amour filial au Pape, partageant ses peines... Bref, dans la maturité des années et de la vertu, il écrit en 1910, dans la quinzième des *Quarante Déclarations*, sur l'obéissance et amour pour le Saint-Père:

Triste memoria!... e tu, Padre perdona
Se ti contrista il figlio!... Inaffiata
Ho la vita di lagrime, ché sempre,
O mi diletti nelle meste note,
O nel mio plettro cerchi una canzone
Che mi parli di gioia, ahi, sempre io sento,
In mezzo a tanto infuriar d'errori,
La corda del dolor sotto le dita!
Ma alla tua santa immagine ispirato,
Favellerò! Delle più belle rose
Côlte al mattin nella natìa valletta
Farò ghirlanda alle mie corde; intorno,
Pellegrino dei canti, a risvegliare
I figlioli degli uomini, l'errante
Pie' muoverò della canzone mia
Sarà il tuo Nome la più bella nota;
E se è ver che il poeta ha una fedele
Incognita, secreta eco del canto
Che sui venti trascorre, io del tuo Nome
Diffonderò l'armoniosa nota
Via per l'immensa vastità del mondo,
Risvegliatrice dei più dolci affetti:
Però che nel tuo Nome è qualche cosa
Santa, che di celeste aura blandisce,
E val mille canzoni!...

Mais le *souvenir* de la première Messe *descend très tristement* dans le cœur du Pape à cause des tristes conditions de l'Italie, *trahie* par ses fils.

... Dalle miserie oppressa
Regina del dolor nelle sue bende
Piange l'Italia!... e non dello straniero
L'ha percossa il pugnal, ma dei suoi figli
La rabbia si levò. Barbaramente
Le han discinte le chiome, e sulla polve
L'han trascinata, povera tradita!
E un'Erinni emergea, che le infernali

Penne battendo nelle cento stelle
Stendea la sua rapace unghia sull'Ara
A spezzarne la Croce!...

Que la prière du Pape apaise la colère de Dieu, chasse ses châtiés et hâte l'heure du triomphe.

...Oh! quel delirio
Che la grande avvicina ira di Dio
Sotto l'italo ciel, tu placherai
Colla santa preghiera, avvivatrice
Aura della languente itala rosa;
E una lagrima tua sui suoi dolori
Sia la rugiada delle smorte fronde.
O benedetto questo giorno! È santa
L'armonia degli eletti! Or tu n'esulta
E n'esulti la terra, e l'universo
Canti l'osanna delle tue vittorie!

Chapitre VIII

"PREMIERS VERS D'HANNIBAL DI FRANCIA DE MESSINE"

1. Vers inédits

En 1869, avec les caractères de la *Tipografia Nobolo*, Messine, Hannibal publie une brochure, de 32 pages, avec le titre de ce chapitre.

Naturellement, nous nous attendrions à voir apparaître dans cette publication les poésies dont nous avons parlé, principalement à la Madone et au Pape; au contraire, non; on voit que le jeune homme veut effectuer un travail intime, subjectif. C'étaient des lignes occasionnelles, suggérées par les circonstances. Dans celles-ci il veut effectuer un travail d'introspection, il s'étudie et nous dévoile ses pensées, ses aspirations, ses rêves. C'est l'âge qui le pousse à cela.

Il y a huit petits travaux, que nous énumérons ici par ordre chronologique: 1. *À un papillon*, avril 1865; 2. *Pensées mélancoliques*, avec le sous-titre *Une heure sombre et fantastique*, de janvier 1868; 3. *La petite herbe de mon balcon*, également de janvier 1868; 4. *Poète!*, mars 1868; 5. *Dans la mort de Felice Bisazza*, les strophes septénaires et non les vers lâches, de mars 1868; 6. *L'Ange du matin*, 1868; 7. *A mon Ange*, février 1869; 8. *Solitude!*, Septembre 1869.

Parmi les poésies que nous connaissons, sont incluses dans cette collection seulement *À un papillon* et les strophes pour la *mort de Bisazza*. Disons quelque chose à propos de cet opuscule.

2. "Pauvres espoirs" et "jeunes fantasmes"

Reproduisons d'abord la préface.

Il va sans dire que le style est académique, recherché, de saveur archaïque: le Père n'a pas encore mûri *son style*: nous sommes loin de cette fluidité claire et de cette simplicité digne qui caractérisent les écrits de l'âge mûr, où - par exemple, dans les éloges du Cardinal Guarino et de Léon XIII - nous lisons des pages d'une splendide élévation, comme l'exige la solennité du thème. C'est pourquoi le Père écrit dans la préface:

"En donnant naissance à mes premiers vers, enfants de cette indomptable et pourtant tendre fantaisie des premières années, qui, selon Prati, comme un oiseau se nourrit d'éther et de rosée, je n'ai pas l'intention d'attendre des acclamations des autres, comme certains pourraient imaginer au hasard. Ou plutôt (et que le lecteur veuille me faire confiance) j'ai cherché une telle satisfaction, un tel assouvissement que mon cœur semblait exiger de moi, comme celle à laquelle les doux souvenirs et les poésies vierges forment le culte le plus sacré des amours domestiques. Et il y a dans l'homme des moments si chers et si doux qu'ils ne peuvent être envoyés à l'oubli, et le besoin d'oublier un instant les réalités de la vie et de se nourrir d'inspiration est le plus doux baume de l'esprit entouré de poussière. Chez le poète donc, dans ce cygne harmonieux qui meurt en chantant, un tel besoin devient une loi. Lui, qui goûte à toute la conception esthétique du beau et du sublime, qui suce, comme l'abeille, le miel de la rose, celui de la nature; il ne peut faire moins que l'élan agitant de ses grandes pensées et de ses nobles sentiments: le génie jaillit de l'esprit pour jeter des étincelles de poésie dans la manifestation de ces chants où l'art se revêt de roses et d'étoiles, et se baptise de la rosée des fleurs.

"C'est précisément dans l'âge première que se forme cet entrelacement de souvenirs, de battements de cœur, d'idéalité, donné avant dans les ans, que florit cette vie laquelle, on peut dire avec Aleardi, vaillant poète de notre temps, avoir-nous semblé

...una catena
Di carezze, di fior, d'inni, di luce
Di cui l'anella si perdeano in cielo...

Ni les vicissitudes du temps, ni les aventures de la vie, ne pourront nous faire arracher de notre âme le souvenir des années de jeunesse. Un

jour viendra où la fleur du printemps sera depuis longtemps fanée ; et alors, si le cœur ne se nourrit plus de flatteries faciles, du moins la poésie de l'infini, qui s'ouvrira devant nos yeux, s'uniront doucement les réminiscences des jeunes temps!

"Sentant mes pauvres espoirs s'agiter dans mon âme et me troubles avec des pensées de jeunes fantaisies, j'ai eu envie de chercher, après les silences agréables, l'harmonie d'un chant, pour exprimer mes sentiments à moi-même. Que ceci soit valable en raison de ce que j'ai mentionné plus haut, puisque j'ai donné ces premières vers avec l'espoir de devenir poète. Eh! Sûrement donc qu'en un siècle si plein de positivisme, pour revendiquer le nom de poète il faut bien plus que de petits livres de telle trempe, et dont on les voit affluer à profusion de tous les coins de la ville, en tout temps, et surtout dans nos jours, j'ai donc voulu représenter, dans les premières vers, rien de plus qu'une expression individuelle pour rester en moi, pour la chérir avec mes sentiments, et pouvoir un jour rappeler à l'esprit l'effervescence du jeune âge, et ainsi devenir encore un poète pour quelques instants!".

On ne peut nier que l'auteur parle avec une certaine suffisance; mais aussitôt il se rappelle qu'il est encore un jeune garçon et reconnaît que ce n'est pas à lui de s'engager comme enseignant, et poursuit donc par des remarques appropriées, qui donnent la mesure d'une discrète maturité de jugement, bien qu'il le fasse avec cet air qu'il est propre à son âge. En fait, il poursuit:

"Enfin il me reste à me dire, que s'il paraitrait à certains que j'ai eu tort d'envoyer des poésies du même genre à la presse car inadéquate à cette époque, qui exige que la voix du poète, plutôt que la chanson de la sirène envoûtante, soit l'expression sanctifiée de ses principes, le palladium de ses droits, l'élan sublime qui vaut de pousser les hommes à de grandes et généreuses œuvres: je puis être fondé à leur répondre qu'ils s'y opposent mal; et sans que je prononce ici des discussions dont il ne m'appartient pas, et en si peu de lignes d'en faire un mot: que ces esprits soient une prétention à se mettre en non cale à se demander quels sont le sort et les phases d'une époque, et de penser à un jeune qui doit encore apprendre et réfléchir. Oui, il lui est juste que l'esprit soit toujours cultivé de ces sentiments droits et pieux qui sont utiles pour former le bon citoyen, fils d'un pays dont les droits lui sont aussi confiés; mais ce n'est pas à nous jeunes de mêler la poésie vierge du cœur à ce qui nous est réservé à un âge meilleur. Laissons passer ces premières années entre une musique innocente, entre la douce mélancolie de tant de douleurs privées! Ne nous volez pas ces instants qui, bien que trop doux, aïe, fuient devant

nous à la vitesse de l'éclair. En effet, ils nous ont presque complètement fuis, et si nous regardons vers l'avenir, nous sommes déjà à l'entrée de jours nouveaux.

"Oui! De nouveaux jours viendront; et alors, ni sera tard, le génie lèvera la tête de son tapis de fleurs, quittera le plectre facile d'amour, et ses rythmes seront les grandeurs de sa Patrie, et les gloires de son Dieu!".

Nous verrons bientôt comment le jeune Hannibal chantera la Patrie; mais surtout il est important de préciser dès maintenant qu'il aura les gloires de son Dieu devant les yeux toute sa vie! Voici en synthèse toute l'œuvre poétique du Père et le programme auquel il a constamment gardé foi: Dieu est toujours le thème de son chant: Dieu dans le Saint Sacrement, Dieu dans sa Sainte Mère, Dieu dans ses Saints, Dieu dans son Vicaire, Dieu dans son Église!

3. Adolescence

Pour donner le sens juste aux *Premiers vers* du Père, il est essentiel de porter l'attention sur l'âge frais de l'auteur. Entre 1865 et 1869, le Père a entre quatorze et dix-huit ans: l'âge de l'adolescence, sur lequel psychologues et pédagogues s'accordent à la définir *l'âge critique, l'âge de la seconde naissance, l'âge du déphasage*.

Nous savons que dans le Père, grâce à Dieu, il n'y a pas eu d'affaissement, et par le tourment de cette période la vocation sacerdotale s'est épanouie de manière inattendue et soudaine. Mais l'adolescence, même chez les saints, est toujours l'adolescence. L'adolescent n'est plus un garçon mais il n'est pas encore un homme non plus: c'est un garçon qui éprouve le besoin de se poser en homme.

"Les génies, déjà à cet âge, travaillent avec brio, toujours animés par le désir véhément de se frayer un chemin dans la vie et de se réaffirmer: à 12 ans Mozart compose sa première partition à l'italienne *La fausse Simple*... A 17 ans, Leopardi, en à peine deux mois, écrivit l'*Essai sur les erreurs populaires des anciens*, riche d'érudition et véritable chef-d'œuvre de finesse littéraire... Alexandre le Grand à 18 ans remporta la bataille de Chéronée et Sainte Jeanne d'Arc n'avait que 17 ans quand elle libéra Orléans du siège anglais et vit le sacre de son roi dans la cathédrale de Reims. Ceux qui ne sont pas des génies ont pourtant ce vif désir de sortir de la minorité et de jouir de leur propre épiphanie: vers, nouvelles,

drames, nouvelles, romans plus ou moins lilliputiens, chaque élève de pré-année les a croqués en rêvant de gloire"[105]

A cette période, l'affectivité face à la nature se développe: "L'adolescent goûte à sa beauté et lui-même semble vibrer avec la nature et vivre les transformations dues aux saisons et aux changements climatiques".[106] Et voici les rêves d'or: la fantaisie galope à travers des champs sans fin, s'abandonnant à l'amour et cherchant ce qui est beau ou semble tel. Comme la vie doit être douce et sereine! Mais cela fait bientôt sentir sa réalité dure: c'est la fatigue, la conquête, la réaction, la victoire de mille difficultés; et du coup l'horizon s'assombrit, les rêves se brisent et la déception naît. La douleur vient ainsi dominer cet âge qui devrait être parmi les plus heureux. "Ce qui est évident, c'est que cet âge est l'un des plus douloureux de la vie. A peine plus tard, jusqu'à la vieillesse, on souffrira davantage". D'où la mélancolie de l'adolescence. "C'est peut-être la caractéristique qui domine le plus l'âge et lui donne la raison de l'intense souffrance qui agite ces âmes".[107]

Tout cela doit être gardé à l'esprit pour comprendre les premiers vers de Hannibal Di Francia, avec tous ses rêves et le rappel constant de la douleur et de la mélancolie.

4. Quelque note explicative

Nous avons déjà dit de la première poésie *À un papillon*; ainsi que les strophes pour Bisazza.

Pensées mélancoliques, une heure sombre et fantastique, dans l'édition de 1921*[108] est signalé comme *Une heure mélancolique et sacrée*: nous avons dans ces vers, le tableau complet de l'adolescence, avec les désirs, les angoisses, les peurs, les soucis, les espoirs, les amours et tout le monde des sentiments qui émeute dans le cœur du jeune homme. C'est l'une des plus belles compositions du livret, en termes de concept et de forme. À cet âge il maîtrisait, ce que les maîtres de l'époque - aujourd'hui la poésie c'est... autre chose! - pensaient que c'était très difficile.

---

[105] ANGIONI, *La direzione spirituale nell'età evolutiva*, p. 233, ediz. 1958.
[106] GEMELLI, *La psicologia dell'età evolutiva*, p. 295
[107] ANGIONI, *o. c.*, pp. 187 e 193.
[108] Lorsque le Père Tusino parle de l'édition de 1921 de *Foi et Poésie*, il se réfère probablement à la *Préface* datée: *Oria, décembre 1921*. La publication, cependant, porte la date: *Oria 1922* (*n.d.r.*)

Le chant se termine par le sourire de l'espérance dans l'adoration de Dieu, *lumière de l'éclair, parole de la nuée*!

...verranno
A brillar sul sognato etere ancora
Le mie dolci speranze; e se pur fia
Che si dineghi all'anima una luce
Che sarà transitura, e una favella,
Che rintocchi le mie vedove corde:
È Dio la luce di quei lampi; e s'apre
La fantasia ad abbracciar quel fuoco
Come mister plasmato in quelle fiamme!
È Dio la voce di quel nembo! E tutto
Lo impiagato spirito si prostra
A una parola che si abbassa a lui,
Che dalla polve lo riscuote e chiama!
È Dio la luce di quei lampi accesi,
E la favella di quel nembo è Dio!

Dans cette chanson, Hannibal a un rappel de son enfance, qui ne peut lui avoir laissé que des impressions heureuses:

Oh, benedetta
Quella vergine età dove è sorriso
Tutto e per tutto!...
Oh, benedetti i giorni
Della celeste fanciullezza mia!

Les petites herbes de mon balcon, de petites, humbles choses: la joie de voir pousser les petites herbes caressées et la déception de les voir dispersées par l'orage. Nous les jugerions volontiers comme des réminiscences de Pascoli, si nous ne savions pas qu'à cette époque, Pascoli en tant que poète n'était pas encore né.

Voici une strophe manuscrite, peut-être destinée à une seconde édition du livret, qui ne figure cependant pas dans l'édition de 1921:

Pianto e sorriso, gioia e dolore
Nei suoi misteri racchiude il fato!
Ma nei miei palpiti, dentro il mio cuore
Chiusa è la storia del mio passato.
Non è un fìl d'erba che cade e muor
Tutto il ricordo dei primi amor!

Poète! Bien que l'œuvre soit datée de mars 1868, Hannibal ouvre le livret avec ce chant. Il se sent poète et chante:

gli eroi, la Patria,
La Speme il Ver, La Fe'.

Mais pour être fidèle à son programme, et en accord avec les sentiments de son époque, dans l'avidité de gloire qui brûle dans sa poitrine et dans la recherche d'un laurier éternel, il chantera Dieu et la douleur:

Rompi gli abissi, penetra
Gli arcani del dolor,
Parla di Dio nell'impeto
Del tuo divino amor!

Voici le poète dominé par l'inspiration:

Un Dio tremendo t'agita
Se l'arpa tua flagelli!
Nell'ira ancor più nobile,
Nel tuo furor ti abbelli;
Rapisci al vento il fremito,
L'onda rapisci al mar;
Fidi il tuo canto all'aere,
Lo fidi sugli altar!

Les gloires ancestrales renaissent sur les cordes du poète :

Souvent l'honneur d'un peuple
Sur ta lyre reçoit vie!
Renaît de la poussière
Une vertu endormie...

L'auteur ressent le frisson de la poésie, mais un voile de tristesse étouffe son chant:

Anch'io ti sento, e m'agita
Anco il tuo fuoco arcano!
Ma su la mesta pagina
Sento languir la mano;
Geme in incerto gemito
La povera canzon;
E dalle corde tremule
Esce confuso il suon.

L'Ange du matin: le poète écoute la musique de la création et les beautés de la nature à l'aube du nouveau jour: musique et beauté se répandent librement dans le monde et se résument en la présence d'un Ange qui préside à l'œuvre créée et nous manifeste la grandeur de Dieu. La valeur de la poésie est tout dans sa dernière strophe:

Suono, concento, incognito
Dell'opera divina,
Armonizzata musica
Della fattura egli è,
E ci rivela all'anima,
Nell'ora mattutina,

Che impera sovra ogni essere
Eternamente un Re!

Dans l'édition de 1921, certains vers des poésies indiquées ici ont été modifiées et certaines strophes omises: précisément celles qui caractérisaient l'époque, pour donner aux compositions un souffle plus large et un caractère plus générique. Une étude critique pourrait s'avérer utile. Dans l'opuscule de 1869 on trouve deux poésies, qui dans l'édition de 1921 ne figurent pas du tout: *À mon Ange* et *Solitude!* Sur une copie manuscrite faite par moi, le Père avait annoté: "Ne doit être imprimé *donec corrigatur*. Oria, 21-9-1915" et dans l'édition de 1869 diverses strophes des deux poésies sont marquées en marge avec des lignes et des barres de flèche, pour bien mentionner certainement les modifications à apporter, qui devaient déjà être dans l'esprit de l'auteur.

Cependant, elles ne se défigurent pas devant les autres poésies. La note de tristesse, de regret, de mélancolie, de désir de solitude est accentuée; et bien sûr le Père aimait que tout cela reste confidentiel. Mais il n'y a rien qui puisse faire une impression sinistre: c'est le fruit de l'âge. Ce que dit le Père en vers, le Père Gemelli le souligne en tant que psychologue.[109] L'adolescence, avons-nous dit, est la période où se développe la vie affective; or "la caractéristique de cette vie affective, telle qu'elle se manifeste dans les désirs, les aspirations, les penchants, les rêves, et même dans l'activité créatrice, c'est qu'elle est empreinte de mélancolie. L'adolescent se sent seul; son âme cherche quelque chose de nouveau, qu'il ne peut lui-même préciser, et auquel il aspire avec un désir qu'il ne peut lui-même définir; il vise l'avenir; le présent lui est odieux et chaque circonstance et chaque événement le blesse... Au début, la mélancolie de l'adolescent n'a pas de contenu qui la justifie: c'est un véritable souci que l'adolescent découvre en lui-même; elle s'accompagne d'insatisfaction pour tout ce qui le concerne…".

5. Deux événements

Avant de continuer, l'histoire nous amène à noter deux événements qui font référence à cette époque.

Premièrement: une maladie très grave, qui prit le jeune homme et a duré environ un an. Le Père Vitale ne peut pas nous dire de quoi il s'agit, car "les médecins eux-mêmes ne savaient pas comment le diagnostiquer,

[109] *O. c.*, pp. 212-213.

et donc la famille était très inquiète. Finalement par la grâce divine il s'en est débarrassé".[110]

Deuxième événement. Cela aussi, noté par le Père Vitale. "Du temps de ses études, admiré pour sa vertu et son génie (Hannibal) fut appelé à un collège-séminaire érigé par un bon religieux dans une ville voisine, pour faire partie du corps gouvernant, mais on ne sait pas exactement quelle position déterminée lui a été attribuée".[111] La ville voisine est Acireale; moi cependant je n'ai pas eu la chance de trouver cet institut, qui a disparu quelque temps plus tard. Je veux que quelqu'un d'autre plus chanceux que moi puisse retrouver quelques souvenirs... Cependant, le Père n'y resta pas longtemps, car, non satisfait des progrès spirituels et disciplinaires de l'Institut, il revint bientôt à Messine. "Nous notons en cela - écrit le Père Vitale - la pureté des idéaux saints, qui gouvernaient son esprit et son cœur".[112]

Chapitre IX

LA VOCATION

1. Avant que Dieu ne lui parle

Le jeune Hannibal rêvait, rêvait... Quoi? Un avenir placide et serein! Ce à quoi un bon jeune homme peut aspirer, profondément pieu pour mériter de communier quotidiennement à cette époque où c'était une chose rare, mais qui ne se sentait pas appelé à un état de vie hors du commun des chrétiens. "Quand j'ai quitté le collège - confiait-il - j'aimais la vie de catholique pratiquant, je sentais que je devais m'engager à défendre la religion, à l'époque où elle était publiquement contestée, mais la pensée du sacerdoce ne m'avais pas touché, car Dieu ne me parlait pas encore". En effet, il fut un moment où il songea à unir son destin à celui d'une jeune fille, qui serait sa fidèle compagne tout au long de sa vie.

Mais c'était la pensée d'un instant...

Le Père Vitale en parle, qui en a demandé la confirmation au Professeur Leopoldo Nicotra, compagnon d'enfance du Père.[113]

---

[110] VITALE F., *o. c.*, p. 34.
[111] VITALE F. *Ibidem*, *o.c.*, p. 34.
[112] VITALE F., *Ibidem*, *o.c.*, p. 34.
[113] VITALE F., *o. c.*, p. 32.

On demande immédiatement: qui était cette fille? On pense à juste titre à une jeune fille de la noblesse messinoise, qui fut pourtant bientôt ravie par la mort. Il est facile de détecter cela à partir des *Premiers vers* de l'édition originale de 1869, qui ont été supprimés dans l'édition de 1921.

Dans la pièce *Une heure mélancolique et sacrée* - le titre original était: *Pensées mélancoliques - une heure sombre et fantastique* - de janvier 1868, il manque ces vers faisant manifestement allusion à la jeune fille disparue:

Una divelta
Rosa, fu un dì ch'io vidi in una vitrea
Coppa, olezzar la illuminata stanza
Di folleggianti danzatrici, e al caldo
Melodïar dei cembali ingemmati,
Tra il fluttuare dei disciolti veli
S'ergea più bella – io la mirai con gli occhi
Lagrimanti! ... però che arcana voce
Dir mi parea che quella lieta rosa
Una bara infiorar dovea dimani!
... E la dimani era deserta e muta
La stanza – e si pingea nei chiusi vetri
Lo smorto lume delle bianche cere!...
Così nel riso dei miei giovan'anni
Anzitempo mirai pel mar d'oblio
Ire a dileguo l'ultima speranza
Come nube che passa e più non torna!

Il est de mars 1868 *Poète*. Le jeune homme ressent le frisson de la poésie et le besoin de chanter ses idéaux:

gli eroi, la Patria
La Speme, il Ver, la Fe'
...
Anch'io ti sento, e m'agita
Anco il tuo foco arcano!

Mais voici la référence à une tombe dans ces trois dernières strophes qui ont été supprimées dans l'édition de 1921:

Ti sento anch'io! Mi levano
Le tue virtù dal fango!
Guardo una stella argentea...
Miro a un avello e piango;
Soffro e combatto, e un'ansia
M'arde di gloria ancor;

Forse è il desio del genio,
Che cerca eterno allor!

Che una virtude intrepida
Al Dio dei forti chiede:
Poi che un'immonda rabbia

L'angue mi mette al piede;
Ahi che smarrito ho l'animo
Contro l'ostil furor;
Pure una voce incognita
Par che mi dica al cor:

Della tua vita al tramite
Passa, Poeta, e spera!
È spada a te il tuo cantico,
L'arpa è la tua bandiera;
Combatti e vinci, elevati
Dal fango di quaggiù!
È la tua vita il genio,
È Dio la tua virtù!

Dans le Procès canonique, quelqu'un veut identifier cette fille dans la jeune Maria Carolina des barons Taccone Gallucci, de Mileto (Catanzaro), à la mort de laquelle le Père a écrit un long magnifique poème. Le Père était en excellents rapports avec la famille Taccone et prenait une part active à leurs joies et à leurs peines, comme nous aurons l'occasion de le dire plus bas; mais l'hypothèse avancée ci-dessus n'a aucun fondement. Tout d'abord, la fille dont nous parlons était déjà décédée en 1868, tandis que Gallucci est décédée en 1875, alors que le Père avait déjà choisi sa vie depuis plusieurs années; et d'ailleurs le Père lui-même dans une note au poème explique l'origine de ces vers, ce qui exclut tout rapport avec l'hypothèse évoquée.

"La famille Taccone Gallucci était louable pour sa noblesse, son ingéniosité et ses purs principes catholiques. Le baron Nicola était un écrivain renommé de plusieurs ouvrages, dont deux volumes d'esthétique. Un de ses frères était Évêque de Tropea, qui s'est ensuite retiré à Rome. Lorsque le baron Nicola était encore jeune et avait donné les premiers essais de son beau génie, leur jeune sœur, Carolina, mourut. La famille a voulu perpétuer sa mémoire avec un recueil de poésies. L'auteur de ce poème a été invité à offrir une composition en vers; et ayant déjà connu le milieu très pur de principes saints et de la haute éducation de cette maison, il voulut poétiquement idéaliser la jeune fille éteinte, quoique jamais vue par lui.

"Plus tard, par l'Illustre sénateur Ludovico Fulci, de Messine, descendant en lignée maternelle d'un Taccone Gallucci, j'ai su que la jeune Caroline était plus ou moins telle que le poète l'avait imaginée".[114]

Dans ces vers, cependant, des aveux et des regrets ne manquaient pas. Voici ce que Bulone, un de nos anciens orphelins, a déposé à ce sujet

[114] *Fede e Poesia*, p. 20.

en 1921 comme typographe en chef à l'Oria: "Je me souviens du tourment qu'eut le Père lorsqu'il s'agissait d'imprimer son livre *Foi et Poésie*, contenant le poème pour la mort de la Gallucci, en retouchant des phrases et des mots, et à cet égard exprimant naïvement son inquiétude, pour avoir été distrait ne serait-ce qu'un seul instant de sa vie du chemin lumineux du surnaturel".

Ce sont des touches stylistiques auxquelles se réfère Bulone; mais la section dans laquelle cet épisode de sa vie est mentionné ne figure dans aucun manuscrit que nous conservons dans les archives, mais ce sont des *copies manuscrites*, non dédicacées par le Père. De toute évidence, il avait déjà barré ce qu'il voulait garder caché. Nous connaissons les vers du volume du Père Vitale, qui les connaissait par cœur, et en tout cas en avait la confirmation de Monseigneur Albèra, Évêque de Mileto, qui interrogea la famille Taccone Gallucci.

Les voici:

Oh, se tu amasti! Io ti direi: beata
Che a tergo le divine ali cingesti
Pria che un amaro disinganno il fiore
Inaridisse della tua bellezza!
O venturosa, io ti direi, fallace
Sogno è la vita, una caduca scena
Che la lusinga dell'amor dipinge
Di fantastiche tinte; e le ti accosta
Ad appuntarla impavida, serena,
E tutta quanta ne vedrai la nuda
*Malìa, che gl'inesperti occhi sedusse…**
Credilo a me, che d'un amor precoce
Gli arcani sensi appresi, e non ancora
Di gioventù le prime aure bevea,
Che fatto egro e deserto, il piè ritrassi
All'ombra amica degli altari e piansi.

Peut-être mentionne-t-il cet épisode dans les vers de l'Immaculée Conception publiés dans *La Parola Cattolica* du 7 décembre 1870, dans lesquels il pleure ses erreurs…

E anch'io piango ai tuoi piedi, o Maria,
Nel dolore dei miei disinganni:
Qui, qui dentro, nell'anima mia
Quanti errori la vita attoscar!
Ma nel fiore dei miei giovan'anni
Ti cercai con le stille sugli occhi:
Genuflesso ai tuoi santi ginocchi
Ho trovato la Croce e l'Altar.

Le Père Vitale voit un reflet de cet épisode également dans certains vers du *Pèlerinage à la Madonna della Mutata*:

Nella fibra più remota,
Del mio core esulcerato,
È una pena a tutti ignota,
È un patire inesplorato!
Non può sguardo di creatura
Penetrar quest'ombra oscura!

Le poésie a un titre pour chaque strophe, et celui du dessus s'intitule: *Douleurs occultes intérieures d'une âme quand elle est dans la nuit noire de l'esprit*. Ensuite, nous avons les versets pour le *Retour du pèlerinage de Marie Très Sainte de la Mutata*, structurés de la même manière, en correspondance avec les strophes du pèlerinage. En relation avec les vers ci-dessus nous trouvons ce titre: *Grande grâce singulière obtenue: possession de la Très Sainte Vierge*; et il la chante ainsi:

Nella fibra più remota
Del mio cuore inebriato,
Una grazia a tutti ignota,
Tale un bene a me fu dato,
Che non può creatura alcuna
Penetrar la mia fortuna

Et il explique plus clairement:

Nei sentieri della vita,

Mercatante fortunato,
Io trovai la margherita
Per cui tutto ho barattato.
Margherita prezïosa,
Perla eletta, perla ascosa!
Oh, mistero! Oh, meraviglia!
O Bambina appena nata!
Dell'Eterno è mia la Figlia…
O Maria della Mutata.

On ne peut certes pas dire que la punition inconnue de tous se rapportait au trait de sa jeunesse dont nous parlons; cependant, le Père Vitale, qui a connu très intimement le Père, nous assure qu'au cours de sa vie il a souffert une angoisse mortelle de l'esprit, reflétant que pendant un temps, quoique très court, la pensée de pouvoir partager son cœur avec une créature l'avait frôlée.

2. Dieu ne lui parle pas encore

Le professeur Nicotra fait suivre la vocation sacerdotale du Père immédiatement après son renoncement à l'idée de fonder une famille:

"J'ai appris de mon grand amis Hannibal, qui me confiait tout, qu'un moment a été rempli d'amour: mais je peux attester que ce n'était qu'un moment, et qu'aussitôt mon irréprochable ami a changé d'avis: et je peux aussi témoigner, que chaque fois que le discours tombait sur ce thème, il me persuadait promptement qu'il se repentait de ce sentiment mondain, d'ailleurs passager. Il s'empressait immédiatement de me donner une idée de la sublimité de l'état sacerdotal, dans lequel il se sentait très puissamment appelé par Dieu. Je me rappelle même ici, avec une grande émotion, ses très tendres paroles (je les écris *ad litteram*): *Dieu m'appelle, et avec une attitude extraordinaire, par des moyens inattendues, il me force presque à devenir prêtre*. Je sens les larmes venir, et il me semble presque entendre la voix de cet Élu, où apparaissait, non pas la poésie présentée à Bisazza franchement, mais une poésie supérieure, puisqu'il me parlait franchement (connaissant mes convictions religieuses) de l'extraordinaire manière dont Dieu était allé se servir pour l'enlever du monde et l'oindre d'huile sainte. Je suis ému à l'idée d'avoir connu de ma jeunesse ce destiné au Ciel, qu'il a dû connaître avant de quitter cette vie mortelle".[115]

---

[115] VITALE F, *o. c.*, pp. 32-33.

Nicotra écrit plus de soixante ans après l'événement et il n'est pas étonnant qu'il confond les époques: l'idylle a dû être interrompue depuis quelques années lorsque le Père a entendu la voix de Dieu l'appeler à l'autel. En fait, il donne déjà la jeune fille pour morte en janvier 1868. Tout au long de cette année et de l'année suivante, il parle de ses rêves, de ses espoirs, de ses projets de solitude et de détachement, mais aucune mention de la vocation: *encore muet est l'avenir*!

À mon Ange (février 1869):

Sparîr le prime fantasie degli anni:
Spemi innocenti della dolce età;
E di lor resta nei presenti affanni
Una memoria che passando va.

E diciassette primavere ormai
Dalla mia culla rapide passâr,
Passâr quei sogni che non venner mai…
Come la spuma che dissolve il mar.
…
Peregrin del deserto andrò siccome
Freccia che corra all'ultimo destin;
Avrò Dio nel mio cor: sui labbri il nome
Del mio dolce e celeste Cherubin.

Angiolo mio! Angiolo mio! Nel pianto
M'udirari sempre favellar con Te,
Tu mi raccogli nel tuo grembo santo,
Tu spezza il ferro che m'avvince al piè!
…
E un deserto di triboli mi resta
Mezzo sospeso fra l'abisso e il ciel;
Muto è il futuro: il tempo non arresta:
E del futuro non si rompe il vel!…
…
Senti, senti, o pietoso Angiolo mio:
Fra le tue braccia un giorno io morirò;

Ai tuoi ginocchi estasïato anch'io
Nel pensiero di Dio mi sveglierò!

Solitude (septembre 1869): le poète rêve la solitude; chantant l'amour du Christ et de Marie, il passera sa vie loin du monde, et mourra inconnu des hommes, connu de Dieu seul:

Esule anch'io, su morbido
Guancial di fior posato,
Nel mio novello esilio
Attendo a riguardar;
E ripensando i poveri
Giorni del mio passato,
La vita solitaria
M'appresto a cominciar.

Qui sotto l'ombre, e il tacito
Posar delle campagne,
Chiuso nei miei silenzï
Viaggerò l'età;
Nel bosco solitario,
Appié delle montagne,
Ignota al mondo, agli uomini,
la stanza mia sarà.
...
Lungi fissando il pallido
Astro che muor, dagli occhi
Mi scenderan le lagrime
Senza che il sappia; e al suol
Piegati, malinconico,
I tremuli ginocchi,
Placidamente immobile,
Pregherò mesto e sol.

Scosso dal lieve fremito
Dell'arido fogliame,
Poi che i notturni zefiri
Chiudon le fronde ai fior:
Gli affetti, le memorie,
Le prorompenti brame,
Gli ardenti desideri,
Io chiuderò nel cor.

…
Quando d'amor l'angelica
Celeste poesia,
Mi metterà nell'animo
Grande un desìo d'amar;
Stretto alle sante immagini
Di Cristo e di Maria,
Non cesserò di piangere,
Non cesserò d'amar!…

Comme on le voit, aucune mention de la vocation sacerdotale; pourtant, entre seulement trois mois, le jeune homme portera l'habit clérical.

3. Vocation rogationniste

Reprenant maintenant le fil de notre histoire, notons que si Dieu ne faisait toujours pas entendre sa voix à Hannibal, il se mettait quand même dans la meilleure position pour l'écouter et la suivre quand elle lui aurait parlé: son cœur était toujours haut et la pensée de Dieu était constamment dominante en lui. Il intensifiait la prière et son chemin spirituel était renforcé. En multipliant les visites à Jésus au Saint-Sacrement, notamment avec l'exposition dans les Quarante Heures, grandissait en lui l'amour de la retraite et du recueillement. Il élimina complètement ses figurants déjà rares au théâtre et renonça à jamais aux courtes parties de chasse avec des proches.

A cette époque, avant sa vocation sacerdotale, émergea en lui la vocation rogationniste qui va caractériser sa mission de fondateur, avec le charisme spécifique à confier à ses Œuvres.

Le Père nous disait que la première idée du *Rogate*, qui lui vint à l'esprit, c'est-à-dire la prière pour obtenir des prêtres à sainte Eglise, en ignorant encore l'expression de l'Evangile qui la commande, il l'eut comme séculier, jeune encore, pendant qu'il priait aux jours de Quarante Heures devant Jésus dans le Sacrement dans l'église *San Giovanni di Malta*. Cette église, dédiée à Saint Jean Baptiste, s'appelait *San Giovanni di Malta* car elle avait été confiée aux Chevaliers de Malte. Elle se tenait à l'endroit où se trouve actuellement la préfecture, conçu par Francesco et Curzio Zaccarella, père et fils; la façade principale, du Tedeschi "est l'un des meilleurs temples de la ville pour l'architecture sérieuse, dépourvue

de baroquisme".[116] La façade postérieure est due à De Luca, disciple de Michel-Ange. De l'ancienne église, cependant, il ne reste aujourd'hui que l'abside, où sont conservées les reliques des Saints Martyrs Placido et Compagnons, composées dans de nouvelles urnes après la récente enquête réalisée par l'Archevêque de Messine Monseigneur Francesco Fasola en 1965.

Nous rappelons ici les paroles par lesquelles le Père, quelques décennies plus tard, écrivant à la troisième personne, signale précisément que cette vocation est née en lui avant même qu'il ait lu le commandement divin dans l'Évangile.

"Il y avait un homme qui avait une attention particulière sur ce commandement divin, avant même qu'il l'ait lu dans l'Evangile, et il a commencé sa carrière dans la vie avec cette intention".[117] Et ailleurs "Un jeune homme, tout début de sa vie spirituelle et alors qu'il ne savait encore rien de ces paroles divines de Notre-Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* consignées dans le Saint Evangile, il avait en tête cette pensée dominante, c'est-à-dire que pour opérer le plus grand bien possible dans la Sainte Église, pour sauver beaucoup d'âmes, pour étendre le Royaume de Dieu sur la terre, aucun moyen n'était aussi sûr que la croissance de ministres élus de Dieu, d'hommes saints, d'apôtres, selon le Cœur de Jésus, et que par conséquent une excellente et fructueuse prière à préférer serait celle de demander au Très Sacré-Cœur de Jésus d'envoyer sur la terre des hommes saints et des prêtres élus, comme au temps de Saint Dominique et de Saint François, comme au temps de Saint Ignace ou, comme à l'époque du *Salesio,* de Saint Alphonse et autres. Cette idée lui paraissait très claire et indiscutable.

"Plus tard ledit jeune homme fut surpris et pénétré en lisant ces paroles divines dans le saint Evangile: *La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson*".[118]

La déposition du Père Santoro au Procès s'accorde bien avec ce qui précède:

"Sur les lointaines origines de sa vocation rogationniste, le Père a dit que la désertion des prêtres et des moines lui faisait mal à cause des mouvements révolutionnaires de l'époque; d'autre part la sainteté lui semblait trop transcendante et, par conséquent, il admirait le grand

---

[116] MARTINEZ G., *Iconografia e guida della Città di Messina,* 1882, p. 134.
[117] DI FRANCIA A.M., *Preziose Adesioni* (ed. 1919), p. 8.
[118] A. M. DI FRANCIA, *Scritti,* vol. 2, p. 143.

héroïsme des saints, qu'il considérait dans les fresques des églises et des couvents, en particulier dans son *Porto Salvo*; pour faire refleurir ces temps de piété, il pensait que la prière seule était le moyen, et il en composait justement pour obtenir de saints prêtres; mais un jour il lut le *Rogate* dans l'Evangile, d'où son étonnement, car aucun des nombreux manuels de piété ne le soulignait, et donc il se sentit obligé de cultiver la Rogation évangélique".

4. La vocation sacerdotale

Une vie saturée de prière, de vertu et de pratiques pieuses, était prévisible qu'elle conduirait à la vocation sacerdotale.

Le Père Vitale écrit: "Une nuit, alors qu'il priait, il ressentit dans son âme une forte impulsion à se consacrer entièrement au Seigneur, à se fondre en Lui pour ne plus passer de temps dans le monde; si bien qu'au bout d'un moment il courut à l'église où le Très Divin était exhibé sous la forme d'une Quarante Heures et là il répéta à Jésus dans le Saint-Sacrement: *Loquere, Domine, quia audit servus tuus*! Et il écouta intérieurement cette voix et eu tant de lumière dans son esprit, tant de feu dans son cœur, que lui-même ne pouvait pas exprimer ou peut-être ne voulait pas".[119] Le Père Santoro rapporte les paroles du Père à ce sujet: "Que de lumières et que de consolations le Seigneur m'a alors données!

Mais quand ce mouvement intérieur s'est-il produit? Le Père Vitale la fit remonter quelques années avant la vêture cléricale, c'est-à-dire vers la fin de 1868. Il ne me semble pas qu'une telle opinion puisse être partagée.

Nous avons vu que jusqu'en septembre 1869 nous ne trouvons aucune mention de vocation dans ses vers qu'il publie exactement alors. S'il avait déjà entendu l'appel de Dieu, il n'aurait certainement pas pensé, dans ces derniers mois de sa vie séculière, à l'impression du livret, ni n'y aurait inclus les strophes intimes, qu'il aurait supprimées depuis.

Nous nous souviendrons aussi que la vocation du Père "n'était pas vraiment ordinaire", comme le Père nous l'a dit et comme relève le Père Vitale. Dans *Non disse mai no*[120], j'ai écrit la confidence qu'il m'a faite:

"Ma vocation avait trois qualités: 1. Elle fut d'abord *soudaine*: autant j'aimais la vie dévote en ces temps de franc-maçonnerie régnante et de libéralisme, pourtant je ne pensais pas à la vie ecclésiastique: soudain le Seigneur m'envoya sa lumière. 2. C'était *irrésistible*: je sentais que je

---

[119] VITALE F., *o. c.*, p. 36

[120] TUSINO T., *Non disse mai no*, IIe ed., Roma 1967, p. 23

ne pouvais pas échapper à l'action de la grâce: il fallait absolument que je cède. 3. Elle était *très sûre*: après cette lumière, j'étais absolument sûr que Dieu m'appelait, je ne pouvais plus du tout douter que le Seigneur me voulait ainsi pour ce chemin".

N'est même pas envisageable qu'avec une telle vocation, le Père ait laissé passer une année de plus pour se décider: cela aurait été contre sa nature: le Père était toujours résolu et énergique à agir quand il avait connu la volonté divine.

Il faut ajouter que l'influence de la lecture de la vie de Saint Jean Berchmans, béatifié par Pie IX en 1865, n'était pas étrangère à la vocation du Père. Le Père Vitale place cette lecture plus tard, alors que le Père était déjà un clerc;[121] mais il est facile de souligner que ce n'est pas correct. Le Père a lu cette vie en septembre 1869, car il a publié la recension dans *La Parola Cattolica* du 3 octobre de la même année. Il présente le Bienheureux comme un "miroir de la plus haute perfection", soulignant comment "dans la vie d'un jeune homme si chaste, il y a quelque chose qui nous attire et nous tente par l'exemple".

Voici la pensée de devenir jésuite, après que le Père avait noté "comment une vie commune dans la religion, menée avec une parfaite observance, et le grand amour pour la Sainte Vierge pouvaient facilement conduire une âme à atteindre la sainteté".[122]

Il projetait de quitter secrètement la maison, où l'opposition irréductible de sa mère et de tous ses proches était à prévoir, de s'embarquer pour Naples et de gagner Rome où, régnant le Pape, les Ordres religieux n'étaient pas supprimés.

Il est donc à croire qu'Hannibal eut la vocation *soudaine et certaine* en octobre ou novembre 1869; et c'était une vocation non seulement sacerdotale, mais aussi religieuse; cependant, le Seigneur ne lui a pas fait comprendre la nature de cette seconde vocation. Il se croyait appelé à la Compagnie; au lieu de cela, Dieu l'a appelé à fonder lui-même ses deux Congrégations religieuses; mais en temps voulu, ce qu'il a ignoré pendant de nombreuses années.

Dieu parle au cœur, mais c'est à ses représentants de juger de l'authenticité de ses inspirations. Hannibal a donc présenté son plan au confesseur, et le confesseur l'a rejeté: "Ce n'est pas le moment de devenir religieux alors que tous les religieux sont persécutés: tu deviendras prêtre séculier" (aujourd'hui on dirait *diocésain*).

---

[121] Cf. VITALE F., *o. c.*, pp. 43-44

[122] *Ibidem, o.c.* p. 44.

Vraiment la raison donnée par le confesseur n'était pas valable: si la persécution devait effrayer la vocation, il faudrait supprimer plus d'une page de l'Evangile. C'est pourquoi le Père, à propos du conseil qu'il avait reçu de son confesseur, nous a dit: "Le conseil en lui-même n'était pas bon, mais celui qui obéit ne se trompe jamais: même si le confesseur se trompe, il devine *par accidens* et manifeste la volonté de Dieu".

Le jeune homme suivit les conseils de son confesseur, sûr de faire la volonté de Dieu, et il en fut content. A l'âge mûr il s'ouvre ainsi avec le Père Vitale: "À cette époque je voulais devenir jésuite et je voulais m'éloigner de cette ville; mais si cela avait été maintenant, je n'aurais pas ressenti ce désir, car le besoin de Messine de prêtres pour sauver les âmes et se consumer pour Jésus-Christ est immense. Et j'ai envie de me sacrifier pour les âmes de mes concitoyens". Le Père Vitale conclut: "Il y a dans ces paroles tout le cœur de l'apôtre amoureux de Dieu et des âmes, et qui, comme Notre-Seigneur Jésus, préfère sa patrie et pleure sur elle!"[123]

5. La vêture

Derrière les paroles du confesseur, Hannibal a désormais pris sa décision: il sera prêtre diocésain.

Difficulté, certes sérieuse pour lui, qui était encore mineur: l'opposition de sa mère, qu'il envisageait humainement insurmontable; mais il confiait au Seigneur et à la Mère du ciel. Si Dieu l'avait appelé, il lui aurait donné la grâce de réussir. Pendant ce temps, Dieu béni lui donne une consolation inattendue: son frère Francesco à cette époque s'est également montré plus recueilli, plus dévoué à la prière; en effet un jour il lui manifesta candidement: "Je veux être prêtre!" - "Nous serons deux!" - Hannibal répondit joyeusement. Alors le confesseur commun a conseillé aux jeunes de s'ouvrir à la mère, qui - comme prévu - a donné une forte refus.

Ils suivirent ensuite, toujours guidés par le confesseur, un autre rue. Ils se sont présentés à l'Archevêque, Monseigneur Luigi Natòli, lui demandant la permission de porter l'habit ecclésiastique.

Hannibal était assez bien connu de l'Archevêque et pour ses publications et pour les rapports flatteurs des deux oncles excellents prêtres, Giuseppe Toscano et Raffaele Di Francia; et naturellement Francesco devait aussi être connu. L'Archevêque a donc donné la permission de bon cœur, et les jeunes s’empressèrent de faire confectionner la soutane en cachette et ils ont décidé de la porter un jour

---

[123] VITALE F., *o. c.*, p. 44.

de grande fête, le 8 décembre, l'Immaculée Conception, pour placer sous la protection de la Mère céleste leur clergé, le futur sacerdoce et toute leur vie...

Ils passèrent la nuit du 7 au 8 décembre toute en prière; le 8 au matin, à quatre heures, la soutane endossée, sortirent de la maison en grand secret, et se rendirent au temple de l'Immaculée: ils ont écouté la Sainte Messe, ils ont reçu la Sainte Communion et ils s'arrêtèrent longtemps en prière devant la Madone, "Lui demandant – note le Père Vitale – de nouvelles lumières, forces et persévérance dans le saint but qui les animait".[124]

En attendant, laissons-les aux pieds de Notre-Dame, et donnons quelques nouvelles du temple qui les accueille, l'un des plus beaux de la Messine du Père et de la Messine actuelle.

Notons tout d'abord que le temple est liturgiquement dédié à Saint François d'Assise et ce n'est qu'au XVIIe siècle c'est ce qu'on appelle communément de l'Immaculée Conception, en raison de la fête solennelle célébrée chaque année en l'honneur de la Madone, après que la belle statue qu'on peut encore admirer aujourd'hui a été exposée à la vénération. Même la petite place avant l'église a été dédiée à l'Immaculée Conception jusqu'en 1957, date à laquelle où son nom a été changé en celui de Saint François d'Assise pour éviter toute confusion avec la *Piazza Immacolata di marmo*, qui est à côté de la cathédrale.

Les Franciscains entrèrent à Messine alors que Saint François vivait encore et y érigèrent un couvent sanctifié par la présence de Saint Antoine de Padoue. Le temple actuel a été commencé en 1254 par la commission de trois comtesses riches et pieuses, Violante Palizzi, Leonora di Procida et Beatrice Belfiore, après que le Pape Alexandre IV ait bénie la première pierre à Naples. Au cours des siècles, il a été reconstruit plusieurs fois, mais en conservant toujours la structure d'origine et il convient de noter comment dans un tableau d'Antonello da Messina - *La Pietà*, conservée à Venise, Museo Correr – on peut admirer la belle structure de l'abside de ce temple.

Abattu par le tremblement de terre de 1908, il a été reconstruit tel qu'il était par le zèle de l'Archevêque reconstructeur, Angelo Paino, à l'exception des monuments et des œuvres d'art qui ont été détruits.

La fête de l'Immaculée Conception de 1869 a été célébrée avec solennité extraordinaire dans tout le monde catholique, parce qu'en ce jour-là, le premier Concile Œcuménique Vatican s'est ouvert à Rome, et

---

[124] VITALE F., *o. c.*, p. 39

dans tout le monde était invoquée la protection très particulière de la Madone sur les travaux conciliaires. *La Parola Cattolica* (12 décembre 1869) rappelle les fêtes de Messine et en particulier la "très belle Messe solennelle de Monsieur Ottaviani, interprétée par douze voix à très pleine orchestre, de sorte qu'il a donc fallu surélever à côté du temple une grande loge". Une exposition extraordinaire du Très Saint Sacrement à suivie avec le chant du *Veni Creator*. Ce jour laissa en tous des "très grandes impressions".

6. Oh! Menteuse prescience des intentions humaines…

Revenons maintenant à Hannibal et à son frère, que nous avons laissés aux pieds de Notre-Dame dans une fervente prière. La prière dura longtemps, et le Père confia alors qu'en ces instants son âme était inondée d'une paix de Paradis.

Mais à la fin ils devaient rentrer chez eux... La nouvelle de la vêture était déjà parvenue aux oreilles de leur mère, qui leur fit savoir qu'elle ne les recevrait pas pour avoir fait cette démarche sans sa permission. Cependant, la chose fut bientôt réglée: les jeunes interposèrent la médiation du confesseur, qui était aussi le confesseur de leur mère, et la paix fut également conclue avec les autres proches, qui après tout étaient tous chrétiens de vertus exemplaires.

Le Père Vitale précise que leur mère était une femme très pieuse, et qu'elle appréciait les progrès d'Hannibal dans la vie spirituelle, mais qu'elle rêvait pour lui d'une carrière civile, qui augmenterait l'éclat de la famille. "Elle, dans sa manière de comprendre, n'arrivait pas à réaliser que lui, poète, déclamateur, ancien publiciste, âme d'artiste plutôt que contemplatif, puisse rêver d'un état qui était tout sauf brillant à cette époque. Et plus qu'une résolution mûrie, encore moins surnaturelle, la bonne femme pensait que celle de son fils était une ambition poétique du moment".[125]

Vraiment, tout le monde dans la famille pensait au poète et prédisait: "Peut-être que Francesco continue, mais Annibale, certainement pas. Avec sa vivacité, avec ses coups, il ne peut être qu'un laïc très pieux...". Le jugement porté sur Francesco était positif, car c'était un jeune homme d'une nature différente de celle d'Annibale: "pas vif mais réfléchi, studieux mais sans grand enthousiasme; calme et calculateur dans les affaires de famille, à tel point que la mère, bien qu'elle ne croyait pas

[125] VITALE F., *o. c.*, p. 37.

donner son consentement à son fils cadet, croyait qu'il pourra plus facilement réussir dans le nouvel état".[126]

Mais sa mère et les proches n'ont pas prêté attention au talon d'Achille... Si Annibale était poète, Francesco était complètement absorbé par la musique... l'art divin des sons l'envoûtait et il songea à s'abandonner à cette carrière. Après quelques années de lutte interne, il a abandonné l'habit cléricale. Mais même en musique il n'y parvint... Annibale était trop engagé par la vocation de son frère:[127] ses prières et ses larmes obtinrent le retour de Francesco à sa carrière ecclésiastique... et lui aussi fut prêtre et fondateur...

"Quand le Père nous parlait des jugements qui avaient été portés sur lui dans ces circonstances, en souriant, il s'exclamait:

Oh, degl'intenti umani
antiveder bugiardo!... "[128]

Chapitre X

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN I

1. Pie IX convoque le Concile

Depuis longtemps, Pie IX caressait l'idée de réunir autour de lui les grandes assemblées du monde catholique, afin d'harmoniser la discipline ecclésiastique avec les conditions changeantes de l'époque et d'affirmer et de clarifier la doctrine catholique face à la sécularisation progressive de la pensée. On a ressenti le besoin de donner une réponse solennelle du Magistère de l'Église aux principales erreurs des temps modernes: athéisme, panthéisme, rationalisme et positivisme.

Pie IX convoqua le Concile le 29 juin 1868, pour l'ouvrir le 8 décembre 1869. Il ne faut pas penser à un plébiscite universel d'adhésions, qui a salué l'annonce de Vatican II donnée par le Pape Jean XXIII, avec l'intervention de toutes les Églises chrétiennes, qui ont envoyé un grand nombre d'observateurs du monde entier à Saint-Pierre.

---

[126] *Ibidem*, p. 37.
[127] Cf. *Bollettino Rogazionista*, n. 47, 1967, p. 354
[128] VITALE F., *o. c.*, p. 40.

Pie IX annonça également le Concile aux frères séparés et surtout aux Évêques des anciennes Églises orientales, les invitant "à prendre le chemin de Lyon et de Florence", promettant que "les successeurs d'Athanase, Basile et Jean Chrysostome auraient eu l'honneur dû et auraient trouvé des interprètes et un logement aux frais du Pape. Personne n'a répondu. Il s'est de nouveau adressé à "ceux qui portent le nom de chrétiens", les exhortant "à profiter du Concile pour retourner dans le sein de l'Eglise-Mère, *abandonnée à la légère*". Signe des temps! Evidemment ce langage n'aurait pas été utilisé aujourd'hui. Cet appel tomba également sur un terrain stérile. Ceci c'était d'ailleurs à prévoir. C'est en juin 1868 que le grandiose monument à Martin Luther avait été inauguré à Worms; et c'est pourquoi l'union protestante répondit à Pie IX: "Au pied de ce simulacre, nous rejetons de toute notre âme les prétentions hiérarchiques et les autorités dogmatiques de toute sorte".

Une amertume particulière pour Pie IX eut les apostasies, qui prirent prétexte du Concile. Je me souviens de deux qui ont suscité une large résonance dans le monde.

Ignazio Döllinger, un théologien et historien allemand bien connu, professeur à l'Université de Munich, a pris une position résolument opposée au Vatican. L'autre était le Père Giacinto Loyson, supérieur des Carmélites de Paris, célèbre prédicateur à *Notre-Dame*. En fait, ses idées étaient déjà suspectes depuis un certain temps, alors il avait été appelé à Rome pour s'excuser. Mais il savait si bien se couvrir du manteau d'agneau que, prêchant au *Jésus*, "il dépassa tellement l'attente commune, qu'il fut acclamé à l'unanimité des suffrages comme le premier prédicateur catholique d'Europe".[129] Mais l'humilité ne se conjugue pas avec la science et les talents et avec la déclaration publique du 20 septembre 1869 le "premier prédicateur catholique d'Europe apostasia.[130]

2. Appel religieux

---

[129] Cf. *La Parola Cattolica*, n. 79 (7 octobre 1869), p. 2

[130] Le malheureux Père Giacinto nous rappelle la douce sainte de Lisieux: la dernière communion de Sainte Thérèse, le 19 août 1897 (la Sainte ne put plus communiquer jusqu'à sa mort, survenue le 30 septembre de la même année pour le vomissement qui la tourmentait) fu offerte "pour notre pauvre confrère apostat, le Père Giacinto", écrit Mère Agnès. Le misérable mourut le 9 février 1912, malheureusement sans s'être réconcilié avec la Sainte Église… Mais faut-il se défier de la miséricorde de Dieu? Est-il possible que la dernière communion d'uns saints - et quelle sainte! – soit restée sans atteindre l'intention? Qui sait quelles surprises l'infinie miséricorde du Seigneur nous prépare pour le Paradis!

Si cependant ceux qui étaient au loin devenaient sourds à la voix du Pape, les voisins, ses fils fidèles, l'écoutèrent bien; et de même qu'à l'annonce de Vatican II les catholiques ont répondu avec une ardente passion à l'invitation du Pape Jean de le préparer par la prière et la pénitence, de même la ferveur des chrétiens a explosé de mille initiatives lorsque Pie IX a annoncé Vatican I.

La Parola Cattolica du 14 mars 1869 a propagé une idée géniale mise en œuvre par certains prêtres de Terre Sainte: *se réunir en pensée en un saint concile de prières sur les sommets du Golgotha*. L'initiative, si conforme à la disposition et à la formation spirituelle du Père, ne pouvait manquer d'être accueillie avec enthousiasme par sa piété, et le jeune Hannibal la divulgua avec ce long article paru dans le numéro précité du journal sous le titre: *Appel religieux*:

"Aux temps funestes d'une dépravation générale de la foi, d'une division variée d'esprits et de cœurs; parmi le bouleversement d'un siècle plus ou moins délirant et audacieux; à une époque où l'erreur plus qu'aucune autre a su habiller les joyaux de la vérité au point de sembler tel; entre tant de variation de foi et de après l'appel du Souverain Pontife, l'agitation des Évêques jusqu'à des parties les plus reculées de la terre, pour se rassembler d'ici à encore quelques mois à Rome au tombeau de Saint Pierre; ces sont des choses qui ont placé partout une attente générale, qui a soulevé un battement de cœur de joie au sein du catholicisme, et qui ont semé la consternation parmi les plus farouches opposants au Église. Oh, en effet, un Concile au dix-neuvième siècle est le initiative d'une nouvelle civilisation; c'est le palladium de la société déchue, qui attend avec impatience une nouvelle palingénésie de sa force morale. Si d'une part nous considérons cet âge qui nous vivons, époque parsemée des principes les plus faux et des plus égarés sophismes; âge de l'indifférentisme, où l'erreur a soulevé un chaire absolue, même dans les croyances les plus candides de la foi; d'autre part, la nécessité d'en finir avec tant de choses sera perçue comme puissante dissidence, pour apaiser tant d'effervescences d'esprit inutiles, et pour unifier les âmes au principe de Vérité. Et d'autant plus que notre siècle avance dans le temps avec un caractère qui lui est propre; il est le siècle, selon l'expression d'un auteur moderne, qui caractérise tous les autres; est le siècle qui vacille entre la destruction et l'innovation qui tient chacun dans son cercle les souvenirs du passé et les espoirs du futur; est le siècle qui coure à la décision! Mais sa décision est laissée entre les mains de Dieu! De ce Dieu qui a consumé la Rédemption humaine sur le Golgotha par l'effusion de son Sang Très Précieux, et qu'a donné tout soi-même pour son Epouse mystique,

l'Eglise! Oh ouais, da Lui il faut espérer, mes frères catholiques, le triomphe complet de la foi! Ne soyons pas effrayés par l'horrible fantôme du mal qui se dresse de façon effrayante devant nous; parce que ses pas sont donnés dans les ténèbres; et celui qui est dans la lumière ne craint pas les ténèbres!

"Nous adressons donc un noble appel à vous tous, catholiques, et en particulier à vous, ô prêtres. Un appel qui nous est parvenu de la ville sainte de Jérusalem, et qu'ont rempli nos âmes d'une joie céleste.

"Face à un tel mouvement religieux universel, qui s'éveille aujourd'hui dans tous les coins du monde, et ravive la foi endormie; à la vue de tant de vénérables Prélats, qui à la voix du Vicaire du Christ partent des régions les plus éloignées de la terre, ne se souciant ni des voyages désastreux, ni de l'âge grave et descendant; et ils partirent pour la Ville éternelle; à la vue d'un spectacle aussi accablant, une sainte pensée s'éleva dans l'esprit de quelques ministres du Seigneur, qui veillaient à côté du tombeau de Jésus-Christ, là, dans la ville même de Jérusalem. Que ferons-nous, mes frères catholiques? - s'écrièrent-ils pleins de foi - que ferons-nous dans ces moments solennels, où nos vénérables Pasteurs vont se rassembler là à Rome à côté du Successeur de Pierre? Pourquoi ne nous réunissons-nous pas aussi dans nos pensées dans un saint Conseil de prière sur les sommets du Golgotha ? Quand la doctrine de Jésus-Christ aura lieu à Rome et que ces saints principes prendront racine, qui va conquérir le monde entier, pour l'amener aux pieds de Jésus-Christ; nous, frères, assis sur les pentes du Calvaire, invoquerons les miséricordes divines du plus profond de nos cœurs afin que l'œuvre sainte du Concile Œcuménique mette fin à ce schisme qui fend le vêtement discret du Christ, et marque ainsi la triomphe complet de l'Église. Oh, à Rome l'hydre infernale sera piétinée, et le rocher qui l'enterrera se détachera du Golgotha!

"Oui, ô frères catholiques, c'est notre tâche, c'est notre mission d'assister aux sublimes desseins du Concile Œcuménique... Catholiques, rassemblons-nous avec nos pensées sur le sommet du Golgotha et élevons notre prière vers le Seigneur!

"Une société de cinq prêtres fut donc constituée à Jérusalem, pour obtenir du Dieu des miséricordes :

1. Une issue heureuse du Sacré Concile, qui va se réunir à Rome le 8 décembre 1869.
2. L'union de l'Église d'Orient séparée de l'Église Catholique.
3. La conversion de tous ces prêtres catholiques qui se trouvent induits en erreur par leur propre faiblesse.

"Le premier vendredi d'avril, ce Concile de prière et d'offrandes commencera sur les pentes du Calvaire sanctifié.

"L'un des cinq prêtres, le 1er vendredi de ce mois, offrira sur le lieu même du grand Sacrifice sanglant du Fils de Dieu, le Sacrifice non sanglant pour l'honneur et la gloire de Dieu, le Père Éternel, afin qu'il daigne, pour le grand respect du lieu et pour l'amour de son Fils innocent, répondre à nos prières. Les quatre autres prêtres feront de même les autres vendredis du mois, les uns dans le lieu de la flagellation, les autres dans le jardin de Gethsémani, lieux tous baignés par le Sang de l'Agneau de Dieu. Les autres vendredis de l'année.

"C'est pourquoi ils invitent tous les prêtres de l'ancien et du nouveau monde à répandre des associations similaires dans chaque diocèse. Tous les cinq prêtres réunis entre eux et réunis en esprit aux prêtres-tuteurs sur le mont Calvaire, offriront dans leurs temples dans les jours et avec la même pensée avec laquelle ils pratiqueront à Jérusalem, le sacrifice sans effusion de sang de l'autel, honorant particulièrement chacun d'eux une des blessures très précieuses du Rédempteur Jésus.

"Enfin, pour étendre cette communion de prière aussi aux fidèles, il serait possible à chaque prêtre de réunir cinq personnes pieuses, qui, confessées, faisant la Communion le vendredi assigné à chacune d'elles au cours du mois, offriraient ainsi le grand bien de la Sainte Communion à la même intension religieuse. Voici donc l'offrande qui doit être élevée en ces jours au Seigneur de la part des pieux congrégés:

> «*Divin Père Éternel, je vous offre le Très Précieux Sang de votre Fils et de notre divin Rédempteur Jésus, à votre gloire, à la satisfaction de votre divine Justice, et au triomphe attendu de votre divine Miséricorde, pour une heureuse issue du Concile, pour l'union de l'Église schismatique avec l'Église Catholique, et pour le salut de tous ces quelques prêtres qui n'honorent pas leur majestueuse dignité*».

"Voici donc, catholiques, le programme d'une si pieuse alliance, qui fera certainement battre de joie et de tendresse tout cœur catholique! Oui, frères, tandis que l'Église Catholique, réunie en un grand Concile, s'emploie à renverser l'impiété, nous, inspirés par la majesté de l'œuvre de Dieu, dissoudrons nos prières dans le soutien des très saintes et célestes espérances.

"Quiconque souhaite adhérer à un tel appel religieux, s'il ne veut pas contacter directement les tuteurs, doit envoyer son adhésion à *La Parola Cattolica*, et nous aurons soin d'envoyer au Très Révérend Père Eriberto, Witsch Mission, Pénitencier Apostolique de Jérusalem, qui a la

noble intention de l'adresser au Saint-Père, au début du Concile Œcuménique Vatican, accompagnée des signatures des membres de l'œuvre pieuse, avec le message suivant:

> *«Saint-Père, nous, prêtres catholiques, nous nous sommes réunis avec Votre Sainteté sur le Mont Calvaire pour une heureuse issue du Concile Romain, et pour que le Dieu des miséricordes accorde à Votre Sainteté d'être le Berger et tout le monde chrétien votre bercail»*".

À lire un tel appel on pense évidemment que son auteur soit un prêtre, et non un jeune homme de moins de dix-huit ans. N'oublions pas cependant que tout ce qui se référait au sacerdoce touchait les fibres les plus profondes du cœur d'Hannibal, dès ses jeunes années... Le Seigneur ne le destinait-il pas à être l'apôtre du Rogate?... Il est encore un apôtre en herbe; mais l'herbe va bientôt pousser et devenir un épi mûre...

3. Protestation de foi catholique

La collaboration du Père à *La Parola* pour 1869 se termine avec la Protestation de foi catholique suivante publiée le 31 octobre de la même année. La déclaration n'est pas vraiment du Père, mais des catholiques napolitains: le Père fait la présentation et la recommandation. Du titre, nous pouvons déjà entrevoir la cause qui l'a déclenchée: *Les catholiques de Naples et la lettre de Garibaldi*: cependant, cela sera certainement compris d'après ce que le Père écrit:

"À l'approche de ce jour solennel où, dans la Ville éternelle, les Pasteurs des peuples, réunis à côté du Vicaire de Jésus-Christ et animés par l'Esprit du Seigneur, feront briller (sic) toutes les erreurs du siècle, ainsi l'enfer plus furieux il s'agite et frémit ; et sachant comment ce jour marquera un nouveau et splendide triomphe pour l'Église de Jésus-Christ, il ne laisse donc aucun moyen de combattre l'œuvre de Dieu.

"Le 8 décembre, jour saint de la Reine Immaculée de Cieux, ce jour où l'Église catholique, réunie en un Concile solennel, étudiera comment soulager la société moderne des grands maux qui l'affligent, ce jour-là, sous le beau ciel de Naples, parmi ce peuple profondément catholique, les enfants de l'empiété ont fait un plan pour se rassembler, et à l'Esprit de Dieu opposer l'esprit de Satan, à la Vérité le mensonge, à la Foi l'incrédulité.

"Le député Ricciardi a convoqué pour ce jour tous les *athées*, les *francs-maçons*, les *libres penseurs*, tous ceux qui haïssent le nom de chrétien. Ces fils de perdition songent donc à se réunir en conciliabule, et

à insulter la très sainte foi d'un peuple, à blasphémer le saint nom de Dieu.[131] Beaucoup de sectaires ont déjà adhéré pour une si sacrilège réunion; le *célèbre héros des deux mondes* ne pouvait pas non plus manquer en si grand nombre. Il écrivit une de ses lettres habituelles, dans laquelle chaque pensée constitue un crime, chaque mot un blasphème. En vérité, notre esprit se refuse reproduire une telle impiété dans notre journal; il nous suffit de mentionner que ce malheureux ose avec son langage boueux dénigrer la virginité de la Grande Mère de Dieu, et, chose horrible à dire, ose se moquer et insulter le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie!… Horreur! L'âme frissonne - elle frissonne devant de si horribles blasphèmes!...

"Il va sans dire quels tremblements d'indignation cette lettre souleva parmi le peuple napolitain. Et aujourd'hui nous aimons reproduire une protestation noble et courageuse que l'on retrouve dans un petit journal catholique de cette ville: *Il Trovatore*. Elle nous révèle toute l'indignation de ce peuple religieux".

La protestation suit, longue, haute, vibrante; nous rapportons quelques traits qui se réfèrent plus directement à Garibaldi, dont la lettre, publiée par le *Popolo d'Italia* le 17 octobre 1869, est définie comme suit: "*Méchanceté pervertitrice, sacrilège et présomptueuse ânerie... horrible blasphème!...*

La foi des napolitains n'a rien à craindre de Garibaldi "parce que l'atome imperceptible, le ver immonde qui ose mettre sa gueule au Ciel est damné à ramper toujours dans la boue, même si son nom est grand et redouté, quel que soit le parti auquel il appartient. Parce que ce Dieu qui règne sur les cieux et les mondes l'écrasera dans sa colère et il disparaîtra sans laisser de trace et de souvenir de lui-même... L'écrivain sacrilège et hérétique dans cette *tirade* s'est précipité pour blasphémer la virginité de la Mère de Dieu... Horreur!... L'outrage infligé à la Mère des catholiques est une honte sanglante pour le cœur des enfants et nous, dans l'intensité de la douleur qui écrase nos âmes, nous crions: *Tu mensonges, ô modit... Tu es un blasphémateur!...* misérable! Et qui es-tu pour oser répandre ta

---

[131] Todesco (*Storia della Chiesa*, vol. 5, p. 311, en note de bas de page) se borne à ces remarques: "Le même jour, le 8 décembre (1869), le député italien Ricciardi convoqua les libres penseurs du monde entier au contre concile de Naples, qui devait affirmer les principes du droit universel de l'homme et de la liberté de raison face aux dogmes. G. Garibaldi et V. Hugo ont adhéré, mais pas le Grand Orient. Le communisme a été applaudi; après quelques séances le propriétaire de la salle refusa de l'ouvrir à cause des clameurs et du tumulte des anti-conciliaristes".

bave immonde sur l'éblouissante virginité divine de la Reine des Cieux?... Qui es-tu pour oser nier la divinité du Verbe, fils de Marie? Qui es-tu qui conteste l'Ancien et le Nouveau Testament? Qui es-tu qui oses, sacrilège, railler le domaine de notre foi, insultant la dignité de l'auguste Eucharistie?... Qui es-tu qui attaques le sacrement de la Confession et l'autorité du Pontife?... Qui es-tu qui oses ébranler par le cœur des Napolitains la croyance au miracle de Saint Janvier?... Qui êtes-vous, qui êtes-vous, pauvres pygmées au cœur de lotus et aux pieds d'argile, qui osez combattre Dieu, la foi, l'histoire et le temps? Imbéciles! Et ne vous rendez-vous pas compte qu'en agissant ainsi vous creuserez vous-même l'abîme qui devra vous engloutir? Est-ce pour cela que le Concile Vatican vous fait si peur et voudriez détruire l'Église et la Papauté avec une fureur sauvage?…".

La lettre de Garibaldi mentionne quelques épisodes de son entrée à Naples en 1860; et donc la protestation met les points sur les *i*; et nous en rapportons encore quelques traces, de sorte qu'il ne faut pas oublier que l'histoire du Risorgimento italien qu'on enseigne dans les écoles est très fade. Bien sûr, il faudra encore du temps pour que tout soit mis en lumière objectivement.

À l'allusion de Garibaldi, donc, la protestation continue:

"On a ri ici, car après les révélations de Curletti, les aveux des députés, les publications de Persano et les lettres de Garibaldi lui-même, en parler n'en vaut pas la peine... Oh, tant mieux pour lui qu'il n'ait pas évoqué certaines souvenirs, puisqu'aujourd'hui le temps des *mystifications* est révolu et chacun sait le *pourquoi* et le *comment* de l'entrée glorieuse de le *héros des deux mondes* à Naples, le silence des *forts*, des sans défense de l'armée des Bourbons, et comment l'or régurgitant sur les Banques de Naples a fait des admirateurs passionnés, des partisans et des louanges de Garibaldi, et les applaudissements de ses élucubrations étaient des gens recrutés et payés, ou poussés et effrayés par le couteau du *Camorriste*. Mais aujourd'hui?... Du moment où, épris de ses *triomphes crus et procurés*, il osa défier les éclairs du Ciel et s'attaquer à la première gloire de l'Italie, la Papauté, il tomba, *comme tombe un cadavre*, du stand sur lequel les trompettistes de la secte et l'ignorance des foules l'avaient élevé... et *Aspromonte et Mentana* ont montré que Garibaldi, le vainqueur des armées, le destructeur de trônes, le Cincinnato de notre siècle, abandonné à lui-même, est retourné à être le pauvre et ignoré marin niçois ou ses entreprises se sont soldées par une fuite précipitée".

4. "L'Église et le Concile Œcuménique Vatican"

Le Concile s'est ouvert à Rome, dans la Basilique Saint-Pierre, le jour de l'Immaculée Conception, avec une fonction très solennelle qui a duré de 9h à 15h. Sur les 1050 Pères invités, 700 étaient présents, qui sont ensuite passés à 774 à la pointe maxime.

Pendant toute la durée du Concile, ce fut le thème capital et obligé de la presse du monde entier, de la nôtre et notre adversaire, avec des finalités différentes et opposées. *La Parola Cattolica* a ouvert ses colonnes, *Nouvelles sur le Concile* dans la période préparatoire, et *Chroniques du Concile* pendant la célébration; et aussi des articles illustratifs, des notes apologétiques, rendant ainsi un bon service à la cause catholique, exhortant à la prière et disposant les âmes à accepter en toute docilité les décisions conciliaires.

Les Évêques quittèrent les diocèses à temps pour se rendre à Rome; et Giovanni Di Francia se souvient de l'adieu de l'Archevêque de Messine, Monseigneur Natòli donné dans la cathédrale le jour de la Toussaint, et le passage par Messine des Évêques de Sicile, qui recevaient des hommages empressés et dévoués par les bons fidèles.[132]

Le Concile était un thème assez séduisant et ne pouvait manquer d'enflammer l'inspiration juvénile d'Hannibal, d'autant plus que maintenant, après la vêture cléricale, il se sentait plus lié à l'Église.

Il écrivit donc un petit poème en vers libres: *L'Église et le Concile Œcuménique Vatican* de 1870, publié en annexe à *La Parole* du 9 janvier au 3 avril du même 1870. Peu de nos gens l'ont lu, car il est encore inédit, et donc nous en apportons quelque passage.

La petite œuvre chante les triomphes de l'Église dans toutes les luttes:

Salve, o Chiesa di Dio! – Su la tua fronte
Incoronata degli eterni fiori
Splende la maestà dei tuoi trionfi! –

Outre l'introduction, il embrasse trois parties: dans la première, il y a l'Église des persécutions païennes, des catacombes, des martyrs; dans la seconde les schismes et hérésies, jusqu'au siècle dernier; dans la troisième, le pontificat de Pie IX avec les gloires de l'Immaculée Conception et du Concile qu'on était en train de célébrer. On reconnaît immédiatement un travail de moulage, d'une veine facile et d'une imagination vive; mais sans une structure solidement préétablie, écrite de temps à autre selon les besoins de la publication, sans possibilité de la

[132] À cette occasion, Monseigneur Natòli a apporté 6.860 lires au Saint-Père, de la part du diocèse de Messine.

revoir, de la corriger, de la classer, de la doser et de l'encadrer harmonieusement dans un tout.

Le Père l'a exclu de la publication dans *Foi et Poésie*, parce qu'il avait l'intention de réviser la petite œuvre et de l'élaguer de manière appropriée. Je me souviens de ses paroles: "J'étais jeune alors, mon imagination galopait… je voyais, je voyais… il faut discerner, enlever, compléter… Mais maintenant où prendre le temps? Quand je reviendrai jeune... Nous verrons, si le Seigneur veut...". Evidemment, le temps de l'imagination était révolu depuis longtemps… Mais aussi comme l'est, la petite œuvre peut être lue avec plaisir, surtout certains passages.

Nous rapportons quelques vers de la troisième partie.

Le poète attend les triomphes futurs de l'Église mûris par le Concile; et voudra chanter encore:

Oh, quel giorno sarà giorno di festa,
Ed io coi raggi della prima aurora
Infiorerò di rose e di viole
Della mia diciottenne arpa le corde,
E al grand'inno del mondo anco una nota
Tremolerà d'incognita armonia! –
…Ed or qui resto ad aspettar… qui resto
Pellegrino dei verdi anni, col santo
dei miei dolori, e se talvolta
Nel furiar delle procelle il vento,
Come vien dalle gelide contrade,
Le corde spezzerà della mia cetra,
Prostrato appiè d'un'ara irradïata
Troverò l'inno e canterò…

Le poète court maintenant vers son dernier jour, lorsqu'il mourra dans les bras de la Sainte Mère l'Église, et sa dernière prière sera pour la paix du monde, l'avènement du Royaume de Dieu et l'entrée de tous les peuples dans la bergerie du Christ:

Nelle braccia di Lei ch'è la mia Madre
L'anima mia risentirà la vita
Che le conturba il mondo: il morïente
Occhio, si leverà nella pienezza
D'ogni desìo per affissar le stelle,
E la farfalla prigioniera il volo
Innalzerà… però che s'una dolce
Memoria della vita anco mi resta
A Te, Signore, esclamerò piangendo:
Troppe lagrime ha il mondo!
Oh, le detergi Dalle pupille dei figliuoli tuoi!
Oh, la tua Pace i popoli redenti
Con la catena delle rose allacci!

Metti un'aura di fuoco, ardi e divampa
Nell'amor tuo la miserabil creta,
E la smarrita pecorella ai pingui
Pascoli adduci; e sì come nei regni
Del Paradiso il tuo voler si compia
Su questa terra di dolor. Deh, vieni,
Vieni, o Signor, che il mondo ecco ti appella
Con la voce di mille incliti figli
Nel divin Tempio accolti! Oh, scendi! Oh, vieni
A unificar nella tua Chiesa il mondo!

5. L'infaillibilité pontificale

Entretemps, le monde entier attendait la décision du Concile sur un sujet qui passionnait profondément les âmes: l'infaillibilité pontificale.

Parmi les cinquante et un projets préparés pour la discussion conciliaire, celui sur l'infaillibilité ne figurait pas; mais évidemment l'heure de Dieu était venue, car on en parlait avec vivacité par tout le monde, à l'intérieur et à l'extérieur du Concile.

Pour Noël, 388 Pères avaient signé une pétition à Pie IX, demandant la définition.

Cependant, deux courants opposés ont rapidement émergé: les infaillibilistes et antiinfaillibilistes, et des livres, brochures et articles se sont multipliés selon les deux tendances.

Signalons que les gouvernements se sont également intéressés à l'affaire, en faisant un enjeu politique. On sait, par exemple, que le gouvernement italien a tenté, indirectement, d'empêcher la proclamation du dogme, de peur que la définition de l'infaillibilité ne conduise à la définition dogmatique de la nécessité du pouvoir temporel.

Ecclésiastiques et laïcs sont intervenus dans la controverse en dehors du Concile: et étaient des élus esprits, dans les deux domaines. Le Père Gratry, oratorien, et Montalembert ont écrit contre l'infaillibilité; en faveur le bénédictin don Guéranger et le Veuillot.

Parmi les Pères conciliaires opposés à la définition, il y avait trois Évêques célèbres, qui étaient d'ailleurs des pasteurs très méritoires de leurs diocèses: Monseigneur Dupanloup, Évêque d'Orléans, Monseigneur Ketteler, Archevêque de Mayence et Monseigneur Hefele, Évêque de Rottenburg.

La presse catholique elle-même était divisée en deux courants. La *Parola Cattolica* a pris ouvertement parti pour l'infaillibilité. Elle publia entre autres une vigoureuse et passionnée réfutation des écrits de Dupanloup, et divers articles de journaux italiens et étrangers en faveur de la définition, qui fut certainement l'une des plus contestées de l'histoire des dogmes.

Après des études approfondies et de longs débats – mérite d'être mentionnée l'intervention de Saint Antoine-Marie Claret, dont le discours fut un magnifique hymne de gloire à la grandeur du Pontificat Romain - le 16 juillet, la proclamation est décidée pour le 18 du mois, lundi, sans délai, car le déclenchement de la guerre franco-prussienne est jugé imminent, ce qui est en fait fut déclarée le 19 juillet.

La minorité au Concile ne savait comment se résigner. Ketteler tomba à genoux les larmes aux yeux devant Pie IX, le suppliant de ne pas poursuivre la définition. Pie IX répondit: "*Trop tard pour changer ce qui a été décidé: vous ne devez pas vous tourner vers moi, mais vers le Concile*". Hefele aurait aimé que, même en séance publique, les mécontents répondent: *Non placet*. Dupanloup plutôt se prodigua pour l'abstention. Son opinion a prévalu; et donc 55 Pères - dont l'Archevêque de Milan Luigi Nazari di Calabiana et quelques Évêques du Piémont - ont signé une lettre demandant à Pie IX de se retirer, pour ne pas être contraint de répéter le *Non placet* en présence du Saint-Père. Et ils ont été contentés.

Le 18 juillet, lors du déchaînement d'une furieuse tempête[133] - ce fut le dernier effort de l'enfer pour empêcher la proclamation? - la

---

[133] La définition des trois derniers dogmes a été signalée par des événements remarquables. Pour l'infaillibilité, nous avons vu la tempête; pour l'Assomption, on se souvient du miracle du soleil, opéré à Fatima en 1917, et renouvelé au temps de sa définition à Rome, au Vatican, en 1950, sous le regard de Pie XII, quatre fois. Et pour l'Immaculée Conception? On lit dans l'histoire: "La proclamation du dogme dura l'espace de huit minutes, et le Saint-Père, très ému du grand acte qu'il accomplissait, avait sa voix interrompue de temps en temps par des sanglots et des larmes; et au moment où

quatrième session du Concile Œcuménique Vatican I a été célébrée avec le jaillissements des éclairs, qui jetaient des lueurs de feu dans la basilique, et au grondement des tonnerres grondant tout autour. La Constitution dogmatique *Pastor Aeternus* sur la primauté et l'infaillibilité du Pape a été approuvé avec 533 *Placet* contre 2 *Non-placet* du napolitain Riccio, "Évêque de Caiazzo et de l'américain Fitzgerard, Évêque de Little Rock, qui n'avaient pas été informés de la décision se retirer prise par leurs 55 collègues de la minorité.

Lorsque le Pape eut ratifié le vote du Concile, ses paroles furent accueillies par une immense acclamation, qui parvint jusqu'à la place. Les deux Évêques, qui avaient répondu *Non-placet*, déclarèrent alors qu'eux aussi adhéraient au nouveau dogme[134], rejoignant le Te Deum par lequel la cérémonie se terminait.

Même les autres évêques qui s'étaient déclarés contre, tous acceptèrent alors la résolution du Concile.

6. "Cinq fois plus grand! Cinq fois infaillible"

Dans ce climat d'intense émotion, d'autant plus vive et ardente, d'autant plus contenue lors des débats dans l'angoisse de ne pas franchir la ligne d'arrivée, l'enthousiasme d'Hannibal s'explique dans cette magnifique page dictée pour *La Parola Cattolica*.[135]

---

il était sur le point de prononcer la formule de la définition, un rayon de soleil, venant de la grande fenêtre au-dessus de l'autel de *Maria Santissima della Colonna*, dont le rideau déjà déployé pour masquer le soleil lui-même, fut à ce 'moment soulevée par le souffle du vent, elle est venue investir de sa lumière vivante la personne du Saint-Père et le trône pontifical" (SARDI, *La solenne definizione del dogma dell'Immacolata Concezione*, vol. 2, p. 428). Était-ce une coïncidence?... Mais c'est entrée dans l'histoire.

[134] *La Parola Catolica* du 7 août publie une très noble lettre de Mgr Riccio datée du 24 juillet, dans laquelle l'évêque de Caiazzo professe sa pleine adhésion à la Constitution *Pastor Aeternus*: "Désirant que mon vote ne laisse aucune place à de sinistres interprétations, je m'empresse de déclare que, avec ce même esprit de sincérité et de soumission avec lequel, appelé par l'Église à émettre mon vote, j'ai répondu *Non placet*, dès que la Constitution prédite fut confirmée par l'immortel Pontife Pie IX, je me suis agenouillé et j'ai dit avec toute mon âme: *Je crois*; je me suis uni de grand cœur à Sa Sainteté et aux Pères du Concile pour en remercier Dieu par le chant du *Te Deum*, et je me suis offert prêt, avec l'aide de Dieu, à soutenir ladite Constitution, et en particulier l'infaillibilité des successeurs de Saint Pierre, même au prix de ma vie".

[135] Cf. *La Parola Cattolica*, n. 59 (24 juillet 1870), p. 1.

Rappelant brièvement les erreurs du siècle et les difficultés posées par la proclamation conciliaire, il voit fleurir sur toute la terre la source splendide de l'Église issue du nouveau dogme.

"Une parole de vie a été prononcée au Synode du Vatican: une parole attendue avec impatience par trois cents millions de catholiques a commencé à parcourir toutes les régions de la terre. Émanation de la vérité, c'est le mot d'ordre qui centralise les enfants du catholicisme à l'unité de la foi. C'est le sceau d'une croyance de dix-neuf siècles, le principe d'une nouvelle régénération morale de l'humanité. Oh! Qui pourra l'entendre sans que son cœur ne batte d'une exultation céleste? Ici, il se répand, s'étendant partout. Dès qu'il sort de la bouche de mille prêtres de Dieu, l'écho fidèle répète sa douce expression dans tous les coins de l'univers. *Infaillible!* Les auras de Rome résonnent. *Infaillible!* Les villes, les peuples, les nations répondent. *Infaillible!* La mer, le ciel et les étoiles se répètent. *Infaillible!* Les Anges du Ciel chantent.

"Ô mystères de Dieu! Aujourd'hui l'Épouse du Christ a tendu un sceptre devant lequel tous les peuples doivent incliner le front, les justes dans leur joie, les méchants dans leur colère: c'est le dogme sacro-saint de l'infaillibilité papale, défense irréfutable de ses droits divins.

"Aujourd'hui l'impiété a atteint sa plus terrible défaite face à cette puissance morale qu'elle a essayé en vain d'ébranler sur sa pierre inébranlable. Ô mystères de Dieu! Nous avons vu une société corrompue se dresser comme un seul homme dans sa frénésie contre ce pouvoir invincible; nous avons vu les éclairs les plus féroces lancés sur elle qui peuvent éteindre l'enfer. Aujourd'hui était précisément le moment où le délire semblait toucher l'apogée de la démence: tant de sectes d'erreurs, tant d'opinions différentes d'incrédulité s'étaient réunies dans un même dessein: abattre le principe de toute autorité. Impuissance humaine! Aujourd'hui une tout autre issue du désir infernal apparaît aux yeux des catholiques. Nous voyons l'Épouse du Christ lever le front au-dessus des misères de la poussière. Il écoute à peine l'élan des vagues gronder autour de lui, il arrive toujours au bout de ses desseins, il passe toujours vainqueur. Il semblait que le monde s'agitait pour empêcher cette parole de vie de sortir du Vatican; il y eut un moment où il sembla que les puissances de la terre voulaient faire obstacle à son grand plan; mais Dieu vint à son aide.

"Maintenant, elles se retrouvent sous le cauchemar d'une main mystérieuse, près de se déchirer, de s'entremêler dans un tourbillon de guerres et du sang; et l'Église de Jésus-Christ seule, en attendant, cette très douce Mère de l'humanité, du haut où elle est, regarde les misères des

hommes, et court pour les sauver sur le chemin de leur crime. Oh oui! Elle commence son grand travail, et le monde l'a vue s'avancer majestueusement pour écrire sur le diadème de la papauté ce mot réordonnant de la vie morale des peuples: *Infaillible!*

"Salut, ô parole divine! Toi, attendu depuis tant de siècles, toi, l'espoir et le désir des croyants, tu nous enivres aujourd'hui d'une joie surhumaine. Devant toi, ô annonciatrice d'une si sublime vérité, nous nous prosternons émus et respectueux. Nous nous joignons au vœu universel du catholicisme, et levant les yeux vers la chaire infaillible de Pierre, Toi, ô immortel Pie IX, nous saluons Docteur de l'Église Universelle, Vicaire du Christ, sublime gardien de son Épouse mystique, céleste timonier du bateau de Pierre. Toi enfin, glorieux Pontife, qui dans la splendeur de vingt-quatre ans as sublimé ton nom, nouveau joyau de l'histoire future, sacro-sainte gloire de la postérité; nous Te saluons, ô Père aimant, avec les cinq régions de la terre: Cinq fois grand! Cinq fois *infaillible*!".

Chapitre XI

LA QUESTION ROMAINE

1. En attendant les événements

Nous voici maintenant avec la question romaine.

Celle-ci s'ouvre en 1856 au Congrès de Paris, après la guerre de Crimée: la France et l'Angleterre soutiennent, voire encouragent, par des promesses d'aide, Cavour à occuper l'État Pontifical, qui reste le seul obstacle à surmonter pour réaliser l'unité nationale. Après la proclamation du Royaume d'Italie, le nouveau parlement en 1861 a proclamé le droit et la nécessité d'avoir Rome comme capitale de l'Italie.

"Tout le monde s'est engagé à se rendre à Rome tout de suite, et à ne pas laisser au Pape ne serait-ce qu'une miette de pouvoir temporel: invité d'honneur et sujet privilégié de l'État italien, donc à la merci de majorités libérales de plus en plus laïques, tel était le sort qui lui était réservé derrière le traitement brillant qu'on lui offrait avec la persuasion d'être aussi très généreux envers lui, qui était le déshabillé". [136]

---

[136] MASSÈ D., *Pio IX Papa e Principe*, p. 198

La question romaine concernait non seulement la conscience catholique des Italiens, placés à un carrefour contre nature entre religion et Patrie, mais aussi les catholiques du monde entier. Aujourd'hui, tout le monde admet que le maintien de l'État pontifical, tel qu'il était, était anachronique; mais les milieux catholiques de l'époque refusaient de reconnaître cette réalité, soucieux de sauvegarder pleinement l'indépendance du Saint-Siège, et ils ne pouvaient pas comprendre à ce moment-là que le problème devait être repensé sur d'autres bases.[137]

Le 8 juin 1862, Pie IX, dans son allocution à l'occasion de la canonisation des Martyrs japonais, avait condamné, entre autres erreurs du siècle, celle du droit des faits accomplis, avec une claire allusion aux faits italiens. Une imposante représentation de l'Épiscopat a pris part à la cérémonie: 43 Cardinaux, 5 Patriarches, 52 Archevêques, 186 Évêques, qui, dans un adresse collectif, auquel se sont ensuite joints de nombreux autres Évêques de toutes les parties du monde, ont exprimé la pensée du christianisme sur le pouvoir temporel des Papes:

"Nous reconnaissons que le pouvoir temporel du Siège Apostolique est une nécessité, et qu'il procède d'une disposition de la Providence divine, et nous ne doutons pas d'affirmer à nouveau que l'Église a absolument besoin de ce pouvoir dans la tournure actuelle des événements mondiaux. En effet, il était convenu, et il convient encore, que le Pontife de Rome, chef de toute l'Église, ne soit ni sujet ni hôte d'aucun autre monarque; mais qu'en s'asseyant sur son propre trône, comme maître suprême de son héritage et de son royaume, il n'a pas à se soumettre aux lois d'autrui; afin que jouissant d'une liberté noble, tranquille et confortable, il puisse protéger la foi catholique, défendre la société chrétienne, la diriger et la gouverner".

Cela étant, il fallait être prudent sur la question de Rome comme capitale. Vittorio Emanuele II tenta, avec ses émissaires, de brouiller les cartes à Rome pour avoir le prétexte d'intervenir; mais le Pape a vigoureusement protesté et le Roi a tenté de se mettre à l'abri, rejetant la faute sur les autres en quelque sorte "tout comme un enfant menteur bientôt démasqué."[138]

Rome, comme nous l'avons dit, intéressait le monde entier et on parlait, on parlait, on écrivait sur Rome, et pour Rome ; surtout, les bons priaient.

---

[137] Cf. *Storia della Chiesa*, vol. 20; AUBERT, *Il Pontificato di Pio IX*, p. 130.
[138] MASSÈ, *o. c.*, p. 165.

Dans la décennie entre 1860 et 1870, à l'ancien hymne sacré *Pietà, Signor,* cette strophe a été ajoutée pour le Pape:

Pietà, Signor: sul suo Calvario in pianto
Di Chiesa Santa geme il Gran Pastor;
Deh, Tu consola il nostro Padre Santo,
Con un trionfo uguale al suo dolor!
Dio di clemenza, Dio salvator
Salva l'Italia e Roma
Per il tuo Sacro Cuor!

De *La Parola Cattolica* (17 juin 1869) nous remarquons en particulier que, dans ces années-là, surtout au mois de mai, dans les églises de l'île, on chantait à la Madone:

Potente Regina,
Dall'alto tuo trono,
Proteggi Pio Nono
Sovrano e Pastor.

En ces temps de frénésie patriotique, les Italiens se divisaient en deux courants opposés: ceux qui voulaient dépouiller le Pape de la domination temporelle, sous la pression des sectes, qui espéraient pouvoir renverser l'Église par ce moyen; et ceux qui croyaient ce pouvoir intangible, pour assurer la liberté et l'indépendance nécessaires du Pape dans l'exercice de son gouvernement de l'Église universelle.

Comme toujours, *La Parola Cattolica* prit parti pour la défense des droits du Pape; et Hannibal à l'occasion ne manquait pas d'apporter sa contribution qui, comme nous l'avons vu, prenait généralement forme dans des vers publiés à l'occasion de diverses fêtes religieuses ou papales.

Le 11 septembre 1969, il publie une critique d'une brochure publiée à Caltagirone, écrite pour démasquer les plans sectoriels d'occupation de Rome sous le prétexte de l'unité de l'Italie.

"*Pourquoi les révolutionnaires veulent-ils aller à Rome?* – C'est le titre que Monsieur Salvatore Randazzini a donné à la presse, il n'y a longtemps, un de ses très précieux pamphlets qui a reçu de tous les applaudissements bien mérités, et la presse catholique en est venue à louer hautement le mérite et l'utilité d'un tel production. L'importance de cette brochure, en effet, se voit par ceci: que M. Randazzini, sans résoudre la question par des principes plus ou moins abstraits de polémique ou de discussion philosophique, attaque la question en passant par les faits; et avec une admirable dissolution dans l'ordre et la facilité, il démontre pourquoi les révolutionnaires veulent aller à Rome.

"En dévoilant les mauvaises intentions les plus cachées des revendications libérales, Randazzini a montré, *avec autorité et*

témoignages, comment la révolution *tend à poursuivre son exécrable but ultime en s'installant à Rome, et en s'y réinstallant à la manière du paganisme, comme le centre dominant de la destruction universelle de la Papauté, de l'Église Catholique, du Christianisme, de Dieu!* – Il démontre encore, comment c'est le vrai but de la Révolution de renverser tout principe d'autorité et d'établir le socialisme, en renversant le Catholicisme et la Monarchie; puisque, comme le prouve justement l'auteur, les révolutionnaires *sont fermes dans le dire de Condorcet, que la première victime de l'immolation, pour obtenir la mort de tous les gouvernements de l'Europe, doit être le domaine temporel du Pape*.

"Et Monsieur Randazzini puise tout cela, non dans sa propre imagination, mais dans les paroles mêmes des révolutionnaires, tirées de leurs écrits ou de leurs discours. En fait, avec les expressions de Mazzini, Garibaldi, Pinelli, Bertolani, et des leaders révolutionnaires similaires, l'auteur démontre comment *avec l'abolition du pouvoir temporel il y a une tendance à renverser le pouvoir spirituel, comment le peuple est invité à la destruction du Catholicisme,* lui apprenant qu'il n'aura d'*autre Dieu que la Sainte Carabine, pour aller contre le Pape et son Église*.

Il fait savoir avec les mots d'un Ferrari, comme l'hydre infernale de la Révolution, ne tend pas à renverser le pouvoir temporel des Papes, mais plutôt *à renverser la Croix à chaque pas; débarquer le Pontife, l'Empereur, le Christ et César; pour accomplir le dicton de Voltaire: chassons l'infâme!...*

"Et nous, ô lecteurs, vous ferions trembler d'horreur, si nous voudrions vous exposer en entier, de la même manière que Monsieur Randazzini l'a fait, les horribles blasphèmes vomis par les hommes de la révolution dans leurs écrits, dans les parlements et sur les journaux. C'est donc que nous recommandons à tous l'achat et la diffusion d'une telle brochure, qui sera certainement une désillusion salutaire au cœur de nombreux jeunes pauvres, qui s'apprêtent à sombrer dans le tourbillon de la Révolution !

"Enfin, nous adressons nos plus sincères félicitations au jeune auteur, et nous l'exhortons à continuer si noblement à combattre les ennemis de l'Église".

2. La prise de Rome

Je n'insisterai pas sur les veines cachées et les prétextes qui ont préparé l'histoire tragique. Seuls quelques détails qui ont précédé le fatal 20 septembre.

Après la défaite de Sedan (2 septembre 1870), qui avait prosterné la France, le Gouvernement italien trouva le feu vert pour Rome, car les puissances catholiques n'étaient pas intéressées par l'affaire.

Le 9 septembre, Vittorio Emanuele adressa une lettre à Pie IX qui commençait ainsi: "Très Saint Père, avec l'affection d'un fils, avec la foi d'un catholique, avec la loyauté d'un roi, avec l'esprit d'un italien, je m'adresse encore comme j'avais fait d'ailleurs, au cœur de Votre Sainteté". Après ce pompeux préambule, il annonça sans doute que les troupes italiennes occuperaient l'État Pontifical.

"Il terminait, et c'était la seule chose décente dans cette lettre pleine de mensonge et d'hypocrisie, avec un chaleureux appel au cœur paternel de Pie IX, à s'incliner devant l'inévitabilité des aspirations nationales italiennes".[139]

Pie IX répondit le 11: "Elle (*la lettre*) n'est pas digne d'un fils affectueux, qui se vante de professer la foi catholique et se vante d'une loyauté royale".

Cependant, avant que cette réponse ne soit reçue par le roi, le 11 septembre, les troupes de Cadorna – 50.000 hommes avec 100 canons - ont traversé la frontière de l'État Pontifical en cinq points différents, convergeant vers Rome. L'armée papale comptait 13.600 soldats, dont un peu plus de 500 étrangers, tous les autres romains ou italiens.

Faux ce que dit Cadorna, qui était "composé de mercenaires de divers pays avec quelques indigènes". Ils étaient commandés par le ministre des Armes Kanzler, qui avait reçu l'ordre de Pie IX de replier sans résistance, de sorte qu'en quelques jours les royaux étaient sous les murs auréliennes.

Le Pape n'avait d'autre choix que de prier! A noter les deux dernières sorties de Pie IX à Rome: le 16 septembre à l'*Aracoeli* pour invoquer le Saint Enfant, et le 19 à la *Scala Santa*, qu'il fit à genou. Puis il se retira au Vatican et ordonna au Kanzler de ne résister que le temps de montrer que le Pape cédait à la violence.

Le matin du 20, il y a eu la collision d'armes, qui a coûté la vie à une quinzaine de soldats pontificaux et une cinquantaine de royaux. Apres l'ouverture de la brèche à *Porta Pia*, Kanzler cessa toute résistance et Rome fut occupée.

Le même jour, une note du Secrétaire d'État, le Cardinal Antonelli, au Corps Diplomatique déclara l'occupation de Rome nulle et le 1er

---

[139] MASSÈ D., *o. c.*, p. 133

novembre suivant, la grande excommunication des envahisseurs du territoire papal fut lancée.

Rappelons que les États catholiques continuèrent de se désintéresser de l'affaire: le seul à élever la voix fut l'Équateur. Son président, le grand Garcia Moreno, "a protesté devant Dieu et les hommes, au nom de la justice outragée et de la population catholique de l'Equateur, contre l'injuste occupation de Rome".

3. L'écho à Messine

Comme dans toutes les villes d'Italie, à Messine la population était divisée, pour ou contre la prise de Rome. *La Parola Cattolica* a bien sûr soutenu les droits du Pape.

Les troubles n'ont pas manquées, mais de petites choses par rapport à ce qui s'est passé dans de nombreuses autres villes.

Giovanni Di Francia a rassemblé quelques nouvelles de chronique pour le journal.

Des manifestations de quelques voyous étaient liées à l'avancée de l'armée royale vers Rome.

"Dans la nuit du 10 au 11 de ce mois (septembre 1870), notre pays fut brusquement réveillé par un morne bruissement de cloches: ce fut le signe qui annonça le principe de l'invasion du territoire papal. À la sonnerie sensationnelle se sont ajoutés des cris immodérés de nombreux gamins, de nombreux fainéants et de personnes qui malheureusement n'ont pas la capacité de juger avec l'œil de la sagesse et de la bonne raison.

"La même scène s'est répétée le 12 vers midi. Il y a eu, dans les deux chahuts précités, deux cloches brisées, l'une à l'église de l'*Annunziata* et l'autre au clocher de la Cathédrale, en plus les violences pratiquées afin qu'à cette fureur de ces inconscients les portes de nombreux clochers de nos églises fussent ouvertes. Mentionnons également que beaucoup ont été cambriolés. Vive le bon ordre et le calme avec lesquels se pratiquent habituellement de telles manifestations, *filles des moyens moraux habituels*". Et quelques jours plus tard (17 septembre) presque à la veille de la prise de Rome, *La Parola Cattolica* proteste contre les manifestations dans les rues et invite les fidèles à réparer les offenses faites au Pape.

"Nous sommes de retour comme au début de 1860! C'est dommage; c'est une honte pour le Gouvernement de permettre de telles bringues. De jour, de nuit, pourvu que quatre personnes exaltées l'aiment, voici une démonstration improvisée. Une masse de gens qui espèrent

pouvoir pêcher dans les eaux troubles, augmentée de gamins, menée par une poignée de gens exaltés, jettent un pays entier dans l'émoi et l'alarme. Les cloches sont désormais à leur disposition, toute la ville reste ainsi en proie à la frayeur et à la terreur. Jeudi soir, alors que les gens dans le chalet s'amusaient à écouter de la musique, il y avait une masse de manifestants qui se précipitaient dans cette enceinte. La confusion était indescriptible, certaines dames s'évanouirent de peur. Les manifestants à grands cris ont demandé à la bande de les suivre: leurs souhaits n'ont pas été satisfaits; mais ils ont obtenu la fanfare du pensionnat, et ainsi criant et chahutant ils ont parcouru les rues principales de la ville. Il n'est personne qui ne comprenne la facilité avec laquelle de telles manifestations peuvent dégénérer; et c'est pourquoi l'indignation est indescriptible pour de tels actes. Nous voulons espérer que les hommes placés à la tête de notre ville sauront rétablir l'ordre dans le pays et assurer ainsi la paix et la liberté de tous les citoyens.

"La question de Rome n'est pas une question à résoudre avec quatre cris dans la rue. Ces manifestations ne font que prouver davantage la grande ignorance des manifestants. Nous invitons donc, en réparation publique pour tant de scandales, pour tant de blasphèmes prononcées contre le Chef Suprême de notre Religion, contre le Vicaire de Jésus-Christ, tous les catholiques de notre pays à courir en masse dans les églises et priez Dieu avec ferveur pour notre Saint-Père Pie IX et pour l'exaltation de la Sainte Église Catholique".

Pour l'occupation de Rome, il ne semble pas qu'il y ait eu des célébrations exceptionnelles à Messine, comme c'était l'intention des représentants de la municipalité. En effet, note *La Parola Cattolica* (17 septembre): "Notre Mairie, cette Mairie qui, pour des raisons d'économie, a dit qu'elle ne pouvait pas célébrer la fête religieuse de la ville le 15 août, gaspille aujourd'hui l'argent du peuple, pour réaliser un fête solennelle pour l'entrée des troupes italiennes à Rome. En opérant de cette manière, la Municipalité offense les sentiments des catholiques de Messine, car il n'y a aucun catholique qui puisse jouir de l'humiliation qu'ils veulent infliger au Chef Suprême de la Catholicité".

En réalité, à part l'affiche affichée dans la ville le 21 septembre et un télégramme de félicitations adressé au Ministre de l'Intérieur à Florence, il faut supposer que rien de plus n'a été fait, car il n'en est fait aucune mention dans le journal.

4. La contribution du Père

Nous ne lisons aucune des interventions du Père au temps de la prise de Rome: il était encore jeune et la gravité des événements exigeait des hommes expérimentés, habitués aux fortes polémiques; et en fait ses deux oncles, les prêtres Giuseppe Toscano et Raffaele Di Francia, se sont distingués avant et après l'occupation.

"Les moments sont difficiles – nous lisons dans *La Parola Cattolica* (1er octobre 1870) - cependant nous, fermes à notre place, n'abandonnerons pas la défense de notre Saint-Père Pie IX en ces tristes jours".

Le Père est intervenu, quelque temps plus tard, avec des vers poétiques et de la prose, stigmatisant la révolution et pleurant sur l'offense contre le Pape et l'Église.

La Parola Cattolica du 7 décembre présente deux œuvres signées respectivement par les frères Giovanni et Annibale Di Francia.

Giovanni a dressé une magnifique apostrophe à l'Immaculée Conception et se termine par l'invocation de la Sainte Vierge pour la protection de l'Église et de son Chef :

"... Que la dernière note de nos cymbales ne joue pas, non, sans que ton cœur maternel s'ouvre pour apaiser les soucis de l'Église du Christ. Pour Elle, Vierge, nous te prions, pour l'œuvre la plus sublime de ton Fils. Que le baume de ta grâce descende sur elle et répande la paix sur la canitie adorée du Vicaire du Christ, de ce saint vieillard qui, lourd d'années et de douleurs, gît si fièrement offensé et abandonné. Non, ô Mère, que ta pitié ne souffre pas qu'en outre l'implacable indignation de ses ennemis pèse sur la tête blanche du saint. Soutiens-le; souffle la joie du triomphe sur ce visage; et l'amertume et les peines de cette Église que Dieu lui confie providentiellement, fais-les changer en autant de gloire, si bien qu'elle piétine et à jamais l'hydre infernale, et resplendisse de toutes les splendeurs ordinaires et surhumaines".

Hannibal, dans le même numéro publie un polymètre: *Les deux histoires. Chant pour la fête de l'Immaculée Conception*. Dans l'édition de 1921, le chant s'intitule: *Pour la fête de l'Immaculée Conception - Foi et dogme*.

Le poète contemple l'image de l'Immaculée Conception ornée de lumières et de fleurs sur les autels de nos églises, et rappelle la vision de Saint Jean à Patmos, lorsqu'il vit:

Affacciarsi dai sommi archi del cielo
Una gran Donna. Avea tutta di sole
La purissima veste: il piè calcava
L'argentea luna e un dïadema attorno
Della sua fronte sorridea di stelle.

E le rompea battaglia un disperato
Demòn che avea di sette orride teste
Come di drago la terribil mole.
Ma in ciel si pinse d'una spada il lampo
Vittorïoso, e della Donna ai piedi
L'idra piombò!

Mais le triomphe de l'Immaculée Conception devait venir avec la définition dogmatique, préparée au cours des siècles, dans laquelle la connaissance et l'amour de la Sainte Vierge ont rempli les générations dès leur plus jeune âge, de la bouche de la mère chrétienne, qui éclaire ses enfants sur les grandeurs de Marie:

Narra ch'Ell'è la splendida
Stella che i cieli indora;
La suggellata e limpida
Fonte che i campi irrora;
L'alba d'amor che imporpora
Soavemente il cielo;
Rosa che l'aura imbalsama
D'arcana voluttà;
Palma che stende un velo
Sul pellegrin che va…

Le jour si longtemps invoqué de la très solennelle définition arriva enfin:

…
Colmo era già dei secoli
L'universal desio:
Dal soglio dei Pontefici
L'Angiol di Dio parlò,
E dalle stelle Iddio
Nel verbo suo tuonò.

Le souvenir de ce jour enivre l'âme du poète

D'une D'un'allegria…
Celestïale e pura;
…
Ma il dì della sventura
Mi spinge a lagrimar.

Et voici les derniers événements lugubres:

Silenzio! Rimbomba per monti e per valli
L'orrendo nitrito di cento cavalli,
La pesta di mille guerrieri si udì.

La description des batailles suit, qui peuvent se référer à toutes celles du Risorgimento, avec une référence particulière à la brèche de

Porta Pia; mais la Femme qui presse la tête de l'horrible serpent assure son assistance au Vicaire du Christ pour le triomphe de l'Église:

Ma un Angiol divino sull'ali librato
Calò per lo spazio dell'ampio creato,
E l'urlo e le grida degli ebbri contò.
E tu benedetta, che levi la fronte,

O Roma, che preghi nel giorno dell'onte,
Oh, no benedetta, non pianger così!
Non pianger se vedi di tanti dolori
Al peso curvato quell'Angel che adori,
Pontefice eccelso, che Dio benedì!
Ti allieta! Ti Allieta! Col dì che si desta,
Sacrato alla Donna che preme la testa
Dell'orrido serpe col vergin suo piè;
Io veggo elevarsi la limpida stella
Che splende dal grembo di tanta procella
Sul fronte del Grande che prega con te.
Io veggo nel nembo d'arcano splendore
La verga d'Aronne che germina il fiore,
La torre che d'armi precinta si alzò.
Io veggo l'aurora che fuga le nubi;
La veggo sull'ale di mille Cherubi
Celeste Guerriera che il brando impugnò!…
O Roma, ti allieta! Nel libro del Fato
Un giorno supremo per tutti è segnato,
Pel giusto, per l'empio che Dio maledì!
Sul capo dell'empio che ride, che ciancia
V'ha un angiol che libra l'eterna bilancia
E imbocca la tromba dell'ultimo dì!…

Dans l'édition de 1921 la chant se termine par les septénaires et les deux derniers couplets: *Mais le jour du malheur*, etc.: on les lit modifiés comme suit:

E Tu m'insegna, o Vergine,
A piangere e pregar.

Les vers roulant, en revanche, apparaissent comme la dernière partie du poème: *Réminiscences de la ville de Rome*, dont nous parlerons ensuite.

Pour Noël de 1870 et Pâques de 1871, le Père publie deux poèmes dans *La Parola Cattolica*, qu'il intitule *Psaumes*, dans lesquels, désapprouvant les conditions dans lesquelles se trouve le Pape pour cette époque, il implore le Seigneur pour le triomphe de l'Église.

5. L'épine dans le flanc

La prise de Rome fut une épine plantée dans le flanc de l'Italie, qui la tourmenta douloureusement pendant près de soixante ans.

Il convient de bien préciser les idées. Une chose est l'*État Pontifical*, une autre le P*ouvoir temporel des Papes*. "L'État Pontifical est un fait historique relatif aux temps, et donc comme celui-ci est changeant

et transitoire; tandis que le *Pouvoir temporel du Pape* est une exigence supérieure, liée à l'indépendance du Chef de l'Église, qui, du moins dans l'ordre actuel de la Providence, ne peut être visiblement garantie que lorsqu'Il est maître absolu dans sa maison, c'est-à-dire, avec pouvoir temporel souverain sur le territoire de sa résidence; lequel territoire pourrait aussi être très petit, et éventuellement, sans sujets, inutile et trop ennuyeux. La souveraineté commune se répand avant tout sur les sujets, et pourrait aussi être sans territoire; au Pouvoir temporel du Pape intéresse particulièrement le territoire, et peut aussi être sans sujets".[140] Cette distinction est primordiale, c'est la clef pour expliquer la Conciliation de 1929... Mais il fallait arriver à cette date pour l'appliquer au cas.

Pour en revenir à nous, Pie IX n'a jamais accepté - ni ne pouvait accepter - les faits accomplis; au contraire, il ne laissa aucune occasion de renouveler ses protestations devant le monde, non pour l'ambition de domination, mais pour la liberté et l'indépendance nécessaires dans le gouvernement spirituel de l'Église. La loi des *Guarentige* n'a pas résolu le problème: avec elle, le Pape est devenu un invité d'honneur dans la maison de quelqu'un d'autre, à la merci de la majorité parlementaire, de sorte que l'un pouvait toujours retirer ce que l'autre avait accordé... Voyons ce qui se passe même aujourd'hui au Parlement alors que certains problèmes se posent...

Au lieu de cela, le Gouvernement italien - entre les mains des libéraux, des laïcistes, des francs-maçons, des césaristes, des radicaux, etc. - considérait certainement la partie comme close; et tandis que les catholiques du monde entier affluaient à Rome pour manifester leur solidarité avec le Pape, et crier pour défi: *Vive le Pape roi*, le Gouvernement de son côté resserra la position, destinée à perpétuer le désaccord entre l'État et l'Église: manuels scolaires, livres de philosophie, d'histoire, littérature de mode, presse quotidienne, tout a été canalisé vers la dévalorisation systématique de la pensée et des œuvres des catholiques et ainsi nourrir la méfiance vers le clergé, condamné d'antipatriotisme.

Évidemment, les catholiques ne pouvaient s'empêcher de prendre parti pour le Pape, déplorant sa triste condition de prisonnier, à laquelle le Gouvernement italien l'avait réduit; et tous réclamaient une solution garantissant une pleine liberté.

Je me souviens des vers de Zanella, qui, bien qu'ayant après 1870 déploré amèrement l'occupation de Rome, imagine la même Reine

---

[140] MASSÈ, *o.c.*, p. 153.

d'Italie anxieuse de la conciliation, la nuit, par une fenêtre du palais, avec le regard tourné vers le Vatican, prier le Pape :

D'Italia odi la voce,
Ed, arra a lei di vita,
La Croce sua marita
Alla tua Croce!

La question romaine n'inquiétait pas seulement les catholiques: Vittorio Imbriani - qui ne peut être accusé de tendresse envers l'Église - exhorta la Reine Margherita à dire au Roi qu' "il doit se résoudre à observer sérieusement l'article premier du Statut et à induire l'esprit du Pontife de passer aux accords, réglant la querelle entre l'Église et l'État, utile seulement aux trublions, qui peuvent mieux vendre leurs bagatelles à la plèbe athée".[141]

Mais la conciliation ne pouvait signifier, de la part de l'Église, le renoncement à ses droits sacrés et, tant que ceux-ci n'étaient pas reconnus, à Rome les deux souverainetés feignaient de s'ignorer. Le célèbre Père Agostino da Montefeltro, prêchant à Rome pendant le carême de 1890, avait invoqué la bénédiction de Dieu sur l'Italie, mais peu de temps après, il fut contraint à faire une rétractation publique.

C'était certainement au Pape de tracer les lignes de la conciliation; et ceux qui sont intervenus dans l'affaire, pour arriver à une solution, ont dû verser des larmes... Nous nous limitons à rappeler Monseigneur Scalabrini, Évêque de Piacenza, Monseigneur Bonomelli, Évêque de Crémone et le Père Tosti, abbé de Montecassino. Ce sont les cas les plus sensationnels.

La conciliation a finalement été atteinte lorsque la voie déjà indiquée par Pie IX a été suivie.

En avril 1871, il s'exprime ainsi avec le comte D'Harcourt:

"Tout ce que je demande, c'est un petit coin de terre où je puisse être maître. Non que s'ils m'offraient le retour de mes états, je les refuserais; mais tant que je n'aurai pas ce petit lopin de terre, je ne pourrai pas exercer mes fonctions spirituelles dans leur plénitude".[142]

Lorsque le Gouvernement italien décida de reconnaître la *Cité du Vatican*, la question romaine fut résolue, et la *Conciliation*, stipulée le 11 février 1929, rendit, selon l'expression compréhensive de Pie IX, "Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu".

---

[141] Cf. *L'osservatore della Domenica,* 9 juillet 1072, p. 22

[142] Storia della Chiesa, vol. 21, AUBERT, *Il Pontificato di Pio IX*, p. 559.

6. Réminiscences dans la ville de Rome

Quelle est la pensée du Père sur la question romaine?

Il faut dire tout d'abord qu'il ne s'est jamais impliqué en politique: il n'était un connaisseur et ne voulait pas la connaitre. Voici son programme, comme il en témoigne dans son auto-éloge: "Il aimait la Sainte Église, se humiliait avec grand amour devant le Souverain Pontife, il souffrait à cause des progrès du mal, et se complait pour ceux du bien".

Pour la question romaine, sa politique était celle du Pape: le Pape proclamait ses droits, et il voulait que les droits du Pape soient reconnus et respectés. Il aimait l'Italie, et comment! Mais… la charité ordonnée: d'abord le Pape, c'est-à-dire Dieu, puis la Patrie. Pour lui, Rome est toujours restée la ville du Pape. Il a prié et fait prier pour que la question romaine soit résolue pacifiquement, mais toujours selon l'esprit du Pape. Il n'a pas vu la Conciliation. Rome a toujours été considérée par lui comme la ville usurpée, où le Pape vivait prisonnier. L'une des intentions qu'il assigna à la *Pieuse Union de Saint Antoine de Padoue*, qu'il fonda à Messine en 1908, est significative: "*Pour que cet état d'extrême nécessité du Vicaire de Jésus-Christ se termine bientôt de rester prisonnier au Vatican, et qu'il puisse sortir et agir librement*".

Son esprit, d'ailleurs, nous est évident par les diverses compositions poétiques en l'honneur du Pape, dont nous avons traité avant.

Passons maintenant à un autre poème, qu'il conçut du temps où il était à Rome pour l'Obole de Saint-Pierre, et qu'il écrivit peut-être à Rome même.

Il l'intitule: *Réminiscences dans la ville de Rome.*

Rome est l'antique

Terra di eroi, terra di Santi, aspersa
Del sangue ancor dei martiri di Cristo.

Mais la Rome antique n'est plus:

Giacente nella sua polvere io veggo,
Come percossa Amazzone, la fiera
Città del Bruti, la latina Donna,
Che stese alto lo scettro, e, vincitrice,
Della terra e del ciel tenne l'impero.
Taciturni e deserti i suoi delubri,
Ruïnate le mura, e tutto intorno
Di giganti macigni il suol cosparso.

Le poète rappelle les triomphes de la Rome païenne:

A voi ripenso, o secoli vetusti

Dei marziali ludi, allor che forte,
Come il biondo leon della foresta,
Un popolo di eroi, surse repente
Vincitor degli eroi. Parmi tuttora
L'eco ascoltar dei bellicosi carmi,
E lo scontro dei ferri, e dei focosi
Corridori lo scalpito suonante;
O veder parmi in mezzo all'irte plebi
L'inghirlandato vincitor sul carro
Trarsi a trofeo dei bellici trionfi
Misero prence di catene avvinto.

Voici au contraire la nouvelle Rome:

Ma com'aura svanisce a me dinnanzi
Quella memoria antica, e un popol nuovo

A novelli trionfi ergersi io miro:
Legïoni di splendidi guerrieri
Che di ferrea lorica e d'asta invece,
Hanno in pugno la Croce e il crisma in fronte.

Ici, l'ancienne prophétie trouve son accomplissement: la pierre biblique renverse le colosse:

Dalla ripida vetta il sassolino
Sbalzò precipitando, e i piedi infranse
Dell'immane colosso: il Campidoglio
Vide giù dalle sue sublimi altezze
Scendere la romana aquila a piombo,
E i vessilli di Marte a terra sparsi.

Et voici le Pêcheur de Galilée entrant dans la ville aux sept collines:

Spalancatevi, o voi, porte di Roma,
Porte, apritevi voi, della novella
Gerusalemme: un pellegrin s'inoltra
Nella tunica umil del Nazzareno.
Povero e stanco egli è; ieri lasciava,
Sulle spiagge del mar di Galilea
la sdrucita sua rete in abbandono;
Oggi egli viene a frangere sul capo
Dei tuoi Cesari il serto: venne, vide,
Vinse: egli la polvere disperse
Dei tuoi bugiardi simulacri al vento.

C'est ce que fit Pierre, soutenu par la promesse de Jésus, qui assurait son assistance éternelle à l'Église:

... e a lei di contro
Non prevarranno le tartaree porte.

Mais le Seigneur unit à Pierre Paul, qui il a démoli sur le chemin de Damas, le destinant à être apôtre des nations:

Sorse forte e magnanimo, che parve

Non uom, ma fiamma ardente, igneo splendore,
Oricalco di tuoni e di saette,
Mongibello che folgori sprigiona
Quando più la infocata onda ribolle.
Popoli e terre ei visitò, trascorse
Monti e valli e pianure; i sirii lidi
Lo videro e Cilicia e Iconia e l'Istria,
E Derbe, ed Antiochia; e di Minerva
La superba città, pur essa apprese
La follia della Croce; e al Crocifisso,
Scandalo delle genti, i suoi pur vide
Sommi ingegni prostrarsi. Il fervoroso
Apostolo spingea l'ansia del cuore,
E la sua mente e il suo spirito a Roma.

Mais le cœur du messinoise bat pour sa chère *Madonna della Lettera*; Le Père ne pouvait donc pas négliger la référence à l'ancienne tradition liée à la visite de Saint Paul à Messine:

Ben tu lo sai, mia venturosa Zancle,
Che le tue spiagge a fecondare Ei venne
Del divin seme, allor che i grandi, ascosi
Misteri a te svelò; per cui si accese
Nel cuor dei Padri miei la pura fiamma
Di purissimi affetti, e quel desio
Di venerar la immacolata Madre
Del Nazzareno: allor la gloriosa
Pagina al sen stringesti, imperituro
Pegno di amor, del suo materno amore,
Onde tu vai tra le città superba,
E delle antiche cifre ancor ti allieti.

Décrit le voyage aventureux,

Tra gl'inganni, i perigli e i tradimenti,
Tra i disagi e gli affanni, ansante, oppresso,

Enfin il est à Rome et s'unit à Pierre dans l'ardeur de l'apostolat.

Assopita dagli arabi profumi
Quasi molle e cascante avventuriera,
La regal Donna, eppure nei suoi deliri
Più indomita e feroce. E voi brandiste
Entrambi del Signor la gran parola,
Quasi fiaccola ardente, o ben temprata
Spada a due tagli; a voi tremò dinnanzi
L'empio tiranno e impallidì, ché intese
Il serto vacillar sulla sua fronte.
Voi del mistico ovile ai pingui paschi
Le prime agnelle di Gesù guidaste,
Fino a quel dì che di purpurea vena

Il suol rigaste, a fecondar col sangue
La semente di Cristo. E fu quel sangue
Purissimo lavacro, onde detersa
L'Umanità sorgea.

Deh! a voi, s'innalzi,
O campioni del Signor, la lode
Degli italici petti, e in ogni terra
Il vostro nome echeggi…

Ainsi Rome devint la cité des Papes...

O Santa, o Grande
Città di Dio, sublime Roma, in cui
Raccolse il genio le vaganti penne,
E disse: «Io qui, del Vaticano all'ombra,
Mia stanza ritrovai!». Città dei Sommi
Pontefici, tu sei quasi l'anello
Che stringe in un amplesso e cielo e terra!

Mais la Rome des Papes était malheureusement débordée, devenue un souvenir des temps passés:

E tu pur degli affanni un dì dovevi
Bere l'amaro calice, tu pure,
Fino all'ultima stilla! Oh! più non sei
Qual'eri al dì delle tue glorie, bella,

Quando il Supremo tuo Pastor, dal sommo
Del Vaticano, la destra innalzava
A benedirti, e sulla circostante
Ampia spianata i popoli miravi,
D'ogni età, d'ogni terra, al suol prostrati!
Allor dei campi tuoi l'aura montana
Parea suonasse un cantico di gioia,
Cui ripetea la cheta onda del Tebro.
Eran porpora e fiamma i tuoi tramonti
Placidi e lenti, erano speme e vita
Il tuo cielo, i tuoi campi, i sette colli,
Che ti cingono intorno! Ahimè! qual grido
Mi percuote all'orecchio? Io sento il carme
Tremar sulle mie labbra… ecco i fratelli
Avventarsi ai fratelli… Oh, Italia mia!
La tua sventura a lagrimar mi spinge!

Avec cette vision des frères contre les frères, le poème se termine, dont nous ne savons pas où et quand il a été publié, car il n'apparaît pas dans *La Parola Cattolica* de 1871.

Dans Foi et Poésie de 1921, les vers alexandrins suivent à ce point:

Silenzio! Rimbomba per monti e per valli,
L'orrendo nitrito di cento cavalli,
La pesta di mille guerrieri si udì.

Ainsi de suite toutes les autres strophes qui, sur *La Parola Cattolica* du 7 décembre 1870, forment la dernière partie de l'hymne à l'Immaculée: *Culpabilité et Rédemption*.

Le Père ajoute une note explicative aux vers dans lesquels, cinquante ans plus tard, il met en évidence les desseins de la Divine Providence en permettant la chute de l'État Pontifical et confirme sa parfaite adhésion à la pensée du Pape sur la question romaine en ce temps encore pendant.

"Ces vers ont été écrits par l'Auteur immédiatement après l'entrée des troupes italiennes à Rome, lorsque l'esprit de tous les catholiques et des vrais amoureux du Souverain Pontife se sentit blessé dans son attachement au Vicaire de Jésus-Christ, ne sachant pas ce qui allait arriver.

"Les temps plus tard ont montré comment le Tout-Puissant, qui sait tout tourner à sa gloire, a fait réussir admirablement sa permission divine d'exalter le Suprême Pontificat romain, dans la mesure où les mêmes ennemis du Saint-Siège, au cours des nombreuses années que Rome a agrégés à l'Italie, ils ont été forcés d'admirer de près ce que signifie la gloire de la papauté et la stabilité inébranlable de cette Institution divine contre laquelle les portes de l'enfer, c'est-à-dire toutes

les puissances adverses infernales et humaines, ils ne peuvent prévaloir et ne prévaudront jamais, selon la promesse infaillible de Notre-Seigneur Jésus-Christ: *Non prævalebunt*, confirmée pour vingt siècles!

"Oh! Comme au milieu du tourbillon des passions, du choc des partis, de l'agitation des peuples, la figure divine du Vicaire du Christ, en plus de cinquante-trois ans depuis la prise de Rome, est restée noble, sublime, pacifiant, admonestant généreuse et sainte, véritable image du Christ Rédempteur et de Dieu !

"La conscience italienne s'est enchantée au pied de l'incassable Forteresse du Vatican, devant les triomphes d'un Vieil Homme sans défense que le monde admire avec étonnement! De cette façon, combien, qui ne connaissaient pas la Papauté que par les moqueries et les calomnies de la mauvaise presse, ont été trompés, et ont fini aussi par admirer et aimer ce qu'ils voient et touchent maintenant de leurs mains!

"En outre, en ce qui concerne la soi-disant *question romaine* qui est toujours vivante, l'Auteur de ce volume de vers, tout en voulant notre bonne patrie l'Italie grande, magnanime et puissante, comme privilégiée par Dieu entre toutes les nations, il se remet sans aucune restriction à l'esprit du Vicaire de Jésus-Christ et de tous ses Successeurs".

Ainsi la question romaine fut définitivement close pour le Père.

7. À Naples

Après l'audience papale et la participation à la commémoration du 20 septembre, le Père descendit à Naples, où nous le retrouvons presque jusqu'à la fin d'octobre. Il faut supposer qu'il y passait ses vacances, car les écoles du séminaire, fidèles à l'antique tradition, ouvertes avec la fête de Saint Charles, le 4 novembre. Peut-être toute la famille du Père était à Naples, car Madame Anna Toscano s'y rendait fréquemment pour passer quelque temps avec sa mère.

Cependant, nous sommes assurés de la présence du Père à Naples par trois courts compositions poétiques datées précisément d'octobre de cette année-là, qui révèlent les sentiments délicats et bienveillants de l'auteur.

Tout d'abord un sonnet: *Une rose.*

In un mesto giardin vidi una rosa
E nel vederla mi si strinse il core,
Era sì bella! Ed or china riposa
Come l'imago d'un estinto amore.

Così trapassa ogni terrena cosa,

E l'allegrezza che germoglia in fiore
Se ti sorride candida, amorosa,
Questo è sorriso di brevissim'ore.

Ma l'amore celeste è il vago stelo
Ove, rosa d'eterna primavera,
Sta la speranza desiando il cielo.

Amor celeste con cui s'ama e spera
Quest'è che s'alza come all'aure un velo,
Amor celeste che non piega a sera!

Napoli, 14 ottobre 1871.

Suivent deux strophes: *Pour album*:

Come le foglie d'appassita rosa
Languono i giorni dell'età fiorita.
Dopo l'ora d'un'alba rugiadosa
Scende la sera e a lagrimar c'invita.
Tenta indarno il poeta un'amorosa
Armonia nella fida arpa romita,
Si spezzano le corde, e un suon di pianto
Percuote l'aura che gli striscia accanto.

Ma degli altari appiè germoglia un fiore

Che non cade, non langue, e non si sfronda.
Ivi siede il poeta, e il suo dolore
Spera e aspetta più dolce alba gioconda.
Poi l'alma s'innalza al suo Signore,
Vagheggia il sen d'una celeste sponda
Ove un'eterna pagina fiorita
Chiude la storia della nostra vita.

Napoli, 22 ottobre 1871.

Cette journée du 22 octobre se termine à nouveau par la poésie: *Le coucher du soleil*:

Dietro dei colli si dilegua il sole,
E l'ultimo splendor trema su l'onde,
Mentre al mio cor, che piange e che si duole,
La notturna dei monti eco risponde.
Ma io rivolgo al mar le mie parole,
Ai campi, ai fiori, al sol che si nasconde
E mi tremola già sulla pupilla
L'arcana gemma d'un'arcana stilla.

Sento l'anima mia fatta romita
E di mestizia mi si pinge il volto
Ché m'è il tramonto immagin della vita,
Idea d'un bene che cadrà disciolto.
E pensa la mia stanca alma smarrita:
Tutto passa nel mondo e va sepolto!…
Passano gioie, amor, gloria, amistade
Come la luce di quel sol che cade!

Napoli, 22 ottobre 1871.

Chapitre XII

LE CLERC

1. Le clergé du Risorgimento

Pour en venir à parler de la vie cléricale du Père, il faut naturellement se référer aux conditions du clergé et des séminaires à l'époque où, non encore réprimés les désordres filtrés par la Révolution française, d'autres surgissaient à cause des soulèvements du Risorgimento italien.

Vraiment une étude scientifique sur la vie pastorale du XIXe siècle en Italie n'a pas encore été faite, de même que les études sur les situations locales du clergé sont encore rares. Pour Messine donc, il faut se contenter de nouvelles sporadiques, peut-être indirectes, du moins pour le séminaire, car le tremblement de terre a malheureusement enseveli de nombreux documents sous les décombres et les archives du séminaire me semblent complètement perdues.

Disons tout d'abord que la décroissance du clergé en Italie commença en 1868 et alla de façon continue et fortement accentuée en quelques années; mais autrefois il était très nombreux. Avec une population de 23 millions d'habitants, l'Italie de 1850 comptait plus de cent mille prêtres. Puis vinrent les mouvements révolutionnaires pour donner un bon choc: le clergé respira à grandes gorgées l'aura mondaine de la désobéissance et du libertinage. Pas étonnant que les défections aient été nombreuses à l'époque. Monterisi parle de 10%, voire de 20% à certains endroits, pour le sud de l'Italie; mais le désordre s'était emparé de toute la péninsule. Monseigneur Bonomelli, prenant possession du diocèse de Crémone en 1871, avec 350.000 habitants, dut pleurer l'apostasie de 35 prêtres. Monseigneur Corti, Évêque de Mantoue, est mort subitement d'un cœur brisé en raison de l'apostasie parmi son clergé, dont de nombreux professeurs de séminaire.

C'était le résultat du manque de formation, ou plutôt de la méthode de formation très discutable en vigueur à l'époque.

Tout d'abord, il convient de noter la distinction entre clercs externes et internes. La coutume, universellement attestée dans toute l'Italie, du Piémont à la Toscane, en passant par la Sicile, était tolérée pacifiquement, et était devenue, plus qu'une situation de fait, déplorée et combattue, une coutume légalement reconnue.

À Naples, les clercs extérieurs suivaient les cours avec les autres séminaristes, dans le lycée archiépiscopal, ils étaient tenus d'assister dans la maison des Pères de la Mission, connus sous le nom des Vierges, tous les samedis à l'école des cérémonies, tous les dimanches à la méditation et la Messe, ils devaient enseigner le catéchisme et remplir des fonctions dans une paroisse donnée, ils étaient contrôlés par le curé, par le supérieur de la maison des Vierges - qui devait attester de la fréquence des sacrements - et par deux prêtres spéciaux appelés réviseurs. Ce qui est dit de Naples s'applique plus ou moins aux autres parties de l'Italie.

Ceux sont les clercs de externes de la ville; puis il y avait les clercs externes diocésains, c'est-à-dire ceux qui vivaient dans leurs petits pays,

à l'ombre de leur petit clocher, sans autre formation que celle que pouvaient offrir les prêtres locaux, sans encadrement, souvent victimes de l'environnement villageois "avec ses commérages et ses intrigues". Pour l'ordination, ils présentaient un certificat d'études délivré par leur maître et celui de dix jours d'exercices spirituels déjà effectués.

Contrastant étrangement avec la liberté presque illimitée dont jouissaient les séminaristes des petits pays, pratiquement livrés à eux-mêmes, dans les instituts de formation s'appliquait une discipline assez rigide, parfois presque étouffante. Le recteur disposait de pouvoirs étendus, la surveillance des élèves était continue, la fréquence des sacrements contrôlée, les châtiments - qui dans certains cas pouvaient aussi être corporels - étaient toujours assez sévères.

Il faut aussi se rappeler que l'effervescence du Risorgimento avait pénétré de nombreuses maisons de formation. Pour ceci, ou plutôt pour réaction au système de pression exaspéré, "qui pesait de manière particulière sur les caractères du midi", on rencontre quelques cas de conspirations armées contre les supérieurs. Le Monterisi se souvient d'un séminaire, dont le nom est muet, dans lequel avant 1860 on a conspiré contre la vie du recteur.

La formation intellectuelle des séminaristes n'était pas non plus dans de meilleures conditions.

Rosmini se plaignait que "l'éducation insuffisante du clergé" était la plaie de la main droite de la Sainte Église.

Les programmes d'études étaient généralement déficients. Dans les écoles primaires, les langues classiques étaient presque la seule matière; au lycée, la philosophie, la dogmatique et la morale occupaient tout le temps: même l'étude de l'écriture en tant que matière indépendante était absente. Ne parlons pas d'italien: Monseigneur Pecci - le futur Léon XIII - arrivé à Pérouse en 1846 trouva la lecture de Dante interdite aux séminaristes, qui cacheraient le poème dans leur matelas. Il n'y avait pas non plus de textes imprimés: chaque professeur dictait ses leçons, avec l'inévitable perte de temps pour les professeurs et les élèves. De plus, il faut distinguer au cas par cas. La situation à Naples est discrète, où fleurisse une bonne tradition scolaire, les disciplines positives étaient cultivées, la langue italienne était à l'honneur, dans le sillage du purisme de Puoti.

2. Le clergé en Sicile

À propos du clergé sicilien à l'époque dont nous parlons, F. Brancato[143] a un jugement bienveillant: il le montre "non élevé intellectuellement, mais respecté et très aimé, proche du peuple, dont il est souvent issu, ouvert aux problèmes sociaux, dont il a personnellement subi les conséquences". Le Père Martina tempère cependant cet enthousiasme: "En réalité, même pour la Sicile, la présence du *bataillon ecclésiastique* à la suite de Garibaldi nous rend moins optimistes" et, pour ce qui nous touche de plus près, il a des mots lourds: "Dans le midi d'Italie la situation des diocèses de Lecce et de Messine était particulièrement grave, compte tenu de l'âge avancé des deux Ordinaires, qui avait laissé surgir les désordres les plus graves, aussi moraux".[144] Pie IX se plaint au Roi de Naples (2 octobre 1857) "les graves désordres qui existent dans le diocèse de Messine, compte tenu de l'ancienne ineptie et de la faiblesse actuelle du Cardinal".

Le Cardinal Archevêque de Messine est Francesco Paolo des Princes di Mola Villadicani (1780-1861). Il n'a certainement pas brillé pour la culture: il a fait ses études au séminaire de Messine qui à cette époque n'étaient pas parfaitement fleurissants, même parce qu'on était concerné par la reconstruction du bâtiment, démoli par le tremblement de terre de 1783. Il fut Chanoine, Vicaire Général et puis Archevêque de Messine à partir du 2 novembre 1822.

L'Oliva fait de Villadicani un magnifique éloge funèbre: avec son élévation à la pourpre cardinalice, le 2 février 1843, "aucun avantage lui arriva étant un homme simple et charitable, mais il vint beaucoup au diocèse qui lui était confié, encore plus à sa ville natale, qu'il idolâtrait, et que même dans les calamités les plus graves avec un véritable zèle apostolique et patriotique, il servit jusqu'à un âge avancé". On se souvient notamment de la fermeté avec laquelle il s'opposa à la violence et aux massacres de la révolution de 1848. Carmelo La Farina, le père de Giuseppe, a publié ses notes biographiques.

Il y a beaucoup de mérites de Villadicani pour faire prospérer le séminaire. La reconstruction, commencée par l'Archevêque Garrasi et poursuivie par Trigota, fut achevée par Villadicani, qui s'engagea dans l'œuvre "avec un zèle vraiment patriotique et épiscopal: il réforma des anciennes, et prescrivit de nouvelles et non moins sages réglementations;

---

[143] F. BRANCATO, *La Sicilia nel primo ventennio del Regno d'Italia*, Bologna 1956
[144] MARTINA, p. 763

il institua les administrateurs et les recteurs les plus honnêtes pour les conseils et l'expérience; il choisit les maîtres de l'esprit les plus costumés; il nomma des tuteurs parmi les meilleurs érudits et savants; il veilla sur l'économie pour qu'elle fleurisse de mieux en mieux; et toute étude, pour autant qu'il pouvait, il mit en place pour que les sciences et les lettres s'accroissent, et surtout pour que l'esprit religieux et moral en fût l'âme et la vie, pour qu'un jour surgît la milice cléricale digne de sa haute mission".[145]

Les chaires suivantes ont été créées pour l'enseignement des matières: théologie dogmatique, droit canonique, jurisprudence ecclésiastique, chronologie sacrée, philosophie, géométrie et algèbre, chant grégorien, éloquence et poésie, langue grecque, grammaire italienne et latine, langue française, géographie, éléments d'histoire sicilienne, calligraphie et arithmétique.[146] Le programme, surtout pour les matières sacrées ou ecclésiastiques, ne peut être qualifié de parfait, mais c'était le meilleur que l'on puisse espérer à cette époque.

Le Villadicani a été enterré dans la cathédrale, où un monument lui a été érigé avec une inscription qui en rappelait ses mérites. Entre autres, on disait: *Ecclesiae iuria asseruit - Patriae commodis consuluit - Pauperum calamitatibus occurruit - Magnae Dei Matris cultum provexit.*

On dit: *menteur comme une inscription*; je pense: mais jusqu'à un certain point...

Les mérites de Villadicani devaient être positifs, mais c'était un homme simple, il n'avait certainement pas le pouls pour maintenir la discipline en ces temps orageux; puis il y a eu la faiblesse de l'âge, et les méchants en ont abusé.

D'où les lamentations de Pie IX qui, en 1859, lui envoya l'administrateur apostolique.

3. Le séminaire de Messine

Dans l'éloge funèbre du Cardinal Guarino, le Père, rappelant les temps de la révolution, déclare: "Que le Seigneur me regarde que moi, louant Guarino, je veux jeter une ombre sur ses prédécesseurs, de sainte et vénérable mémoire". Mais il ne peut s'empêcher de remarquer: "Mais les temps depuis 1860 ont été pour nous des temps d'affliction

---

[145] GALLO-OLIVA, *o. c.*, vol. 8, pp. 358-359.
[146] MINUTOLI P., *Vicende storiche del Seminario di Messina*, p. 26.

exceptionnelle pour l'Église de Dieu! Nous avons vu la désolation du Royaume du Seigneur et l'abomination de la maison de Dieu, dont parlait le voyant de Babylone". D'où les jugements sur cette époque, qui peuvent avoir des éclaircissements, des circonstances atténuantes, mais restent substantiellement négatifs.

Le Père Caudo présente cette image du séminaire que Monseigneur Guarino, prenant possession du diocèse de Messine en 1875, trouva dans "un état très misérable".

"Le Cardinal Mola Villadicani, Archevêque et Cardinal plus pour sa noblesse que pour autre chose, n'avait pas du tout songé à former un bon séminaire. Monseigneur Natoli, son successeur, savant et grand orateur, il n'avait pas réussi à le former, malgré ses efforts héroïques; de sorte que Monseigneur Guarino a trouvé un séminaire qui, plus qu'un séminaire, pourrait être appelé un pensionnat. Les clercs étaient peu nombreux, presque tous grands, qui cherchaient à devenir des prêtres pour vivre une bonne vie. Pas d'études théologiques, sauf l'étude d'un peu de morale et d'un peu de dogme, ce dernier donné par le chanoine Giovanni Filòcamo, qui laissait beaucoup à désirer. Pour l'étude de la morale, les jeunes utilisaient un paperasse, dans lequel la morale était exposée à des questions et des réponses, comme la doctrine chrétienne dans le catéchisme pour enfants. Les jeunes l'apprenaient par cœur et plus on était savant dans la mesure que on l'avait par cœur. Avec cette préparation, les jeunes se présentaient aux examens devant le seul professeur de morale et la promotion ne manquait jamais.

"Quant aux études littéraires, rien; pas d'histoire et de géographie, peu de langue italienne et grecque. Les mathématiques et les sciences n'étaient même pas connues par leur nom. La philosophie était transmise par le Révérend Père Mangiò, dominicain très savant, mais sans profit pour les jeunes, qui n'y comprenaient rien. Il y avait l'étude d'un peu de latin, donnée par le Chanoine Nicotina, que l'on croyait alors être un grand latiniste, mais qui ne l'était pas du tout. Les jeunes devaient se rendre souvent chez lui pour assister à ses cours, car il souffrait de la goutte.

"Quant à la discipline, il y avait tout à désirer. Le Recteur du séminaire était le Chanoine Minà, qui s'occupait avant tout de l'administration. Pour donner une idée du manque de discipline dans ce séminaire, il suffit de mentionner les deux épisodes suivants.

"1. Un jour, les jeunots, pour protester contre la pénurie de nourriture, ont soulevé les briques du sol du dortoir de San Paolo, où ils dormaient, et les ont jetées dans la *Via Primo Settembre*.

"2. Un autre jour, toujours pour protester contre la pénurie de nourriture, ils ont envoyé à Mgr Guarino une protestation écrite, signée par tous, mais, pour qu'on ne sache pas qui était le premier signataire, ils ont signé autour d'un cercle marqué sur le papier".[147]

Ces choses ne doivent pas impressionner. Nous avons dit plus haut que le déclin des séminaires affligeait toute l'Italie pendant cette période. Monseigneur Scalabrini, Évêque de Plaisance, écrivait dans ces années à son meilleur ami, Monseigneur Bonomelli, Évêque de Crémone: "Si l'Épiscopat ne s'élève pas de lui-même avec la force de sa puissance divine, tout est perdu quant à la soumission et au gouvernement diocésain. Et l'énergie est nécessaire surtout pour les séminaires. J'ai fait des actes très graves et j'en bénis Dieu… Et voici les actes: j'ai expulsé 22 clercs et trois supérieurs (dont le recteur) et sans ces actes je n'aurais rien obtenu, absolument rien… ". Après cette purification, il put déclarer: "Mon séminaire de ville est vraiment une consolation pour moi.[148]

De l'énergie devait aussi utiliser Mgr Guarino. Voyant que dans les conditions où il se trouvait il n'y avait rien à faire, il renvoya les clercs, ferma le séminaire, et demanda à Mgr Blandini, Évêque de Noto d'accueillir les séminaristes de Messine dans son séminaire, dirigé par les Pères Jésuites.

Le jugement du Père Caudo semble trop sommaire: "Il revient à Villadicani, qu'il accuse d'indolence, alors que nous avons vu qu'il a beaucoup travaillé pour le séminaire.

À son entrée, Mgr Guarino en 1875 trouva un total de 12 séminaristes, car malheureusement ce furent les années de déclin des vocations; mais quand le Père revêtit la soutane, le séminaire contenait encore un bon nombre de clercs. Je en relève la note par *La Parola Cattolica*, pour la collecte de l'obole de Saint Pierre, parmi les premiers enchérisseurs, en mars-avril 1871, les séminaristes parurent, et ils sont: 14 clercs, 3 lecteurs; 3 acolytes, 11 sous-diacres - dont Letterío D'Arrigo, le futur Archevêque de Messine, qui a offert au Pape 2,55 lires - et 5 diacres.

Le Père Caudo confond les époques.

Le Père Mangiò, professeur de philosophie, est venu plus tard, lors de la reprise du séminaire, après l'exil de Noto. De même Nicotina, qui

---

[147] *La Scintilla*, 16 octobre 1950

[148] CALIARO-FRANCESCONI, *L'apostolo degli emigranti, Giovanni Battista Scalabrini*, p. 180.

succéda à Vayola, - un vrai grand latiniste - lorsqu'il dut se retirer de l'école, vers 1880, car il fut frappé d'une paralysie progressive. On sait que ce qui arrive aux successeurs des grands est un se compromettre! Nicòtina en tant qu'enseignante connaissait ses affaires, mais ce n'était pas Vayola; et par conséquent il a été jugé au-dessous de son mérite.

Nous ne savons pas si le Droit Canonique était alors enseigné au séminaire, selon les Statuts émis par le Cardinal Villadicani: dans l'affirmative, le professeur ne pouvait être que le Chanoine Giuseppe Basile, qui, selon la confession de l'avocat Faranda - l'un des les princes du Forum de Messine et de surcroît sectaire – il avait été à l'époque une véritable illustration de l'Université de Messine en termes de Droit Ecclésiastique.

La *paperasse* a été utilisée pour l'étude de la théologie, mais c'était une pratique presque universellement acceptée dans les séminaires en Italie. Peut-être aussi pour la morale, car en l'utilisant plus tard Mgr D'Arrigo pour l'enseignement, on peut penser qu'il l'avait héritée de son maître. Mais le professeur, le Chanoine Giuseppe Ardoino, était à juste titre considéré comme maitre. Le Père, tissant son éloge funèbre dans la cathédrale le 10 mai 1885, le place parmi les rares qui - ou du moins à l'époque - se démarquent en théologie morale: "Parmi ces quelques-uns, ô messieurs - disons-le pour fierté de patrie - parmi ces quelques-uns, il occupa l'une des premières places, non pas dans toute la ville de Messine, mais dans toute la Sicile, notre illustre éteint", qui "laissa une école de morale à Messine, qui n'existait pas auparavant". Certes, Ardoino, même s'il a adopté le *paperasse*, ne s'est pas limité à cela: "Il expliquait à nous jeunes - ajoute le Père - les questions morales abstruses, et a rendu plus intelligibles les pages savantes de Scavini", l'un des moralistes les plus cités de l'époque, sur lequel se sont formées de nombreuses générations de prêtres. Parmi les livres du Père, Scavini ne manquait pas, mais il n'y a aucune note de morale parmi ses écrits.*[149]

Nous ne voulons pas qu'une ombre noire demeure sur le séminaire de Messine: nous dirons donc que Monseigneur Guarino l'a restauré à partir de zéro tant dans la partie spirituelle et disciplinaire que dans la partie culturelle. Ainsi le Père résume l'œuvre de Guarino: "Il semblait que le Seigneur lui avait parlé comme à Ézéchiel: «Fils d'homme, crois-

---

[149] * Le texte de Théologie Morale de Pietro Scavini, qui était en la possession du Père Fondateur, est conservé aux Archives de la Postulation à Rome; et il est mentionné dans *Studi Rogazionisti*, n. 24 (janvier-mars 1989), p. 84 (*n.d.r.*).

tu que ces os ont la vie? Crie sur eux: - Voici que le Seigneur vous insuffle un esprit, et vous aurez la vie» (cf *Ez* 37,3-5). Et c'est arrivé. L'ouvrier du champ mystique, la sentinelle vigilante du nouvel Israël a soufflé un puissant souffle de vie sur les ossements arides et ils se sont rassemblés. Messine fut bientôt régénérée. Ses champs ont fleuri: sa vigne est devenue fertile".

Le Père Caudo note: "Une grande phalange de prêtres sortit bientôt, ne laissant plus rien à désirer". Et il en donne une longue liste.[150]

4. Formation culturelle

Le Père était clerc externe, c'est-à-dire qu'il fréquentait le séminaire pour l'école: et pour les pratiques de piété, l'assistance aux offices, l'enseignement du catéchisme, etc. il était confiée au curé de la paroisse. Si l'externat avait ses graves inconvénients, on l'a vu, celui de Messine était fervent et édifiant. Le Père Vitale constata avec satisfaction que les meilleurs prêtres du diocèse s'étaient épanouis de l'extérieur et se souvenait, outre le Père et son frère, le Père Muscolino, les Chanoines Sofia, Trischitta, et bien d'autres que j'ai oubliés, parmi les autres Monseigneur D'Arrigo; et il faut ajouter le Père Vitale lui-même.

Pendant la cléricature, le Père changea d'adresse: il avait deux curés et était au service de deux paroisses: San Giuliano et San Lorenzo.

Il n'est pas facile de faire le bilan de la formation culturelle du Père.

Le Père Vitale se borne à nous dire quelques mots: "Il n'y a pas eu de séminaire à Messine au sens où on le prend aujourd'hui, en raison des bouleversements politiques". Cela veut dire *séminaire fonctionnel, organisé comme aujourd'hui*, car nous avons vu que dans les premières années de la cléricature du Père le séminaire était là et comptait un bon nombre d'ecclésiastiques qui déclinaient ensuite annuellement. "Il y avait, me semble-t-il, peu de chaires. La théologie morale était dictée par le Chanoine Ardoino et la dogmatique par le curé Filòcamo; le Catara-Lettieri, philosophe de renom, enseignait la philosophie, tandis que Bisazza, la littérature: tous les deux à l'université. Avec ces professeurs il a fourni sa culture littéraire et sacrée". Cependant, nous avons vu que Bisazza était mort avec le choléra de 1867... Quoi qu'il en soit, qu'est-ce que le Père a étudié en plus de huit ans de séminaire? Combien d'années

---

[150] *La Scintilla*, 25 novembre 1950

a encore consacrées aux études littéraires et combien d'années aux études sacrées?

Si l'on veut écouter le Père, il se juge sévèrement dans son éloge: "Il a fait des études abrégées et assez superficielles au séminaire, et montrant une sorte d'inquiétude et d'anxiété, il a persuadé Mgr Guarino, plus tard Cardinal, de lui donner prématurément le sacerdoce... Très faible dans les études théologiques, à proprement, il n'aurait pas pu être ordonné prêtre. Il ne comprenait pas une once de philosophie".

Allez croire que les saints ne mentent pas! Huit ans d'études au séminaire, âgé de vingt-sept ans à l'ordination sacerdotale, et cela reçu de la main d'un Évêque que le Père appelait: *cœur d'un ange et esprit d'un aigle*: voyez si tout cela peut donner pleine raison au Père!

Il est vrai qu'il n'a pas fait les études d'aujourd'hui, car l'époque ne les prévoyaient pas; il est vrai aussi que pendant son sacerdoce il a été distrait de diverses activités apostoliques. Il insista donc auprès du Père Vital jeune prêtre: "Pendant cinq ans ne prêchez pas, mais étudiez, sinon ce qui m'est arrivé vous arrivera: me ruiner dans la santé et dans la maturité de mes études".

Il faut aussi rappeler que nous manquons des témoignages directs de ses études en raison de la dispersion des registres du séminaire: cependant, nous avons suffisamment de documents pour croire que le Père a été trop rigoureux en condamnant soi-même.

Dans la première année de sa cléricature, il se prépare aux examens d'instituteur élémentaire, obtenant sa patente le 26 août 1870: "pour s'ouvrir une voie vers l'enseignement, qui lui aurait fourni une aide financière, dans les difficultés de la famille, et surtout de nouveaux moyens de grâces aux âmes".[151]

Les études littéraires durent se poursuivre encore un certain temps. Peut-être ces dernières années il a donné plus de temps à Dante car parmi ses livres la *Comédie* commentée par Bonassuti était conservée, dont *La Parola Cattolica* à cette époque (30 mars 1871) publie une critique, qui est facilement due à sa plume.

Parmi les études privées, sa préférence va à l'Ecriture Sainte, anticipant l'enseignement de Vatican II. Nous nous souvenons des phrases de l'Ecriture, qui revenaient souvent sur ses lèvres, dans la prédication et dans de simples conversations, et toutes liées avec cette conviction profonde avec ce sentiment vivant de foi, qui reconnaissait et adorait la

---

[151] VITALE F., *o. c.*, p. 53.

Parole de Dieu dans l'Ecriture. Tout tirait son origine de l'étude approfondie qu'il avait faite pendant les années de la cléricature. C'eût été l'étude de toute sa vie, à laquelle il se sentait intimement enclin et qui aurait sans doute formé sa spécialité, "si les pauvres enfants ne m'avaient pas opprimé", comme il nous l'avouera plus tard avec une candeur enfantine.

Pendant ces années, il eut toujours entre les mains, avec le plus grand goût, les livres de Saint François de Sales et de Saint Alphonse de' Liguori[152], dont il devint très dévoué et dont la doctrine devait se révéler d'une grande utilité dans la direction des âmes et dans la prédication. Nous retenons particulièrement: Les gloires de Marie.

5. La vie spirituelle à cette époque

Venons-en maintenant à la vie spirituelle du Père durant cette période. Au milieu du clergé que nous avons décrit, il faudrait considérer notre clerc comme un égaré, qui s'empresse de retrouver son chemin. Pas du tout.

Nous rappelons ici le jugement concis du Père Martina sur le clergé de la révolution:[153] "Nous trouvons en Italie, au milieu du XIXe siècle, une grande minorité de prêtres solidement formés, actifs, intelligents, ouverts, et une majorité inférieure à leur tâche, bien souvent sans vocation solide ou sans vocation du tout. D'autre part, l'histoire dans de nombreux cas est faite par une minorité déterminée et active. Dans notre cas également, c'est cette minorité, avec ses énergies fraîches et insoupçonnées, qui a assuré à l'Église italienne les moyens d'un net redressement.

---

[152] En vérité, la dévotion à Saint Alphonse remonte aux premières années du Père, ainsi qu'à sainte Véronique Giuliani, toutes deux nouvellement canonisées par Grégoire XVI. Et l'épisode relaté par le Père Vitale fait référence à son enfance, à propos de la médaille à l'effigie des deux saints possédée par l'un de ses compagnons: Hannibal avait une certaine envie, et il a tant fait et tant dit, que celui finit par la lui donner et il lui donna en échange de diverses autres médailles, images, sans compter quelques couronnes. L'autre ne réussissait à s'expliquer pas un telle générosité de la part d'Hannibal, qui au contraire se sentait très heureux de sa part: "Je ne comprenais pas autant de joie en moi pour le don reçu". Et cette médaille le Père l'a portée avec bien d'autres jusqu'à ses dernières années, lorsque, à la suite d'un accident qu'il ne pout lui-même expliquer, il a perdu le petit sac de médailles qu'il portait...

[153] *O. c.*, p. 782.

Même le clergé de Messine avait sa forte minorité déterminée à s'opposer aux idées révolutionnaires, mais surtout attachée au caractère sacré de la vie sacerdotale: une minorité digne de sa vocation.

Voici ce que nous raconte le Père Vitale: "Messine comptait alors de nombreux hommes spirituels, qui ont laissé une haute réputation, qui nous est parvenue, tels que le Père Pietro di Portosalvo, le Père Pietro di Gesù et Maria delle Trombe, le Père Pellegrino, le Père Lorino des Dominicains, et dans les jours les plus proches de nous, le Chanoine Ardino, l'abbé D'Amico, Basilien et bien d'autres. C'étaient les conseillers du clerc Di Francia.[154]

Sa vie cléricale était vraiment singulière. Il passait de longues heures dans la méditation et la prière, et les églises de Portosalvo, San Lorenzo, San Michele al Tirone furent les témoins de ses ardents désirs d'amour envers Jésus au Saint-Sacrement. Il cherchait ainsi le recueillement de l'âme qui, c'était sa phrase fréquente, aimait autant que sa vie.

Il ajoutait à l'esprit de prière de longs jeûnes, qui l'épuisaient, comme il lui échappa naïvement en me parlant de ses *bêtises de jeunesse*; et, devenu adulte, il exhortait les autres à la discrétion, mettant la sainteté dans ses justes limites»".[155]

Nous avons un témoignage valable de l'engagement du Père pour la formation intérieure dans certaines de ses prières qui remontent à ces années.

Le 14 novembre 1873, nous trouvons deux prières pour accomplir la volonté de Dieu trouvée dans l'*Imitation du Christ*. Une du livre III, chapitre XV, n. 3 et 4, et l'autre du même livre et chapitre, n. 2. Nous rapportons cette dernière, qui dut impressionner individuellement le jeune ecclésiastique, car plus tard il l'introduisit dans ses communautés entre les prières du matin: "Seigneur, tu sais ce qui est le mieux pour moi: ceci soit fait ou cela, selon que tu voudras. Fais envers moi comme tu sais que c'est bien, comme tu aimez le mieux, et d'autant plus que cela revient à ton honneur. Mets-moi où tu veux et en tout tu disposes librement de moi. Je suis entre tes mains; fais ce que tu crois avec moi. Voici, je suis ton serviteur, prêt à tout, puisque je ne désire pas vivre pour moi, mais

---

[154] VITALE F., *o. c.*, p. 42.
[155] *Ibidem*.

seulement pour toi, et ainsi que je pourrais le faire d'une manière digne et parfaite".*[156]

L'étude de la sainte perfection amena le Père à se détacher de plus en plus des créatures; et voici la belle *prière à l'Enfant Jésus pour être libéré des affections terrestres*:

"Ô mon Jésus béni! Ô Enfant de mon cœur, ne m'abandonnez pas à moi seul! De grâce! Pour les mérites de votre sainte enfance, libérez-moi de toutes les affections terrestres, et surtout de celle-ci... Voyez comme mon cœur est pris, comme il est impuissant, comme il est misérable! Mettez-y votre amour, ô Enfant céleste. De grâce! Que votre amour, en brûlant mon âme, consume en moi toute affection terrestre. Oh, si je vous aimais, mon Jésus! Si j'avais le cœur des Saints et des Anges pour vous aimer! Oh, combien peu je vous aime! Oh, mon Amour, mon Enfant! Je sais que vous m'aimez: faites donc que je vous aime. Où êtes-vous, mon Jésus? Où êtes-vous caché, Âme de mon âme, que m'avez laissé en mon impuissance? Je sais que je ne peux rien faire, je le sais et je l'avoue! Donc, mon Enfant, vous qui pouvez tout, vous par l'amour de Marie qui vous a nourri, qui vous a tant aimé et a tant souffert pour vous; pour l'amour de Joseph, qui vous a nourri, aimé et souffert pour vous: volez mon cœur misérable, serrez-le avec l'amour des Chérubins et des Séraphins, consumez en moi toute affection terrestre, afin que je puisse vraiment dire: *Amores mei dulcissimi, Jesu, Maria et Joseph, sum totus vester, sum nihil meus; ego pro vobis patiar, pro vobis moriar*!".*[157]

Il demande au Saint-Esprit la lumière, pour profiter de son étude, avec cette prière:

"Ô Esprit Saint, Esprit d'amour, Sagesse infinie, éclairez mon intelligence comme vous avez éclairé l'esprit des Apôtres. Très pure colombe, mettez vos ailes sur mon intelligence, afin qu'elle vole à l'acquisition de cette science qui lui est nécessaire pour travailler à votre plus grande gloire! Ô esprit d'immense charité, retirez-moi de cette inertie, de cette impuissance où le diable voudrait me jeter.

"Et comment pourrai-je remplir les obligations de mon état si vous ne m'aidez pas de votre infinie miséricorde? Ô Amour de mon cœur,

---

[156]*L'autographe du Père Hannibal, conservé à Rome, dans les Archives de la Postulation (APR 61, 4382), daté du 14 novembre 1873, montre le texte de Da Kempis à la deuxième personne du pluriel, mais très fidèle à l'original de l'Auteur. Le Père Tusino, en revanche, le rapporte ici dans une libre adaptation de lui (*n.d.r.*)

[157] *Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé l'original de cette prière à l'Enfant Jésus rapportée ici par le Père Tusino (*n.d.r.*).

Époux céleste de mon âme, instruisez-moi de votre sagesse et de la sainte science ecclésiastique. Vous qui êtes tout-puissant et qui utilisez les outils les plus inutiles, utilisez-moi aussi pour votre plus grande gloire. Me voici tout à vous; faites ce que vous voulez de moi. Soyez le feu de l'amour dans mon cœur, la lumière de la science dans mon intelligence. *Ave Maria, Gloria Patri*".

6. Douze grâces de Notre-Dame

En la fête de l'Immaculée Conception, dans l'une des dernières années précédant le sacerdoce, le Père a adressé une ardente supplication à la Sainte Vierge avec une demande de douze grâces, en relation avec les douze principaux privilèges accordés à la Grande Mère:

"*À Marie Immaculée, pour obtenir douze grâces le jour de sa fête.*

"Ô belle Vierge Immaculée, vague étoile du matin, conçue sans ombre de péché, ni originelle ni actuelle, complètement pure et riche de toutes grâces dès le premier instant de votre conception, belle fille du Père, douce Mère du Fils, chère Épouse du Saint-Esprit, me voici agenouillé à vos pieds.

Parce que vous êtes la trésorière de toutes les grâces, toute-puissante pour les demander, très miséricordieuse pour les accorder, moi qui suis le plus misérable de tous, privé de tant et tant de grâces que je désire ardemment, je me présente à Vous; et d'abord je me dévoue, je me consacre, je me donne tout comme votre esclave; alors je vous remercie du fond de mon cœur pour toutes les grâces que vous m'avez accordées en tout temps, et je vous demande pardon, humilié dans l'abîme de mon néant, des ingratitudes dont j'ai usé envers vous et votre divin Fils et, pour vos mérites et ceux de votre divin Fils, et surtout pour la gloire et l'honneur de la Très Sainte Trinité, et pour le mérite de toutes ces vertus éminentes, privilèges et prérogatives, qui comme douze étoiles ornent votre tête, vous faisant l'étonnement, l'émerveillement et l'admiration du ciel et de la terre et de Dieu lui-même, moi misérable pécheur, très confiant dans votre infinie libéralité et miséricorde, je vous demande, ô Vierge Marie Immaculée, de m'accorder en ce jour de votre fête les douze grâces suivantes:

1. Le saint Paradis pour moi et pour tous les miens avec la grâce de ne pas toucher les flammes du Purgatoire.

2. Un amour ardent, continu, fervent pour votre divin Fils, pour vous, pour Saint Joseph et pour les Anges et les Saints que vous voulez que j'aime davantage, avec une charité opérative du prochain.
3. Une foi vivante avec confiance filiale dans les mérites de Jésus-Christ, et dans votre toute-puissante intercession.
4. La sainte humilité intérieure et extérieure, à un degré héroïque.
5. Une parfaite uniformité, conformité et déiformité dans la volonté de Dieu.
6. La grâce de satisfaire ton divin Fils en tout et pour tout jusqu'au dernier moment de ma vie.
7. Le saint Sacerdoce avec la grâce de la science ecclésiastique et le vrai zèle apostolique, pour travailler continuellement, efficacement, abondamment et avec pureté d'intention, pour le salut des âmes et pour la plus grande gloire de Dieu, et pour votre honneur.
8. L'esprit de prière, avec une continuelle prière et méditation sur les douleurs de Jésus-Christ et sur vos douleurs.
9. La grâce de prêcher et de louer partout avec profit, par tous les moyens, votre divin Fils, vous, Saint Joseph sous tous les titres, et ces Anges et Saints que vous voulez que j'aime le plus.
10. Le saint recueillement continu, avec l'exercice de la présence divine, et avec la vertu du silence.
11. Une dévotion tendre et prédominante à Jésus au Saint-Sacrement, avec la grâce de le recevoir sacramentellement chaque jour, très souvent spirituellement, et sous forme de viatique à l'heure de ma mort.
12. Enfin, pour les mérites de votre Immaculée Conception, je vous demande la sainte persévérance finale et cette grâce que vous croyez la plus opportune pour ma sanctification et pour mon prochain, et pour la plus grande gloire de Dieu. Amen".

7. À l'Institut Saccàno

Dans les premières années du sacerdoce, le Père était professeur à l'Institut Saccàno, on ne sait combien de temps. Le Père Vitale témoigne au procès: "Il était professeur de littérature à l'Institut Saccano". Il se peut qu'il ait enseigné la littérature, mais il a certainement enseigné la religion, car nous avons entendu de Vincenzo Trischitta, qui était son élève dans ces écoles, qu'un jour en parlant en classe de la passion de Jésus avec le Crucifix à la main, il fut pris d'évanouissement, avec tant d'impression et

d'inquiétude de la part des garçons… Il se remit subitement et demanda un verre d'eau pour se remettre complètement.

On peut aussi déduire cette tâche de professeur de religion d'une lettre qu'il a adressée au Père Vitale (8 octobre 1923) dans laquelle, rappelant les temps anciens, il se propose d'enseigner l'Histoire Sainte aux Maîtres: "J'ai étudié cette matière avec passion, dans ma jeunesse, non seulement des faits, dont je me souviens le plus souvent, mais aussi de la distinction des époques (*chronologie*) des lieux où se sont déroulés les événements (*géographie*) et des événements en relation avec Notre-Seigneur Jésus-Christ (*futur Messie*)".

Au Saccàno - comme d'ailleurs dans les autres instituts renommés de la ville - chaque année, avec beaucoup de solennité et avec la participation d'un public choisi, la fête de remise des prix aux élèves était célébrée, avec un discours d'occasion, un discours de grande attente, qui formait le numero premier du programme.

Le dimanche 8 janvier 1871, le discours fut prononcé par le professeur Hannibal Di Francia. C'est une œuvre nettement détachée des autres écrits du Père de l'époque, par exemple le panégyrique de *Notre-Dame de la Providence* qu'il a tenu à *San Nicolò dei cochi* un an plus tôt, le 16 janvier 1870. Ici le style est académique, les pensées concises, l'expression plutôt maniériste, la phrase serrée, se bornant à l'énoncé des principes: l'ensemble du discours entretient une souffle philosophique qu'on n'attendrait pas du Père. Cela nous fait penser que dans le travail il y avait la direction et peut-être la main de son oncle, le philosophe Père Raffaele Di Francia, qui a enseigné dans le même institut et à peine deux ans plus tôt, à la même occasion, avait tenu un célèbre discours qui avait été prononcé devant la presse: évidemment l'oncle voulait s'assurer que son neveu ne se montrerait pas indigne de lui!

Je me limiterai à une seule citation sur la valeur sociale du prix en tant qu'il pousse à l'émulation: "Pour que le bien que le prix communique directement à ceux qui l'obtiennent, le communique aussi indirectement à ceux qui ne vont pas jusque-là. L'idée d'un démérite à réparer est peut-être aussi efficace que l'idée d'un mérite à continuer". D'où la nécessité de la religion de purifier les sentiments: "Si l'avantage du prix est grand sous cette considération, il est tout aussi facile de le falsifier et de tourner au désavantage le plus féroce. Oh, la pensée de ceux qui peuvent être plus attristés par le mérite des autres que par leur propre démérite, est malheureusement terrible! Appartient à la religion de la charité, appartient au christianisme de purger l'esprit de ces bas sentiments. Il est donc

quelque chose qui déchire l'âme et déchire parfois le cœur de regarder cette société future abandonnée dans les bras d'une éducation insensée, avec laquelle une race d'hommes pervers empoisonne cette vie innocente, et sous les ruines du cœur ensevelit la fleur de vérité! C'est alors que la compétition d'émulation se déforme: elle devient l'envie grignotant de beaucoup de pauvres cœurs, et la récompense est la satisfaction de l'orgueil et rien de plus. De là la dépravation de soi-même, de là la vertu méconnue, le sacrifice aboli, la raison élevée au-dessus et sans limites par ses justes limites. De là le malheur des nations, la stérilité des arts et des sciences, la misère des peuples, la corruption des familles. Messieurs! Il y a dans le monde une société qui prépare les hommes vertueux; il y en a une autre qui lutte pour élever des hommes incapables de tout mérite, et qui un jour prêteront leur (contribution) à l'œuvre de démolition de toute civilisation! Malheureusement, il est vrai que les ténèbres et la lumière se partageaient le règne de la nature; et puisque l'éducation décide du sort d'un homme, la société, par laquelle l'éducation se communique, a le sort de l'homme entre ses mains. Si elle n'irradie pas son intelligence de la lumière de l'Évangile, si elle ne touche pas son cœur du souffle de la charité, alors cessez d'offrir à l'enfant une récompense qui, au lieu de sceller la sainteté du sacrifice, serait une fomentation de l'amour-propre et de la fierté. Le prix, donc, dont j'ai parlé, sera d'avoir réussi dans ce que nous avons dit être son but, seulement quand l'éducation aura bien préparé le cœur: quelque chose qui ne pourra pas être obtenue sans l'enseignement religieux".

Chapitre XIII

SŒUR MARIE LOUISE DE JESUS ET MARIE PALMA

1. Qu'est-ce que la sainteté

Revenons aux débuts du cléricature du Père, et essayons d'en étudier un peu son intérieur, pour réaliser ses angoisses profondes dans l'engagement à atteindre la sainteté.

Qu'est-ce que la sainteté dans la pensée du Père? Quelques années plus tard, devenu un homme mûr, en novembre 1907, le Père nous donne une définition ou description précise de la sainteté dans une page qu'il ne faut pas négliger:

"Selon la vue superficielle de certains, il n'y a pas une sainteté éminente si elle n'est pas entourée d'un grand appareil de peines austères, et d'une large manifestation de faits et d'œuvres transcendantales, de présages et de miracles de premier ordre.

"La vraie sainteté est l'union parfaite, bien qu'active, de notre volonté avec celle du Très-Haut, par pur amour de Dieu, et dans le seul but juste de plaire à Sa Divine Majesté. Lorsque l'âme est parvenue à cet état très heureux, elle ne demande qu'à rester cachée avec son Bien-Aimé, qui s'assure souvent que cette âme se cache aussi à elle-même.

"Ici point n'est besoin de faire de grands prodiges, avec la suspension des lois de la nature, car l'âme, en se donnant totalement à son Dieu, a fait le maximum de prodiges. D'elle on peut dire: *Omnis gloria eius ab intus*: (*Psaume* 44,13); toute sa gloire est à l'intérieur. Et il peut dire: *Vita mea abscondita est cum Christo*: Ma vie est cachée avec le Christ (*Col* 3,3).

"Mais, puisque, selon les paroles de Jésus-Christ, l'arbre se connaît par ses fruits, et qu'un bon arbre doit nécessairement porter de bons fruits, il s'ensuit que, si simple et si cachée que soit l'éminente sainteté d'une âme, c'est inévitable qu'en divers points, selon les circonstances, et dans la longue persévérance de la vertu, les indications très claires soient souvent mal vues. Le recueillement intérieur, le regard de l'intellect toujours fixé sur Dieu, la volonté toujours ferme dans la volonté divine, l'intention la plus juste, la pureté la plus pure, toute cette sainteté sublime, fermée et cachée au plus profond de l'esprit, transpire bientôt au dehors. On le voit dans la modestie des regards, dans la douceur et la douceur des paroles et des actes, dans le discours juste, sain et prudent, dans la patience et l'inaltérabilité au milieu des adversités de la vie; elle se voit encore plus dans la charité affectueuse, sincère et expansive envers tous, surtout envers ses agresseurs; et si cette âme est soumise à une règle, le trésor caché des vertus transpire aussi dans l'observance parfaite et scrupuleuse, et dans l'obéissance prompte et fidèle aux ordres des supérieurs. Ce qui ne peut donc rester caché, quels que soient les efforts d'une âme, c'est le feu toujours brûlant de l'amour divin.

"Ô âmes choisies et heureuses des deux sexes, de tout état et condition, qui enfermez dans votre cœur un feu d'amour divin, l'Église

chante pour vous: *Flammescat igne charitas, accendat ardor proximos*: que flamboie de son feu la charité, et que l'ardeur allume les prochains".[158]

2. "Oh, s'il y avait encore des saints!"

À l'époque de la cléricature, le Père n'était pas encore capable de nous donner une description aussi précise de la sainteté; et nous entendrons ce qu'étaient ses pensées. En attendant, disons qu'il a ensuite fréquenté le couvent et l'église de *Santa Maria di Porto Salvo* des Frères Mineurs Réformés,[159] qui après la suppression est restée ouverte au culte, et aux frères survivants, qui ont officié là, une partie du couvent a été libérée en presbytère. Le supérieur de la petite communauté était le père Pietro da Porto Salvo. Le Père en tant que clerc fréquentait cette église, ouvrait son âme au Père Pietro et s'arrêtait pour contempler joyeusement les images des saints peintes à fresque dans les couloirs; il y puisa une

---

[158] A. M. Di Francia, *Scritti*, vol. 45, pp. 132-133.

[159] Le *Guide au soin de la Mairie* de 1902 (Partie II, chap. 10) rappelle les œuvres d'art qui ont enrichi l'église et le couvent: "La toile du maître-autel, représentant l'Immaculée Conception, est un chef-d'œuvre de Mario Menniti, de Syracuse (1636). Dans les autels latéraux gauches, dans l'un la statue en marbre de l'Immaculée Conception, avec deux anges latéraux, de l'école du Bernin, et dans l'autre la Visitation, de la main de Frédéric Baroccio, une peinture très précieuse pour la composition, la couleur et le raffinement du dessin et pour les coutumes de l'époque. Sur l'autel de droite se trouve le Crucifix, très précieux pour l'expression du visage, dû à Frère Umile da Petralia Soprana, né Giovan Francesco Pintorno. Dans ce temple fut enterré le célèbre astronome et mathématicien Antonio Maria Jaci, décédé en 1815. Le bâtiment du couvent est aujourd'hui la caserne de la police financière. Le spacieux cloître était orné de belles fresques du Frère Emanuello da Como: ces fresques ont été recouvertes de blanchiment, à l'occasion de l'hébergement pris par les troupes anglaises, au début du siècle dernier. Mais une haute idée il faut avoir de ces peintures et du savoir-faire de l'auteur à partir des quelques fragments qui en subsistent néanmoins: une *Madonna della Pietà*, dans l'escalier menant aux nefs supérieures du cloître, et la Vierge de l'Assomption, dans le milieu d'un riche cadre, qui se trouve sur la voûte du réfectoire. Il y avait aussi un jardin botanique dans ce couvent, fondé au XVIIIe siècle par le Père F.P. Romano, un beau médaillon et une collection de coquilles fossiles, qui ont été détruits, avec un grave désastre pour la culture locale, lors des tremblements de terre et des événements ultérieurs de la guerre". Le Guide fait référence aux tremblements de terre passés; ensuite celui de 1908 a complètement tout détruit. Je me souviens quand j'étais étudiant, en allant me promener au chalet, on s'arrêtait de temps en temps pour regarder les peintures des saints furtivement à travers les ruines du cloître démoli! Je me souviens quand j'étais étudiant, en allant me promener au *chalet*, on s'arrêtait de temps en temps pour regarder les peintures des saints qui pointeraient à travers les ruines du cloître démoli!

ferveur nouvelle pour son idéal de perfection et des élans vigoureux pour réaliser le rêve de toute sa vie: la conquête de la sainteté.

Mais alors comment a-t-il conçu la sainteté? Écoutons-le encore dans un discours prononcé à Naples en décembre 1922, et sachons que le *vénérable franciscain* auquel il se réfère est précisément le Père Pierre.

Nous observons cependant qu'au fond il n'y a pas d'opposition entre les deux conceptions de la sainteté, celle de l'homme mûr et celle du jeune homme: dans celle présentée ci-dessus, il s'arrête pour indiquer les voies par lesquelles les saints sont parvenus au sommet des vertus; dans celle qui suit il nous présente la sainteté en soi, objectivement, une œuvre déjà consommée, un chef-d'œuvre de grâce, un spectacle au monde, aux hommes, aux anges!

Lisons donc: "Il y a plus de cinquante ans, j'étais dans la fleur de l'âge, pas encore prêtre, mais seulement revêtu de l'habit sacré, et je me délectais et m'enivrais parfois à la lecture de la vie des saints et, même nouveau dans l'expérience religieuse, j'imaginais que les saints étaient autrefois, mais qu'ensuite ils ont cessé, comme certains héros légendaires, qui ne se reproduisent plus. Et je me suis dit: Oh, s'il y avait encore des Saints. Comme je voudrais les connaître et les aimer et obtenir d'eux toutes les grâces de Dieu!

"Avec une âme vibrante d'ardeur juvénile, j'ai représenté objectivement la sainteté dans les régions méconnues de la mystique la plus transcendante, dans cette communication intime d'une âme élue, qui ne vit plus la vie des sens, mais qui est toute en Dieu transformée, et représente les splendeurs divines en elle, comme un miroir très clair placé dans les rayons du soleil: un être qui vit une vie surnaturelle, pas commune à tous les autres hommes, et, en tant que confident dans la bonté divine, peut en tirer sur terre des grâces et des bénédictions infinies. Tels ont été en effet les grands héros et héroïnes du christianisme, que la sainte Église élève aux honneurs sublimes des autels.

"Tellement inquiet, je suis allé voir un vénérable franciscain dans un couvent de Messine, et je lui ai posé mon doute: c'est-à-dire s'il y avait encore des êtres surhumains sur terre comme aux siècles précédents. Mais lui, qui était un homme de Dieu, m'a dit que les âmes d'une sainteté parfaite ne manquent jamais sur la terre; que Notre-Seigneur Jésus ne laisse jamais son épouse mystique, qui est l'Église, en être privée; et sachez, ajouta-t-il, qu'il y a à Naples une grande servante du Seigneur, appelée Sœur Marie-Louise de Jésus, qui, pendant qu'elle priait la Sainte Vierge, pour savoir quel titre des Litanies Laurentiennes Lui était bien

accueilli, elle écouta comme la voix claire et limpide d'un petit ange qui dit trois fois: *Stella Matutina, ora pro nobis*; et elle fonda un monastère de vierges sacrées avec une église dédiée à la Mère de Dieu sous ce titre de *Stella Mattutina*.

"Les paroles chaleureuses de ce vénérable franciscain ont été pour moi comme une révélation céleste. J'ai prédit le moment de bonheur où je la verrais, que je l'aimerais; et sans plus tarder mon esprit, mon cœur, tout moi-même se tourna vers Naples. J'y arrivai le 26 juillet 1870. Je palpitai d'une émotion sacrée devant la grille du monastère de *Stella Mattutina*, en présence de l'humble servante du Seigneur, qui, douée qu'elle était de l'esprit du Seigneur, anticipait mon avenir avec ce que son Époux céleste lui a inspiré.

Cinquante-deux ans se sont écoulés depuis l'atteinte de mon idéal, c'est-à-dire voir une sainte vivante, ou plutôt plus que la voir et lui parler, ressentir son amour sacré pendant l'espace de cinq ans, combien elle a survécu, de jouir d'une fréquente correspondance de Messine pour lettre, puis, s'étant élevée dans les éternelles étreintes de Dieu, ayant de ses pieuses filles spirituelles, comme de chères reliques, son voile blanc et la sous-gorge candide, que j'ai gardé depuis ce temps comme précieux souvenirs".[160]

3. Sœur Maria Luisa di Gesù

Nous jugeons opportun de rapporter ici une ébauche biographique de cette distinguée Servante de Dieu, dictée par le Père Vitale.

"Maria Luisa, née Maria Carmela Ascione, née à Naples en 1799, a été prévenue de son enfance par des bénédictions célestes et, pour l'exemple de ses vertus, de nombreuses jeunes filles ont quitté le monde et sont devenues religieuses.

"Elle est entrée très jeune dans un cloître bénédictin de Naples, appelé *Donnaromita*, mais en raison d'une grave maladie, elle a dû en sortir peu de temps après. Après avoir récupéré, elle a été admise à la retraite de la *Santissima Addolorata all'Olivello*, où elle a pris l'habit sacré de Notre-Dame des Douleurs avec le nom de Marie Louise de Jésus. Elle avait alors 20 ans, et pour ses vertus après cinq années, elle a été élue Supérieure. Elle a subi de nombreuses persécutions et calomnies, qu'elle a endurées avec une patience héroïque, donnant des exemples d'amour

---

[160] A. M. Di Francia, Scritti, vol. 45, pp. 552-554

suprême pour les ennemis et les persécuteurs. Mais à nouveau gravement malade, elle doit à nouveau quitter ce lieu saint, car le Seigneur lui confie une mission spéciale. Laquelle, comme les faits le montrèrent plus tard, fut celle de fonder un nouveau monastère avec son esprit et avec ses règles, confiant à ses religieuses l'éducation des pauvres filles, pour les éloigner des dangers du monde. C'était le 8 mai 1840,en compagnie de sept autres agrégeâtes, elle entra dans la première Maison de *Vico della Solitaria*, à Santa Lucia a mare, un lieu inconfortable, exigu et mal réduit, où seul l'amour du sacrifice pouvait rendre la demeure tolérable. Là, elle eut à endurer les privations, les inconvénients, les travaux et les calomnies. Elle tomba malade une troisième fois avec les religieuses et dut sortir pour se revigorer dans la maison de sa sœur dans le village de *Sant'Antonio Abate*: là, le Seigneur lui fit savoir qu'il voulait qu'une autre maison soit construite, laquelle fut précisément le Monastère de *Stella Mattutina*, un nid d'âmes saintes, où elle vécut pendant une vingtaine d'années, jusqu'au 10 janvier 1875.

"Par inspiration céleste, elle a illustré toute l'Ecriture Sainte, et le premier livre qu'elle a écrit fut l'Apocalypse de Saint Jean. Elle n'a jamais voulu apprendre à écrire et s'est mise à former elle-même les lettres, telles qu'elle les voyait imprimées dans des livres.

"Ses écrits étaient donc pleins d'erreurs, qui furent corrigées par son directeur, le savant et très pieux Monseigneur Luigi Navarro, mais sans changer aucun mot. Lorsqu'on a voulu aller à la presse, la Servante de Dieu devint signe de persécutions très féroces et il ne fut pas possible d'obtenir la licence des réviseurs de Naples. Mais le Seigneur permit au Chanoine D. Giuseppe Stella, Secrétaire de l'Évêque d'Imola, Mastai Ferretti, qui fut plus tard Pie IX, de venir à Naples, et s'est chargé de présenter au Délégué du Saint-Office le livre de Josué et la Lettre de Saint Paul aux Romains, qui étaient les deux livres les plus contredits; et ce dernier, au bout de deux jours, lui écrivit: «Je te remercie de m'avoir forcé à lire tous les ouvrages nouveaux et divins, je te les rends avec mille approbations».

"Des ecclésiastiques érudits et pieux affluaient vers elle pour lui demander des explications sur les Écritures et étaient étonnés des réponses. Elle a également écrit divers livres sur des sujets ascétiques et moraux.

"Pendant trois jours, son beau et souple cadavre est resté exposé dans un lieu communautaire, pour donner libre cours aux personnes

venues, et la force publique a dû intervenir pour maintenir l'ordre. Il y eut un cri unanime: La Sainte est morte!

"Le procès d'information sur la renommée et la sainteté de vie, et sur les miracles opérés, a été initié par le Cardinal Sisto Riario, et une décennie après sa mort, le 23 janvier 1885, le procès informatif a été remis à la Sacrée Congrégation des Rites."[161]

4. Glanant

Les relations du Père avec Sœur Maria Luisa et son monastère, qui ont commencé en juillet 1870, ont duré toute une vie, et grand était son intérêt afin que l'Œuvre de Sœur Louise grandisse et prospérât, comme le montrent les *Lettres du Père*, mais dont la plupart ont été perdues, parce que celles qui restent sont limitées à la dernière décennie de vie, alors que nous connaissons que la correspondance, commencée en 1870 avec la fondatrice, n'a été plus interrompue avec ses filles. Cette perte ouvre une brèche infranchissable dans la vie du Père. D'après les réponses des Sœurs, nous savons qu'il leur parlait de la vie de l'Œuvre et des besoins particuliers, des dangers et des difficultés qu'il a dû combattre dans certaines circonstances; de plus, en elles, il leur ouvrit son âme et les informait de l'état de son esprit; mais il ne nous est généralement pas possible d'identifier et de reconstituer certains faits et positions nés de telles réponses, qui se limitent à offrir, au-delà de ferventes mots d'encouragement, leur généreuse collaboration avec l'Œuvre du Père avec leurs prières et leurs sacrifices.

Entre temps, glanons dans la correspondance.

Remarquons tout d'abord que Sœur Louise était bien connue à Messine; en fait, écrivant au Père, elle lui ordonne de saluer pour elle le surnommé Père Pietro, Père Bernard des Frères Mineurs, Père Tàlamo Rossi des Théatins, et plusieurs fois, au moyen de ce dernier, elle a envoyé ses lettres au Père.

En 1871, le Père était malade et le danger de une intervention chirurgicale s'envisageait, on ne sait de quelle nature; il s'adressa au Monastère pour des prières, et se recommanda principalement à *Stella Mattutina*, promettant d'écrire des prières à la Madone sous ce titre. L'opération a été conjurée et aussitôt le Père dicta les vers en l'honneur de la Madone. Sœur Louise (11 octobre 1871) se montre très satisfaite, remercie, demande des vers pour le Sacré-Cœur et pour sainte Agnès,

---

[161] VITALE F., *o. c.*, pp. 45-46.

mais elle insiste pour avoir les prières pour Notre-Dame: «*Vous avez ce don* d'écrire».

Le Père n'a pas attendu; et en fait Sœur Louise le 18 novembre remercie «pour la très belle neuvaine de Notre-Dame et les vers du Sacré-Cœur de Jésus, qui vraiment tout est beau pour la gloire de Dieu». Elle ajoute une pensée spirituelle comme d'habitude: «J'espère que vous profitiez des talents que le Seigneur vous a donnés pour l'aimer plus ardemment, étant que la connaissance produit amour. J'espère que vous serez libéré de la conscription et que vous serez un fervent ministre de Dieu».[162]

Et le 13 mars 1872, elle lui fait savoir qu'«elle remercie infiniment le Seigneur pour la grâce donnée de vous avoir délivré de la conscription».

Le 26 novembre 1871, Sœur Luisa accuse la réception des vers pour Sainte Agnès, et connaissant les sentiments du jeune clerc le remercie *beaucoup, beaucoup*, et ajoute: «J'espère que Sainte Agnès vous obtiendra ce détachement que vous désirez, car en vérité on ne peut pas parvenir à l'union divine sans dépouillement parfait, car même un cheveu est un obstacle. Désirez-le, déshabillez-vous de tout, et vous entrerez en possession de beaucoup de bien».

Du Père Vitale, nous connaissons la lettre anonyme envoyée au Père par certains de la part de quelque inconsidéré, qui entendait abuser de sa générosité, et de la réponse prudente qu'il reçut de la Servante de Dieu.[163]

Ayant, on peut le dire, à sa disposition Sœur Louise et toutes ses religieuses, âmes de haute spiritualité, le Père en a profité pour les engager dans tous ses besoins. Nous avons vu comment elles s'intéressaient à sa santé, à la conscription et, d'ailleurs, beaucoup plus il les engageait à ses besoins spirituels. On sait que le premier intérêt d'un clerc est d'arriver au sacerdoce; et donc Sœur Louise écrit (22 avril 1872): «Je ne cesse de vous recommander au Seigneur, afin qu'il accomplisse sur vous ses desseins d'amour et qu'il couronne ses miséricordes en vous accordant la grâce tant attendue de l'ascension au sacerdoce».

Et dans un autre lettre (26 juillet 1872): «Je ne laisse pas un seul jour sans vous recommander au Seigneur, afin qu'il vous comble de grâces, et qu'il satisfasse bientôt vos justes et saints désirs de vous voir

---

[162] Lettre de 18 novembre 1871

[163] VITALE F., *o. c.*, p. 50.

revêtu du caractère sacerdotal». Dans une troisième (21 décembre 1874): «Je prierai pour vous, afin que vos souhaits soient bientôt exaucés en vous voyant élevé à la dignité sacerdotale». C'est la dernier lettre lui adressée par la Servante de Dieu.

5. Préoccupations dans la famille

Au cours de ces années, le Père était assailli de soucis douloureux familiaux.

Les lettres de Sœur Louise parlent d'une tante du Père qui ne le laissait pas satisfait en termes de pratique religieuse. Est-ce Louise Di Francia, épouse de La Farina? Quand il parlait de ses tantes, le Père se référait toujours à celles de Naples: il ne parlait jamais de tante Louise, comme s'il n'avait aucune relation avec elle. Entre-temps, il sollicite les prières de la Vénérable pour une de ses tantes.

Le 8 septembre 1872, il envoya une "dépêche", que nous ignorons, au Monastère, et le 11 octobre, Sœur Louise lui répondit: «Je ne peux pas vous dire combien de prières nous avons faites avec toute la communauté pour ce que vous y avez dit - *dépêche* - et pour votre tante, jusqu'à ce que le Seigneur la change. Je suis réconfortée que votre tante aille mieux et j'espère ressentir la même chose pour l'âme». Et après presque un an, le 7 août 1873, elle insiste: «Vous ne dites plus rien de votre tante, mais vous et toute la famille priez plutôt beaucoup le Seigneur, afin qu'elle ait envie d'émouvoir son cœur et de l'arranger afin qu'elle puisse l'amener à recevoir les Sacrements» Et dans le post-scriptum: «J'ai reçu le télégramme, et nous avons toutes prier pour votre tante; le Seigneur agit dans sa miséricorde et dans ses jugements impénétrables». Qu'est-ce que ça veut dire? Que la tante était morte? Mais il ne peut pas s'agir de tante Louise, décédée cinq ans plus tard, le 4 avril 1878.

Une autre préoccupation du Père étaient les conditions dans lesquelles se trouvait sa mère. On sait que depuis la mort de son mari elle était entraînée ou submergée dans un labyrinthe d'intrigues judiciaires, dans l'espoir de sauver le reliquat du patrimoine familial, et avait favorisé le mariage avec le Chevalier Spadaro dans l'espoir de trouver en l'homme un soutien valable pour la poursuite de ses droits. Double déception: sur le plan administratif, le mari s'est lavé les mains et pour cela il est entré en discorde avec sa femme, entraînant la séparation légale.

Le Père et sa mère se sont appuyés sur les prières de Sœur Louise; mais le Seigneur n'a pas voulu épargner à la famille cette humiliation.

Sœur Louise écrit (26 novembre 1871): «Dans votre lettre, je réponds à votre mère, à qui vous direz qu'elle ne doit pas douter, parce que Dieu est fidèle, il ne la laissera pas manquer du nécessaire. C'est le moment de l'épreuve, et il faut souffrir; si le Seigneur l'a privée des choses temporelles, c'est un signe qu'il l'enrichira des dons célestes. Qu'elle ne soit pas consterné et que se rappelle Job et des miséricordes et faveurs reçues après l'épreuve endurée avec patience. Je prierai indignement pour elle, et j'espère que, si elle se résigne, Dieu la consolera». Puis au Père, certainement par rapport à ses conditions d'esprit, elle ajoute: «Pour vous je vous dis de vous abandonner dans le Cœur de Jésus, et de Lui remettre ce qui vous appartient. Ne soyez pas consterné par les douleurs que vous avez à rencontrer, car si cela se produit, sur le point vous recevrez la grâce et à juste titre (c'est-à-dire *avec mérite*) vous les souffrirez».

À la mère du Père elle écrit directement (26 janvier 1874): «Par considération pour vous, attendez encore un peu et demandez au Seigneur d'adoucir le cœur de votre mari, afin qu'il fasse volontiers la paix avec vous et que vous vous réunissiez; si cela n'arrive pas, adressez-vous alors aux magistrats pour qu'il vous fassent donner par lui la pension alimentaire pour vous et votre fille». Et dans la dernière lettre écrite au Père (21 décembre 1874): "Vous direz à maman que j'ai lu sa lettre et qu'il ne nous manque plus que des prières: j'espère qu'elle sera consolée en tout». La bonne dame eut ses consolations, mais d'un autre genre: restée libre avec ses enfants, elle se donna avec plus d'engagement à vivre une vie chrétienne fervente.

Troisième préoccupation du Père: son frère François. Il avait pris l'habit sacré, et du fait de sa nature calme et réfléchie, il avait donné espoir au succès dans le sacerdoce de préférence à Hannibal, poète et riche en imagination... Voici, qu'au contraire, François, un couple d'années après le début de sa carrière de séminaire, commence à vaciller... et le Père se tourne vers *Stella Mattutina*: «Pour ce que vous me dis de votre frère - répond la Vénérable (9 février 1872) - je le recommande chaleureusement au Seigneur afin qu'Il le fortifie dans sa vocation». Mais Francis n'avait pas envie d'aller de l'avant à l'époque, et cette même année, il a déchargé son habit et est allé à un examen. La Vénérable en fut informée et écrivit au Père (27 juillet 1872): «Je suis convaincu que l'examen de votre frère se passe bien et j'espère, grâce à l'intercession de Marie Très Sainte, qu'il continuera ainsi jusqu'au fin et je ne cesserai de le recommander au Seigneur».

De quel examen s'agit-il? Nous ne savons pas. Cependant, je pense que François visait à décrocher un titre qui lui permettrait de entrer dans un conservatoire de musique, parce que la musique était sa passion… Quelques années de plus passèrent; en 1974, sa mère songea à le faire partir pour Naples et demanda conseil à Sœur Louise: «Puisque votre fils n'est enclin qu'à la musique, qu'il s'applique; aussi j'approuve votre désir de le faire venir à Naples».

François n'alla pas à Naples: les ferventes prières qui lui étaient adressées[164] ne restèrent pas sans effet: encore quelques années

---

[164] Voici deux prières du Père à ce sujet:

«*Prière à Marie*: Très Sainte toujours immaculée, ô ma Vierge très sainte, Mère très belle et toujours immaculée, Vierge avant l'accouchement, dans l'accouchement et après l'accouchement. Immaculée dès le premier instant de votre conception, me voici agenouillé à vos pieds très sacrés pour vous demander une grâce. Ô Marie, ma mère, cette grâce que je demande à votre Cœur immaculé et très pur, je la demande à votre puissante intercession. Cette grâce, ô Marie, c'est que vous imploriez la persévérance dans le bien et le saint sacerdoce à… Oui, ma Maman, nous sommes deux de vos enfants; Vous devez vous souvenir, oh ma Maman, que le jour sacré de votre immaculée conception, nous avons tous les deux porté l'habit sacré pour votre intercession. Ce jour-là, ô Maman, vous nous avez fait triompher tous les deux du démon. Maintenant, pour votre miséricorde, je ressens encore la douce invitation à la sainte vocation; mais C... [lire: *Ciccillo*, parce que François s'appelait ainsi dans sa famille (*n.d.r.*)], ô Maman, commence à s'attiédir et à douter; je vous en supplie et vous conjure ici prosterné à vos pieds, que vous le détachiez complètement du monde, que vous le fassiez triompher de tous les assauts du démon et le fassiez accéder au sacerdoce avec moi. Oui, ô Maman, je vous prie pour votre toute-puissance, votre sagesse et votre charité, pour votre dignité de Reine, de tout l'univers et de Mère de Dieu; je vous en demande pour l'amour et les mérites de Saint Joseph, que vous avez tant aimé, l'amour et les mérites infinis de votre très divin Fils Jésus. Ô Mère belle Immaculée, faites-lui cette grâce pour le béni Jésus, pour toutes ses douleurs. Pour cette douleur, je vous en supplie, que Jésus a ressentie dans toute sa passion et dans la vôtre, demandez cette grâce pour moi. Vous pouvez le faire et vous devez le faire. Ne regardez pas mon orgueil, Maman: je suis le néant que Vous connaissez. Ô Maman, dites-moi oui, je vous en supplie; je ne pars pas si vous ne dites pas oui. Ô Mère belle, Reine Immaculée… soyez toujours bénie et donnez-moi la grâce de prier toujours. Ô Maman, accordez-moi cette grâce, que moi et C. devenions de saints prêtres; je prie pour l'amour des Anges, des Saints, en particulier de ceux qui vous aiment le plus, pour l'amour de Jésus et de Joseph, pour la gloire et l'honneur de la Très Sainte Trinité. *Ave Maria*».

C'est le seul cas où je trouve que le Père invoque la Madone avec le terme familial de Maman [en italien *Mammà*].

«*À Saint Francois de Paole*. Ô Saint Thaumaturge, qui depuis votre enfance vous avez été entièrement consacré à Jésus et à Marie, je vous supplie, ici prosterné à vos pieds, d'implorer, par votre puissante intercession, une véritable vocation à C... et

d'incertitudes et d'hésitations: puis il reprit résolument le chemin du sanctuaire et fut un prêtre plein de zèle, de vertu et de doctrine, fondateur des Sœurs Capucines du Sacré-Cœur et décéda Vicaire Générale de l'Archidiocèse de Messine.

6. Dans la maison Cumbo

Nous détectons une nouvelle activité du Père pendant sa cléricature.

Le Père Vitale écrit: «À cette époque, nous le trouvons agissant comme un précepteur de la noble famille Cumbo de Messine; et cela révèle le concept qu'on avait de lui dans notre ville».[165]

Des lettres de *Stella Mattutina* nous déduisons que cette affirmation du Père Vitale mérite d'être mieux précisée. Nous connaissons d'abord l'adresse de la maison du Père. À Naples, les Sœurs adressaient les lettres à *Vico 1 Santa Brigida* n. 9 - *Maison Toscano*; à Messine, au début de 1877, à *Piano Munizione, Palazzo Palermo*: toute la famille y résida, on ne sait depuis quand et jusqu'à quand. Au début de 1872 et tout au long de 1876, l'adresse du Père est: *Strada Garibaldi, Casa Cumbo, n. 167, Messina*. Dans les lettres, cependant, il n'est pas fait mention des Cumbo, au lieu il s'agit des Mola: «Présentez mes respects à la Princesse Mola, et je suis consolée que vous êtes l'instituteur de ses fils" (13 mars 1872). Était alors la Princesse qui vivait dans la maison Cumbo? Les Mola étaient-ils apparentés aux Cumbo? Ou la maison portait-elle le nom historique de la famille Cumbo, mais ils n'avaient plus rien à voir avec elle? Comme, par exemple, à Rome nous avons *Palazzo Chigi*, mais à la place des Chigi aujourd'hui il y a la Présidence des Ministres. Des recherches pourraient être faites.

En tout cas, nous n'avons pas d'autre souvenir du garçon Cumbo que celui de P. Vitale mentionné ci-dessus. Avec les jeune garçons Mola le Père a dû rencontrer des difficultés dans sa tâche, soit à cause de la nature des garçons, soit à cause de scrupules personnels, estimant qu'il ne

---

une correspondance ferme et confiante pour ma part à l'invitation céleste. Oui, ô grand Saint, souvenez-vous qu'il porte votre beau nom et que c'est pourquoi Dieu béni l'a placé sous votre garde céleste. Je vous prie de nous obtenir cette grâce à tous les deux, pour l'amour de Jésus, de Joseph et de Marie. Amen. *Gloria Patri*.

11 février 1872, dimanche soir, 22 h 35

[165] VITALE F., *o. c.*, p. 54.

pouvait pas les forger selon son idéal. Le fait est qu'il n'était pas sans tentation de se décourager. Sœur Louise écrit: «À cause de ce que vous m'avez notifié à votre égard, je vous dis que c'est une véritable tentation, car le démon, pour ne pas faire profiter les âmes, vous fait perdre courage, vous fait tomber dans l'avilissement, vous considérant incapable de dire quoi que ce soit» (6 mars 1872). Et plus tard: «Je recommanderai au Seigneur vos trois garçons, avec les autres personnes que vous m'avez dites, et j'espère que le Seigneur consolera tout le monde. Ne doutez pas que j'espère que vous serez entièrement délivré du diable et que Saint Joseph vous inspirera le courage et la manière d'instruire ces garçons pour la gloire de Dieu et la sanctification de votre âme et de la leur» (5 avril 1872).

Peut-être plus tard la tentation a-t-elle tourné en sens inverse et le Père a-t-il craint dans son apostolat une occasion de s'attacher aux créatures. En effet, Sœur Louise lui écrit: «Je ne manquerai pas de vous recommander à la Très Sainte Vierge pour qu'elle ôte de votre cœur cette passion terrestre et vous rende tout plein d'amour céleste. Pour déraciner toute passion de votre cœur, pensez souvent à la mort, et où finit tout ce qui est de la terre, et ainsi vous verrez que tout tombera de votre cœur» (5 janvier 1873).

L'apostolat du Père dans la maison Mola dura cinq ans (1872/1876); mais nous n'en gardons aucun souvenir particulier.

7. Le livret de prière

Sœur Marie Louise était apôtre de la dévotion à Marie Très Sainte sous le titre de *Stella Mattutina* et imaginez si le Père, toujours sensible à tout ce que lui rappelait la Madone, ne pouvait rester enthousiaste à propos de cette dévotion. En 1871, en action de grâce pour une grâce reçue - il semble que ce soit une opération évitée - il écrivit une neuvaine à Marie Très Sainte *Stella Mattutina*, avec des strophes relatives. Sœur Louise la trouva trop longue, et le Père a pensé à des formules plus courtes, en effet il aurait aimé entonner les prières aux circonstances qui accompagnèrent l'essor de cette dévotion à Naples, comme plus tard celle de la Madone de Pompéi. Il demanda donc à Sœur Luisa des informations détaillées, mais celle-ci, qui était désormais à la fin de ses jours, réduite à un état de faiblesse qui l'empêchait même de mettre une signature, fit répondre Sœur Maria Consiglio: «La Mère Générale ne il croit nécessaire de vous envoyer les nouvelles que vous avez demandées pour la neuvaine, *afin*

que vous puissiez la faire selon l'inspiration du Seigneur, sans rien chercher d'autre. Cela suffit pour accomplir le vœu» (1er janvier 1875).

Il écrivit donc une deuxième neuvaine, qu'il publia dans les premiers mois de 1875, en la dédiant à Sœur Louise, décédée le mois de janvier précédent. Les prières sont précédées d'une longue préface dans laquelle le titre de *Stella Mattutina* est illustré d'arguments déduits des Saints Pères et de l'Ecriture Sainte, auxquels on peut ajouter - toujours avec les réserves indispensables quant aux révélations privées – même une vision de la Servante de Dieu.[166] Nous verrons plus loin le développement de cette dévotion à Messine.

8. Relations avec les Capucines et les Clarisses

Pendant la cléricature, le Père, poussé par le besoin qu'il ressentait d'entrer en contact avec des âmes spirituelles, entra en contact avec quelques communautés ferventes, se confiant à l'aide de leurs prières, pour atteindre la perfection à laquelle il aspirait constamment.

Son amour pour Sainte Véronique Giuliani l'a rapidement conduit à établir une union spirituelle avec le monastère de Città di Castello (Pérouse) où la Sainte vécut et mourut et où actuellement sa dépouille virginale repose. En effet, il faut noter qu'il déjà en 1874 - un an avant le début de la correspondance avec le monastère - il publia un livret de prières et de vers pour la neuvaine à Sainte Véronique: «Ainsi je délie un vœu pour une grâce que la Sainte m'a gentiment accordé»: ainsi écrit-il dans le préface. Nous ne savons pas de quelle grâce il s'agit.

Par l'intermédiaire du Père Bernardo da Messina, le Frère Mineur dont l'histoire sera traitée plus loin, le Père est entré en relation avec les Clarisses du monastère de Sainte Claire d'Assise.

Il échangeait souvent des lettres avec les deux communautés; cependant, il n'en reste même pas une du Père, mais seulement les réponses, qu'il gardait.

---

[166] *Novénaire en l'honneur de Maria Très Sainte au titre de Stella Mattutina, dont la fête est célébrée le 16 juillet dans l'église du même nom à Naples, Vico lungo Sant'Antonio Abate, avec l'ajout d'autres prières, pour le soin et la dévotion d'Hannibal Marie Di Francia* - Messine, Imprimerie Luigi Oliva, 1875, avec la permission des Supérieurs. Le prix de la Neuvaine est de 15 centimes. Le journal *La Parola Cattolica* du 10 avril 1875 en fait un longue compte rendu. Pour l'acheter, s'adresser chez l'auteur (Strada Garibaldi - Palazzo Cumbo) et aux libraires de Messine *Lorino et Di Stefano*, à la *Paroisse de San Giuliano* et au *Monastère Stella Mattutina* à Naples.

D'elles, nous notons son zèle à répandre la dévotion à *Stella Mattutina* et à Notre-Dame de Lourdes, en particulier la consécration au Sacré-Cœur; en fait, on parle d'imprimés reçues, qui sont lues avidement dans la communauté et à l'extérieur. L'Abaisse de Città di Castello écrit: «J'ai reçu de nombreux livrets de la consécration au Sacré-Cœur, que je diffuse et qui sont les bienvenus».

L'œuvre du Père ne devait pas se limiter à cela seulement, car les Supérieures lui sont reconnaissantes de la pensée assidue qu'il a d'elles et du bien qu'il fait à leurs communautés, ce qui suggère qu'il n'a pas manqué de les aider. Dans une lettre, elles le remercient également pour les *timbres* envoyés: le Père - comme c'était sa nature - il n'avait pas du tout l'intention de peser sur la pauvreté de ces Maisons.

Comme la règle capucine voulait - du moins alors - la correspondance passée par le confesseur, qui approuvait tout.

C'était un échange de prières entre ces communautés et le Père; et Madame Toscano, la mère du Père, si pieuse et dévouée, ne devait pas rester dehors dans ce commerce sacré: les religieuses assurent souvent les prières selon son intention. À leur tour, les Sœurs demandent des prières pour qu'elles soient libérées du danger d'être expulsées de leur sainte Maison pour les lois subversives du nouveau Gouvernement...

L'Abbesse de Città di Castello invite souvent le Père à rendre visite au monastère de la Sainte, en l'avertissant cependant qui doit obtenir la permission de Rome pour entrer dans clôture; maintenant, cependant, après le Concile, la permission de l'Évêque suffit.

Le Père espérait, en 1877, se rendre à Città di Castello à prêcher la neuvaine de Sainte Véronique. «Et sera-t-il vrai - lui écrivait l'Abbesse - que pour la fête de Sainte Véronique vous veniez prêcher? Mais j'espère que vous direz aussi la Messe. Si tel est le cas, je vous assure que ce sera d'une grande consolation». Il faut se rappeler que le Père était encore sous-diacre à cette époque. L'Abbesse reprit: «Ayant tout dit à Monseigneur l'Evêque, il répondit qu'il se renseignerait auprès de votre Archevêque, qui en a données de très bonnes, et dont notre Evêque a été dignement satisfait de votre digne personne. Loué soit Dieu de vous avoir doté d'un grand talent, et que vous pourrez faire un grand bien à son Église" (17/4/1877).

La prédication n'a pas eu lieu, évidemment pour des raisons de santé. En effet, l'Abbesse lui écrivit: «Je suis désolée d'apprendre que vous n'allez pas si bien: je ne voudrais pas que cela arrive pour être trop fervent. Vous savez bien que le Seigneur ne nous commande pas des choses que

nous ne pouvons pas faire; alors ne vous fâchez pas si vous ne pouvez pas beaucoup prêcher: vous pouvez suppléer par la prière».

La visite à la maison de Sainte Véronique a alors estompée et le Père n'a pu se rendre à Città di Castello que quarante ans plus tard! Cependant, les relations du Père avec le monastère de Sainte Véronique ont durés aussi longtemps que sa vie, et nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet. Dans une lettre de 1964, l'Abbesse écrit que chez elles le Père s'appelle encore *Annibalino* [petit Hannibal] comme le disaient les religieuses de son temps.

Les relations avec Sœur Colomba Abbesse de Sainte Claire d'Assise étaient moins fréquentes, qui cessèrent vers 1885, peut-être avec le changement d'Abbesse. Le 23 février 1876, Sœur Colomba présente ses condoléances au Père pour la «perte - et si malheureuse - d'un son cher ami, mais on ne connaît ni le nom ni la qualité du défunt. Le jeune homme avait été tué.

9. La visite à Maria Palma à Oria

Oria, une ancienne ville de la Messapia, aujourd'hui dans la province de Brindisi, écrira plus d'une page dans la vie du Père, et disons tout de suite comment il s'y rendit pour la première fois.

Dans le discours du 5 avril 1909, pour l'entrée des Filles du Divin Zèle au monastère Saint-Benoît de cette ville, il rappelle ses visites et ses relations avec les prêtres locaux: « Oria! Cette chère ville ne m'était pas étrangère depuis ma jeunesse. C'était moi à l'âge de 18 ans, quand dans ma Messine ce nom résonnait à mon oreille. Une amitié sacrée m'a lié à quelques-uns des plus révérends Pères de votre ville, dont le savant et pieux Chanoine Vincenzo De Angelis d'heureuse mémoire et votre non moins savant et pieux Archidiacre Errico. Plusieurs fois je me suis déplacé de ma lointaine Messine pour visiter ces lieux, pour voir ces vénérables Pères en présence, pour vénérer les saintes reliques de votre illustre patron Saint Barsanofio; et depuis lors le grand solitaire de Palestine est devenu mon protecteur[167], et mon manque de talent juvénile lui a offert le tribut de vers pauvres mais affectueux et je ne pensais pas qu'après tant d'années,

[167] Dans les archives nous trouvons les vers à Saint Barsanofio, qui remontent à 1885 et dans un livret de notes du Père, dans la liste de quelques résolutions datées de 1890, il est écrit: «Vœu à Saint Barsanofio». On pense qu'à cette époque, il a ajouté des prières avec des notes biographiques aux poésies, complétant le livret sur Saint Barsanofio.

ces orphelines messinoises les chanteraient dans Oria. Oh, avec quel transport, que je ne savais même pas m'expliquer, je venais dans ces lieux! Et la Divine Providence ne cessa de travailler ses desseins occultes».

Au bon moment, ces desseins s'imposeront à nous; mais en attendant demandons-nous la raison de ces voyages à Oria: ceux que le Père nous révèle ne sont pas des raisons adéquates.

Rappelons que dans la seconde moitié du siècle passé, Oria a eu son quart d'heure de renommée internationale.

Comme Konnerseruth, le petit village de Bavière, qui fut le lieu de naissance de l'extatique Thérèse Neumann, est célébré aujourd'hui dans le monde, ainsi à cette époque Oria était connue et appréciée, pars qu'elle avait aussi son extatique. Elle répondait au nom de Palma Maria Mattarrelli: une paysanne pauvre, mariée à Domenico Zito, un modeste berger, qui la laissa veuve à 28 ans, avec trois filles décédées par la suite.

Bientôt cette humble fille des champs, absolument ignorante de toute science humaine, fit de grands progrès dans celle des vertus et à 33 ans elle était déjà bien avancée dans les voies extraordinaires; et on parlait d'extase, de couronne d'épines, de stigmates et de nombreuses autres expériences mystiques, qui attiraient bientôt l'attention du monde sur elle.

La presse en a beaucoup parlé: «*Le Messager du Sacré-Cœur* de Parme publie trois articles sur cette *Extatique vivante*; *La Semaine religieuse* de Tournai, en 1871, se lie à un rapport de *L'Osservatore Romano*, qui en 1863 «donne une brève nouvelle d'une sainte femme du royaume de Naples, qui était favorisée de dons surnaturels, tels que des stigmates et des extases. C'était une veuve nommée Palma; d'une vie exemplaire, dans la petite ville d'Oria dans les Pouilles».

Naturellement il arriva, comme aux temps proches de nous avec Neumann et Padre Pio, que des dévots, des savants curieux, graciés ou crus tels, pour différentes raisons affluèrent pour admirer le phénomène et un médecin français s'arrêta à Oria pour l'étudier, en rendant publics les résultats de ses recherches dans un volume documenté, publié en 1873, dans lequel Palma est définie comme *la femme la plus extraordinaire de notre époque*.[168]

Le Père reçut des nouvelles de Palma en 1870 de Sœur Louise; et il ne manqua pas de lui rendre visite à Oria; en effet il y est allé plusieurs

---

[168] Dr. IMBERT-GOURBEyRE A., *Palma d'Oria, esame della tesi razionalista*, Lecce 1902.

fois, avant le sacerdoce, et une fois il y est allé avec sa mère. Je crois que la première visite doit remonter aux années 1870 et 1871; une autre pour les fêtes de 1875, comme nous le lisons dans la correspondance avec les religieuses de Città di Castello et d'Assise.

La première fois que le Père est allé à Oria, comme il n'y avait pas encore de chemin de fer, il a voyagé par voie maritime. Lors de la traversée de Messine à Tarente, on lui remet une petite boîte, celle qui sert à ranger les objets: il l'a prise et la garda. Sur le bateau, il s'accompagna à un carabinier qui, sachant où il allait, lui demanda à voix basse: «Allez-vous à Palma? - Oui! - Et ici, le soldat a commencé à raconter des anecdotes concernant Maria Palma. En arrivant à Oria, il s'adressa au Chanoine De Angelis, qui n'était plus le confesseur de Palma, mais gardait de nombreux objets et linge imbibés de sang avec des symboles, comme cela se produisait, lorsque la sueur de sang était séchée. Il parla longuement de la femme stigmatisée et lui montra entre autres un mouchoir aux initiales F. A. Ces initiales indiquaient-elles *Francia Annibale*? Le Père a obtenu ce mouchoir, qui il est entré directement dans la boîte qu'on lui avait été donnée; et le Père la gardait encore quand il nous a dit le fait, dans ses dernières années. Il est resté à Oria pendant plusieurs jours et a eu plusieurs entretiens avec l'extatique.

Nous nous souvenons de ce que le Père nous a dit de Palma, dans les différentes visites qu'il lui a faites.

1. D'abord, elle prédit sa mission au Père en lui disant, en faisant un signe de la main comme si elle caressait des enfants: - Le Seigneur te destine à éduquer des enfants.

2. Il lui dit encore: «Je vous porte dans mon cœur et je vous recommande trois fois par jour, comme je le fais pour les prêtres» (le Père était alors encore clerc).

3. C'était un moment où le Père était en difficulté pour la constitution de son patrimoine sacré, ce qui pouvait retarder son ordination. Palma lui dit: «N'y pensez pas: dès que vous arriverez à Messine, la porte de la Divine Providence s'ouvrira…; vous ferez un très heureux voyage». Et il en fut ainsi: un heureux voyage et une intervention providentielle de Madame Cucinotta, pour la constitution du patrimoine sacré, comme nous dirons à sa place.

4. Lors d'une visite, le Père avait apporté des oranges et les avait offertes à une personne présente. Celui-ci se dérobait et ne voulait pas les accepter. Palma est intervenue et a dit: «Prenez-les, prenez-les: c'est son

penchant, il donne à tout le monde, il donne à tout le monde…». Qui lui avait dit à Palma?

5. Une fois Palma s'aventura: «Je voudrais vous dire quelque chose; mais le confesseur m'interdit de parler de ces choses, je dois obéir». De nombreuses prophéties sont racontées sur Palma et Imbert en rapporte de nombreuses... Peut-être que le Seigneur a montré à Palma les œuvres futures du Père à Oria?

6. En quittant Palma, le Père lui a demandé un souvenir, c'est-à-dire un souvenir spirituel. Dès qu'il lui dit: «Donnez-moi un souvenir» et rien d'autre, elle répondit immédiatement: «Voici le souvenir: chaque soir vous direz sept *Gloria Patr*i avec les bras en croix au très précieux Sang de Jésus-Christ». Le Père complétait la prière en l'entremêlant de l'jaculatoire *Nous vous saluons, ô Sang,* etc., tirée des écrits de Mélanie, il la prescrivit dans les prières du soir aux communautés, et il l'exigeait... Une des recommandations qu'il m'a fait par lettre, à moi soldat, étaient les sept *Gloire* au Sang très précieux, quoique sans bras en croix».

7. Dans les difficultés des premiers jours de la fondation, le Père lui écrivit pour lui demander des prières. Elle a répondu en l'encourageant: «Continuez ces œuvres: la Providence viendra d'où on l'attend le moins et vous aurez les bénédictions de Dieu et des hommes».

8. Au Père qui lui recommandait de prier pour un de ses amis, qui, nous ne savons pas dans quelles circonstances, il avait été tué, Palma dit: «Il est sauf, il a donc fallu qu'il meure pour se sauver!».

La pieuse femme mourut le 15 mars 1888; et lorsque nos Œuvres furent établies à Oria, le Père voulut que la dépouille mortelle de la voyante fût inhumée dans la noble chapelle des Filles du Divin Zèle, au cimetière de cette ville.

Dans la maison de *San Pasquale*, le Crucifix - aux bras repliables - exposé dans le grand dortoir appartenait à Maria Palma, et est resté pendant de nombreuses années en vénération sous le maître-autel de l'église, jusqu'à ce qu'il subisse des modifications.

Chapitre XIV

TOUJOURS AVEC LE PAPE

1. Douleurs et triomphes

Au milieu des désordres de la révolution et des conséquences douloureuses de la prise de Rome, le Seigneur ne laissa pas Pie IX manquer de ses consolations célestes. Parmi celles-ci, on se souvient de deux extraordinaires récurrences survenues en 1871, qui furent pour le Pape deux véritables triomphes pour le plébiscite d'amour dont il était entouré de catholiques dispersés sur la terre.

Le 21 juin tombait le vingt-cinquième de son sacre. À Messine, l'Archevêque a invité tous les diocésains à un triduum solennel dans les paroisses pour Pie IX «le Pontife qui tous en lui-même recueille les douleurs et les gloires des Successeurs de Pierre».

La Parole Cattolica promeut à son tour parmi le clergé une invitation à tous les prêtres à célébrer la Sainte Messe pour la prospérité du Pape et pour ses intentions le 16 ou le 21 juin, dates respectives de l'élection et du couronnement du Pape; et très nombreux se sont joints. Entre autres initiatives, nous rappelons dix inscriptions latines classiques, dictées par Domenico Taccone Gallucci, de la *Jeunesse Catholique Italienne*, alors récemment fondée.

Le Père, comme d'habitude, y participait en touchant les cordes de sa lyre. Il a écrit un longue chant polymétrique, intitulée *Douleurs et triomphes*. Dans les vingt-cinq ans de son pontificat, le poète voit:

Un immenso vortice
Di lotte e di trofei,
Un agitarsi, un mescersi
Di gioie e di dolor,

E sollevarsi a turbine
Spiriti immondi e rei,
E il mal che punga e trepida,
Cade, risorge e muor!

E sull'orrore e il cumulo
Delle baldanze estreme
Metter sublime l'Angelo
Del Vaticano il piè!…
Ma già le corde oscillano,
S'agita l'arpa e freme…
Salve, bellezza angelica,
Io vò cantar di te

Dans une longue série de tercets minces, le poète décrit magistralement par touches rapides la lutte sectaire contre l'Église et contre Pie IX depuis le début de son pontificat, dans le vain espoir de renverser la religion. Les huitains dans lesquels il présente l'état de l'Italie de ses enfants sont très belles. En voici quelques-uns:

Come un giorno sull'empia Babelle,
Questo genio che i mondi sconvolge,
Sollevato tremendo alle stelle,
A battaglia l'Eterno sfidò,
Ecco ei venne dall'orride bolge
Degli abissi tonanti d'inferno,
E alle nuove battaglie l'Eterno
Dagl'italici monti chiamò!

Bella Italia che gli occhi divini
Ingemmati di rorida stilla
Sulla via dell'error ti trascini
Come oggetto d'estranea pietà,
Dove è mai quell'arcana scintilla,
Che nei dì della Fe' t'animava,
Che allo sguardo stranier ti mostrava
Come donna d'immensa beltà?

Tu sublime nei grandi perigli,
Tu nel genio dell'arte celeste,

Tu magnanima Madre dei figli,
Cui brillava nei petti la Fe'!
Oggi affranta dall'ire funeste
Come schiava trascini la vita,
Dai medesmi tuoi figli tradita
Che frementi ti avvincono al piè!

Tra l'ebbrezze e le colpe risorte
D'una gente che grande ti appella,
Mentre passa com'onda di morte
A spezzarti la Croce e l'altar;
Tra le braccia d'un'orda ribella
Che ti straccia la splendida veste,
Dimmi, o Italia, le glorie son queste
Che lo zelo dei figli sa dar?

Infelice! Di mille furori
Tu non senti l'orrenda tenzone?
Tu non vedi in un nappo di fiori
Appressarti alle labbra il velen?
Quella man che t'intreccia e compone
Molli fior su la fronte suprema,
È la man che ti strappa il diadema,
È la man che ti lacera il sen!

Oh! Non vedi l'orrenda disfida
D'una gente pasciuta di sangue
Che ha rivolta la punta omicida
Contro un Angiol che pari non ha?
Ma l'orrore dei figli dell'angue
Ha colmato la tazza divina,
Forse il giorno di Dio s'avvicina,
Forse un'ora per tutti verrà!

2. 23 août 1871

C'était aussi une date propice pour Pie IX: il célébrait les jours du pontificat de Saint Pierre.

C'était une exception - vraiment unique dans une longue histoire du pontificat romain: le seul cas où l'ancienne phrase qui s'appliquait à tout Pape: *Non videbis annos Petri*: Tu n'atteindras pas les années de Pierre était dementie.

En cette circonstance également, *La Parola Cattolica* a fait une bonne préparation spirituelle parmi les fidèles, en les exhortant surtout à prier pour le Pape: «Nous demanderons au Seigneur avec tout le sentiment et avec toute la foi des chrétiens, nous demanderons le triomphe de sa divine Église; nous demanderons le repos et l'oubli aux grands désastres de l'immortel Pie IX qui ont duré si longtemps, nous demanderons que ses

cheveux gris soient entourés de paix, et qu'il nous bénisse tous, tous dans un grand jour de triomphe tant attendu».

Dans le numéro du 23 août, le Père publie une nouvelle composition[169] intitulée: *Pour le 23 août 1871 - jour de fête où le Saint-Père Pie IX célèbre les jours du pontificat de saint Pierre.*

Le sujet est toujours le même: les conditions douloureuses dans lesquelles se trouve le Pape: c'était un fait capital, d'une extrême importance: on ne pouvait jamais penser au Pape sans rappeler sa triste situation et sans invoquer l'aide du Seigneur, afin qu'au plus tôt il daigna intervenir pour donner le triomphe de son Église.

Dans ce poème, cependant, l'espoir et l'amour dominent:

Nati al dolor che il vertice
Della speranza ascende,
Leviam l'osanna e il cantico
Come l'amor lo accende…

Comme du haut de la montagne le berger voit l'impact des cavaliers se battre dans la vallée, mais il reste en sécurité,

Così, così dal vertice
Ove quest'Angel siede,
Mira accalcarsi i popoli
Della sua Rocca al piede,
Scorge fra tanti l'ira
Che per furor delira,
Sente un orrendo strepito
Com'unghia di destrier…
Ma a lui non giunge l'impeto
Dell'alme ostili al Ver...

La tristesse du Pape vient de son amour pour tant d'âmes égarées:

La tristesse du Pape vient de son amour pour tant d'âmes égarées:

E ben vedresti schiudersi
Quei labbri ad un sorriso,
Se non saria che l'animo
È per pietà conquiso!
Pietà che alla pupilla
Strappa una muta stilla,
Strappa al dolor magnanimo,
Che gli tenzona in cor,
Una preghiera, un gemito
pei figli dell'error!

---

[169] *Fede e Poesia*, p. 118.

Mais malheur à ceux qui attristent les... *cheveux blancs* - *De l'homme de Rome*:

Ma guai per chi sul candido
Capo a versar si attenta
L'orror della sua rabbia
Che un dèmone fomenta!
Ei scorgerà che irato, Custode intemerato
Del Vatican l'Arcangelo
Dai cieli apparirà,
Dritto a vibrar la folgore
In seno all'empietà!

Dieu se fera entendre, s'il le faut, même de façon terrible, au détriment de tous ses ennemis:

E Dio verrà: sui cardini
Vacillerà la terra,
Che lo vedrà discendere
Terribilmente in guerra;
Fra il nembo e le procelle
Spente saran le stelle,
Rimuggeran gli oceani
Sotto l'eterno piè,
Cadranno i monti in polvere
Innanzi al Re dei Re!

Così frammezzo ai ruderi
D'un secolo rubello
Andran sepolti gli empi
Che insanguinâr l'Agnello,
E nel Vicario santo
Gli rinnovâro il pianto,
Lo caricâr d'obbrobio,
L'abbeverâr di fiel,
E disfidar pareano
A la battaglia il Ciel!

Le Pape continuera à bénir les nouvelles générations et l'Église reprendra son chemin triomphal:

Franti cadranno e l'Angelo
Del Vatican, l'anelo
Occhio drizzando e l'animo
Al suo materno Cielo,
I figli suoi redenti
dei furenti, Grande, sereno e splendido
Ancor benedirà:
E prenderemo il tramite
D'una più bella età.

3. L'obole de Saint Pierre

En 1849, lors de l'exil de Pie IX à Gaeta, des catholiques du monde entier fondèrent *L'obole de Saint Pierre*, pour répondre aux besoins économiques du Saint-Siège. Avec la suppression de l'État Pontifical, les

besoins de l'Église avaient augmenté, et donc la contribution des catholiques est devenue plus nécessaire et urgente.

La Parola Cattolica a ouvert la contribution le 21 mars 1871, avec l'offre de la grand-mère du Père, Mme Matilde Toscano Montanaro, qui a donné au Pape «une ancienne pièce d'or de 84,50 lires». Comme nous le verrons, les sommes sont très modestes, mais la valeur de l'argent doit être rapportée à l'époque: aujourd'hui, nous non pourrait concevoir l'offre de quelques centimes - après tout, où les trouver? Mais alors, un maître d'œuvre qualifié gagnait une lire par jour.

Dans divers numéros du journal, je recueille ce qui concerne la famille du Père.

«À l'auguste prisonnier le Pape Pie IX, le Prêtre Giuseppe Toscano Montanaro, demandant la Bénédiction Apostolique, offre une petite offrande de 10 lires (dixième offrande).

Rosalia Toscano Montanaro offre au Pape-Roi, comme sixième offrande, 5 lires: Saint-Père, mon obole est petit, mais si j'étais aussi riche et puissante que l'était la noble comtesse Matilde, je renouvellerais de tout cœur le don magnanime».

«Antonio Toscano Montanaro, 5 lires: Pontife Immortel! Jeudi Saint je courrai me jeter au pied de l'autel et humilié je me nourrirai du Pain des Anges pour protester de l'âme la plus vive contre le méchant banquet que les libres penseurs de Pise, diaboliquement misérables, ont décidé de tenir Vendredi Saint au pied de la croix pour moquer et offenser la très sainte mort de N.S.J, dont vous êtes le Vicaire sur terre».

Il faut se rappeler que Giuseppe, Rosalia et Antonio, enfants de Matilde, sont des oncles du Père.

Voici maintenant le Père et ses frères:

«Le clerc Hannibal Di Francia, demandant la Bénédiction Apostolique pour lui-même et sa famille, offre humblement 1 lire».

«Caterina Di Francia donne à l'Auguste Pontife et Roi Pie IX 1 lire, et prosternée à ses pieds, elle demande la Bénédiction Apostolique».

«Giovanni Di Francia, offre à l'infaillible Pape Pie IX la petite offrande de 1 lire et demande la Bénédiction Apostolique».

«Le clerc Francesco Di Francia: Très Saint Père, si mon don est petit, semblable à celui placé dans le temple par la veuve de l'Évangile, j'espère dans le Seigneur que le cœur et l'intention soient similaires. Cent. 50».

La collecte - ou plutôt cette première collecte - a rapporté 2.860,33 lires, qui ont été renfermées dans un magnifique sac brodé par Mme Matilde Toscano «avec un goût exquis, sur des dessins spécialement apportés de Bruxelles» Il a été présenté au Pape le matin du 19 juin, lors d'une audience solennelle accordée à la Jeunesse Catholique Italienne, conduite par son Président Giovanni Acquaderni, à l'occasion du jubilé du Pape.

Mais qui a été délégué pour présenter le don de Messine au Pape? *La Parola Cattolica* ne le dit pas: pourtant, je crois à bon escient que c'était le Père, avec un autre. Mon opinion a deux fondements: 1. Le Père nous a dit à plusieurs reprises, à diverses reprises, qu'il avait été deux fois chez

Pie IX. Certainement l'une, comme nous le verrons, était en septembre de la même année 1871; et après cela, il n'était plus à Rome pendant la papauté de Pie IX. Il faut donc considérer comme première visite au Pape celle de juin 1871. 2. Le Père rappela plus d'une fois le discours d'Acquaderni au Pape: et ce fut précisément à l'occasion du 25ème du pontificat de Pie IX.

Nous pouvons considérer également le rapport de cette audience, rédigé par lui. Après avoir fait allusion au discours d'Acquaderni et à la réponse du Pape, il poursuit: «Le moment est venu de présenter nos dons et nos souhaits particuliers au pied du trône pontifical. Les délégués des différentes villes d'Italie ont été appelés par ordre alphabétique. Quand mon tour est venu, j'ai avancé en union du Révérend Père Vincenzo Maria Ciccòlo, du Tiers Ordre de Saint François, Prieur de *San Paolo alla Regola*. Le Saint-Père, en nous voyant approcher, devenu de visage hilare: - *Venez*, dit-il d'une voix sonore, *venez Messine, ou mieux Messana*. Et au Père Ciccòlo, qui a déposé à ses pieds le sac avec l'humble offrande, il a posé quelques questions affectueuses pour notre Archevêque, le très excellent Monseigneur Natòli; puis se tournant vers moi, qui humiliais *l'Album* à genoux avec l'adresse des collaborateurs de votre journal, le Saint-Père, ému, daigna me parler avec un amour charitable de *La Parola Cattolica*, me disant qu'il la lit quelquefois, et avec plaisir, ce qu'il ne peut pas toujours faire à cause des nombreuses corvées qui l'occupent énormément. Il nous a tous bénis: directeur, écrivains, donateurs, notre Patrie, nos familles. Dans sa munificence, il a même daigné regarder

attentivement l'antique pièce d'or offerte par Mme Montanaro de Naples, faisant partie du don recueilli par votre journal. *Oh, ici* - nous a-t-il dit - *une belle Maltagliata d'Espagne*.

«J'ai voulu mentionner cet incident pour vous faire comprendre de quelle manière affectueuse et bienveillante notre Père aimant, l'angélique et immortel Pie IX, nous a accueillis. Que le Seigneur Dieu le gardez et le félicite pendant longtemps! Que l'Italie, notre malheureux pays, obtienne, sous sa papauté, la paix et la liberté qu'elle a si misérablement perdues depuis douze ans! Nous avons quitté le Saint-Père émus et criant avec une sainte émotion: Vive Pie IX! Vive Pie IX pour toujours!».

4. Deuxième offrande

La Parola Cattolica continue quant à elle à recueillir des offrandes pour le Pape, et «pour donner une plus grande attestation d'affection et de dévotion», a été décidé de les présenter en septembre, premier anniversaire de la prise de Rome.

La somme de 2.250 lires avait été atteinte. «Les noms des donateurs ont été transcrits dans un *album* très élégant, qui a également été présenté au Pontife. *L'album*, cadeau et œuvre de l'insigne Mlle Rosalia Toscano Montanaro, a été magnifiquement brodé par la même sur maroquin avec de l'or et de la chenille. D'un côté, au milieu d'une couronne, les armoiries pontificale ressortaient en or, et de l'autre côté on pouvait lire cette inscription: «À PIE IX *LA PAROLA CATTOLICA* DE MESSINE».

Cette fois aussi, le présentateur était le Père. Le 18 septembre à 13h32, il télégraphiait à Messine au directeur de La Parola Cattolica: «Ce matin, l'obole Catholiques Siciliens recueilli *Parola Cattolica* humilié pieds Auguste Pontife. Saint-Père hilare accueillit bénévolement Bénit directeur, écrivains, donateurs tous».[170]

Voici le compte rendu de l'audience, publié dans le journal du 26 septembre: "Vous aurez déjà publié la dépêche du 18 corr., dans laquelle j'annonçais que j'avais humilié au Saint-Père l'obole des Catholiques de Sicile, recueillie par *La Parola Cattolica*. Maintenant, en quelques lignes, je donnerai quelques indications sur l'audience et sur la présentation de l'offre faite à la Sainteté du Souverain Pontife.

«Le 18 corr. donc, à 11h30, les deux dames qui avaient si élégamment élaboré *l'album* du Saint-Père, et moi, en tant que votre représentant, avons été introduits dans une salle magnifique pour attendre l'Auguste Pontife Pie IX. La grande salle, avec un beau trône d'un côté, et de l'autre un magnifique Crucifix en ivoire, soutenu par un très grand Ange en bronze, respirait un calme céleste, une paix sainte et inaltérable, et l'âme sentait de façon très sensible quelle différence court entre les salles de l'Auguste Prisonnier du Vatican et l'orgie et le vacarme qui fait rage dans les palais des grands de la terre...

«Nous attendions donc dans cette chambre, avec quel cœur, avec quels sentiments nous vous laissons imaginer. Entre-temps, sept à huit

---

[170] *La Parola Cattolica*, 19 septembre 1871.

personnes nous ont rejoints, des Romains, des Génois, des Napolitains. Vers midi, une porte à côté du trône s'ouvrit et le Saint-Père, précédé et accompagné de divers prélats, vint parmi nous, qui tombâmes tous à genoux devant son Auguste Personne.

«Le Saint-Père, l'angélique Pie IX, est entré parmi nous comme le ferait un père aimant parmi ses enfants, précisément avec cette jeunesse, avec cette attitude sincère, franche, confiante. En fait, il se tourna vers moi, qui lui avais déjà donné un baiser chaleureux sur la droite sacrée, et: - D'où viens-tu, fils? - Il m'a demandé avec la plus charmante gentillesse. - Je lui ai montré l'objet de ma venue, c'est-à-dire lui présenter l'obole, recueillie par *La Parola Cattolica* de Messine. - Ah, oui, *La Parola Cattolica* de Messine! - interrompit le Saint-Père, sur le ton de quelqu'un qui répète un nom connu depuis longtemps.

«Entre-temps, Madame Matilde Toscano Montanaro et Mademoiselle Rosalia Toscano lui ont présenté le très bel *album*. Le Saint-Père, après les avoir écoutées avec bénignité, leur a adressé des paroles affectueuses». Nous interrompons pour un relief qui manque au rapport. Le Père nous a dit que le Pape, se référant à lui et à Mlle Rosalia, a demandé: - Frère et sœur? - Non, Saint-Père, ajouta-t-il aussitôt: tante et nièce. –

Reprenons:

«Avec beaucoup de bienveillance il accepta *l'album*, et en recevant l'obole il dit en souriant: «Ah, il y a ça aussi!». Humblement, nous avons alors demandé à l'immortel Pontife la Bénédiction Apostolique; et le Saint-

Père a bénis nous, nos familles, le directeur et les rédacteurs du journal, tous les donateurs, en disant en même temps: *Que le Seigneur vous assiste, vous aide, vous donne force!*

«Il passa ensuite aux autres, s'arrêtant pour donner ici et là quelque bénédiction spéciale, puis se tournant vers tous, il dit: «Maintenant, bénissons les couronnes, les médailles, les petites croix de Rome, de Gênes, de Messine, afin que les saintes indulgences puissent être acquises»; et il bénit les objets que nous avions apportés exprès avec nous.

«Je veux vous avertir qu'en nommant Messine, le Saint-Père l'a fait avec une certaine bienveillance expressive et a parfois répété le nom plus qu'une fois. Cela s'est produit au début, quand il m'a demandé d'où je venais, puis dans la bénédiction des médailles et enfin quand il a commencé à sortir. Et c'est là que nous tous, une fois de plus à genoux, - puisqu'à son invitation nous nous étions debout - nous avons à nouveau baisé sa main sacrée.

«Le Saint-Père, se retirant, souriant dit: «Oh, voici il y a Rome, Gênes, Messine! Il y a un peu de cosmopolite!» Et sa bénédiction paternelle et amoureuse nous a été donnée. Je vous laisse imaginer de quelle sainte émotion nos cœurs sont restés pénétrés pour un accueil si bienveillant et affectueux.

«Le Saint-Père est en excellente santé, et n'est pas du tout plié sous le poids des années et des souffrances. À ceux qui se souviennent de l'avoir vue à d'autres époques, il a maintenant semblé plus prospère et presque rajeunie. C'est un vrai miracle, un prodige évident, comment le Seigneur

Dieu et la Très Sainte Vierge Immaculée tiennent cet ange de l'humanité sous leur garde, afin qu'il ne perde jamais sa grandeur et sa splendeur devant ses impitoyables ennemis, qui sont comme tant d'autres démons en colère. En effet, savez-vous qu'ils sont? On m'a dit qu'il y a quelques jours, le Saint-Père Pie IX, parlant des ennemis du Saint-Siège, utilisait pour eux presque la même expression avec laquelle Jésus-Christ appelait les Juifs: *race de vipères*. Aujourd'hui ils se réjouissent, il est vrai, et, dans leur folie, ils semblent défier même Dieu; mais leur défaite n'est pas loin. Ce n'est pas sans une obscure raison providentielle que Dieu nous conserve prodigieusement, au milieu de tant de luttes, la précieuse vie du Grand Pontife. Oh, tout cela nous donne l'espoir que le Seigneur réserve la couronne de triomphe pour le cheveux blancs et gris du Saint Pontife troublé! Oh, hâtons ce jour aventureux avec nos prières!».

5. 20 septembre 1871 à Rome

Le Père a décrit pour *La Parola Cattolica* (26 septembre 1871) comment le premier anniversaire de la prise de la ville a été commémorée à Rome. Pour l'évaluation exacte de cet écrit, il faut se référer à cette époque et garder à l'esprit l'appréciation de l'événement par les catholiques et par les libéraux, mieux encore par les francs-maçons qui avaient carte blanche dans l'effondrement de l'État Pontifical.

Nous rapportons pour l'instant la relation du Père; nous dirons ensuite ce qui suffit pour faire le point sur la *question romaine*.

«Me voici pour vous dire quelque chose sur la comédie ridicule tenue par les libéraux dans cette malheureuse Rome, pour célébrer l'anniversaire du 20 septembre. En vérité, je n'aurais pas cru que l'affaire aurait pu se terminer par une vraie bouffée, comme en fait elle l'a fait.

«Dès le 19e jour, de grandes paperasses furent affichées dans les cantons, travaillées en grosses lettres et parsemées de gros points d'admiration. C'étaient des *appels énergiques* aux ouvriers romains pour célébrer le 20 septembre; appels qui venaient de la part de particuliers, puisque le Gouvernement cette fois, il faut bien le dire, essayait de se tenir à l'écart de la bande autant qu'il le pouvait pour ne pas se défigurer.

«Le lendemain, les ouvriers appelés se sont réunis, héroïquement vêtus, avec *bombe* sur la tête, ornés de rubans pendants, comme c'est la coutume d'enrichir les chevaux pour la course. Ces ouvriers étaient répartis en divers groupes, selon les *positions nobles* respectives de leur non moins noble profession, comme vous pouvez le voir sur les drapeaux individuels, qui formaient le centre de chacun des clubs chevaleresques. En effet, chaque groupe portait une grande étoffe tricolore suspendue à un gros bois dont le manche était posé sur le ventre de l'un de ces malheureux. Le titre honorifique était écrit au milieu des drapeaux. Ici, par exemple, on lisait: «*Société des Cordonniers*; ici: *Société des Coiffeurs* (sous-entendu phlébotomistes); dans un drapeau: *Société des Macaronistes*, dans un autre des *Maçons*, et ainsi de suite, jusqu'aux tailleurs de pierre et aux pantoufliers.

L'*imposante procession*, mené par la fanfare nationale, suivi d'une longue file d'attente de personnes (pour la plupart des curieux, bien sûr), il se dirigea vers *Porta Pia*, où accrocha diverses guirlandes de feuilles sur les murs de la brèche, et une plaque commémorative y fut dévoilée depuis le 4 juin de l'année en cours, à la mémoire de ces pauvres malheureux soldats italiens (qui n'étaient pas peu nombreux) qui sous les murs de Rome ont laissé leur peau *pour les premiers*. Cela a été suivi d'un discours spécial à la façon de Don Quichotte; et puis, après quelques cris : *à bas*, *vivat*, *en haut*, *en bas*, les brigades nobles et chevaleresques, pointant la hampe dans le ventre, reprennent le chemin du retour. Ici, il y avait aussi un peu de rire, de quoi s'amuser. Car les pauvres coiffeurs, cordonniers, pantoufliers, tailleurs de pierre, peu habitués à de telles pasquinades, se voyaient tomber des nuées. Ceux qui avaient alors le grand honneur de soutenir le noble poids du drapeau tricolore transpiraient et s'ébrouaient, s'agitant que l'affaire dure un peu longtemps. Déjà on avançait en silence, et seulement en souriant çà et là; mais parfois une voix aiguë se faisait entendre de l'arrière-plan, que tout le monde attendait en silence, qui contenait une expression particulière d'acclamations, soit aux pauvres Italiens morts, aux pauvres Romains vivants, à Garibaldi, à Vittorio Emanuele, à l'Italie unie, etc. À cette voix suivait ici et là, un *Oh!... Ohé!...* et à suivre les rires des balcons, qui ne manquaient jamais.

À certains moments, le ridicule de la farce a atteint un tel niveau que les battements de mains ont été suivis par se taper dans le dos, pour ainsi dire, et entre se saisir, les coups réciproques et ricaner, on criait :

Viva... Ohé ! ... Quelqu'un, voyant que les acclamations étaient arrivées à un bon stade, voulut y prendre une part un peu active ; c'est pour cela que du milieu de la foule, une voix claire et distincte s'éleva soudain, criant: *Hourra pour l'infaillibilité de l'armée italienne!... Hourra"!* - la foule a éclaté d'un grand éclat de rire.

«Ayant ainsi parcouru la *Via San Nicola da Tolentino*, la glorieuse phalange, vétéran de la campagne non moins glorieuse, commença à traverser la *Piazza Barberini*, lorsque tous les yeux sont fixés sur une voiture de location. Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce que ce n'est pas?... Moi aussi je m'enfonce dans la foule, je jette un coup d'œil entre les têtes des curieux, et j'aperçois une figure étrange debout sur une voiture, qui gesticulant maladroitement a essayé d'appeler l'attention de manifestants.

«La curiosité de comprendre ce que voulait dire le *nouveau héros*, fit bientôt taire la foule, et toutes les oreilles se tendirent vers le nouvel interlocuteur. Lequel: "Messieurs, - commença-t-il en s'adressant aux nobles cordonniers, bouchers, macaronistes et camarades - Messieurs, vous m'aviez promis...". Mais ici, à cause d'un accident inattendu, la fanfare, ne se souciant pas qu'elle vienne faire mourir dans la gorge les paroles du noble orateur, l'interrompit en entonnant à haute voix l'hymne de Garibaldi; si bien que lui, dans un fureur noire et fervent dans l'ardeur de la sublime harangue, fit un tel geste de mépris du côté des bagueurs, qu'il parut clair qu'il avait voulu dire: «Mince! Allez au diable l'hymne, la musique, la fête, Garibaldi, Rome et combien vous êtes...». Mais, poursuivant néanmoins la musique, le pauvre homme n'a pas voulu

s'empêcher de lancer ses nobles paroles en l'air à celui qui prend la prise. Moi, qui me trouvais à quelques pas, je n'ai pas perdu une syllabe. Il a donc dit: "Messieurs, vous m'avez promis de dissoudre le cortège dès que nous aurions atteint la Piazza Barberini; maintenant nous y sommes; je vous demande donc de replier les drapeaux; et que chacun rentre chez lui. Mais je veux d'abord vous féliciter au nom de tout le Pays (*sic*) d'être de vrais Italiens et que vous ne voulez plus entendre parler du temporel des Papes".

«Ici, l'orateur a fermé la bouche et n'a plus parlé. Un Oh!... ohé!... Eh bien!... les draps se sont pliés, et la foule victorieuse a fondu en fumée...

«En rentrant chez moi, j'ai entendu un petit dialogue entre certaines personnes sur la place. L'homme demandait: - Combien cela coûtera-t-il à chacun d'eux de venir ce matin se présenter à la fête? – Dans les quatre francs, répondit un autre. - Mais un troisième: Eh bien! Pour cette somme ils en auront acheté huit.

«Vers 18 heures j'ai voulu aller revoir l'inscription de *Porta Pia*. Une fois là-bas, j'ai trouvé de bons travailleurs du matin, qui après avoir consacré la journée à l'Italie Une, à la liberté, à l'indépendance, s'amusaient à consacrer les dernières heures à Bacchus. En m'approchant de la pierre tombale, j'ai transcrit son inscription, qui est la suivante:

L'ARMÉE ITALIENNE
ENTRAIT VICTORIEUSE PAR CES MURS
LE 20 SEPTEMBRE 1870,
REALISANT LES VŒUX LONGS DES ROMAINS

ET ASSURANT À L'ITALIE
LA POSSESSION DE SA CAPITALE

LA COMMUNE
POUR L'ÉTERNEL SOUVENIR DU FAIT
A POSÉ
LE 4 JUIN 1871

"Entretemps, en examinant mieux, je me suis rendu compte qu'au bas de l'inscription, parmi une couronne de feuilles, étaient marqués du nom respectif du lieu de l'événement, deux journées combattues pour la conquête de Rome.

Malheureusement, l'un de ces deux noms était un peu... un peu à échanger contre un certain mot; les deux noms étaient l'un *Cornuda*,[171] l'autre *Rome*. La première fois que je les ai lus, j'ai pensé que j'allais m'amuser un peu avec l'un des *héros* du jour; je me suis approché de lui en effet, et - ami, s'il vous plaît, pourriez-vous me dire ce que signifient ces deux noms mis là?... - Le pauvre n'y lisait pas bien, mais l'ayant un petit peu aidé, il a lu: "*cor-nu-da Roma*". Alors qu'est-ce que cela signifie? - J'ai

[171] *Cornuda*, village de la province de Trévise, presque à l'embouchure du Piave. Là s'y est combattu lors de la première guerre d'indépendance, le 8 mai 1848. Six mille Autrichiens ont maîtrisé les moins de trois mille Romains. Ce fait d'armes est apporté comme le début de la chute de l'État Pontifical. Cependant, ce n'était pas une victoire pour l'armée italienne!

demandé. "Mince! - s'exclama-t-il - Roma cornuda?". Et ici, il a adopté le deuxième cas d'une certaine règle de grammaire, qui permet au *d* de se changer en *t* dans certains noms. "Roma cornuda![172] Et ils l'ont écrit ici sur les murs! Mince! Les prêtres n'écrivaient pas de ces choses!». Et il s'éloigna comme s'il rêvait, tandis que je m'éloignais de l'autre côté, et souriant je pensais: c'est vraiment un destin, que ce Gouvernement doit défigurer en tout, même dans les combinaisons.

«Ainsi s'achevèrent les gloires de la *glorieuse commémoration* du 20 septembre 1870 à Rome».

6. Mort de Vittorio Emanuele II

Il semble opportun d'anticiper ici un article du Père publié quelques années plus tard dans *La Parola Cattolica* en réponse à *La Gazzetta di Messina*, sur la mort de Vittorio Emanuele II et les circonstances qui l'ont accompagnée.

«[Vittorio Emanuele II] profondément attaché, contrairement à son fils Umberto I et son neveu Vittorio Emanuele III, à sa religion et au Pape, puisqu'il s'est rendu compte qu'il était trop englouti dans une route sur laquelle il ne pouvait plus s'arrêter sans perdre le trône, il n'avait cessé d'éprouver un profond malaise, tant pour les censures ecclésiastiques, qui l'éloignaient de la communion des fidèles, que pour le regret personnel

[172] Si au lieu de cornu**d**a on lie cornu**t**a, en italien cela signifie cocue et donc ce n'est pas un titre honorifique pour Rome! (*n.d.r.*)

d'avoir mécontenté Pie IX. Et comme quelqu'un qui se sent coupable sans recours, et pourtant aimerait être pardonné, ne manquait jamais une occasion de renouveler ses tentatives d'approche...

«Avant la prise de Rome, le roi Vittorio Emanuele avait déjà été acquitté des censures à trois reprises: une fois en 1859, lorsqu'il épousa religieusement Rosa Vercelliana, qu'il fit comtesse de Mirafiori; le troisième en décembre 1869, lorsqu'il tomba gravement malade dans le domaine de San Rossore près de Pise.

««Et précisément pour cette raison, le Gouvernement de gauche veilla à ce que, dans le cas que les occasions se répètent, le Roi ne signe plus de rétractations publiques, et pourtant ne meure pas sans les Sacrements, pour donner au monde l'illusion que la loi des garanties avait vraiment mis paix entre l'Italie et le Pape.

«Ni, même après la prise de Rome, il n'y avait eu un manque de contact, reçu avec la bienveillance habituelle par Pie IX: qui, dès qu'il apprit sa grave maladie, eut un vif intérêt à le faire mettre, en danger de mort, l'absolution des censures ecclésiastiques, afin qu'il puisse recevoir les Sacrements du bon chrétien; le mourant fut en effet acquitté et reçût le viatique par son grand aumônier, le chanoine Anzino.

«Pie IX autorisa également l'inhumation dans l'église du Panthéon; seulement il n'a pas consenti à le mentionner comme Roi d'Italie dans les prières liturgiques, ni à des pompes religieuses extraordinaires. Et il a voulu aussi que soit rendue publique la déclaration faite verbalement par le mourant au chanoine Anzino: "J'autorise à déclarer que j'entends mourir

en bon catholique, avec le sens de la dévotion filiale au Saint-Père. Je suis désolé si j'ai apporté quelque dégoût à son Auguste Personne; mais en toutes choses je n'ai jamais eu l'intention de nuire à la religion"».[173]

Vittorio Emanuele mourut à moins de cinquante-huit ans dans l'après-midi du 9 janvier 1878.

De la clémence de Pie IX, les sectaires tentèrent de tirer des conséquences à leur avantage, proclamant que la *question romaine* était désormais close; et donc le 28 janvier, par le Cardinal Simeoni, Secrétaire d'État, le Pape fit envoyer aux Nonces Apostoliques, afin qu'ils informent leurs Gouvernements, une longue circulaire dans laquelle, après avoir rétabli la vérité des faits, il confirma une fois de plus son absolue intransigeance vis-à-vis de l'État national italien et son opposition à l'attribution du titre de Roi d'Italie par son successeur Umberto I.

Tout cela devait être une prémisse pour l'évaluation correcte des rêveries stupides de la *Gazzetta*, auxquelles le Père répond par l'article suivant dans *La Parola Cattolica* (23 janvier 1878).

«Une correspondance anonyme de Rome parut dans la *Gazzetta di Messina*, intitulée: *Le Vatican et la mort du Premier Roi d'Italie*. Là-dedans, on ne sait certainement plus quoi admirer, soit la bizarre audace de ceux qui l'ont écrite, soit la pas trop bonne foi de ceux qui l'ont publiée. Ce ne serait pas la peine d'en parler, mais nous le faisons pour en profiter

[173] MASSÈ D., *Pio IX Papa e principe*, pp. 244-246.

pour redresser certaines idées dans le public et bien plus encore pour adresser un mot fraternel aux rédacteurs de *La Gazzetta*.

«Le correspondant anonyme commence sa lettre par un préambule dans lequel il loue et exalte modestement sa capacité à voler, mieux que tous les autres correspondants, les nouvelles les plus occultes et à les transmettre à la *Gazzetta*.

«Ayant ainsi épanché cette juste ambition, comme il le dit, il entre dans le vif du sujet, et décrit, avec des personnages fictifs, une petite scène au Vatican, qui ferait rire sinon il y avait le nom vénéré de l'auguste Pontife Pie IX. Il peint, par exemple le Saint-Père affligé, comme se peindrait un protagoniste de roman: "Maintenant, il se tut pendant de longs intervalles, comme si le mot refusait de sortir de sa bouche; maintenant il parlait, il parlait comme quelqu'un qui a besoin d'un travail pour ne pas penser, pour ne pas se concentrer". Et à la suite de cette aune tragique, il arrive à la conclusion que Pie IX n'est pas seulement en proie à la plus terrible consternation, et délirant face à la mort de Vittorio Emanuele, mais il est aussi agité par le remords d'avoir été jusqu'ici têtu à dire: *Non possumus*!

«Le correspondant de la *Gazzetta* a voulu développer dans cette correspondance un concept qui n'est pas le sien, mais qui part de plus haut. Tout le monde sait que Vittorio Emanuele avant de mourir a demandé pardon au Saint-Père, et ce dernier, bien que trahi, emprisonné, crucifié par la révolution, se souvenant même de Jésus-Christ qui expira sur le Calvaire en pardonnant à ses ennemis, n'a-t-il pas refusé son généreux pardon au monarque mourant. Les ennemis de la religion catholique ont essayé de

déformer ce fait très simple, de sorte que le contraire semble être la vérité. En cachant ce qu' à leur confusion dans les ambassades le monarque mourant et le Saint-Père s'échangeaient, ils faisaient apparaitre comme une formalité de courtoisie de la part du Roi demander pardon, et un remords de Pie IX qui s'émeut de la mort du Roi et se repent! Ici tout est renversé: ce n'est plus Vittorio Emanuele qui regrette les torts faits au Pape, mais c'est le Pape qui regrette de ne pas avoir dégradé sa dignité de Pontife face à la révolution. Pour donner des teintes plus claires et plus sombres à la scène, près du Roi glorieux et du Pape repentant, se trouvent les Cardinaux et les Jésuites, qui ne se repentent de rien, mais persistent! Pour achever la scène enfin, il a fallu les larmes de quelque ministre: et voici Lanza qui crie et s'exclame: *Vive Pie IX du '48*!

«Ainsi tout va bien: Vittorio Emanuele meurt très italien, le Pape reconnaît son tort, et le clergé est l'infâme qui se dresse entre le Pape et le Roi, et qui mérite d'être désigné à la haine du peuple souverain! Nous demandons: la secte aurait-elle pu mieux combiner les choses?

«Revenons maintenant à la correspondance de la *Gazzetta*. Le correspondant, en réalisant ce concept de manière populaire, a forcé la dose, au point de déformer le tableau. Ce n'est plus Lanza qui pleure ou Pie IX qui dit: *Je suis toujours le Pape*! Mais ce n'est autre que le Pape lui-même, qui devient terrible en apparence, et hurle sur les Cardinaux qui l'entourent et les menace, et crie: *Malheur à vous si avec votre bouche vénéneuse vous contaminez la figure sacrée et pure du Saint de Saints de Savoie*! Puis il tombe dans le délire (ce sont les mots exacts) délirant et

divaguant à l'idée de prononcer des paroles interrompues de sympathie pour l'Italie, pour Vittorio Emanuele et d'anathème contre lui-même! Telle est succinctement cette correspondance, dont la vérité est indubitable, parce qu'elle la garantit... le correspondant lui-même, qui s'est d'abord bien plu pour son habileté à connaître, unique entre tous, les secrets du Vatican!

«*Incredibilia sed vera*! On comprend comment dans certains moments d'exaltation on peut mentir et attaquer la vérité; mais on n'arrive pas à comprendre comment on peut, l'esprit tranquille, de sang-froid, pousser à ce point le mensonge et la mauvaise foi! Pourtant c'est ainsi: toute petite histoire est fabriquée de toute pièce et se fait passer parmi les gens comme la chose la plus certaine du monde! Qu'est-ce qui fait que la plupart des gens prennent conscience de la tromperie? Le panier, dit le proverbe, s'il n'est pas rempli, quand même il se mouille; parmi beaucoup il y aura des égarés qui avaleront: cela seul suffit pour que l'œuvre ne soit pas perdue! Oh, les perturbateurs! Que Dieu ait pitié d'eux!

«Ce qui nous étonne le plus, avouons-le franchement, c'est de voir avec quelle indifférence la *Gazzetta* di Messina publie une telle correspondance. Possible que ses écrivains ont-ils cru à cette étrange absurdité? Possible qu'eux seuls n'aient pas remarqué le mensonge de ceux lignes, alors que tout le monde dans notre pays a remarqué? À cela ne peut pas objecter: les rédacteurs de la *Gazzetta* ne sont pas fous d'être liés: ils ont été les premiers à sourire, en la lisant, du mauvaise foi bizarre de celui qui l'a écrit: pourquoi qu'ainsi ils se sont donnés si pressés de le publier? Ah, ce sont les moyens honnêtes avec à qui profitent-ils leur cause? Et

quelle foi peuvent-ils avoir en une cause qui doit être soutenue par la tromperie et avec le mensonge? Messieurs de la *Gazzetta*, nous vous parlons franchement: vous avez outrepassé toutes les limites dans la guerre contre la Religion Catholique! Il y a des journaux à Messine qui combattent cette sainte Religion, mais le vôtre a surpassé tous les autres: il est devenu le centre, l'organe, le champion de toutes les colères des divers partis contre l'Église de Jésus-Christ!

«Malheureusement, les calomnies contre les ministres du Seigneur, les sarcasmes et insultes contre le Pape, les blasphèmes contre Dieu et les Saints, ont toujours trouvé place dans les pages de votre journal! L'athée, le libre penseur, le protestant, le sectaire y ont tout de même écrit: vous n'avez pas laissé une occasion sans vous prêter contre l'Église de Jésus-Christ, aujourd'hui avec une protestation contre l'infaillibilité, demain avec un hommage à faveur de Renan!

«Réfléchissez maintenant à la responsabilité avec laquelle vous vous êtes aggravés devant Dieu! Pourtant, n'est-ce pas la religion dans laquelle vous êtes nés? Dans lequel vous avez été baptisé? Dans laquelle vous avez vécu les jours de votre enfance? Rappelez-vous que vous êtes chrétiens, que Dieu vous demandera très strictement compte de ce que vous avez écrit contre l'Église Catholique. Devant ces vérités sublimes, toutes les idées de parti défaillent, comme cèdent toutes les ostentations et toutes les audaces!

«Vous avez aussi vu qu'au lit de mort on demande les conforts d'une religion si souvent méprisée dans la vie, et qu'on demande un prêtre

pour nous aider à bien mourir! Oh, certainement ce devait être un spectacle sublime que de voir les cierges méprisés de la sacristie entre les mains d'une famille royale et de tant de grands de la terre, qui, courbés et confus, flanquaient la sacro-sainte Hostie portée par une sacerdotale main au lit d'un monarque mourant! Oh, si les prêtres, les communions, l'absolution des péchés sont, à l'article de mort, l'admiration et l'orgueil des rois, pourquoi puis les considérez dans la vie comme une superstition et une faiblesse de femmelettes?

«Ah! Croyez-le, dans les moments extrêmes de la vie ne seront de confort ni les articles écrits contre l'Église, ni les hommages rendus aux ennemis de Jésus-Christ, ni les injures lancées contre le Pape et les prêtres, mais le souvenir d'avoir été fermes dans la vraie foi dans lequel on est né, d'avoir constamment servi Jésus-Christ, d'avoir sacrifié l'orgueil, d'avoir vaincu les passions, d'avoir défendu la vérité et la joie de mourir dans le sein de l'Église catholique.

«Que chacun puisse profiter de ces grandes vérités!».

Chapitre XV

NOUVELLES CONTRIBUTIONS À *LA PAROLA CATTOLICA*

Le premier écrit sur le Rogate?

Dans le temps de la cléricature, le Père continua à apporter sa contribution à *La Parola Cattolica*; il ne nous est cependant pas possible de signaler toutes ses interventions, parce que, répétons-le, les articles étaient publiés anonymement, et pour tous nous n'avons pas la signature manuscrite, que le frère du Père, Giovanni, attachait sur l'exemplaire resté dans la maison.

Durant ces années, le divin *Rogate*, comme le soleil qui grandit à l'horizon, venait de jour en jour de plus en plus illuminer et vivifier la vie spirituelle du Père, qui se sentait très mortifié d'observer que dans les livres de dévotion qui allaient aux mains des fidèles, il n'y avait pas de prières pour demander des prêtres. Le même manuel du Riva, *La Filotea*, très riche source à laquelle allaient se désaltérer de très nombreuses âmes, avec diverses formules de prière pour chaque entourage de la vie, avait une regrettable lacune sur ce point.

Il ne nous apparaît pas qu'il avait alors écrit des prières pour obtenir les bons ouvriers; mais il priait sans doute, gémissait pour cela au pied des autels, et à l'occasion il ne manquait pas de rappeler et de répandre le commandement de Jésus.

Le 25 février 1875 mourait l'Archevêque de Messine, Mgr Luigi Natoli. Il avait dirigé le diocèse le 22 février 1867,[174] laissant une réputation de pasteur zélé et d'orateur fécond.

Messine attendait donc le nouveau berger; et voilà nous trouvons dans *La Parola Cattolica* (13 mars 1875): *Une invitation à prier*: elle est anonyme, mais je crois que cela doit être du Père, en effet son premier écrit sur le *Rogate* qui nous est parvenu :

«Alors que, en raison du décès de l'éminent et très digne Mgr Archevêché Luigi Natòli, notre ville est vacante, il n'y a certainement pas de catholiques de l'Archidiocèse de Messine qui ne souhaitent ardemment la voir immédiatement pourvue puisque nous comprenons facilement combien est préjudiciable à l'avantage spirituel d'un diocèse l'absence du Pasteur des âmes. [...] À Messine, en ces jours de luttes pour l'Église Catholique, il y a un désir toujours plus fort de mesures opportunes pour la formation du jeune clergé, afin qu'un jour il puisse se montrer à la hauteur de sa noble mission. [...]

«Il nous appartient d'élever du fond du cœur de chaleureuses supplications vers le Seigneur, dans des prières publiques et privées, afin

---

[174] Rappelons qu'au Cardinal Villadicani a été donné en 1859 comme Administrateur Apostolique Mgr Giuseppe Papardo, qui a continué à gouverner le diocèse même après la mort du Cardinal (13 juin 1861) jusqu'en 1867. Il fut ensuite transféré à Monreale.

que Dieu veuille, par sa miséricorde, nous envoyer un autre Archevêque selon son Cœur!

«Nous ne pourrions pas élever de supplication à Dieu plus agréable de celle-ci; parce que Lui-même nous a laissé dit: «Vous voyez ces champs couverts d'une moisson déjà mûre; demandez donc au maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moissonner». Si nous nous dépêchons de prier publiquement pour que le Seigneur envoie la pluie sur nos campagnes, nous devons d'autant plus prier Dieu avec ferveur de faire bénéficier les vignes de nos âmes, par les soins d'un sage Pasteur de la sagesse divine.

«Oh oui, de tout notre cœur demandons à Notre-Dame de la Sainte Lettre, notre protectrice, un saint et savant Archevêque; un homme de sagesse, de prudence et de courage, et qui soit très dévoué à Elle, comme l'était la sainte mémoire de Mgr Luigi Natoli; qu'il soit zélé, industrieux, qu'il connaisse les vrais besoins de notre diocèse, et qu'il n'ait d'autre but que l'avantage des âmes et la plus grande gloire de Dieu. Implorons donc la Sainte Vierge d'intercéder pour nous auprès de Dieu pour un Archevêque qui comprenne toute la grandeur et l'immense responsabilité de son noble ministère, et se rende ainsi digne de la grâce divine pour l'accomplissement exact des obligations de son état, afin que la terrible conséquence de la ruine des âmes ne se produise pas.

«Oh oui, prions! La prière humble, confiante et persévérante est toute-puissante auprès du Cœur de Dieu, infini dans sa divine miséricorde! Plus nous le prions, plus nous verrons abondamment les fruits de notre

prière. Élevons le soupir des Prophètes, quand ils aspiraient au Sauveur, et priaient le ciel afin qu'il pleuve le juste et que la terre le germe, car un bon Pasteur dans un diocèse est l'image de ce divin Pasteur qui a tout donné son Sang précieux pour ses brebis. *Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie*, dit le Seigneur aux Apôtres, qui furent les premiers évêques de l'Église, lesquels précisément parce qu'ils sont investis de ce mandat suprême ont pu convertir des milliers et des milliers d'âmes.

«De même, combien d'Archevêques saints et savants, parce qu'appelés par le Seigneur à cette charge si difficile, ont été la consolation, l'amour et la prospérité des peuples de tous les temps pour l'observance et la propagation de cette loi immaculée qui convertit les âmes! L'esprit se réjouit quand on lit parler d'un Saint Ignace Évêque, d'un Saint Blaise, qui furent la bénédiction du ciel pour leurs diocèses et l'édification publique, jusqu'à l'effusion de leur sang.

«Qu'elle est douce la lecture d'un Saint Charles Borromée qui, éblouissant d'abnégation et de charité, se donne tout entier pour ses pauvres, veille à leur bien matériel et spirituel, au péril de sa propre vie! Comme il est émouvant de lire l'histoire d'un Saint François de Sales, qui, avec sa douceur, possède la terre qui lui est entièrement confiée, et qui ne ménage aucun effort pour le bien des âmes, et avec sa voix, son exemple, ses écrits et tous ses sacrifices pour Dieu convertit des milliers! Qu'il est doux de lire l'histoire d'un Saint Alphonse de' Liguori qui, inlassablement et avec ferveur, procure par tous les moyens l'avantage de son diocèse et, par la vigilance la plus scrupuleuse, parvient à en faire un modèle de

perfection, un champ fertile de mérites et de vertus. Voici les véritables appelés du Seigneur!

«Et sans aller tant loin, combien est joyeux le spectacle de tant de prélats héroïques qui en Allemagne, en France, en Amérique et dans notre propre Italie luttent, avec un courage vraiment apostolique, contre les attaques d'une impiété camouflée! Voici, nous répondons, les vrais appelés du Seigneur, qui sont la bénédiction des peuples.

«Catholiques de Messine, adressons au Seigneur et à la Vierge Immaculée des supplications ardentes et continuelles, afin que Dieu nous envoie un Évêque selon son Cœur. Oui, prions! Et Dieu couronnera nos humbles prières avec son infinie miséricorde».

2. Renan à Messine

Fin août 1875 se réunit à Palerme une conférence de savants, mécréants naturellement, voire athées par conviction et par politique, car c'est ainsi que le climat de l'époque s'est altéré. Les journaux libéraux ont mis l'accent sur l'intervention de ce blasphémateur moqueur de la divinité de Jésus-Christ, qu'était Ernest Renan.

Sa *Vie de Jésus* est l'un des livres les plus pervers jamais écrits, dans lequel l'éloquence poétique et la sérénité ostentatoire dissimulent des dénégations sacrilèges: son apparition a suscité l'horreur et dégoût. L'auteur se présente avec un grand appareil critique, pour donner toute apparence de valeur scientifique à ses déductions: mais c'est une exégèse

rationaliste et fantastique; son livre n'est pas de l'histoire mais un roman blasphématoire, qui, écrit Cantù, est devenu intéressant avec de proxénétisme rhétorique presque comme la *Cabane de l'oncle Tom* et pendant presque aussi longtemps. En fait, aujourd'hui, le Renan est démodé depuis longtemps même parmi les incroyants.

Pourtant, à l'heure où nous en sommes à notre histoire, Renan était l'idole des conférences sectaires, et sa profession déclarée d'athéisme et de haine de l'Église était le seul titre valable qui justifiait sa présence à un congrès scientifique. Une fois les travaux terminés, les congressistes ont fait le tour des principales villes de l'île, accompagnés du ministre de l'Éducation Ruggero Bonghi. Le 16 septembre, la caravane arriva à Messine.

Lors de la première apparition de Renan à l'université, une poignée d'étudiants, sans exclure quelques professeurs, ne manquèrent pas de les applaudir et de lui lire une allocution "vraiment horrifiée et condamnant l'attaque satanique d'impiété contre le Très Saint Nom du Divin Rédempteur».[175]

Messine catholique, cependant, ne manquait pas, même à cette occasion
donner un magnifique témoignage de foi. *La Parola Cattolica* du 19 septembre publie une forte protestation contre la *Gazzetta* di Messina, qui avait envoyé une adresse à Renan au nom de la jeunesse de Messine; mais

[175] *La Parola Cattolica*, 16 septembre 1875.

la *vraie jeunesse de Messine*, la jeunesse qui n'a pas renié le baptême de ses Pères, ainsi que des louanges, envoie un cri de reproche au *christophobe* de la Seine et proteste contre l'écrivain faux pour la jeunesse de Messine».

Une deuxième protestation non moins forte et vibrante, lit-on toujours dans *La Parola Cattolica* (23 septembre 1875): «La jeunesse de Messine, proche dans son esprit et dans son cœur de la très sainte foi de ses Pères, proteste aujourd'hui solennellement contre l'adresse impie, qu'une poignée de jeunes maladroits au nom de toute la jeunesse adressa imprudemment à l'apostat français Ernest Renan». Après avoir déclaré Renan «blasphémateur sacrilège», son livre «un mauvais roman trivial» qui ne fait que reproposer les anciennes hérésies contre la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, se termine par le cri: *Vive Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme! À bas Ernest Renan!*».

3. Vive Jésus-Christ vrai Dieu et vrai Homme!

Un épisode qui touchait de si près la foi de Messine, en effet la très adorable personne du Rédempteur avec la présence du sacrilège blasphémateur de sa divinité, ne pouvait laisser le Père indifférent.

Nous ne savons pas si et dans quelle mesure nous pouvons reconnaître sa main dans les articles mentionnés ci-dessus. Certes, cependant, il anticipa la protestation des jeunes de Messine et écrivit cette splendide affirmation de foi et d'amour à Notre-Seigneur pour *La Parola*

Cattolica, publiée le 16 septembre, le jour même de l'arrivée de Renan à Messine. Il a pour titre, en gros caractères sur la première page:

VIVE JÉSUS-CHRIST VRAI HOMME ET VRAI DIEU!

«Que ce soit le cri unanime qui part aujourd'hui de nos lèvres et de nos cœurs, ô catholiques de Messine! Que ce cri soit la protestation de notre foi; de cette foi que notre bien-aimé Rédempteur a fait germer sur les cimes sublimes du Golgotha dans le plus pur lavage de son Sang divin; de cette foi inébranlable pour laquelle des millions de martyrs ont laissé leur vie au milieu des tourments les plus cruels, confessant la divinité du Verbe de Dieu fait Homme; de cette foi généreuse qui, du Cénacle de Jérusalem, allant à la conquête des peuples et des nations, au nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai Homme, a pénétrée aujourd'hui jusque dans les régions les plus reculées du monde!

«Salut, ou foi glorieuse! Tu as toujours été le décorum de nos Pères; tu es notre auréole la plus belle et la plus attendue! Pour toi, nous sommes tous heureux de confesser que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, qui, en tant que Dieu, a donné une valeur infinie à son expiation pour les péchés des hommes, et en tant qu'homme, il l'a fait au milieu de douleurs ineffables, buvant jusqu'au dernière goutte la coupe amère de sa Passion.

«Pour toi, ô foi glorieuse, nous confessons que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, a perpétué son ministère de Rédemption dans son Église, fondée par Lui-même, sanctifiée par l'Esprit divin, et dont Il est la pierre angulaire, la tête invisible représenté en la personne auguste de son

Vicaire, le Souverain Pontife de Rome. Pour toi enfin, ô foi glorieuse, nous croyons et confessons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, par un miracle de sa toute-puissance, et par un trait ineffable de son amour pour les hommes, s'est véritablement et substantiellement laissé dans le divin Sacrement de l'autel, pour nourrir son Épouse mystique, l'Église, de son Sang très précieux et de sa Chair immaculée.

«C'est pourquoi nous, catholiques de Messine, renouvelons aujourd'hui les protestations de notre foi et les élans de notre amour envers le divin Rédempteur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, par la présence du malheureux apostat, Ernest Renan, qui vient aujourd'hui profaner notre catholique Messine; lui qui a osé outrager la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a même trouvé des mots moqueurs pour se moquer de la sublime agonie du Divin Rédempteur; lui qui dans son cœur n'avait d'autre sentiment d'affection que pour Judas le traître! Qu'il n'y ait pas parmi nous qui ne proteste vivement, qui en aucune manière rende hommage, applaudisse, même par la simple présence, à l'auteur du plus abominable, du plus détestable des libelles pervers et impies, que la révolution et les sectes infernales, ennemies du nom de Dieu, mènent partout en triomphe.

«Et tandis que les fous et les égarés battent paume contre paume, parce qu'impunément cette malheureuse créature ose aller de ville en ville sans rougir, rassemblons-nous dans nos temples en élevant des chants de louange et de bénédiction au doux nom du Rédempteur, et apaisons par d'humbles prières, sa colère justement irritée par les péchés des hommes;

et que le sentiment de tous soit un, qu'un seul soit l'affection, la pensée, le cri d'amour: Vive Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme!».

4. Le sacrilège de Dolo

Dès ses jeunes années, le Père a toujours été particulièrement sensible à l'esprit de réparation. Nous ne parlons pas ici de ses dispositions intimes pour lesquelles, pensant aux offenses qu'on fait quotidiennement au Seigneur, il était profondément affligé et aurait volontiers donné son sang pour dédommager Dieu de la gloire qu'on essaie de lui arracher de malheureuses créatures. Nous parlons de cas particuliers, dans lesquels il y a eu des péchés qui ont eu une triste résonance dans le pays, ou dans lesquels se sont démarqués le mépris de Dieu et des choses saintes ou la haine satanique des âmes brutalisées dans la culpabilité.

La première intervention du Père dans une pratique de réparation publique remonte à 1875. À Dolo, près de Venise, un cheval qui s'est distingué dans la course a reçu le nom de Dieu. Il faut reconnaître qu'à cette époque la foi était beaucoup plus vivante et sincère qu'elle ne l'est maintenant. Aujourd'hui de faits similaires - et pire - arrivent tous les jours, et malheureusement ils laissent les catholiques indifférents… Alors non! Scandale et sacrilège furent immédiatement criés. Un notaire de Venise, le Docteur Saccardo Antonio, protesta vigoureusement contre cette impiété par une lettre vibrante dans *Il Veneto Cattolico* (3 octobre 1875) invitant "tout bon catholique à la réparation publique et à protester contre le fait et

contre les autorités qui l'ont permis". Nos journaux ont répondu à l'appel et *La Parola Cattolica* di Messina a publié le 10 octobre une *Invitation en réparation d'un horrible sacrilège*. Nous le publions parce que nous voyons la main du Père. Cela répond bien à son style et surtout à son esprit: en tout cas, il révèle certainement une âme qui sent vivante l'offense de Dieu.

«Si avec une immense horreur nous lisons un sacrilège inouï commis il y a quelques jours à Dolo (Venise), nous ressentons maintenant un frisson d'horreur en nous incitant à l'annoncer; pourtant nous le faisons savoir pour que face à la plus infâme malice de notre temps, l'infinie miséricorde de Dieu soit adorée et admirée, qui n'emprisonne pas les foudres de sa colère pour incinérer les méchants et accabler le monde!

«À Dolo (Venise), puisque la course de chevaux devait avoir lieu, il n'est pas si difficile qu'un cheval reçoive le très saint nom de Dieu! L'horrible sacrilège, malheureusement connu des autorités municipales de ce pays, n'a été ni réprimé ni désapprouvé, et une *Gazzetta Ufficiale* de ce lieu, avec indifférence la plus cynique, a relaté l'horrible blasphème comme la chose la plus simple à n'être rien!!!

«Un bon citoyen de Dolo, un certain Notaire Saccardo Antonio, avec une sainte indignation a informé du fait l'excellent journal de Venise *Il Veneto Cattolico*, et a invité les catholiques à réparer l'adorable et très auguste nom de Dieu, si sataniquement outragé! Nous nous associons pleinement à ce sentiment de réparation et invitons tous les bons catholiques afin que par des prières publiques et privées, par des larmes et

des pénitences, par des triduums même, l'Éternelle Majesté de notre Dieu créateur soit apaisé, louant et exaltant son Très Saint Nom! Dieu soit toujours béni!».

Dans l'église paroissiale de *San Giuliano*, un triduum de réparation a eu lieu devant le Saint-Sacrement exposé sous la forme de *quarante heures* et pour la première fois les strophes ont été chantées: "Ô Cœur adorable de paix et de pardon, etc. ", que le Père composa pour l'occasion. Le triduum a ensuite été fait dans d'autres églises, en particulier les paroisses, à la suggestion de l'Archevêque. Les vers ont été publiés dans *La Parola Cattolica* le 21 octobre avec la signature d'*Annibale Maria Di Francia*, en continuité du rapport du triduum célèbre; et cela légitime la supposition que la signature se réfère non seulement aux vers, mais à l'article tout entier.[176]

---

[176] Nous le rapportons donc intégralement: «Après l'annonce que nous avons donnée au n. 83 de l'horrible sacrilège de Dolo, comme nous avons trouvé dans les excellents journaux *L'Osservatore Romano* et *Il Veneto Cattolico*, dans l'église paroissiale de *San Giuliano* en réparation de tous les blasphèmes, et du sacrilège de Dolo en particulier, un triduum de prières au Très Sacré-Cœur de Jésus a été fait. Le peuple, sensibilisé au but du triduum, afflua dévot et nombreux dans toutes les soirées à adorer le Très Divin exposé sous la forme de *quarante heures* au milieu des candélabres lumineux, élevant de chaleureuses supplications et de ferventes louanges au Sacré-Cœur de Jésus, dont la douce image oléographie était située au sommet du maître-autel. Des chants avec accompagnement d'orgue ont été chantés en l'honneur du Sacré-Cœur, ainsi qu'un hymne que nous rapportons ici. Nous savons maintenant que d'autres églises de Messine, et surtout les paroisses, sur les conseils de notre zélé et très digne Archevêque, célébreront

5. Se souvenant de la bataille de Legnano

Le 29 mai 1876 fut le septième centenaire de la victoire de Legnano, lorsque le pouvoir de Barberousse fut affaibli et que la liberté fut assurée aux Municipalités d'Italie.

L'impression que les contemporains avaient de cette bataille était profonde, et l'anniversaire était toujours célébré comme celui d'une grande victoire; et ce fut la victoire du pape Alexandre III, serviteur invincible des libertés italiques, comme les confédérés eux-mêmes le proclamèrent. En effet, «le bouclier, la lance, la bannière de Frédéric Ier et le trésor impérial tombèrent aux mains des vainqueurs; *quae quidem*, les milanais écrivirent, *nostra non reputamus, sede Domini Papae et Italicorum communia esse desideramus*».[177]

également le triduum en réparation des blasphèmes. Nous espérons pouvoir faire un rapport détaillé, et en attendant nous nous efforçons d'aviser les Recteurs des diverses églises, là où dans leur sagesse ils l'approuveront, qu'ils souhaitent proposer aux fidèles, en rappel du triduum, de réciter un *Gloria Patri* au très doux Cœur de Jésus chaque fois qu'on a la honte d'écouter quelque blasphème. Tel souvenir nous laisserons également à nos lecteurs. Ainsi la colère de l'enfer est de plus en plus déçue, qui par la bouche de ses satellites vomit toujours de nouveaux blasphèmes, comme elle l'a fait à Dolo, et l'on voit une fois de plus combien il est vrai que la Divine Providence se glorifie en tirant le bien du mal!

[177] TODESCO L., *Storia della Chiesa*, vol. 2, part II, p. 17.

À l'occasion du septième centenaire, *La Parola Cattolica* ne pouvait manquer de faire une célébration solennelle; et le Père dicta cette magnifique épigraphe qui occupait toute la première page du journal, encadrée d'une frise artistique:

AUJOURD'HUI L'ITALIE
ÉMUE PENDANT QU'ELLE SE SOUVIENT
LE JOUR GLORIEUX DES CHAMPS DE LEGNANO
LORS DE L'APPEL AUGUSTE
DU VÉNÉRÉ SUCCESSEUR DE PIERRE
LES VILLES LOMBARDES
OPPOSÈRENT BARRIÈRE INSURMONTABLE
CONTRE LES FÉROCES VAINS EFFORTS DU TYRAN NORDIQUE
PALPITE BRÛLANTE
POUR TOI SAINT ET IMMORTEL PONTIFE PIE IX
QUI POUR LES SENS NOBLES ET POUR LES VERTUS SINGULIERES
SUBLIMES PLUS QUE D'AUTRES
PAR LA PLUS HAUTE CHAIRE DE VÉRITÉ
MAGNANIME INFATICABLE
POUR LES DROITS SACRÉS DES LIBERTÉS CATHOLIQUES
TU COMBATS
ET DÉFENDS L'HONNEUR DE LA PATRIE
CONTRE LA BALDANCE TEUTONIQUE
D’ATROCES TIRANS

SALUT AUGUSTE PONTIFICE
PAR L’INTERMEDAIRE GLORIEUX DE TES DESTINS SUBLIMES

TE SUIVENT CONSTAMMENT
L'APPLAUDISSEMENT D'UNE CENTAINE DE NATIONS
L'OSANNE DE MILLE PEUPLES RECONNAISSANTS
LES BÉNÉDICTIONS DU CIEL

6. 3 juin 1877

Sous cette date, *La Parola Cattolica* publie une salutation à Notre-Dame: elle reprend substantiellement les concepts des années précédentes, sous une forme nouvelle et plus conforme aux conditions de l'époque.

VIVE MARIE! - PAX ET SECURITAS
VIVE PIUS IX

À LA TRES SAINTE MARIE DE LA SACRÉE LETTRE

«Oh, le plus beau de tes jours! Oh, la plus grande de tes gloires tu n'effaceras jamais, Messine! Les siècles n'ont pu atténuer tant de mémoire: le temps qui détruit et renouvelle tout a revêtu ta vénérée tradition d'une gloire toujours nouvelle.

«Les peuples changent les uns après les autres, disparaissent de la scène de la vie; les événements, les temps et les coutumes changent; tes gloires, tes peines et tes espérances s’alternent.

«Mais le souvenir de ce jour est toujours frais, le sentiment de ta foi magnanime est le même. Lait des petits qui le tètent du sein de la mère, nourriture des hommes, bienséance des familles, saint héritage des derniers neveux!

«Qui ne sent pas couler des larmes soudaines de joie rien qu'en repensant à ce jour de chance? Ah ce jour-là! L'Eden de Sicile, la terre de Peloro se trouvait dans l'ombre du paganisme: quand une lumière vivifiante a jailli au plus épais de cette obscurité et l'a dispersée. Messine a vu la lumière de la vérité, a entendu la parole de la Bonne Nouvelle, et les idoles sont tombées brisées, et les délires de mensonges ont été renversés et la Croix a été élevée sur leurs ruines et le Fils unique de Dieu Crucifié a été adoré!

«Quelle histoire indescriptible lorsque nos Pères sont arrivés là, dans les terres lointaines de l'Orient, et ont vu le visage de la plus sainte de toutes les créatures et ont couvert ses pieds virginaux de larmes et de baisers, et à elle, Mère de Dieu crucifié, ont présenté les hommages du peuple de Messine, en effet les hommages de toutes les générations futures qui devaient naître dans cette terre très heureuse !

«Et vous les avez vus, ô Maria! Vos saints yeux, qui se tournaient avec bienveillance sur nos Pères qui avaient débarqué devant Vous, ont pénétré les brumes de l'avenir: et les siècles et les générations étaient devant vous comme une poignée de sable que le pèlerin écrase de son pied! Et vous avez ciblé vos enfants un par un; et vous avez vu leurs cœurs enflammés de la même affection, et, pleine d'amour maternel: «Je vous salue, - vous vous êtes exclamés, - gens de grande foi: vous serez mon peuple bien-aimé, je vous promets ma protection particulière, à vous la plénitude des bénédictions du ciel».

«Ô paroles plus douces que le miel distillant! Oh, jour de mémoire indélébile! Oh, Sainte Lettre de Marie! Et, aujourd'hui que ce jour revient au tournant heureux des années, quels seront nos sentiments, ô Marie? Quelles sont les prières pour que nous nous agenouillions devant vos autels?

«Ah, un nouveau paganisme menace de répandre ses ténèbres non seulement sur cette terre, mais sur tous les nationaux catholiques! Ah, beaucoup encensent les idoles de la vanité et du péché! Et là-bas, dans le pays où ce monstre a été tué, là-bas à Rome où il a été victime de la Croix, vous voyez, ô Marie, comment il essaie de recomposer ses os épars, pour se relever à une lutte plus sinistre et plus sanglante. Et votre saint Pontife, ô Marie, le Pontife de votre Immaculée Conception, voyez de quelle amertume il est abreuvé!

«Mais vous, ô Marie, vous avez déployé sur lui le manteau de votre protection et vous lui avez donné, pour chaque goutte d'amertume, l'échange d'une mer de contentement. Vous l'avez soutenu au milieu de la tempête qui le menace de toutes parts!

«Voici maintenant la prière que nous vous adressons en ce jour mémorable: que cette lumière qu'illumine et convertit soit renouvelée pour vous, ô Marie, dans votre terre et dans le monde entier: la lumière de l'Evangile de votre Fils crucifié! Que cette lumière, ô Marie, cette parole, pénètre l'esprit et le cœur des égarés et les rappelle à cette foi loin de laquelle ils tâtonnent au bord obscur de l'abîme.

«Que la pluie de vos grâces descende, ô Marie de la Sainte Lettre, sur nous et sur tous, et spécialement sur la vénérable tête de l'angélique Pie IX, afin que, réconforté par l'amour de ses sujets, et par les charismes de votre dévotion, puisse-t-il encore durer longtemps sans se décourager, et jouir un jour du grand triomphe du Royaume de Dieu sur Terre!».

7. Réponse courte à la Gazzetta

Le 30 août de la même année 1877, le Père donne une brève réponse à la *Gazzetta* qui, à propos d'une pauvre malade de nerfs, en profite pour faire profession d'incrédulité et de ses sentiment blasphèmes.

«La *Gazzetta di Messina*, dans un dernier numéro, a parlé et bavardé d'un événement qui s'est produit dans le village de Ganzirri. Le fait, à notre connaissance, est le suivant.

«C'est une paysanne qui montre depuis longtemps les signes d'une frénésie assez étrange, accompagnée d'excès nerveux et d'un phénomène mal défini. Il est certain que la malheureuse éprouve beaucoup de calme et de soulagement à la visite de son confesseur et aux prières qu'il récite selon les rites de l'Église; mais avec tout cela il n'y avait pas d'usage d'exorcismes, parce qu'on suppose, comme nous le supposons, qu'il ne s'agit pas d'invasion diabolique, mais plutôt d'altérations nerveuses. De plus, le calme de la patiente devant son confesseur s'explique très bien par l'influence religieuse que l'autorité de son curé peut exercer sur l'âme d'une pauvre paysanne.

«La *Gazzetta*, rapportant les choses, invective comme d'habitude contre la superstition, et montre qu'elle considère comme la chose la plus risible du monde l'hypothèse d'une possédée. On ne sait pas encore si c'est une possédée ou non; mais quelle difficulté demandons-nous à la *Gazzetta*, quelle difficulté, à admettre l'existence des obsédés? On pourrait vous dire qu'il en est question dans l'Evangile et à maintes reprises, il est mentionné par les historiens et par les grands auteurs, et il en existe de nombreux exemples. Mais nombreux sont ceux qui ne croient pas à de telles absurdités.

«Ah, madame la *Gazzetta*, malheureusement il y a des obsédés et, qui est de plus, non seulement dans le corps, mais dans l'âme! Satan envahit l'homme de deux manières: rarement dans le corps, prenant possession des facultés physiques; plus souvent dans l'âme - c'est l'invasion la plus fatale! - se rendant maître de la volonté et faisant servir tout l'homme à sa domination. Cette dernière invasion est malheureusement commune à beaucoup et beaucoup.

«À notre époque, Satan a étendu une grande domination sur les âmes! Il est toujours l'ancien meurtrier et a brûlé des villes avec le pétrole, soulevé des peuples contre des peuples et des gens contre des gens; c'est le grand serpent menaçant, qui a attiré beaucoup d'imprudents dans ses pièges; il est le grand orgueilleux, qui a également tenté d'adorer le Fils de Dieu, et a reçu des hymnes et des louanges de scientifiques et d'écrivains modernes. Satan étend son empire jour après jour! En fait, pourquoi y en a-t-il tant qui ne croient plus aux vérités de notre sainte religion? Pourquoi

y a-t-il tant de professeurs qui corrompent la jeunesse avec leurs maximes voltairiennes? Pourquoi y a-t-il tant d'hommes qui persécutent à outrance l'Église de Jésus-Christ, ses ministres et le Souverain Pontife? Pourquoi y a-t-il tant de journaux qui écrivent toute la journée sur la foi et la morale? Pourquoi y a-t-il tant d'escrocs, tant de voleurs, tant d'hypocrites, tant de faussaires et ainsi de suite? Tout arrive parce que Satan envahit les âmes!

«La *Gazzetta* en est sûre! Si depuis longtemps elle a fait étalage d'athéisme, si quelqu'un de ses écrivains a renoncé aux principes de la sacro-sainte religion allaitée au lait maternel, pour les changer avec l'obéissance à un scepticisme désolant; si l'un de ses rédacteurs a le malheur de s'engourdir dans les bras d'un indifférentisme aride et dans l'oubli total des vérités les plus terribles de la foi, faites savoir à la *Gazzetta*, faites savoir à ses rédacteurs qu'ils doivent tant à cet Ange foudroyé dont ils tirent le pouvoir d'envahir le corps, après avoir éprouvé son terrible empire sur leurs âmes!

«C'est un appel fraternel que nous lançons aux écrivains de la *Gazzetta*: ne plaisantez pas avec ces vérités: il y a une vie future, une éternité qui nous attend: une récompense pour les bons, un châtiment éternel pour les réprouvés!

«La *Gazzetta* termine par un blasphème: «Nous avons le pouvoir de chasser Dieu de notre conscience et n'aurons-nous pas le pouvoir de chasser le diable?». Non! Dieu, vous ne pouvez pas l'enlever du fond de votre cœur! Vous pouvez chasser le Dieu ami, le Dieu Père, le Dieu miséricordieux, mais il vous reste le Dieu juge, le Dieu de la vengeance!

Vous pouvez fuir, cacher pour ne pas rencontrer Dieu et la vérité! Dieu vous entoure de toutes parts; la vérité bloque tous les chemins! Vous niez le surnaturel, pourtant Dieu vous permet de le toucher avec votre main! Comment la *Gazzetta* explique-t-elle les phénomènes du spiritisme? Comment expliquez-vous les tables parlantes, les révélations surnaturelles, qui chaque jour en font un infatigable propagateur? En vain! L'homme par sa nature veut croire! Vous niez la vérité et êtes contraint de céder au père du mensonge, qui vous parle avec des phénomènes mesmériques.

«Quant à chasser Satan, le moyen est facile et nous le recommandons chaleureusement. Retournez à cette religion que vous avez abandonnée; croyez, espérez en Jésus-Christ, aimez-le par-dessus tout, pratiquez tout ce que l'Église vous enseigne et vous serez heureux! Réfléchissez que la vie passe comme un éclair: peut-être qu'elle en reste très peu: peut-être que le jugement est très proche: soyez de vrais chrétiens et vous serez sauvés éternellement. C'est notre désir et notre souhait!».

8. La mort de Marietta Toscano

En septembre 1877, un deuil grave frappa la famille Toscano, avec la mort de la jeune fille de Gaetano, frère de Guglielmo, grand-père maternel du Père et cousine de sa mère Anna.

À cette occasion, le Père n'a pas écrit de vers, mais a publié une nécrologie claire dans *La Parola Cattolica* (6 septembre 1877):

«Dimanche dernier, à 9 heures. Marietta Toscano, fille de Gaetano et Luisa Moreno, expira dans le baiser du Seigneur.

«L'extinction d'une vie, encore à l'aube de la jeunesse, a en effet quelque chose de tendre et d'émouvant: un poète disait qu'elle s'est endormie comme un petit ange revenant à ses cieux natals, ou qui s'est desséché comme un lys, se penchant lentement sur la tige.

«Nous nous contenterons de dire qu'elle est morte comme elle a vécu. Elle a vécu des jours très purs et sereins, comme sait les donner une innocence qui ne connaît d'autres joies, ni d'autres illusions que les chastes délices de la famille de chaque jour, le désengagement assidu des peines domestiques, les amusements partagés avec ses petits frères et les bisous et caresses de parents aimants.

«Docile, obéissante, affectueuse, éduquée aux nobles sentiments de la piété chrétienne, elle manifesta dès l'enfance un si bon caractère, qu'elle devint bientôt la favorite de ses parents et l'admiration de ceux qui la connaissaient.

« A la douceur de sa nature, elle associait beaucoup d'ingéniosité, ainsi que de la diligence et de l'activité dans le maniement des choses domestiques. Majeure dans une famille assez nombreuse, elle ressentait, pour autant qu'un jeune cœur puisse l'apprendre, le sacré contentement de veiller au bien de ses nombreux petits frères et de ses chères sœurs. La maison était le champ de ses vertus, de ses petits maux et de ses enviables délices! Mais Dieu l'avait trouvée digne de se joindre à la foule de ces âmes

prédestinées qui, entourées du lys de leur virginité, chantent le cantique nouveau dans la Jérusalem céleste.

«Marietta touchait à peine à la dix-septième année, quand sa santé a commencé à tellement se détériorer qu'on a vite compris quelle tournure elle voulait prendre. Il n'y avait pas trois mois que la première fièvre l'avait frappée: la maladie progressait rapidement; ni les soins affectueux et infatigables de ses parents accablés, ni l'aura vitale de la campagne, dans laquelle elle a été immédiatement transportée, n'ont réussi à les arrêter.

«Les jours de sa maladie resteront gravés dans le cœur de ceux qui l'ont vue! La jeune fille souffrait cruellement, sa vie se consumait; mais quelles tendres expressions dans le saisissement de ses douleurs! Elle a appelé Jésus et Marie avec une expansion surhumaine d'affection, elle a dit les paroles les plus sages de patience et de résignation; ses sentiments devenaient plus exquis d'heure en heure: elle semblait se spiritualiser à mesure que la vie se consumait. Elle reçut tour à tour les sacrements de la Pénitence, de l'Eucharistie et de l'Extrême-Onction, ainsi que la Confirmation, sans donner le moindre signe de découragement, et désira souvent le réconfort des prêtres.

« Quelques instants avant de mourir, émue d'un sentiment supérieur à son âge, elle appela auprès d'elle son père, pour lequel elle avait toujours nourri une affection particulière, et demanda et obtint la bénédiction paternelle: alors elle ne fit plus signe; quelques minutes passèrent et elle expira! Au même instant, les cloches de l'église voisine sonnèrent le "*Gloire*" de la Sainte Messe qui était célébrée.

«Adieu, papillon blanc, si vite lâché de ta chrysalide, pour t'envoler au sommet des collines éternelles! Ta vie n'a été qu'un bref rêve: mais avant que l'amertume et les déceptions de ce bas exil ne viennent la briser, tu t'es réveillée dans le sein de cet Éternel Amour, en qui tout est joie, lumière et vérité. C'est le sublime enseignement de la foi, devant lequel l'intellect se prosterne et l'esprit atterrit anéanti! Mais qui voudra imposer cette logique sévère au cœur humain dans les moments de ses émotions agitées? Qui lui dira de retenir ses battements de cœur juste haletants et ne laisser les larmes de sa douleur s'échapper de ses yeux? Tes parents pleurent sur toi, Marietta, car celle-ci est malheureusement la terre où on pleure: tes traits ne s'effaceront jamais de leur cœur. Le temps, les événements, le changement des choses éteindront peut-être leur angoisse; tes frères et ta sœur déposeront le deuil de ta mort, mais si tu ne seras pas pour eux un souvenir amèrement douloureux, tu seras une réminiscence tristement ineffable jusqu'aux lointains jours de leur vie!».

9. À la mort de Pie IX

Le 7 février 1878, un grand événement remua le monde entier: la mort de Pie IX.

Le Pontife, grand et saint, qui avait longtemps régné sur l'Église au milieu de luttes acharnées et de triomphes sans précédent, semblait doué d'immortalité: aucun pape, après saint Pierre, n'avait régné 32 ans! L'homme de quatre-vingt-six ans, bien que depuis quelque temps

immobilisé par des plaies aux jambes et tourmenté par une affection broncho-pulmonaire, n'avait pas perdu son activité. Le 29 décembre 1877, il tient un consistoire, et le 2 février 1878, jour de la Chandeleur, il peut recevoir debout les cierges offerts par les communautés religieuses de Rome.

Mais le 6 au soir, il est surpris par une légère fièvre, qui se révèle soudain mortelle, pernicieuse. Le 7, au matin, il demande lui-même les derniers Sacrements et l'après-midi, tandis qu'après les prières des mourants, les membres de la famille récitent le Saint Rosaire, à 17 h 40, il rend tranquillement son âme à Dieu.

Le Père qui avait maintes fois chanté à Pie IX, dicta à sa mort ce souvenir filial pour *Parola Cattolica* (9 février 1878):

«Pie IX, le saint et glorieux Pontife, l'homme le plus extraordinaire de notre siècle, n'est plus!

«Il y a deux jours: et il s'est endormi dans le baiser du Seigneur!... Assez avait-il lutté contre les dévergondages du siècle et avec les ambitions livides des grands de la terre! Il avait assez travaillé, timonier du navire de Pierre, au milieu de la mer orageuse des affaires humaines! Enfin Dieu lui ouvrit le port de la paix éternelle et l'y accueillit!

«Saint et vénérable Pontife! Il y a 32 ans que Giovanni Maria Mastai Ferretti était engagé pour le pontificat, pour succéder à Grégoire XVI, sous le nom de Pie IX. L'histoire de ce Pontife est un merveilleux enchevêtrement de grands événements sans précédent. Pie IX, dès qu'il monta sur la Chaire de Saint-Pierre, se trouva face à la révolution, qui, par

la flatterie d'abord, puis les menaces, tenta d'émouvoir en sa faveur l'âme tendre et bien faite du nouveau Pontife, qui il joignait à la bonté innée de l'âme une fermeté digne de Grégoire
VII. Avec un saint dédain, il rejeta la flatterie et tint ferme les menaces, et passa ainsi victorieux au milieu de ses ennemis, soutenant toujours sans crainte l'étendard de la vérité. Il est vrai qu'il a du assister aux triomphes de la loi sur la force; mais avec tout cela Pie IX a gagné!

«Il a gagné dans la lutte morale qu'il a soutenue pendant 32 ans avec ses ennemis: et c'est certainement la plus belle victoire du juste! Ses ennemis n'oublieront jamais le *Syllabus* dans lequel il proscrivait les erreurs sociales, ni le *Concile Œcuménique* où il lançait ses anathèmes contre les fausses écoles du rationalisme et du matérialisme; ni la *Dogme de l'Infaillibilité*, pour lequel il a élevé la dignité divine de la Papauté à son apogée! Ils n'oublieront pas les protestations énergiques par lesquelles il a apposé la marque du reproche sur les œuvres sombres de la secte, ni l'inflexible *non possumus*, où jusqu'au dernier souffle de sa vie il a certes rejeté tout pacte de lâche réconciliation.

«Mais je rappelle que bien différent le nom de Pie IX sera pour toute la famille des catholiques jusqu'à la fin des temps! Les grands événements qui ont eu lieu au temps de son pontificat ont montré très clairement que Pie IX avait un culte dans le cœur de chaque catholique! L'histoire dira - et nous la transmettrons comme une tradition sacrée à nos petits-enfants - que le nom de Pie IX faisait sauter de joie même l'habitant de la Sibérie gelée et des déserts brûlants de la terre africaine! Elle se

souviendra du *Dogme de l'Immaculée Conception*, du *Centenaire de Saint Pierre*, du *Cinquantième anniversaire de sa première Messe*, et l'autre de l'*Épiscopat*, de *l'accomplissement des années de saint Pierre* et du grand *Jubilé* de 1875: événements au cours desquels le l'enthousiasme catholique marque une époque de grands triomphes de la foi!

«Ni mineures gloires ne pourraient certainement pas non plus être signalées pour la manière dont Pie IX a pu gouverner l'Église de Jésus-Christ. Il est clair que la Providence veillait à la défense et à la garde du Souverain Pontife, le préservant de la férocité de ses ennemis, et le remplissant de tant de charismes particuliers, comme cela ne se reflétait pas dans l'histoire des successeurs de Pierre!

«Et aujourd'hui ce souverain et divin Pontife n'est plus! Il a abandonné à jamais cette terre d'exil pour ceintre la Guirlande de ses gloires immortelles dans la Patrie Céleste! Pie IX est mort! Mais sa mort fut comme le sommeil d'un héros qui se repose après une glorieuse bataille.

«C'était le chef de l'Église militante! Comme Moïse, qui meurt sur les hauteurs du mont Fasga (*sic*), regardant d'un côté la terre tant désirée et de l'autre les douze tribus d'Israël conduites par lui à travers les risques et les dangers; ainsi Pie IX, le grand Pontife du Syllabus et de l'Immaculée Conception, meurt en regardant d'une part les tribus de la famille chrétienne qu'il a soutenue jusqu'à aujourd'hui, et d'autre part voit s'ouvrir un nouvel horizon, l'horizon des grandes triomphes pour l'Église de Jésus-Christ!

«Pie IX est mort! L'Église catholique pleure partout l'extinction d'une vie si précieuse! Elle s'habille en vêtements de deuil, et répand dans l'air le son lugubre de ses bronzes! Celui qui palpita d'amour pour Pie IX, celui qui ne vit qu'une seule fois ce front serein et majestueux, ce regard doux et pétillant, ces blancs et vénérables cheveux gris, ce sourire tendre et expressif, cette allure grave et digne: celui qui jadis écoutait cette voix harmonieuse et divine, comment pourra-t-il aujourd'hui retenir les larmes de sa douleur?... Mais malheureux celui qui se souvient n'avoir fait aigri une fois ce vieillard angélique, d'avoir insulté une seule fois ce nom auguste et vénéré!

«Catholiques! Oui, donnons un juste exutoire à notre douleur d'avoir perdu un Père si aimant, mais soyons aussi réconfortés! Ce Pontife vivra dans la mémoire des siècles: la Papauté vivra encore et ne mourra jamais jusqu'à la dernière heure de la fin des temps!».[178]

Chapitre XVI

[178] Le 19 janvier de la même année 1878, *La Parola Cattolica* publie une nécrologie flatteuse pour Filippo Lo Surdo, décédé à 21 ans, un jeune homme "d'un esprit et d'un génie peu communs" et donc le Père ne peut s'empêcher de se souvenir de lui "avec des sens de douleur sincère et de la proposer comme un modèle auquel la jeunesse d'aujourd'hui devrait se refléter».

LES VERS DE CES ANNEES

1. À Saint Léonard l'Abbé

Perpétuellement fraîche et spontanée, la veine poétique du Père se montre dans les années du cléricature.

Nous rappelons tout abord l'hymne à Saint Léonard l'Abbé, qui au Moyen Âge avait un culte répandu dans toute l'Europe, invoqué comme le saint patron des prisonniers.

Messine a sa paroisse de *San Leonardo*, qui est l'une des plus anciennes: elle a aujourd'hui son siège à *San Matteo*, à la Giostra, confiée aux Salésiens. Il était autrefois adjacent au célèbre monastère de *Santa Maria La Scala*. L'édifice semble avoir été construit pour la première fois par les Normands, à qui on doit certainement l'introduction dans la ville du culte du Saint Abbé français. Vers 1700, après avoir été entièrement reconstruite, elle fut embellie de fresques de Suppa.

De toute évidence, le Père, lorsqu'il écrit sur Saint Léonard, ignorait encore la vie du Saint, car il ne fait aucune mention de sa caractéristique spécifique de libérateur de prisonniers: il le présente comme le saint patron de *Mascali*, où son patronage est expérimenté contre les dangers de la mer et du volcan.

Cela donne lieu de supposer que les vers sont antérieurs aux années du cléricature; peut-être remontent-elles à l'époque où le Père se trouvait

comme tuteur à Acireale et où un collègue, ou une occasion, lui a donné l'inspiration pour ces strophes.

2. À la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre

Le 3 juin est la grande fête de Messine, qui honore ce jour-là sa patronne céleste, la *Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre*; et le Père veut rendre hommage à la divine Mère en cette circonstance.

Pour cette date de 1870 il publie un hymne. Il rappelle brièvement les gloires ancestrales de la Patrie, toutes liées à la protection de la Madone. Il y a aussi le point polémique contre les négationnistes de la tradition:

E giaccia il vanto delle imbelli scuole
Della sua miscredenza in abbandon;
Restin derise le mentite stole
E i sacerdoti della dea ragion!

Mais Messine peut-elle encore mériter les louanges de Notre-Dame, qui la déclare *ville de grande foi*?

E tu, Messina, che ne porti in viso
Dei degeneri, o Dio! l'onta e il dolor,
Che in veste bruna, e nel tuo sangue intriso
Miri il pugnal che ti si drizza al cor…

Avec la protection de Marie, Messine brillera à nouveau pour cette ancienne foi qui lie tous dans un pacte d'amour au pied de la Croix!

Mostra la Sacra Pagina e ridesta
L'antica fede dell'età viril,
E nel tuo più sublime inno di festa
Trionfì di Maria l'aureo vessil!

Ai figli tuoi distillino le madri
I sacri accenti nel vergineo cor;
E splenda sull'avel dei nostri Padri
Quella fede che vince anco il dolor.

E sorga a noi per Te, Vergine, il sole
Che schiari il varco all'errabondo piè;
Tutti fratelli nelle tue parole,
Tutti una Croce e una medesima fe'!

En juin 1871, nous trouvons une longue ode *à Marie Très Sainte de la Lettre Sacrée.* L'auteur se réjouit avec sa Patrie, au rappelle de la promesse de la Madone:

È una terra ch'esulta d'amore,
Sotto l'ombra dei mistici altari,
Che rinnova nei giorni più cari
La memoria d'un tempo che fu.

Cette pensée réveille la vertu cachée du poète:

Nel tripudio d'un'ora divina,
Tra gli slanci del genio che crede,
Sento l'arpa che freme al mio piede
Per l'incanto di tanta beltà.

La Vierge *entourée d'étoiles*

È la Donna dei nostri pensieri
Che c'irradia le giovani menti,
Quando l'ora dei giorni furenti
Batte innanzi alle porte del cor!

Dans la douleur et la joie, Messine a toujours vu Marie comme une protection:

O piangemmo col volto smarrito,
O esultammo nel gaudio più santo,
Sempre nostra nei giorni del pianto,
Sempre nostra nei prosperi dì.

Il résume l'histoire de Messine en quelques lignes:

Spesso avvenne che spense l'oblio
Nei figliuoli dei padri la fede,
E la coppa dell'ira di Dio
Nelle mani di un Angel tremò!
…
Ed or lutto di squallide notti,
Travagliate da orribili scosse,
Or sul capo dei figli corrotti
Pesar l'onta d'estraneo furor!

Mais Marie a plaidé pour Messine auprès du trône de Dieu:

E fu vista una placida aurora
Fugar l'ombra nei giorni del pianto,
E la pace com'angelo santo
Carolar su la curva città.

Et il rappelle notamment le siège de Messine par les Français et de l'apparition de la Madone, qui libère la ville.

Sorse un giorno. - Falangi brillanti
Degli usberghi nei fulgidi lampi,
Di Cariddi su l'onde mugghianti
Con gli ardidi navigli volâr.
Qual procella che scende sui campi
Si versaron le innumeri schiere,
E brillò sulle nostre riviere
La scintilla del gallico acciar.

Mais l'apparition de la Madone met l'ennemi en fuite et libère la ville:

Ma di stelle iridata la fronte,
Tempestata di gemme la veste,
Sovra il gioco d'altissimo monte
Una Donna sublime apparì.
E al baleno dell'occhio celeste,
La straniera coorte fugata
Alla Donna di stelle irridata
Levar Zancle l'osanna si udì.

Le poète continue à rappeler les gloires de Messine et les innombrables manifestations d'amour de sa Patronne perpétuelle, et invoque enfin la Madone qui daigne emmener tout le monde avec Elle au ciel:

Tutti … e come per landa selvaggia
O sui banchi dell'arida arena,
Pellegrino anelante viaggia

Anch'io cerco un'eterna Città!...
Tu m'infondi nel petto una lena

Che non muoia nel dì degli affanni,
Tra la rapida danza degli anni
Che sul capo fuggendo mi va!

Le 2 juin 1872, dans *La Parola Cattolica*, le Père publie une paraphrase de la Sainte Lettre d'après une composition latine, précédée de cette note explicative: «Le Révérend Prêtre Prof. Vayola, très dévoué comme il est à Notre-Dame de la Sainte Lettre, nous a lu, il y a peu de temps, les beaux couplets latins à la Très Sainte Vierge et nous a fait un cadeau très courtois. Entre-temps, nous avons essayé de les moduler en italien, et pour que nous puissions voir la comparaison, et parce que nous voulons remercier les lecteurs en leur faisant goûter les œuvres de Vayola, nous les rendons publiques, en demandant mille excuses à la modestie de l'Auteur clair et distingué, alors que nous estimions que comme don nous pouvions l'utiliser à notre guise».

Nous ne rapportons pas les vers latins, mais quelques strophes de la traduction du Père:

Voi, del Peloro generosi figli,
Ond'è cognita a me l'antica fede,
Quella fe' che sprezzando ogni periglio
Per lontanar di giorni unqua non cede,

Voi, voi spediste (e fia tal vero illeso)
Un dì messaggi a me scelti e fedeli,
E in Dio credeste, che dal Ciel disceso
Si fè maestro della via dei Cieli.

…
Per l'Apostolo sorti a nuova scuola,
A me volgeste e al mio Gesù gli affetti;
Or vi siate per la mia parola,
Eternamente tutti benedetti.

Così tu, Madre del Signor divina,
Ai nostri Padri favellasti un giorno,
Quando ai figliuoli della tua Messina
Donasti un Foglio di promesse adorno.

Or tu coteste attienci, e generosa,
Accorri a noi che tra sì tante e fiere

Lotte e vicende, a Te, Vergin pietosa,
Supplici leviam calde preghiere.

Ici, peut-être pour la dernière fois, le Père se signe *Annibale* Di Francia; désormais il ajoutera toujours le nom de *Maria* à Annibale.*[179]

3. En l'honneur de Saint Joseph

Les premiers vers du Père en l'honneur de Saint Joseph apparaissent dans *La Parola Cattolica* du 18 mars 1872.

C'est une belle image: l'extase de Saint Joseph avec Jésus dans ses bras, à côté de la Madone, quoique dans la vision douloureuse de la passion de Lui et d'Elle; puis l'extase éternelle au Paradis:

Del celeste Bambin ridono gli occhi,
Con quell'incanto che tu sol comprendi,
Tu sol, Giuseppe, che sui tuoi ginocchi
Graziosamente a vezzeggiar lo prendi.

---

[179] Cette note du Père Tusino doit être corrigée. En effet, au n. 71 de *La Parola Cattolica* (2 juin 1872), que nous avons reçu en photocopie de la Bibliothèque nationale de Florence le 30 juillet 1984, après les vers rapportés ici la signature apparaît pour la première fois: Annibale Maria Di Francia (*n.d.r.*).

Joseph presse son Jésus contre le cœur, comme pour empêcher que la pensée de douleurs futures ne le trouble:

E te lo stringi delirando al cuore,
In un amplesso lungo e addolorato,
Quasi volessi nel tuo dolce amore
Nasconderlo nel cor senza peccato.

Et il regarde la Madone, qui avec ses pensées court déjà au Calvaire:

Eppur gemi e sospiri, e tremebondo
Di Maria nei celesti occhi t'affissi;
Ma quell'occhio dimesso e verecondo
Non ha lagrime, oh, Dio! Non ha sorrisi!

Ed Ella e immota e languida s'appunta
Nella lontana idea del suo dolore,

E già vede brillar l'orribil punta
Del pugnal che dovrà romperle il Cuore!

E sente gli urli della plebe, e il monte
Scorge, e la Croce, e il suo Gesù confitto
Gocciar sangue e sudor giù dalla fronte
Stimmatizzata dall'uman delitto!

Mais Notre-Dame veut soulager les douleurs de Joseph et lui sourit dans sa douleur:

... Ma la materna
sofferenza si attempra, e nell'affetto
Di quell'alta pietà che la governa
La ti guarda e sorride, o benedetto!

E sulla fronte dell'Amor Bambino
Splende una gioia che non sa dolori,
Che ti dischiude, errante Pellegrino,
La lontananza degli eterni amori.

Quelle bienheureuse mort celle de Saint Joseph!

E tu corri i tuoi dì. Compi la via
Stanco, sereno; e un Dio pianger tu vedi
All'ultim'ora, e starsene Maria
Della tua coltre poveretta ai piedi.

Oh, le Paradis de Saint-Joseph!

Or beato sei tu! Del Paradiso
La coorte t'inneggia, e il tuo Bambino
Ancor ti bacia e ti carezza in viso
Come nel giorno del mortal cammino.

E mentre che l'ardente alma si estende
Nell'infinito, e in Lui tutta s'india,
La tua bellezza nel fulgor si accende
Delle bellezze della tua Maria.

Nous avons ensuite ce beau sonnet *Pour Saint Joseph mourant*, dont nous ne connaissons pas la date de composition: nous pensons cependant qu'il doit se référer à ces années, car plus tard le Père n'écrivit presque plus de sonnets pour les Saints mais des vers pour le chant.

Rotto dai lunghi affanni e pur beato,
China Giuseppe la sua fronte annosa;
Negli amplessi di Cristo abbandonato
Carco d'anni e di meriti riposa.

Maria nel volto del suo Sposo amato
Figge gli sguardi tenera, amorosa,
E dolcemente gli sorride a lato
Con quelle labbra del color di rosa:

«Fedel compagno dei miei giorni, addio:
Troppo meco soffristi! Or va: l'atroce

Scempio del Figlio ti contenda Iddio!»

Così parla Maria, mentr'Egli muore:
Mira Gesù, la profetata Croce,
E le si stringe amaramente il cuore!

4. Au Père Raffaele Pio D'Angelo

Le père maitre Raffaele Pio D'Angelo O.P. a prêché le sermon de carême dans la cathédrale l'année 1871. Peux de prédicateurs en Messine auront peut-être laissé une marque aussi profonde que lui.

La Parola Cattolica en parle en plusieurs numéros, louant le zèle, la doctrine et l'art oratoire de ce courageux fils de Saint Dominique. Courageux, oui, car malgré les lettres anonymes de menaces de coups que lui envoyaient des méchants, il continua jusqu'au bout sans se laisser démonter, lisant et commentant les pamphlets qui lui étaient envoyés du haut de la chaire jusqu'au foule qui remplissait la cathédrale.

Bien sûr, le Père ne pouvait manquer d'offrir sa contribution à cette chaleureuse manifestation d'affection pour un généreux crieur de la Parole de Dieu. Et nous avons ces belles octaves au *Père Raffaele Pio D'Angelo, de l'Ordre des Prêcheurs, prédicateur de carême en la cathédrale de Messine*, publié dans le numéro susmentionné du journal avec la date du 9 avril 1871, et rapporté dans *Fede e Poesia* (p. 230).

Le prêtre connaît l'art de revêtir la Parole de Dieu de formes célestes:

... l'amor delle celesti cose
Per te nelle più meste alme s'infonde,

Allor che accolto in un sublime istante
Schiudi le labbra alle parole sante.

Spesso avvien che alle tue sante parole
Eterea scena ai nostri occhi si svela,
Non altrimenti che succeder suole
Al cader giù d'una frapposta tela,
E nelle fiamme dell'eterno Sole
Quasi allor la rapìta alma s'incela;
Sì ben col genio dei celesti ardori
L'idea nella tua sacra arte colori.

Et quand il rappelle la protection de la Madone sur Messine?

Tu c'inebri d'amor quando riappelli
Gli antichi fasti della nostra vita;
E di Maria ci parli, e rinnovelli
A noi la fede della gloria avita;
E del Figlio santissimo favelli
Con voce tal che a lagrimar ne invita,
E ben cred'io che in fremiti soavi
N'esultin le sepolte ossa degli avi.

Mais le prédicateur sacré tient aussi dans sa main le fléau contre l'erreur et le vice:

Ma tu arrughi la fronte? Oh, nel tuo cuore

Qual s'agita tremenda ira celeste?
Oh! Certo il fuoco del divin furore
A te la generosa anima investe;
Però che tuoni e fulmini l'errore,
E le malvage vanità funeste
Stimatizzi così, che ben tu puoi
l'osanna dei trionfi tuoi!

L'orateur part pour Rome... et voici la pensée de Rome et de l'Église:

...al compier del sudato agone
Tu riedi al gaudio dei materni amplessi,
Alla tua Roma, splendida regina,
Anco nell'onta e nel dolor divina!

Ed or salve, o di Cristo almo guerriero,
Sorto alla gloria della sua difesa,
In un secol perverso e menzognero,
Rotto agli oltraggi dell'augusta Chiesa.
Salve, e t'abbi quest'oggi anco un pensiero
Ultimo, un voto, che dell'alma impresa
Sciolga gli encomi, e nota peregrina
S'unisca al plauso che ti dà Messina!

Mais Messine n'a pas oublié le Père Pio D'Angelo. Dans *La Parola Cattolica*, nous trouvons d'autres vers écrits à sa louange, et on dit que la photographie du prédicateur "faite par l'artiste Toro" se vendait comme des petits pains à 0,60 pièce, ce qui à l'époque valait quelque chose... Et le prédicateur retourna à Messine.

Il n'y a pas d'années de *La Parola Cattolica* et nous ne trouvons aucune chronique à signaler. Cependant, nous avons de nouvelles octaves du Père, également publiées dans *Fede e Poesie* (p. 233) pour le Père Pio D'Angelo, qui est *revenu prêcher le Carême après deux ans*.

Le Père met d'abord en évidence la différence entre l'art profane et l'art sacré:

Tra i serici tappeti e la bugiarda
Voluttà delle scene, a inverecondo

Plauso, l'arte sorrida, e malïarda
Tragga su l'orme fuggitive il mondo!
Una plebe per lei palpiti ed arda,
Caschi ai suoi vezzi il secolo infecondo,
E tra le danze e il fascino dei fiori
Beva tutto l'oblio dei suoi dolori!
Ma a noi retaggio invidiato è il pianto
Come il ricordo dei paterni lari,
E solo il genio della fede è santo
Cresciuto all'ombra dei sacrati altari.
Rivestita del suo vergine ammanto
L'arte è pur bella nei suoi Tempï cari,
Ove splenda così che dir si senta:
Salve, o figlia di Dio, tu sei redenta!
Tale nei giorni dolorosi a noi
Tu la mostrasti, o Pio…

L'éloquence profane secoue les temples de Pallas et de Thémis:

Di Pallade tra i templi, e la severa
Temide, il verbo del pensier profano
Scotea l'ebbrezza d'un'età guerriera
Cresciuta a generose opere invano.

Mais la Parole de Dieu a une tout autre force, jaillissant du pied de la Croix:

Ma della Croce ai piè nel suo fervore
La Parola di Dio sorgea seconda,
E cercatrice mistica del cuore
Suonò d'arcane verità feconda
...
E tu pur nelle sacre estasi accolto
Questa potenza incognita riveli
Questa potenza che i suoi fiori ha colto
Fino tra i solchi degli antichi geli.

Oh! Que le monde écoute la Parole divine...

Oh, si volgesse a quella nobil via
Un'età nei suoi fasti irrequïeta!
La tua Parola, o Grande, è poesia
Che la tenzone degli affetti acqueta;
O di Gesù ci parli, o di Maria,
Su gli altari di Dio tu sei poeta,
E avvolto nella tua candida veste
Spesso ti mostri a noi quasi celeste!

Puisse le héraut de l'Evangile poursuivre sa mission encore de nombreuses années... Messine ne l'oubliera pas...

O venerando, or t'abbi una sincera
A tuo novello onor laude novella,
Salve, o figlio dell'Angelo d'Aquino,

Segui e trionfa ancor nel tuo cammino!

Non ti curvino gli anni, ed una sola
Ruga non solchi la tua fronte, o Pio,
Ma serbi ognor la magica parola

Tutto il vigor che le concesse Iddio.

Non discolora il tempo, e non invola
La memoria de' tuoi pari l'oblio:
Virtù risorta ai generosi esempli
Favellerà di te nei nostri templi.

5. *Pour l'entrée de Monseigneur Guarino*

En 1875, le 5 août, l'Archevêque Giuseppe Guarino entre à Messine. Grande fête pour la ville, qui a accueilli le nouveau berger avec ferveur et enthousiasme. Le clerc Hannibal apporta à la fête le tribut de ses vers, rapporté par *La Parola Cattolica* du 7 août.

Voici le schéma de l'ode. Nous avons demandé au Seigneur un guide: Il nous envoie son apôtre, qui vient parmi nous pour raviver la foi, l'espérance et la charité: nécessités et mérites de ces vertus.

La Foi:

Senza la fede un orrido
Campo deserto è il mondo;
Ombra la vita, inutile
Scherno dei mali il pondo;
E per gli oscuri secoli
Passano e van le genti
Com'atomi fuggenti

Nell'ombra del mister.
…
Salve, o virtù benefica,
Che fra la terra e il Cielo
Scindi con lungo sibilo
Dei santi arcani il velo,
E dalla bassa polvere,
Oltre le stelle estreme,
Levi il mortal che geme
Al radioso Empir!

E tu, novello Apostolo,
Questa virtù divina
Risveglierai propizio
Qui, nella tua Messina;
Come Pastor che vigile
Ai pingui paschi adduce,
Drizza all'eterna luce
L'unanime desir.

L’Espérance:

Senti che rugge il turbine
E irrompe la procella,
Che nei suoi fasti indomita
Freme l’età rubella;
E nel furor che l’agita
L’orrido ghigno avventa,
E inaridire attenta
Della Speranza il fior!

Cara virtù, dei miseri
Misteriosa amica, Consolatrice incognita
Della pietà pudica,
Che nell’incerto e rapido
Avvicendar degli anni
Tempri gli ascosi affanni,
Santifichi il dolor!

Vieni, o Pastor benefico,
Vieni tra i figli tuoi,
A schiuder sempre il calice
Della Speranza in noi;
Tu ci darai l’ambrosia
Che la pietà feconda,
Tu gli arsi petti inonda
Di balsamo vital.

La Charité:

Bella virtù degli Angeli,
O Carità celeste,
Tutte le grazie splendono
Su la regal tua veste!
Sublime al par dell'aquila

Che va di monte in monte,
Con le tue gemme in fronte,
Corri per lunghe età.

Sui fulminati vertici
Dove passeggia il nembo,
Per gli arenosi tramiti,
A le vallate in grembo,
Dove gli afflitti gemono,
Fra i nudi ceppi avvinti,
Nel campo degli estinti,
Splende la tua beltà.

Te, dalle sante porpore
Dello svenato Agnello
Riaccenda in noi quest'Angelo,
Questo Pastor novello:
Stringa i fraterni vincoli,
L'idra infernal discacci,
E tutti quanti abbracci
Nel custodito Ovil.

Personne ne pourra briser l'union d'un peuple qui croit, espère et aime et, sous la conduite de son chef, marche vers la victoire:

Tremenda, inespugnabile,
Come fulminea schiera,
È l'union d'un popolo
Che crede ed ama e spera.
O vincitori, o martiri,
Tu grande tra gli eroi,
Combatterai con noi
L'ira e la rabbia ostil.

Di Gedeon la fiaccola
Nella tua destra io veggio,
Sento le trombe, e un fremito
Qual di lontan mareggio,
Veggo i fuggenti eserciti,
Sparso di tende il campo,
E nella polve il lampo
Dell'inimico acciar.

E la Très Sainte Vierge étendit son manteau sur le nouveau Berger:

E Tu, Maria, degli Angeli,
Bella immortal Regina,
Con la stellata clamide
Copri la tua Messina;

Nei tuoi materni palpiti
Tu custodisci il pio,
Che messagger di Dio
Nel tuo Delubro appar.[180]

6. Hymne à Sainte Marine

L'hymne porte la date du 8 octobre 1875. La vie de cette Sainte nous a été transmise par une légende bien singulière : une femme qui vit inconnue depuis de nombreuses années, sous des vêtements virils, dans un monastère de moines.[181] La dévotion à cette Sainte doit avoir été répandue en Sicile au cours des siècles passés. L'une des îles Éoliennes tire déjà son nom de Sainte Marine. Une église lui fut dédiée

---

[180] Cet hymne, retouché en divers points, fut réédité par l'imprimerie Oliva le 17 mars 1897 pour les noces d'argent épiscopales du Cardinal Guarino.

[181] En Orient, il n'y avait pas de rares cas de femmes qui vivaient dans des monastères d'hommes, se cachant dans des vêtements d'homme (*Bibliotheca Sanctorum*, vol. 1, col. 1305; vol. 2, col. 251, 963…). Marine est née en Bithynie, selon la tradition la plus accréditée, vers le VIIIe siècle, certains précisent même comme année de sa mort 740. Elle perdit sa mère encore petite, et son père, Eugène, voulant passer le reste de sa vie au monastère, a également présenté sa jeune fille, camouflée par un homme, et donc connue sous le nom de Marin. Pendant quelques années, Marin a été considéré comme un moine exemplaire; modèle à tous de piété et d'observance; mais un mauvais jour le scandale éclata dans le monastère; Marin fut accusé d'avoir violé une jeune fille devenue mère. Marin n'a pas rejeté la calomnie; et c'est pourquoi il fut honteusement chassé du monastère et lui fut confié, pour l'élever, le fils qui n'était pas le sien. Le moine, cependant, ne quitta pas cette maison et vécut dans une pénitence sévère pendant trois ans, invoquant toujours d'être réadmis parmi les moines: il fut finalement satisfait, mais toujours maintenu en pénitence… Quelques jours plus tard, il mourut. En préparant le cadavre pour l'enterrement, les moines ont réalisé qu'il s'agissait d'une femme et ont immédiatement réalisé qu'elle était une grande sainte. L'accusatrice, en guise de punition, fut envahie par le démon et révéla la calomnie: en invoquant la Sainte elle obtint la libération du diable; et ce fut le premier miracle de Sainte Marine. Dieu a aussi rendu son sépulcre glorieux pour les prodiges qu'il a opérés en faveur des foules qui y affluaient en pèlerinage. Le corps de la Sainte - toujours intact aujourd'hui - est resté pendant quelques siècles à Constantinople et vers 1230 a été amené à Venise, où il repose dans l'église de Santa Maria in Formosa. La République de Venise l'a élue patronne spéciale et le jour de la fête, le 17 juillet, le Doge et la *Signoria* se rendaient à l'église pour assister à la messe solennelle et baiser la sainte relique (*Vita di Santa Marina vergine, patrona di Venezia*, Tip. San Marco, Venezia 1958).

à Messine.[182] L'historien Gallo rapporte le jugement d'un autre historien de Messine, Mauro, selon lequel la Sainte serait en réalité de Messine. Bien! Cela me semble trop; cependant, un personnage aussi singulier n'est pas étonnant qu'il ait sollicité la fierté de la patrie de plusieurs pays, qui ont voulu s'en attribuer la paternité: «Par suite pour le désir de s'approprier le personnage de Marine de la part de chaque lieu où son culte allait en vogue de façon plus caractéristique, différentes traditions se sont créées (écho par des différentes revues d'histoire) qui localisent l'origine et la vie de Sainte Marine en Egypte, Achaïe, Thrace, Bithynie, Liban et même en Sicile".[183]

L'église de Santa Marina a été démolie par le tremblement de terre de 1783, elle a été reconstruite et officiée jusqu'à quelques années avant le tremblement de terre de 1908, date à laquelle elle a été fermée sur ordre des ingénieurs civils car elle n'était pas sûre. Mais, comme si Dieu avait voulu réfuter les prédictions de la science humaine, l'église en ruine de Sainte Marine a résisté au désastre de 1908, et a ensuite été démolie par le plan de la ville. Cependant, il ne semble pas qu'à Messine le culte de la Sainte ait été très répandu au temps du Père, et s'il en a fait le thème de son chant c'est en raison de sa dévotion personnelle, particulièrement sensibilisée par cet héroïsme inouï de vertu, qui lui fit accepter humblement la plus cuisante humiliation.

Chapitre XVII

LITTERÆ CONSOLATORIÆ

1. Pour Maria Carolina Taccone Gallucci

---

[182] "Dans une ruelle de *Santa Maria la Porta* pour monter à l'église paroissiale de *San Leonardo*, à gauche, se trouve l'ancienne église de rite grec de Sainte Marine vierge anachorète (que Mauro veut qu'elle soit de Messine); laquelle est jugée construite, ou plutôt douée et restaurée par le roi Guillaume, puisque dans les anciennes liturgies de cette église, écrites à la plume sur parchemin, il était fait mention des deux rois de Sicile, Guillaume père et fils. Actuellement, elle est assistée et fréquentée par les Grecs orientaux, et son aumônier célèbre avec son propre rite » (GALLO-OLIVA, o. c., vol. 4, p. 203).

[183] *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 3, col. 1168.

Au cours de ces années, la lyre du Père a été appelée à consoler avec les consolations de la foi la douleur de familles gravement touchées dans leurs affections les plus chères.

En décembre 1875, il écrivit le long poème à la mort de Maria Carolina des barons Taccone Gallucci.[184] Nous l'avons déjà mentionné plus haut, en indiquant le pourquoi et le comment de ce travail.

Voici quelques traits dans lesquels le poète idéalise la jeune fille:

[…] gli affanni della vita e i lunghi
Spasmi dell'alma, e le secrete angosce,
Onde ribocca dei piaceri il nappo,
Tu non sapesti mai, candida figlia!
Altra caschi di vezzi; altra di perle
Nitide allacci e di smeraldi il seno,
O, stretta ai fianchi la gemmata fascia,
Sfiori, con leggiera orma le vie.
Altra il volume delle trecce snodi

---

[184] La famille Taccone a été éprouvée particulièrement à cette époque. En 1875 Carolina mourut, en 1876 un petit enfant, fils de son frère, Andrea, s'envola vers le ciel. Notre Père a participé au deuil même cette fois, publiant cette lettre et le sonnet suivant dans *La Parola Cattolica* (7 mai 1876):

À l'illustre
Chevalier Nicola Taccone Gallucci
Mileto (Calabre)

Très Illustre Monsieur,

Ayant appris la perte douloureuse d'un de vos jolis petits enfants, je ne saurais autrement participer au sens de l'émotion paternelle, que de me faire d'une certaine manière l'interprète de tant de douleur, au moyen du pauvre sonnet suivant. Veuillez accepter mon estime sincère et croyez-moi:

Messine, le 5 mai 1876

Très dévoué serviteur
Hannibal Marie Di Francia

Dove sei, dove sei, mio dolce figlio,
Gioia della deserta anima mia?
Tu lasciarmi così, qui nell'esiglio
Di questa terra miseranda e ria?…

Oh, se sapeste! Era sì bello… un giglio
Che della vita al limitar fioria!
Oh, le labbrucce di color vermiglio
Come al sorriso d'innocenza apria!

Sulle immodeste spalle, ed agil mova
Perché le ondeggi la fluente chioma.
Beltà che il più leggiero alito adombra,
Simile al raggio di cadente stella,
Splende rapida e muor. Ma tu, fanciulla,
Straniera all'arte giovanil, serbasti
Invïolato il core. A te pareva
Grave turbar con vanitosi adorni
La leggiadria della natal bellezza.

La défunte ne s'est pas perdue derrière la mondanité parce que:

Sdegnan le generose anime il folle
Vaneggiamento dell'età sirena,
Che di codarde voluttà si pasce,
Avida sempre ed insatolla…
In preda alla sonante onda dei balli
Ebbra anelando in rapide carole
Quivi disfiora giovinezza il serto
Della sua fresca età; quivi anzitempo,
Delle speranze le più pure il sogno
Le si tramuta in realtà crudele.

Les joies de cette jeune fille étaient la docilité aux mystères de la foi et le recueillement de la prière:

[…] o tu nodrita
A forti e sante verità, le arcane
Gioie apprendesti e le divine ebbrezze,
Che nei misteri suoi la fede asconde.
Né te dai riti ossequïosi il ghigno
Miscredente rimosse, o le tue sacre
Speranze il dubbio estinse.
Ai sapienti Satrapi molli dell'età, cui tanto
Larga dei doni suoi natura arrise,
Lasciam l'audace orgoglio. Elli, sdegnosi
Dei nostri Altari, incensi ardano all'ara
Della Scïenza, e la superba fronte
Atterrino agl'immondi idoli innanzi!
Tentino un lembo con amaro giuoco
Della fatal cortina, ove l'eterna
Verità si nasconde, e poi nell'ombra
Vacillino del dubbio! A te di santa
Pietà, perenne oggetto era la balda
Follìa dei traviati; e ben raccolta
Nella quïete delle tue preghiere,
Per te, per tutti a Dio mercè chiedesti.

Le poète évoque ici la formation de la jeune femme dans la vie familiale et aussi dans l'art: Le poète évoque ici la formation de la jeune femme dans la vie familiale et aussi dans l'art:

E dell'arte nei tuoi vividi sguardi
L'indefinito sentimento ardea.
Allor tentavi del sapere i ludi,
O, leggiadra poëtessa, il cor beavi
Nei più romiti e verginali affetti.

L'heure des vêpres avait ses appels pour la jeune fille:

Ma perché della tua limpida gioia
Spesso vanìa della tua fronte il raggio?
E, dolorando per ignoti affanni,
Dal solingo veron della tua stanza
Contemplavi la mesta ora del vespro?
Sulla cerchia dei colli occidentali
Impallidìa la luce: una leggiera
Brezza scotea le pensili cortine,
Folleggiando coi suoi baci amorosi
Tra i tuoi neri capelli. O giovinetta,
Forse pensasti allor che similmente
Era presso a morir l'ora più bella
Della tua verde etade? E mentre il cielo
Si brillantava delle prime stelle,
Tu forse in incompresa estasi assorta
la terra e i suoi dolori?
Santa è l'ora del vespro…

Suivent les souvenirs d'enfance, bercé par la mère, qui:

[…] *madre e custode*
Angiol, vegliava con solerte affanno
Della gioconda pargoletta i passi.

Et elle l'exhorta à la vertu et au bien:

[…] *tu, bambina mia,*
Serbati santa, affettuosa; impara
Ad amar tutti, e sovra tutti Iddio.
E sì dicendo ti traeva per mano
Là dove in un remoto angolo ardea
Una lampada innanzi alla Sovrana
Diva del Ciel, e quivi alla preghiera Solea
comporti…

De quel avenir rêvait la jeune fille?

Oh, se tu amasti! Io ti direi: beata
Che a tergo le divine ali cingesti,
Pria che un amaro disinganno il fiore
Inaridisse della tua bellezza!

O venturosa, io ti direi, fallace
Sogno è la vita; una caduca scena,
Che la lusinga dell'amor dipinge
Di fantastiche tinte; e le ti accosta
Ad appuntarla impavida, serena,

E tutta quanta ne vedrai la nuda
Malìa, che gl'inesperti occhi sedusse.

Suit la révélation de son intérieur dans ces fameuses cinq lignes qui ont disparu des diverses copies manuscrites, mais que nous connaissons déjà:

Credilo a me, che d'un amor precoce
Gli arcani sensi appresi, e non ancora
Di gioventù le prime aure bevea,
Che fatto egro e deserto il piè ritrassi
All'ombra amica degli altari e piansi.∗[185]

S'ensuit un long rappel de l'amour de Dieu pour l'humanité, dont il existe des preuves répétées dans l'Ancien et le Nouveau Testament, notamment avec la mort sur la croix de Jésus-Christ et avec l'institution de la Très Sainte Eucharistie, dans laquelle devient notre nourriture et notre viatique: cet amour qui rend la mort douce quand

[…] *delle sue fiamme arde la creta*
Che lo spirito avvince, e la farfalla
Fuor della sua crisalide sprigiona.

Mais l'esprit de Carolina a désormais atteint le port:

E tu levando avidamente gli occhi
Alla suprema visïon: Salvete,
Bella esclamasti, o voi splendidi lidi,
Che la battuta navicella attinge!

Pendant ce temps, son corps repose au cimetière sur lequel:

Scende
Ampia la notte e i tumuli nasconde.

Mais voici la lune qui, investie par les rayons du soleil, brise l'obscurité nocturne qui plane sur les tombes:

Si stenebra la notte, e il bianco raggio,
Che i colli intorno e le campagne inonda,
Su le gelide intanto urne balena.

C'est précisément ainsi que le rayon de la foi, un phare de lumière dans les ténèbres de la vie:

Così, mentre di affanni onusto il tempo
Tutto travolge, e di ruine il tutto
Morte avvicenda, il cupo aër si rompe,
E sfolgora ai mortali occhi la luce

---

[185] ∗ Ces cinq versets, manquants dans *Fede e Poesia* (p. 15), nous les connaissons parce qu'ils ont été rapportés par le Père Vitale dans la biographie *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, p. 33 (*n.d.r.*).

Di quella Fede intemerata e santa,
Che fa grandi e sublimi anche i dolori!

2. Pour Sœur Crocifissa

Elle était une jeune religieuse à la maison, décédée à 25 ans. Pour se souvenir d'elle, un livret de huit pages avec des notes biographiques et des versets du Père a été imprimé.[186]

À Sœur Crocifissa

[186] "Sœur Crocifissa, morte à vingt-cinq ans, fut une jeune femme aux vertus angéliques! Letterio Visicaro et Antonina Laganà étaient ses parents: tous deux très pieux, ils ont commencé à la éduquer de manière chrétienne dès sa plus tendre enfance. A l'âge de douze ans, elle coupa ses belles nattes et revêtit la tunique blanche du Tiers-Ordre de Saint Dominique. Les siens se souvient avec tendresse de ce jour sacré, où la pieuse jeune fille jura fidélité à l'Époux immaculé des âmes: elle semblait hors d'elle-même pour l'immense joie qui inondait son cœur virginal pendant que le ministre du Seigneur lui ceignait la tunique blanche et lui imposait le nom de Sœur Crocifissa. Ainsi fit-elle un adieu éternel au monde, pour se délecter avec son Époux mystique sur le lit de la Croix. Et Dieu lui a tendu la coupe de douleur à boire! Les roses de ses joues se fanèrent bientôt, et le regret des peines domestiques, et peut-être l'immense et véhément désir de s'unir au ciel avec son Dieu, flétrirent lentement ce lys blanc de la vertu. Deux décennies de maladie continue l'ont consommée. Il n'est pas longtemps, je l'ai vue pour la première fois allongée sur le petit lit de ses douleurs, placide, sereine, pourtant souffrante! Je ne peux pas dire les sens de la pitié céleste la voyant si heureuse, résignée au milieu des tourments les plus féroces, ont généré dans mon cœur. Abandonnée sur les pauvres oreillers, lorsque ses douleurs atteignirent leur paroxysme, elle leva un instant ses grands yeux au ciel puis les baissa sous le voile de ses grandes et majestueuses paupières. Le vendredi 2 juin, veille de Marie Très Sainte de la Sainte Lettre, à laquelle elle était toujours très dévouée, je revins la revoir et déjà près de sa pauvre maisonnette, je me disais cette douce expression du Cantique, où l'on remarque les progrès de l'Epouse dans la voie de la perfection: *Qu'ils sont beaux tes pas dans tes souliers, ô fille de prince!* Ah, je ne pensais pas qu'avec des pas si rapides elle avait déjà frayé le chemin de son pèlerinage terrestre! Je l'ai revue! Sœur Crocifissa était allongée sur le cercueil depuis quelques heures au milieu de sa modeste cellule, vêtue de la tunique toute blanche: son visage était pâle, gracieusement penché sur son humérus gauche; les mains jointes sur la poitrine virginale embrassaient le Crucifix, tandis que le faible faisceau de deux bougies reflétait sur cette personne blanche une douce mélancolie indéfinie. La vierge dormait en attendant que son Dieu la réveille! Ame heureuse et bénie! Tu as volé dans le sein de l'Amour éternel pour ne plus jamais t'en séparer! Tu parmi la foule des vierges chante le cantique nouveau devant le trône de l'Agneau Immaculé! Ah, prie ton Dieu pour nous: dis-lui que nous aussi, moi aussi, il appelle un jour dans cette patrie céleste, qui est tout mon désir, le seul souffle incessant de ma vie!".

jeune femme
pure, innocente, très douce
envolée vers les éternelles étreintes
Son Époux Céleste
le 2 juin 1876

Sotto l'ombra irrigidita
Della palpebra modesta,
Spento è il raggio della vita,
Giovinezza inaridì:
Come fior della tempesta
Sul suo cespite appassì.

Dalla spoglia addormentata
Nella cella vereconda,
Parte un'aura imbalsamata
Che m'inspira alla pietà;
Qualche cosa il cor m'inonda
Di celeste voluttà.

Crocifissa, il tuo Diletto
Negli ascosi penetrali
Del tuo cuore benedetto
Colse il fior della virtù;
Voluttà celestiali,
Dolci amplessi di Gesù!

Dolci amplessi, arcani baci
Del tuo Sposo Immacolato,
Quando ai gemiti loquaci
Che lo spirito levò
Disse: io vengo!
E inebriato Il tuo spirito esultò.

Nella coppa degli affanni
Che a te porse il casto Amante,
Consumasti i tuoi verd'anni
Bella martire d'amor!
Mirra amara e distillante
È la coppa del suo Cuor.

Or tra i mistici aromati,
All'odor dei passi suoi,
Sovra i monti inesplorati
Dell'immensa eternità,
Cogli il fior dei merti tuoi,
Cingi il serto ch'Ei ti dà.

Mentre batte lo scalpello
Sovra il tumulo dei Grandi!...
Ah, il tuo feretro è più bello
Della lapide regal!
Tu qui dormi, tu qui spandi
La fragranza verginal.

Dormi, o figlia, ancor più bella
Nella veste tutta bianca;
Rugge intorno la procella
Nella terra del dolor;
La tua vita era sì stanca,
Così stanco era il tuo cor![187]

3. Pour Angelina Minutoli et Mariettina Stagno

a) Publiée par *Tipografia Oliva*, 1876, nous avons la *Plainte de Giuseppe Minutoli, excellent et très pieux artiste, sur la tombe de sa fille Angelina décédée à dix-huit ans*.

Nous rappelons que le peintre Minutoli avait peint le tableau de la Madone *Stella Mattutina*: ce qui suggère les bonnes relations qui ont dû intercéder (*sic*) entre lui et le Père.

Les versets sont reproduits dans *Fede e Poesia* (p. 278) où, cependant, nous trouvons la place changée à une strophe: le quatrième originale est devenue une semaine, et ainsi les pensées finales des deux dernières strophes sont comme l'essence de tous la poésie:

Tace il cembalo obliato

---

[187] Dans le manuscrit du Père, les lignes ci-dessus sont précédées de quelques tercets intitulés: *Sur le cercueil d'une jeune fille éteinte*; nous ne savons pas s'ils ont été dictés pour la même occasion, puis éliminés. Nous appelons les derniers strophes:

Se disparve la tua primavera,
In quel giorno tu sei redimita
Cui giammai non offusca la sera.

Spingi innanzi lo sguardo alla Vita,
Dove tutto è bellezza e splendore
Di una eterna dolcezza infinita!

Oh, beata colei che il Signore
Tragge a sé nell'età più ridente!
Perché dirle infelice che muore?

Ma non più: sulla salma giacente
Veglia un Angelo etereo di forme,
Che col dito sul labbro silente
Par che dica: tacete, che dorme!

Nella stanza or fatta vuota,
Così tacque il mio passato,
tace l'avvenir...
Tutto il mondo è breve nota
Che finisce in un sospir!...

Le tue carte, le tue stanze,
I tuoi vezzi giovanili,
Son le care ricordanze
Che mi restano nel cor;
E due figlie a te simìli
Che fan dolce il mio dolor!

b) *Une fleur sur la tombe de Marettina Stagno s'envola vers le ciel à l'aube de sa sixième année, fille de Charles Prince d'Alcontres et de Giovannina née Monroy des Princes de Pandolfina. Complainte de la mère* appartient il appartient à janvier 1878.

Ces vers sont également publiés dans *Fede e Poesia* (p. 275): nous avons ici rappelé le titre original.

4. Pour Gregorio Jaculano

Revenons à 1876, le mois de septembre. Le Chevalier Gregorio Jaculano, pharmacien, que le Père définit comme un homme bien-aimé pour ses vertus religieuses et civiles, était mort à Oppido Mamertino.

Nous ne savons pas quelles relations liaient le Père à Jaculano: il est certain qu'il écrivit à cette occasion l'un de ses plus beaux poèmes - nous ne savons si spontanément ou sur invitation – en les signant par *Annibale Maria Di Francia*.

Composition polymètre, dans la première partie, des tercets - la forme classique de l'élégie - rappellent les gloires du citoyen chrétien et intègre, digne de sa patrie pour les nombreuses bonnes œuvres qu'il a accomplies; la dernière partie - des septénaires vifs, aux vers proparoxytons et aux proparoxytons alternés - s'adresse à la veuve, qui, malgré l'amertume des souvenirs, trouvera du réconfort dans l'éducation de ses enfants à l'école du père et dans la pensée de l'éternel récompense que le Seigneur lui prépare.

Piangi, o classica terra! Or or vedesti
Impallidir delle tue glorie un raggio
E i bruni veli del dolor cingesti.

Or or, con efferato urlo selvaggio,
Morte, ahi, quanto precoce e intempestiva,
Lui colse a mezzo del terren viaggio!

Forte e gagliardo ad alte imprese ambiva,
Fresco e giocondo alla virtù cresceva,
Come fior cui perenne acqua ravviva.

Voici l'homme qui, dans un siècle qui accable de ruine les moins forts, a su conserver et confesser sa foi:

Freme l'etade che i men forti sbalza
Giù nel burron dell'ultima ruina,
Come fiume che tutto urta e trabalza,

Quest'età che gli infermi omeri inchina,
Sotto il peso di colpe e di flagelli,
Fatto segno alla giusta ira divina!

Nuova genia di spiriti rubelli,
Di sofismi e di finta arte agguerrita,
Medita inganni dispietati e felli.

Or va con veste di pietà mentita,
Or il fronte solleva orrido e tristo,
E il Ciel financo alla battaglia invita.

Or con un ghigno a voluttà commisto,
Tenta innalzare (ahimè! Taccio o favello?)
Sul medesimo altar Satana e Cristo.

Ma dalla scuola del trafitto Agnello
Generose e devote anime al vero
Han rotto guerra al secolo rubello.

E tu, fra i pochi, disdegnoso e fiero,
Non a codardi inganni il cor piegasti,
Fatto poi dolce innanzi al sacro impero.

E tu nella bennata alma serbasti,
Gregorio, della tua splendida Fede
Tutti gli affetti intemerati e casti.

Dell'avito splendor nobile erede,
Nuove fronde aggiungesti ai patrii allori,
Per quella Fe' che tutte glorie eccede.

Nel ricordo dei suoi grandi dolori,
Or te piange la tua terra natia,
Te che in pieno fulgor tramonti e muori!

Le nouveau mètre - les quatrains martelliens - est bien adapté à la majesté de l'heure: l'accompagnement funèbre auquel toute la ville participe dans les diverses classes de citoyens:

Silenzio! Distesa com'ombra cadente,
Ondeggia la coltre che spenzola in fiocchi.
Trapassa la bara le vie lentamente,
E il bronzo la segue coi cupi ritocchi.

Silenzio! Si accalca, si stringe la folla,
Da destra e da manca ne brulica il suolo;
E i sacri magnati nell'ampia cocolla
Procedono in lungo lentissimo stuolo.

Per l'aura percossa dai rotti singulti
Campeggia la Croce col Cristo trafitto,
Che il suono raccoglie dei gemiti occulti
E il cupo ululato di un popolo afflitto.

Contrite dal nuovo repente dolore,
Ma vaghe siccome le stelle del cielo,
S'avanzan di Paoli le angeliche suore,
Raccolte nell'ombra del candido velo.
...
Ah! prima che spunti sull'urna il giacinto,
Cessate per poco le tarde querele,
Narratemi i fasti dell'inclito Estinto,
Rapito sì presto da morte crudele.

Le poète reprenait les mérites du défunt: sa piété, son génie, son cœur: fils, frère, époux, père, ami...

Nous voilà maintenant devant la veuve, qui fait ses pas vers le cimetière:

Ma tra i commossi salici
Dell'ermo Cimitero,
Quando balena il vespero
Sul vedovo emisfero,

Perché, perché sì rapido
Fuggisti agli occhi miei?
L'estremo amplesso, un bacio,
Ti vidi e ti perdei!

Mentre fuma il comignolo
Del vigile pastor,
E il fior confida all'aure
L'ultimo olezzo e muor:

Torna, o fedel Gregorio,

Al mio deserto cor,
Più che nei primi palpiti
Desiderato ancor.

Chiusa d'un vel, recondita,
Nel suo dolor più bella
Come notturna immagine,
Come romìta stella,

Giovine donna ai tumuli
Volge affannosa il piè,
Colloquiando, ahi, misera!
Con l'uom che più non è.

Per te, per te, di lagrime
Mi struggo in abbandono!
Fammi sentir nell'aura
Della tua voce il suono;

Mostrati a me nell'ultimo
Raggio del sol che muor…
Ben io saprò conoscerti,
Acuti ha gli occhi amor!

La femme se remémore les joies familiales et la générosité qui a de son Gregoire

Consolator dei miseri,
Dei miseri fratel…

Mais maintenant, tout est passé rapidement:

Fu breve sogno: un rapido
Lampo che splende e muore;
Ma in quel terribil attimo
Tutte le età del cuore,
Lotte, vicende e palpiti,
Speme, sorrisi, amor,
Amante, sposa, vedova,
Madre … e pur madre ancor!

Dans ce nom est le secret de ses ressources dans l'immense douleur, et le titre de sa gloire particulière dans l'éternité:

Ancor sei madre!... Ah, pensaci!
Ché questo nome è santo!
Tergi coteste lagrime,
Cessa dal tuo rimpianto;
Altro è il dolor che genera
I grandi e gl'immortal,
Cresci tua prole, educala,
Rendila al padre ugual.

E poi nel tardo transito
D'anni longevi e santi,

Quando al Signor dei secoli
Tratta sarai d'innati:
Ecco, dirai, qual furono
I miei talenti, o Re,
Che, sul mortal mio tramite,
Io traficai per Te!

Chapitre XVIII

ACTIVITÉS APOSTOLIQUES

1. Prix catéchétique

Les clercs hors de Messine collaboraient avec le curé dans la vie pastorale principalement avec l'enseignement du catéchisme.

Le Père n'a certainement pas dû échouer dans cette tâche: après tout, il est compté parmi les catéchistes dans le discours prononcé dans l'église de Saint Philipe Neri pour la solennelle remise des prix aux enfants en présence de l'Archevêque, le 5 février 1878.

À Messine, l'enseignement catéchétique avait reçu un nouvel élan de la part de Mgr Guarino, qui l'avait mieux réglementé et organisé, avec l'érection de la *Pieuse Union pour l'enseignement de la Doctrine Chrétienne*, qui avait préparé la cérémonie de remise des prix "pour attirer de nouveaux collaborateurs à l'œuvre".

Le Père précise aussitôt le sujet de son allocution: "J'essaierai de mettre à cœur l'œuvre très importante d'enseigner le catéchisme catholique aux enfants, en vous le montrant comme une œuvre vraiment sublime entre toutes, considéré en elle-même et dans ses avantages. Enfin, je vous parlerai de l'obligation qu'a chacun de coopérer à l'augmentation de tant d'œuvre, et du grand mérite que nous acquerrons de Dieu et des hommes".

Le discours mérite d'être rapporté *in extenso*, car le Père expose les principes qui le guidèrent quelques années plus tard dans son apostolat catéchétique dans le Quartier Avignone. Au lieu de cela, nous nous limitons seulement à la péroraison, où nous révèle l'état de l'Œuvre à Messine, et surtout où vibre toute l'âme ardente du Père:

"Et maintenant vous ne direz pas, ô messieurs, que l'œuvre d'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants, si humble qu'elle soit en apparence, est-elle tout aussi sublime et divine en réalité? Ne direz-

vous pas, messieurs, que cette œuvre très importante mérite la plus sérieuse attention et tous les soins et diligences possibles? Nous sommes pénétrés de tant de vérité, et nous savons que nous faisons une œuvre digne de notre sublime ministère lorsque nous nous entretenons avec tant d'enfants pour leur instruire le catéchisme catholique. Cependant, vous aussi devez le pénétrer également, si vous voulez que cette œuvre progresse et s'étende dans de grandes proportions.

"Certes, à Messine, l'enseignement du catéchisme catholique aux enfants n'a jamais été négligé; pourtant, en raison de la tristesse des temps, cette œuvre manquait depuis quelques années, lorsque Dieu suscita deux prêtres zélés, ainsi que des séculiers pieux et travailleurs, qui, encouragés par la parole autoritaire de notre nouvel Archevêque, de cet ange que Marie de la Lettre a voulu accorder à son peuple de Messine, de cet apôtre destiné à raviver notre foi, ils ont fondé une Pieuse Association de bons catholiques, qui par leur offrande contribuent au maintien de cette œuvre sublime. Le don mensuel que vous y versez est très faible; et je vous prie, messieurs, au nom de Jésus et de Marie, que vous écriviez tous vous aussi à cette Pieuse Union. Sans moyens pécuniaires, il est impossible que l'œuvre progresse; non que ces moyens doivent servir à payer les fatigues du clergé, ou de ceux qui se consacrent à cette œuvre; non, seule la charité est ce qui nous pousse jusqu'ici, et non l'intérêt humain; nous attendons notre récompense de Dieu et non des hommes. Mais il faut quelques autres dépenses indispensables; et plus les contributions seront importantes, plus cette œuvre s'étendra. Actuellement, il y a dix écoles de doctrine chrétienne que nous avons ouvertes à Messine et que nous entretenons avec le don qui est collecté mensuellement; mais il y a grand besoin, messieurs, d'en ouvrir d'autres encore; et à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, il y a des enfants abandonnés qui afflueraient volontiers vers une église des environs, où l'enseignement de la doctrine chrétienne y serait ouvert. De grâce! Ne les laissons pas périr gravement, augmentons le nombre des associés dans cette Pieuse Union, et, plus les moyens seront abondants, plus l'enseignement du catéchisme catholique sera étendu et complet, plus les avantages seront étendus et complets.

"Souvenez-vous, messieurs, qu'un jour vous aussi, assis sur les genoux de vos mères, avez reçu les divines instructions de la foi catholique. Vous aimez certainement cette foi; au lieu de la perdre, vous perdriez plus facilement la vie; c'est le plus grand trésor que vous ayez! Montrez cet amour par des actes, c'est-à-dire en coopérant pour que ce grand trésor soit également donné aux autres. Dans ce lien de vérité, les générations qui passent sont liées aux générations qui surgissent, et la

grande unité de la famille chrétienne est formée. Observez un instant ce qui se passe aux Indes, en Amérique et même dans les terres inhospitalières d'Afrique! Les âmes généreuses, véritables disciples du Christ, défient les dangers, les catastrophes, les aléas de la vie, seulement pour enseigner la doctrine chrétienne aux peuples barbares et aux enfants de sauvages, souvent rassemblés en rase campagne et dans les bois sous les crocs d'animaux féroces.

"Et ici vous pouvez remplir une mission tout autant que la suprême, coopérant à ce que les enfants de votre peuple, c'est-à-dire ceux qui ont eu le même baptême, avec vous, soient instruits dans les enseignements de la Parole de Jésus-Christ: et vous pouvez le faire sans gêne, sans traverser les océans, sans gravir les montagnes, sans affronter la férocité des peuples sauvages. Ici, rien d'autre n'est requis, mais votre soutien; soustrayez quelques centimes de vos dépenses quotidiennes pour les consacrer à une œuvre aussi importante. Faites-le, messieurs, et faites-le bientôt. Pendant que vous vous attardez, les âmes vont périr: plus tard vous ne seriez pas à temps: plus tard ces enfants seront jeunes, et les passions grandiront avec eux. Vous vous plaignez toute la journée que la société est corrompue, que le vol domine partout, qu'il n'y a plus d'honnêteté chez les ouvriers, que tout est sens dessus dessous. Épargnez-vous ces vaines lamentations, et que les enfants du peuple fréquentent plutôt les écoles de la doctrine chrétienne, et la société ira de mieux en mieux. Vous en ressentirez vous-même les bienfaits; et pour une seule âme que vous lui gagnerez, Jésus-Christ couvrira la multitude de vos péchés et écrira votre nom dans le livre de vie".

2. La prédication du Père

Le Père, malgré les épreuves et les soucis auxquels l'engageaient les œuvres d'assistance, qu'il avait commencées dès son plus jeune âge, exerça pendant plusieurs années une activité d’art oratoire hors du commun, qui commença dès les années de cléricature.

Il est donc bon de connaître les idées du Père sur la prédication sacrée. Pour exprimer sa pensée, il prend l'occasion du récit du sermon de la dernière année de l'année 1877 fait par son professeur de morale, le Chanoine Giuseppe Ardoino, publié dans *La Parola Cattolica* (2 janvier 1878).

"Sur le sermon du Révérend Chanoine Ardoino, nous disons notre opinion franche et loyale. Cette fois aussi l'orateur s'est montré toujours égal à lui-même: mis de côté les concepts philosophiques fantaisistes et

les subtilités théologiques prolixes, si bien que parfois la parole divine se déchire, comme c'est son habitude, il a choisi un thème riche en pratiques morales et fructueux de profit spirituel.

"Il considérait le temps en référence à l'homme et à Dieu. En référence à l'homme, le temps est un grand trésor, car il peut nous gagner Dieu: ce temps, qui, refusé aux damnés et aux bienheureux, est accordé à l'homme vivant, il consiste dans le présent rapide, le passé étant un souvenir et le futur un inconnu. Le bon usage du présent nous acquiert la vie éternelle. Malheur à ceux qui l'éparpillent: un jour ils chercheront un instant et ne l'auront plus! Par respect pour Dieu, le temps est une accumulation de bienfaits prodigués à l'homme, bénéfiques pour chacun de nous: dans l'ordre naturel, la création; dans l'ordre surnaturel, la rédemption et la sanctification. Bénéfices présents: conservation.

"Autres avantages généraux. Pour tant de grâces, nous devons rendre à Dieu notre triple reconnaissance, selon Saint Thomas, du cœur, des œuvres et de la bouche. Du cœur, se souvenant de ses bienfaits, et nous l'avons fait; des œuvres, se repentant du passé et le rachetant par le commencement d'une nouvelle vie: une vie d'observance parfaite et de force dans la foi; force particulièrement nécessaire aux jeunes, afin qu'ils ne se laissent pas séduire par de faux enseignements. Gratitude de la bouche, c'est-à-dire hymnes d'action de grâce à Dieu: le *Te Deum*.

"D'après ce rapide croquis, vous pouvez facilement voir le lien logique et l'ordre dans lequel le sermon du Révérend Chanoine Ardoino a été tissé. Il a été réalisé avec la plus grande clarté et popularité, mais une clarté qui n'a pas émoussé la pensée, et une popularité qui n'a pas dégradé la sublimité des enseignements chrétiens. La vérité est également plus claire et plus noble, bien qu'elle soit plus simple. Des passages bibliques et patristiques, si indispensables à l'oratoire chrétien, corroborent ses arguments. La manière d'offrir était sérieuse, sûre et digne, comme celle de quelqu'un qui connaît parfaitement la vérité de son sujet. Quelques brèves inexactitudes dans les images ont disparu absorbées dans l'abondance de la parole et dans le traitement naturel et modéré maniement des figures oratoires. Dans un trait particulier, le génie de l'éloquence chrétienne a éclaté. Nous avons observé avec une grande satisfaction que le peuple s'accrochait aux lèvres de l'orateur et donnait des signes de componction plutôt que d'admiration vaine et inutile.

"N'ajoutons rien d'autre: nous en avons vraiment dit un peu trop pour la modestie du Révérend Chanoine Ardoino, mais nous avons pris cette liberté plutôt pour exprimer une fois franchement nos idées relatives à l'état de l'art oratoire à Messine. Nous voulons espérer que beaucoup

seront persuadés en quoi consiste le véritable mérite du crieur de la Parole divine; loin la vaine ostentation d'une scolastique compliquée et d'une philosophie nébuleuse: une parabole bien expliquée de l'Evangile vaut mieux que toutes les déclamations pompeuses. Le fond de la morale chrétienne est une grande mer, où l'on peut toujours puiser avec succès et peut-être avec moins d'effort. C'est la déclaration des discours de Dieu, comme le dit le Prophète, qui illumine et donne l'intellect aux enfants. Ce n'est peut-être pas avec le développement pratique de cette morale que les Masillon, les Bourdalue et les Bossuet en France, et les Segneri, les Tornielli, les Venini, les Ventura et bien d'autres en Italie se sont élevés à une grande hauteur de l'éloquence chrétienne? N'est-ce pas peut-être en expliquant l'Evangile et en corrigeant les coutumes du peuple qu'a atteint l'apogée de l'éloquence un Tertullien, un Saint Augustin, un Saint Basile et un Saint Jean Chrysostome, miracle impérieux de l'oratoire chrétienne? Ah, ayez toujours ces modèles sous la main, puisez dans la Bible, les Pères, l'Evangile, une solide doctrine théologique; ordonnez bien le sujet que vous voulez développer, étudiez l'art de bien l'habiller et de le rendre agréable, traitant le ministère de la Parole divine avec pureté d'intention, avec compassion de cœur, avec ordre, clarté, opportunité et économie d'ornements, et alors vous aurez le profit des âmes! Souvenons-nous toujours que nous devons prêcher Jésus-Christ crucifié et non nous-mêmes!".

3. Les discours de ces années

Le Père avait été baptisé dans l'Église de Notre-Dame de la Providence, et son activité apostolique commença, pour ainsi dire, sous la bannière de *Maria Santissima della Provvidenza* avec le premier panégyrique donné par lui jeune garçon le 16 janvier 1870, à minuit 1/2 (sic) dans l'Église de *San Nicolò dei cochi*, juste un mois après sa vêture cléricale.[188]

Voici le thème du discours: "Considérons: *premièrement* l'éternelle Providence toute orientée à l'accomplissement de ses desseins sur la créature humaine. *En second lieu* nous verrons ces dessins réalisés

---

[188] *San Nicolò*, dit di Gualtieri, du nom du fondateur, était une petite église entourée de petites maisons habitées par des gens douteux, c'est pourquoi elle a été démolie. Elle a été reconstruite plus grande par la *Compagnie des cuisiniers* [cuochi] *et pâtissiers*, derrière la maison des Pères de l'Oratoire de Saint Philipe Neri. Elle fut ouverte par une fête solennelle le 29 septembre 1750 et fut appelait *San Nicolò dei cochi*.

dans la rédemption avec l'aide d'un Homme et d'une Femme. *Dernièrement*, nous continuerons à démontrer comment Marie a été choisie par la providence divine comme notre pourvoyeuse, et comment Elle a rempli et remplit constamment cet office qui est le sien: *Officium suum*, comme dit Saint Thomas de Villanova". Et avant de commencer, le prédicateur rend hommage à la rhétorique de l'époque: "Oui, eh bien, que puis-je dire, moi, jeune homme inexpérimenté, à la louange de Celle pour qui des hommes célèbres en sainteté et en doctrine, ont sué des années et des années, pour dire quelque part de cette immense gloire dont elle est investie? Et pourtant, ô messieurs, cette douce Marie, je le sais, appréciera le peu que j'en dirai juvénilement; et quant à vous, honorables auditeurs, que votre courtoisie de m'écouter et de me plaindre m'accompagne dans mon panégyrique".

La plus belle partie du panégyrique résulte de la magnifique antithèse entre Ève et Marie: d'abord, de la première tous les maux à l'humanité; de la deuxième, avec Jésus, tous les biens. Tous les biens nous viendront de la providence de Notre-Dame, mais nous devons les mériter avec un amour sincère pour Celle qui se soucie de la fuite du péché... Ici, elle touche à un thème, qui reviendra ensuite fréquemment dans sa future prédication: les fléaux divins; et semble dès lors prévoir le tremblement de terre de Messine: "Messieurs, les temps qui courent sont bien funestes. La main de Dieu commence déjà à se faire sentir; l'Ange de la justice a pesé notre conduite, et va déjà retourner sur nos têtes l'épée fulminante! Tremblons! De terribles fléaux commencent à dévaster la terre! Des tremblements de terre soudains vident les villes et les submergent dans l'abîme. Et fument encore les ruines de *Santa Maura*, la ville de l'île de Corfou, dont il ne restait plus pierre à pierre à cause d'une terrible secousse!... Oh! Et qui sait si la justice provoquée par Dieu n'est pas là pour verser les fioles d'indignation sur cette Messine qui est la nôtre? Aïe, que nos péchés ont chassé la miséricorde de Dieu; et si le Tout-Puissant ne peut se glorifier par sa miséricorde, qui l'empêchera de se glorifier par sa justice? Fidèles! Nous méritons les châtiments du Seigneur! Et qui peut nous faire confiance que le soleil de demain ne se lève pas pour illuminer les ruines de Messine ?… Ô fidèles! Nous n'avons qu'une échappatoire: voici Celle qui peut tenir le bras de Dieu dans le seul cas où, agenouillés à ses pieds, nous lui promettrions de ne plus jamais pécher!".

Le Père donna un second panégyrique à *Maria Santissima della Provvidenza* le 10 janvier 1874.

Le 21 juin 1873, le Père récite le panégyrique de Saint Louis dans la *basilique de l'Annunziata*.

Il présente le Saint comme le lys très pur *d'innocence soufflant l'odeur des plus belles vertus*. Le style est encore un peu conventionnel mais commence par cette simplicité et ce naturel qui feront plus tard que sa parole sera si bien acceptée par le peuple. Nous rapportons deux traits.

C'est ainsi que se décrit la fête de la cour pour la naissance du petit prince: "Clair et serein, comme la vague régénératrice qui vient de se déverser sur sa tête, repose le petit garçon, qui reçut le nom de Louis, dans un berceau clouté de gemmes. C'est le soir des solennités baptismales. La joie et la fête sont dans toute la famille noble. Les grandes salles du somptueux château féodal, défilés de fêtes, tapissées de tissus moelleux, brillent de la sonnerie et des lustres cristallins, dont les flammes multiplient le reflet des miroirs luisants. C'est un mélange, un chuchotement de pages en livrée noble qui montent et descendent les escaliers de marbre, un aller et revenir de nobles seigneurs, chevaliers, titrés, dont les grands manteaux nobles brillent les frises dorées, et au côté desquels pendent les longues cannes à épée avec une poigné dorée. Des chars bruyants font résonner le large pavé du palais. Tout est faste, tout est magnificence! Bon oui, la pompe qui célèbre un tel bébé; mais trop inutile, ou larve de grandeur humaine aux yeux de Louis! Il ne vous voit pas; il ne vous entend pas gronder autour de son berceau. Il ne vous verra pas non plus, il ne voudra pas non plus entendre parler de vous quand il mettra le pied sur l'entrée de la jeunesse, il criera contre vous: Infâme grandeur humaine, à quoi me tentes-tu? A quoi me montrent tes gloires, tes vanités? Non, je ne suis pas à toi Infâme grandeur humaine, je t'abandonne!".

La lutte de Louis pour suivre sa vocation est vive et émouvante.

"Louis, jusque-là docile, obéissant à tous jusqu'à l'abnégation, doux comme un agneau, est déjà l'athlète vigoureux qui affronte un combat dont il n'attend que le triomphe de sa vocation. Le monde, jusque-là forcé d'admirer ces vertus angéliques, presque déçu de l'impuissance de ses séductions, se dresse maintenant furieux pour lutter contre le jeune saint, la voie glorieuse de la retraite. Fort et dur est le contraste. C'est un père autoritaire qui a fondé tous ses espoirs sur le premier-né, qui l'a longtemps désiré héritier de ses trésors et de son trône; c'est une matrone qui, dans son noble orgueil, vise son fils Louis, prince de l'empire, presque adoré de ses sujets. C'est un peuple dévoué qui espérait unanimement le doux joug d'un jeune homme si pur. C'est toute une cour, qui, engagée par l'exemple de son souverain et par l'affection pour Louis, reprend la dispute avec ardeur. Les arts sont variés, les moyens sont variés, les rayons avec lesquels on essaye de composer sont subtils. Les menaces les plus féroces,

les médiations les plus autoritaires, les insinuations les plus aiguës sont mises en place. Et quand tout est vain, quand toutes les attaques échouent devant ce champion invincible, on recourt à une ultime épreuve, peut-être plus décisive que toute autre. Cet altier père, mouillant ses joues de larmes, et embrassant son fils Louis, et l'embrassant tendrement sur le visage, d'une voix entrecoupée de sanglots, il s'exclame: Ô Louis, idole de mon cœur, non, ne me quitte pas! Que deviendrai-je quand, dans les années de ma vieillesse, je ne te verrai plus à mes côtés! Oh, n'ouvre pas ma tombe d'abord! Ne me quitte pas, mon Louis! Pour ces larmes, je t'adjure; pour ces baisers je t'en prie!

"Le jeune saint pleurait aussi, et pendant qu'il confond ses larmes avec celles de son père: Ô, non - il me semble qu'il s'écrie - non; ne vous opposez pas aux desseins du Dieu éternel! Sa voix a parlé dans mon cœur, et mon cœur a fondu de tendresse. *Locutus est Dominus et anima mea liquefacta est*. J'ai compris dans l'âme la voix du Bien-Aimé qui disait: *Veni, columba mea, in foraminibus petrae*. Viens, ma colombe, au nid solitaire, aux retraites de l'amour!

"Ô souverains présages de grâce! L'enfant a triomphé de tous les obstacles, le monde retire ses attaques, renonce à une constance si miraculeuse! Quelles sont les victoires de la terre en comparaison des triomphes semblables de la vertu? Que vaut-il de réveiller des mottes mortelles ces héros antiques qui baignaient de leur sang les falaises des Thermopyles? A quoi bon se souvenir des noms immortels des champions latins? Tout n'est rien devant la valeur d'un sein enflammé d'amour divin! Que le guerrier s'enivre, coure les champs de bataille, boive à grandes gorgées la volupté du triomphe; il ne sentira jamais un seul instant dans son cœur cette joie surhumaine, qui endort les héros de la grâce dans une extase d'amour!".

Pour les Saints Mages. Le 6 janvier 1876, dans l'Église du Monastère de Saint Paul, alors appelée du Cœur de Jésus parce que la dévotion au Sacré-Cœur y avait été implantée, (la basilique du Sacré-Cœur fut plus tard, en 1891, construite par la famille Arrigo) le Père a prononcé le discours sur les Saints Mages.

Il a pris comme texte les paroles de Jésus: *Confidite, Ego vici mundum* (Jn 16,33) et a démontré la victoire de Jésus-Christ sur le monde en la personne des Saints Mages.

"Quand (Jésus) s'était affronté avec le monde, c'est-à-dire de l'orgueil humain, et l'a-t-il vaincu, déprimé, humilié? Où étaient les trophées de sa victoire, les conquêtes, les dépouilles que cet intrépide vainqueur avait enlevées au monde?

"Là, dans la grotte de Bethléem, dans le grand mystère de l'Épiphanie, se trouve le champ dans lequel le Fils de Dieu, avec le grand exemple de son humilité, confond le monde et enlève sa proie, appelant à ses pieds ce qui dans le monde là-bas est plus excellé, plus fier, c'est-à-dire: la noblesse (les rois), *la doctrine* (les savants), *la richesse* (les riches).

"*Très heureuse* victoire! dont les trois saints Monarques sont les glorieux trophées, les heureux prisonniers qui, vaincus par la grâce, en vertu de leur humilité, acquièrent la foi, aiment leur Dieu, l'adorent et lui présentent le sacrifice de tous eux-mêmes ; et ainsi ils participent à la victoire de J. C. sur le monde.

Très fructueuse victoire! qui ne se limitait pas à la personne des trois Mages, mais s'étendait à l'ensemble du gentilisme, et continue à ce jour jusqu'à la fin des siècles".

Aux Dames du Sacré-Cœur. Dans la même Église de Saint Paul, le 5 octobre de la même année, le premier vendredi du mois, le Père s'adresse aux Dames du Sacré-Cœur.

Discite a me quia mitis sum et humilis corde (*Mt* 11,29). Cela montre à quel point l'humilité et la douceur sont importantes et nécessaires chez une femme. Voici une image saisissante d'une femme hautaine: "D'abord, une femme hautaine ne veut plus être à sa place. Si elle est fille de famille, elle ne veut pas obéir à ses parents; si elle est épouse, si sœur, elle veut... D'ailleurs, une femme orgueilleuse est toujours une femme vaniteuse: fanatique de sa personne, elle veut plaire aux yeux de tous, tout en déplaire aux yeux de Dieu; et donc elle se pare, se parfume, veut les meilleurs vêtements, veut toujours faire la première apparition devant le monde. Par cette vanité, la femme orgueilleuse devient bientôt une femme impudente et impudique; puisque, voulant être admirée de tous, elle perd peu à peu sa pudeur, et s'exposant toujours à maintes reprises, lui est difficile de s'en sortir sans tache. De plus, la femme vaniteuse et orgueilleuse est une femme envieuse, pour la raison qu'elle veut surpasser toutes les autres, elle veut paraître la plus belle, la plus élégante; et quand elle s'aperçoit qu'il y en a d'autres qui la surmontent, elle les envie immédiatement. De l'envie elle passe bientôt à la calomnie; elle crache tous les jours contre ses voisines et ses amies, et a son mot à dire sur chacune. Et ce n'est pas tout: une femme orgueilleuse et vaniteuse, pour donner libre cours à son orgueil, pour s'acheter les plus beaux vêtements, pour s'habiller à la plus belle des modes, pour faire la toilette la plus pompeuse, dissipe tout l'argent de la maison, et ruine ainsi la famille. Et si la femme superbe est de bas statut, ne croyez pas que c'est pour cela

qu'elle se retire et n'aime pas paraître; au contraire, elle bouleverse le monde pour créer du luxe. Elle enlève le sommeil des yeux, le pain de la bouche pour se montrer à la promenade comme une paonne….". Et résumant: "Voici donc ce qu'est une femme hautaine: c'est une femme vaniteuse, une femme attachée à la terre, une femme qui ne veut plus rester à sa place, une femme sans rougir, impudique, envieuse, médisante, gaspilleuse de son foyer et irréligieuse; en un mot: une femme hautaine est une femme pleine de tous les défauts".

Il passe ensuite à la femme en colère: "La colère est un péché horrible, qui transforme l'homme non seulement intérieurement mais aussi extérieurement. Observez un homme en colère: son visage est de feu, ses yeux enflammés, ses cheveux hérissés; serre les poings, se mord les lèvres, crie, hurle et ne parle pas; quel spectacle plus horrible que celui-ci?". Et il répond rapidement: "Ah, il y a un spectacle plus horrible, et c'est justement la colère de la femme. Salomon a dit: il n'y a pas de colère pire que la colère d'une femme: *Non est ira super iram mulieris* (*Si* 25,23)". Et voici un tableau non moins vif que le précédent: "Si la femme qui monte en colère est une femme vulgaire, sa bouche devient l'enfer; lance les paroles les plus impudiques et les plus impures, décharge les malédictions les plus affreuses, profère les blasphèmes les plus effrayants, n'épargne pas la personne de ses proches, ni l'honneur de ses plus intimes, ni les secrets les plus délicats de ceux avec qui il se dispute. Et si la femme qui se fâche est une femme civilisée, cela ne veut pas dire que sa colère est moins horrible; puis, pour la plupart, son déchaînement est une interruption de hurlements et de cris désespérés, un piétinement des pieds sur le sol, une déchirure des cheveux, un visage ensanglanté avec les ongles, une déchirure des voiles, des mouchoirs avec les dents et pas rarement l'accès se termine par de violents sanglots, des contorsions et des convulsions". La description se poursuit serrée et sculpturale pendant quelques pages, pour se conclure ensuite par la parole inspirée des Proverbes (21,19): *Melius est habitare in terra deserta quam cum muliere iracunda*.

Quel est le remède pour une femme hautaine et en colère? Voici le Cœur de Jésus, l'exemple le plus parfait d'humilité et de douceur tout au long de sa vie: Il est le modèle que nous devons copier et en Lui nous trouvons la force de vaincre les passions par la prière et la Très-Sainte Communion.

4. La neuvaine du Très Précieux Sang

À Messine, la dévotion au Sang de Jésus a toujours été à l'honneur, et nous nous souvenons des strophes inspirées de Felice Bisazza *Sang du premier Martyr*, qui sont encore très populaires aujourd'hui et sont fréquemment chantés dans les églises. Avec les événements politiques de 1860, cependant, cette dévotion connut également un déclin. Le Chanoine Giovanni Filòcamo, curé de Saint Luc, professeur de théologie dogmatique au séminaire, pour raviver la ferveur de ses paroissiens, voulut en 1876 célébrer la fête avec plus de solennité que les années passées et invita son disciple Hannibal à prêcher le novénaire.

Les fruits, grâce à Dieu, furent consolants, le Chanoine Filocamo, dans une lettre publiée dans *La Parola Cattolica* (7 juillet 1876) exprime sa "gratitude à l'excellent et cher jeune sous-diacre Hannibal Marie Di Francia, qui, animé par l'esprit de Dieu, sut, pendant le novénaire sacré, réciter des sermons si fervents et si bien conduits, qu'il parvint à en attirer beaucoup parmi l'auditoire nombreux et cultivé à se joindre à la liste de ceux qui, par des oblations spontanées, entendent rendre de plus en plus honorable le culte extérieur du Très-Précieux Sang".

5. Éloge funèbre de Pie IX

Parmi les écrits du Père, on trouve aussi un large schéma, presque entièrement, d'un discours pour les funérailles de Pie IX, prononcé le 16 février "on ne sait où", écrit le Père Vitale (page 60).

Nous pourrions peut-être repérer cet *où*.

Le Père à cette époque prêchait tous les samedis de l'année en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes dans la paroisse de *San Lorenzo*, et dans l'éloge il rappelle que le Pape tomba malade précisément le 4ème jour de la neuvaine de la Madone (6 février) et illumine les derniers instants du Pontife avec la vision imaginaire de l'Immaculée Conception.

Or, le 16 février 1878 tombait précisément un samedi: il n'est donc pas arbitraire de penser que le discours a été prononcé dans l'église paroissiale de *San Lorenzo*, au lieu du discours hebdomadaire.

Le Père se présente en comparant Pie IX à Moïse, qui conduisit le peuple d'Israël vers la terre promise. Pie IX pendant 32 ans "a été le grand chef de tous les catholiques, les conduisant vers la vraie terre promise, c'est-à-dire vers le Paradis".

Le thème du discours est la foi, l'espérance et la charité de Pie IX. Il rappelle ensuite la vénération reçue par Pie IX même de la part des dissidents, et l'enthousiasme qui a enflammé la présence de Pie IX dans le cœur de ses fils.

"Oh, avec quel enthousiasme on accourait de toutes parts... Oh, spectacle sublime, quand ces salles grandioses du Vatican regorgeaient de monde et de nobles et qu'il attendait Pie IX! Et ici le Saint-Père, calme, majestueux, dans sa tunique blanche, se présentait à l'assemblée dévouée; et à la vue de Pie IX, ceux qui pleuraient de joie, ceux qui sentaient leur cœur bondir avec véhémence, ceux qui étaient compris d'une profonde admiration, ceux qui tombaient à genoux, ceux qui faisaient le geste de baiser ses pieds, ceux qui se jetaient baiser là où il a mis les pieds... Ô spectacle sublime de la foi catholique! Oh, Pie IX bien-aimé Pontife de Marie Immaculée!".

Voici le souvenir personnel: "Et moi aussi j'ai vu ce saint et vénérable Pontife! Moi aussi j'ai baisé et rebaisé encore cette main, qui a été donnée pour ouvrir et fermer le Royaume des Cieux! Moi aussi j'ai vu cette allure noble et majestueuse, ce front clair et serein, cet œil affable et pétillant, cette chevelure blanche et voilée, ce sourire plus divin qu'humain! Moi aussi j'ai écouté cette voix harmonieuse, faible, douce, ce mot qui insufflait dans l'âme une joie du Paradis!...".

Nous sommes dans les derniers instants... "Ah! Venez, ennemis de Pie IX; venez autour de ce lit ici! Voyez-vous ce vieil homme mourant? C'est lui dont vous avez outragé le nom, dont vous avez aigri le cœur! Pourtant il oublie et pardonne tout; et vous ne pleurez pas? Et vous ne tombez pas à genoux à ses pieds en haïssant ce que vous avez fait, qu'as-vous avez fait contre ce saint Vieillard?

"Mais ne troublons pas la précieuse mort de ce divin Pontife avec nos plaintes! Écartez-vous: ne voyez-vous pas qui s'approche du lit du moribond? C'est Marie Immaculée! C'est Celle que Pie IX a tant glorifiée! Elle tient tout l'Enfer sous ses pieds, si bien qu'elle n'ose pas troubler la mort de ce saint Vieillard en ce moment! Elle étend son manteau, comme un immense rideau, sur le lit de Pie IX et de son regard maternel elle se tourne vers lui en souriant... le soleil a déjà disparu à l'horizon: la campagne de Rome sonne l'*Ave Maria*, et en cette heure de prière sublime, appelé par la voix de Marie, Pie IX expire sa belle âme dans le sein de l'Immaculée...".[189]

---

[189] Ce n'est pas seulement une pieuse imagination: n'avons-nous pas un fondement sérieux pour croire que Notre-Dame, si hautement glorifiée par Pie IX, lui a vraiment rendu la pareille avec une générosité plus que maternelle? Monseigneur Canestri, Postulateur de la cause de Pie IX, des procès note cet épisode qui eut lieu au moment de la mort du saint Pontife: "Un petit garçon de cinq ans en six ans, comme on l'écrit alors, se mourait dans une ville de Belgique. Sa mère était près du lit, haletant de la gravité de la maladie. Le 7 février, à cinq heures trois quarts du soir, tout d'un coup il se leva sur le

Chapitre XIX

L'ÉTOILE DU MATIN

1. À Naples...

"L'amour tendre, profond, doux, doux envers la grande Mère de Dieu est cette flamme d'amour qui forme les saints!". Ainsi écrivait le Père;[190] et cet amour a façonné son âme dès ses premières années, et il s'est fait son apôtre et son héraut en toutes occasions.

Pendant la cléricature, il a été encouragé par la Vénérable Sœur Maria Luis à diffuser la dévotion à la Madone au titre de *Stella Mattutina* et il s'y mit avec un grand engagement.

Nous rappelons le *Novénaire* publié par lui. Dans la préface, après avoir illustré la convenance de ce titre avec des arguments scripturaires et patristiques, il raconte comment cette dévotion s'est développée à Naples à travers l'œuvre de Sœur Maria Luisa:

"Ce titre, qui jusqu'à ces dernières années n'était qu'une invocation parmi les nombreuses litanies de Loreto, représente aujourd'hui une forme de culte public rendu à la Vierge Sainte *Stella Mattutina*, dans la belle ville de Naples: c'est le nom d'une église, d'un monastère, d'une image de la Très Sainte Marie exposée à la vénération des croyants.

"Comment ce monastère a été fondé, comment cette Église a été construite, comment cette image a été peinte, est maintenant bien connue de tous. Néanmoins, pour ceux qui ne le savent pas, il ne sera pas superflu que j'en fasse une très brève mention, protestant d'avance, en hommage aux justes décrets d'Urbain VIII, de n'attribuez aucune foi autre qu'humaine à un fait aussi prodigieux, jusqu'à ce que l'Église catholique prononce ses oracles infaillibles.

---

petit lit et se mit à crier: "Maman, quelle belle chose je vois! La Madone qui va à la rencontre du Pape, qui va au Ciel, et met une belle couronne sur sa tête". A ces voix, la mère, tout agitée, s'approcha de l'enfant pour le calmer, croyant qu'il délirait, et tenta de l'apaiser; mais celui répéta les paroles déjà dites en ajoutant: «Je suis guéri!». (CANESTRI, *Pie IX*, vol. 4, page 141)

[190] DI FRANCIA A.M., *Discorsi...*, Scuola Tipografica Antoniana «Cristo Re», Messina 1940, p. 160.

"Sœur Maria Luisa di Gesù, maintenant passée au repos éternel, vivait avec quelques pensionnaires dans une retraite qu'elle avait fondée. C'était un soir de juin 1848, et elle, marchant lentement le long de la loge de la retraite qui surplombait la belle mer de Naples, récitait le Saint Rosaire. Arrivée aux litanies, elle sentit le désir de savoir par lequel de tant de titres la Mère de Dieu se plaisait à être invoquée; lorsqu'elle entend une voix douce et harmonieuse, comme celle d'un enfant, répétant trois fois: *Stella Matutina, ora pro nobis*. En même temps, de la mer toute proche, elle aperçoit un nuage lumineux, qui s'avance vers elle, faisant écho à l'air des douces paroles: *Stella Matutina, ora pro nobis*. Sœur Maria Luisa pleure de joie et reste avec un ardent désir de posséder une image de Marie Très Sainte sortant des nuées avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et avec le titre glorieux de *Stella Mattutina* dessus. Mais elle était sans ressources, alors elle s'est résignée, et attend que la miséricorde du Seigneur l'exauce. Quelques jours passent, et ici elle reçoit une oblation de douze ducats, avec laquelle elle commande l'image désirée. Une heure avant que l'artiste ne la lui apporte sur le lieu de sa retraite, elle entend frapper à la porte; elle ouvre et ne voit personne. Puis souriant, il s'exclame: "L'arrivée de la belle Étoile est déjà proche". En fait, l'image arrive et la sainte religieuse réalise en elle-même un grand contentement.

"Mais après un certain temps, Marie Très-Sainte fait sentir à sa fidèle qu'elle doit lui construire une église, en indiquant le site, la forme, la taille et même l'endroit où le tableau devait être placé. Sœur Maria Luisa invite les fidèles à apporter une contribution si abondante qu'en juillet 1856, non seulement le temple est achevé, mais aussi le monastère attenant: le tout avec la permission des autorités ecclésiastiques. Le 4 novembre 1858, Monseigneur D. Camillo Monteforte fit la consécration solennelle. Complétant tout et plaçant l'image sacrée de la *Stella Mattutina* sur l'autel principal, Sœur Luisa se retira dans le nouveau monastère où elle vécut de nombreuses années de vie angélique, visitée par le Seigneur avec les charismes les plus sublimes.

"Cette histoire, recueillie d'un manuscrit de Sœur Luisa, et surtout les innombrables grâces dispensées par la Très-Sainte Vierge aux fidèles de cette nouvelle forme de culte, démontrent clairement combien le titre de *Stella Mattutina* est très agréé à la grande Mère de Dieu. En confirmation de cela, et à la plus grande gloire de Dieu, j'ajoute que cette neuvaine a été composé et imprimé par moi comme remerciement à la belle *Stella Mattutina*, pour une grâce qui m'a imploré".

2…. et à Messine

Le Père a aussi voulu répandre cette belle et saine dévotion à Messine; et comme pour la justifier davantage, il va chercher un enchevêtrement dans l'histoire locale, pour laquelle il écrit: "On pourrait dire que cette dévotion se reproduit à Messine, puisque, comme on le lit dans Samperi et Gallo, deux cents et plus il y a des années, une Congrégation des Chevaliers de Marie a été fondé à Messine sous le titre de l'Étoile, et plus tard une église de la *Madonna della Stella* a été construite près des murs de Guelfonia. Les historiens ajoutent qu'à cette époque il y avait beaucoup de dévotion à ce titre, et beaucoup de grâces accordées par Marie Très Sainte pour cette invocation".[191]

Le titre de l'*Étoile* n'est pas exactement celui de *Stella Mattutina* et n'en a pas l'origine de celui-ci, mais il est certainement lié au premier et en est une clarification. Le Père l'embrasse avec beaucoup de joie et d'enthousiasme et se fait son apôtre. Il écrit: "Cette chère dévotion est déjà passée à Messine; Messine est la ville de Marie, alors contentons-nous de cette grande Mère, qui a révélé qu'elle voulait être invoquée avec ce beau titre; et, en contentant Marie, nous avons fait notre avantage, puisque justement pour cela Marie veut être honorée pour nous abonder de ses grâces, et de nous conduire un jour au Paradis".[192]

---

[191] Le titre de l'Étoile rappelle une "image très célèbre en Espagne" à laquelle était très dévoué un gentilhomme appelé Don Alfonso Sciaramiglia, qui la portait toujours "gentiment peinte sur parchemin". Il avait fait partie de la Grande Armée de Philippe II contre l'Angleterre, qui marqua malheureusement une très grave défaite pour l'Espagne (27 juin 1588). Le navire de Sciaramiglia a fait naufrage lamentablement, et il a réussi à saisir une antenne cassée flottant sur l'eau et a ainsi pu être sauvé. Il assignait son salut à un miracle de Notre-Dame de l'Etoile, à laquelle il s'été chaleureusement recommandé. Puis, après tant d'années, il vint à Messine, et chargé du "soin de la forteresse de *Guelfonia*", il fit construire un grand oratoire à côté de l'enceinte de la ville et au pied de la forteresse "avec un logement convenable et jardin à la convenance d'un prêtre aumônier". L'église a été inaugurée vers 1608 et Sciaramiglia voulait qu'elle soit dédiée à la *Madonna della Stella*. Le lieu acquit rapidement une grande renommée pour les nombreuses grâces accordées par la Madone, comme en témoignent les dons votifs des fidèles, qui couvraient les murs. Et le Sénat "qui dédia les différentes portes de la *Palazzata* à un Saint patron", appela l'une d'elles *Porta Stella* en novembre 1623. Le Samperi ajoute qu'avec ce titre, on a voulu peut-être se référer même à la *Illustrissima Congregazione della Stella*, qui était un ordre équestre méritoire de Messine, qui cependant en 1679 fut supprimé par le Vice-roi Don Francesco Bonavides pour haine de la ville (SAMPERI, *Dell'iconologia della Vergine Maria, protettrice di Messina*, Libro V, cap. 28, pp. 608-609).

[192] La *Madonna della Stella* est la patronne de Militello dans le Val di Catania, où une image artistique du XVIe siècle, couronnée par le Chapitre du Vatican, est hautement

3. Dans l'Église de San Giuliano

La fête de la *Stella Mattutina* à Naples était célébrée le 16 juillet, date de l'inauguration de l'Église, avec la Messe de Notre-Dame du Carmel; l'aumônier avait fait espérer aux religieuses d'obtenir une Messe propre du Saint-Siège, ce qui, cependant, n'a pas eu lieu.

En juillet 1875, le Père célébra la fête à Messine pour la première fois, mais pas le 16 mais le dimanche 18.

L'Église de San Giuliano a été choisie. Ce saint avait été Archevêque de Tolède (+ 690) très célèbre pour son zèle pastoral, pour son abondante production littéraire et pour son ardente charité: "Il ne pouvait pas voir que quelqu'un était dans le besoin sans venir l'aider immédiatement, et ainsi sa charité était extraordinaire et il n'a jamais rien refusé à quiconque lui demandait de l'aide; il s'efforça ainsi d'être reconnaissant envers Dieu et envers les hommes…".[193] Les Espagnols ont évidemment répandu le culte de leur Saint, et c'est pourquoi nous le retrouvons à Messine depuis les temps anciens. L'Église de San Giuliano, d'origine ancienne, a déjà reçu en 1332 un legs de l'Archevêque Guidotto de Tabiatis. Ruinée par le temps, elle fut reconstruite "sur le modèle d'Andrea Calamech et en fit une fraternité de citoyens d'honneur" (*Bonfiglio*). "Actuellement c'est une paroisse - écrit Gallo - et elle est vaguement ornée de marbre dans le maître-autel. Dans la chapelle de droite se trouve l'image de la Vierge de la Grâce, œuvre très ancienne et dévotionnelle; et en front, dans l'autre chapelle, l'image du Saint Crucifix, une œuvre remarquable d'Antonio Catalano l'ancien".[194] Renversée par le tremblement de terre de 1783, la paroisse fonctionnait au sein d'autres églises. La paroisse actuelle - la seule église, avec celle des Saints Pierre

---

vénérée. Nous n'avons pas fait cet empiètement par érudition historique, mais pour rappeler un épisode que nous a raconté notre très cher Frère Luigi M. Barbanti, de mémoire reconnaissante, originaire de Militello. Le Père était dans ce pays vers 1906 ou 1907 pour une offre de fondation, qui a échoué, car c'était une personne morale. C'était la fête de la Madone le 8 septembre. L'Image sacrée était exposée au milieu des cires et la foule se pressait autour de la Sainte Vierge. Le Père, dans un élan d'amour, n'ayant rien à offrir, détacha soudain la montre en argent de sa poitrine et l'offrit à la Madone. Où est passée cette montre? Le 4 septembre 1966, notre modeste communauté de Francofonte était à Militello pour vénérer la prodigieuse *Madonna della Stella*. Aucun d'eux n'était au courant de l'épisode de l'horloge; imaginez alors l'émerveillement et la joie, quand ils l'ont vu entre les mains de l'Enfant Jésus avec l'étiquette: "*Don du Chanoine Hannibal Mari Di Francia*".

[193] *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 6, col. 1218.

[194] Vol. 1, p. 144

et Paul, dont Monseigneur D'Arrigo avait commencé la reconstruction, après le tremblement de terre - a été achevée par Monseigneur Angelo Paino en 1926 et la garde a été confiée aux Pères Conventuels.[195]

La première fête de la *Stella Mattutina* a donc été célébrée à Messine dans la paroisse de San Giuliano, et un rapport en a été publié dans *La Parola Cattolica*; nous en sommes informés par une lettre des Sœurs de Naples au Père, mais malheureusement il ne nous a pas été possible de vérifier.

Les Sœurs de *Stella Mattutina* se sont engagées à contribuer au succès de la fête par des prières et des sacrifices, et dans diverses lettres elles ont demandé au Père de leur envoyer le panégyrique, qu'elles souhaitaient également apprécier. Nous ne savons pas s'elles ont été contentées. Entretemps, nous avons le plaisir de lire quelques lignes:

"*Ego sum Stella splendida et matutina*. Lequel de vous, fidèles, après l'horreur d'une nuit noire, levant les yeux au ciel, il n'a pas regardé, ivre de joie, l'étoile montante du matin splendide et majestueux de l'est? Oh, belle annonciatrice! Le marin la salue de loin, tandis que ses rayons scintillent sur les flots tremblants des mers! Le pèlerin la contemple tandis que la brise fraîche de l'aube secoue la rosée des fleurs! Quel pinceau d'artiste, quelle fantaisie de poète pourrait décrire une scène aussi riante dans la nature?

"Et pourtant, fidèles, qu'elles soient belles, même si les scènes du royaume de la nature sont merveilleuses, elles ne sont qu'une ombre incertaine, une image mesquine de ce qui se passe dans le royaume de la grâce.

"Ce lis est beau, qui ouvre ses feuilles blanches aux zéphyrs d'avril, mais combien plus belle est l'innocence d'une âme cultivée au doux souffle de la grâce? Cette violette cachée parmi les herbes fait nous tomber amoureux d'elle-même, mais même les Anges en tombent amoureux de la pudeur d'une humble petite vierge. De même, le spectacle est magnifique d'une aurore précédée de l'étoile du matin, puis du soleil, qui, surplombant l'horizon, échappe à l'obscurité de la nuit. Mais ce qui est comparable à l'apparition du Soleil du la Grâce? Car, fidèles, il y a une nuit au-dessus de toutes les autres ténébreux: la nuit du péché; il y a un

---

[195] Il peut être utile de savoir que Filippo Juvara, un grand architecte du XVIIe siècle, a été baptisé dans la paroisse de San Giuliano, à qui l'on doit la basilique de Superga, le château de Stupinigi, le *Palazzo Madama* et bien d'autres créations en Italie, au Portugal et en Espagne, où il mourut (1676-1736). L'acte de foi du baptême, rédigé par le Père Giuseppe Sampolo de la paroisse de San Giuliano, l'appelle *Juvarra*.

Soleil, à la lumière duquel il n'y a rien comparable: le Soleil de Grâce; il y a une *Stella Mattutina* qui précède et annonce ce Soleil mystérieux. Et qui est cette bonne étoile, ô fidèles? *Ego sum*, s'exclame Marie, *ego sum Splendide étoile et matutina*! (*Ap* 22,16). Je vous salue donc, ô Étoile mystique du Paradis! Je vous contemple dans l'extase de l'amour! Je palpite d'une joie inhabituelle!"

L'orateur annonce sa proposition: "Marie est l'Étoile du Matin, qui annonce le Soleil de la rédemption et de la grâce" et prouve amplement son hypothèse avec l'Écriture Sainte, en commençant par la promesse divine de la Femme prédestinée, à travers les prophéties, les symboles et les figures; et avec l'histoire, se référant aux innombrables conversions liées comme un fil invisible à des pratiques modestes vouées à l'honneur de Marie. Dans la deuxième partie, il rappelle la vision de Sœur Maria Luisa et son œuvre à Naples; et la montée de cette belle dévotion à Messine, exhortant chacun à la cultiver avec ferveur: "Ce soir, fidèles, que la dévotion de la belle Étoile du Matin nous a réunis dans ce Temple, ici devant cette image de Maria *Stella Mattutina*, nous faisons une résolution d'embrasser, de préférer une dévotion si belle, si tendre, si douce! Prêchons-la partout, enseignons-la partout, que tout le monde la aime. Que les mères la inculquent avec du lait à leurs enfants, les jeunes la célèbrent comme l'idéal de l'art, les pécheurs la invoquent surtout comme l'annonciatrice du Soleil de la Grâce".

4. Le service du dimanche

Dans les écrits du Père, la *Stella Mattutina* revient en octobre 1876. La fête était régulièrement célébrée en juillet, l'on le ne sait pas si faite avec l'intervention du Père. Cependant, le dimanche 1er octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire, il annonce du haut de la chaire que désormais, chaque dimanche, le sermon sur la *Stella Mattutina* et sa fonction aura lieu dans cette église paroissiale.

"Dieu, dans son infinie providence, permet que ses œuvres commencent toujours par peu, puis progressent peu à peu, afin que les hommes aient l'aisance d'admirer le déroulement providentiel des événements, et qu'ils y contribuent par leur propre travail. Cela s'est réalisé et se vérifie dans cette église quant à la dévotion de la Très Sainte Marie sous le titre glorieux de *Stella Mattutina*.

"Il y a deux ans, la merveilleuse apparition de Marie dans le titre de *Stella Mattutina* a été connue à Messine. Cette dévotion parut très belle au très révérend curé de cette paroisse, et il songea à l'introduire dans cette

église. Un peintre pieux, par dévotion, a peint le tableau de *Maria Stella Mattutina*; cette image y fut placée, et pour la première année de 1875, qui fut l'année de Grâce, l'année du Jubilé, la fête de la belle *Stella Mattutina* fut célébrée ici. Une année passa sans plus parler de ce titre, quand vint l'autre fête, après quoi les dévots pensèrent qu'il fallait faire quelque chose de plus pour Notre-Dame, car ce titre est trop beau pour être oublié pendant une année entière; donc, spontanément, ils ont exprimé le désir de contribuer quelques petites offrandes mensuelles pour maintenir un culte hebdomadaire pendant toute l'année en l'honneur de *Maria Stella Mattutina*, en choisissant à cet effet les dimanches de toute l'année pour une plus grande commodité des dévots qui veulent intervenir. Et c'est ainsi qu'il a été établi par le pasteur zélé de cette église".

Le premier dimanche était précisément ce premier jour d'octobre, choisi "non sans quelque raison et non sans peut-être une disposition providentielle du Ciel.

"Et en effet, quelle est la fête qui a lieu aujourd'hui? Notre-Dame du Rosaire. Et quoi la fête du Rosaire vous souvient? Rappelez-vous que Marie Très Sainte est la protectrice de l'Église de Jésus. Eh bien, la même chose, en langage symbolique, rappelle le titre de *Stella Mattutina*. En fait, l'Église catholique est comparée à un navire qui, dans la nuit noire du siècle, est jeté ici et là par les vagues des événements humains: Marie est l'étoile de la mer, qui échappe aux ténèbres du péché, qui annonce le Soleil et dirige l'Église catholique vers le port de la santé éternelle.

«Développons brièvement ce thème; c'est-à-dire que nous démontrons que le titre du Rosaire et le titre de *Stella Mattutina* donnés à Marie nous montrent, à la fois littéralement et symboliquement, que Marie Très Sainte est la protectrice de l'Église catholique et de tout le peuple chrétien".

Le dimanche suivant, 8 octobre, le Père prononce encore le sermon sur la *Stella Mattutina*, comme on peut le voir sur certaines notes. Depuis lors, cette dévotion n'est plus évoquée dans l'église paroissiale de San Giuliano; avec 1877 la fête est célébrée à la *Madonna dell'Arco*.

5. À Santa Maria dell'Arco

Cette Église a été construite dans le village de *San Leone*, sur la *Piazza Casa Pia*, en 1596, par Scipione Morica, qui voulait qu'elle soit dédiée à *Santa Maria dell'Arco* pour sa dévotion à la Vierge vénérée à

Naples sous ce titre.[196] Elle a été construite dans la paroisse par Monseigneur Velardes, qui fut Archevêque de 1599 à 1604. Il Gallo[197] note qu'un crucifix miraculeux y était vénéré, appelé *Il Crocifisso della Divina Provvidenza*. Détruite par le tremblement de terre de 1908, Monseigneur Paino a reconstruit l'église à l'endroit où se trouvait l'ancienne Église des Pères Minimes et l'a dédia à Saint François de Paola avec la paroisse de *Santa Maria dell'Arco*. Entretemps, comment expliquer ce passage d'une paroisse à l'autre ? Nous n'avons pas pu le déchiffrer, faute de documents. Alors allons-y par intuition.

En 1870, nous trouvons deux lettres de Sœur Maria Giuseppa di Santa Agnese, qui a succédé à la fondatrice de *Stella Mattutina* Sœur Maria Luisa di Gesù, dans laquelle elle mentionne les difficultés et les tribulations souffert par le Père évidemment à cause de la fête.

---

[196] Près de Naples, mais dans une localité appartenant au diocèse de Nola. Voici l'histoire de ce sanctuaire insigne. "Au XIVe siècle, au bord de la route provinciale qui mène à Ottaviano, à 12 kilomètres de Naples, une image pieuse peinte par un inconnu peintre sur le plâtre d'un muret, réconforte les passants fatigués. Le village est appelé *Arco* en raison de la présence de nombreuses arches d'un aqueduc romain en ruine, et l'image s'appelle donc la *Madonna dell'Arco*. La peinture ne revendique pas de grands mérites artistiques; cependant, elle frappe par la douceur de l'expression sur le visage de la Madone, dominée par deux yeux noirs *gracieux et vagues*, qui pénètrent l'âme, vous laissant un souvenir inoubliable. Un filet de sang jailli du visage de la Vierge attira pour la première fois l'attention des fidèles autour du modeste kiosque. C'était le lundi de Pâques de 1450. Une fête champêtre se déroulait dans le village. Quelques jeunes, près du kiosque, jouaient au maillet-balle, une sorte de *golf* rudimentaire. L'un d'eux, ratant le tir, envoya la balle frapper un tilleul qui ombrageait le kiosque. Plein de colère, il le ramassa et le lança en maudissant l'image qui, frappée sur la joue gauche, se mit à saigner. À l'issue d'un procès sommaire présidé par Raimondo Orsini, Comte de Sarno et Grand Bourreau du Royaume, le jeune homme est pendu. Profondément ébranlés, les fidèles érigèrent une chapelle pour protéger l'image thaumaturge, tandis que les prodiges se multipliaient en ce lieu. Entre autres choses, la terrible punition infligée à Aurelia del Prete a suscité l'étonnement et l'horreur, qui, après avoir maudit l'Image bénie le lundi de Pâques 1589, a vu ses pieds tomber l'année suivante, le même jour, qui après un procès canonique régulier établi par Monseigneur Fabrizio Gallo, Évêque de Nola, ont été déposés dans le sanctuaire, dans une cage de fer, où on peut encore les voir aujourd'hui. Poussé par la vive attention des Autorités et des fidèles, le 9 novembre 1592, Clément VIII envoya de Rome Saint Jean Léonard pour construire un temple en remplacement de l'ancienne et insuffisante chapelle qui contenait l'image prodigieuse. En 1594, la construction était presque terminée et Léonardi la confia, avec le consentement du Saint-Siège, aux Pères Dominicains, qui en prirent possession le 1er août 1594 et en sont depuis les fidèles gardiens. Le 13 décembre 1849, le Sanctuaire fut visité par Pie IX" (*I mille Santuari mariani d'Italia illustrati*, p. 622).

[197] Vol. 1, p. 163.

"Qu'avez-vous fait à l'occasion de la fête de *Stella Mattutina*? Nous prions que si c'est l'œuvre du diable, cette tête orgueilleuse, qui s'oppose à la gloire de Marie, soit abattue. Ne vous découragez pas cependant et ayez confiance, embrassant toutes ces mortifications pour l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge. Après la tempête vient le calme; j'espère que c'est une preuve que le Seigneur a faite; de toutes manières, cependant, que sa Très Sainte Volonté soit toujours bénie" (30 juillet 1878). Et plus tard (13 septembre 1878): "Ayez bon courage, que quoi qu'il arrive soit le meilleur pour vous, que le Seigneur le fasse, qui ne nous laisse jamais seuls dans la tribulation. Je crois que c'était le compliment pour les efforts déployés pour la fête. Et c'était vraiment un cadeau, car alors vous verrez le fruit du mérite de cette souffrance".

Nous pensons que les difficultés évoquées se réfèrent à l'opposition que le Père a trouvée, soit dans les Recteurs d'église, soit dans d'autres, pour donner une impulsion, selon son zèle, à la dévotion à la *Stella Mattutina*; et c'est peut-être pour cette raison qu'il quitta la paroisse de San Giuliano passant à Santa Maria dell'Arco. Et là aussi les difficultés ne manqueront pas, car les lettres de Sœur Giuseppa remontent à 1878, alors que, comme nous l'avons dit, la fête dans cette église commença à être célébrée en juillet 1877.

On trouve donc un panégyrique du Père le "22 juillet 1877, dimanche, à Messine, à l'église paroissiale de Santa Maria dell'Arco, à l'occasion de la *première fête solennelle* de la Bienheureuse Vierge Marie sous le titre glorieux de *Stella Mattutina* " et a pour sujet *combien est cher ce titre à Maria Très-Sainte*. Après une longue démonstration, il résume les arguments:

"Donc, comment le titre de *Stella Mattutina* ne doit pas être cher et plus que cher à Marie, alors que c'est un titre qui appartient aux Litanies de Lorette, qui la rend semblable à Jésus-Christ, qui démontre si bien les opérations de sa bonté, qui rappelle ses plus belles gloires: la gloire de l'Immaculée Conception, la gloire de sa maternité et de sa virginité, la gloire de ces primeurs dont elle fut investie, et la souveraineté qu'Elle a acquise sur les Anges et les Saints et la médiation qu'elle exerce en notre faveur et l'empressement avec lequel elle descend pour défendre l'Église catholique? Comment ce titre ne devrait-il pas être cher et plus que cher à Marie, alors que c'est un titre dont l'Église l'honore, dont les Pères la louent, dont tous les fidèles l'invoquent? Quand il est un titre utilisé dans la Bible, prédit par les prophètes vénérant pour l'antiquité d'origine et favorisé par les arts, est-il loué par les poètes?".

La fête est précédée de la neuvaine également prêchée par le Père, qui précise dans ses notes: "Novénaire de la *première fête* de Marie Très-Sainte *Stella Mattutina*, dans la paroisse de l'Arco - Messine le 13 juillet 1877, vendredi soir".

En 1879, le Père prêcha à nouveau la neuvaine de la *Stella Mattutina* avec ce schéma: "Neuf raisons pour lesquelles Marie est *Stella Mattutina*:

1) La Stella Mattutina est la plus belle. Marie parmi les saints. Cela peut faire de nous des étoiles. Les âmes sont des étoiles. Apocalypse de Saint Jean. *Stella a stella differt* (*1Co* 15,41). Marie veut que nous soyons des saints. Nous devons correspondre et nous sanctifier. Exemple: *Je vous salue Marie* de Salomon le follet.

2) La Stella Mattutina est étoile de la mer. En effet, son apparition réjouit toujours les marins, calme les tempêtes, montre les rochers… Marie, Étoile des mers: *Ave Maris stella*. Quelle mer? Le monde est une mer: inconstante, orageuse, dangereuse. Marie: elle calme la tempête, elle nous sauve des dangers… *Respice stellam, voca Mariam*. Vraie dévotion à Marie: fuite du péché. Toi, ô jeune homme, qui as cette passion... voici le rocher.

3) La Stella Mattutina est éclairée par le soleil et nous illumine. Maria est: *Éclairée*. Marie signifie lumière, qui est pleine de la lumière de Dieu. Lumière dans l'intellect: connaissance de Marie. Plein de… *Illuminatrice*. Exemple, conseil, grâce. La grâce est lumière: Marie mère de la grâce; dépensière: *Omnes accipiunt*… Correspondance à la grâce. Exemple.

4) La Stella Mattutina: commence à chasser les ténèbres. Ce qui se passe: l'obscurité s'estompe, les animaux nocturnes se cachent, le jour commence à briller. *Marie* idem: Ténèbres - péché. Le péché est ténèbres: dans l'obscurité on ne peut pas voir; on tombe; l'obscurité fait peur. L'obscurité est pleine d'animaux féroces. La Très-Sante Marie est l'Étoile du Matin qui commence… comment? Chasse le diable, les voleurs. Confession. Exemple: Stella Mattutina - vision de l'Immaculée Conception - état du pécheur - une conversion. Prière.

5) La Stella Mattutina annonce le soleil. Annonce la rédemption. Fruits.
6) La Stella Mattutina est l'Étoile de l'Est.
7) C'est l'Étoile Vénus.
8) C'est l'Etoile consolatrice.
9) C'est l'Étoile du Soir".

Comme c'est possible le constater, il ne reste que les titres des cinq derniers sujets. Nous gardons également des notes de trois autres sermons

sur la Stella Mattutina tenus le 22 juillet 1879, le 2 février 1880 et le 20 novembre 1889, mais nous ne savons pas dans quelle église.

6. Le tableau de la Madone

Nous apprenons dès le début du panégyrique, également en 1877, l'origine et le développement de la dévotion à la Stella Mattutina dans la *Chiesa dell'Arco* et l'existence d'un *tableau majestueux* qui ressorte sur l'autel:

"Admirables au-delà de tous les mots sont les œuvres du Seigneur; ils commencent du peu et puis augmentent graduellement; c'est pourquoi, avec une sagesse infinie, Dieu compare son royaume à la graine de moutarde, pour indiquer que, comme la graine de moutarde, c'est d'abord une très petite chose, mais ensuite, planté dans un bon sol et réconforté par une culture appropriée, il grandit et se développe grandiose, tout comme ses œuvres ils ont toujours un principe très clairsemé, mais cultivés avec les pratiques de la piété chrétienne, ils se développent, résistent et s'épanouissent à merveille.

"Et précisément cela semble vouloir se produire avec cette très douce dévotion de Marie Très-Sainte au titre de Stella Mattutina transplantée en ce lieu. Souvenez-vous de ses débuts modestes et humbles: un petit tableau de quelques décimètres se trouvait sur cet autel, quelques bougies la illuminaient, un petit nombre de fidèles la couronnaient, et quelques fleurs juste posées par une main compatissante envoyaient une odeur fugitive à la vague Étoile du matin. Un peu plus d'un an s'est écoulé et le grain de moutarde pousse: un tableau majestueux se détache de cet autel, une courtine orne ce petit temple, une haie de cierges fait honneur à Marie... un nombre considérable de peuple qui grandit garde son regard tourné vers l'Etoile splendide et matinale…".

Pour l'histoire on peut donc déduire que le Père a abandonné l' l'église de San Giuliano après la fête de 1875; en 1876, la fête a eu lieu à la *Madonna dell'Arco*, mais presque en privé; en 1877 nous voici plutôt à la première fête solennelle.

Le Père donne une brève description du *majestueux tableau*, que nous retrouvons dans *La Parola Cattolica* (25 juillet 1877):

"*Note sur le tableau de Marie Très-Sainte Stella Mattutina*. La fête célébrée ces jours-ci dans la paroisse de *Santa Maria dell'Arco*, en l'honneur de la Très Sainte Vierge sous le titre de *Stella Mattutina*, nous a donné l'heureuse occasion d'observer le tableau que la Pieuse

Association sous ce titre a commandé à l'habile pinceau de notre illustre concitoyen Giuseppe Minutoli.

"Le sujet est l'apparition, à Sœur Maria Luisa di Gesù, de la Vierge qui, portant dans ses bras le Divin Enfant, à l'aube très claire descend visiter cette vallée de larmes dans les splendeurs de la *Stella Mattutina*, qui brille sur les cristaux d'une mer infinie et parmi les splendeurs célestes de l'horizon.

"La belle et tumultueuse Naples gît silencieuse et enfouie dans le sommeil, insensible à la lumière délicate de l'aube, comme une odalisque voluptueuse des mers, se berçant doucement sur les flots bleus, lente à quitter ses lits de corail, ignorant le spectacle majestueux que, sous le regard providentiel du Seigneur, la nature renouvelle chaque jour. Il symbolise l'humanité qui, insensible aux choses célestes, tarde à se réveiller du lourd sommeil dans lequel les plaisirs terrestres la tiennent empêtrée; tandis que quelques maigres lumières, qui se révèlent dans la masse sombre des rochers, entourent les âmes élues de la parabole, qui, éveillées et vigilantes, attendent avec leurs lampes allumées la venue de l'Époux. Et parmi ceux-ci figure Sœur Maria Luisa di Gesù, représentée à droite du tableau au moment où, agenouillée sur la terrasse rustique de sa modeste demeure, après les veilles de la nuit passée en prière et en pénitence, elle est surprise par la vision bénie de la Mère de Dieu.

"Le sujet vu sous son aspect artistique présente pour lui-même quelques difficultés, tant pour l'union des deux figures, l'une trop proche du spectateur, l'autre projetée dans l'espace, que tous deux veulent faire voir avec précision dans leurs détails, et qui forment donc un emblème de perspective aérienne très difficile dans sa résolution artistique; et encore pour le contraste des différentes lumières, dont l'artiste a dû tenir compte, par rapport au ton général de la peinture.

"Ces difficultés augmentent cependant la valeur de l'œuvre, qui est louable à bien des égards, notamment pour les lignes de l'ensemble de la composition, pour l'exactitude du dessin et de l'expression des figures, pour le choix de la scène et la précision des accessoires.

"Pénétrés, donc, par le succès de la peinture, ne peuvent pas manquer nos sincères félicitations à l'artiste distingué, en souhaitant qu'avec son œuvre il nous donne souvent de nouveaux arguments de sa vieille habileté dans l'art".

7. La Pieuse Union

Le Père ne se contentait pas de la fête, même si elle était célébrée chaque année avec solennité, mais il voulait que les fidèles mènent une vie chrétienne sous le regard et la protection de la Vierge. C'était une nécessité particulièrement imposée par l'époque. L'unification de l'Italie, la prise de Rome et la chute consécutive du pouvoir temporel des Papes avaient marqué le triomphe de la laïcité, qui persécutait la foi à mort, tandis que le respect humain faisait d'innombrables victimes parmi les fidèles. Le Père a donc pensé à un moyen pratique de remédier à ce trouble, en utilisant précisément cette dévotion à la Vierge.

Tout d'abord, à la neuvaine qu'il avait publiée, il a ajouté une prière à *Marie Immaculée, l'Étoile du Matin, pour le triomphe de la foi catholique*.

Ce n'était pas suffisant pour le zèle du Père. En mai 1876, il avait institué la Pieuse Union de Notre-Dame de Lourdes; maintenant, à l'occasion de la fête de 1877, il voulait ériger dans la paroisse de la *Madonna dell'Arco* la Pieuse Union sous le titre de *Marie Très Sainte Étoile du Matin pour le triomphe de la Foi*. Malheureusement, nous ne disposons pas d'une copie du règlement. Il ne reste que les feuillets d'invitation imprimés qui étaient envoyés aux membres pour les réunions.[198]

À la Pieuse Union ont adhérés non seulement la foule du peuple, mais aussi des éléments représentants de la ville, et le Prince d'Alcontres

---

[198] Afin de faire connaître la Pieuse Union, un tract a également été diffusé avec le *Salve* à l'Étoile du Matin sur une page et les nouvelles appropriées sur l'autre. "Il y a quelques années, une grande Servante du Seigneur, du nom de Sœur Maria Luisa di Gesù de Naples, a prié pour savoir quel titre était le plus cher à Marie. Il entendit immédiatement la voix d'un ange disant : *Stella Matutina, ora pro nobis*; puis il vit une grande étoile se lever de l'horizon et au milieu il y avait Marie Immaculée avec l'Enfant Jésus, qui bénissait le monde en souriant. Cette sainte religieuse, par ordre de Marie, fit construire un beau temple et un monastère sous le titre de *Stella Mattutina*. Cette dévotion si chère à Marie passa de Naples à Messine, qui est sa ville. À Messine, il existe une *Pieuse Union* des Confrères et des Consœurs *Stella Mattutina*, qui a pour but d'honorer Marie dans ce doux titre, en la priant pour la propagation de la foi catholique. Cette Association se trouve dans l'église paroissiale de la *Madonna dell'Arco in San Leone*, et progresse de plus en plus grâce aux grâces que Marie Très Sainte accorde à ce nouveau titre. Les Confrères et Consœurs jouissent de nombreux avantages spirituels dans la vie et dans la mort, comme on le verra dans le Règlement même de l'Association. Nous apportons l'aumône très ténue de cinq sous par mois, qui servent à célébrer les mercredis de l'année, et à la fête qui a lieu le deuxième dimanche de juillet. Quiconque veut se joindre à une œuvre si chère à Marie et si bénéfique pour l'âme, peut donner son nom à la sacristie de l'église de *Santa Maria dell'Arco in San Leone*".
Comme on peut le constater, l'hommage hebdomadaire, qui devait débuter le dimanche, a ensuite été reportée au mercredi, peut-être pour le plus grand commodité des fidèles.

figure en tête de la note des membres, écrite de la main même du Père. Il est superflu de préciser que toute la famille du Père est représentée, à commencer par sa mère Anna Toscano.

Dans le panégyrique de cette année 1877, le Père mentionne cette Pieuse Union. Après avoir dit que Notre-Dame veut restaurer l'antique dévotion à Notre-Dame de l'Etoile à Messine sous le titre de *Stella Mattutina*, il poursuit: "Marie le veut: et Elle a ému ton cœur, ô fidèle, pour embrasser cette dévotion avec cela la foi, avec cet enthousiasme avec lequel vous l'avez embrassée, Marie le veut: et elle a placé son image sur cet autel, orné ce petit temple à elle, allumé les flammes de ces cires. Marie le veut: et elle a soufflé dans votre cœur et établi une *Pieuse Association*, qui ne peut manquer de lui être aussi chère, qui ne peut que regarder avec l'œil de sa prédilection maternelle, alors que c'est la première congrégation qui surgit dans tout le monde en l'honneur de *Maria Stella Mattutina*, est la première à illustrer ce titre, à le diffuser, à le faire connaître à d'autres terres".

La Pieuse Union prospéra heureusement, pour le plus grand bien des âmes, jusqu'au tremblement de terre de 1908. Puis l'église fut détruite, et je ne sais pas si l'ancienne Pieuse Union fut restaurée dans celle reconstruite.

Chapitre XX

NOTRE-DAME DE LOURDES

1. Mai 1876

Pendant le cléricature, le Père a exercé une activité oratoire peu commune, qu'on ne peut aujourd'hui supposer que par un prêtre; et lui, clerc, a le mérite d'avoir introduit le culte de Notre-Dame de Lourdes à Messine.[199]

---

[199] Les Frères Mineurs du couvent de *Santa Maria degli Angeli* à Messine veulent attribuer ce mérite à leur vénérable confrère, le Père Bernardo da Messina, fondateur du couvent après sa suppression: mais à tort, comme je l'ai amplement démontré dans *L'Anima del Padre* , p. 349 dans la note.

Et cela se produisit en 1876, lorsqu'il prêcha le mois de mai dans sa paroisse de *San Lorenzo,* illustrant au peuple les apparitions de Notre-Dame de Lourdes, alors peu connues à Messine.

Dans un discours du 18 avril 1892, le Père rappelle ce mois de mai: "L'année 1876, c'est-à-dire il y a 16 ans, je n'étais qu'un sous-diacre, quand on m'a fait l'honneur... dans cette église... Mai... L'histoire... Oh, qu'une histoire en soi tendre, émouvante… attirante…, quelles impressions elle n'a pas produite chez tout le monde! Le peuple croissait de soir en soir; de soir en soir l'enthousiasme; et quand c'était fini ils ont pensé à comment pérenniser...". Cette voie pratique était l'institution d'une Pieuse Union, l'engagement de célébrer le mois de mai chaque année, et tous les samedis de l'année, avec des fonctions et des prédications appropriées.

Il ne nous reste que deux pages de ce mois, dans l'une desquelles le Père se souvient de Bernadette buvant à la source miraculeuse et dans l'autre le prédicateur invite le peuple à perpétuer le culte de Notre-Dame de Lourdes dans cette église.

Voici le premier tronçon:

"Bernadette avait creusé l'eau. Celle-là a d'abord parue boueuse, terreuse, et Bernadette a bu de l'ordre donné par Marie Très Sainte, puis s'est lavé le visage et a ensuite mangé de l'herbe à proximité. Mais au bout de quelques heures, cette eau s'est peu à peu purifiée: elle est devenue une grande source claire, fraîche, cristalline, qui a produit et produit encore des miracles étonnants.

"Mais que signifie l'ordre donné par Marie Très Sainte à Bernadette? Que signifie cette mystérieuse source? Cette herbe qui pousse à côté? La grotte sanctifiée par la présence de la grande Mère de Dieu était l'image de l'Église catholique, dont Marie est la puissante Auxiliatrice des chrétiens. La source des enseignements divins se trouve dans l'Église catholique. L'humanité égarée, qui ne sait pas voir cette source intarissable à travers l'obscurité des sens, voudrait courir s'abreuver au torrent tonitruant des passions, au flot passager des plaisirs charnels. Mais non - s'exclame Marie - ce n'est pas ici, ô humanité, que tu peux étancher ta soif; ne bois pas dans le Gave, dans ces flots tumultueux, dans ces rivières fuyantes, dans ce torrent qui tombe dans l'abîme; venez boire à la source de la vraie joie et de la vie, qui est la source des enseignements divins, qui jaillit du roc immobile de l'Église. A cette source, rassasiez-vous, dans ce lavage purifiez votre âme.

"Mais comme l'eau de la caverne a d'abord paru terreuse, puis limpide et cristalline, il en est ainsi des enseignements de l'Eglise, des

maximes de l'Evangile, qui s'opposent aux enseignements de la chair et aux maximes du monde. Pardonnez et aimez votre ennemi, faites du bien à ceux qui vous font du mal, humiliez-vous si vous voulez que Dieu vous exalte, confessez vos péchés à un prêtre, réprimez vos passions, mortifiez vos sens rebelles: voici l'enseignement de l'Église, voici la source amère, terreuse au goût et au regard égaré des fils d'Adam! Alors l'âme ne voudrait pas boire à cette source; il répugne à l'amour-propre de s'approcher de vos lèvres: si je pardonne à l'ennemi, le monde me traitera de lâche; si j'avoue mes fautes, la rougeur couvrira mon visage; si je m'humilie, je serai méprisé. Ainsi l'homme se retire et craint de s'abreuver à la source des enseignements de l'Église!

"Bernadette voulait se retirer... Mais de cette façon qu'après que Bernadette a bu à la source de la caverne, elle est devenue limpide et cristalline, de même, dès que l'âme aidée par la grâce a bu la doctrine de l'Église, dès que, surpassant la nature, elle aura une fois les enseignements de l'Evangile mis en place, ces eaux deviendront immédiatement limpides et claires à son regard. Alors elle verra le fond secret de cette source, le fond des mystères divins; alors elle comprendra la clarté et la convenance de ce que l'Église enseigne, et elle verra combien il est doux de pardonner à l'ennemi, combien il est avantageux de confesser ses péchés au prêtre, combien il est glorieux de s'humilier, combien il est juste contenir ses passions. Et voici la clarté de cette source.

"Il ne suffit pas de boire à cette source, mais comme l'a fait Bernadette, qui s'aspergea le visage des eaux encore boueuses par ordre de Marie, ainsi le catholique doit montrer le signe de sa foi sur son front; il doit confesser ouvertement cette doctrine dont il se nourrit. Cet uniforme nous rendra laids aux yeux du monde, mais il nous rendra chers aux yeux de Dieu et de Marie. Devant le monde nous paraîtrons abjects, car après avoir aspergé notre visage des enseignements de l'Evangile, le monde nous traitera de lâches, il dira bigots, il dira rétrogrades; mais nous sommes fermes, constants, confessons et professons la vérité.

"L'herbe qui a poussé près de la source où Bernadette a bu est une image de la Parole divine comparée à la graine de moutarde, est l'image de Jésus-Christ comparée à la fleur des champs; et la Parole divine et Jésus dans le Saint-Sacrement doivent être la nourriture quotidienne des âmes croyantes".

La beauté de cet essai minimal nous fait vivement sentir la perte de tous ces discours, qui ont interprété les dix-huit apparitions de Notre-Dame à Lourdes d'une manière si originale, personnelle et éminemment pratique.

Et voici comment le Père parle à la fin du mois de mai, le 1er juin, jour de l'Ascension, invitant le peuple à rendre permanente la nouvelle dévotion à Messine:

"Ce soir, je dois dire un mot à votre piété. Nous avons terminé le récit de ces événements divins. Eh bien, que pensez-vous de ces faits? Ne sont-ils pas des présages inouïs? Des présages qui révèlent la toute-puissance de Dieu, la miséricorde de Marie? Qu'elles sont vagues ces apparitions de Lourdes! Qu'elles sont tendres! La Madone qui se fait voir maintes et maintes fois par une fille innocente, qui fait creuser pour elle une fontaine miraculeuse qui dure encore aujourd'hui, puis vêtue de blanc, entourée d'une bande céleste, au milieu des roseraies sauvages d'une grotte, joigne gracieusement les mains, elle tourne ses grands yeux vers le ciel et s'exclame: *Je suis l'Immaculée Conception!* Oh quelles apparitions dignes de Marie! Oh quels enseignements, quelles leçons, quelles promesses de la grande Mère de Dieu!

"Mais pourquoi Marie la Très Sainte a-t-elle voulu apparaître dans la grotte de Lourdes il y a dix-sept ans? Précisément pour répandre partout ses grâces, ses faveurs comme il l'avait promis à Bernadette. En effet, vous ne pouvez pas imaginer, chers fidèles, combien de grâces Marie la Très Sainte de Lourdes a accordées dans toutes les parties du monde! Cette eau bénite a opéré des miracles surprenants de guérisons diverses, même dans les parties les plus reculées de la terre...".

Il mentionne ensuite le développement de cette dévotion dans les principales villes d'Italie, et poursuit: "Eh bien, nous avons raconté les événements de Lourdes et comment ils se sont produits. Ces faits vous ont ému, ils vous ont touché, vous avez pleuré de joie… Ah, vous voyez que Messine est la ville de Marie!… Durant ce mois, Marie a parlé à votre cœur: actuellement votre cœur s'allume pour Marie de Lourdes. La dévotion que vous avez manifesté ces jours-ci pour Marie Immaculée de Lourdes est vraiment digne des messinois, fils de Marie.

"Mais maintenant dites-moi, bien-aimés fidèles, dites-moi, ici, aux pieds de Marie: …après ces jours de mai, n'aurons-nous plus à y penser? Ainsi, tout le fruit, tout le bénéfice sera réduits à un simple amusement, à une impression éphémère, à un émerveillement éphémère? En ces jours tant de ferveur... et demain, après-demain, n'y penserons-nous plus?... Ce soir, jour de l'Ascension, nous prenons une résolution, un pacte que cette belle, cette douce dévotion de Lourdes ne doit pas échouer!" .

C'est pourquoi il propose tout d'abord que l'image de la Madone reste toujours exposée dans l'église, et que la Pieuse Association soit immédiatement créée et invite les fidèles à donner leur nom dans la

sacristie. Le Père a travaillé activement dans cette Association; et nous trouvons, le 29 mai 1876, une invitation de sa part à un gentilhomme sans nom, pour accepter la présidence de l'Association.

2. Le livret de prière

À la fin du mois de mai, le Père, en juillet de la même année, publie un livret de prières et de cantiques en l'honneur de la Très Sainte Vierge de Lourdes, précédé de brèves informations historiques sur les 18 apparitions.

Nous rapportons la dernière partie de la préface: "La nouvelle de ces belles apparitions et des prodiges de l'eau (*mystérieusement apparus dans la grotte à un signe de la Madone*) commença à émouvoir les gens du monde entier. Mais cela ne suffit à dire tout ce que l'enfer a fait contre l'œuvre de Dieu. L'incrédulité a utilisé chaque tromperie, chaque mensonge et calomnie, mais en vain. La même science devait avouer que l'extase de Bernadette était surnaturelle, que les guérisons étaient prodigieuses, et qu'elles ne pouvaient nullement s'expliquer par la simple action d'une eau purement naturelle, comme l'eau de Lourdes.

"La guerre menée par le pouvoir civil de la France contre les apparitions a été encore plus impitoyable. Une tentative a été faite pour capturer Bernadette, les fidèles ont été interdits de prier dans la grotte et de prendre de l'eau sous peine de sanctions sévères, et comme si cela ne suffisait pas, la grotte a été barricadée et des gardes y ont été placés.

"Il a fallu toutes les belles manières et les exhortations du clergé pour retenir le peuple de Lourdes, justement indigné de tant de harcèlement. Finalement, comme Dieu l'a voulu, l'état des choses changea brusquement: une dépêche fulminante de Napoléon III obligea les autorités gouvernementales de ce lieu à libérer les populations, et ce fut fait.

"Aujourd'hui la grotte de Massabielle est devenue un sanctuaire. Au fond, juste dans la niche où se trouvait Marie Immaculée, une magnifique statue a été placée. De la grotte, le long d'un beau chemin fleuri, on monte au temple majestueux, élevé par la pitié des fidèles à Celle qui avait dit: «Je veux qu'un temple soit construit ici!». Des millions ont été dépensés pour ce travail colossal. Des milliers de pèlerins affluent du monde entier pour embrasser cette terre sanctifiée par les plantes de Marie et boire cette eau encore abondante et miraculeuse.

"Aujourd'hui, il n'y a pas de ville dans le monde catholique laquelle ne concoure pas pour honorer l'Immaculée Conception de Lourdes dans ses églises. De nombreuses Confréries se sont formées un

peu partout sur cet objet. Parmi les adeptes de ce nouveau titre, le Saint-Père Pio IX se distingue, il qui quatre ans avant ces apparitions avait dit devant le ciel et la terre: MARIE EST L'IMMACULÉE CONCEPTION!

"Le Saint-Père a dans ses jardins une grotte artificielle semblable à celle de Lourdes. Il enrichit les Confréries de ce titre d'indulgences, bénit les pèlerinages, encourage les périodiques qui chantent leurs gloires, offre une prodigieuse palme d'or à Marie Immaculée, et enfin, adhérant aux vœux de toute la France, a décrété par *Bref* du 1er février 1875 que la Basilique soit consacrée, et la statue de l'Immaculée Conception soit couronnée solennellement le 2 juillet, fête de la Visitation, lorsque Sainte Marie dit à Elisabeth: *Toutes les générations me diront bienheureuse*!

"Les fonctions sacrées se sont déroulées avec une pompe et une concurrence indescriptibles; il y avait plus de cent mille personnes, et dans ces fêtes, à la vue de tous ces gens, quatre miracles se sont produits.

"Cette chère dévotion à Marie Immaculée de Lourdes aujourd'hui, existe dans notre ville et est de plus en plus en expansion. Elle eut origine en mai 1876, pour les récits qui ont été faits des apparitions de Lourdes dans l'église paroissiale de *San Lorenzo*. Les gens en ont été profondément émus, c'est pourquoi que, le mois marial terminé, pour que la dévotion devienne perpétuelle, une *Pieuse Association sous le titre de l'Immaculée Conception de Lourdes* s'est constituée, à laquelle plusieurs sont les enregistrées et se multiplient de plus en plus. Cette Association est aujourd'hui agrégé à l'*Archiconfrérie Primaire* existant à Rome, et bénéficie ainsi du trésor commun des indulgences.

"Puisse une si belle dévotion devenir une nouvelle gloire de tout le peuple de Messine, puisque Messine est la ville vers laquelle la Très Sainte Marie a daigné avoir une préférence et qu'à jamais c'est toujours distinguée dans l'amour de la grande Mère de Dieu.

Messine, juillet 1876.

Le très indigne parmi les enfants de Marie
Hannibal Marie Di Francia".

3. Les samedis de la Madone

Parmi les engagements pris par l'*Association Notre-Dame de Lourdes*, notons la célébration annuelle solennelle du mois de mai et celle de tous les samedis de l'année. Dans les premières années, la prédication était soutenue par le Père.

Les samedis commençaient en juin 1876 et l'année s'étendait de juin à avril. Les sermons de ce premier cours ont pour objet la puissance

et la miséricorde de Marie: puis tous, même ceux des années suivantes, se terminent par l'exemple de Notre-Dame de Lourdes, ou rappelant quelques traits des apparitions ou racontant quelque miracle qui s'est produit à la grotte.

Je crois que le Père a aussi prêché le mois de mai en 1877, car dans un sermon introductif se référant à cette année, il note que *l'étole sacerdotale n'orne toujours pas sa poitrine*.

Dans ce sermon, nous lisons une splendide confession de son amour pour Notre-Dame. Prenant pour texte les paroles: *Beatam me dicent omnes generationes* et les suivantes: *Fecit mihi magna qui potens est*, le Père commente: "Ces belles paroles contiennent en résumé toutes les gloires de Marie: elles font allusion aux prérogatives, privilèges, grâces que Dieu a accordé à Marie: *Fecit mihi magna*. Ils parlent de l'immense culte universel, de la dévotion que tous les peuples et toutes les nations, de tout temps ont rendu à Marie; et donc ils nous permettent de supposer l'abondance éminente de grâces que Marie a accordées à toutes les générations: *Beatam me dicent omnes generationes*. Voici, ô messieurs, un champ vaste, immense: ce que Dieu a fait à Marie! Ce que Marie a fait à l'humanité! Comme l'humanité a correspondu à Marie! Ah, qui sera si audacieux qui voudra entrer dans ce domaine? Quel est l'audacieux qui veut se mettre à parler des grâces de Marie? Moi, peut-être?... Moi ? Le dernier dans l'église de Jésus-Christ? Moi, oui: le plus indigne de tous... Je la aime! Je t'aime, ô Vierge Immaculée, ô cher rêve de ma vie, ô après Jésus tout mon amour, mon espérance... Tu sais que je t'aime: *Tu scis quia amo Te*! Et c'est pourquoi je parle de Marie. Je vais vous dire du fond du cœur ce que je ressens dans mon âme".

Le 9 juin de la même année 1877, il reprend la prédication des samedis. Après avoir exposé les caractères de la dévotion à la Madone, il traite cette année des vertus de la Très Sainte Vierge; et les samedis proches des fêtes mariales, il en illustre le sens aux fidèles. Ainsi, nous avons les sermons sur le Très-Sainte *Bambinella*, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Rosaire, la pureté de Marie, le patronage de Marie et autres.

En mai 1878, le Père n'a pas prêché. Le 15 juin, il reprend la prédication du samedi avec cette introduction:

"Après le mois de mai, nous voilà les samedis annuels. Je ne vous cache vraiment pas que cette fois j'aurais voulu donner la place de cette prédication hebdomadaire à d'autres, car mes soins sont si nombreux et ma santé si chancelante, que je craignais de ne pas pouvoir assumer ce nouvel engagement et pouvoir satisfaire votre esprit. Mais les conseils de

notables et la bénédiction de mon Archevêque, ainsi que la compassion avec laquelle vous m'avez toujours écouté, m'ont déterminé à accepter. Cependant, pour Marie Très Sainte de Lourdes, avec sa sainte grâce, je suis prêt à donner ma vie aussi.

"Au nom de Jésus et de Marie, je commence donc par ce nouveau cours, qui est le troisième. La méthode que j'utiliserai sera la même que les autres années, quant au fond et à la forme des sermons. Quant au fond, je choisirai toujours des sujets moraux, qui pourraient nourrir votre âme et vous rendre meilleur. Quant à la forme, je vais essayer d'être clair, simple et bref. *Clair*, c'est-à-dire que je vais essayer de faire comprendre à tout le monde ce que je vais essayer de dire; *simple*, parce que j'annoncerai la Parole de Dieu le plus naturellement possible, donc vous n'attendez ni déclamation, ni étalage d'éloquence, ni élégance de langage, ni ostentation d'un art ou d'une science qui me manque: non, rien de tout cela; la Parole de Dieu est le pain qui est donné aux enfants. Troisièmement, finalement je serai *bref*, pour ne pas accabler votre patience, et en même temps pour ne pas me surmener et être alors obligé de quitter cette prédication à mi-chemin.

"Mais avant de commencer, tournons-nous de tout notre cœur vers Marie Très Sainte de Lourdes et récitons deux *Avemaria*: une pour vous, qui puisse vous faire profiter de la parole divine; l'autre pour moi, afin que je sois rendu capable de le prêcher dignement".

Et il se présente par deux sermons sur les dispositions avec lesquelles il faut écouter la parole divine et durant l'année il développe le thème des Sacrements, dont il puise toujours une inspiration pour se référer à Marie, se terminant, comme d'habitude, par un exemple de Lourdes.

4. La statue de la Madone

Le tableau devant lequel la dévotion de Notre-Dame de Lourdes avait commencé ne pouvait satisfaire convenablement la piété des fidèles; et ici, dès le début de l'Association, il a été décidé d'acheter une statue; et l'idée d'une contribution a été lancée. Le Père encouragea de la chaire et pour l'Immaculée Conception de 1876 il faisait référence à Giuseppe Prinzi - Messine, sculpteur de valeur, auteur de la statue de Saint Julien en Saint Pierre - qui offrit peut-être le modèle: "Le modèle sera passé en bois" et les travaux étaient en cours, puisque "notre Archevêque l'a vu". Mais la statue coûtera 800 lires et les habitants de Messine voudront être généreux: "On fait des dépenses pour le monde, se dépense en luxe, en

péchés... Combien le peuple juif a-t-il dépensé pour faire le tabernacle tout en or! Notre-Dame est le vrai tabernacle de Dieu…".

Une autre année passa et la statue fut inaugurée le samedi 29 décembre 1877 et ainsi le Père en interprète le sens dans son discours: "… qu'est-ce que je vous en dirai ce soir? Beaucoup de choses me viennent à l'esprit, mais je me limite à deux sur lesquelles j'attire votre attention. En jetant un œil sur cette statue, vous êtes surpris de voir à quel point elle est bien faite. Vous aimez ce visage si fini et d'une couleur vive, mais d'un vermillon serein; vous aimez ces yeux célestes qui montent au ciel; ces lèvres de corail qui s'ouvrent sur un mot doux; cette attitude inspirée et légère, ces grands et majestueux plis du manteau et de la robe; en un mot: plus on la regarde, plus cette statue est belle. *La beauté de Marie* est donc le premier sentiment que cette statue éveille dans votre esprit. Mais, cette belle statue, en plus de représenter la beauté de Marie en général, représente autre chose en particulier. Cette robe, ce manteau, cette bande céleste, ce mouvement, ces lèvres qui s'ouvrent sur un mot que vous connaissez bien, non seulement vous rappellent que Marie est belle, mais aussi vous rappellent que cette si belle Vierge s'est montrée il y a 19 ans à l'intérieur la grotte de Lourdes avec juste cette robe, et posant ainsi dit: *Je suis l'Immaculée Conception*! En un mot: le simple fait de regarder cette statue vous rappelle les apparitions de la Très Sainte Vierge Marie à Lourdes. *Le souvenir des merveilleux événements de Lourdes* est un autre sentiment que cette statue éveille dans votre esprit.

"Maria est belle; Marie est apparue à Lourdes: voici deux connaissances rendues sensibles et parlantes dans ce simulacre qui est devant nous. Mais comment répondrons-nous à ces deux souvenirs que la présence de cette statue ne cesse de réveiller en nous? Par elle, Marie nous dit: Je suis la plus belle de toutes les créatures; par elle nous dit: Je suis Celle qui est apparue 18 fois à Lourdes pour votre bien. Que répondrons-nous? La réponse est très simple et naturelle. Si Marie est belle, elle mérite tout notre amour, car le cœur de l'homme aime tout ce qui est beau; si Marie nous est apparue à Lourdes, elle mérite avec notre amour un sentiment particulier d'amour, c'est-à-dire la gratitude!

"*Amour et gratitude*! Amour, parce que Marie est belle; gratitude parce qu'elle a voulu apparaître à l'intérieur de la grotte de Massabielle. Aimons-la pour ce qu'elle est en elle-même: c'est-à-dire pour sa beauté; soyons reconnaissants de ce qu'elle nous a fait, c'est-à-dire de sa bonté".

5. Se souvenant de mai 1876

Le Père revint prêcher à *San Lorenzo* au mois de mai 1881, et évidemment il ne put manquer de se rappeler dès le premier soir, l'origine de la prédication du mois de mai ce soir-là, avec tout ce qui suivit heureusement:

"Je regarde cet autel. J'y vois une somptueuse statue représentant la Très Sainte Vierge. Je la vois vêtue d'une robe très blanche, avec une bande céleste sur les hanches, les mains jointes devant la poitrine, les yeux tournés vers le Ciel, alors qu'il semble qu'elle veuille ouvrir les lèvres pour prononcer ces belles paroles, dont elle fit retentir les rochers de Massabielle: *Je suis l'Immaculée Conception*!

"Et ici je ne peux m'empêcher de rappeler à votre mémoire et à la mienne les principes de cette nouvelle dévotion à Messine. Il y a cinq ans, dans cette église, en ce temps de mai, je vous racontais les merveilleuses apparitions de la Très Sainte Vierge Marie dans la grotte de Lourdes. Oh, que ce souvenir m'est cher! Le récit de ces faits, éloquents et divins en eux-mêmes, fut comme une étincelle qui alluma en un éclair un feu de dévotion dans de nombreux cœurs. De soir en soir la foule des auditeurs augmentait, de jour en jour l'amour et la dévotion envers la Dame Blanche des Pyrénées augmentaient: les faits de Marie de Lourdes furent bientôt rapportés, racontés de l'un à l'autre: on voulait voir les images, lire l'histoire, avoir les prières, et bien plus encore pour posséder un peu de cette eau miraculeuse, que Marie Très Sainte a fait jaillir sous les doigts de Bernadette. C'est alors qu'animé par votre dévotion grandissante, je vous ai invité à former une Association de dévots de Marie Très Sainte de Lourdes. L'adhésion était si complète que bientôt plus de 500 personnes se sont retrouvées inscrites, elles ont contribué par leur don afin que Marie Très Sainte ne cesse d'être honorée dans cette église sous son titre glorieux d'Immaculée Conception de Lourdes.

"Depuis cette époque, la dévotion à Marie Très Sainte de Lourdes a bien progressé. Cela est clairement démontré par la statue, qui se détache du haut de cet autel, ces apparats... et votre participation tous les samedis, et surtout dans le mois qui est célébré ici depuis cinq ans sous les auspices de Marie Très Sainte de Lourdes".

Le Père reparla de Notre-Dame de Lourdes à *San Lorenzo* le 18 avril 1892 pour éveiller la dévotion qui déclinait:

"L'année 1876, c'est-à-dire il y a 16 ans, je n'étais que sous-diacre[200] quand j'ai eu l'honneur de prêcher le mois de mai dans cette

[200] Le Père confonde: il était alors simple clerc, ayant reçu le sous-diaconat le 10 juin 1876.

église... Histoire de Notre-Dame de Lourdes... Oh, cette histoire en elle-même tendre, émouvante… Quels attraits, quelles impressions elle ne produisait pas chez tout le monde! Les gens ont grandi de soir en soir; de soir en soir l'enthousiasme grandissait et quand on finissait, on réfléchissait à comment perpétuer la dévotion...". Et voici la Pieuse Union avec les bienfaits pour les âmes, les prêches du mois de mai, les samedis etc...

"Il fut un temps où cette Pieuse Union prospérait; maintenant elle s'est estompée, comme il arrive à la fragilité humaine, qui ne garde pas toujours sa ferveur primitive. C'est donc que des gens zélés du culte de la Sainte Vierge ont pensé à rétablir la Pieuse Union en formant une présidence et une députation convenables…".

La Pieuse Union a été submergée par le tremblement de terre de Messine; puis la paroisse passa aux Pères Carmélites, qui naturellement augmentèrent la dévotion à Notre-Dame du Carmel. Mais celle de Notre-Dame de Lourdes reste très vivante à Messine grâce au zèle des Frères Mineurs, qui ont érigé la grotte de la Madone dans leur église.

Chapitre XXI

PRÊTRE

1. La santé ces années

Voyons maintenant les conditions physiques et morales du Père dans ces années.

Des soucis lui en ont donné des malveillants avec des lettres anonymes, lui réclamant des sommes avec des menaces de chantage.[201] Voici le conseil que lui a donné Sœur Maria Luisa:

"Quant à ces lettres anonymes, je vous déconseille de vous en mêler, même si vous en avez cent, car si vous déposez un jour cent lires à l'endroit indiqué, vous aurez plus tard une autre lettre qui augmente le nombre de lires: et comment faites-vous? Où les trouvez-vous? Vous n'avez qu'à être vigilant sur vous-même, ne pas vous rendre dans des coins de campagne isolés, où vous risqueriez de passer quelque chose; partout

---

[201] Cf. *Bollettino* [1967], p. 101.

où vous allez, là où il y a un danger, allez en compagnie des autres. Ce faisant, n'ayez pas peur, vivez en paix, sûr que Dieu vous aidera en toute circonstance. Il ne laisse jamais périr ses serviteurs qui l'aiment du fond du cœur. Dieu est avec vous et tout pour vous; Il vous défend et vous protège, même si toutes les puissances de l'enfer viennent contre vous".

L'état de santé du jeune homme à cette époque a également faisait réfléchir: il a écrit la neuvaine à la *Stella Mattutina* pour avoir pu éviter une opération chirurgicale pour la médiation de la Mère Divine. *[202]

Cependant, bien que sain, il n'était pas robuste en fibres: les inquiétudes pour son frère, qui avait quitté l'habit clérical[203], le souci des études, l'activité apostolique et surtout l'engagement ascétique, embrassé avec une ferveur toujours croissante, lui provoquèrent une prostration de force, ce qui l'obligea à se soumettre à un régime de traitement.

Nous le constatons à partir d'un certificat médical, conservé à la Curie Archiépiscopale de Messine, présenté à Monseigneur Guarino, qui visait peut-être à se servir de l'œuvre du jeune clerc pour le séminaire.

"Je, soussigné Docteur en Médecine, certifie que le clerc Hannibal Marie Di Francia souffre depuis très longtemps de dyspepsie due à des causes adynamiques. Le mode de vie régulier et les conditions d'hygiène influèrent à l'améliorer; cependant, il lui resta une sorte d'atonie qui le fait verser dans des conditions telles qu'il serait affecté par les conséquences si le jeune homme modifiait moins son régime habituel de vie quotidienne, pour s'adapter aux coutumes d'une Communauté.

"Dans la foi de la vérité, j'ai émis le présent, pour être valide le cas échéant..

"Dans la foi de la vérité, j'ai émis le présent, pour être valide le cas échéant.

"Messine, le 18 novembre 1875

Saverio Dr Carrozza".

Et cela explique ce que le Père Vitale dit des langueurs du Père et de son besoin de prendre quelque chose à certaines occasions données. Le Père était tout sauf tendre envers lui-même: il devait se reprocher les longs jeûnes, les veillées et plus encore: les *non-sens de la jeunesse*; mais le Seigneur lui a laissé cette misère. Et je me souviens qu'il s'accusait de respect humain parce qu'une fois, alors qu'il était invité à un déjeuner, il se mettait à table après 15 heures; puis il souffrit pendant plusieurs jours.

---

[202] *Ibidem.*
[203] *Bollettino* [1967], p. 354

"J'aurais dû dire simplement - dit-il -: messieurs, je ne me sens pas bien, donnez-moi un morceau de pain! J'ai péché de respect humain!".

2. Peines intérieures

Nous avons dit qu'une des caractéristiques de la vocation du Père était la certitude acquise dès le premier instant que Dieu lui faisait entendre son appel. Mais la certitude de l'appel n'empêche pas le contraste avec l'humilité et la délicatesse de conscience. L'apôtre des vocations sacerdotales avait des lumières particulières pour comprendre l'incomparable dignité du sacerdoce, et il gardait à l'esprit la vision de Saint François d'Assise, à qui un Ange révéla quelle pureté doit avoir une âme qui veut monter au saint autel. Et par conséquent, il ne pouvait envisager le sacerdoce qu'avec une grande crainte.

Bien qu'il insistât nuit et jour dans la prière, dans l'exercice des vertus, dans l'engagement de la sanctification, il se sentait de plus en plus indigne d'un honneur, qui est un fardeau plus grand que la force même des Anges. Et donc il passe des mois et des années d'appréhension, d'angoisses et de luttes intérieures, qui forment pour lui une véritable agonie. C'est pourquoi il sentit le besoin de recourir aux prières des âmes saintes, afin qu'elles obtiennent du Seigneur la tranquillité d'esprit, pour continuer dans la plénitude de la paix le chemin qu'il avait entrepris.

Nous savons que la Vénérable Maria Luisa lui assura qu'il serait prêtre et qu'il irait très bien dans la Sainte Église; Palma d'Oria précisa que Dieu l'appelait à travailler parmi les enfants, faisant un signe de la main pour indiquer les plus petits, et prédisait qu'il trouverait bientôt comment édifier le patrimoine sacré, ce qui était aussi une pensée inquiétante, étant donné les maigres conditions financières auxquelles sa famille était réduite à cette époque. Dans les lettres que lui adressent les Capucines de Città di Castello et les Clarisses d'Assise, le sujet revient sans cesse et les religieuses lui assurent des prières pour obtenir la tranquillité d'esprit.

Ce fut une épreuve intime du Seigneur, qui dura plusieurs années: Dieu voulut le réduire à un plus grand détachement des créatures et à une parfaite pureté de conscience avant qu'il ne mette le pied sur la sainte montagne de Dieu. Mais il se confia avec un complet abandon à la direction de ses Pères spirituels, dont nous avons parlé plus haut; et le Seigneur ne put que couronner sa sainte confiance. Nous remarquons de la correspondance de 1875 avec Città di Castello et Assise que l'épreuve était maintenant surmontée avec succès: les moniales félicitent le Père car

tous les scrupules ont disparu et un calme parfait est devenu dans son esprit.

3. Sur le chemin du sanctuaire

Nous sommes maintenant proches du sacerdoce du Père, mais nous avons encore autre chose à dire. Tout d'abord, les dates des différentes ordinations.

Il reçut les *Ordres mineurs* de Monseigneur Luigi Natòli dans la chapelle Evêché: *Tonsure, Ostiariat et Lectorat* le dimanche 15 septembre 1872, suivis de l'*Exorcistat* et l'*Acolytat* le 23 mars 1873, également le dimanche.

Le Père a dit qu'il était arrivé en retard pour la Tonsure, je ne rappelle plus pourquoi, et il trouva l'Archevêque qui l'attendait avec une patience édifiante, et à sa demande d'excuses le prélat a doucement avait répondu: "Ce n'est rien; j'aurais été désolé pour vous de ne pas être ordonné".

Les téstimoniales pour les ordres mineurs résultent être délivrées par le curé de *San Giuliano*, Giuseppe M. Chirico; tandis que celles pour les ordres sacrés par le Prêtre Giacomo Màgnano, curé de *San Lorenzo*: c'est-à-dire qu'en 1876 le Père était déjà revenu vivre dans sa paroisse d'origine.

Selon les canons sacrés, la constitution du patrimoine ecclésiastique était nécessaire pour le sous-diaconat. Pour le Père c'était une vraie difficulté, mais Maria Palma l'avait rassuré, en 1875, qu'en retournant à Messine, le Seigneur l'aurai tiré d'embarrasse. Et effectivement une dame munificente s'est généreusement offerte pour le lui fournir. C'était Grazia Cucinotta veuve Signer.

Le Père Vitale écrit: "Une femme très dévouée, restée veuve avec un patrimoine énorme, conçut la très heureuse idée de l'employer en faveur d'un ou plusieurs clercs marqués en piété, qui aspiraient au sacerdoce, comme titre de leur ordination. Elle se confessait alors avec le Père Pellegrino di Portosalvo, homme de grande vertu et qui connaissait très bien notre Hannibal Di Francia. Avec lui la pieuse dame se conseilla sur le choix d'un premier clerc, et le Père Pellegrino sans hésiter, mentionna le nom du pieux jeune homme Di Francia. Quelle vénération notre Père Fondateur a nourrie durant sa vie pour cette bienfaitrice! Il ne manquera pas de lui rendre visite de temps à autre, et sera aussi son conseiller spirituel plus tard, et la femme pieuse lui renouvellera ses

bienfaits dans les moments graves d'indigence".[204] Disons maintenant entre parenthèses que cette dame constitua plus tard le patrimoine sacré du frère du Père, le prêtre François, et aussi de notre Père Vitale.

Le patrimoine a été constitué le 8 juin 1876, au moyen du chèque d'usufruit d'une rente perpétuelle de 36 onces, égale à 459 lires par an. Temps bénis!

Les ordres sacrés lui ont été conférés par le nouvel Archevêque Giuseppe Guarino, qui a succédé à Natòli en 1875: *Sous-diaconat*, dans l'Église du Monastère de Sainte Thérèse, le 10 juin 1876, le samedi des *tempora* de la Pentecôte, et *Diaconat* le 26 mai 1877, également le samedi des *tempora* de la Pentecôte, dans l'église du Monastère de *Montevergine*.

4. Prêtre, enfin!

Alors que le jeune diacre à présent goute d'avance le sacerdoce, voilà qu'il voit maintenant s'éloigner la grâce ardemment désirée depuis longtemps.

Monseigneur Guarino lui avait promis de l'ordonner en décembre 1877, mais - on ne sait pourquoi - il avait renvoyé l'affaire au mois de mars suivant. Entre-temps, des rumeurs alarmantes circulaient sur la santé de Pie IX, et le Père craignait qu'en cas de décès du Pape, l'Archevêque ne procède pas à des ordinations pendant toute une année: du moins croyait-il interpréter quelques paroles de Mgr Guarino. Attendre une année de plus lui paraissait sérieux et c'est pourquoi, le 16 décembre, il ouvrit filialement son âme à l'Archevêque avec cette supplication:

"L'affection vraiment paternelle avec laquelle V.E. a toujours daigné me traiter, me donne confiance pour défouler, comme je n'ai pas fait jusqu'ici, toute mon âme. Je vous parle avec la révérence d'un sujet, mais avec la confiance d'un fils. Ni doutez non plus que je sois trop importun.

"Depuis le soir du mois de septembre où, eu égard à mes conditions, vous m'avez si gentiment promis le sacerdoce pour décembre, et je ne vous dis pas comment mon désir d'y parvenir s'est accru: un désir maintenant nourri depuis dix ans et au milieu de tant de vicissitudes, et comment je dépêchai avec des rêves le moment désiré. Tout était utile pour nourrir mon espérance et me faire concevoir sa certitude: mon âge dépassant de trois ans le terme canonique, l'affaire inédit de la sœur avec tant de sacrifices, la facilité avec laquelle d'autres montaient au sacerdoce, et surtout la promesse faite de V. E.

---

[204] VITALE F., *o. c.*, pp. 54-55

"Quand il arrive que V.E., pour des raisons que je ne connais pas mais que je respecte profondément, et que je reconnais comme aussi justes qu'elles puissent l'être, me refuse soudainement la grâce tant attendue: et je la vois m'échapper de la main au moment même où je pensais la tenir. Pourtant, cette fois aussi V.E. a voulu avoir pitié de moi atténuant le regret du négatif par une nouvelle promesse de m'ordonner prêtre en mars de l'année suivante. Cette promesse était, en vérité, un grand soulagement: mars n'est pas un délai très lointaine.

“Mais aujourd’hui un doute féroce m'angoisse: je crains que V.E. ait à l'esprit de ne pas tenir d'ordinations pendant une année entière si le Saint-Père Pie IX vient à mourir. Cela me semblait révéler de vos paroles, ou du moins j'en ai été profondément perplexe. Un an d'ajournement à mon sacerdoce serait pour moi un coup terrible: sans dire tout ce qui peut arriver en un an, retarder encore plus la chose: sans dire que ma vie pourrait échouer, et que je passerais dans l'éternité sans avoir accompli grand-chose de bien. Un coup aussi fort affecterait certainement ma mauvaise santé. Je n'ajoute pas non plus les désagréments financiers qu'un retard me causerait: V.E. n'ignore pas la condition dans laquelle j'ai placé ma sœur, que je serais contraint de retirer si je manquais le plus tôt possible des revenus du Bénéfice.

"Je sais bien que le Saint-Père peut encore vivre longtemps; mais je sais aussi qu'il peut mourir. Si vous aviez la moindre idée de ne pas ordonner pendant une année entière, alors chaleureusement je vous supplie de ne pas faire dépendre ma prochaine ordination de cette éventualité, mais de prévenir le cas en anticipant l'ordination avec une lettre dimissoire pour le 22 mois prochain.

"Si alors vous ne pensez pas de tout à cela, et la mienne n'est qu'une crainte infondée produite par l'inquiétude de mon sacerdoce, alors je n'ose rien demander d'autre: j'attendrai patiemment jusqu'en mars, bien que ces deux mois me paraîtront bien longs!

"En tout cas, je supplie humblement V. E. de vouloir dès maintenant fixer mon ordination pour mars, comme m’a été promis: du moins de vouloir jusque-là mettre fin à mes inquiétudes, à mes désirs ardents. Ne regardez pas mes démérites: tout comme Dieu ne les a pas regardés quand il m'a appelé à cet état sacré. Regardez plutôt votre bonté: cette bonté qui s'est montrée si large avec moi et avec tout le monde, et qui a laissé des souvenirs reconnaissants à emporter au-delà de la tombe!

"Bien sûr, cette grâce de l'ordination au moins trois mois à l'avance est la seule que je puisse de V.E. désirer. Que d'autres vous demandent des positions, des titres, des honneurs et des bénéfices; je ne

veux rien de tout cela pour moi: ma seule ambition est de tenir bientôt Jésus au Saint-Sacrement entre mes mains et de l'offrir au Père en considération de mes péchés. Quand V.E. m'aura refusé cette grâce spéciale, m'aura refusé tout ce qu'il pouvait m'accorder. Je garderais un souvenir ineffaçable de tant de grâces, qui seraient pour moi un nouveau motif obligatoire ou de sujétion et d'obéissance à votre auguste Personne. J'ai maintenant vingt-sept ans: ma santé est chancelante: Dieu sait combien de temps je pourrai jouir du sacerdoce. Je vous prie donc que V.E. veuille entendre ma demande, et je prie également au nom de ma chère bienfaitrice, qui partage avec moi l'anxiété et la perplexité de l'attente.

"J'ai dit combien un désir ardent m'a poussé à dire: Que V.E. veuille me compatir, pardonner et tenir compte de ma prière.

"En baisant votre droite sacré avec révérence, je me déclare:

Messine, 16 décembre 1877

De V.E.R. très dévoué et très obéissant
Diacre Hannibal Marie Di Francia".

Gardant peut-être à l'esprit cette demande, le Père, dans son éloge funèbre, s'accuse "d'avoir persuadé l'Archevêque Guarino de lui conférer prématurément le sacerdoce, montrant une sorte d'inquiétude et d'anxiété". Il avait alors 27 ans et l'immaturité reconnue est liée aux très hautes qualités qu'il exigeait du prêtre et qu'il ne se reconnaissait pas en lui-même. Cependant, dans le même discours, il confesse avec simplicité qu'il s'est poussé au sacerdoce "avec l'intention de vouloir appartenir tout entier à Jésus et de lui gagner des âmes".

Monseigneur Guarino, qui aimait beaucoup le Père, lui renvoya la requête avec cette annotation:

"La première disposition au sacerdoce, fils béni, n'est pas de se laisser guider par l'imagination d'un poète, mais par la raison et l'obéissance avec calme et tranquillité dans un abandon complet dans les bras de la Providence de Dieu. Laissez que les Supérieurs prennent soin de vous selon aux dispositions de Dieu. Ce que vous avez écrit n'est que poésie. Je vous bénis et je vous exhorte à faire confiance à Dieu, de qui vient tout bien, et qui a même compté les cheveux de notre tête".

En février 1878, Pie IX mourut, mais Monseigneur Guarino tint sa promesse, conférant le sacerdoce au Père au mois de mars suivant, le samedi des *tempora* de Carême. Il est dommage que *La Parola Cattolica* soit si laconique dans le rapport de la chronique de l'événement. Dans le numéro du 16 mars 1878, à la p. 3 nous lisons: "*Ordination sacrée*: - Ce matin, dans le vénérable Monastère du Saint-Esprit, Son Excellence

Monseigneur l'Archevêque a tenu l'ordination *in Minoribus et in Sacris*. Quatre diacres furent promus à l'ordre du presbytérat, deux sous-diacres au diaconat, un clerc à celui du sous-diaconat et six tonsurés aux ordres mineurs".

5. La vision de la foi

Il n'y a aucune référence, dans les écrits du Père, au jour très heureux de son ordination sacerdotale; mais dans un de ses discours, le 21 septembre 1922, à l'Archevêque de Messine, Monseigneur D'Arrigo, qui célébrait ses noces d'or, il n'est pas difficile de lire l'écho des sentiments qui ont dû vibrer dans son cœur en ce jour heureux, et quels horizons la vision de la foi, *congrua congruis referendo*, peut nous ouvrir en la fête des Anges de Messine, qui ont vu en Dieu ce que ce jeune prêtre allait réaliser. Que ces paroles servent de commentaire à l'enseignement de saint Paul, selon lequel nous "avons été créés en Jésus-Christ pour accomplir les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour nous" (*Ep* 2, 10).

"S'il y a un souvenir - écrit-il - que l'âme de l'oint du Seigneur est plus ivre, s'il y a un souvenir que de tous c'est le plus caressé, le plus agréable, le plus doux, le plus suave pour un ministre de Dieu, c'est certainement le rappel de ce jour solennel où, pour la première fois, il lui fut donné de monter au saint autel et d'immoler la Divine Victime.

"Oh, ce jour est sacré, il est inoubliable! Il se dresse au milieu d'un passé et d'un avenir: un passé d'espérances célestes, d'attentes nourries, et un avenir d'autant d'ascensions dans l'amour divin, dans la belle union de l'âme avec son Dieu, autant qu'il y a de divins Messes qu'il célèbre dès le jour de sa première célébration...".

"Que signifie la célébration d'une première Messe divine? Cela signifie un but très saint qui a déjà été atteint, cela signifie l'action la plus sublime et la plus divine qui puisse être accomplie par un homme sur terre! Mais l'intelligence de ce sublime mystère n'est pas la même pour tout le monde. Le candidat au sacerdoce qui vous aspire avec une intention moins que juste, avec une vocation forcée, avec un esprit distrait, avec une préparation imparfaite, n'a certainement pas le sens aigu. Mais un élu du Seigneur, un *tamquam Aharon* voué au plus haut ministère, un cœur fervent d'amour, riche d'innocence et de vertu, un esprit éclairé par la science de la prière et la connaissance des disciplines ecclésiastiques, oh, c'est un homme qui, dans la célébration désirée de la première Messe divine, attend d'entrer dans le commerce le plus intime de la divinité, attend de continuer l'œuvre de rédemption humaine dans le monde, ni plus

ni moins comme s'il était sur le point d'être un nouveau Christ sur la terre! [...]

"Nous ne sommes pas autorisés à pénétrer les œuvres secrètes de la grâce avec l'âme de V.E. dans votre jeunesse, quand l'Esprit du Seigneur l'en prévenait par la douceur de ses bénédictions, et que la parole mystérieuse parlait à votre cœur: *Sequere me*! Mais que cette œuvre de grâce n'a pas été comme d'habitude, nous avons le droit de supposer à partir de l'état intellectuel, moral et religieux de V.E. Nous avons le droit de le supposer d'en haut, ce que le Dieu Suprême vous a donné dans l'Église de Jésus-Christ [...]. Votre avenir était écrit dans le livre de Dieu. Le Seigneur a préparé ses élus parmi les élus, et V.E. correspondait fidèlement à la grâce divine. Les années avançaient, la piété augmentait, l'éducation s'étendait, et plus le but sublime du sacerdoce se rapprochait, plus l'ardeur pour l'atteindre devenait plus intense.

Les marches des ordres mineurs étaient autant d'ascensions vers la hauteur suprême: les yeux étaient de plus en plus fixés sur le sommet sublime. Tous ceux qui sont déjà prêtres ont éprouvé ces émotions sacrées; tous ceux qui aspirent au sacerdoce les essaient; mais pas comme celui sur lequel le Très-Haut a des visées particulières.

"Nous semblons voir l'E.V. au grand jour, voire au moment où, déjà imprimé dans l'âme le caractère ineffaçable du sacerdoce de Jésus-Christ, monta pour la première fois à l'autel.

"Mais qu'est-ce qu'on semble de voir? Voici la vision de la foi. Les ciels sont déjà ouverts. Dieu le Fils, de la droite du Père regarde son nouveau ministre, lui sourit, et se prépare à descendre du ciel entre les mains du jeune Lévite, pour lui faire sacrifier une hostie de propitiation. La Sainte Vierge Marie le désigne joyeusement vers les Saints Anges, comme pour leur dire: «Voyez-le, il est à moi, il porte mon nom, je le conduirai moi-même à l'autel». Son Ange Gardien l'accompagne, le soutient, et toute l'Église messinoise triomphante, de Bàcchilo au Nicète, de Silvie à Eustochie, nos saints martyrs, les saints confesseurs de Messine, les saintes vierges cloîtrées, toutes déjà mises à part de la future prédestination des nouveaux élus, ils louent et bénissent Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, en quoi le nouveau Lévite est déjà pleinement concentré et rassemblé dans la célébration de la première Messe divine".[205]

---

[205] DI FRANCIA A.M., *Discorsi*, Messine 1940, pp. 545-548. Des pensées similaires peuvent être lues dans le discours pour les noces d'or de Monseigneur Carrano, Archevêque de Trani, *ibidem*, p. 492 et ss.

Après avoir clos la vision de la foi, passons à celle de l'histoire, qui malheureusement s'épuise dans un horizon extrêmement limité.

Nous ne savons rien de la fête de l'Ordination, à la maison et à l'église. Nous savons au contraire que le Père passa les premières heures du sacerdoce à préparer le discours qu'il prononça le soir même dans la paroisse, continuant la prédication des samedi: cependant, la fête de Saint Joseph étant proche, il parla du Saint "même pour le remercier – nous lisons dans les notes - du sacerdoce atteinte".

6. De retour à Oria

Fin avril 1878, le Père rendit une nouvelle visite à Maria Palma à Oria. Bien sûr, il avait voulu invoquer des prières à la pieuse femme au sujet de son nouveau sacerdoce, mais il n'y a pas de nouvelles particulières sur l'événement: dans la lettre à Monseigneur Guarino, dont nous parlerons plus loin, il se borne à dire qu'il a vu *grand des choses*. Après tout, ce que le Père nous a dit des entretiens avec Palma, ne doit pas être compris selon l'ordre chronologique, mais globalement comme la somme résultant de toutes les visites.

Entre-temps, le mois de mai offrait au Père l'occasion de parler de Notre-Dame à ces braves gens, en particulier de Notre-Dame de Lourdes, à laquelle il était immensément dévoué; il fut donc invité à prêcher un triduum dans l'église pour introduire la nouvelle dévotion à la ville. Pour le Père, il s'agissait d'une invitation à un mariage, d'autant plus qu'en ce mai, peut-être pour des raisons de santé, il avait été contraint de garder le silence. Cependant, il ne voulait pas s'engager sans le consentement de son Archevêque . C'est pourquoi, le 2 mai, il écrit à Monseigneur Guarino la lettre suivante, qui dénonce non seulement sa grande délicatesse de conscience, mais surtout combien de progrès il a déjà fait dans le chemin de la vie intérieure.

"Oria, le 2 mai 1878

"Excellence Révérendissime,

"Depuis quelques jours, je suis heureusement arrivé à Oria, et, grâce à la Miséricorde du Seigneur, j'ai vu de grandes choses. Je n'ai pas manqué de vous recommander particulièrement à la Servante de Dieu, qui m'a promis qu'elle prierait.

En attendant, je veux faire savoir à V.E. qu'à Oria on voudrait que j'introduise la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, en y donnant un triduum de sermons. Quoique les Autorités Ecclésiastiques d'Oria m’en donnent la faculté; quoique que les trois sermons qu'on me demande ne consisteraient en rien d'autre que l'exposé populaire d'une histoire racontée par moi et répétée cent fois; bien que j'aie un peu envie (que V.E. me pardonne cet aveu) de prêcher en l'honneur de Marie Très Sainte puisque cette année j'ai été obligé de garder le silence; néanmoins je ne veux pas ouvrir la bouche même à une jaculatoire sans une autorisation claire, explicite et *spontanée* de V.E.R. Je suis convaincu que tout ce qui se fait sans obéissance est perdu, et je ne veux pas m'entendre dire: *Tu as travaillé toute la nuit et tu n'as rien pris*.

"Je m'engage donc totalement à l'obéissance de Votre Excellence: je ne suis encore formellement compromis avec personne, et je peux très franchement me nier: les prédicateurs ne manquent pas ici.

"Si je viens vous demander cette permission, ou plutôt vous exposer ce cas, je le fais parce que je ne voudrais pas que mon silence sur ce fait avec V.E. soit cause de négligence sur cette œuvre de Dieu à Oria, comme l'implantation de la dévotion de Notre-Dame de Lourdes. Aussi je entends ôter tout prétexte à ma nature, qui aime plus l'oisiveté que le travail; et si je dois rester inactif, je veux que l'obéissance sanctifie mon inaction, et le goût que j'ai du repos.

"Que V.E. me pardonne la franchise avec laquelle je parle. Veuillez avoir l'amabilité de me répondre le plus tôt possible, car je ne puis tenir l'affaire longtemps en suspens, et je suis ici prêt à obéir.

"Baisant humblement et dévotement votre main droite sacrée, demandant votre sainte Bénédiction, je me dis:

Votre sujet très humble
Prêtre Hannibal Marie Di Francia".

Le Père nous a parlé plusieurs fois de ses voyages à Oria dans sa jeunesse, mais il n'a jamais mentionné qu'il avait introduit la dévotion à Notre-Dame de Lourdes. Nous avons donc pensé que la réponse de l'Archevêque avait été négative. Heureusement, dans nos archives, nous avons trouvé une lettre, datée du 2 août 1900, du chanoine Cosimo Ferretti, archiprêtre d'Oria, qui fait sa présentation au Père comme suit: "Je suis le neveu du Chanoine Pietro Ferretti, que vous avez rencontré lorsque a vous avez installé dans l'église de *San Domenico* l'image de Notre-Dame de Lourdes". Donc, nous pouvons penser que, de cette manière, la Très Sainte Vierge préparait depuis longtemps la demeure des Rogationnistes à Oria pour le temps marqué par le Seigneur.

Nous ne savons pas si le Père a également établi l'*Association Notre-Dame de Lourdes* à Oria; dans la correspondance avec les chanoines De Angelis et Perrucci, on parle de bouteilles d'eau de Lourdes qu'il a envoyées de Messine, qui ont été bien acceptées par les fidèles, et que même Maria Palma semblait aimer particulièrement. Lors des dernières visites qu'il a faites, il a pu la voir peu de fois, car la voyante à cette époque vivait très retirée.

Chapitre XXII

LE CHAMP D'ACTION

1. Le quartier Zaèra

Décrivons maintenant quel sera le champ spécifique de l'activité future du Père, en rappelant d'abord une page de l'histoire de Messine.

Nous sommes dans le quartier ou bourg de *Zaèra*. Il se trouve entre le ruisseau du même nom et celui de *Portalegni*: il forme aujourd'hui un quartier central de la ville, avec une population intensive, et les ruisseaux ont été recouverts, donnant naissance à deux magnifiques artères routières: *via Tommaso Cannizzaro sul Portalegni* et *viale Europa* sur la *Zaèra*, qui s'élargit en *piazza Zaèra* à l'intersection avec la *via Cesare Battisti*.

Au cours des siècles passés, le quartier avait une autre apparence. Et ici, il est utile de se référer un peu à l'histoire.

Dès le début de ces mémoires, nous avons noté que l'ancienne Messine se dressait dans ce quartier, qui prit alors le nom de *Zaèra*, corruption de *qua era* [ici il y avait] la ville, quand celle-ci, ressuscitée après les destructions subies par les Syracusains en l'an 396 a. C. , elle s'est déplacée vers la mer et pendant de longs siècles elle est restée confiné entre les ruisseaux *Portalegni* et Boccetta.

L'ancien ruisseau des *Luscinie*, ou des rossignols, s'appelait plus tard *Portalegni*, de *jus lignandi*, que dans les temps anciens la Curie Archiépiscopale avait sur ce territoire, alors boisé, qui conserve aujourd'hui encore le nom d'*Archipeschieri*. La Curie usait de son droit en faveur des pauvres qui s'y rendaient pour ramasser du bois. Au pont sur le ruisseau s'élevaient les *Porticelle o dighe* [digues] *di Sant'Antonio*,[206] avec lesquelles l'écoulement de l'eau s'arrêtait en crues.

En arrivant dans la ville depuis Catane, on traverse la *Porta Impériale*, érigée par le Sénat au prix de 2.000 écus en 1621, pour

---

[206] On parle de *Sant'Antonio Abate*, à qui l'une des plus anciennes paroisses de la ville a été dédiée. C'était autrefois "l'église paroissiale la plus grande et la plus peuplée" de la ville. Elle possédait des œuvres d'art dues aux pinceaux de Simone Comandé et Giuseppe Porcelli. Effondrée lors du tremblement de terre de 1783, elle s'est déplacée vers l'église de l'*Addolorata*. Également démolie avec le tremblement de terre de 1908, elle a été temporairement située dans une baraque sur la zone de l'église de *Santa Maria del Selciato* - à peu près là où se trouvait le cinéma Golden - jusqu'à ce qu'on passe à l'église de la *Santissima Annunziata*, construite par Monseigneur Paino, en l'année 1930. Jusqu'à cette époque, elle fut notre paroisse à Messine, et le prêtre que l'on voit marcher avec l'étole sur la photo des funérailles du Père est le curé de *Sant'Antonio Abate*, le Prêtre Giovanni Chillè.

commémorer l'entrée triomphale à Messine de l'empereur Charles Quint, qui revenait de l'exploit victorieux de Tunis en 1535. La Farina nous en a laissé une description minutieuse.[207] La porte se trouvait à l'ouest de l'actuel Palais de Justice; faite de grandes pierres de taille, elle était surmontée d'un gigantesque aigle de César. "Elle est décorée de quatre colonnes toscanes, qui reposent sur un socle orné de bas-reliefs d'un excellent goût, bien que corrodés par le temps".[208] La porte a donné son nom à la *Via di Porta Imperiale*, qui va de la même porte pour arriver au ruisseau de la Zaèra.[209]

Au cours des dernières décennies des années 1500, un noyau dense habité par environ 10.000 âmes s'est formé le long de l'extrême tronçon de l'ancienne *Via del Dromo*, le *quartier de Zaèra*. Le Sénat de Messine, prévoyant un développement toujours plus important de la région, avait érigé une magnifique porte, conçue par Antonio Maffei, avec le l'intention d'agrandir plus tard les murs de la ville entourant le nouveau village.[210]

Il y avait aussi l'église, l'*Annunziata*, dite des Augustiniens Déchaux, parce qu'elle appartenait à ces religieux. En elle on pouvait noter: l'*Annunziata de Guinaccia* (1585), la *Madonna del Rosario di Cardillo*, une *Santa Restituta di Polidoro*, la statue de la Vierge sculptée par Vincenzo Tedeschi au début du XVIIe siècle. Ces deux dernières œuvres provenaient de l'église de *Santa Restituta* lorsqu'elle était fermée au culte. La *Madonna del Tedeschi* a déménagé dans notre institut masculin à Messine après le tremblement de terre de 1908.

2. Le jardin botanique

---

[207] LA FARINA G., *o. c.*, pp. 42-43.

[208] *Guida per la città di Messina, scritta dall'autore delle Memorie dei Pittori Messinesi*, presso Giuseppe Papardo, Siracusa 1826, p. 9.

[209] Dans les variations subies par la toponymie, la *Via di Porta Imperiale* a été conservée à la mémoire des braves messinois qui ont participé à l'entreprise tunisienne. Dans l'antiquité, cette rue s'appelait *Dromo*, ce qui en grec signifie *corse* [avenue]: ce qui suggère que le toponyme remonte à l'époque du nom grec ou byzantin ou du moins à cette période médiévale où la ville comptait des habitants à la fois de langue grec et latins. La *Via Dromo* était assez longue, y compris ce qui fut appelé plus tard *Via dei Monasteri* - aujourd'hui *Via 24 Maggio* - jusqu'au ruisseau *Zaèra*. *Via Dromo* a ensuite disparu pour donner naissance à *via di Porta Imperiale*, actuellement ce nom ne reste que dans le tronçon qui va de *via Tommaso Cannizzaro* à *piazza del Popolo*. *Via Antonio Martino* s'étend de là jusqu'à la *piazza Padre Francia*. Le tronçon restant, jusqu'à *piazza Zaèra*, forme le prolongement de *via Cesare Battisti*.

[210] Jusqu'au tremblement de terre de 1908, le terminus du tramway à vapeur était situé sur la *Piazza Zaèra*, qui de Messine, le long de la côte nord, menait à *Barcellona*.

Le quartier de *Zaèra* a eu sa période d'importance singulière, sinon de renommée, au XVIIe siècle, pour le jardin botanique qui pendant quelques décennies a constitué une authentique gloire de Messine.

Il avait son entrée depuis l'actuelle *Piazza del Popolo*, de haut en bas, et descendait vers *Viale San Martino*.

Le *Guide de Messine* mentionné ci-dessus, imprimé à Syracuse en 1826 (page 2) rappelle son emplacement comme suit: "Une fois que vous aurez quitté l'église du Saint-Esprit, en tournant votre regard de côté, vous verrez tout cet espace de terre extrêmement fertile inclus dans le zone soumise à douves, où le célèbre jardin botanique a été cultivé pour la première fois, un lieu approprié, car derrière tous les vents, dont pour mémoire douloureuse il reste la description et le catalogue de toutes les plantes très rares dans l'œuvre de Pietro Castelli: *Hortus Messanesis* ".

Le *Guide de Messine* de 1902[211] nous en donne une description plus longue: "Derrière la *porta Imperiale*, bordant les anciens murs de la ville et encore plus bas la *porta Nuova*, sur un site maintenant couvert de bâtiments, se trouvait l'ancien *Jardin botanique*.

"Pietro Castelli, élève du grand Cisalpin, professeur de philosophie et de médecine à l'*Archiginnasio* de Messine, en fut le fondateur en 1639, et la Municipalité qui l'a construit sous sa direction, a dépensé 400 onces (5.100 lires) pour les travaux de maçonnerie uniquement. Il mesurait 24 cannes de large (49,536 mètres) et 272 cannes de long (561,408 mètres). C'était, à vrai dire, un monument scientifique d'une grande importance pour l'époque à laquelle il a été construit. Des auteurs très compétents l'ont jugé très favorablement, et Castelli lui-même l'a décrit dans un de ses précieux ouvrages (*Hortus Messanesis*, Messanae 1604). De cette description, on peut voir qu'il a adopté une méthode presque naturelle dans la distribution des plantes, qui se fie à son intelligence et à son heureuse tentative de sortir du cercle des méthodes artificielles alors en vogue, et de réaliser de grands progrès scientifiques.

"Assez grand était le nombre de plantes qu'il avait là-bas cultivé; et de plus Castelli note celles qui y ont poussé spontanément, ce qui serait maintenant précieux pour l'étude des changements que la flore entourant la ville de Messine a pu subir au cours de deux siècles et demi. Il est

[211] *Guida di Messina*, Part II, c. III, p. 282.

entendu que la nomenclature utilisée pour désigner ces plantes est l'anti linnéenne.[212]

La traduction du catalogue de ces plantes dans la nomenclature linnéenne a été faite par notre botaniste A. Arrosto; mais le manuscrit a été dispersé, et seul ce qui était nécessaire sur les plantes sauvages dans le *Synopsis* de Gussone a été publié. Maintenant le prof. Nicotra a réussi à réintégrer le manuscrit, et l'a accompagné de notes, l'a publié à l'occasion du centenaire solennel de cette Université".

Le fameux "*Jardin Botanique*" fut une gloire pour Messine qui ne dura que quelques décennies: en 1664 la ville se révolta contre l'Espagne; et la réaction des maitres pesa terriblement sur les rebelles: parmi les nombreuses ruines, Messine dut également subir la perte du précieux jardin botanique, détruit par la colère féroce des Espagnols".[213]

Une référence à l'ancien jardin botanique est apparue dans les travaux de démolition de l'usine de notre église. Sur l'architrave d'un bâtiment, qui rappelait peut-être l'entrée du jardin ou d'un secteur précis de celui-ci, ce verset latin était gravé: *Arceat hinc Panacea venenum* (La

---

[212] Carl Linnaeus (1707-1778), naturaliste suédois, qui introduisit une nouvelle classification des plantes en botanique, basée principalement sur la structure des étamines et des pistils.

[213] La révolution dura de 1664 à 1678, et fut la plus importante qui s'éleva contre l'Espagne, tant par sa durée que par les répercussions internationales qu'elle provoqua. Pour se souvenir de la célèbre victoire de Colle Agliasto, également connu sous le nom d'Ogliastro, rapportée le 29 mars 1676 par les troupes messinoises et françaises sur les soldats espagnols qui assiégeaient la ville. Abandonnée sans mesquinement par la France, Messine a été laissée à la merci du vainqueur, le vice-roi *Conte de Santo Stefano*, qui pour sa férocité s'appelait «Il Bourreau di Messine». "En deux ans de répression cruelle (1679-1681), il désolait la ville riche et florissante, abolissant le privilège que les vice-rois y résidaient; enlevant l'Université et l'Académie de l'Etoile; abolissant le droit d'avoir le *Stratigoto* et le Sénat, qu'il remplaça par des magistrats choisis par lui; lui arrachant le titre de Caput *Regni*, que Messine portait depuis longtemps; augmentant des impôts; empêchant les prêtres de prêcher sans sa permission; dépouillant Messine des choses les plus précieuses (entre autres, il fit apporter à Madrid les anciens manuscrits acquis en 1400 par l'humaniste Làscaris); sans parler de la violence, de la vengeance et de l'effusion de sang. La Citadelle fut alors construite, qui représentait le symbole redoutable de la tyrannie avec ses canons constamment braqués sur la ville". (SANTI CORRENTI, *Storia di Sicilia*, p. 110). Les conditions misérables auxquelles la ville était réduite étaient chantées dans cette octave populaire: *Li gaddi si parteru di Missina, - Ristau sulidda la gaddina nana, - Si fici paci ppi la so 'ruina, - Cci a perdu l'oricchini et la cullana. - Nun c'è cchiù fumu n'ta la so cucina, - E dispirata lu succursu chiama: - lu portu è apertu e sta senza cantina, - Nun c'è cchiù privilegi né campana.*

Panacée chasse les maladies d'ici) allusion évidente aux plantes médicinales cultivées dedans.

3. Le plan d'urbanisme de 1869

Arriva le tremblement de terre du 5 février 1783: non moins catastrophique que celui de 1908, il rasa la ville, mais avec relativement peu de victimes, car le séisme se produit avant midi, alors qu'une grande partie de la population était absente de chez elle.

Le quartier Zaèra s'est également effondré, mais il n'était pas question de le reconstruire, de sorte qu'à l'exception d'un noyau habité au-delà du ruisseau *Portalegni* et de quelques maisons vers la *Piazza Zaèra*, tout le reste restait une campagne déserte.

Le quartier s'appelait autrefois Mosalla, et aurait été le champ ouvert à la prière des musulmans; quartier historique, car ici Goffredo, frère du comte Ruggero, qui est venu avec lui à Messine pour le libérer, a combattu les Sarrasins et les a vaincus en 1060. D'autres pensent que le nom dérive de Moïse, car les Juifs vivaient ici au Moyen Âge. En tout cas, le nom Mosella dérive de Mosella, qui embrasse cette extension de terre dudit district qui descend jusqu'à la mer, d'où *Orti Mosella*, le nom générique de tous ces domaines, tandis que les domaines appartenant à certaines personnes ont pris le nom de celles-ci. Le terrain où se trouve notre Institut de Messine a également été désigné par le nom d'*Orti Nicolao* ou *Orti Gemelli* du nom des familles qui l'ont ensuite possédé.

Après avoir achevé l'annexion de l'île au Royaume d'Italie, le besoin d'agrandir la ville commence à se faire sentir. Après quelques années d'études et de propositions, le 6 février 1869, le plan directeur et le plan d'expansion du côté sud ont été approuvés, qui comprenaient une zone de terrain considérable entre le *Portalegni*, *via Porta Imperiale*, le ruisseau Zaèra et un ligne indéterminée du côté est.

L'artère principale de ce plan d'agrandissement était *Via San Martino*, qui partant de la mer, au bout de la *Palazzata*, devait aller avec une largeur de vingt mètres, et avec une seule ligne droite, pour rejoindre la route provinciale au-delà du grand Cimetière. Plus tard, il a été décidé de porter la *Via San Martino* à trente mètres.

Nous publions un plan de la ville de Messine*[214] de l'année 1882, exactement telle qu'elle était à l'époque où le Père commença ses œuvres dans le quartier Avignone. Comme vous pouvez le voir, *Viale San*

---

[214] * Il avait l'intention de reproduire le plan de la ville, selon le nouveau plan d'urbanisme, mais en pratique cela ne s'est pas réalisé (*n.d.r.*)

Martino venait à peine de commencer, elle atteignait à peine l'actuelle *piazza Cairoli*, et sur les côtés de la *via Porta Imperiale*, au-delà de la *via Santa Cecilia*, s'étendait une rangée de maisons: le reste n'était que campagne: *Orti della Maddalena*[215] au nord, *Orti della Mosella* au sud, avec la trace des blocs prévus dans le plan d'urbanisme.

Le quartier avait été horriblement dévasté lors de la révolution de 1848. On lit dans les Annales:[216] "Septembre 1848 - Au Monastère de la Madeleine la bataille fut rude, terrible, et ce vaste édifice pris d'assaut, fut incendié, et avec lui le beau temple qu'y est proche. Le village de Zaèra, ouvert et non fortifié, a également été condamné au feu, et aucune maison n'a été épargnée des flammes dévorantes".

Au cours de la dernière décennie du siècle dernier, l'expansion de la ville a été importante dans la zone de *Portalegni*, où des quartiers peuplés de maisons civiles ont été créés presque jusqu'à la limite de la *Via Santa Cecilia*. Aujourd'hui ce nom est réservé au tronçon qui va de *Viale San Martino* à la mer; avant, cependant, il continuait le long de la *Via Sant'Antonio* et au-delà, jusqu'à l'actuelle *Piazza Trombetta*.

Il est d'importance historique pour l'église dédiée à Sainte Cécile, dont nous a laissé un souvenir le Gallo:[217] elle se dressait "hors les murs de la ville, dans le village de Zaèra, propriété des Pères Conventuels de Saint François. Ceci a été construit après l'expulsion des Français de Sicile dans les célèbres Vêpres siciliennes, et en action de grâces pour avoir libéré la ville du siège de Charles d'Anjou le même jour que la Sainte, ayant été construite sur le même site où les pavillons royaux étaient érigés; c'est pourquoi le Sénat allait chaque année en procession avec le Chapitre pour faire l'ex-voto d'un cierge: dont l'usage fut omis en 1675. L'image de

---

[215] Ils appartenaient autrefois aux Pères Bénédictins de Cassino, qui possédaient à Messine une abbaye avec une grande église dédiée à Sainte Marie Magdeleine, à l'endroit où se trouve actuellement la Maison de l'Étudiant et le bloc suivant, propriété de la Curie Archiépiscopale. Dans la cour de la Maison de l'Étudiant, le puits de l'ancien monastère est montré, fermé et entouré d'une petite grille, qui rappelle le sacrifice des *Camiciotti*. Avec ce nom - dérivé des blouses qu'ils portaient - étaient désignés les très jeunes volontaires qui, en 1848, combattirent pour la défense de Messine. Réduits à se barricader dans le couvent de la Magdeleine, ils se défendirent jusqu'au bout, et lorsqu'ils furent sur le point d'être accablées, au lieu de se rendre, ils se jetèrent tête baissée dans le puits du couvent, y trouvant la mort.

[216] GALLO-OLIVA, *o. c.*, vol. 7, p. 446.

[217] *Ibidem*, vol. 1, pp. 110-111.

l'Immaculée Conception vient de l'école des Antoni. La Sainte Cécile est l'œuvre de Giovanni Battista Durante, de l'école Domenichino.[218]

4. Via del Valore

Une modeste zone du village de Zaèra assume un rôle déterminant dans la vie du Père et doit être considérée comme la rampe de lancement de son apostolat.

Le carré de terre, ou, comme on dit à Messine, le bloc placé à l'angle de *Via Santa Cecilia* avec *Via Porta Imperiale*, aujourd'hui *Cesare Battisti*, à gauche de ceux qui montent de *Viale San Martino*, nous le voyons en partie libre et en partie couvert par deux bâtiments: un sur la *Via Santa Cecilia*, connu sous le nom de "secteur Salvato" du nom du propriétaire; de l'autre côté, sur *Via Aurelio Saffi* aujourd'hui, plusieurs bandes d'usine séparées les unes des autres par de petites rues et par le bâtiment Salvato. Ensuite, il y a une ruelle qui, à partir de *Via Porta Imperiale*, donne accès aux rues étroites. L'allée a un nom chevaleresque: *Via del Valore*, et non moins résonnant est le nom avec lequel la partie du bloc sur lequel sont désignées les usines avec les rues relatives est: *Quartiere Avignone* (en argot vulgaire *Quartiere Mignuni*) du nom du propriétaire, le Marquis Antonio Avignone.

Le marquis, environ quarante ans avant le moment où nous sommes arrivés avec notre histoire, sur sa propriété avait construit des différentes rangées de maisons au rez-de-chaussée avec l'intention de les louer aux pauvres, qui ne pouvaient pas obtenir une maison dans la ville.

L'intention était bonne, mais l'œuvre du propriétaire n'était pas de se limiter uniquement à extraire l'argent quotidien des locataires ... En effet, nous verrons tout de suite dans quel état ces maisons étaient réduites et par quel genre de locataires elles étaient occupées, du moins en 1878, lorsque le Père y mit le pied pour la première fois.

---

[218] Dans le même quartier, une deuxième église de Santa Cecilia était ouverte au culte, "contiguë à la porte impériale". Gallus en parle aussi (ibid.). «C'était une chapelle dédiée à la Vierge Immaculée, qui s'appelait aussi Santa Maria della Consolazione de Gibilmanna, en raison de la peinture miraculeuse de la Madone sous ce titre. En 1621, il a été construit dans une église et agrandi. En 1716, il fut donné aux musiciens et instrumentistes, qui quittèrent ainsi l'église de San Gioacchino où ils se réunissaient ; et ils l'ont encore agrandi et embelli en le dédiant à leur patronne Sainte Cécile vierge et martyre, où ils accomplissent leurs œuvres de charité au profit de leurs âmes. Le tableau du Saint est l'œuvre de Giovanni Battista Quagliata, transporté là-bas depuis l'église de San Gioacchino ».

5. La rencontre providentielle

Vers la fin de 1877 ou au début de 1878, le Père, pas encore prêtre, de passage dans une ruelle étroite et reculée de Messine, rencontra un jeune homme très pauvre, assis par terre, les yeux fermés, comme s'il avait été aveugle parfait, le bras tendu et la paume de la main extrêmement ouverte, les lèvres contractées, comme quelqu'un qui va pleurer, en train de mendier.

À cette époque, les villes vomissaient de pareils mendiants, et le jeune diacre aurait pu continuer tranquillement, puisqu'il n'était pas possible de donner satisfaction à tous; tout au plus aurait-il pu laisser tomber sa modeste aumône entre les mains du pauvre et poursuivre sa route. Au lieu de cela, Di Francia, certainement pas sans inspiration du ciel, s'arrêta devant le mendiant. On sait que son cœur très tendre s'émeut toujours à la vue du malheur des autres; mais cette fois il dut sentir un nouveau battement de cœur en regardant ce jeune homme crasseux et suppliant.

Après lui avoir donné cette aumône dont il pouvait disposer, un dialogue s'engagea avec lui qui, repris au bout de peu de temps, aurait conduit à la régénération du mendiant et de son voisinage et marqué, disons, les directives de la marche de toute vie apostolique du Père.

Les premières lignes de ce dialogue sont entrées dans l'histoire.

- Où habitez-vous?
- *E casi 'Mignuni* (dans les maisons Avignone).
- Connaissez-vous les choses de Dieu?
- *Cu m'insigna a mia* (Qui me les apprende?).
- Où sont ces *Maisons Mignuni* ?
- *Pi ddà, pi 'a Sciaera* (au-delà, vers la Zaèra).
- D'accord, je viendrai vous voir.

Ce n'était certainement pas la première fois que Di Francia se rencontrait avec des pauvres, qu'il avait l'habitude d'aider généreusement. Mais cette fois, il sent que l'aumône ne peut suffire, il doit ajouter quelque chose de plus: prendre personnellement conscience de la condition du pauvre, pour ensuite faire... ce que le Seigneur veut!

On ne peut manquer de rappeler les belles réflexions que le Père Vitale fait à cet égard.

" - Je viendrai vous voir, - dit le diacre. Et pourquoi? Qu'avait-il à voir avec ce malheureux? Ou plutôt, qu'avait senti le jeune homme dans son âme? Avait-il compris, même dans la confusion, la voix du Seigneur

qui le pressait de prendre possession de la nouvelle résidence? Ce sont des choses mystérieuses, qui passent entre l'âme et Dieu, inconnues pour le moment aux yeux des créatures, mais qui se révéleront ensuite pour manifester les miséricordes divines.

" - Je viendrai vous voir - . Ce n'était pas une flatterie, mais une véritable promesse, et entre cela et son accomplissement, il ne s'écoula pas longtemps; mais certainement dans cet intervalle qui sait combien de pensées affluaient à l'esprit et au cœur de l'homme de Dieu, et qui sait combien il y en aura d'autres dans ce coin sombre de Messine, pensa-t-il, et aucun ministre de Dieu n'a pris soin de tant d'âmes".[219]

6. Le quartier Avignone

Au carnaval de 1878, vers la fin février, le Père réussit à retrouver les Maisons Avignone.

Il nous reste maintenant à raconter l'état dans lequel elles étaient alors réduites et les conditions de misère matérielle et morale des malheureux habitants.

Nous sommes redevables de ces informations au Père Santoro, qui les a recueillies presque textuellement de la bouche du Père à diverses occasions, et les a publiées dans notre *Bollettino* interne, à partir de 1925.

Commençons par quelques pensées du prêtre Vincenzo Lilla, professeur de philosophie du droit à l'Université de Messine, exprimées dans l'opuscule *Il Canonico Annibale Maria Di Francia e la sua Opera di Beneficenza*:[220]

"Un grand philosophe grec a jugé qu'à l'origine l'essence des choses est cachée, et j'ai de bonnes raisons d'affirmer que l'accroissement et les progrès futurs d'un Institut sont logiquement et potentiellement impliqués dans le début de celui-ci. Et si parfois en apparence une institution, tendant à la culture ou à la promotion de la vertu, à première vue peut sembler qu'elle porte en elle un germe qui éteint sa vitalité et suggère qu'elle peut trouver la tombe dans le berceau, même lorsque l'homme qui la met dans le monde et presque la génère est doté de vertus distinguées, d'un caractère redoutable, capable d'affronter et de surmonter des difficultés presque insurmontables, toutes les raisons qui faisaient craindre pour son succès disparaissent, et, triomphant des obstacles, à l'œuvre est assurée une vie prospère, luxuriante et vivace.

---

[219] VITALE F., *o. c.*, pp. 64-65

[220] Tip. Editrice San Giuseppe, Messina 1902, pp. 10-11.

"Et ici, il est bon de se rappeler comment le vice a généralement sa maison en dehors du centre des villes, dépourvue de lumière et d'air comme par une pudeur, qui ne s'éteint jamais entièrement, même chez les personnes tombées au fond de toutes les misères. Le vice a peur d'avoir son siège au milieu des gens civilisés, à la fois parce qu'il en serait chassé et bien plus parce qu'à l'opposé de la vertu il montrerait son infamie".

A partir de cet indice, il est facile de voir que nous sommes sur le point d'entrer dans le domaine du vice. Voyons donc ce qu'était le quartier Avignone.

Ceci consistait en un quadrilatère, dans lequel couraient au rez-de-chaussée trois ou quatre séries de masures, coupées par de longs atriums ou impasses, - les fameuses rues étroites, dont nous avons parlé plus haut - qui donnaient accès à toutes ces taudis, et qu'ils ont été partagés par *Via del Valore*. Il n'y avait pas de bâtiments supérieurs.

L'état de ces rues était vraiment pitoyable. De grandes flaques d'eau s'y formaient, surtout en hiver, qui, du fait du manque de drainage, et du pourrissement des débris et ordures de toutes sortes, apportaient par conséquent de l'humidité aux bâtiments voisins et des puanteurs dangereuses pour la santé.

À tout cela il faut ajouter que les égouts et puisards débouchaient des maisons sous le sol de la rue; que les canalisations étaient souvent cassées et que la crasse s'accumulait à tous les coins; que personne ne prenait la peine de les faire réparer pour un peu de nettoyage: c'était pénible.

Ces masures basses et sombres, sans fenêtres, avec une petite ouverture simple sans vitre sur la porte, aux portes déconnectées, donnaient d'elles-mêmes le plus misérable spectacle. Les murs rugueux et crasseux, humides à souhait, car au moment des pluies l'eau tombait abondamment des toits. Des haillons et des ordures partout, où grouillaient les insectes les plus répugnants, parmi lesquels vivaient ces misérables gens, au point qu'un vieillard y mourut dévoré; et ce n'est pas exagéré.[221] Il n'a été possible de les exterminer, malgré les traitements d'hygiène et de propreté qui ont été adoptés par la suite, qu'une dizaine d'années plus tard. Et c'était ainsi.

---

[221] Je me souviens d'une expression forte du Père à propos de ces petits animaux gênants: "Ils pullulaient des murs, comme si ceux-ci en étaient pleins...".

Ne voyant pas le moyen de pouvoir les détruire, ayant lu la vie de pauvreté prodigieuse de Saint Benoît-Joseph Labre,[222] dont on dit qu'il était toujours plein d'insectes, pour l'extrême misère dans laquelle il vivait volontairement, il invoqua l'aide de ce grand Saint avec une neuvaine. Depuis, ils ont disparu presque complètement comme par enchantement, alors qu'avant on ne pouvait entrer dans ces maisons crasseuses et traverser ces rues sans en être rempli. Le Père disait que souvent s'il les voyait marcher sur la soutane, il était difficile de s'en débarrasser. Lorsque le linge était brûlé pour la destruction des insectes, cela ressemblait à un crépitement continu!!!

Dans tant d'abandon vivait cette pauvre gens, hommes, femmes, vieillards, garçons, filles, tous entassés, pour ainsi dire, en ce lieu, comme le grabat des bêtes.

Pendant la journée, ils allaient mendier dans les rues de Messine; la nuit ils s'y retiraient en payant peu d'argent tous les soirs aux propriétaires de ces lieux.

Trois vieillards vivaient dans une de ces masures, dont l'un était aveugle, qui passait toute la journée appuyé contre une table; les deux autres dans la plus grande crasse à plaindre. Ils furent tellement abandonnés que l'un d'eux mourut et le corps resta trois jours sans être enterré! Le Père ne savait rien et quand il revint à Avignone on l'avait déjà emmené.

Bref, l'état matériel de ce quartier crasseux était tel que l'administration municipale, chaque fois qu'on craignait l'approche de quelque épidémie, s'inquiétait fort. Cela aurait pu être un foyer d'infection, dangereux pour toute la ville et *donc une démolition aurait dû être effectuée*; mais rien n'a jamais été fait.

7. La terre maudite

Plus misérable était l'état moral de ces pauvres âmes, qui formaient une centaine de personnes, en moyenne trente ou quarante familles, sans liens civils ni religieux. C'est facile à comprendre: dans tant d'abandon

---

[222] Pour ne manquer aucune nouvelle du Père, nous dirons que, se rendant un jour vers le Marché aux Poissons, il vit dans une brocante un grand oléographie de Saint Benoit-Joseph Labre, récemment canonisé, le 8 Décembre 1881. Il l'achète deux lires et la fait apporter à Avignone par le barbier Giuseppe Trischitta, qui passait par là. Le Frère Giuseppantonio, qui entra quinze ans plus tard, a déclaré qu'il se souvenait du tableau et qu'il avait vu plusieurs fois le Père prier devant lui. Où est-il allé? J'ai lu dans le Procès qui était dans la chambre du Père à Taormina. Est-il toujours là?

matériel et spirituel, dans un si grand mélange, sans la lumière qui vient de la morale chrétienne, sans le décorum qui vient de la vie civile, que pourrait être ce lieu sinon le règne du vice?

Les combats étaient continus, les chamailleries quotidiennes, pour des bagatelles. On n'imagine pas les scènes qui se passaient le soir, lorsqu'une sorte d'employé venait réclamer quelques sous de logement pour le compte de ses maîtres. Pour ne pas débourser de l'argent, il y avait des jurons, des blasphèmes, des cris: cela, une problème de presque tous les soirs. Plus d'une fois le Père, quand il y avait loué une maison et commencé à y habiter, a dû jeter ce peu d'argent par la fenêtre à *donn'Anna*, c'était son nom, pour qu'elle laisse ces pauvres gens en paix.

Le diable, peut-on dire, tenait maintenait ces pauvres âmes dans l'esclavage de tous les vices. Avec des expressions fortes, le prof. Lilla décrit l'abandon moral de ce quartier. Il s'agit d'une description crue et réaliste, qu'il nous semble cependant opportun de mettre sous les yeux des lecteurs, afin qu'ils puissent voir dans quel état d'abrutissement ces pauvres créatures étaient tombés et quel héroïsme de charité était celui du Père, qui s'est engagé de toutes ses forces pour leur rédemption.

"Dans l'un des endroits extrêmes de la ville de Messine, il y avait un tas de maisons en ruine, presque des taudis. Oh, combien inférieur au lit de la bête! Et il semble que l'endroit où vivent les bêtes puisse être envié par ceux qui y ont vécu, c'est-à-dire par ces femmes immondes qui ont fait commerce de leur conscience et de leur corps […]. Dans ce bout de *terre*, je dirais presque *maudite*, d'où tout principe de morale et de religion était banni, il y avait des mariages inconvenants, les lois du pudeur n'étaient pas respectées, et ces accouplements infâmes entre parents violaient eux-mêmes les droits du sang. La luxure, l'obscénité, se présentaient sous la forme la plus vile, la plus monstrueuse et la plus infâme. C'était un état de véritable barbarie: aucune culture, aucune conscience de la dignité humaine, et même la faible lumière du bon sens s'éteignait dans ces consciences défigurées. Bref, c'était ce lieu habité par un troupeau de bêtes, parce que l'homme, non dominé par la droite raison et la lumière de la foi, est moins qu'une bête, puisque la bête à l'instinct, qui tient lieu de haute raison".[223]

Non moins efficace est la description que le Père en fait, d'où émergent d'autres pensées, qui complètent ce tableau de désolation:

"Dans la ville de Messine, il y avait depuis de nombreuses années un grand groupe de taudis construits dans le but de loger les pauvres. Il

[223] LILLA V., *o. c.*, pp. 11 e 14

s'y était formé un tel amalgame des plus pauvres, des mendiants et des abjects de la ville, dans la confusion, le désordre, l'abandon et la saleté les plus extrêmes, que cet endroit devint un objet d'horreur pour tout le pays; et a attiré à plusieurs reprises l'attention de l'autorité publique, notamment sur les dangers d'une épidémie; mais aucun remède n'a jamais été fait. Il y avait, dans chaque taudis, réduit pour la plupart à pire qu'une étable, une famille de pauvres gens, si l'on pouvait appeler une famille, puisqu'il n'y avait pas de liens religieux ou civils, ni de relations dues de parenté, à la façon de brutes. De nombreuses maladies oculaires affligeaient une grande partie de ces pauvres gens, les pauvres enfants, pieds nus, crasseux, en haillons, étaient infectés; il y avait faim avec tout désagrément d'une extrême pauvreté, des lits avec de la paille sale au sol, et de grandes quantités d'insectes gênants d'espèces diverses, au point de mourir certains d'entre eux lentement dévorés! Plus grands étaient les maux moraux. Les filles y périssaient inévitablement les unes après les autres. Personne n'a osé mettre les pieds dans ce lieu de tant d'abomination".[224]

Par conséquent, c'était une insulte vulgaire que de dire à un autre: *Si 'bonu di stari intr'i Cas'i Mignuni!* (Vous êtes du type de Maisons Avignone). Ou: *Mignunaru!*

Après tout cela, je ne peux vraiment pas expliquer avec quelle confiance l'auteur de *Messine avant et après la catastrophe*[225] pouvait écrire: "A Messine, il n'y avait pas de *quartiers maudits*, qui dans toutes les villes, sans exclure l'immortelle Rome, forment les coins morts, où un anonyme la foule prospère dans la crasse, la dégénérescence physique et le crime". Et écoutez à quelle cause il attribue le phénomène: "La raison en est à chercher dans la magnifique position en amphithéâtre de la vieille ville, et dans la rénovation des bâtiments qui a eu lieu un siècle plus tôt, forcément plus, à cause du tremblement de terre du 5 février 1783".

L'écrivain ne connaissait pas Messine, ou plutôt ce coin mort de Messine, qui formait un quartier maudit. Après tout, nous avons compris du Père que personne ne mettait les pieds dans ce lieu d'une telle abomination et lui-même, qui habitait en bordure du village de Zaèra, a dû lutter pour trouver les Maisons Avignone.

Mais maintenant, pour cette *terre maudite*, la miséricorde divine a fait sonner l'heure de la rédemption.

---

[224] *Preziose adesioni* (ed. 1919), Prefazione, p. 5.
[225] *Messina prima e dopo il disastro*, G. Principato Editore, 1914, pp. 138-139.

Chapitre XXIII

LA MISSION COMMENCE

1. "Père, vous pouvez y en aller..."

Dans cet endroit abominable, le Diacre Di Francia a mis les pieds pour la première fois.

À l'entrée, il trouva une foule de gens en haillons - hommes et femmes, allongés par terre, sur le seuil des masures - qui, en le voyant, étonnés de la nouveauté, lui donnèrent la moquerie à grand bruit. Quand jamais un vêtement de prêtre au milieu de cette pourriture matérielle et morale!

Satisfait de cet accueil, on ne peut plus courtois, le diacre s'enquit du mendiant aveugle, qu'il avait promis de visiter, et ne connaissant pas son nom, il révéla ses caractéristiques. Ils comprirent aussitôt quel locataire illustre c'était, et d'une voix ils s'écrièrent: Zancone !

Puis la mère du jeune homme est apparue la première, une femme pauvre et rude, qui a appelé son fils. Celui-ci s'avança, non plus aveugle, mais les yeux ouverts, bien que fort offensé de la croissance des poils des paupières; et pourtant il voyait peu, et au peu de vue il joignait les qualités d'un esprit avisé et d'une âme audacieuse. A la vue du diacre, le pauvre homme éclata de rire, s'émerveillant de la réalité de la visite dont il ne comprenait pas le sens. Mais il le prit à part et commença à le catéchiser.

Le Père Vitale commente ainsi l'épisode: "La mission était commencée: la faux était déjà entre les mains du fermier; fatigue difficile et écrasante; mais le Maître du champ l'ordonna et la grâce suppléerait à l'infirmité de la nature.

"À partir de ce moment (Francesco) Zancone représentera l'ancêtre de la grande famille des pauvres Antoniens. Lui, renaissant dans la foi et les coutumes, sera l'ami intime du Père tant qu'il vivra. Plus tard, quand la venue de Jésus au Saint-Sacrement sera commémorée annuellement dans ces lieux ressuscités à la vie nouvelle, dans l'agape domestique, Zancone l'aura à la tête de la table, en face du Père, toujours, jusqu'au temps du tremblement de terre, quand il a péri".

Et retournons à Avignone. Le résultat de la première tentative a dû laisser de l'espoir dans l'esprit du diacre, qui est revenu au bout de

quelques jours; et cette fois il rencontra de nouveaux visages, dont deux hommes de cette pauvre plèbe, qui se considéraient comme les anciens de ce ghetto, et se tournant vers l'audacieux missionnaire, ils lui dirent sans compliments: "Père, vous pouvez y en aller; pour convertir tous ces gens, il faut deux Capucins barbus: ce n'est pas une œuvre pour vous!"; et ils accompagnaient leurs paroles d'un geste significatif.

Le renvoi fut assez brusque, mais pas de nature à décourager notre diacre, qui, s'il n'avait pas pour l'instant l'opportunité de continuer son œuvre, ne renonça pas aux résolutions que le Seigneur lui inspirait.

Il trouvait donc le terrain déjà destiné à sa mission par la Providence, quand, à très peu de distance, il atteindra les sommets du Sacerdoce.

2. L'amour de Jésus à la base de tout

Par sa confession, nous savons que deux pensées occupaient l'esprit du Père lors de sa première apparition dans le quartier Avignone.

Devant tant de misère et tant de désolation "il convenait de rappeler les paroles de l'Evangile: «Ces foules étaient mal gérées et gisaient comme des brebis sans berger... Alors Jésus dit à ses disciples: la moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson»" (*Mt* 9, 36-38).[226] C'était la prière qu'il faisait depuis des années.

De plus, en entrant à Avignone, il "comprit qu'il ne pouvait y avoir de meilleur endroit pour y exercer un peu la charité pour le pur amour de Notre-Seigneur Jésus Suprême Bien, qui aime tant les pauvres et veut qu'ils soient sauvés!".[227]

En vérité, seulement amour de Jésus-Christ pouvait pousser le Père à tenter, seul et sans moyens, une entreprise qui aurait fait *trembler les veines et les poignets* de tout autre personne laquelle, si riche qu'elle fût en ressources humaines, n'ait eu pas, comme lui, une union intime avec le Seigneur!

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici une confidence du Père, faite une quarantaine d'années plus tard, au prof. Tommaso Cannizzaro: "L'amour que j'apporte à mon Seigneur Jésus-Christ, en tant que vrai Dieu, me pousse à obéir à toutes ses paroles, ainsi qu'à produire en moi une autre flamme d'amour, qui est l'amour de mon prochain. Jésus a dit:

---

[226] *Preziose Adesioni* (ed. 1901), *Prefazione*, p. 3.
[227] *Preziose Adesioni* (ed. 1919), p. 5

Aimez votre prochain comme vous-même; et je m'efforce d'aimer mon prochain comme moi-même; et c'est pourquoi j'ai voué ma misérable vie au bien de mon prochain, aussi bassement que possible. Jésus a dit: *Donnez à qui vous demande. Ce que vous faites aux plus pauvres, vous le ferez à Moi-même*, et j'essaie de ne me renier avec personne, et dans la personne des pauvres je vénère la personne de Jésus-Christ. Jésus bénit les enfants, les aimait d'un amour tendre et leur dit: *Ne méprisez aucun de ces enfants, puisque leurs Anges contemplent le visage de Dieu*. Tout d'abord, je considère que le plus grand but de tout ce que Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait, dit et souffert était le salut éternel des âmes, et il a sué du sang dans le jardin en pensant au nombre d'âmes perdues pour l'orgueil et la sensualité; et je m'effort avant tout pour le salut éternel des âmes".

Et il conclut merveilleusement: "Tout cela je vous le dis, cher Professeur, non pour me vanter, car je ne suis rien, mais pour démontrer que l'amour du prochain jusqu'au sacrifice, ne peut exister sans l'amour pour Jésus-Christ Dieu. Je parle de sacrifice vrai, humble, intime, et non de fanatisme qui n'aboutit à rien d'autre qu'à l'apparence de l'amour du prochain. Considérez, cher Professeur, que si je n'aimais pas Jésus-Christ Dieu, je m'ennuierais bientôt d'être parmi les pauvres les plus pauvres, et de me dépouiller de mes biens, et de perdre le sommeil et ma propre paix pour les pauvres et pour les enfants".[228]

Et c'est pourquoi le Père, mettant le pied à Avignone, a voulu que l'image de Jésus domine bientôt dans ces lieux, alors qu'il commençait son œuvre pour le triomphe du Royaume de Dieu sur le royaume du péché.

Un vieil émigré en Amérique, Luigi Mannuccia, né à Messine en 1864, écrivant de Brooklyn le 15 avril 1948, se souvient de cet épisode:

"Le jour de Pâques, le 21 avril 1878, nous étions six jeunes qui, après avoir écouté la Messe et fait le saint précepte dans l'Église de la Madeleine, rentraient chez nous, lorsque nous rencontrâmes le très jeune Père Di Francia arrêté au canton de *Via Porta Imperiale* et le débouché du tristement célèbre quartier Avignone. Il semblait attendre quelqu'un qui pourrait le comprendre. Après l'avoir salué, nous avons essayé d'avancer, mais d'un sourire et d'un geste de la main il nous a arrêtés: «Mes fils, j'ai besoin de vous… connaissez-vous ce quartier?». «Oui, mais nous avons si peur... et qui y met les pieds? Le diable y règne!...». «Eh bien, Jésus-Christ y régnera… Regardez!». Et il montra une grande image

[228] *Lettere del Padre*, vol. 2, pp.61-62

du Rédempteur accoudé au mur d'enceinte qui marquait la limite de ce quartier avec le jardin derrière. «Voyez - continua-t-il - que le Seigneur a déjà pris possession de ce lieu: j'ai déjà loué, pour trois lires par mois, la dernière petite maison à l'extrême gauche... j'ai déjà la clé», et il montra ça à nous".

Ce jour-là, sous l'image du Rédempteur, le Père avait placé l'appel biblique (*Ps* 71,4): *Salvos faciet filios pauperum*! En attendant, on peut penser à Pâques de cette année-là ainsi qu'à la première fête célébrée sous une forme très simple et primitive dans le quartier Avignone.

Reprenons maintenant le témoignage de Mannuccia. Le Père continua à parler aux garçons: "Je veux de vous de l'aide!".

"«Nous n'avons pas envie de nous mêler à ces gens qui pourraient nous faire du mal». «Mais je ne vous dis pas de vous mêler à eux: mais que vous fassiez savoir à ceux que vous pouvez qu'ici on commence à travailler pour sauver les pauvres, qui sont aussi des enfants de Dieu...».

"Les paroles et le regard du Serviteur de Dieu ont volé nos cœurs, et, sans même comprendre ce que nous disions, nous avons promis de nous engager à l'aider. En fait, nous nous sommes occupés chez nos camarades et d'autres; et ainsi nous imaginâmes le système des tombolas de statuettes et d'objets religieux, qui constituaient les premiers secours pour le Chanoine Di Francia".

3. "Allez-y, allez-y et sauvez ces pauvres gens"

Désormais le quartier Avignone était fixé dans l'esprit du Père: son premier ami de ces lieux, Zancone, et ce troupeau sans berger. À sa méditation se présentait: le pauvre Jésus, qui lui disait de considérer comme fait à lui-même ce qu'on ferait aux plus pauvres; Jésus crucifié avec la *Sitio* des derniers instants; Jésus souffrant par manque de nombreux ouvriers.

"Mais le Seigneur - pensait-il dans la pureté de sa foi - parle par les Supérieurs! - Et le nouveau prêtre se présente à Mgr Guarino, et lui faisant la description du quartier Avignone, il lui montre l'idée de vouloir se consacrer à l'évangélisation des pauvres. L'Archevêque Guarino, l'esprit d'un aigle et le cœur d'un ange, comme l'appelait le Père, comprit en un éclair qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre commune, mais d'une entreprise inspirée; et d'une voix résolue il lui dit: - Allez-y, allez-y et sauvez ces pauvres gens!

C'était assez pour le Père. Son Evêque avait parlé: la volonté du Seigneur s'était manifestée".[229]

Mais les desseins de Dieu se sont pleinement manifestés au fil des années: le Père lui-même dans ces premiers temps ne se rendait peut-être pas compte de l'immensité de l'œuvre à laquelle il mettait la main, de la somme des difficultés auxquelles il allait faire face et des sacrifices auxquels il s'engageait. Il écrit: "De quoi vient quoi"[230] se référant précisément aux phases ultérieures de l'œuvre depuis son premier commencement: des phases qu'il était impossible de prévoir dans ces moments-là. Dans son auto-éloge nous lisons: "Devenu prêtre, il se livra à la prédication et presque aussitôt à cette Pieuse Œuvre". Si l'on rattache l'origine de l'Œuvre à la première rencontre avec Zancone et avec les pauvres d'Avignone, il faut dire qu'elle a précédé le sacerdoce du Père; mais il se réfère évidemment ici à l'époque où le quartier Avignone n'était plus l'objet de visites périodiques, mais devenait sa préoccupation quotidienne, la pensée dominante de sa vie; et cela a commencé à se produire quelques années après le sacerdoce.

Ainsi peut-il écrire que "lorsqu'il est devenu prêtre, il s'est adonné à la prédication".

4. Le difficile chemin commence

Après les premières rencontres d'Avignone, le Père commença à s'y rendre plus fréquemment, naturellement jamais les mains vides, car il savait bien que les pauvres ne peuvent être rappelés à la pensée du ciel lorsqu'ils éprouvent le grand souci de trouver un morceau de pain sur terre. Cette plèbe commença donc à comprendre que le jeune prêtre l'aimait vraiment et s'intéressait à son bien; elle commença donc à s'attacher à lui.

Il entrait dans une de ces masures, s'asseyait sur l'âtre et parlait à la foule de Dieu, de Notre-Dame, des choses éternelles, du salut de l'âme, de la fuite du péché, du Paradis auquel nous sommes tous destiné. Sa parole pleine d'onction sainte, toute chaude de l'amour de Dieu, pénétrait le cœur des auditeurs, qui commentaient avec ravissement: "Les autres prédicateurs ne prêchent pas comme ça!".

Il faut cependant noter que Zancone, le premier pauvre, était presque toujours absent de ces instructions: *il sortait pour ses industries économiques*, disait en plaisantant le Père.

---

[229] VITALE F., *o. c.*, pp. 69-70

[230] *Preziose Adesioni* (ed. 1919), *Prefazione*, p. 5

Le Père s'intéressait particulièrement aux enfants qui menaçaient de se perdre dans cette mer de boue. Il était donc urgent d'organiser l'enseignement de la doctrine chrétienne, de les rassembler et de les conduire à la piété. Pour mieux réussir, il loua une de ces masures, restaura le sol, le fit blanchir et dans une alcôve pratiquée au fond, il plaça un Enfant Jésus de cire, assis dans la fausse campagne, avec quelque table devant pour mettre des bougies.

Ici, il réunissait alternativement les garçons un soir et les filles un soir. Peu à peu, les pauvres et les jeunes des environs ont commencé à intervenir. Entre-temps, le Père pensait à une petite église à construire, comme centre d'évangélisation efficace et indispensable pour cette tourbe, et donc les pratiques pieuses se terminaient chaque fois par une prière au Seigneur afin qu'une église plus grande et plus belle puisse être eu, au lieu de cette misérable petite chapelle.

Parmi ces enfants, le Père se souvint d'un sourd-muet qui, incapable d'exprimer son âme d'une autre manière, se joignit à la prière des autres en disant: "Aaa! Aaa! Aaa!".

5. Les tribulations commencent

Les œuvres de Dieu doivent être marquées de la croix: c'est leur distinction. Le Père écrit: "Il est bien connu que lorsqu'on commence à entreprendre une œuvre dans laquelle il peut y avoir quelque gloire du Seigneur, et aussi le bien de quelque âme, des difficultés doivent surgir de toutes les manières pour contrecarrer la pieuse initiative et la détruire.[231]

Nous en reparlerons plus tard, plus amplement, et en attendant commençons par noter que de 1878 à 1880 ce furent deux années de contradictions et surtout de graves douleurs intérieures pour le Père, qui s'attaquèrent aussi à son physique.

Nous avons déjà parlé de la santé. Les sanctions morales ne manquaient pas. Dans ces années, il eut à souffrir pas peu à cause d'un religieux mercenaire, un certain Felice Migliore, qui avait depuis longtemps trompé les âmes avec l'apparence de la vertu. Dans l'histoire, on peut dire que toute la ville était intéressée, car ce type avait réussi à capturer l'âme de presque toute l'aristocratie messinoise, qui l'a défendu avec une épée. Le Père Vitale a rappelé que le Père avait joué un rôle essentiel dans le démasquage de l'hypocrite, on ne sait de quelle manière et dans quelles limites; il nous assura cependant que le Père avait

---

[231] *Preziose Adesioni* (ed. 1901), *Prefazione*, p. 8

beaucoup à souffrir, jusqu'à ce que finalement cet homme soit renvoyé de la ville.

Dans les premiers mois de 1879, il ne manqua pas d'encouragements des sœurs de *Stella Mattutina*; et Sœur Maria Giuseppa lui écrit: "Vous avez bien fait de remettre la cause de la Congrégation entre les mains de Dieu; peut-être parce qu'elle est très troublée donc elle sera plus glorifiée et exaltée, parce que je me souviens du psaume qui dit que celui qui sème dans les larmes récoltera dans l'allégresse. Avez-vous semé ces graines dans la douleur et la contradiction? Réjouissez-vous, un jour dans la joie d'une joie inexprimable vous récolterez des fruits abondants. Je me console en vous sentir de plus en plus fatigué; cela me fait voir que vous êtes le prêtre selon le Cœur de Dieu. Que la grâce, la force et l'esprit vous croissent, pour travailler nuit et jour dans sa vigne, car en vérité la moisson est abondante, et il y a beaucoup à faire. Je ne manque pas de prier pour vous et pour votre famille" (17 avril 1879).

Qu'est-ce que l'Abbesse de *Stella Mattutina* veut entendre par Congrégation? Voulait-elle faire référence à la Pieuse Union, qui avait encore du mal à se consolider dans la paroisse de *Santa Maria dell'Arco*, ou par ce nom elle fait référence au rassemblement des pauvres d'Avignone, que le Père avait entrepris à cultiver depuis environ un an?

Le fait est cependant que les difficultés et les contradictions pour Avignone grandissent de jour en jour, et il commence à se nourrir d'inquiétudes et d'appréhensions à son sujet. Parfois, il lui semblait que les éléments naturels conspiraient aussi contre lui. Un soir surtout que l'eau se déversait dans les étangs et que les éclairs et le tonnerre menaçaient de tout mettre fin brusquement, et qu'on ne sortait pas d'une flaque que pour s'enfoncer dans une autre, voici qu'un garçon de cinq ans se retourne avec animation au Père et lui dit: "Père, vous avez fait pleuvoir!". Phrase naïve, expression courante dans le jargon du vulgaire messinois; mais dans ces circonstances, il fit beaucoup d'impression dans le Père.

L'entreprise dans laquelle il s'était lancé a dû lui coûter des larmes et du sang; il n'est donc pas étonnant que la nature en ait été touchée et qu'il ait parfois été surpris par des moments de découragement, dans lesquels il ressentait le besoin d'une parole amicale, éclairante et vivifiante, afin que dans sa confiance renouvelée en Dieu, il continue résolument le long du chemin qu'il avait pris. De tels moments ne manquent pas dans la vie des saints; nous nous souvenons pour tous de Saint Paul qui écrit qu'il a souffert "des luttes au dehors et des craintes au dedans" (*2Co* 7,5) et continue à confesser son abattement: "La tribulation

qui nous est survenue en Asie nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts" (*2Co* 1,8-9).

Peu à peu le Père fut saisi d'un si sombre abattement qu'il commença à réduire ses visites à Avignone pendant plusieurs mois, ne se sentant presque plus la force de continuer dans ce ministère; et il songea à aller se soulever un peu à Naples, où étaient ses proches. "Mais il semble plutôt - note avec justesse le Père Vitale - qu'il s'y soit rendu pour consulter des hommes d'esprit, avec lesquels il était ou voulait entrer en relations, pour des conseils et des éclaircissements; et c'est peut-être à cette occasion qu'il s'est approché pour la première fois du Père Ludovico da Casoria" (page 74).

Bien sûr, les premières visites à Naples ont été au Monastère de *Stella Mattutina*; les filles spirituelles de Sœur Maria Luisa de Jésus se sont senties vivement engagées à recommander au Seigneur l'Œuvre qui s'initiait; et par elles le Seigneur a voulu faire sentir au Père ses consolations célestes.

Un jour, il alla célébrer au Monastère pour implorer la protection de la *Madonna Stella Mattutina* sur l'institution naissante. Alors une de ces vierges sacrées, Sœur Maria-Lucia du Sacré-Cœur, qui n'avait pas parlé avec lui mais qui avait entendu parler de l'Œuvre par une Consœur, en écoutant la Sainte Messe eut, aussi pieusement qu'on puisse le croire, une vision qui puis il manifesta au Père par l'intermédiaire de son confesseur avec cette lettre:

"Vive le Très Sacré Cœur de Jésus!

"Révérend Père en Jésus-Christ,

en écoutant votre Messe, sans que je connaisse votre personne, le Seigneur m'y a révélé qu'il attend beaucoup de vous pour sa gloire et le bien des âmes. De plus, une de mes Consœurs m'a confié de prier pour l'Œuvre que vous faites pour les pauvres, et mon Jésus m'a dit clairement: Sache que cette Œuvre est la mienne, et l'église doit être dédiée à mon Cœur, car c'est lui le trésor des pauvres et l'hospice de mes enfants abandonnés. De plus, la personne qui coopérera pour l'achat de l'église, son nom est écrit dans le livre de vie, et sa récompense sera éternelle. Il faut faire preuve de courage et de patience, et tout aura une fin.

"Naples, 11 juillet (vendredi) 1879

Sœur Maria Lucia d. S.C.".

Dès lors, cette vierge sacrée prit à cœur le sort de l'Institut d'une manière particulière; et ses autres Consœurs la rejoignaient, pleines de l'esprit du Seigneur, en particulier sœur Maria Consiglio, une âme d'une grande perfection. Celle-ci n'avait pas de grands dons surnaturels, mais était guidée par le Seigneur sur le chemin de la foi pure. Elles ne cessèrent de prier pour l'Œuvre et entretenaient une correspondance continue avec le Père.

Une fois, Sœur Maria Lucia a écrit ces mots entre autres: "Je voudrais avoir la bilocation pour venir à cet endroit pour les pauvres".

Une autre fois, elle eut une autre vision: elle vit le Cœur de Jésus se promener dans le quartier Avignone et le Père qui le suivait. Dans une de ses dernières lettres, elle écrit: "Nous verrons du ciel cette Œuvre dont nous avons été les fondatrices".

À une autre occasion, une autre religieuse du même Monastère, appelée Sœur Pia, prédit au Père qu'il faudrait 50 ans pour l'achèvement de l'Œuvre.

Nous avons anticipé les nouvelles des faits qui se sont développés au fil des ans; cependant le Père, rafraîchi à Naples de santé et d'esprit, revint à Messine et se mit à travailler avec une nouvelle ardeur parmi ses pauvres d'Avignone.

6. Tentatives d'organisation

Il ne faut pas oublier que la normalisation des familles était nécessaire, sans lequel il n'était pas possible de jeter les bases de la vie chrétienne dans cet amalgame d'êtres humains moralement déchus. Et ce fut un travail long et épuisant; mais avec la grâce de Dieu et la patience du Père, elle a finalement réussie.

Pendant ce temps, la catéchisation des enfants se poursuivait, avec l'introduction de pratiques pieuses et la célébration de fêtes. À Noël, nous ne savons pas si en 1878 ou 1879, une fervente neuvaine fut faite à l'Enfant Jésus. Tout en enseignant la doctrine aux petites filles, un soir le Père se dit: "Comme je voudrais qu'il y ait deux enfants pour enseigner la *Tu descends des étoiles*!". Disons-le entre parenthèses: le Père était poète, mais pas musicien; au contraire, pour la musique il était complètement nié, et ne pouvait donc pas enseigner les chants!... Cinq minutes passèrent et deux petites filles apparurent qui n'étaient jamais venues, et dirent: "Père, apprenons *Tu descends des étoiles*?". Elles venaient tous les soirs de la neuvaine. Le jour de la fête, le Père leur a donné un Enfant Jésus pour chacune et elles ne se sont jamais revues.

À la même occasion, parmi les petites filles ont été choisies les meilleures et une union d'adoratrices de Jésus l'Enfant a été formée. Chacune d'elles apportait quelque chose à Jésus et prenait un tour de prières.

Le samedi de la Passion, des petites filles des environs ont spontanément apporté des voiles pour couvrir les images de la chapelle sans même que le Père y ait pensé. C'est ainsi que les prémices du blé furent apportées aux "sépulcres": bref, c'était le début d'un culte sacré.

Pour ce début, avec l'achat et l'ameublement de la chapelle, la noble Caterina Scoppa, marquise de Cassibile, très riche, pieuse et généreuse, avait grandement contribué; elle promit plutôt au Père qu'elle construirait elle-même une grande église à Avignone. Celle-ci fut une bonne croix pour le Père, comme nous le verrons; elle l'a gardé à la corde pendant des années, puis n'a rien fait.

Entre-temps, le Père sentait qu'il n'était pas possible d'atteindre la régénération du quartier en se limitant à la seule action pastorale, même avec des aides matériaux précaires: tout l'environnement devait être régénéré pour que le fruit de sa mission soit durable. La première idée d'une institution à installer à cet endroit et la nécessité d'acheter les locaux ont commencé à apparaître dans son esprit.

Mais, comment le faire soi-même? Sans d'autres ressources que celles de la famille ou du ministère sacerdotal, qu'il exerçait apostoliquement, et sans collaborateurs, sans personnel d'encadrement et de service, il n'aurait pas été possible d'entreprendre l'œuvre à laquelle il aspirait. Il demanda conseil à son Archevêque. Monseigneur Guarino lui a indiqué le Prêtre Giuseppe Ciccòlo, qui aurait pu être un assistant valable dans l'entreprise.

En fait, Ciccòlo était un homme d'une grande activité et d'un grand zèle, lié d'amitié avec les familles les plus aristocratiques et les plus aisées de la ville, expert et généreux. Cependant, il était d'une nature bien différente du Père: tout en se confiant à la Providence, il croyait ne pouvoir agir que sur la base de calculs et de budgets et n'osait pas s'aventurer à de entreprises telles, qui ne peuvent être réalisées que par la foi des saints.

Entre-temps Don Francesco Di Francia avait été ordonné prêtre, et rejoignit alors Hannibal avec le Prêtre Antonino Muscolino, un homme de grand esprit et de piété, qui fut plus tard Chanoine de la Cathédrale et professeur de théologie morale au Séminaire de Messine.

Le Père décida de faire connaître à la ville l'Œuvre naissante, inaugurant solennellement la petite chapelle le jour de Saint Joseph, 19

mars de cette année 1881. Il s'entendit avec le Père Ciccòlo, qui proposa pour ce jour-là un grand repas aux pauvres du quartier, préparé et servi par la noblesse de Messine. L'entreprise, qui aurait été impossible pour le Père, n'était pas difficile pour Ciccòlo, étant donné son influence sur les nobles, dont nous avons parlé; en fait, il réussit magnifiquement.

Le Père pourvut préparer les âmes au grand événement: pour la première fois Jésus dans le Saint-Sacrement avec le Sacrifice de la Sainte Messe aurait apparu parmi les pauvres, délice de son cœur, pour apporter sa lumière et son amour.

"C'était un concours insolite parmi ces pauvres gens pour orner comme ils pouvaient la chapelle, que le Père dédia au Très Sacré-Cœur de Jésus, centre de ses amours et de ses espérances. L'image du Sacré-Cœur parmi des bougies et des vases de fleurs, magnifiquement ornée, se détachait sur l'autel, tandis que sur les murs l'image de la Sainte Vierge et une statue de Saint Joseph attiraient les yeux et le cœur des pauvres.

"Le matin de la fête, le Père, profondément ému, célébra la Sainte Messe et, les yeux humides de larmes, il s'efforça de faire comprendre l'immense amour de Notre-Seigneur pour les âmes et comment correspondre avec l'évitement du péché. Il a parlé de l'amour qui est dû à la Sainte Vierge et a fait ressortir les gloires du Patriarche Saint Joseph, duquel les pauvres devaient attendre la sainte providence. Une vague de joie spirituelle jamais ressentie envahit ces foules".[232]

À midi, le déjeuner préparé avec grand soin... Voici la description publiée par *La Parola Cattolica* sous le titre *Paupérisme et bienfaisance*, que nous rapportons intégralement, aussi parce qu'il n'est pas téméraire d'y voir la main du Père.

"Le 19 de ce mois, jour consacré au glorieux Patriarche Saint Joseph, un déjeuner eut lieu dans un quartier de l'extrême ville, appelé *Les Maisons Avignone*, pour tous les pauvres habitants de ce très misérable lieu.

"Il est de coutume pour de nombreux dévots de Saint Joseph de donner un repas aux pauvres le jour de sa fête, mais ce déjeuner a présenté quelque chose de nouveau et d'émouvant à tous ceux qui y ont participé.

"Dans une de ces rues flanquées de nombreux taudis, en plein air, une longue table était plantée, devant laquelle étaient assis plus de deux cents pauvres hommes, femmes et enfants. Les plats, formés avec la plus généreuse abondance, étaient distribués à ces gens très pauvres, ainsi qu'une bonne portion de pain, du vin et des fruits. Tout se passa dans

---

[232] VITALE F., *o. c.*, p. 81

l'ordre et le calme: et le sang-froid avec lequel ces deux cents convives s'assirent à table parut admirable.

"Au bout de la table, une belle statue de Saint Joseph, avec deux cierges allumés, semblait présider amoureusement ces multitudes de pauvres gens qui, le remerciant de tant de providence, éclataient souvent au cri de: Vive Saint Joseph!

"Nous savons que ce déjeuner a été conçu et réalisé par l'excellent Prêtre Père Giuseppe Ciccòlo, petit-fils de l'heureuse mémoire de Monseigneur Ciccòlo, Évêque de Trapani. Nous savons également, et nous le rendons public, avec une grande satisfaction, que de nombreuses familles de notre ville, grâce aux empressements de Ciccòlo, se sont prêtées avec une générosité digne d'éloges, parmi lesquelles nous signalerons la famille Grill, le Duc Di Giovanni, Mme Concetta La Corte veuve Woff, Mme Lella Grill, le Baron Gustarelli, Monsieur Gaetano Màngano, Monsieur Giuseppe Musolino, Monsieur Lorenzo Ottaviani, le Marquis de Condagusta, Monsieur Riccardo Costarelli, le Comm. Giuseppe Mauromati, Mme Lella Loffredo, le Chevalier Francesco Mauromati, Monsieur Enrico Ainis, le Prince d'Alcontres, Monsieur Placido Melardi".

Le Père Vitale note à ce moment: " C'était l'élite de l'aristocratie de l'époque". Cependant, c'était l'aristocratie qui, avec le tremblement de terre de 1908, a malheureusement disparu! Reprenons la narration.

"Une partie de ces nobles messieurs fournissaient avec leurs moyens tout le nécessaire pour le dîner, et certains faisaient d'autres aumônes pour les pauvres.

"Au milieu de ce quartier d'extrême pauvreté, il y avait maintenant une petite chapelle, dans laquelle le sacrifice non sanglant de la Messe fut célébré pour la première fois le même jour. Pendant environ deux ans, quelques jeunes prêtres de notre clergé, touchés d'une profonde compassion pour l'état misérable au-delà de tout mot de ce peuple, qui pourrait ressembler à une tribu de sauvages, se sont spontanément consacrés avec un effort inlassable à la culture morale de cette grossière plèbe, et pour leur fournir des moyens de subsistance. La petite chapelle fut dédiée au Très Sacré-Cœur de Jésus et y a été érigée par la piété de la noble dame Caterina Maria, marquise de Cassibile, qui, voulant participer à une œuvre de tant de gloire de Dieu et de bien du prochain, coopérait pour y maintenir le culte.

"Maintenant, nous avons juste un mot d'exhortation obséquieuse à tant de nobles messieurs et dames, afin qu'ils veuillent continuer leur générosité au profit de ces gens très pauvres. Nous y sommes allés

plusieurs fois, et nous portons dans nos cœurs les impressions les plus douloureuses, pour la misère que nous y avons trouvée. Il faut y aller pour comprendre ce que signifie pauvreté, désolation, misère, abandon!

"Il y a des enfants qui pleurent, qui tètent en vain les seins décharnés des pauvres mères; là vieux croulants et épuisés par de longs jeûnes; les hommes et les femmes souffrant d'une maladie des yeux ou d'un membre mutilé et incapables de travailler; là des filles exposées par la faim aux dangers les plus graves... Ah, là-bas il y a bien des afflictions, bien des larmes!

"Jusqu'à présent, le quartier Avignone n'était pas mentionné à Messina que pour réveiller un frisson d'horreur et rien de plus! Aucune main bienfaisante n'avait essuyé une de ces larmes; mais aujourd'hui beaucoup de nobles seigneurs du pays ont jeté un regard de compassion sur ces petits qui, d'ailleurs, sont des hommes comme nous; comme nous, ils ressentent le besoin de vivre; comme nous, ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

"Aujourd'hui, un certain nombre de jeunes prêtres se sont consacrés au soulagement de ces pauvres. Il faut donc espérer aujourd'hui que ce lieu jusque-là abominable deviendra un champ de noble compétition pour la charité, où tous ceux qui enferment dans leur sein un cœur compatissant pour les misères d'autrui trouveront un large débouché à leur générosité.

"Entre temps, profitons de cette occasion pour signaler à beaucoup de personnes bienveillantes et distinguées, une seule parmi tant d'autres misères extrêmes, auxquelles ces malheureux souffrent, et auxquelles il faudrait de quelque façon réparer: c'est le manque total de lits.

"Que tant de personnes charitables viennent à l'endroit; qu’ils viennent et ils verront de leurs propres yeux ce que signifie la misère, et ils comprendront ce que nous venons de dire.

"Les misérables dorment pour la plupart, ou plutôt, ils subissent les nuits sur le sol nu, là où le sol est vraiment trempé d'humidité! Ce qui provoque horreur et compassion. Nous savons que M. Adolfo Grill a donné il y a quelque temps une oblation de 250 lires pour la confection de planches pour lits; et cinquante lits furent faits, mais seulement les tables, sans paillasses.

"Dormir sur les planches nues plutôt que sur le sol nu est un petit avantage. Oh, si l'on voulait achever toute cette œuvre de miséricorde, fournir à tous ces pauvres des lits et des paillasses; ils ne cesseraient de bénir, comme ils bénissent avec des larmes de vraie reconnaissance, leurs bienfaiteurs et de prier pour eux le Dieu Suprême. Et la prière des pauvres

est puissante auprès de Celui qui ne connaît pas l'acceptation des gens. À qui seul soit tout l'honneur et la gloire du peu de bien que font ses créatures".

Même les journaux de Messine, et la *Gazzetta* libérale elle-même, ont fait l'éloge de l'œuvre caritative entreprise pour la réhabilitation du quartier Avignone.

7. Pour une cotisation périodique

"C'était cela - précise justement le Père Vitale - la présentation officielle de l'homme de charité aux notables de Messine". Si l'on parlait de divers prêtres intéressés par cet apostolat ardu, chacun comprenait que l'âme en était le Père Hannibal Di Francia: les autres se limitaient simplement à une collaboration, compatible avec leurs engagements ministériels. Hannibal, au contraire, subordonnait tous les autres à celui qui dominait désormais toutes ses pensées : le salut des enfants et des pauvres d'Avignone.

Le peuple de Messine, poursuit le Père Vitale, "avait jusqu'alors entendu louer le prêtre pieux et fervent, l'orateur sacré, le publiciste sobre et prudent, le poète brillant, mais désormais le beau vêtement de la charité resplendira en lui au-dessus toute autre décoration. Avec cet uniforme, il frappera à la porte des riches et émouvra les cœurs tendres qui l'aideront ou le compatiront; mais tous le reconnaîtront comme le père des enfants pauvres et abandonnés".[233]

Après le succès du déjeuner des pauvres, le Père propose à ses collaborateurs de faire une demande de contribution stable, afin de pouvoir faire face aux dépenses les plus urgentes. Avec l'approbation de ses collaborateurs, il publia des bulletins de souscription imprimés, précédés de l'invitation suivante:

"Messieurs,

"Il y a dans un coin reculé de notre ville un quartier composé de nombreux masures, connu sous le nom de *Case Avignone*, où vivent des gens qui sont, au-delà des mots, misérables et abjects. Les conditions les plus variées de la pauvreté mêlées à ses nombreuses et tristes conséquences - nausées, maladies, mendicité, dégradation, misère et toutes sortes de privations - y sont rassemblées comme pour former un spectacle d'horreur et de compassion. Une telle misère extrême, au milieu d'une ville cultivée, qui est Messine, a parfois ébranlé les esprits, et divers journaux du pays, à diverses époques, ont attiré l'attention des public et

[233] VITALE F., *o. c.*, pp. 85-86.

même de cette Mairie. Mais, l'exceptionnalité du cas et les difficultés de réparer une misère trop ancienne et trop complexe, laissèrent sans écho tout appel généreux.

"Mais aujourd'hui la charité de Jésus-Christ est descendue visiter ces masures et sécher les larmes de tant de misères inconnues.

"Nous, ici soussignés, jeunes prêtres, avons cru faire des choses inhérentes au devoir de notre sublime ministère de paix et d'amour, nous consacrant pendant deux ans à la moralisation et au soulagement de cette petite populace, tâchant de rediriger les esprits et coutumes de ces malheureux, et leur faire connaître leur dignité de créatures raisonnables et de chrétiens.

"Nos cœurs battent de voir ces pauvres gens relevés, les inaptes au travail pourvus, les enfants retirés de la mendicité et appliqués à la fatigue.

"Mais pour atteindre un si noble but, les seuls moyens moraux ne suffisent pas; c'est donc que nous en appelons à la charité des gens riches et bienfaisants de notre pays, les exhortant à vouloir se joindre à nous dans cette œuvre d'une telle utilité publique, nous en fournissant les moyens par une contribution mensuelle.

"Nous demandons à Vos Seigneuries une charité généreuse et efficace non pas pour subvenir aux besoins d'un seul jour, mais pour apporter un soulagement positif et durable aux pauvres affligés.

"Messieurs,

"L'ineffable consolation de voir votre semblable arraché par-vous à la plus désolante misère sera certainement une belle récompense pour votre noble cœur; mais nous les prêtres, au nom de Dieu, vous promettons encore plus: les abondantes bénédictions du Ciel sur vos âmes et sur vos terrestres substances.

"Messine, avril 1881.

Prêtre Giuseppe Ciccòlo
Prêtre Annibale Maria Di Francia
Prêtre Francesco Maria Di Francia
Prêtre Antonino Muscolino".

Cette pieuse industrie donna un souffle à l'Œuvre; cependant, elle restait une chose toujours aléatoire: ne répondaient pas tous; tantôt oui, tantôt non, puis la fatigue et l'ennui commencèrent... bref, ce fut l'agonie du Père, qui dut durer de longues années, alors que la seule confiance en Dieu le soutenait dans son entreprise, qui commençait à se définir comme fou.

Chapitre XXIV

LES ORPHELINATS NAISSENT

1. Les Petites Sœurs des Pauvres

Tant que régnait à Avignone cet impossible amalgame entre hommes, femmes, garçons et filles, on ne pouvait espérer arriver à quelque chose de concret. Il fallait donc détacher les grands des petits; mais, où mettre tous ces pauvres gens?

Le Père ignorait l'existence de cette très digne institution qu'est la Congrégation des *Petites Sœurs des Pauvres*, fondée en France dans la première moitié du siècle dernier par la Servante de Dieu Jeanne Jugan et qui à l'époque en que nous sommes avec notre histoire était répandue en Europe et dans les Amériques.

Un soir, alors que le Père était chez Monseigneur Basile, alors Pro-Vicaire Général, celui-ci faisait des éloges des Petites Sœurs, qui recueillaient les vieillards abandonnés, les nettoyaient, les nourrissaient en mendiant; et qu'elles avaient déjà des maisons en Sicile, à Catane, ou plutôt à la toute proche Acireale.

C'était une lumière dans l'esprit du Père. Et pourquoi ne pouvons-nous pas les avoir à Messine? Ce serait une grande providence de Dieu pour les pauvres d'Avignone!

Il en parla immédiatement avec le Père Ciccòlo et ils décidèrent de les faire venir à Messine, d'autant plus qu'il y avait 500 lires disponibles, qui pouvaient être utilisées pour les frais d'installation. Ces 500 lires ont leur petite histoire, qui mérite d'être rappelée.

Lorsque le Prêtre Ciccòlo se rendit pour la première fois à Avignone, il fut tellement secoué par ces misères qu'il en sortit pâle et troublé. Dans la rue, il rencontra le jeune Federico Grill, fils du banquier le plus riche de Messine, et peut-être de Sicile, protestant, mais très bienfaisant et ami des prêtres, qui lui demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas avec vous, Père Ciccòlo? Ce dernier lui raconta ce qu'il avait vu; et le Grill lui offrit aussitôt 500 lires, qui furent économisées pour les engager dans une œuvre positive en faveur des malheureux d'Avignone.

Le Père proposa donc à Monseigneur Guarino que les Petites Sœurs viennent à Messine. À cette époque, Messine pouvait vraiment être appelée Jérusalem détruite, comme Guarino la définissait, car la

révolution avait apporté la désolation à la maison de Dieu, et l'Évêque s'était pleinement engagé à réparer les dégâts. Imaginez donc avec quelle satisfaction, je dirais avec enthousiasme, il accepta la proposition, se chargeant d'appeler les Petites Sœurs.

En effet, une Supérieure est venue et le Père est allé la recevoir à la gare dans une voiture à deux chevaux "par respect pour la consécration au Seigneur" dit-il; et les a accueillis dans sa maison. Avec le Père Ciccòlo ils sont allés à Avignone et devant tant de misère la Supérieure a promis qu'elle coopérerait efficacement pour l'arrivée des Petites Sœurs à Messine.

En effet, le 27 février 1882, deux religieuses vinrent trouver un lieu, au moins temporaire, pour commencer l'accueil des pauvres.

Elles ont été amenées par le Père avec le Père Ciccòlo à Avignone, et là, voyant une de ces petites maisons, la plus sale, avec divers vieillards, dont un aveugle allongé sur une table, elles ont été ébahies de tant de misère. Alors l'aînée dit: "Ah les pauvres, les pauvres! Et celui qui sera allongé sur cette table sera le premier que nous devrons hospitaliser!".

Elles firent le tour de la ville et, guidées par le Père Ciccòlo, elles ne luttèrent pas pour trouver une maison adaptée à cet effet, à Ringo, un lieu située sur la côte ouest, après *San Francesco di Paola*. Les 500 lires, offertes par le Grill, et conservées par le Père Ciccòlo, ont servi à payer le loyer pendant un certain temps.

Les habitants de Messine ont très bien accueilli la nouvelle institution; et Leroy[234] écrit en effet que "la première quête au marché fut productive: on ramassa un grand sac de légumineuses, un panier de macaronis, de la viande, du poisson, des oranges, douze assiettes, six tasses, trois casseroles, des pinces à feu, du savon, une bouteille d'encre, du papier et des stylos. D'autres personnes ont ensuite envoyé du vin, de l'huile, de vieux meubles et toutes sortes d'objets à l'hospice; et enfin Monseigneur Guarino se réservait la satisfaction de bénir la maison et les malades".

Pour l'arrivée des Petites Sœurs, le Chapitre de Messine, prié par le Père, a eu une Messe d'action de grâce à la Madone de la Sainte Lettre célébrée sur le maître-autel de la Cathédrale.[235]

---

[234] *Storia delle Piccole Sorelle dei Poveri*, c. XXX.

[235] Les Petites Sœurs ont ouvert la voie aux diverses institutions religieuses qui fleuriront plus tard à Messine, mentionnées dans l'éloge funèbre de Monseigneur Guarino. À cet égard, le Père a dit qu'à cette époque, les gens zélés se plaignaient qu'aucune des nombreuses institutions qui enrichissaient les autres villes n'apparaissait à Messine. Même les Jésuites ne sont pas revenus, qui avaient cinq maisons à Messine avant la

Au bout de quelques années, les Petites Sœurs avec l'apport des messinois achetèrent, à l'opposé de la ville, quartier Gazzi, une grande extension de terrain avec la belle *Villa Vitale*, qu'elles transformèrent en un magnifique hospice. Avec le tremblement de terre, le bâtiment s'est effondré et parmi les religieuses et les hospitalisés on a dû se plaindre de morts et de blessés. L'hospitalisation reprit immédiatement et poursuivit pendant plusieurs années dans les masures; puis il a été reconstruit par Monseigneur Paino.

Avec l'arrivée des Petites Sœurs, le détachement du Père Ciccòlo du Père a commencé.

Cependant, il est bon de préciser désormais que la collaboration de Ciccòlo et des autres prêtres a toujours été relative; plus que toute autre chose, ils ont donné leur nom et une aide occasionnelle et limitée à certaines occasions, à commencer par son frère Francesco, qui était initié à une autre branche du ministère sacré: l'assistance aux malades à l'hôpital et les missions au peuple. Le *pondus diei et aestus*, tel qu'il avait été librement assumé par le Père, a toujours pesé sur ses épaules: après tout, il s'était véritablement consacré à cette mission de charité, à laquelle il se sentait appelé par Dieu.

Le Père Ciccòlo, après avoir quitté seul peu à peu le Père, se donna entièrement à la protection des Petites Sœurs, leur procurant l'appui de l'aristocratie messinoise. La raison est facile à comprendre. Les Sœurs représentaient une Congrégation religieuse parfaitement organisée, éprouvée par de longues années d'expérience; et, bien que les débuts à Messine s'avéraient maintenant difficiles, l'œuvre pouvait se développer facilement. En ce moment, comme nous l'avons vu, lui a donné raison. À Avignon, au contraire, il pensait que, d'un instant à l'autre, tout risquait d'échouer: le pauvre Père Di Francia était aux prises avec mille difficultés humainement insurmontables; et à quoi fallait-il s'attendre? Que, tôt ou tard, lui-même, fatigué et découragé, se rendrait, abandonnant Avignone à son sort. Et en cela, le temps lui a donné tort.

---

suppression. L'avocat Rosario Picciotto, un catholique très fervent, avait l'habitude de dire : "Quand ce barrage se brisera-t-il et verra-t-on l'une de ces institutions à Messine?". Puis, quand les Petites Sœurs sont venues, elle a dit: "Le barrage est déjà rompu; et maintenant nous espérons que d'autres institutions verront le jour". En réalité, il a commencé par œuvrer pour l'arrivée des Jésuites, ce qu'il a réussi après tant d'épreuves et d'efforts personnels.

Nous dirons ici que le Père Ciccòlo, qui devint plus tard Chanoine et mourut en 1920, alors que ces dernières années il ne pouvait plus être utile aux Petites Sœurs, à la fois parce que les riches de Messine, sur lesquels il avait une grande influence, avaient disparu avec le tremblement de terre, et parce que la maladie l'avait réduit à l'immobilité, il les renvoyait au Père: "Tournez-vous toujours vers le Chanoine Di Francia, car c'est lui qui vous a fait venir à Messine".

Recommandation superflue, car le Père a toujours été d'une générosité sans bornes avec elles. Rappelons maintenant que pour l'usine de l'Institut Gazzi, le Père a contribué avec l'offre de 150.000 lires versée à Monseigneur Paino. "Et il semble - écrit le Père - que Monseigneur Paino n'en ait pas fait mystère avec les religieuses elles-mêmes, car deux d'entre elles sont venues me remercier de la contribution dont elles ne connaissaient pas le montant, et elles m'ont demandé, mais je ne l'ai pas révélé".[236]

Le Père gardait toujours prête dans un tiroir du bureau de l'Institut "Spirito Santo" plusieurs enveloppes avec l'adresse: *Aux Petites Sœurs*, de sorte qu'il n'avait qu'à mettre ce dont elles avaient besoin, les fermer et les envoyer. Et cela arrivait assez fréquemment. Il entretenait également à ses frais le cordonnier de l'Institut pour toute la communauté.

Épisode gracieux. Un jour où le Père, le Père Vitale et moi sommes allés pour la première fois à Gazzi pour voir le terrain qu'a été acheté plus tard, à notre retour nous allâmes chez les Petites Sœurs: dans la cuisine la statuette de Saint Joseph portait un morceau de charbon autour du cou. Selon la tradition de l'Institut, il s'agissait d'une invocation à Saint Joseph de fournir du charbon. Le Père sourit : "Libérez Saint Joseph - dit-il - Il fournira immédiatement le charbon". Saint Joseph a pourvu par le moyen du Père.

Ajoutons qu'après la mort du Père, les Petites Sœurs réclamèrent le modeste et pauvre fauteuil roulant qu'il utilisa dans les dernières années de sa vie, ne s'appuyant plus sur ses jambes. Elles l'ont voulu pour les besoins de l'Institut mais aussi pour garder un souvenir de leur grand bienfaiteur; et elles furent satisfaites.

2. Le travail à Avignone

Le déménagement des vieillards à l'hospice des Petites Sœurs n'a pas résolu le problème d'Avignone. Cependant, ce fut un soulagement de

---

[236] *Lettere del Padre*, vol. 2, p. 686

la part du Père, qui put continuer plus librement à mettre de l'ordre dans ce labyrinthe enchevêtrée.

La petite chapelle avait déjà été inaugurée à Avignone, la première pensée du Père, car ces pauvres gens devaient savoir qu'il faut toujours commencer par Dieu, de qui vient tout bien. Après la prière, c'est le travail qui a libéré cette foule de l'oisiveté, mère des vices, et l'a habituée à gagner son pain à la sueur du front.

Les femmes adultes travaillaient la corde pour des chaises pour peu d'argent tous les jours. Le Père songea appliquer les jeunes filles au tissage. Il a pu transporter une première famille de ces pauvres gens ailleurs, à ses frais, bien sûr, en leur donnant un peu d'argent, et face à la cupidité de messieurs sans scrupules, qui lui demandaient un *prix d'affection* pour vendre des milieux très modestes. Comme il a pu libérer une petite maison, il l'a louée, nettoyée et réduite à un laboratoire, achetant un cadre, du coton et des accessoires. Une maîtresse a été appelée et les filles sont allées travailler. Au début le laboratoire était très petit, absolument insuffisant; mais le Père n'a pas cédé; comme il a réussi à libérer une deuxième masure, puis une troisième, toujours bien sûr en payant les locataires et les propriétaires, le laboratoire s'agrandit.

"Un grincement cadencé, un rythme mécanique de mouvements jamais écoutés dans ces locaux annoncent que le travail est déjà né au milieu de l'oisiveté et du vice. Ce sont les métiers à tisser que le Père a achetés avec tous les outils; ce sont les filles qui, guidées par une maîtresse, passent les heures de la journée d'une manière sainte, ne cessant de prier même pendant le travail. Quelques chants sacrés accompagnent les mouvements des bobines et du tissage; et cela apporte un grand étonnement au voisinage, tandis que les passants, qui détournaient auparavant leur regard de ce lieu d'horreur, maintenant s'arrêtent attirés par la nouveauté et s'émeuvent".[237]

Entre-temps, Mme Laura Bucca, mariée à Jensen, commença à fréquenter Avignone, qui fut alors pendant quelques années une assistante valable du Père, et de laquelle nous parlerons plus largement ci-dessous. Elle s'occupait des jeunes femmes, qui progressaient dans l'art, chatouillées elles aussi par les revenus que leur donnait le Père à un tant par mètre de la vente des étoffes. Voyant que l'Œuvre s'étendait peu à peu dans les différentes maisons, Jensen dit: "Le Père fait comme les quenouilles du champ, qui montent peu à peu"; et elle se sentait très attirée pour aider l'Œuvre naissante. Elle s'est donc chargée de trouver du travail

[237] VITALE F., *o. c.*, pp. 93-94

aux filles et, autant qu'elle le pouvait, de solliciter des subventions pour l'entretien.

3. Le premier logement

Entre temps, il fallait subvenir aux besoins des enfants.

Le Père commença par un modeste logement, inauguré le jour de la Saint-Joseph en 1882. Pour l'occasion, il songea à répéter le déjeuner des pauvres comme l'année précédente, limité cette fois aux seuls enfants. Ce-ci ne pouvait avoir la résonance du premier servi par des nobles et titrés; mais la fête, plus intime et familière, n'en fut pas moins profitable à l'institution, car *La Parola Cattolica* (21 mars 1882) ne manquait pas - et peut-être à travers l'œuvre du Père - pour attirer à nouveau sur elle l'attention des citoyens.

"*Banquet dans le quartier Avignone*. Le dimanche, jour sacré au Patriarche Saint Joseph, un banquet a été organisé pour les enfants pauvres du quartier Avignone. Plus de cinquante enfants des deux sexes, vêtus de leurs très pauvres haillons, faisaient honneur aux plats rustiques que étaient leur apprêtés par les prêtres qui les servaient si volontiers.

"Ce banquet fut comme l'inauguration d'une sorte de jardin d'enfants, qui ouvrit ce jour-là sous les auspices du Patriarche Saint-Joseph, dont il tire son nom. Maintenant, le jardin d'enfants est déjà opérationnel et une foule de filles dispersées et abandonnées s'y sont déjà rassemblées toute la journée pour recevoir une éducation décente et commencer à travailler. C'est aussi un petit et modeste début: une graine de moutarde jetée au milieu du sol aride et épineux de cet horrible quartier. Là, d'où la misère, la nausée et la misère ont régné le plus longtemps, avec l'abrutissement et la dépravation des mœurs, la charité publique n'avait pénétré que depuis trois ans.

"Certaines misères, quand elles sont extrêmes, ne trouvent même pas ceux qui les considèrent. D'autre part, personne ne s'émeut de ce qu'il ne voit pas. Maintenant, qui est-ce qui veut mettre les pieds dans un endroit aussi hideux que ce pâté de maisons? Mais la religion de Jésus-Christ a émergé dans ces petits taudis, et avec elle la charité publique a fait son apparition dans ce lieu. C'est une œuvre lente, rabougrie, pleine de tribulations et de sacrifices; il ne s'agit pas d'une mais de plusieurs classes perdues gisant dans la misère la plus désolante: il y a des enfants qui pleurent, des jeunes filles en grave danger, des mères flétries de faim, des infirmes, des aveugles, des estropiés, des petits mendiants: c'est une petite tribu de sauvages.

"Une philanthropie offensive dédaignerait de s'immiscer dans un monde aussi déchu, mais la charité de l'Evangile a ému les ministres du sanctuaire, qui trouvent dans ce quartier un beau terrain pour travailler pour le grand Roi de la vigne mystique.

"Peut-être un jour la religion catholique opérera-t-elle ainsi un de ces miracles de transformation dont elle seule est capable. Le Royaume de Dieu se dressera sur les ruines du royaume du péché, et l'ordre, la paix et le salut y fleuriront, là où le désordre et le malheur avaient leur empire".

Plus qu'un vœu, ces paroles annoncent une prophétie, dont nous voyons l'accomplissement.

4. Début de l'orphelinat féminin

Durant ces mois, une petite fille de quelques années, orpheline de ses deux parents, abandonnée, maladive a été présentée au Père. Que faire? Le Seigneur l'a envoyée et elle ne pouvait manquer d'être la bienvenue. La première fut bientôt rejointe par la deuxième, la troisième et ainsi de suite, de sorte qu'au nom de Dieu, l'orphelinat eut son premier commencement. Nous n'avons pas les archives de cette époque, mais nous savons qu'un an plus tard, vers la fin de 1883, il y avait 24 orphelines.

Il a donc fallu élargir les tentes, de la manière que nous connaissons: évacuation des locataires, location, nettoyage et adaptation de ces masures: quatre d'un côté, quatre de l'autre de la route, fermées par un mur, avec une petite porte d'entrée.

Un prêtre dit au Père: "Mais qu'as-tu fait? Une petite bergerie?". Après tout, l'Église du Seigneur n'est-elle pas peut-être aussi une bergerie?

L'orphelinat fut officiellement inauguré le 8 septembre 1882, fête de la Très Sainte *Bambinella* Marie, et s'appelait: Petit Refuge du Cœur de Jésus, qui fut plus tard changé en celui de *Marie Immaculée*, pour cette occasion. Dans la paroisse, celle de *Sant'Antonio Abate*, une statue de cire de Marie Immaculée a été tirée au sort, et a été placée une *polizzina Petit Refuge du Cœur de Jésus* a également été mise. À l'extraction de cette *polizzina* a valu la statuette à l'orphelinat naissant, qui d'Elle en a donc tiré son nom.

La statuette s'est retrouvée à l'orphelinat féminin d'Oria, et on ne sait pas si elle existe toujours.

Le Père a noté que ces filles, bien que issues de ces milieux sociaux défavorisés, faisaient également un grand usage de la Doctrine chrétienne et certaines pleuraient lorsqu'elles entendaient parler de Notre-Seigneur, de la Passion, etc., et essayaient de faire des actes de vertu.

Il fallait trouver quelqu'un à qui confier les filles. Le Père connaissait deux sœurs tertiaires dominicaines religieuses de maison, l'une, l'aînée trop prête à parler et à s'agiter, l'autre de nature plus calme. Il pria cette dernière d'accepter la direction des filles; elle a accepté et sa direction a duré peut-être quelques années.

5. À l'occasion du centenaire de Saint François

Le septième centenaire de la naissance de Saint François (1182-1882) a été l'occasion d'attirer à nouveau l'attention des citoyens sur l'Œuvre du Père.

Le Père Angelo Colantoni, Frère Mineur expulsé du Couvent par la révolution italienne, a voulu honorer la mémoire de son Père séraphique par un déjeuner pour les pauvres d'Avignone, assisté des jeunes du Cercle catholique qu'il a fondé, le jour de la fête du Saint, dimanche 4 octobre 1882.[238]

La Parola Cattolica a publié le rapport dans un long article, que nous rapportons intégralement, parce que nous pouvons facilement le considérer écrit par le Père.

"*Déjeuner pour les pauvres*. Dimanche dernier, le déjeuner des pauvres a eu lieu dans le quartier d'Avignon, en l'honneur du grand *Poverello d'Assise*, comme nous l'avions annoncé.

"Le T.R.P. Angelo Colantoni, des Mineurs, qui a organisé le banquet de bienfaisance, peut se réjouir de l'excellent succès. Une longue table médiocrement décorée était plantée dans l'une des ruelles étroites qui parsèment le quartier Avignone. Les objets de table ont été préparés par les distingués frères Paino, commerçants en faïence. À la tête de la longue table, un trophée spécial avec rideau était élevé, au milieu duquel se détachait une image sainte de Saint François: une oléographie du chef-d'œuvre de Guido Reni.

"Vers une heure de l'après-midi le banquet était déjà prêt: les convives attendaient anxieusement, encombrés ensemble à des curieux devant les barreaux d'une clôture, à l'entrée de laquelle quatre gardes municipaux, debout, maintenaient le bon ordre.

---

[238] * En 1882, la fête de Saint François d'Assise (jour 4) tombait un mercredi. Le déjeuner des pauvres fut offert le dimanche suivant, le 8 octobre. Le calendrier liturgique de l'époque, ce jour-là (deuxième dimanche d'octobre), prévoyait la fête de la *Maternité de la Vierge Marie* ou de la *Grande Mère de Dieu* (*n.d.r.*).

"Soudain, le son strident de la petite cloche de la chapelle qui s'y trouvait annonça, saluant, l'arrivée de S.E. Monseigneur Guarino, notre Archevêque bien-aimé. Qui est venu animer la fête de sa présence et donner la bénédiction à la table dressée. À l'arrivée du digne Prélat retentirent les concerts musicaux de la fanfare de l'Internat "Cappellini", aimablement envoyés par les Députés de l'Institut Pieux.

"Les pauvres étaient amenés les uns après les autres, et quand tout était prêt, S.E. l'Archevêque a donné la bénédiction; puis il voulut assister un moment à la distribution des plats et au bon appétit des pauvres gens. C'était un regard entre sacré, heureux et émouvant: cette multitude de pauvres gens, réunis en si bon point, sous le regard amoureux du Pasteur sacré, qui savouraient avec bonheur le fruit de la charité, élevant soudain leur cri de *Vive San François!*, formait une de ces scènes paisibles et consolantes, que seule la religion catholique a la fierté de pouvoir préparer.

"Les pauvres gens attablés atteignaient 160 personnes. Pour servir ce bon nombre de convives, des bras actifs et des cœurs généreux étaient nécessaires. Ceux-ci ne manquaient pas. Les distingués jeunes, membres du *Cercle Catholique de Messine*, proches de leur bien-aimé fondateur, le Père Angelo Colantoni, depuis les jours précédents se sont déversés avec un zèle et une vivacité juvéniles pour disposer de tout ce qui était nécessaire. A l'heure du déjeuner, ils étaient tous là, courant de la cuisine à la cantine et de la cantine à la cuisine.

"Nous ne pouvons contenir un mot d'admiration fervente pour ce groupe élu de jeunes de Messine, qui chérissent si ardemment leur foi et se glorifient en Dieu de la manifester publiquement. Mais nous nous serre le cœur quand nous pensons au nombre d'autres jeunes qui grandissent misérablement dans l'incrédulité et dans la dépravation des mœurs.

"Les 160 pauvres étaient remplis de macaronis, de sauce à la viande, de fruits et de sucreries. Chacun avait un bon morceau de pain et du vin.

"Outre les jeunes du Cercle, d'autres personnes dignes et distinguées du pays ont pris part au service de la cantine. Notre digne Prélat, en quittant l'assemblée exaltante des commensaux émus, a dit un mot de complaisance sincère au R.P. Angelo Colantoni, et s'offrit généreusement à toutes les dépenses nécessaires. Nous concluons que tout s'est bien passé avec ordre et tranquillité: dont nous rendons un mot d'éloge aux gardes de la ville, qui gardaient l'entrée, et un mot de remerciement au distingué Conseiller qui nous les a si gentiment envoyés.

"Nous avons beaucoup trouvé le choix du lieu pour donner à manger aux pauvres. Le pâté de maisons d'Avignone a beaucoup besoin d'être mis en contact social, pour qu'il perde peu à peu cette horrible physionomie de la gravité la plus dégradante dans laquelle il a été jeté le plus longtemps. Cette réunion de taudis, dans ce point reculé, serait un foyer convenable pour des familles de pauvres mendiants, mais laissée à l'abandon total par le consortium civil, elle ne peut que dégénérer en un lieu d'horreur et de brutalité.

"Tel est devenu depuis longtemps le quartier Avignone, où les pauvres gens se sont constitués en petite tribu de sauvages, où ce n'est pas la seule misère qui règne, mais avec la misère et la privation, la mendicité s'y réfugie, la méchanceté, l'ignorance, la nausée, la misère, la dégradation, les scandales, le péché, les bagarres dominent.

"Nous savons qu'il y a quelques années, l'aura bénéfique de la religion a été introduite pour dissiper les horribles miasmes; et avec la religion, l'industrie, le travail, le bon ordre pointaient dans cet endroit. Quiconque connaîtra peut-être un jour l'influence salutaire de la religion changera la triste physionomie de ce lieu, qui, tout en restant le refuge des pauvres, sera le refuge des pauvres honnêtes, travailleurs, moraux et pourvus.

"Nous espérons ardemment le salut de ces pauvres qui sont nos frères, et surtout le salut de tant de petits enfants, qui y grandissent dans le plus honteux abandon.

"Que le Dieu Suprême, dans son infinie miséricorde, couronne nos vœux, et tout à sa gloire. *Messine 11 octobre 1882*".

La Gazzetta di Messina (9 octobre 1882) a également fait l'éloge du Père Colantoni et de ses jeunes, ainsi que des gardes de la ville et de la sécurité publique, qui ont maintenu un ordre très admirables, malgré la foule de personnes qui y concouraient.

6. Compte rendu aux bienfaiteurs

Au mois d'avril 1883 suivant, le Père fit une belle fête du Patronage de Saint-Joseph, aujourd'hui supprimée, et, voulant placer l'Œuvre sous la protection du grand Saint, lui a consacré les locaux "afin qu'ils deviennent un champ en fleur de charité et de sainteté".[239]

Au mois de juillet suivant, il lance un nouvel appel aux bienfaiteurs, en prenant soin de leur présenter un récit des travaux

[239] VITALE F., *o. c.*, pp. 93-94.

effectués à Avignone afin qu'ils sachent comment leurs offrandes ont été utilisées.

L'appel est également signé par les autres prêtres, qui, cependant, sont maintenant unis à lui plus en esprit qu'en action, comme le rappelle justement le Père Vitale.

"Messieurs très honorables! Avec un appel daté d'avril 1881, nous, soussignés, nous sommes tournés avec confiance vers VV. SS. Ill.mes, suppliant de contribuer mensuellement à l'œuvre caritative, pour réhabiliter ce peuple très démuni qui habite ce lieu du quartier Zaèra, qui s'appelle Maisons Avignone.

"VV. SS. ont accueilli très humainement notre humble prière, et depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui ils n'ont cessé de payer une aumône par mois à cet effet. C'est donc que nous nous sentons le devoir le plus strict de remercier sincèrement VV. SS. Ill.mes, ce que nous faisons avec un cœur très reconnaissant, à travers la presse publique.

"En même temps, à la satisfaction due de VV. SS. Ill.mes, nous faisons savoir les grands avantages que vos dons mensuels et autres contributions ont apportés à ces pauvres.

"1. Il y a deux ans, un *Refuge* pour jeunes filles a été fondé à cet endroit, qui sont en grave danger de perdre l'honnêteté. On y trouve également des filles dispersées et des orphelines. Là, ces pauvres filles reçoivent une éducation et une instruction convenables dans divers types de travaux et aussi dans les classes élémentaires.

"2. *Une école du soir* a été ouverte pour les enfants de sexe masculin, pour lesquels il est prévu d'ouvrir un autre lieu de refuge dès que possible.

"3. Un *petit jardin d'enfants* a également été ouvert pour les filles de cinq à huit ans, où ces petites créatures se rassemblent jusqu'au soir, pour recevoir une éducation au travail et à la première lecture, et de la nourriture.

"4. À tout cela s'ajoutent les *aumônes quotidiennes*, indispensables, pour la nourriture et autres, qu'il faut faire au milieu de cette très pauvre populace, pour réparer des misères extrêmes et terribles.

Entre temps, nous renouvelons nos remerciements les plus sincères à VV. SS. Ill.mes, qui avec l'offrande de générosité et de charité, nous ont mis dans le cas de pouvoir faire du bien à ces pauvres, qui sont nos frères, et ressentent comme nous les besoins de la vie. Et tous ces pauvres gens, qui de VV. SS. en ont bénéficié, hommes et femmes, vieillards et enfants se joignent à nous dans ces actions de grâces; ils prient

le Dieu Suprême afin que, pour une telle générosité, Il daigne rendre mille bénédictions sur VV. SS. Ill.mes et sur vos familles.

"Et VV. SS. soient certaines que de grandes grâces et miséricordes du Seigneur seront attirées en soulageant les pauvres et surtout les enfants, qui sont aussi si chers au Rédempteur Jésus.

"Convaincus que les faveurs des VV. SS. nous n'échouerons pas, nous vous demandons de vouloir regarder de plus en plus avec un œil de bienveillance particulière sur cette Œuvre de réhabilitation, qu'au milieu de tant d'épreuves et d'efforts très ennuyeux nous essayons de faire avancer; et entre temps, externalisant à nouveau au VV. SS. notre gratitude et notre reconnaissance les plus sincères, nous passons à nous marquer:

"Messine, le 18 juillet 1883

Très dévués et obligés serviteurs
Chanoine Hannibal Marie Di Francia
Prêtre Giuseppe Ciccòlo
Prêtre Antonino Muscolino
Prêtre Francesco Di Francia "

C'est la dernière fois que ses collaborateurs apparaissent à côté du Père; il restera désormais seul à lutter sur le terrain pour la formation de son Œuvre.

7. Tourment intime

Le Père pensait donc à l'orphelinat masculin, faute de quoi l'œuvre de réhabilitation à Avignone restait inachevé. Mais pas pour cette seule raison.

Nous connaissons déjà l'idéal du Père: avoir des prêtres nombreux et saints, dont seulement on peut espérer le salut des âmes et de la société. Le Père Santoro relève dans ses notes: "Si le Père avait immédiatement commencé l'œuvre féminine, il l'avait fait parce qu'il avait trouvé plus facilement des gens, parce qu'il fallait sauver immédiatement ces pauvres filles exposées à tous les dangers, parce que le sexe féminin dévot, comme l'appelle la sainte Église, avait plus volontiers correspondu à son œuvre évangélisatrice. En effet, il se rappelait comment les filles étaient plus tranquilles et dévouées à la chapelle, plus assidues à la Doctrine Chrétienne, elles comprenaient mieux les choses saintes; tandis que les garçons étaient facilement absents, et même quand ils venaient, lui faisaient exercer la patience. Mais le désir de son cœur était de former des prêtres, de former de vrais apôtres, comme il les avait souvent demandés

avec des supplications ardentes, prosterné devant le Saint-Sacrement. Et il espérait qu'avec le temps, parmi ses hospitalisés s'en sortiraient; et si même un seul avait réussi, cela valait la peine de peiner et de souffrir pour cela".

Le Père Vitale explique l'institution de l'orphelinat masculin par une raison plus intime et personnelle: Le Père, au fond de son âme pressentait que le germe qu'il avait jeté pour un orphelinat féminin, serait fécondé par la grâce, et avant tout un communauté féminine se serait levé pour le diriger, devenant lui-même le supérieur de beaucoup de femmes et de beaucoup de jeunes filles. Avec ce raffinement spirituel, qui formait un trait particulier de sa sainteté, et qui lui faisait parfois voir des ombres au milieu de la splendeur de quelque vertu, il voyait quelque peu obscurci l'idéal de sa vie, s'il aurait travaillé, aussi pour si saint ministère, avec le seul élément féminin: tandis qu'une communauté masculine gémellaire, avec laquelle il aurait eu un contact plus immédiat et plus direct, aurait servi de plus grande garantie à sa vertu spirituelle et à celle de ses successeurs, ainsi qu'à à l'opinion et l'estime du monde". Le Père Vitale conclut: "Il m'a confié cela comme l'un de ses nombreux secrets intimes".[240]

La pensée du Père Vitale est confirmée par le témoignage direct du Père. Écrivant de San Pier Niceto au Chanoine Celòna, qui était sur le point de commencer son Œuvre, il le met en garde contre "une certaine énervement de l'énergie virile sacrée" qu'on peut facilement rencontrer en ne gardant que des œuvres féminines; et il fait de lui-même cette franche confession: "C'est précisément pour étouffer cette insensible énervement spirituel, que je me suis compris, poussé par la divine bonté ineffable de l'adorable Cœur de Jésus, à me jeter au milieu des pauvres, au contact de leurs immondices et de leurs insectes... et après avoir mis en avant la communauté féminine je ne me serais pas calmé si je n'avais pas entrepris l'orphelinat des gamins *repoussants et polissons*, qui, bien sûr, me *dégoûtaient énormément*, et m'étaient pour de nombreuses années *de souffrance continue et indescriptible*! Mais je sentais que mon esprit se réinventait vers une force nouvelle et une virilité sacrée!" (8 janvier 1919). Notez que les soulignements (en italique) viennent du Père.

Ici il convient de noter que ce transport surhumain qu'il avait pour les pauvres, qui pour lui - comme le Chanoine Celòna lui-même en a témoigné - étaient vraiment Jésus-Christ, était le fruit d'une foi héroïque et d'une charité ardente, méritée par le Seigneur après avoir surmonté une

---

[240] VITALE F., *o. c.*, pp. 143-144.

immense répugnance , avec une souffrance continue, indescriptible depuis tant d'années. C'est pourquoi il poursuit dans la lettre susmentionnée par une phrase, qui fut la norme de conduite pour toute sa vie: "La grande maxime du Vénérable très éclairé Thomas de Jésus sera toujours vraie: Il faut se méfier de tout ce à quoi tend la nature!".

8. L'orphelinat masculin

Guidé par ces principes, le Père a pensé à démarrer l'orphelinat masculin, malgré les innombrables difficultés qui bloquaient déjà son chemin pour maintenir l'œuvre féminine sur ses pieds. Celle-ci était située à l'angle des petites rues, fermée par un mur. À l'angle opposé, correspondant à peu près à l'endroit où se dresse aujourd'hui l'abside principale de l'Église, se trouvait un grand entrepôt que le constructeur Antonino Interdonato avait fait construire à ses frais pour les besoins de la maison. Le Père le fit évacuer, nettoyer et transformer en dortoir; et commença à y mettre les orphelins.

L'inauguration eut lieu le dimanche 4 novembre 1883, sous une forme très modeste, en famille, sans invitations extérieures. De plus, nous savons que c'est le caractère des œuvres de Dieu. Père, avec des prières spéciales, présenta les quatre premiers garçons au Seigneur, puis invoqua sur eux, avec un hommage particulier, la protection de Saint Charles Borromée, qui était célébré ce jour-là.

Nous avons compris plus haut que les garçons n'avaient pas la docilité des filles, et ils faisaient beaucoup souffrir le Père, à commencer par les quatre premiers patients, qui ne voulaient pas renier leur origine: peut-être la même nuit, certainement dans les premiers jours, d'hospitalisation, ils se sont éclipsés en enlevant draps, couvertures et ce qui leur est arrivé.

Le Père ne perdit pas courage et recommença, car il n'y avait certainement pas de famine d'orphelins abandonnés sur la route.

9. Madame Jensen

Il est maintenant temps de présenter Mme Jensen, une noble de Messine, que nous avons vue s'occuper des filles du Refuge et nous la verrons bientôt assumer un rôle important dans la vie de l'Œuvre.

Laura Bucca avait épousé ce Guglielmo Jensen d'origine anglaise, et avait trois filles. Le mari protestant, mais d'une grande bonté naturelle, s'occupait des affaires et lui laissait une grande liberté d'action. Elle avait donc élevé ses filles dans la religion catholique; mais la pratique de la

religion dans cette maison, du moins de sa part, était toute relative, car avant de connaître le Père, la dame était plutôt vouée au beau monde.

Cependant, elle était généreuse d'esprit, active et avait une grande disposition pour le bien et pour l'idéal religieux, qui passa d'un état latent à un état d'enthousiasme. Sincère, très intelligente, elle était aussi suffisamment instruite: elle avait un diplôme d'études primaires.

En 1879, alors qu'il prêchait un triduum au Sacré-Cœur dans l'Église de *San Dionisio*[241], le Père dit, entre autres, ces mots:

"Donnons-nous tous au Sacré-Cœur de Jésus!". L'expression a touché salutairement Jensen, qui était à l'église, et après la prédication, elle a demandé à se confesser au Père. Je ne sais pas pourquoi, le Père l'a renvoyée au lendemain. Elle fut ponctuelle et dès lors elle a commencé une nouvelle vie. Quand elle a entendu le sermon, c'était le jeudi 10 octobre *[242] et elle s'en souvenait chaque année, appelant cela le jour de sa conversion.

Alors jeune femme d'environ vingt-cinq ans, la dame s'adonna avec ferveur aux pratiques de la piété, et, ayant le Père commencé l'Œuvre d'Avignone, elle voulut l'assister avec beaucoup d'enthousiasme. Elle

---

[241] Dans le procès, il est dit que la prédication eut lieu dans l'Église de *San Giuliano*; ce qui, pourtant, ne semble pas pouvoir être admis. Le Père écrit en effet dans certaines de ses notes: "Au mois de novembre 1896, on me donna la sainte image du Sacré-Cœur de Jésus, qui en 1880 fut exposée (en octobre) dans l'église paroissiale d'*Addoloratella*, afin que je fasse un triduum avec des sermons, et la première conversion de Jensen a eu lieu". Celle parle de l'Église de *San Dionisio*, ce qui ne contredit pas le Père, car la paroisse de *San Dionisio* avait son siège dans l'église d'*Addoloratella*. Nous acceptons la date du 10 octobre 1879, parce que Jensen, personnellement intéressée, a fait remonter sa conversion à cette époque, qu'elle commémorait chaque année avec des remerciements particuliers au Seigneur. Et cette image bénie du Sacré-Cœur? Le Père Santoro a écrit: "Ses événements sont racontés par le Père comme suit: «Ce tableau est resté dans la paroisse lorsque le Père s'est entièrement consacré à l'Œuvre. Un jour, il se promenait *Via Garibaldi*, pensant à ce tableau et comment le récupérer. - Je demanderai au curé, - pensa-t-il. Lorsqu'il s'engagea dans une autre rue qui, presque perpendiculaire à la *Via Garibaldi*, conduisait à la paroisse, le curé vicaire vint à sa rencontre. Il en exprima aussitôt le désir, mais le sous-curé lui en envoya un autre différent, qui se trouvait dans la sacristie. Le Père renvoie celui-là et ainsi il a pu avoir ce tableau, qui a été exposé à Avignone. Un jour, ce tableau disparut avec un autre représentant Saint François de Sales. Don Orione les avait pris. Sur l'insistance du Père il rendit celui du Cœur de Jésus, mais pas l'autre... Le Père dit que c'est très beau». Et où est ce Sacré-Cœur actuellement? Jusqu'à il y a quelques années, je l'ai vu à l'orphelinat du Christ-Roi à Messine: espérons qu'il ne se perdra pas...". [*Ce tableau n'est pas perdu; il est conservé, en effet, à Messine dans le Muse-Archive de la Maison Mère des Rogationnistes* (*n.d.r.*)].

[242] * En 1879, le 10 octobre n'était pas jeudi mais vendredi (*n.d.r.*)

fréquentait les huttes des pauvres avec abnégation, à tel point qu'il contractait lui aussi des insectes, mais il ne rendait pas pour cela.

Nous savons vu qu'elle assistait les filles tisserandes, puis s'occupait aussi des orphelines lorsque Sœur Domenica se retira. Celle-ci était une femme de bonne volonté, mais insuffisante, et elle ne manquait pas des vices des religieuses de maison, si bien que le Père préférait qu'elle s'en allât. La pieuse religieuse ne se résignait pas; d'autre part, le Père ne pouvait pas la renvoyer d'emblée, car après tout, elle donnait un coup de main, et son travail n'était pas rémunéré. Alors le Père fit de ferventes prières au Seigneur, interposant l'intercession de Saint Pierre d'Alcantara[243], pour que Sœur Domenica puisse rentrer chez elle. En effet, il arriva que la sœur de Sœur Domenica tomba malade et elle dut se retirer pour la aider.

Puis tout le département des femmes passa sous la direction immédiate de Jensen, qui ne posa plus de bornes à son ardeur et devint la collaboratrice la plus efficace et la plus intelligente du Père. Elle dirigeait le travail et la discipline, afin que le Père soit calme et plus libre pour vaquer aux affaires extérieures.

10. Nouvel appel à la charité

Tandis que le Père, en juillet 1883, rendant compte des œuvres commencés à Avignone, frappe encore au cœur des bienfaiteurs, Jensen, le même mois, lance une nouvelle idée pour augmenter les aides à l'Œuvre naissante. Elle songea à organiser une foire de charité et, en accord avec quelques-unes des meilleures Dames de l'aristocratie, elle fit un nouvel appel à la générosité des habitants de Messine avec la demande d'objets à tirer au sort en faveur des pauvres.

Voici le document:

Appel à la charité des âmes pieuses et généreuses pour une foire de bienfaisance sous le patronage de Marie Immaculée et du glorieux

---

[243] * Pourquoi à Saint Pierre d'Alcantara? Le Père avait vraiment de la dévotion pour tous les Saints... peut-être avait-il lu à ce moment-là la promesse faite par Notre-Seigneur à Sainte Thérèse de ne rien renier de ce qu'on lui demandait pour les mérites de son Serviteur, et donc... presque comment en prouver... Les neuf prières que le Père a écrites en l'honneur de Saint Pierre d'Alcantara - comme d'habitude, avec versets et hymne relatifs - remontent à 1905, et sont toutes formulées sur la base de cette promesse du Seigneur. On voit qu'il l'a gardé dans son cœur pendant plus de vingt ans et qu'il a dû l'expérimenter longtemps avant de le divulguer aux fidèles.

Patriarche Saint Joseph au profit des pauvres abandonnés et des enfants dispersés du quartier Avignone.

"Confiantes dans la bonté de V. S. nous, soussignées, osons adresser cette invitation, en énonçant brièvement ce qui suit:

"Dans un coin reculé de notre ville, il y a une réunion de familles de pauvres, qui vivent pêlemêle dans de misérables taudis, privés des conforts les plus essentiels à la vie, et jetés à la plus grande misère et à l'abandon. Nous y sommes allés quelques fois en passant et nous avons été horrifiées et émues devant ce spectacle de misère et de brutalité. Ce qui est plus douloureux, alors, c'est de voir tant d'enfants malheureux grandir dans cette puanteur, sans aucune culture, ni du corps ni de l'esprit.

"C'est donc qu'en voulant apporter un peu de soulagement à ces pauvres gens, surtout pour aider les jeunes filles en danger, qui y ont déjà été accueillies, nous soussignées, nous avons décidé d'organiser une foire de charité, que nous espérons dans le Seigneur que donnera de bons résultats. À cette fin, nous lançons un fervent appel à la bien connue charité de la V. S., en demandant de nous fournir un travail ou un autre objet. De tous les objets collectés, une partie sera exposée à la vente, une partie sera tirée au sort.

"A cet effet, une distribution de billets à prix discret sera faite. Le tirage au sort sera combiné afin que chacun remporte inévitablement un prix.

"L'exposition des objets et le tirage au sort sont fixés au 15 août. Mais si tous les objets n'ont pas été récupérés d'ici là, la foire sera transportée en septembre.

"Le lieu à désigner et l'heure exacte seront annoncés avec un avis spécifique.

"Ceux qui veulent nous procurer des objets et des travaux, peuvent les envoyer à la maison de Madame Orsolina Lella Loffredo, qui habite la *Strada 1° settembre*, jusqu'à *Santa Rosalia*.

"Nous omettons toute autre exhortation, car nous sommes surs que le V. S. ne nous refusera pas sa coopération charitable.

"Nous vous remercions d'avance et pour vous nous implorons toutes les bénédictions du Ciel de la part de ce Seigneur suprême, qui considère comme fait à lui-même ce qui est fait aux pauvres, et qui nous a promis pour chaque aumône le centuple dans cette vie et la joie éternelle dans l'autre.

"Avec le plus grand respect, nous avons l'honneur de nous déclarer:

"Messine, juillet 1883

Très dévouées et obligées servantes
Emilia Fischer Lella
Orsolina Lella Loffredo
Angelina Fiorentino
Laura Jensen Bucca".

La ville a répondu généreusement à l'appel et de nombreux objets ont été collectés. La foire, cependant, n'a été pas tenue ni en août ni en septembre mais seulement en décembre. Elle a été commencée le 8 sous les auspices de l'Immaculée Conception, dans le palais de Lella Loffredo, et avec le produit les dépenses les plus sérieuses et les plus urgentes de la maison ont été satisfaites.

On se souvient d'un épisode qui sent bon l'humoriste. Jensen avait promis que *chaque billet* aurait *inévitablement* un prix. Comment faire cela sans compromettre, au moins sensiblement, le bénéfice de la foire? La dame n'a pas perdu son courage: elle a acheté une bonne quantité de chocolat et, bien sûr, on n'a pas pu étouffer un éclat de rire, quand une bonne partie des participants avec l'espoir d'on ne sait quelle chance, s'est vu offrir une tablette de chocolat.

11. La Gazzetta di Messina

C'est un devoir de gratitude de rappeler la collaboration de la *Gazzetta di Messina* à l'œuvre du Père.

Il ne faut pas oublier que la presse catholique de l'époque ne s'adressait généralement pas au grand public; des femmes pieuses et quelques hommes qui ont eu le courage de se montrer chrétiens la lisaient; la plupart, gagnés par le respect humain, préféraient la presse laïque, c'est-à-dire partisane, sectaire. C'était la mode du temps de lutte déclaré à l'Église.

La *Gazzetta* se montrait tout sauf tendre envers la religion et les prêtres; et nous avons vu que le Père s'est trouvé plus d'une fois dans le besoin de s'y opposer, de démasquer la lâcheté de certains écrivains qui avaient oublié les bons principes appris dans les familles chrétiennes. Mais depuis que le Père a commencé l'œuvre de réhabilitation à Avignone, elle l'a ouvertement favorisé. Nous l'avons mentionné plus d'une fois, et maintenant il est temps de continuer avec ce rapport.

Dans la préparation de la foire caritative, elle intervient par l'article suivant du 11 octobre 1883:

"*Foire de bienfaisance*. Nous savons que les distinguées dames de Messine, Orsolina Lella Loffredo, Emilia Fischer, Angelina Fiorentino, Laura Jensen Bucca, organisent une foire de bienfaisance au profit de certaines œuvres caritatives, qui tendent à la réhabilitation de la plèbe très pauvre vivant dans le quartier Avignone.

À cet effet, des commissions vont faire le tour des boutiques et des entrepôts de notre ville pour collecter des objets pour la foire. Nous ne pouvons que louer l'initiative philanthropique des chères dames et en même temps nous recommandons aux citoyens charitables et courtois de fournir généreusement les objets pour la foire.

"Cette fois, il s'agit de subvenir aux besoins des pauvres de notre propre pays[244] et il est juste que si nous le faisons pour les autres, nous ne négligeons pas ceux que nous avons chez nous.

"Les jours et le lieu où auront lieu l'exposition et la vente des objets collectés ne sont pas encore désignés; mais nous le connaîtrons bien avant. Toute personne souhaitant envoyer des objets pour la foire pourrait les envoyer à la maison de Mme Lella Loffredo, *Via 1° Settembre*, montée *Santa Rosalia*".

Quelques mois plus tard, le 8 novembre, la Gazzetta revenait recommander vivement l'Œuvre d'Avignone, avec un court paragraphe intitulé: *La Charité*, nous ne savons pas si c'était à la demande du Père ou d'initiative spontanée, car la connaissance des pieux abris se répandait désormais:

À *Due Vie*, sur le site connu sous le nom de *Case Avignone*, est progressivement surgit une sorte d'abri de mendicité pour filles. Mais, mon Dieu! Quel abris! La pitié de quelques bonnes âmes donne tant pour payer le fermage de ces taudis, mais rien pour donner un morceau de pain à ces êtres innocents et malheureux! Le simple abris est un maigre réconfort à une telle misère! Et une maigre protection pour l'innocence de tant de petites filles, quand l'aiguillon de la faim les obligera à sortir acheter du pain!... La Mairie ne pourrait-elle pas, ne devrait-elle pas pourvoir à l'administration d'une miche, d'un pain pur et simple? Tout cela ne coûterait pas plus que les frais d'entretien d'une école primaire: et je pense que la dépense de nourriture dans cet abri serait bien plus justifiée et plus utile que celle d'une école, si cela ne sert qu'à orner l'esprit (lorsqu'il ne serve pas pour créer des inadaptés) et Quelques mois plus tard, le 8 novembre, la Gazzetta revenait recommander vivement l'Œuvre

[244] Peu de temps auparavant, on avait songé à secourir les personnes endommagées par le tremblement de terre de Casamicciola.

d'Avignone, avec un court paragraphe intitulé: *La Charité*, nous ne savons pas si c'était à la demande du Père ou d'initiative spontanée, car la connaissance des pieux abris se répandait désormais:

À *Due Vie*, sur le site connu sous le nom de *Case Avignone*, est progressivement surgit une sorte d'abri de mendicité pour filles. Mais, mon Dieu! Quel accueil! La pitié de quelques bonnes âmes donne tant pour payer le fermage de ces taudis, mais rien pour donner un morceau de pain à ces êtres innocents et malheureux! La simple hospitalisation est un petit réconfort à une telle misère! Et une petite protection pour l'innocence de tant de petites filles, quand l'aiguillon de la faim les obligera à sortir acheter du pain!... La Mairie ne pourrait-elle pas, ne devrait-elle pas pourvoir à l'administration d'une miche, d'un pain pur et simple? Tout cela ne coûterait pas plus que les frais d'entretien d'une école primaire: et je pense que la dépense de nourriture dans cet abri serait bien plus justifiée et plus utile que celle d'une école, si cela ne sert qu'à orner l'esprit (lorsqu'il ne sert pas pour créer des inadaptés) et qui sert à nourrir et à protéger le corps des intempéries et de la corruption".

Quelques mois plus tard, le 8 novembre, la Gazzetta revenait recommander vivement l'Œuvre d'Avignone, avec un court paragraphe intitulé: *La Charité*, nous ne savons pas si c'était à la demande du Père ou d'initiative spontanée, car la connaissance des pieux abris se répandait désormais:

À *Due Vie*, sur le site connu sous le nom de *Case Avignone*, est progressivement surgit une sorte d'abri de mendicité pour filles. Mais, mon Dieu! Quel accueil! La pitié de quelques bonnes âmes donne tant pour payer le fermage de ces taudis, mais rien pour donner un morceau de pain à ces êtres innocents et malheureux! La simple hospitalisation est un petit réconfort à une telle misère! Et une petite protection pour l'innocence de tant de petites filles, quand l'aiguillon de la faim les obligera à sortir acheter du pain!... La Mairie ne pourrait-elle pas, ne devrait-elle pas pourvoir à l'administration d'une miche, d'un pain pur et simple? Tout cela ne coûterait pas plus que les frais d'entretien d'une école primaire: et je pense que la dépense de nourriture dans cet abri serait bien plus justifiée et plus utile que celle d'une école, si cela ne sert qu'à orner l'esprit (lorsqu'il ne sert pas pour créer des inadaptées) et celle-là sert plutôt à nourrir et à protéger le corps des intempéries et de la corruption".

Une fois la foire commencée, la *Gazzetta* ne manque pas de la recommander (10 décembre 1883): "*La foire de bienfaisance* au profit des pauvres des Maisons Avignone, que nous annoncions une autre fois dans notre journal, a déjà commencé samedi (jour 8, fête de l'Immaculée

Conception) dans la maison de la veuve Lella née Smalzer, *Largo Darsena*. On sait que la foire est réussie brillamment et est animée par la concurrence des gens et l'abondance et la variété des objets, et continue à s'ouvrir tous les jours à une heure de l'après-midi jusqu'à neuf heures du soir. Nous exhortons nos lecteurs à y aller, à dépenser un obole en faveur de ces pauvres gens, au profit desquels la foire a été organisée par quelques dames distinguées du pays.

Il faut encore relever un désordre sérieux dans le quartier Avignone: presque une zone ignorée ou ségrégée par le consortium civil, ces rues la nuit sont restées complètement dans le noir, et la Mairie ne s'intéressait pas à remédier au désordre. Le Père se tourna alors vers la *Gazzetta*, et celle-ci ne manqua pas d'élever la voix, jusqu'à ce qu'il réussisse dans son dessein. En effet, le journal écrivait le 8 novembre, après l'intervention en faveur de la foire:

"*Une lanterne est demandée*. Dans ce porche sombre et solitaire que s'appelle *Case Avignone*, où il y a maintenant un hospice de mendicité *en embryon*, ou plutôt un désir d'hospice, mais qui abrite 24 petites filles malheureuses, il y a une obscurité absolue qui fait mal, et que le rayon bénéfique de la charité ne suffit pas à illuminer. Si l'éminent Conseiller chargé voulait ajouter un *rayon de gaz, il ferait une œuvre méritoire et pitoyable*".

Et comme la Mairie ne le tenait pas pour acquis, le journal de la ville reprit ses fonctions quelque temps plus tard (14 décembre 1883) avec un nouvel article: *Un pain et une lampe*.

"Nous attirons une nouvelle fois l'attention de la Mairie sur l'hospice de mendicité fondé par quelques âmes généreuses sur le site des Maisons Avignone.

"Ces pauvres orphelines dispersées, comme nous l'avons déjà dit, manquent du meilleur: le refuge est là, mais sans nourriture. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers la philanthropie de la Mairie, qui sait faire beaucoup de belles choses, mais ne montre jusqu'ici la moindre sollicitude pour quelque mesure discrète. Mais la confiance ne nous abandonne pas. Même à la Mairie siègent des gens compatissants, et qui, au vu de la corruption facile qui jaillit de la misère sur les filles abandonnées, se sentent le cœur transpercé. Nous leur disons donc: Voici, ô messieurs, un moyen d'arrêter quelque peu la débauche en aidant de votre digne patronage l'Œuvre sacrée déjà commencée par d'autres pleins de bonne volonté! Le nierez-vous ?

"Mais ce que réclame instamment *La Gazzetta*, tant au nom de l'hospice qu'au nom de tous les habitants de ces environs, c'est

l'installation d'une lampe à gaz, dont la privation donne jusqu'à présent à ce lieu l'empreinte d'une *caverne de brigands* plutôt que d'une route où un hospice de charité on veut faire surgir.

"Interprètes du pieux sentiment des fondateurs de cet hospice, nous demandons donc à la Mairie une subvention pour ces abandonnées, et au nom de la civilisation et des habitants des environs nous demandons, sinon deux, au moins une lanterne".

Finalement, la lumière demandée fut accordée le 21 janvier 1884; et la *Gazzetta* du 22 du même mois pouvait écrire:

"Merci à la Mairie qui a partiellement exaucé nos prières en plaçant une lanterne dans le quartier Avignone. Et maintenant nous l'exhortons à continuer, puisqu'il en faut encore pour éclairer un peu ce réseau de ruelles, où la misère et la corruption sœur à elle régnaient, et où maintenant la main de la charité rassemble dans deux abris tant de pauvres dispersés. Nous sommes sûrs que ce lieu, avec le travail de la Mairie et des personnes bénéfiques, cessera d'être l'*Avignon de la Vieille Paris* et deviendra un Avignone qui donnera décore à ce quartier populeux".

Nous reviendrons plus tard pour parler des différentes interventions de la *Gazzetta* en faveur du Père.

Chapitre XXV

PREMIÈRES ANNÉES DE SACERDOCE

1. Incommodités de santé

Nous nous souvenons qu'au cours de ces années, le Père s'est senti très affaibli en santé.

En 1878, à son grand regret, il avait dû renoncer à la prédication du mois de mai. Le dimanche 9 juin, cependant, le panégyrique de Notre-Dame de Lourdes avait eu lieu dans la paroisse de *San Lorenzo*, en présence de Mgr Guarino, mais le triduum avait été prêché par le Prêtre Francesco Pulito. Le 15 juin, reprenant pour la troisième fois consécutive la prédication des samedis de Notre-Dame, il avoue avoir trouvé cela difficile, précisément à cause de sa mauvaise santé, qui lui faisait craindre de ne pas pouvoir répondre aux attentes des fidèles.

Maria Palma lui avait recommandé de ses soigner, car elle disait: "Le prêtre sans santé ne peut rien faire ou presque".

Même les religieuses de *Stella Mattutina* l'encouragent; et elles parlent des mortifications subies par le Père pour établir et étendre le culte de la Madone selon son zèle. Sœur Maria Giuseppa di Sant'Agnese, qui succède à Sœur Maria Luisa di Gesù, lui écrit: "Qu'avez-vous fait à l'occasion de la fête de la *Stella Mattutina*? Nous prions pour que si c'est l'œuvre du diable, cette tête orgueilleuse, qui s'oppose aux gloires de Marie, soit abattue. Ne vous découragez pas cependant et faites confiance; embrassons toutes ces mortifications par amour de Dieu et de la Sainte Vierge. Après la tempête vient le calme; j'espère que c'est une preuve que le Seigneur a faite; de toutes manières, cependant, que sa Très Sainte Volonté soit toujours bénie" (30 juillet 1878). Et plus tard: "Soyez de bonne humeur, que quoi qu'il arrive, ce sera le meilleur pour vous; laissez-le au Seigneur, qui ne nous laisse jamais seuls dans la tribulation. Je pense que c'était le compliment pour les efforts déployés pour le parti. Et ce fut vraiment un don, car alors vous verrez le fruit du mérite de cette souffrance" (13 septembre 1878).

2. Activité oratoire

Entre-temps, le Père n'a pas baissé les bras; et malgré ses engagements dans le quartier Avignone, il a poursuivi une intense activité oratoire, si bien qu'il a pu noter à juste titre dans son autobiographie, comme nous l'avons déjà noté, que "devenu prêtre, il s'est donné à la prédication".

En 1878, en plus de la prédication hebdomadaire du samedi et du panégyrique de la Madone en juin, on note au cours du même mois: la prédication aux *Dames du Sacré-Cœur* dans l'Église du Monastère *San Paolo*; le 1er juillet commence le triduum du Précieux Sang dans l'église paroissiale de *San Luca*; le 7 juillet, sermon sur le Sacré-Cœur à *Gazzi*. En octobre, neuvaine de Notre-Dame du Rosaire à *Castanea delle Furìe*, où elle assiste à l'ouverture de la visite pastorale effectuée par Monseigneur Guarino et envoie un rapport détaillé à *La Parola Cattolica*.[245] Pour Noël, il prêche aux délinquantes repenties du pénitencier *Marchesa di Cassibile*.

1879: janvier et mars, *quarante heures*; avril, exercices spirituels, puis, à *Castanea*, triduum, colloque et panégyrique à Saint François de Paola; juin, neuvaine du Sacré-Cœur au Monastère *San Paolo*; juillet, neuvaine de *Stella Mattutina*; août, panégyrique de Notre-Dame de la

[245] Cf. *Lettere del Padre*, vol. 1, p. 9

Merci; octobre, panégyrique du Sacré-Cœur; 2 novembre, le discours des morts, inclus dans le volume imprimé.

1880: Activité réduite: janvier, colloque du Sacré-Cœur; février, sermons pour le carnaval et panégyrique de la *Stella Mattutina*: mars, Notre-Dame des Douleurs et exercices spirituels. En juin, il était à *Castanea*, peut-être pour la Messe ou les confessions, pour la fête du saint Patron, Saint Jean-Baptiste, dont il a envoyé un rapport à *La Parola Cattolica*. La "très belle oraison panégyrique" a été donnée par le Père Angelo Colantoni, un prédicateur criant à l'époque: "Il a pris comme sujet de son discours ce qui aurait pu être répondu aux Juifs quand ils ont dit à Jean dans le désert: *Qui es-tu?* L'orateur sacré a démontré qui était Saint Jean; et il le fit avec tant de nouveauté de concepts et de robustesse de pensées et tant d'élans de génie, avec une éloquence si vigoureuse, qu'il imposa aux cœurs la grandeur du glorieux Précurseur de Notre-Seigneur Jésus-Christ". En octobre, triduum du Sacré-Cœur à *Santa Caterina dei Bottegai*.

1881: février, commémoration des larmes miraculeuses de l'Enfant Jésus;[246] et en août, triduum aux Saints Placide et Compagnons Martyrs.

---

[246] Le Père Domenico Fabris (1671-1737) prêtre très pieux de Messine, aumônier de l'Église de *San Gioacchino*, très dévoué à l'Enfant Jésus, avait ajouté à l'église un oratoire, qu'il appela *Sacra Betlemme*, pour y exposer à la vénération des fidèles l'Enfant Jésus. L'image de l'Enfant commandée à l'artiste Giovanni Russello n'étant pas prête pour le 25 février 1712, Fabris décide d'exposer provisoirement celle qu'il garde chez lui: une statuette de cire mesurant 23 centimètres à bras ouverts, vraiment belle. Elle avait été construite par le prêtre Antonio Zizzo, avec la collaboration de l'artiste Durante de Palerme, où se trouvait alors Zizzo, en 1662; et Fabris la avait achetée par lui en 1696 pour huit ducats. Or, alors que la statue se trouvait dans l'atelier de Russello pour être nettoyée et restaurée - son doigt s'était cassé - le soir du mardi 23 février 1712, elle se mit à verser des larmes. Le prodige fut renouvelé les 24 et 25 suivants, les 14 et 18 juillet, les 10, 11, 24 novembre et le 2 décembre de la même année, et plusieurs autres fois de suite jusqu'au 13 mars 1723. Les larmes furent déclarées miraculeuses par l'Archevêque de l'époque, Giuseppe Migliaccio, après un procès canonique précis; à la suite de quoi le Sénat de Messine fut obligé par vote de se rendre chaque année, le 23 février, à l'Église de *San Gioacchino* pour recevoir la Sainte Communion au cours d'une fonction spéciale et offrir une bougie de vingt libres: ce qui fut exécuté ponctuellement jusqu'en 1860. Chaque année dans l'Église de *San Gioacchino* l'événement miraculeux était rappelé avec une fonction spéciale et en 1881 le discours commémoratif a été prononcé par le Père. Heureusement, la Sainte Image n'a pas été détruite lors du tremblement de terre et elle est aujourd'hui conservée dans l'Église de *Gesù e Maria delle Trombe*. Un rapport complet et documenté des larmes miraculeuses a été publié par le prof. Domenico Schirò en *Messine hier et aujourd'hui*, cahier n. 2, 1965, pp. 61-75.

À la fin du mois de mai il attaque un triduum à Notre-Dame de Lourdes, qui se concrétise par la fête et le panégyrique prononcé en présence de Monseigneur Guarino. Ce discours est un véritable chef-d'œuvre. Dommage qu'il ne soit pas entièrement écrit!

En prenant comme texte les paroles du Cantique (6,3): *Pulchra, suavis et splendida tamquam Jérusalem,* il montre que la Très Sainte Mère "a voulu par ses apparitions à Lourdes apporter un remède approprié aux maux de la société d'aujourd'hui. Aujourd'hui, une double corruption a endommagé tout l'homme: la corruption des mœurs et la corruption des principes, de sorte que l'homme est égaré dans le cœur et dans l'intelligence. Or, Marie est venue pour que la grâce se répande là où la méchanceté a surabondé. Elle est apparue en Lourdes pour regagner tout l'homme à la vérité, en lui parlant un double langage: le langage du cœur et le langage de l'intelligence. Elle a parlé au cœur et l'a ému; elle a parlé à l'intelligence et l'a convaincue. Elle a ému le cœur en faisant courir dans ses apparitions tous les éléments du beau, du bon, du pathétique, du majestueux, du sublime; toute une esthétique surhumaine, l'esthétique du christianisme. De cette manière, Marie s'est montrée belle et suave: *Pulchra et suavis*. Elle a vaincu l'intelligence en se manifestant avec un nombre si extraordinaire de miracles qu'il faut confesser que dans les divines apparitions, la vérité du surnaturel clignote dans toute la plénitude de sa lumière; et avec cela Marie s'est montrée splendide comme Jérusalem victorieuse: *Splendida tamquam Jérusalem*.

Voici, messieurs, le thème que je présente ce soir à votre attention: Marie de Lourdes reprend tout l'homme à la dignité, en l'émouvant dans le cœur avec le bel esthétisme divin de ses apparitions, en l'éclairant dans l'intelligence avec la lumière resplendissante du surnaturel: *Pulchra, suavis et splendida tamquam Jerusualem*".

Et il commence sa démonstration en présentant un cadre extrêmement attractif: "La nature, l'innocence et la grâce: voilà le triple élément du bel esthétique-divin avec lequel les apparitions de Lourdes sont entrelacées. La nature, c'est-à-dire la solitude des champs, la sublimité des montagnes et l'horreur sacrée des grottes; l'innocence est Bernadette, la grâce est Marie". Dans un domaine aussi vaste, il y a un large éventail d'imagination, de cœur et de dévotion.

1882: deux fois à Catane: en juillet, les Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie; en août, les douleurs intimes du Sacré-Cœur. À Messine:

panégyrique de Saint François d'Assise et triduum à Sainte Thérèse de Jésus.

1883: les engagements se multiplient pour poursuivre l'œuvre caritative, et l'activité oratoire est donc très peu connue: 15 juillet, panégyrique de la Madone, dans lequel il réunit les titres de Lourdes et du Carmel. En juin, un discours de mariage.

1884: février, sur les châtiments divins, dans la commémoration annuelle du tremblement de terre du 5 février 1783, qui avait lieu dans la cathédrale.

Puis silence pendant quelques années. Le Père était complètement absorbé par l'Œuvre naissante.

3. La Très Sainte Vierge de la Sacrée Lettre

Dès les premières pages de ce livre, nous avons noté que la ville de Messine s'enorgueillit d'avoir la Très Sainte *Vierge de la Sacrée Lettre* comme patronne principale. La tradition de la Lettre de Notre-Dame au peuple de Messine est une tradition inoubliable, défendue par de nombreux écrivains: Belli, Saint Pierre Canisius, Perrimezzi, Samperi et bien d'autres.

"Dans sa jeunesse - écrit le Père Vitale - le Père n'était pas si persuadé par la Lettre de la Très Sainte Vierge au peuple de Messine. De la connaissance plutôt superficielle qu'il avait apprise, il avait été perplexe. Et c'était une amertume pour lui; il me sembla, lorsqu'il me le confia, que j'entendis le Saint Curé d'Ars, exprimer ses craintes, sur l'apparition de la Salette.

"Alors - me dit-il - j'ai commencé à étudier en profondeur nos historiens et critiques, et de cette étude intense, accompagnée de prière, j'ai pu constater la grande valeur des arguments qui démontrent la vérité absolue de notre tradition. Et dès lors il encouragea chacun à étudier les sources du grand fait historique, afin de pouvoir l'affirmer et le défendre et en fit une obligation aux Rogationnistes, de faire grandir le peuple de Messine en amour pour la *Veloce Ascoltatrice* [Auditrice rapide]".[247]

Il se reconnaît redevable de son enthousiasme pour la Sacrée Lettre à son confesseur et maître de morale, le Chanoine Giuseppe Ardoino, et en témoigne dans l'éloge qu'il a lu à ses funérailles: "Je vous suis reconnaissant pour moi-même et je bénis votre sainte mémoire du fond de mon cœur, qui ignorait, comme aujourd'hui beaucoup peuple de

[247] VITALE F., *o. c.*, p. 564.

Messine, ignorant cette grande gloire et cet immense trésor, pour vous j'ai appris à le connaître, à l'apprécier, à l'aimer".[248]

Il a donc publié un livret, qui va aux mains de chaque messinois, dans lequel il recueille ce qui a été transmis par la tradition sur la Sacrée Lettre de Marie, avec l'ajout de prières et de versets, qui sont encore en usage par les gens de la neuvaine en préparation de la fête célébrée le 3 juin.[249]

---

[248] *Scritti*, vol. 45, p. 14.

[249] Le Père ne manque pas de défendre la glorieuse tradition dans ses écrits. Il écrit: "Messine jouit du privilège inestimable d'avoir eu une Lettre Sacrée de la Bienheureuse Vierge Marie lorsqu'elle était vivante sur la terre. Cela ne devrait pas non plus sembler improbable. Selon le témoignage de divers Pères et Docteurs de la Sainte Église, de différentes villes ils se sont rendus dans les ambassades aux pieds de la Sainte Vierge à Jérusalem, et ont reçu des bénédictions et des promesses de patronage, comme en témoigne la ville de Chartres en France. Messine, convertie par Saint Paul, envoie son ambassade, mais a la plus heureuse idée de remettre aux ambassadeurs (ils étaient quatre) une feuille d'hommage au nom de la ville. Elle qui ne se laisse pas gagner en bonté par ses dévots, répondit par une autre feuille, datée du 3 juin de l'an 42 [...]. L'original de cette Lettre sacrée n'existe plus, perdu au cours des siècles, au temps des persécutions ou des invasions répétées des Sarrasins; mais les paroles de la Lettre ont été conservées dans d'anciennes images sacrées, et en partie dans des monuments archéologiques, et dans la tradition. À ceux qui voudraient constater l'inexistence du précieux autographe, on se demande: où sont les manuscrits des Saints Evangiles et de tous les autres livres canoniques? Il est vrai que des écrivains *zélés* n'ont pas manqué parfois, de quelques villes de Sicile, de nous opposer cette gloire des plus singulières; mais eux aussi ont contribué à glorifier notre tradition en suscitant des démentis très savants, riches d'indéniables documents. Quant à certains contradictoires modernes, il est satisfaisant de savoir avec certitude qu'ils ignorent tout de notre tradition sacrée et méprisent ce qu'ils ignorent totalement. Au lieu de cela, nous avons le fait constant d'une tradition ininterrompue, les témoignages d'écrivains célèbres et anciens, dont Flavio Destro, un célèbre historien de l'Église du IVe siècle, cité par Saint Gérôme, et d'anciens codes arabes; nous avons l'attitude très favorable du Saint-Siège, qui a enrichi notre dévotion d'indulgences, qui a été acceptée par de nombreuses villes du monde, y compris la Rome des papes, où une image de la Très Sainte Vierge de la Lettre de messinois a fait tant de merveilles, que elle a été solennellement couronnée par le Chapitre du Vatican. Mais plus que toutes ces épreuves, pour nous messinois parlent celles que la Très Sainte Vierge nous a toujours donné et nous donne de sa *protection perpétuelle*! De nombreux écrivains savants et saints au cours de divers siècles, dont Saint Pierre Canisius, Jésuite, l'un des premiers compagnons de Saint Ignace, ont écrit de belles œuvres pour défendre notre glorieuse tradition". (*Ecrits*, vol. 45, pp. 75- 77; de même, il revient sur le sujet presque avec les mêmes mots dans le vol. 47, p. 105). Cependant, il est honnête de souligner que le Père n'a pas pu élargir et approfondir ses études au-delà des textes qu'il avait en main: il avait autre chose à faire que de se livrer à des recherches de critique historique, et tous les volumes qu'il mentionne se réfèrent à 1600; les derniers auteurs qui se sont intéressés à la Lettre Sacrée, le Père Fazolis de Turin, le Baron Taccone Gallucci, et plus récemment le Père Roberto da Nove, ont fait un travail parénétique en

4. Le mois de mai 1881

Tout cela était nécessaire pour commencer par ce que nous allons dire de la prédication du mois de mai faite par le Père, toujours dans l'église de *San Lorenzo*, en 1881.

Dans l'introduction il fait une belle confession de son amour à Notre-Dame: "Je me réjouis de l'heureuse occasion de pouvoir dissoudre ma parole faible, infirme et très mesquine à la louange de Celle pour laquelle je donnerais volontiers tout mon sang" .

Il rappelle la prédication des années passées, dans laquelle il s'est toujours attardé sur Notre-Dame de Lourdes, et se réjouit que le peuple ait embrassé avec ferveur la belle dévotion. Maintenant, il se demande: quel sera le sujet des sermons de ce mois-ci, pour augmenter leur dévotion à Marie chez les fidèles?

"Ah! - s'exclame-t-il - je me considère chanceux parmi tous les prédicateurs du monde de me trouver ici dans ce temple, devant vous, car émouvoir vos cœurs à une vraie et tendre dévotion à Marie me sera très facile; aucun orateur au monde n'aura certainement d'arguments plus valables que ceux dont je puis disposer pour éveiller dans vos poitrines l'amour le plus ardent pour Marie; et aucun public au monde n'est aussi désireux que vous, bien sûr, de recevoir ces impressions saines.

"Messieurs, rappelons-nous que nous sommes de Messine! Être de Messine et être obligé d'aimer Marie, c'est un!"

L'orateur annonce ensuite le thème de ses interventions: tout au long du mois, il parlera de la protection de la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée pour le peuple de Messine. Ni le thème est inopportun dans l'église où la dévotion à Notre-Dame de Lourdes fleurit:

"Par les apparitions de la Très Sainte Vierge à Lourdes, il semble que le Dieu Suprême à notre temps veuille réveiller la foi des peuples; et c'est donc que moi, en tant qu'indigne ministre du Seigneur, au cours de ce mois de mai, je veux précisément profiter de votre dévotion à Marie au titre de Lourdes, pour réveiller en vous la dévotion particulière à Marie Très Sainte en le titre de la Lettre Sacrée. Vous avez encore en tête cette histoire, vous êtes ivres d'enthousiasme envers Marie Très Sainte de Lourdes, vous vous étendez de vos désirs, de votre esprit jusqu'à cette grotte chanceuse pour embrasser les pierres, pour presque adorer le lieu où Marie Très Sainte Saint a déposé ses plantes...

---

acceptant la tradition sans la discuter. La critique de 1600 à nos jours - ne parlons pas des supercritiques! – en a fait des progrès!...

"Eh bien je viens vous dire: cette Madone de Lourdes, que vous aimez tant et pour qui vous enviez pieusement celle qui l'a vue, qui était la plus proche d'Elle, qui a pu l'admirer de près, ah, cette Madone de Lourdes est la nôtre! Oui, ô Messine, la même qui est apparue à Bernadette est la même qui a reçu nos anciens Pères à ses pieds. Bernadette la vit dans la grotte de Lourdes, entourée de lumière; et nos Pères l'ont vue dans la petite maison de Nazareth, quand elle était encore pleine de la splendeur de sa modestie et de ses divines souffrances et de sa sublime humilité!

"Je suis heureux que cette prédication vous soit agréable et utile. Vous serez ravis d'entendre le récit de tant de miracles et d'apparitions différentes qui ont eu lieu non pas à Lourdes, mais ici, parmi nous, sur cette terre et à travers des images qui existent encore et que vous pouvez aller visiter vous-même. Il y aura cette prédication non moins utile: puisque si un succès prodigieux dans d'autres pays est si efficace pour éveiller la foi, combien plus vous entendrez parler des succès prodigieux parmi nous, et quand vous verrez, au moyen de beaucoup grâces, combien de protection expliqué Maria en faveur de Messine. De plus, en vous parlant et en vous rappelant les grâces accordées par Marie dans ses diverses images, qui sont à Messine depuis un temps très ancien, j'aurai souvent l'occasion du titre lui-même de tirer des réflexions morales sur le reproche du vice, pour l'amendement des mœurs, et pour l'avancement de la vertu, cela étant le principal fruit que nous, prédicateurs, devons tirer de toute prédication: c'est-à-dire le bien des âmes".

5. Discours de mariage

Dans toute la production du Père, nous ne trouvons qu'un seul discours de mariage. Ce sont des pensées brèves, sous une forme claire et plate qui peuvent servir de modèle à nos curés, souvent appelés à bénir le mariage.

"Le Dieu Suprême et Tout-Puissant a créé l'homme et la femme, et après les avoir bénis, il a dit: *Croissez et multipliez-vous*. Et l'homme et la femme s'aimèrent d'un amour très tendre, de sorte qu'ils devinrent deux âmes comme une seule âme, et deux corps comme un seul corps.

"Mais Dieu a voulu rendre son œuvre plus belle et parfaite. La Parole de Dieu est venue sur terre pour rétablir les choses, comme l'a dit l'Apôtre: *Instaurare omnia in Christo*. Notre-Seigneur Jésus-Christ a élevé l'union de l'homme avec la femme à la sublime dignité de sacrement, et ce sacrement Saint Paul appelle grand parce qu'il représente l'union de

Jésus-Christ avec son Église: *Magnum est hoc sacramentum, ego dico in Christo et in Ecclesia.*

«Oui, grand est ce sacrement que vous avez reçu, très chers fils: grand pour le but auquel il est ordonné, grand pour les obligations qui s'y rattachent, grand pour la grâce qu'il confère.

"Et en effet, à quelle fin le sacrement de mariage est-il ordonné? Il est ordonné dans le but de sanctifier l'union honnête de l'homme avec la femme, de donner à la société chrétienne de nouveaux enfants, qui sont de nouveaux adorateurs de Dieu et de nouveaux élus pour le Royaume des Cieux.

"Et dans ce but, très chers fils, les chrétiens doivent recevoir un si sublime sacrement. Malheur à cet homme et cette femme qui, s'approchant des saints autels pour devenir mari et femme, et sont mus par des sentiments mondains. Malheureux cet homme qui cherche une femme pour en faire un objet de passion et de plaisirs indignes! Malheureuse cette femme qui se donne en mariage à un homme dans le but de nourrir sa propre vanité et sa propre légèreté! Non, ça ne doit pas être vos sentiments ce matin. Vous devez vous considérer comme mari et femme pour accomplir la Divine Volonté qui vous a appelés à cet état, pour partager ensemble les douleurs et les travaux de la vie, et pour éduquer saintement la progéniture que Dieu miséricordieux vous donnera.

"Par conséquent, écartez de votre esprit toute pensée de vanité, toute idée moins que juste, et pénétrez désormais dans les sérieuses obligations du mariage.

"Ces obligations sont sérieuses, très chers fils, et je ne vous les cache pas".

Voici les devoirs de l'homme: "Toi, homme, tu es obligé d'aimer comme toi-même la compagne que Dieu te donne. Tu l'arrache à sa famille: elle quitte pour toi la maison de son père; il quitte la présence de ses proches pour se confier à toi. Pense à l'aimer et garde-toi de la maltraiter injustement. Ah, il arrive trop souvent qu'après un certain temps après le mariage, après que ces premiers jours d'affection et d'illusions soient passés, le mari devienne brutal et cruel envers sa femme. Ah, que cela ne t’arrive pas. Garde-toi de lui parler avec colère, de l'offenser par des paroles, de l'attrister excessivement par des bagatelles. Considère que la femme n'est pas une esclave, mais une compagne dans ta vie; et pense surtout à respecter ces serments de fidélité perpétuelle que tu as promis ce matin devant Dieu: ces serments sont très sacrés et très solennels; Dieu les a recueillis et scellés dans le livre de sa justice; malheur à toi si tu les trahisses".

Non moins douces sont les obligations de la femme: "Et toi, ô femme, ne pense pas que les obligations que tu as envers ton mari soient peu nombreuses. Tu dois le considérer non seulement avec l'amour le plus tendre, mais avec une crainte sainte et révérencielle. Tu dois aimer et respecter ensemble comme ton compagnon et ton seigneur l'époux que Dieu te donne. Ne crois pas, femme, que te sera permis de vouloir te montrer supérieure à ton mari et de vouloir le maîtriser, non; tu es inférieure à ton mari; il est ton supérieur. Tu as l'obligation de lui obéir, d'exécuter ses commandements avec amour, de le contenter de tout ce qui n'enfreint pas la loi divine. Pense, ô femme, que si tu ne traites pas ton mari de cette manière, tu te feras un crime devant Dieu. Ainsi donc, garde-toi de l'offenser par des paroles; ne le combats pas, mais cède toujours et taise-toi s'il t'oppose. Pense, ô femme, que tu dois être le soulagement et non l'affliction de ton mari. S'il est gai, garde-toi de paraître mélancolique; s'il est affligé, consoles-le par de douces paroles; s'il est las de son labeur, aide-le dans tes ingéniosités; s'il rentre parfois troublé, assure-toi que dans la paix des murs de la maison et dans le sourire amoureux de ton visage, il trouve la sérénité de l'esprit. Il y a une autre obligation sérieuse que tu as, ô femme: n'inquiète pas ton mari en lui demandant les vanités ou les choses du monde; mais dédie-toi avec amour et assurance aux choses domestiques, jusqu'au au rangement de la maison, afin que ton conjoint n'ait pas à se désoler profondément.

"Voici les grandes obligations que vous avez l'un envers l'autre".

Cependant, il y a aussi des obligations envers les tiers, les enfants qui naîtront du mariage.

"Que te dirai-je des obligations que vous pourrez avoir un jour non loin, si le bon Dieu veut vous donner des enfants? Oh, alors ce sera une obligation très stricte pour vous d'éduquer votre progéniture d'une manière sainte et chrétienne; ce sera une obligation de donner à ses enfants un bon exemple, de les éduquer dans la sainte crainte de Dieu, et d'en faire de nombreux citoyens honnêtes et vertueux".

Voici donc ce que doit être la famille chrétienne: "Pour remplir tant de devoirs d'époux, de père et de mère de famille, vous avez besoin de la grâce divine. Cette grâce divine vous a été conférée ce matin avec le sacrement de mariage; maintenant vous devez le garder et le faire grandir par la prière et les bonnes œuvres. Persuadez-vous, mes enfants bien-aimés, que tout bien descend du Ciel. Si vous voulez que votre union soit vraiment sainte et paisible, levez les yeux au Ciel et priez. Si vous voulez remplir exactement les obligations de votre état, implorez Dieu pour l'aide nécessaire. Si vous voulez former une famille vraiment chrétienne, une

famille où règnent la paix, l'ordre, la tranquillité, pensez à vivre avec la sainte crainte de Dieu; assurez-vous que la sainte crainte de Dieu est à la base de toutes vos actions: assurez-vous que Jésus et Marie sont les maîtres de votre cœur, de votre famille, de votre foyer, de votre possessions; fréquentez les sacrements au moins tous les mois, priez le Saint Rosaire tous les soirs, supportez avec patience les adversités de la vie, soyez scrupuleux dans l'observation des préceptes de l'Église, et soyez sûrs qu'en vivant ainsi vous serez heureux, autant qu'est possible l'être sur terre. Alors vous deviendrez malheureux si vous vous détournez de ces enseignements que je vous ai donnés ce matin en tant que ministre du Seigneur. Dieu vous a parlé ce matin par ma bouche: gravez donc ces enseignements dans votre cœur et votre esprit et mettez-les en pratique, et non seulement vous serez heureux dans cette vie, mais, plus important encore, après cette vie, vous acquerrez le bonheur éternel au Paradis".

6. "Dans les recoins d'un antre secret"

À cette époque, la veine poétique du Père ne pouvait pas couler aussi ample et variée que les années précédentes; cependant, elle ne s'est pas éteinte et nous en reparlerons selon les occasions. Je veux rappeler ici l'une de ses plus belles compositions en l'honneur de l'Immaculée Dame de Lourdes qui, je pense, devrait être restaurée à cette époque. Dans le panégyrique de 1881, le Père énumère les trois éléments de la beauté esthétique-divine de ces apparitions: la nature, l'innocence et la grâce; c'est le thème qui joue aussi dans les magnifiques octaves.

Nei recessi d'un antro segreto
Che si specchia sull'onda fuggente,
Sovra i rami d'un nudo roseto
Sfolgorasti, Regina immortal.
Bernardina, fanciulla innocente,
Genuflessa sull'erma riviera,
Tutta assorta nell'umil preghiera,
Contemplava il tuo Viso regal.

Qu'elle est belle Notre-Dame!

Eri bella, più bella del raggio
Che inargenta la cheta marina,
Più fragrante del rorido maggio,
Più soave dell'aura d'april.

Stretta ai lombi la fascia azzurrina,
Bianco il velo, bïanca la veste,
Ti sfiorava un sorriso celeste,
Il corallo del labbro gentil.

Il rappelle les prophéties, figures et symboles avec lesquels la Madone était présentée belle, pure, sainte dans l'Ancien Testament. Mais voici venir de Rome la parole infaillible du dogme, dont l'Immaculée Conception fait écho dans son apparition.

«Puro soffio del soffio di Dio
Senza labe concetta è Maria,
La cervice del dèmone rio
Giacque infranta dal vergine piè!».
Pio si tacque; risponde Maria:
«Puro soffio del soffio di Dio,
Senza labe concetta son Io,
Giacque il dèmone infranto al mio piè!».

À la voix de Marie, des foules se déplacent de tous les coins de la terre.

Salve, o Madre. Dai monti lurdesi,
Giù per l'ombra dei noti filari,
Dalle ville, dai borghi francesi,
Gente e genti si affollano a Te;
Cento navi sorvolano i mari,
Fischian treni, divoran la via,
Cento popoli e cento, o Maria,
si riversano ognora ai tuoi piè.

Tout le monde veut un rappel de ce pèlerinage:

Della grotta le scabre pareti
Altri stampa di fervidi baci,
Altri fura, piangendo, ai roseti
La memoria d'un tenero fior.

La richesse et le génie se prosternent devant la Madone.

Qui, del fasto dell'aurea magione
Disadorna la splendida Dama,

Le sue lagrime anch'essa depone
Della grotta sul rustico altar.
Anco il genio qui palpita ed ama,
China il guardo ai portenti e si arretra:
Quello sguardo che i cieli penètra,
Che scandaglia l'abisso del mar!

Une pluie de grâces descendra sur la terre, comme l'eau du mystérieux nuage apparu sur le Carmel au temps d'Elie:

Bianca bianca dall'arso orizzonte
T'affacciasti allo sguardo d'Elia,
Quand'ei disse dall'arido monte:
«Guarda, Acabbo, la pioggia verrà».
Bianca bianca apparisti, o Maria,
D'una grotta nell'ombre tacenti,
Quasi voglia accennare alle genti:
«Io son Dessa, la pioggia verrà!».

7. Poésie en prose

Le Père écrivait parfois des poèmes sur le modèle des Psaumes - en fait il les intitulait psaumes -. Dictés en prose, ils sont en réalité de la haute poésie. Il nous reste environ une douzaine de compositions de ce type. Nous en rapportons deux, publiés ces dernières années dans *La Parola Cattolica*.

a) Sine labe.

"Élevez, ô enfants des pleurs, levez vos mains vers les firmaments, agrandissez vos seins et chantez un chant de joie.

"Un frisson de joie coule sur les sommets de l'Hermon, de l'Amana et du Carmel, et les grands cèdres du Liban s'émeuvent d'allégresse.

"Parce que le Très-Haut a mûri ses conseils éternels; la Femme Immaculée est sortie de sa pensée comme une Étoile du matin, quand elle se lève de l'orient; c'est pourquoi elle a été appelée Marie, ce qui signifie lumière.

" Dieu vit son œuvre en proie au péché et l'ouvrage de ses mains était devenu comme de l'argile sous les pieds du marcheur.

"Et Dieu dit à ses Anges: Allez, cueillez le vermillon des roses, le brun de la violette, le blanc du jasmin, la blancheur des camélias, lorsqu'ils sont arrosés de la rosée du matin.

"Et recueillez pour moi les parfums de toutes les fleurs, le parfum de la cannelle, de l'aloès et tous les arômes qu'elles distillent de l'écorce des arbres.

"Le Seigneur a dit à ses Anges: Apportez-moi le bleu des mers quand elles ne sont pas secouées par la tempête et le bleu des cieux, qui s'étirent comme une bande dans l'espace; et les rayons du soleil, quant au printemps il brille dans la vallée de Bethsaïda, et la lumière vacillante des étoiles qui brillent au firmament et l'éclat argenté de la lune lorsqu'elle se reflète dans les étangs à poissons de hèsebon (*sic*).

"Et les anges du Seigneur descendirent sur terre et recueillirent le vermillon de la rose, le brun de la violette, le blanc du jasmin, la blancheur du camélia, le parfum de toutes les fleurs et tout l'aromatique de l'écorce des arbres.

"Et ils rassemblèrent le bleu des mers et des cieux, et les rayons du soleil et la lumière des étoiles et la splendeur de la lune, qui se reflète dans les étangs à poissons d'hèsebon.

"Et ils ont survolé la terre pour retourner en la présence du Très-Haut et ont vu les enfants du péché, qui gisaient tremblants et aspergés de larmes hors d'Eden, où ils étaient nés, et les ont consolés.

"Et le Très-Haut se plut et forma une beauté de toutes les beautés, un parfum de tous les parfums, une splendeur de toutes les splendeurs.

"Pour cela, la Femme a été rendue Immaculée et Elle est sortie de l'esprit de Dieu comme l'étoile du matin, qui se lève de l'orient: c'est pourquoi elle a été appelée Marie, ce qui signifie lumière.

"Et la bénédiction du Très-Haut pénétra toute son âme, et le feu du Saint-Esprit investit tout son cœur et la combla de toutes les grâces.

"Elle est descendue des firmaments et a regardé à l'horizon: et les cieux se sont pliés sous ses pieds et les étoiles ont tremblé d'exultation et les anges du Seigneur ont rassemblé les bords de son vêtement, les zéphyrs ont alors aéré ses cheveux.

"Grand bruit d'orages, fracas de mille guerriers se combattant avec des lances et des haubert et se heurtant à des boucliers dans les champs d'Amalec.

"Satan pousse des cris de colère; il ouvre grand ses mâchoires comme les bouches de l'Etna, quand il gronde comme le tonnerre et envoie des flammes en l'air.

"Ses yeux brillent comme de l'éther dans la nuit noire des orages, quand le flash vacille un instant et disparaît.

"Les écailles hideuses d'un dragon se tortillant dans un spasme, et les griffes crochues d'un vautour, qui déchire le cœur de sa proie.

"Car de ses crocs coule le sang des victimes, et son ventre est plein de la chair du péché; et d'un tour de queue il a arraché jusqu'aux étoiles du firmament.

"Levez-vous, ô enfants de la terre, levez vos mains vers les firmaments et chantez un chant de joie. Ceignez vos reins de force et laissez vos pieds danser comme les pieds d'un jeune chevreuil.

"Parce que le Très-Haut fait de grandes choses. C'est lui qui renverse les puissants et disperse les armées comme une poignée de sable que le pèlerin écrase du pied; Il conquiert la tête de Satana.

"La Femme a vaincu la tête de Satan, la Vierge a brisé la nuque du dragon, l'Immaculée Conception a écrasé la tête du grand serpent.

"Elle est passée victorieuse; pour cette raison, un frisson de joie traverse les sommets de l'Hermon, de l'Amana et du Carmel, et les cèdres du Liban sont émus par l'exultation.

"Pour cela, elle est saluée comme Reine de l'univers, et les générations sont consolées et la nature, qui n'a ni esprit ni vie, et celui qui a esprit et vie s'exclame: louange éternelle au Très-Haut, qui fait des choses merveilleuses; louanges éternelles à la Femme *sine labe*.

"Messine, 7 décembre 1878".

Ce poème en prose nous semble un splendide commentaire sur l'inaccessible tercet de Dante:

In te misericordia, in te pietate
In te magnificenza, in te s'aduna
Quantunque in creatura è di bontade
(Paradiso 33, 19-21).

*b) "A Marie Très Sainte de la Sacrée Lettre".**[250]

Pour le 3 juin 1879, voici le nouvel hommage du Père à la Protectrice de Messine:

"Une parole d'espérance a été entendue à nos Pères, et ce fut comme une mélodie d'orgues quand Israël commence ses fêtes.

"Bienheureuses les oreilles qui l'ont entendu, et les yeux qui ont vu ce jour de suavité.

"Nos Pères s'unirent à la famille des justes et dirent entre eux: Nous trouverons l'Etoile du Seigneur, et le Tabernacle du Dieu de la paix!

"Et ils ont fait un pacte qu'ils traverseraient les mers, et qu'ils laisseraient leurs terres derrière eux, et qu'ils trouveraient l'est.

"Et leur navire semblait avoir des ailes d'aigle alors qu'il se rendait au sommet de ses forteresses.

---

[250] * Ce poème en prose de Di Francia, intitulé: *Salmo - Per Maria della Sacra Lettera*, occupe toute la première page du périodique *La Parola Cattolica*, n. 71 du 2 juin 1872, et non 1879 comme l'écrit le père Tusino (*n.d.r.*)

"Et lorsqu'ils atteignirent le rivage, leurs pieds ressemblaient à des cerfs lorsqu'ils traversaient les collines de Bheter.

"Car ils s'étaient dit entre eux: Nous trouverons l'étoile du Seigneur et le tabernacle du Dieu de paix.

"Et ils trouvèrent la Fille de Joachim assise sous le ciel de la contemplation, et son âme ressentait l'odeur des vertus.

"Et sa robe était comme un vêtement qui transmettait un encens de douceur et qui était parfumé de la cannelle qui pousse sur les sommets du Sanir.

"Et ses yeux étaient comme des yeux de colombe et clairs comme la vague des viviers d'Hèsebon, où les Anges descendent pour se désaltérer.

"La bénédiction du Seigneur enserrait ses reins et la Sagesse la soutenait avec les bras de la vérité comme les piliers du Temple de Sion.

"Ses cheveux ressemblaient au bouquet de palmiers quand il éteint les premières fleurs; et la plénitude de la gloire lui tressautait plus fort que le ruban que les filles de Jérusalem nouent dans leurs nattes.

"Oh, bienheureux sont les yeux qui ont vu les merveilles du Seigneur! Ils ne sont pas nés pour la corruption et ne sont pas faits pour qu'on en dise: c'étaient les yeux des pécheurs!

"Bienheureuses ces lèvres qui ont baisé l'ourlet de la Fille de Joachim! C'étaient les lèvres du juste qui prononce les paroles de vérité!

"Parce que de grandes choses ont été données à voir à nos Pères, et que ce jour-là était pour eux comme le jour des noces pour les filles de Tyr et de Sidon qui ont leurs tentes dans la région de la mer.

"Et ce jour-là la fontaine des miséricordes était effrénée, et les mains de la Vierge semblaient être de myrrhe distillant de précieux onguents.

"Et les paroles de ses lèvres étaient comme du miel sortant du rayon, quand les abeilles ont mûri leur maison.

"Et voici, la Vierge appela leur foi grande, et annonça leur salut et leur bénédiction.

"Et devant Elle tous les siècles étaient devenus comme une poignée de sable que le pèlerin brouille avec son pied, et les grains de ce sable étaient les générations.

"Et la Vierge bénit la première et la deuxième génération, et bénit la troisième, et sa bénédiction descendit sur la quatrième, et trouva la cinquième, puis marcha jusqu'à la dernière.

"Heureux les oreilles qui ont entendu ces paroles, et les yeux qui ont vu ce jour de douceur!

"Oh, qui te donnera des ailes de colombe pour que tu puisses retourner dans tes terres? Et qui te donnera des ailes de corbeau pour faire le chemin du retour? Et qui mettra des ailes d'aigle sur vos épaules pour que cela soit bientôt accompli?

"Un désir a germé dans le cœur de vos frères et dans leur contrition ils marchent le long du rivage de leur patrie et leur élève voyage sur les mers, comme l'hirondelle qui vient des côtes d'Afrique.

"Et voici, la voile de ton navire s'est montrée à l'horizon, comme l'aile d'un oiseau de mer qui vient d'un pays étranger.

"Et voici, l'heure de l'exultation nous a apporté le trésor des paroles; et c'est pour cette raison que les petits bébés sautent dans leurs berceaux, et que les mères revêtent leurs vêtements de fête, ainsi que les vierges des maisons de Zancle.

"Ô filles de Zabulon, dites-moi si vos fêtes sont si douces quand vous dansez sur les places de Jérusalem.

"Ô vous, filles de Nazareth, dites-moi si votre joie est si douce quand vous vous émoustillez dans la joie de l'amitié.

"Et dites-moi toutes, filles d'Israël, si jamais si douce a été la joie de vos foyers !

"Et voici, le trésor des paroles nous a été donné, et il est pour nous et pour nos générations, et la fille de Joachim y a placé son nom, et son nom est Marie.

"Et Elle est la Vierge qui a enfanté la Sagesse de l'Éternel en prenant le vêtement de notre corruption.

"Venez, ô enfants des maisons de Zancle, plaçons-nous à l'ombre du trésor des paroles, et cela nous gardera de l'aspic et du basilic.

"Et il nous remplira de bénédictions, pour lesquelles la plénitude de nos affections sera consacrée à la Vierge des Vierges, dont le nom est Marie!

8. Retour à Rome

Avec l'encyclique *Militans Jesu Christi* du 12 mars 1881, Léon XIII avait annoncé un jubilé extraordinaire pour implorer l'aide divine dans les calamités de l'Église et du Siège Apostolique.

Nous savons bien qu'il y eut en Italie des temps très tristes pour l'Église, farouchement combattue par le Gouvernement de l'époque, appelé par euphémisme libéral, ce qui signifiait en pratique factieux et intolérant. L'esprit sectaire eut cette année-là une nouvelle explosion de

haine anticléricale à l'occasion du transport du corps de Pie IX au Cimetière *Verano*.

Le Saint Pontife avait disposé d'être enterré à *San Lorenzo fuori le mura*, pour rester, même après la mort, à côté de ses diocésains bien-aimés.

Afin d'éviter des perturbations prévisibles, il fut décidé d'effectuer le transport de nuit, sous une forme quasi privée, ce qui n'empêcha cependant pas quelques milliers de fidèles de se précipiter pour accompagner le cortège aux flambeaux allumés. Le 13 juillet 1881 à minuit, le cercueil quitte le Vatican.

Un témoin oculaire, Soderini, nous raconte: "Nous sommes entrés dans le quartier, où quelques rares sifflets se sont fait entendre, rien de plus. Il est vrai qu'on apercevait çà et là quelques visages sinistres de personnages connus, mais il leur serait très mauvais de tenter quoi que ce soit au milieu des bourgeois. Ce n'est que sur la place du *Castel Sant'Angelo* que cet ignoble bouleversé – environ 200 personnes - a commencé à chanter des chansons obscènes entrecoupées d'insultes et de menaces contre la dépouille de Pie IX.

"Encouragés par l'inertie de l'Autorité, ces misérables se livraient à la violence la plus immonde, crachaient sur les prêtres, les frappaient et faisaient semblant de les battre à coups de stylet.

"En allant au-delà du cortège, des pierres se jetaient, blessant ainsi plus ou moins grièvement plusieurs personnes, sans épargner femmes et enfants; en un mot, il y a eu un vacarme de carrefour, qui n'a cessé qu'à *Campo Verano*, lorsque l'Autorité a finalement voulu se souvenir de son devoir".[251]

Le méfait a suscité des protestations dans tout le monde catholique, et le chef du Gouvernement italien, l'honorable Francesco Crispi, avait une bonne justification en déclarant qu'il n'avait pas été prévenu à temps, solennellement accusé de mensonges par les Autorités ecclésiastiques compétentes, qui avaient plutôt pris des précautions en temps voulu avec l'autorisation requise de la Préfecture de police.

Pour l'achat du jubilé, pour affirmer sa dévotion et sa fidélité au Pape et aussi dans un esprit de réparation pour l'insulte faite au corps de Pie IX, le Comité Permanent de l'Œuvre des Congrès Catholiques en Italie, organisa une grande pèlerinage nationale.

Les Siciliens étaient bien nombreux: le diocèse de Palerme comptait à lui seul environ 300 pèlerins, un nombre vraiment exceptionnel

---

[251] SODERINI, *Leone XIII*, vol. 2, p. 49 - Edizione Mondadori

pour l'époque. Plusieurs personnes de Messine y ont participé et le Père est intervenu en tant que représentant de *La Parola Cattolica*.

Le Père Vitale rappelle que lorsque Monseigneur Guarino a vu la figure morte et émaciée du Père parmi les pèlerins qui était allé lui demander sa bénédiction, le montrant du doigt il leur dit: "Je vous recommande ce crucifix![252]

À cette époque, le chemin de fer en Calabre a été interrompu par un glissement de terrain, le Père est allé à Naples par la mer; et *La Parola Cattolica* (12 octobre 1881) le note: "Lundi avec le paquebot français, le Prêtre Hannibal Di Francia, rédacteur en chef de notre journal, partit pour Naples, afin de présenter au Souverain Pontife, à l'occasion du Pèlerinage National, les hommages de la rédaction de la *Parola Cattolica*". Dès son arrivée à Naples, le Père télégraphia à Messine: "Naples, 11, 8h30, très bon voyage, beaucoup de pèlerins arrivent - demain nous partirons vers Rome".

Le pèlerinage a été reçu par le Saint-Père le 16 octobre.[253]

Soderini écrit: "Le 16 octobre 1881, le Cardinal Agostini, Patriarche de Venise, amena aux pieds du Pape vingt mille pèlerins qui vinrent offrir l'hommage des peuples d'Italie à celui qu'ils appelaient à juste titre le premier des Italiens.

Le Pape les a reçus à Saint-Pierre, et là, dans un discours important, il les a exhortés à persévérer dans l'harmonie et la fidélité au Saint-Siège, sans jamais céder à la force des événements ou des temps, ni s'y habituer, avec une indifférence coupable à une situation absolument inacceptable pour lui et ses successeurs".[254]

Le Père Vitale écrit qu'à cette occasion, le Père a lu aux pieds du Pape "un magnifique discours d'hommage et de dévotion de la fidèle Messine".[255] D'après ce qui a été dit plus haut, après la présentation du pèlerinage par le Patriarche de Venise, il n'y avait plus de place pour d'autres discours. De toute évidence, le Père Vitale a mal compris, considérant que le discours qu'il a publié dans *La Parola Cattolica* ce 16 octobre a été lu aux pieds du Pape le 12 précédent.

---

[252] VITALE F., *o. c.*, p. 120

[253] Le billet pour l'audience papale servait "à être admis dans une académie solennelle donnée en l'honneur du pèlerinage et à visiter les *Musées du Vatican, les Chambres et Loggias de Raphaël, la Pinacothèque, la Chapelle Sixtine, les Catacombes*, etc.

[254] SODERINI, *o. c.*, p. 54.

[255] VITALE F., *o. c.*, p. 120

Nous le rapportons, comme un nouvel hommage prodigieux de foi d'amour au Pape dans les circonstances douloureuses où se trouvait alors la Sainte Église:

"À Rome! *Aux pieds de Léon XIII*. Relève la tête, ô Fille de Sion, tourne les yeux et ouvre ton cœur aux espérances les plus saintes. Ce n'est pas le triomphe des Césars, ce ne sont pas les cris de la plèbe sauvage, qui applaudit devant les gladiateurs combattants; mais un spectacle plus beau et plus majestueux s'offre à vos yeux.

"Ô Sainte Cité de Dieu, écrit aujourd'hui cet autre triomphe de la foi dans tes pages glorieuses! Les Fils de la Croix se sont déplacés de différentes régions et ont dit: «Nous irons aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, nous honorerons le Dieu Suprême, et l'honneur outragé de lui, nous le vengerons avec nos humbles respects, avec nos ferventes supplications devant ses autels, et avec les protestations d'affection à la Chaire de Pierre».

"Venez bien, ô enfants de la foi, accourez en grand nombre aux pieds du Vicaire du Christ. Comme les pèlerins qui, ayant quitté les foyers de la patrie, avec l'humble fardeau et avec un vœu sacro-saint dans leur cœur, cherchent la région lointaine, nous allons ainsi vers la région de Dieu, vers la Jérusalem élue du christianisme!

"Un est le vœu de notre cœur: il est fermé dans les entrailles les plus intimes de l'esprit, mais il est écrit sur nos fronts: honorer Dieu dans la Personne Auguste de son Vicaire.

"Élevons donc le chant de joie et chantons l'hymne de louange au Souverain Pontife de Jésus-Christ.

"Bonjour, ô Lion invaincu! Comme le bruit d'un orage ou le grondement d'un grand tonnerre est ta parole qui ébranle les âmes, terrifie les méchants, appelle les peuples de la terre au saint réveil de la foi. Défenseur invincible de l'autel du Dieu vivant, Vous avez élevé haut l'étendard de la Vérité, et vous prouvez bien que n’est possible lutter contre Dieu! À quoi bon que les abimes frémissent, que les sots conspirent contre vous, qui répandent votre glorieux chemin de tribulations? Mais les enfants égarés du siècle ont-ils imaginé dans leurs illusions que l'épée tranchante ou le bombardement éclair sont les armes avec lesquelles Vous gagnez et triomphez? Mais les fils égarés du siècle ont-ils imaginé dans leurs illusions que l'épée tranchante ou le bombardement éclair sont les armes avec lesquelles Vous gagnez et triomphez?

"Misérables! Ils ne savent pas que vos armes sont plus puissantes et plus terribles. Ils ne savent pas que votre épée est la prière, que votre bouclier est la justice, que votre force est votre sacrifice, que votre armure

est votre foi et que votre éclair est votre parole! Ils ne savent pas que tandis que la rouille abîme le tranchant de leurs épées, Vous levez vos palmes vers Dieu, nouveau Moïse sur les hauteurs de l'Horeb, et à Dieu vous présentes chaque jour avec la Victime d'une valeur infinie l'holocauste de votre cœur dévoré par le zèle de la Maison de Dieu!

"Mais votre sainte prière est une musique très douce, lorsqu'ému au plus profond de votre cœur paternel, vous pleurez le triste sort des pauvres, et au Dieu juste, qui tonne et menace, présentez le parfum de votre prière. Bénies soient vos lèvres, ô vénéré Pontife de Jésus-Christ, d'où jaillit la sage et efficace prière! Béni soit votre cœur, ô Auguste Chef de l'Église Catholique, où brûlent en permanence les saints désirs de la plus fervente charité. De grâce! Ne cessez pas, ô Saint, ô Grand, ô Pontife Invincible, d'élever toutes vos prières vers le Très-Haut pour le monde. Puissent les Anges du ciel présenter vos supplications au Dieu Suprême en odeur de douceur, afin que la Fille de Sion se relève bientôt de sa destruction, et rendue plus pure et plus belle, sans rides, sans tache, revienne pour devenir la Maîtresse de la peuples, la Reine des gens, le salut des nations!".[256]

Chapitre XXVI

DIRECTEUR DE *LA PAROLA CATTOLICA*

1. Mort du Prêtre Giuseppe Toscano

La Bénédiction Apostolique de Léon XIII à l'occasion du pèlerinage avait non seulement réconforté l'âme du Père, mais aussi renforcé son esprit, à son insu, contre une grande douleur qui devait frapper sa famille un mois seulement après son retour de Rome: la mort de l'oncle Prêtre Giuseppe Toscano, directeur acharné de *La Parola Cattolica*. Le Père en écrivit cette mention nécrologique, qui fut publiée dans le journal du 23 novembre 1881.

"Tandis que l'écho des bronzes lugubres gémit encore, et que les larmes de douleur les plus sincères mouillent le cercueil d'un être cher

[256] Cf. *La Parola Cattolica*, n. 88 (12 octobre 1881), p. 1

disparu, nous devons la triste charge de placer sur cette tombe les dernières larmes et le dernier hommage d'affection.

"Expression de vœux unanimes, cette page consacre toutes les manifestations de la plus intime condoléance, auxquelles tout le Clergé et le peuple catholique de Messine ont largement honoré la chère mémoire du défunt.

"C'était une nouvelle, oh combien triste et douloureuse, celle qui en un éclair a traversé notre ville! L'homme aux grands principes et aux convictions inaltérables, le défenseur infatigable de la religion catholique, celui qui, sans se laisser démonter, parmi nous a brandi l'étendard de la foi, le prêtre juste, honnête, intègre: Giuseppe Toscano, n'est plus!

"Il a disparu dans toute la splendeur de sa vie; il gisait frappé par le souffle brut de la mort, comme un arbre abattu par la tempête!

"Adorons en silence les décrets du Seigneur!

"Giuseppe Toscano est né à Messine de parents honnêtes et aisés en février 1833. Dès son enfance, il montra un talent prompt et vif, et un esprit porté vers la vertu et la piété.

"Il prit l'habit ecclésiastique à son plus jeune âge et, accomplit avec bonheur son cours théologique, monta au sacerdoce en l'an 1857.

"Il passa les premières années de son sacerdoce dans le calme et la sérénité d'une vie retirée et vouée à l'étude, et particulièrement à la lecture de l'histoire, dont il était un amoureux et dans laquelle il s'approfondit. De là s'est éveillé en lui un sentiment très vif d'amour de la patrie! Oui, le Toscan aimait l'Italie avec cette véritable affection qui ne peut régner que dans un cœur éduqué aux saints principes de la foi. Il a toujours aspiré à la prospérité nationale; et quand la révolution des temps de 1848 et 1860 parut en Italie avec les mots retentissants de liberté, de progrès, de bien-être des nations, etc., le Toscan était de ceux qui aspiraient un instant à quelque vague illusion. Mais il s'est vite rendu compte de ce que c'était et des visées perverses de la révolution au détriment de l'Église Catholique. Depuis que les troupes de Cialdini ont envahi les États Pontificaux, brûlaient d'un zèle sacré, et il n'a pas hésité à prendre parti publiquement parmi les défenseurs du Saint-Siège. C'est ce qu'il a fait par le biais de la presse.

"Le journal *La Parola Cattolica*,[257] le seul qui existe dans notre pays depuis seize ans, est le plus beau témoignage de son mérite et des vertus catholiques et citoyennes du regretté Giuseppe Toscano. C'est lui

[257] *La Parola Cattolica* naquit le 8 decembre 1865.

qui, vers l'année 1864, en promeut la publication et lui donna le nom de *La Parola Cattolica*.

"Il s'y est consacré avec affection, avec constance, avec un enthousiasme exceptionnel. Le journal formait pour lui une mission sainte et sublime, à laquelle il consacra toutes ses forces, tout son génie et jusqu'à sa vie, qu'il épuisa largement dans ce travail.

"Il a montré, pendant tout le temps qu'il a écrit et réalisé *La Parola Cattolica*, quel était le tempérament de son âme. Rien n'a aidé à émouvoir son courage ou à décourager son esprit: pas eux de graves difficultés à soutenir seul, faible et malade, une presse périodique; pas les menaces de tant d'adversaires; pas les vicissitudes des temps; mais toujours ferme à sa place, il a tout soutenu en champion invincible de la foi et il a tout surpassé.

"Toujours égal à lui-même, il n'a pas reculé un seul instant, il n'a pas dévié d'un pas des principes les plus purs et les plus saints du catholicisme, de sorte qu'il était le plus odieux des demi-termes, des demi-mesures, des conciliations impossibles et des règlements offensifs.

"Très attaché au Pape et au Saint-Siège, il les défendit dans son journal avec enthousiasme de cœur, et alors il sembla que le zèle de la maison de Dieu le dévorait.

"Les talents qu'il a manifestés au cours des 16 années qu'il a dédié à la publication de *La Parola Cattolica* n'étaient pas non plus moins rares. Instruit comme il l'était en histoire, doué d'un goût littéraire fin, amateur de lecture de tout ce qui sentait l'actualité, il paraissait tout fait pour la vie de journaliste catholique.

"Son style était vibrant, efficace comme jamais, facile, aéré, et en même temps si rapides et faciles et fermés et serrés étaient ses arguments, qu'il ne laissait aucune place à quiconque voulait opposer le contraire.

"Avec un esprit vif et perspicace, il pénétrait les questions les plus difficiles, et savait les distinguer et les résoudre avec une telle clarté qu'il suscitait l'émerveillement et l'admiration chez n'importe qui.

"Mais ce n'est pas seulement avec la presse qu'il défendit hautement la cause catholique à Messine, mais avec l'exemple, avec les paroles, avec de saintes exhortations.

"Il a eu une vie sans tache, de coutumes pures et intempérantes, d'une âme intimement pieuse et dévote, bien qu'il ait semblé franc et désinvolte à l'extérieur. Il aimait Dieu de toutes ses forces; et il était édifiant de le voir s'enflammer d'un saint zèle et pétiller de ses regards bruns et expressifs, lorsqu'il s'agissait de répondre par la presse à quelque blasphème atroce lancé contre Notre-Seigneur Jésus-Christ.

"Doué d'une exquise sensibilité de cœur, il se lie facilement d'amitié; mais pas de cela stérile, inféconde et inconstante comme cela arrive trop souvent ici-bas; plutôt ses affections tendaient à l'édification et à l'avantage de son prochain. Ah, la jeunesse catholique de notre pays le connait bien, qu'il aimait d'un amour très tendre, et depuis longtemps il la avait réunie autour de lui, pour consoler ces jeunes cœurs dans les saints principes de la foi! Pourtant, une existence si précieuse a dû disparaître prématurément en un instant!

"Le 16 p.p. il était fixé pour la fin de son pèlerinage mortel. Vers 14h la douleur progressait dans des proportions rapides et grandes. Qu'est-ce qui n'a pas été fait pour éviter le coup terrible? Mais tout cela a été en vain!

""Au milieu du s'activer de ses proches en angoisse, entre les allées et venues des médecins, entre la préparation des divers remèdes, la maladie avançait inexorablement et fièrement.

"Le malade s'en aperçut et comprit que les moments de la mort approchaient, de sorte que de lui-même, quoique d'une voix affaiblie, il demanda le confesseur, qui était prêt à se précipiter pour administrer les conforts extrêmes de notre sainte religion.

"Il a fermé les yeux, s'est abandonné sur les oreillers, a semblé vouloir se reposer, et les présents, s'arrêtant, murmuraient: il dort!

"Giuseppe Toscano a dormi du sommeil des justes; il s'endormit pour se réveiller ce dernier jour, où l'ange du Seigneur réveillera toutes les générations d'hommes de la mort".

Les funérailles ont été célébrées dans la Basilique de la *Santissima Annunziata*, avec une grande concurrence du clergé, des associations catholiques, admirateurs, amis et peuple, et le Père Angelo Colantòni a lu l'éloge funèbre du défunt.

Le brouillon de la relation des funérailles est facilement du Père; nous nous contentons de rapporter l'inscription qui, drapée d'un rideau noir, était placée sur la porte principale du temple:

POMPES FUNEBRES
POUR LE PRETRE GIUSEPPE TOSCANO
VAILLANT PROPULSEUR DE LA RELIGION DU CHRIST
DE VIE PURE D'UNE GRANDE HONETTETE
AVEC UN ZELE INLASSABLE ET INFATICABLE
A TRAVERS LA PRESSE CATHOLIQUE
IL FIT FACE AUX ERREURS DU SIECLE

LE 16 NOVEMBRE 1881,
FRAPPE PAR UN MALAISE SOUDAINE

S’ENDORMI DANS LE BAISER SUPREME DE DIEU
A L'AGE DE QUARANTE-HUIT ANS
LES PARENTS ET AMIS LE PLEURENT
L'EGLISE MESSINOISE
AFFLIGEE CETTE DE PERTE
IMPLORE POUR LUI LA PAIX ETERNELLE

La vieille mère, Mme Matilde Toscano Montanaro, peut-être en raison des années et des maux, n'a pas pu quitter Naples pour assister aux funérailles de son fils, et n'apparaît donc pas dans les remerciements publiés dans *La Parola Cattolica* à ceux qui ont assisté aux funérailles et ont participé au deuil familial.

Ils ont signé: *Edoardo Montanaro*, frère de Matilde, *Gaetano Toscano*, frère de Guglielmo, grand-père maternel du Père, *Marianna Toscano*, et les frères Di Francia: *Annibale*, *Francesco et Giovanni*.

En mai 1883, à l'initiative de Mme Matilde, qui envoya son fils Antonio à Messine pour l'exhumation, les restes du Prêtre Toscano furent déplacés dans une cellule de la "Grande Salle" du cimetière "récemment construit avec beaucoup de faste par notre Mairie". La plaque qui ferme les cendres porte cette inscription:

GIUSEPPE TOSCANO
HONNETE LABORIEUX PUR PRETRE
FORT DEFENSEUR DE LA PAPAUTE
AVEC LA PAROLE AVEC L'EXEMPLE AVEC LA PRESSE
PARMI LES ERREURS DU SIECLE
IL A MAINTENU LE NIVEAU DE LA FOI ELEVE
IL FUT FRAPPE D'UNE MORT IMMATURE
LE 16 NOVEMBRE 1881,
CETTE PIERRE QUI EN ENFERME
LA DEPOUILLE MOUILLEE PAR DES LARMES CHAUDES,
LA MÈRE MATILDE MONTANARO PITIEUSE
LES SŒURS ET LES FRERES
E LA MEMOIRE VENEREE DU CONJOINT PERDU
POSERENT

2. Nomination méritée

La Parola Cattolica était le seul journal catholique de Messine; il était donc très important pour la cause de la religion qu'après la mort du Toscano il continuât sa publication, et il était urgent de nommer un nouveau directeur.

Le Père collaborait depuis longtemps avec son oncle et montrait des aptitudes particulières pour cette tâche ainsi qu'un vif enthousiasme pour la cause de la bonne presse. Le choix s'est immédiatement porté sur lui, qui a été nommé directeur.

La nomination a été accueillie avec une entière satisfaction par le milieu catholique de Messine. Pour preuve, le Père Vitale rapporte la lettre de la "personne la plus représentative de la ville, à cette époque": Gaetano Loffredo, marquis de Cassibile, époux de la marquise dont nous avons parlé plus haut. "D'un patrimoine très riche et d'un grand amour de la patrie, il fut appelé à occuper par la suite toutes les fonctions civiles les plus importantes, et en raison de sa nature toujours douce, simple, fougueuse, au milieu de la plus haute aristocratie, et des cours royales, il descendait pour s'unir à la plèbe, aux pauvres, pour être aimé de toutes les classes. Il avait été l'un des fondateurs de *La Parola Cattolica* et avait versé de nombreuses sommes pour soutenir le journal".

Le 11 décembre, il écrivit au Père à propos de la nomination: "Je me réjouis beaucoup dans le Seigneur, car d'après ce que je peux voir, on est arrivé à une élection formelle méritée dans votre personne exemplaire.

«Vive mon excellent Don Hannibal, je vous félicite pour votre élection qui, je crois, s'est faite à l'unanimité. Votre très affectueux serviteur et fils en Jésus-Christ, Marquis de Cassibile". Il ajoute ce post-scriptum: "Hourra de cœur, hourra à votre nouvelle apostrophe à Marie notre chère Mère".

Son ami et homme de lettres Nicola Taccone Gallucci lui adressa ses félicitations avec son volume *L'Uomo-Dio*, ouvrage apprécié des compétents et honoré d'un *breve* de Léon XIII, avec une demande de récension: "Si vous pouviez écrire deux mots dans *La Parola Cattolica*, je vous serais très obligé, votre affectueux ami et serviteur N. Taccone Gallucci". Nous pensons que le Père n'a pas manqué de plaire à l'ami, mais nous pourrions nous assurer si dans une vieille bibliothèque nous pouvions trouver *La Parole Catholique* de ces années.

Ce qui n'était pas satisfaits de la nomination, je crois que cela devait être le Père lui-même. Il savait très bien qu'on ne fait pas un journal en ne lui consacrant que des bribes de temps; et il ne pouvait plus disposer de son temps à son gré, tandis que les travaux d'Avignone l'occupaient sérieusement. Je pense donc qu'il a accepté la nomination sur la ligne provisoire, en attendant que quelqu'un vienne le remplacer très prochainement.

Cependant, il se met au travail avec une volonté résolue et sollicite la collaboration de tous les lecteurs (26 novembre 1881):

"Avec un précédent numéro, nous avons partagé la douloureuse nouvelle de la mort du directeur de *La Parola Cattolica*: une nouvelle qui vous sera parvenue aussi bien triste et amère qu'inattendue. Pendant la très longue période de 16 ans, vous avez admiré le zèle, la sagesse et les rares dons d'esprit et de cœur avec lesquels feu le directeur remplissait sa noble mission; et votre tenue, votre persévérance et la confiance que vous accordez à cette humble feuille, ont toujours été une belle récompense pour cette âme désintéressée et loyale.

"Maintenant, voici encore à la lumière du jour ce périodique que vous affectionnez depuis longtemps. On vous présente la même chose, comme si de rien n'était. Pourtant ce qui s'est passé est un de ces coups violents et soudains, qui parviennent parfois à dissoudre l'organisation d'une entreprise, d'une assemblée, de n'importe quelle relation. Par sa bonté infinie, que Dieu enlève cela à notre rédaction!

"Nous avons, Dieu merci, une volonté ferme, résolue à soutenir la cause catholique à Messine comme étant, avec ces mêmes principes sacro-saints et inaltérables avec lesquels elle a été soutenue jusqu'à présent; avec ce même courage, avec ce même désintérêt. Nous sommes profondément interpénétrés de la nécessité d'une presse catholique dans notre pays.

"Il s'agit donc d'une cause commune; nous voulons travailler pour la cause de la Religion, et que vous soyez intéressés à ceux qui travaillent. Il faut que nous soyons serrés de plus en plus dans un saint accord, que nous nous aidions, unis dans une seule pensée, dans une seule intention: défendre la vérité, combattre l'erreur.

Votre constance peut faire écho à notre bonne volonté; que à nos efforces s'accorde votre coopération. Aidons-nous les uns les autres non pas d'une manière mais de plusieurs manières. Qui peut donner son offrande, donne-la; quiconque peut se procurer de nouveaux prêtres, même un seul, doit le faire; qui peut nous aider à défendre de bons principes avec des écrits, n'hésitez pas: tout peut servir la bonne cause, même une suggestion, un conseil, un article, un encouragement; nous acceptons tout volontiers.

"Il est temps de travailler comme chacun peut à la défense de notre sainte Religion; et de travailler avec une âme forte, résolue, avec un regard relevé, sans hésitation, sans demi-mesure, sans respect humain. Rappelons-nous que nous luttons pour la vérité; que tôt ou tard la vérité triomphe, et qu'ainsi ayant confiance en Lui, qui est Tout-Puissant, nous espérons contre toute espérance et nous ne serons pas confondus. Nous sommes troublés, pouvons-nous répéter avec l'Apôtre, mais pas découragés.

"Le choc a été sérieux, le coup a été fort, mais un catholique ne doit pas perdre courage pour cela.

«On disait des Romains qu'il leur appartenait de souffrir sans se décourager; mais cela est plus propre aux chrétiens. Pour nous, l'école de la douleur est sacrée, et nous apprenons que la vie est une lutte continue, que nous sommes des soldats de la foi, qu'en résistant à chaque événement, le vrai champion se manifeste. C'est précisément pour cette raison que l'Église Catholique est appelée militante. Les catholiques sont de vieux soldats, qui se sont battus pendant de nombreux siècles et ont vu de nombreuses et nombreuses campagnes!

"Les hommes nous persécutent et nous fatiguent; nos déceptions nous aigrissent parfois, il est vrai, et Dieu lui-même éprouve souvent nos pauvres forces; mais à partir de là, nous prenons un argument pour nous lever et opérer. Beaucoup de ceux qui attribuent au hasard tout ce qui se passe sous le soleil, sont alors prêts en revanche à expliquer certains événements d'une certaine manière conforme à leurs désirs méchants. Ils verraient la main de Dieu travailler en leur faveur. Il leur semble, ou du moins ils font semblant de supposer, que certains événements arrivent exprès pour leur propre bénéfice, afin qu'ils puissent mieux avancer à l'abri de tous les obstacles.

"Mais comment ils se trompent! Ils ne savent pas combien la Providence est merveilleuse dans son œuvre et combien dans le livre obscur de Dieu, celles qui nous paraissent de sombres figures sont les plus splendides.

"Le fervent défenseur de la religion à Messine, qui a dirigé ce journal pendant 16 ans, est allé au ciel pour recueillir le prix de ses travaux. Dieu l'a voulu et que ses décrets soient adorés. Pour nous, c'était une épreuve et une épreuve très forte; mais la cause catholique n'est pas liée aux individus; ceux-ci se succèdent, ils disparaissent de la scène de la vie, mais les intérêts du catholicisme sont les intérêts de l'humanité, de sorte qu'il n'y aura jamais de cœurs battants de foi qui les ressentent profondément.

"Nous nous flattons que ce soient tous nos bons lecteurs".

3. "À l'Immaculée Conception"

Entre temps, voici la "nouvelle apostrophe à Marie" évoquée plus haut.[258]

---

[258] * L'éditorial, ou "apostrophe" mentionné dans la lettre du Marquis de Cassibile Dr. Gaetano Loffredo, envoyée à Di Francia le 11 décembre 1881, ne peut pas être celui-ci

Nous attirons particulièrement l'attention sur la dernière partie, autre preuve de l'esprit ecclésial du Père et de sa dévotion filiale au Pape:

"Lorsque les larmes de douleur apparurent pour la première fois sur les yeux de l'homme, lorsque l'homme comprit pour la première fois le découragement qui suit la désillusion, lorsque l'horizon des plus vagues espérances se ferma; quand réfugié, errant, paria, abandonné, il entendait peser sa vie en soi, Tu étais, ô Immaculée Marie, le doux rayon de lumière, qui brille au milieu des ténèbres; Tu étais le baume secret, qui apaise les blessures les plus intimes de l'âme. Tu vague et belle Aurore d'espoir, apparue dès le début de l'humanité, annonçant l'ère de la Rédemption, les jours de la rédemption humaine.

"Et vinrent les temps mûris dans les conseils divins. Les gémissements des Prophètes et des Patriarches avaient atteint le Trône du Très-Haut. Le désiré des collines éternelles, Celui qui était attendu de toutes les nations, s'employait déjà à visiter amoureusement ses créatures. Alors, puisque le soleil ne se montre pas aux mortels s'il n'est précédé de l'étoile du matin, ainsi le Verbe de Dieu, splendeur consubstantielle du Père, n'a pas voulu apparaître au monde sans que Tu l'annonçasses imminent, Toi, l'Aurore plus brillante, Étoile splendide du matin du grand jour du salut.

"Lorsque l'Arche Sainte d'Israël a commencé à traverser le Jourdain, les eaux du fleuve se sont arrêtées et l'ont à peine touché. De même, la flamme du péché devant Toi s'est arrêtée, ô Très Pure Conception de la pensée de Dieu. Cette vague fatale, qui souillait l'âme de tous ceux qui avaient été conçus dans le sein d'une femme, est restée brillante et silencieuse sur ton passage. La nature étonnée du nouveau spectacle exultait d'une joie insolite, mais les Anges tremblèrent foudroyés dans les sombres recoins infernaux!

"Nous louons, ô Marie, le Dieu Très-Haut qui a accordé à Toi seule un si sublime et jamais entendu privilège de l'Immaculée Conception. L'Église, l'Épouse mystique du Nazaréen, se réjouit et oh, comme elle est enivrée de jubilation céleste devant tes autels! De mille manières, il honore votre Immaculée Conception. Il l'honore avec les rites sacrés et solennels de ses divines liturgies, il l'honore avec les hymnes du Prophète et avec les douces expressions du mystérieux livre des Cantiques, il l'honore avec un culte splendide et universel, avec l'éloquent et enflammé

---

rapporté par le Père Tusino, puisque a été publié dans *La Parola Cattolica* le 7 décembre 1882. (*n.d.r.*).

parole de ses ministres, avec les harmonies mélodieuses des orgues, avec les démonstrations publiques de foi et de piété.

"Ô Immaculée Marie, Tu qui anéantis l'Enfer, tourne les yeux miséricordieux et bienveillants vers l'Église catholique. Vois la vigne arrosée par la veine vermeille de ton Fils bien-aimé; vois, ô Marie, comme l'orage l'a traversée! Les branches ont été arrachées, les arbres abattus, couverts de chardons et d'épines. Voici la ville située sur les hauteurs des montagnes. Vois, ô Reine Suprême, comment les meurtriers y ont fait irruption; les temples déserts, les maisons religieuses détruites, même les pierres des sanctuaires traînées dans la boue! La bergerie mystique est attaquée par les loups, et les agneaux se déchirent, se dispersent, ruinent, périssent! Ô Maria, ô Maria, viens, dépêche-Toi! Tu es l'Armée déployée au combat, Tu es la véritable Tour Davidique. Quand Tu apparaîtras, les ennemis du nom de Dieu trembleront de terreur!

"Viens, ô invoquée par tous les peuples, viens, ne tarde plus. Ô étoile du matin, apporte-nous le Soleil de grâce et de vertu. Tu es l'Étoile des mers. Le vaisseau spatial de Pierre est battu par des tempêtes. Il ne peut pas périr, parce que ton Fils a juré qu'il ne périrait pas; mais les âmes périssent, mais Satan dévore sa proie! Viens, casse-lui la tête. Il suffit que Tu le veuille, ô Immaculée Marie, il suffit que Tu fasse une seule supplication à ton Fils, et Celui qui est le Tout-Puissant fera triompher son Église. De grâce! Pourquoi ton Jésus n'est-il pas encore venu délier les chaînes qui entourent son Église? N'est-ce pas son Vicaire qui gémit comme prisonnier au Vatican?

"Mais ses jugements sont saints, ses voies impénétrables, et Il est toujours juste et louable; et nous nous prosternons face contre terre, nous l'adorons. Mais ne cessons pas de gémir, de pleurer, de hurler, de couvrir notre tête de cendres, car les ennemis du nom de Dieu triomphent, et la Reine des Nations est devenue une esclave! Ô Marie, ô Immaculée et toute belle Mère, souviens-toi que Tu es la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur du peuple de Dieu! Viens donc, dépêche-Toi, viens vite, tout à coup, à notre secours, et abatte, disperse les phalanges infernales, et élève l'Epouse mystique de ton Divin Fils à une vie nouvelle!".

4. Le programme

Le 8 décembre 1881, *La Parola Cattolica* entre dans sa nouvelle année de vie, la seizième. Le Père présente le programme qui s'inscrit dans la continuité de l'engagement du journal depuis son origine et pour lequel il s'est toujours battu avec acharnement. Maintenant, il insiste sur la

nécessité de cette feuille en raison des conditions particulières de Messine, qui manque d'une autre presse catholique.

"Notre journal entre dans la seizième année de sa vie.

"Nous, avec tous nos lecteurs et associés, dont nous interprétons les sentiments, souhaitons à ce pauvre périodique une longue vie et un avenir prospère. Il ne faut pas non plus croire que nous entendions parler de cette prospérité dont jouissent malheureusement de nombreux et nombreux journaux des deux mondes, qui consiste en certaines hordes de pièces tirées quotidiennement des poches des citoyens par une bande de gamins, qui crient en public rues, agitant à droite et à gauche leurs journaux. Cette prospérité n'est pas pour les journaux catholiques, encore moins pour ce très humble qu'est le nôtre.

"Ce que nous attendons de nos travaux n'est autre que le profit salutaire de principes salutaires et sains. Que le mal soit haï, que la vérité soit respectée, que la religion catholique soit aimée, que les bonnes institutions soient appréciées, que les mauvaises soient réprouvées, que la foi grandisse dans le cœur de tous et particulièrement des jeunes: tel est le but de nos travaux. La réalisation de ce but et la prospérité de notre *Parola Cattolica* - tel est vraiment notre programme. Programme immuable, parce qu'il est basé sur des principes éternels et inspiré par la très sainte loi du Christ, les préceptes de la droite raison et la voix de la conscience.

"Comme cette feuille a été conduite pour le passé, si Dieu le veut, se conduira pour l'avenir. Nous demandons seulement à nos bons lecteurs et associés que la sympathie qu'ils ont utilisée pour le passé nous la servent ensuite. Il est vrai, notre journal n'est pas un des premiers; nous n'avons pas la berlue de notre propre intérêt: nous voyons et savons ce qui lui manque, ce dont il a besoin; mais nous ne sommes pas tenus à l'impossible. Compiler un journal n'est pas si facile, et là où il manque une grande rédaction et un nombre considérable d'écrivains, on ne peut s'en sortir qu'à force de sacrifices continuels.

"Malgré tout cela, certains peuvent ne pas croire que pour ne pas être excellente, cette feuille est pratiquement inutile à notre pays: au contraire, son utilité est suprême.

"Et au premier plan, personne n'ignore qu'à Messine, il existe de nombreux journaux de partis d'opposition. Il y en a des modérés et il y en a des radicaux; il y en a qui outragent notre sainte religion de la manière la plus horrible, et chacun sait combien d'hérésies, combien de calomnies sont imprimées sur certaines pages de notre pays. Maintenant, ne serait-ce pas de la paresse, de la sottise et quelque chose de pire, de laisser passer

de telles erreurs sans élever une voix contradictoire? Être impassible devant tant de mensonges sans même les nier?

"On nous dit: mais qu'est-ce que vous tirez de vos efforts et de vos dénégations? Se pourrait-il que ce soit la raison pour laquelle nos adversaires cessent de nous calomnier et d'offenser la religion et la foi? Espérez-vous qu'ils soient convertis par vos articles ou qu'ils aient peur ou soient intimidés par vous?

"Nous répondons: nous ne sommes pas en mesure de faire peur ou d'intimider quiconque: Nous ne nous flattons pas non plus de conversions retentissantes, mais qu'est-ce que cela signifie? Quand quelqu'un est appelé à accomplir un devoir, il l'a déjà fait en faisant sa part, en mettant sa coopération: les effets et les bons résultats ne dépendent pas toujours de nous. Nous faisons le bien, puis nous laissons le reste à Dieu s'en occuper. Semons les bonnes graines, et quelque chose rapportera, car il est écrit que la Parole de Dieu n'est jamais vaine.

"C'est vrai que nous n'obtenons pas des conversions prodigieuses de nos efforts journalistiques, mais de nombreux et nombreux biens sont obtenus. Beaucoup s'éloignent de la mauvaise lecture de tant de mauvaises feuilles, se répandent, autant que faire se peut, de bons principes, contredisent, souvent avec un bon succès, les feuilles adverses, et leur imposent ainsi une certaine retenue; il est enfin démontré qu'il y a à Messine un peuple catholique, une opinion catholique, une représentation publique de la foi, du zèle, de la religion qui règnent parmi nous.

"En d'autres termes: à Messine, au moyen de ce seul journal, est fait ce que ce fait dans tout le monde catholique avec de nombreux et nombreux périodiques. Et combien d'entre eux abondent dans d'autres pays! Ailleurs, on travaille avec plus d'empressement, avec plus de ferveur, avec plus d'engagement. À Messine il n'y en a qu'un, et cela semblerait superflu?

"Ah, nous considérons que tout notre travail est bien dépensé même si nous n'atteindrons que l'édification d'une seule âme!

"La progression obstinée des ennemis de la vérité face aux protestations du monde catholique ne doit jamais affaiblir notre constance: qu'ils continuent à nous combattre, à opprimer la Religion, méprisant les plaintes et l'opposition des catholiques; un vrai croyant ne doit donc pas se condamner au silence et à l'inertie. En cela, nous imitons le Pontife régnant Léon XIII ou son glorieux prédécesseur Pie IX. Tous deux, emprisonnés au Vatican, ont élevé la voix pour frapper non pas quelque repoussoir adverse, mais plutôt l'iniquité d'aujourd'hui dans ses

plus hauts degrés, et pour stigmatiser les erreurs du siècle, par les protestations les plus efficaces et par de sublimes encycliques. Et aujourd'hui la presse catholique n'est plus que l'écho fidèle de la parole souveraine des Souverains Pontifes.

"Tel a été notre périodique jusqu'à présent, et il en sera de même pour l'avenir. Nous ne cesserons, avec l'aide divine, de combattre l'erreur et de défendre la vérité. Nous ferons exactement ce que font les mécréants: ils ne se lassent pas de taper encore et encore sur le même clou; ils opèrent selon cette maxime impie: calomnie, calomnie, car quelque chose restera.

"Nous, cependant, avons la maxime de l'Apôtre: Nous ne nous fatiguons pas de faire le bien, car en ne nous fatiguant pas on récoltera en son temps" (10 décembre 1881).

5. Chanoine de la Cathédrale

La vertu et le zèle du Père ne pouvaient échapper à l'œil attentif du berger, Monseigneur Guarino, qui en effet appréciait hautement ses dons et nourrissait une bienveillance particulière pour son prêtre. En reconnaissance de ses mérites, il le nomma chanoine de la Cathédrale le 22 janvier 1882.

Il fut pour lui inutile de protester avec larmes non seulement de sa propre indignité, mais de l'impossibilité de cumuler les offices imposés par le canonicat et ceux exigés par l'Œuvre commencée à Avignone: l'Archevêque insista et le Père dut obéir.

"A cette occasion, ses amis l'ont aidé pour l'achat des enseignes et des vêtements, mais il s'est contenté des objets usagés et lui n'a pas manqué quelque mortification. Mme Cucinotta, qui lui avait donné le patrimoine sacré, lui a également donné l'anneau, qu'il n'a peut-être utilisé qu'une seule fois, et l'a donné plus tard à la Très Sainte Vierge Immaculée, dans le temple où il a vêtu l'habit clérical".[259]

Mais après environ deux ans, le Père sentit qu'il ne pouvait pas continuer à être chanoine: les œuvres d'Avignon exigeaient un engagement total, et c'est pourquoi il présenta sa démission à Mgr Guarino.

"Excellence Révérendissime,

"Avec le plus profond respect, et avec le sens de ma subordination illimitée envers V. E. je viens vous prier chaleureusement pour ce qui suit.

"Par votre décret, en date du 22 janvier 1882, V. E. débordant de bonté envers moi, m'a daigné me nommer chanoine de cette Cathédrale.

---

[259] VITALE F., *o. c.*, p. 123

"Si depuis alors j'ai été submergé par le sentiment de mon indignité, j'ai été beaucoup plus troublé par la crainte de ne pouvoir me dédier à cette Œuvre de charité qui se déploie peu à peu dans le quartier Avignone.

"En effet, il l'a fait. Dès que je suis entré dans l'accomplissement des charges canoniques, j'ai dû ressentir le plus grand blâme entre les devoirs du canonicat et le travail requis pour faire avancer cette Œuvre. Quand je voulais m'occuper des uns, je devais forcément me limiter vers les autres.

"Et maintenant, cela fait cinq mois qu'une telle incompatibilité est devenue de plus en plus claire et évidente pour moi.

"Depuis que V. E. m'a conseillé de placer cette Œuvre des Pauvres sous la protection du glorieux Patriarche Saint-Joseph, les choses y ont admirablement grandi. Il n'y a pas une seule œuvre, mais plusieurs œuvres en une, qui demandent des soins et des efforts particuliers.

"Il y a un Refuge de plus de vingt filles pauvres, qui se consacrent à divers travaux; il y a un petit jardin d'enfants pour les petites filles, qui y restent une partie de la journée; il y a un autre Asile, appelé des Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, qui sont des enfants recueillis de la puanteur et de l'abandon, qui sont appliqués aux arts et à l'étude. Il y a aussi une petite église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, qui nécessite une attention particulière pour la maintenir ouverte au culte. Il y a enfin une foule variée de pauvres mendiants, grands et petits, hommes et femmes, tous plongés dans les plus grandes afflictions et misères.

"Maintenant V. E. peut imaginer combien d'efforts il faut, et combien de temps il faut pour me dédier au bon avancement de ces œuvres. C'est un grand effort que d'avoir à surveiller, diriger, instruire; et le plus grand effort est alors de penser à l'entretien de trois communautés, et à bien d'autres dépenses d'usines pour le rapiéçage des locaux et pour les secours indispensables à administrer au moins de temps en temps à une foule affligée et affamée. Fournir de tels moyens est un effort sérieux, car il faut aller ici et là pour demander l'aumône et les contributions.

"Ajoutez qu'au milieu de tant de boulots, je suis presque seul, et en plus avec une santé qui n'est pas des plus vigoureuses.

"Dans cet état de choses, je n'ai pu le moins du monde remplir mes devoirs de chanoine. Je ne suis pas allé au chœur depuis plus de quatre mois, et je n'ai pas été impliqué dans les fonctions sacrées de la Cathédrale depuis longtemps: ce qui me peine beaucoup, à la fois par le manque de service, dont souffre la Cathédrale, et à défaut d'un bon exemple, qui, s'il ne se fait pas au détriment des révérends membres du Chapitre, revient

sans doute à peu d'édification du peuple, et qui plus est au scandale des clercs, que je devrais construire de préférence comme leur directeur.

"Au vu donc de tout ce que j'ai Vous exposé ici je viens déposer entre les mains de V. E. la dignité canonique dont, contre tous mes mérites, vous avez voulu m'investir. Je prie et implore chaleureusement V. E. de vouloir daigner accepter une telle démission.

"Le Révérend Chapitre n'a aucun avantage sur moi, car le Révérend Chanteur peut vous assurer. V. E. au contraire pourra couvrir ma place plus avantageusement, et ce sera une grande chance pour moi de pouvoir retourner dans mes ténèbres, de perdre le plus de temps possible pour le salut de quelque pauvre enfant abandonné, et pour le soulagement de quelque cœur affligé.

"Bien sûr que dans votre considération bienveillante et charitable, vous ne rejetterez pas ma décharge, je vous demande humblement agenouillée votre Sainte Bénédiction, et baisant l'Anneau Sacré, je me déclare:

Messine, le 13 novembre 1883

De V. E. Rév.me
Très humble obéissant serviteur
Prêtre Hannibal Marie Di Francia"

Les raisons de la renonciation étaient évidentes et les raisons sérieusement probantes, si bien que le Père croyait que l'acceptation par l'Archevêque était certaine. Monseigneur Guarino, cependant, était d'une autre pensée: les raisons du Père n'étaient pas nouvelles pour lui, qui les avait méditées d'avance et ne les avait pas jugées valables; il répondit donc sans perdre de temps:

"Très Révérend Chanoine,

"J'ai pris connaissance de votre lettre du 13 de cette année, et je reste informé des raisons pour lesquelles vous voudriez renoncer à votre bénéfice.

"J'admire beaucoup votre charité dans le soin des pauvres. Je me souviens bien de ce que vous m’avez rappelé. Mais vous avez oublié une circonstance, qui me paraît essentielle, à savoir que lorsque je vous ai conféré la haute charge canonique, vous m'avez exposé avec larmes tout ce que vous venez de me dire, et que je vous ai consolé en insinuant votre dévotion à saint Jean-Baptiste de Rossi, dont je vous ai donné la médaille bénie par Sa Sainteté le Pape; lequel Saint a su admirablement concilier le soin de ses nombreuses œuvres de charité avec le service de l’Église

collégiale de *Santa Maria in Cosmedin*, située dans un lieu excentré de l'immense Rome, où il était chanoine.

"Je vous bénis dans le Seigneur.
Messine, le 14 novembre 1883

Très affectionné
+ Joseph, Archevêque"

Après la réponse du Supérieur, le Père n'a eu d'autre choix que de baisser le front. Le canonicat était une bonne croix pour lui, et chaque fois que l'occasion s'en présentait, il renouvelait sa prière, que l'Archevêque n'accepta jamais.

Le Père Vitale rappelle que lorsque Monseigneur Guarino, pour son exaltation au cardinalat, obtint du Saint-Siège le privilège de l'arc rouge sur le chapeau et de l'écharpe rouge sur les hanches pour ses chanoines, le Père sentit grandir la confiance pour atteindre son but. "Comme parcourir les rues, avec beaucoup de rouge dans la robe, et dans les poches la bouteille d'huile et celle de vin, et sous le bras du pain, des fruits, du fromage, avec une certaine onction inévitable, qui accompagne toujours ce genre de corvées. Ça ne se peut pas…" et il a conclu dans un sourire: "La dignité du Sénat Capitulaire serait mise à mal…".

"Nous avons ri ensemble, écrit le Père Vitale (p. 125), mais les chanoines de Messine, bien que très reconnaissants à leur Archevêque, n'ont jamais usé de ce privilège et au Père est manqué le fondement de son renoncement".

Heureusement, cependant, le Père est toujours resté un Chanoine statutaire, refusant de devenir prébendé, lorsque l'occasion se présentait, de sorte que ses obligations canonicales étaient réduites, selon la nécessité de ses œuvres.

6. Préfet des clercs extérieurs

Rappelons qu'à cette époque dans le sud la cléricature extérieure était cultivé, c'est-à-dire un groupe de clercs qui ne fréquentaient le séminaire que pour l'école, voire pour y dormir, mais vivaient dans leur propre famille. Monseigneur Guarino songe à leur donner une direction immédiate, qui s'éprendrait de la piété et leur enseignerait l'exercice de la vie intérieure, ne concédant pas une simple assistance aux paroisses pendant les vacances. Qui mieux que le Père pourrait réussir dans cette tâche? Et ici l'Archevêque lui confie cette tâche délicate et le nomme Préfet des clercs extérieurs, par cette lettre, dans laquelle il précise les facultés et charges:

Messine, le 6 juillet 1882

Très Révérend Seigneur,

Voulant pourvoir à la discipline et à la surveillance de tous les clercs de la ville, qui ne résident pas au séminaire, je constitue la V. S. Révérendissime leur Préfet, avec autorité pour les réunir afin d'apprendre les règles d'une bonne discipline, les corriger et, le cas échéant, les punir également.

Vous leur établirez une norme de vie et un calendrier à respecter et les avertirez que sans votre attestation ils ne seront pas promus aux Ordres.

Surveillez leur présence aux sacrements; essayez d'étudier leur nature; accoutumez-les à mortifier la nature intérieure et les passions; formez-les à la piété et utilisez-les pour la doctrine chrétienne.

Chaque mois vous devrez me faire un rapport de tout, à quoi vous tiendrez une statistique exacte.

Aux clercs affectés à l'Église Métropolitaine, et aux paroisses, vous établirez un horaire proportionné à leurs occupations.

De vos soins et de votre surveillance, je n'exclus pas les clercs qui vivent à l'extérieur du séminaire et n'y vont que le soir pour y dormir. Mais entretemps j'excepte les séminaristes résidant au Lieu Sacré, car ils ont d'autres Supérieurs.

Je vous bénis dans le Seigneur, avec la confiance que pour la gloire de Dieu, vous voudrez y verser avec un zèle doux et affectueux dans l'office que je vous ai conféré de Préfète des clercs.

+ Joseph, Archevêque

Fatigue ajoutée à la fatigue; mais nous pouvons facilement imaginer avec quel zèle et quelle ferveur le Père a rempli le nouvel engagement, si agréable à son esprit, bien que dans les manuscrits il n'y ait aucune trace d'horaires, de programmes ou d'instructions à cet égard, qui auront certainement été perdus.

Nous trouvons une adresse datée du 19 mars 1883, dans laquelle le Père avec les clercs présente à Monseigneur Guarino ses meilleurs vœux pour la fête du nom. On peut y déceler les sentiments qu'il a instillés dans le cœur des jeunes.

Excellence Révérendissime,

En ce jour du nom de V. E. Rév.me un devoir sacro-saint nous pousse aux pieds de notre Père et Pasteur bien-aimé pour présenter les vœux les plus sincères et les plus filiaux.

Si à tout moment nous implorons toutes les bénédictions du Ciel sur la tête de l'Ange de cette Église de Messine, aujourd'hui nous invoquons pour vous toute l'abondance des charismes divins du Dieu Suprême.

Très fort est le lien que V. E. nous serre, très profond est le respect, l'amour et la vénération que pour V. E. nous nourrissons dans nos cœurs.

Et en vérité, pousses tendres et faibles telles que nous sommes dans le jardin agréable de l'Église, ce n'est peut-être pas la main de V. E. qu'attire sur nous la rosée du ciel, qui nous soutient parmi les vents impétueux du monde, qui nous fait remonter forts et luxuriants? Tendres petits agneaux au milieu du troupeau mystique, n'est-ce pas V. E. pour nous le berger prévoyant qui nous guide vers les riches pâturages de la vertu, et nous désaltère aux claires sources de la vérité? Prémices et espérances du sanctuaire, n'est-ce pas V. E. qui rassemble ses enfants comme un bon père, et nous éduque dans la sainte crainte de Dieu et dans l'honnêteté de la vie?

C'est donc un devoir que V. E. aie un culte d'amour dans nos seins! C'est un devoir qu'en ce jour solennel, nous tous adressions à l'unanimité les vœux les plus expansifs et les plus heureux à V. E.

Oui, comme une pluie matinale, que les grâces du Sacré-Cœur de Jésus descendent dans l'âme de V. E.; que votre santé fleurisse toujours comme un jardin de fleurs au sein du printemps; que votre esprit soit toujours éclairé de la vive lumière du bon conseil; que sois toujours fort pour actionner votre bras, comme le bras de Gédéon quand il vainquit les Amalécites; que votre cœur soit toujours rempli d'une sainte joie, comme le cœur de David lorsqu'il exultait devant l'arche sainte; et que vos saints désirs soient toujours exaucés selon l'abondance des miséricordes divines.

Et comme l'un des souhaits les plus fervents du noble cœur de V. E. c'est justement notre réussite, nous aujourd'hui, prosternés au pied de V. E. nous vous jurons que nous voulons toujours correspondre à vos préoccupations paternelles. Nous voulons, avec l'aide du Seigneur Dieu, et par l'intercession de la grande Mère de la Lettre et du glorieux Patriarche Saint Joseph, grandir dans la vertu, dans l'exercice de la perfection chrétienne, dans le zèle de la gloire divine, dans l'étude de la discipline ecclésiastique, pour devenir un jour de véritables ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères.

Que V. E. daigne accepter nos petits respects, daigne nous implorer du Dieu Suprême une sainte persévérance dans notre vocation, et daigne nous accorder la Sainte Bénédiction:

Messine, 19 mars 1883

Le Préfet des clercs
Chanoine Hannibal Marie Di Francia
Les clercs de Messine:
Giovanni Chillè
Antonino Cicala
Sebastiano Bolignari
Giuseppe Lanza
Francesco Mandanici
Rosario Muscolino

Plus d'une fois la lyre du Père a vibré pour Monseigneur Guarino; et nous souvenons d'abord les vers de son entrée dans le diocèse le 5 août 1875. On trouve ensuite deux compositions non datées, mais qui évidemment doivent se référer à ces années où le Père était Préfet des clercs.

Le premier est un sonnet pour le jour du nom:

Salve, o Pastor, che con ardente zelo
Guidi il gregge di Cristo ai paschi eletti!
A te si volge il nostro sguardo anèlo,
A noi son norma i tuoi celesti detti.

Tu sfolgori la luce del Vangelo
E al ben operar le nostr'anime alletti,
Con te guida e pastor volgiamo al cielo
La nostra mente e i nostri intimi affetti.
Tenera messe che s'imbionda appena,
Delizia del tuo cor, futura speme,
Cresce all'ombra del tuo paterno amore.
Deh, fia matura un giorno, e allor sia piena
La gioia del tuo cor, che spera e geme:
Così appaghi le tue brame il Signore!

Voici diverses sextines intitulées: *Les clercs de Messine à l'Archevêque Guarino.*

Come Sionne in lacrime,
Priva del suo decoro,
Giacea deserta e misera
La terra del Peloro,
Quando a lei venne l'Angelo
Mandato dal Signor.

D'un improvviso giubilo
Zancle fu piena allora
Perché le parve scorgere
D'un lieto dì l'aurora,
E il nome d'un apostolo
Le risonò nel cor.

Ecco egli venne a pascere
Di Cristo il piccol gregge,
Ecco amoroso e provvido Lo guida e lo sorregge:
Salve, o Guarino, o intrepido
Araldo del Gran Re!

Oh, quanti beni innumeri!
Oh, quante grazie e quante!
A questa terra vennero
Per le tue preci sante;
E i tuoi sudori furono
Germe di nuova Fe'!

Ma nei secreti palpiti
Del tuo pietoso cuore
Qual mai nutristi gemito
Di zelo e di fervore?
Qual fu la brama e l'ansia
Che in cor ti travagliò?

Perché, perché di lacrime
Nella soletta stanza
Spesso bagnasti il ciglio?
fu la tua speranza
Per cui continua supplica
L'anima a Dio levò?

Ah, ben lo intendi: il piccolo
Drappello del Signore,
Noi fummo, noi, lo spasimo
del nobile tuo cuore!
A Dio chiedesti i chierici
E a te li dà il Signor.

Or ti rallegra: sorgono
Le piante tenerelle,
Dolce rugiada eterea,
Le asperge e le fa belle,
Le prime fronde stormono,
Spuntano i primi fior!

Oh! Che vegg'io? Li numeri
Chi li può numerare!
Come le stelle crescono,

Come le arene in mare;
Veggo futuro esercito
Stringersi attorno a te.

Parla, comanda, o apostolo,
Pronti ai tuoi cenni sono,
Li manda pure ai popoli
che stanno in abbandono;
correranno celeri
Soldati della Fe'!

Sì, ti rallegra e giubila,
Fia piena tua speranza,
ché chi nel pianto semina
Miete nell'esultanza,
E il ciel di nuove grazie
i tuoi giorni ognor!

Deh, possa ancora la mistica
Gerarchica collina
Tu forte e santo ascendere!
E in breve di Messina
Possa veder la porpora
Splender sul suo Pastor!

On ne sait combien de temps le Père resta directeur des clercs extérieurs. Le Père Vitale écrit: "Oh! Il aurait pu former une génération de clercs élus, quel était le rêve en or de toute sa vie! Mais malheureusement, après quelques années, lié et chargé du fardeau des œuvres caritatives, il ne put continuer dans sa charge.

Et puis l'Archevêque l'appelait tantôt pour donner des conférences au séminaire et tantôt pour prêcher les Saints Exercices. Celui qui écrit et garde encore dans son âme, après environ un demi-siècle, les saintes paroles entendues parmi les autres clercs dans la chapelle du séminaire peut témoigner de la lumière céleste dont il éclairait les esprits, de la ferveur qu'il suscitait dans les cœurs et de l'amour des Jésus-Christ qu'il vous a inculqué" (pp. 124-125).

7. Inspection catéchétique

Monseigneur Guarino voulut confier une autre tâche au Père: la même année 1882, il lui confia l'inspection catéchétique dans les différentes églises de la ville.

Et le Père le 20 août présente un rapport précis, qui est suivi d'un plan d'enseignement qui mérite d'être connu.

Dans le rapport, il procède selon un schéma déterminé. Par exemple, l'église de *Sant'Orsola*, près du ruisseau de *San Francesco di Paola*.

A) *État de l'enseignement*: 1. *Répartition de l'enseignement*: Tous les soirs; une soirée pour les hommes et une soirée pour les femmes. 2. *Participation*: de 30 à 40 personnes. 3. *Discipline*: Presque régulière. 4. *Instruction des classes*: Plutôt médiocre. 5. *Enseignants*: don Antonino Scattoggia.

B) *Inconvénients particuliers*: 1. Exiguïté de la salle, l'enseignement est donné seulement dans la sacristie. 2. Que l'enseignant n'est que Don Antonino.

Dans le *Résumé*, il note qu'il y a des églises dans lesquelles l'enseignement du catéchisme a été supprimé: *San Giovanni Decollato, Sant'Antonio, San Leo et San Crispino*, en raison du manque d'enseignants, et *San Cristoforo* parce que la congrégation s'y oppose. Il y a actuellement huit églises ouvertes à l'enseignement. Généralement, il n'y a pas beaucoup de floraison d'enseignement, mais avec tout cela, on ne peut nier qu'un grand fruit est obtenu. Là où l'enseignement s'épanouit le plus pour la participation, la discipline et le profit, ce sont les deux églises de la *Madonna della Nuova* et celle du *Gesù et Maria del Ringo*. Là où il est le plus étiolé, c'est l'église de *Sant'Orsola* et la petite chapelle du *Quartiere Avignone*".

En fait, voici ce qu'il note à propos d'Avignone:

A) *Etat de l'enseignement*: 1. *Répartition de l'enseignement*: trois fois par semaine pour les filles uniquement. 2. *Participation*: de 20 à 30. 3. *Discipline*: pas si régulière. 4. *Instruction de la classe*: assez bonne. 5. *Enseignants*: le Père Puleo.

B) *Inconvénients particuliers*: 1. Etroitesse de la petite chapelle. 2. Manque d'enseignement aux enfants".

Le Père explique avec une *nota bene*: "Cet enseignement est tellement détérioré dans cette chapelle à cause d'une longue interruption, après quoi la chapelle a été récemment rouverte, mais avec une forme différente".

L'enseignement reprend bientôt, organisé selon les critères que le Père propose dans son rapport. Le Père Vitale note que, pour récupérer les enfants, le Père sillonnait les rues adjacentes au quartier en faisant sonner une cloche, et les enfants ne manquaient pas de correspondre. Il nous reste les noms de presque une centaine d'enfants, avec l'adresse du domicile écrite de la main du Père: "Chère mémoire qui montre sa grande préoccupation pour le salut des âmes tendres".[260]

8. Les propositions

Après le rapport sur l'état de l'enseignement catéchétique, le Père présente son projet qui, je pense, lui a été demandé par l'Archevêque.

Tout d'abord, il note les inconvénients constatés:

Inconvénients généraux: il faut maintenant rappeler brièvement les inconvénients généraux, qui freinent la progression de l'Œuvre de Doctrine Chrétienne; puis nous passerons à la mention des réparations et améliorations possibles.

I. *Méthode d'enseignement*: la méthode d'enseignement différente, à mon avis, à deux égards:

1. Parce qu'elle prend soin d'enseigner le catéchisme par cœur, plutôt que de l'imprimer dans le cœur des enfants. Ça va un peu mécaniquement, donc le profit est plus mental que spirituel.

2. Un autre défaut de la pédagogie actuelle vient du manuel, qui est en vogue. Ce livre a été écrit pour les élèves de l'école primaire, comme le montre le recto, et pour la ville de Florence, où l'italien est parlé par tout le monde. Par conséquent, cela ne convient pas aux enfants grossiers et ignorants de notre peuple. En fait, il existe de nombreux traits difficiles à comprendre pour soi-même, qui s'y retrouvent. Il est également verbeux. Il s'étend massivement sur des choses qu'il n'est pas utile aux enfants des gens ordinaires de connaître. Il est entrecoupé de questions et de réponses : ce qui rend plus difficile pour les enfants de tenir fermement la doctrine. Aussi facilement qu'ils l'apprennent, ils l'oublient tout aussi facilement, ne restant pas dans leur esprit un tout très complexe, mais mille petites connaissances, liées à mille questions qu'ils n'ont pas apprises.

II. *Manque de participation*. La participation à la doctrine est plutôt rare, et dans certaines églises extrêmement rare. Il m'est arrivé assez souvent de voir un grand nombre d'enfants jouer autour d'une église où l'on enseigne la doctrine.

III. *Suppression de l'enseignement les jours fériés*. Les soirs de jours fériés, on prend des vacances scolaire: ce qui me semble peu adapté pour deux raisons: 1. Parce que les enfants des jours fériés sont exposés à de plus grands dangers dans la rue; 2. Parce qu'ils ont besoin de s'habituer à sanctifier la fête. Il est vrai qu'en ces jours on prend des vacances pour donner un peu de répit aux enseignants et aux enfants; mais dans ce cas les vacances pourraient avoir lieu d'autres jours non fériés.

IV. *Distribution de petites images*. Un inconvénient grave, très grave, que j'ai trouvé dans toutes les sections pédagogiques: et c'est la distribution de petites images le soir. Tout d'abord, j'observe que ne sont pas données d'images de la Très Sainte Vierge et du Seigneur, mais surtout des images de Saints inconnus parmi nous. Parfois, les mêmes petites images sont données soir après soir sans aucune variation, de sorte que les petits enfants perdent le désir de les avoir. Dans une église, un enseignant m'a dit que depuis plusieurs mois, il distribuait chaque soir cinq petites

[260] VITALE F., *o. c.*, p. 126

images de Saint Joseph, et que certains de ses garçons en avaient gagné plusieurs dizaines et les avaient refusés.

De plus, aucune médaille, aucune couronne ou quoi que ce soit d'autre qui puisse aiguiser leurs désirs d'enfant ne soit donnée aux enfants.

Bref, un moyen, je dirais presque plus puissant que tout autre pour attirer les enfants, comme la distribution de petits prix, est manié avec peu de soin et d'habileté, il semble donc qu'on ait perdu de son efficacité.

Remèdes généraux qui pourraient plus ou moins être adoptés pour le meilleur cours de l'enseignement de la Doctrine Chrétienne.

I. *Méthode d'enseignement*: la méthode d'enseignement doit viser deux choses : l'éducation de l'esprit; l'éducation du cœur.

1. *Instruction de l'esprit*: pour qu'une telle instruction ne se réduise pas à un mécanisme de mémoire, mais devienne une claire connaissance de l'intellect, sur les principales choses à savoir sur la Doctrine Chrétienne, il faudrait, à mon avis, procéder dans cet enseignement par trois choses: a) Manuel; b) Explications; c) Images.

a) *Cahier de texte*; le manuel n'est pas moins nécessaire aux élèves qu'à l'enseignant, sauf dans les premières classes, où l'on ne s'efforce d'enseigner que les premiers rudiments. Pour les manuels (si l'on veut éliminer celui actuellement en vogue), on pourrait adopter le Petit Catéchisme à l'usage des Écoles de Sicile, ou un autre au choix.

b) *Explications*: le manuel doit être expliqué aux enfants par les enseignants. Ces explications doivent être faites très facilement et tous les soirs.

c) *Images*: pour une meilleure compréhension des mystères, on pourrait utiliser des images symboliques. Par exemple: voulant faire comprendre aux enfants *l'efficacité et la différence* des sept Sacrements, on pourrait représenter les sept administrations toutes réunies en une seule carte. Et ainsi dire des autres mystères.

2. *L'éducation du cœur*. Le cœur des enfants doit être éduqué à la piété, ce qui apporte d'immenses avantages aux âmes et n'est pas très difficile pour les sujets, puisque le cœur des innocents est le terrain le plus fertile pour recevoir les précieux germes de la religion. L'enseignement de l'esprit sans l'éducation du cœur est une chose vaine, qui ne peut donner de bons résultats.

Afin d'éduquer les enfants à croitre bons chrétiens, à mon avis, dans l'enseignement les choses suivantes devraient être adoptées dans les diverses églises:

a) *Prière*: les enfants doivent être éduqués à la prière; cela se ferait en leur enseignant des prières de mémoire, et en les faisant réciter tous les soirs, au début et à la fin de la doctrine. Dans certaines classes d'enfants peu disciplinés, il serait bon d'introduire la récitation du Saint Rosaire. Cette excellente prière, peu à peu, devrait être introduite dans toutes les sections d'enseignement. Je dis petit à petit, car là où il n'y a pas de discipline sure, la confusion s'installerait. Les prières doivent être accompagnées de *louanges* et de *remerciements* au Dieu Suprême. Les enfants doivent toujours être habitués à louer Dieu et à toujours le remercier pour toutes ses miséricordes.

b) *Instructions*: les instructions, ou discours moraux, seraient un moyen très efficace de moralisation des enfants, qui les écoutent pour la plupart avec une grande docilité. L'enseignant devrait parler aux enfants de temps en temps de l'amour que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a apporté, de l'obligation que nous avons de l'aimer, de la douleur de la Passion de Notre-Seigneur, etc. La dévotion à Marie Très Sainte, le péché, les maximes éternelles, les vertus devraient être autant de sujets à entretenir de temps à autre les enfants.

c) *Petites histoires*. Les instructions doivent être suivis de petites histoires efficaces pour impressionner les cœurs innocents; il n'y a personne qui ne le voit pas. Elles pourraient être tirées de l'Histoire Sainte, de la vie des Saints, de la vie de Notre-Seigneur et des miracles de la Très Sainte Vierge Marie. À cet effet, il me semblerait bien fait de fournir à tous les enseignants un livre dans lequel puiser les contes de la soirée. De bons livres à cet égard seraient: les *Cent petits contes de l'Histoire Sacrée du Parato*, les petites *Lectures Catholiques* et d'autres à choisir.

d) *Industries spirituelles*: j'entends par ce nom certaines trouvailles ingénieuses mais simples, comme éveiller la pitié dans le cœur des enfants. J'en signale deux. L'une serait le *baiser*

du Crucifix; l'autre *les petits souvenirs spirituels*. La première consiste en ceci: une fois l'enseignement et les prières terminés, au moment où les enfants s'apprêtent à partir, on leur donne à baiser le Crucifix, à condition que chaque enfant dise une expression d'amour ou de prière à Jésus Crucifié. Les *petits souvenirs spirituels* sont des maximes simples mais expressives, telles que par exemple: *Bienheureuse l'âme qui possède la sainte crainte de Dieu - Toutes choses du monde sont vanité - L'âme qui aime Dieu est heureuse - Les pécheurs n'ont jamais la paix*; et similaire. On en donne un tous les deux ou trois soirs, et les plus assidus en retenir le plus grand nombre sont récompensés.

J'ai adopté ces deux industries spirituelles dans une classe à part avec beaucoup de profit pour les enfants. Parfois une seule de ces maximes, qui est restée gravée, peut sauver une âme.

e) *Petites fête*. De temps en temps, de petites fêtes peuvent avoir lieu dans les différentes églises exclusivement pour les enfants. À Noël, par exemple, les enfants pouvaient s'amuser avec une neuvaine au Très Saint Enfant.

f) *Petites chansons*. Il est bon d'habituer les enfants à chanter des chants pieux, qui éveillent des sentiments saints dans les cœurs tendres. Les enfants s'habitueraient à les chanter même dans la rue.

g) *Assiduité aux Sacrements*. L'assiduité aux Sacrements devrait jouer un rôle plus intéressant dans la sanctification des enfants. Des confesseurs doivent se trouver dans chaque section d'enseignement, au moins pour le temps des grandes fêtes. De temps en temps, les enfants des deux sexes doivent être préparés pour la première Communion.

h) *Congrégations*. Des petites Congrégations seraient très appropriées pour maintenir la dévotion et la piété des enfants. Parmi les filles, la Congrégation des *Filles de Marie* pourrait être établie, et parmi les enfants celle de *Saint-Louis* ou la *Milice Angélique*.

Avertissement. Ces moyens et d'autres similaires d'éduquer les enfants à la piété pourraient être mis en œuvre, en tout ou en partie, peu à peu, à condition qu'il y ait de bons enseignants, capables et patients pour s'occuper d'une telle tâche.

II. *Participation*. Pour remédier à la rareté dans la participation, il serait utile, tout *d'abord*, d'avoir un enseignement régulier, conformément à ce que j'ai dit plus haut; *deuxièmement*, la distribution des petites images et le prix annuel, comme je dirai; et *troisièmement*, une certaine diligence de la part de l'enseignant à rassembler les enfants, à les garder affectueux et à les séduire. Il est également utile d'avertir les familles proches des absences fréquentes des enfants.

De plus, un bon moyen d'appeler les enfants à la doctrine est de faire sonner une petite cloche à travers les environs de l'église, alors que pour la plupart ces églises sont situées dans des parties éloignées des rues principales.

III. *Enseignement pendant les jours de fête*. Les jours de fête, loin de laisser les enfants sans enseignement, ils doivent de préférence se réunir à l'église; et là leur faire de petits discours, leur faire chanter des cantiques, réciter des prières, et conclure par quelque tirage au sort d'objets sacrés.

IV. *Distribution de petites images*. Concernant la distribution de petites images, voici ce que je pourrais suggérer: 1. Les petites images devraient représenter pour la plupart la Sainte Vierge sous les différents titres. Notre-Seigneur et le Patriarche Saint-Joseph. 2. Leur taille et leur forme devraient être variées afin d'attirer les enfants. 3. De temps en temps, au lieu des petites images, il serait bon de distribuer quelques médailles, et parfois, aux plus assidus, quelque petit chapelet. Et on les donneraient aussi sans tirage au sort.

V. *Examens et distribution des prix*. Pour engager les enfants au concours à l'enseignement et pour attirer à la participation, les examens et la distribution des prix sont deux moyens appropriés.

Quant aux examens, ils devraient être mensuels et annuels. De même la cérémonie de distribution des prix.

Les examens mensuels se feraient en privé, entre les enseignants et quelques prêtres, qui viendraient à ce propos. Les examens annuels seraient rendus publics.

La cérémonie mensuelle de remise des prix serait donnée de façon restreinte, composée de petites images, de médailles et de quelque chapelet. La cérémonie annuelle de remise des prix doit se faire avec pompe et solennité, comme cela a été fait une fois à Messine dans l'église de *San Filippo Neri*. Lors de cette cérémonie annuelle de remise des prix, des petites robes et d'autres objets utiles similaires seront remis. La cérémonie annuelle de remise des prix pourrait être l'occasion d'une petite fête pour les enfants, au cours de laquelle ils recevraient la Sainte Communion.

VI. *Liste et classes*. Pour le déroulement régulier de chaque section, il conviendrait que l'enseignant de chaque église tienne une liste de tous les garçons et filles, notant le jour de leur première venue, et faisant de temps en temps l'appel nominal pour voir quels enfants manquent.

De plus, les enfants doivent être répartis en classes, au moins deux ou trois; et de veiller à ce que chacun s'assoie tous les soirs à sa place assignée: cela contribue grandement au maintien de la discipline.

VII. *Inspection.* Tant pour mettre en œuvre les plans précités que pour préserver leur exécution, il est essentiel de contrôler et d'inspecter les différentes sections d'enseignement. À cette fin, une sorte de Députation devrait être établie, composée de prêtres qui ont de l'amour pour une œuvre si sainte. L'inspection doit être presque continue et, de temps en temps, l'ensemble de la délégation doit visiter les sections d'enseignement.

VIII. *Enseignants*. Puisque le bon déroulement de l'enseignement, plus que toute autre chose, dépend principalement de l'habileté des enseignants, il est nécessaire que, dans la mesure du possible, de bons prêtres soient choisis.

Quant aux séculiers à utiliser pour l'enseignement, je ne saurais que dire, et je m'en remets à l'avis des sages. Je note seulement que le Saint-Père Léon XIII, dans une de ses dernières Encycliques, recommandait l'enseignement de la Doctrine Chrétienne aux enfants du peuple, et qu'il fallait aussi employer de bons séculiers en l'absence de prêtres.

Nous avons une section d'enseignement confiée à un pieux laïc dans l'église de *Sant'Orsola*.

Les enseignants des différentes sections doivent se rencontrer de temps à autre, afin que d'un commun accord on puisse établir toujours ce qu'il faut faire pour le meilleur cours des choses. La Députation présiderait ces réunions.

IX. *Nouvelles sections d'enseignement*. Lorsque les choses démarreraient de manière satisfaisante, voulant étendre l'enseignement de la Doctrine Chrétienne, celle-ci faudrait que soit adoptée dans de nouvelles églises, vers d'autres parties de la ville, où cette culture se fait plus rare et où les enfants sont littéralement abandonnés.

Conclusion: Le plan que j'ai présenté ici est assez vaste et sa mise en œuvre demande du travail et des hommes. Avec tout cela, toujours confiant en Dieu qui est l'auteur de tout bien, et en la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre, sous le patronage de laquelle est placée l'Œuvre de la Doctrine Chrétienne, on peut peu à peu arriver à des améliorations positives. Il s'agirait donc, à mon avis, de mettre la main à l'Œuvre de la façon et de la manière qui seront concertées.

L'avantage qu'on peut tirer de cet enseignement bien dirigé et réglé serait immense, et une raison de salut éternelle pour beaucoup d'âmes. Donc, nous n'avons qu'à prier et travailler.

Messine, 20 août 1882.

Laus Déo.

9. Bref résumé de catéchisme

Puisqu'on parle de catéchisme, on se demande quel texte le Père utilisait pour enseigner dans le quartier Avignone

Nous avons compris qu'il n'était pas satisfait de celui adopté par l'Œuvre de la Doctrine Chrétienne; et peut-être l'avait-il vécu avec des résultats négatifs parmi les locataires exceptionnels de son quartier, capables de comprendre bien autre que les délicatesses de la langue toscane ou les subtiles distinctions théologiques.

Rédigé entièrement de la main du Père, il reste un *Petit résumé du catéchisme pour les enfants*, qui remonte certainement à avant 1882, à en juger par la qualité du papier que le Père utilisait précisément avant ces années. On peut donc raisonnablement supposer que ce fut le premier texte qu'il utilisa; et, comme je me souviens des témoignages d'anciens messinois, le résumé du Père devait être une réduction, dans une langue italienne très accessible, d'un catéchisme en dialecte sicilien enseigné à Messine depuis des siècles, traditionnellement attribué au Bellarmin. Il se compose de neuf chapitres: 1. De Dieu; 2. De la Rédemption; 3. De la Sainte Église; 4. Du péché; 5. Des Sacrements; 6. De l'âme; 7. De la Confession; 8. De la Communion; 9. Des *Novissimi*.

L'étude de l'auteur sur l'adaptation à la mentalité des enfants est notée. Citons par exemple:

D. Depuis combien de temps Dieu est-il là?
R. Dieu l'a toujours été.
D. Combien de temps Dieu durera-t-il?
R. Toujours.
Q. Dieu a-t-il un corps comme nous?
R. Non, monsieur.
D. Qu'est-ce que Dieu?
R. Un esprit très pur et parfait.
Q. Qui a créé toutes choses?
R. Dieu.
D. Mais s'il n'a ni mains, ni pieds, ni yeux comme nous, comment Dieu a-t-il créé toutes choses?
R. Avec sa volonté toute-puissante.
Q. Dieu pourrait-il créer plus de mondes ?
R. Oui, monsieur, combien qu'il en veut.
Q. Combien de temps devrait-il en employer?
R. Juste un fiat.

Il ne nous reste que la première partie de ce catéchisme; peut-être pour la seconde le Père aura-t-il utilisé un autre texte.

10. Se souvenant du tremblement de terre de 1783

Par vote émis par le Sénat de la ville, après le tremblement de terre de 1783, chaque année le 5 février il a été commémoré avec une fonction dans la Cathédrale, en remerciant Notre-Dame de la Lettre, car, malgré la destruction totale des maisons, les victimes du fléau avaient été très peu nombreuses.

La protection particulière de Marie Très Sainte s'est vue dans ce - écrit le Père - que "aux premières secousses du tremblement de terre, tous les habitants ont quitté leurs maisons, alors quand les nouvelles secousses redoutables se sont produites, les maisons sont tombées, mais la plupart des gens sont restés libres".

À cette occasion, le clocher de la Cathédrale est tombé et la grande cloche s'est rompue - la grosse cloche, qui a fait entendre sa voix, selon ce qui nous a été traditionnellement transmis, dans les 48 hameaux de Messine - qui, récupérée des décombres, a été refondu, mais la fusion n'ayant pas abouti, elle a été mise de côté dans un angle de la Cathédrale.

Le Père, qui ne laissait pas passer aucune occasion en rappelant les fidèles à la pensée de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie, s'est intéressé à préparer une commémoration du centenaire qui devait "réformer les mœurs et accroître la foi".

Dès les premiers mois de 1882, au nom de la *Maramma* (sic) de la Cathédrale, il rédige un Appel au peuple de Messine puis, le 17 mai, une Invitation Sacrée aux curés, aumôniers et prédicateurs du mois de mai pour préparer le peuple au souvenir de l'unique faveur de Notre-Dame et à l'obligation qui en découle de la remercier avec la sainteté de la vie. Il a également prié pour inviter le peuple à contribuer à la refonte de la cloche et a conclu: "Nous prêchons, travaillons, exhortons, car en faisant tout ce qui est possible pour nous, le Dieu Suprême et la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre feront le reste; et il n'est pas douteux que tout réussira pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes, pour l'honneur de notre glorieuse Protectrice, pour la défaite de l'Enfer, et pour la décoration de cette illustre Église de Messine".

Le Père a ensuite participé, avec les Chanoines Giuseppe Basile et Giovanni Trischitta, à la Commission pour l'organisation d'un triduum pour le centenaire.

Nous ne savons pas comment cela s'est passé. Bien sûr la cloche n'a pas été refondue, et je m'en souviens encore dans un coin de la Cathédrale détruite. Monseigneur Paino l'a ensuite vendue pour la fusion du concert de cloches installé sur le nouveaux clocher .

Il y eut un triduum prêché par Monseigneur Di Giovanni, qui continua ensuite la prédication du Carême. Au départ de celui-ci après Pâques, le Père écrit pour lui adresse cette adresse dans *La Parola Cattolica* (28 mars 1883):

"*Un adieu sincère au distingué prédicateur de carême Monseigneur Luigi Di Giovanni*. Au moment où vous quittez cette terre accueillante où vous êtes venu, ou envoyé du ciel, pour nous annoncer la bonne nouvelle en des temps acceptables pour le salut, au moment où vous reprenez votre voyage vers votre patrie bien-aimée, la Palerme glorieuse, qui attend avec impatience votre retour, nous de Messine, du plus profond de nos cœurs, vous adressons un adieu affectueux et reconnaissant!

"Votre figure sereine et majestueuse n'effacera pas de nos esprits, ni de nos poitrines la force et la douceur de cette voix avec laquelle vous agitiez nos cœurs et les pénétriez de mille sentiments divins. C'étaient les jours graves et solennels d'un souvenir de patrie, où votre parole retentit pour la première fois sous les voûtes de notre Temple. Il y a alors cent ans que Messine, ébranlée depuis ses fondations par un horrible tremblement de terre, s'écroula en un tas de ruines. Nos âmes émues rappelaient à la pensée les scènes lugubres de cette affreuse catastrophe: nos annales se rouvraient en relisant les douloureux récits, les anciens restes des palais en ruine, presque que le grondement des fléaux divins grondaient à nouveau sur nos têtes, nous éprouvions le besoin de nous rassembler au pied de l'autel pour restaurer notre esprit dans la pénitence et la prière.

"Et vous, apôtre de l'Église de Dieu, vous êtes venu parmi nous non pas avec les vaines paroles de la sagesse humaine, mais avec la parole sainte et pure, purgée sept fois comme l'argent, enflammée du feu de la charité, avec la parole simple et efficace de l'Evangile, qui est une épée à double tranchant, qui descend jusqu'aux jointures de l'esprit et les divise.

"Au cours de quarante jours, avec les triduums, avec le Carême, avec les saints et divins exercices, vous avez travaillé sans relâche pour édifier le Royaume de Dieu dans nos cœurs. Et il sembla qu'aussi à vous le Seigneur Dieu avait tonné ce commandement divin qu'il avait donné au prophète Jérémie, lorsqu'il lui avait dit: *Je t'envoie afin que tu plante et déracine et abatte et arrache*.

"Et vous avez accompli votre sublime mission. Vous avez semé dans les larmes et la fatigue, et maintenant vous repartez avec les brassées abondantes des récoltes moissons d'âmes, que vous avez guidées vers Jésus-Christ. Oui! Cette sainte parole, avec laquelle vous n'avez pas prêché vous-même, mais Jésus-Christ crucifié; cette sainte parole de lumière, qui éclairait les esprits obscurcis, qui bannissait tant d'erreurs de l'esprit des méchants, était une flèche ardente qui transperçait les cœurs les plus endurcis et faisait couler dans les yeux des larmes de repentir et d'amour.

"Lorsque l'Apôtre des Gentils quitta Milet, il dit à ce peuple dévoué: *Vous ne me verrez plus*! Et ces gens pleurèrent inconsolablement à la parole de Paul qu'ils ne le reverraient plus jamais. Vous nous quittez, mais nous ne sommes pas privés de l'espoir de vous revoir. Comme l'Apôtre, vous avez édifié nos cœurs; mais vous reviendrez parmi nous pour nous reparler du Royaume de Dieu, nous l'espérons et nous vous le demandons ardemment.

"Oui, revenez parmi nous pour nous consoler par les paroles de la vie éternelle, que Dieu a mises sur vos lèvres sacerdotales; revenez parmi nous, pour combattre avec votre puissante éloquence les erreurs pernicieuses du siècle; revenez parmi nous pour rappeler au bercail les brebis égarées, pour ouvrir aux esprits les grands horizons d'un avenir éternel.

"Avec cette confiance, avec cette sainte attente, au nom de tout le peuple de Messine, nous vous envoyons, ô oint sacré du Seigneur, un salut de profonde et vraie gratitude, tandis que du Ciel nous t'implorons grâce sur grâce et triomphe de plus en plus splendide et sublime dans le gymnase glorieux de la prédication évangélique".

11. Une polémique

En mai 1883, le Père eut une polémique avec un garçon de 16 ans, un certain Letterio Lavia, qui, induit en erreur par des protestants et un prêtre apostat, et gonflé par eux, fit une déclaration publique

d'athéisme dans un pamphlet intitulé *La religione civile* remplie des plus horribles blasphèmes contre Dieu et son Église.

C'était un pauvre garçon, note le Père, "maigre, pâle, déprimé, dominé par une humeur sombre et mélancolique, qui agitait son cœur et dominait son imagination". Le Père avait lui fait du bien de toutes les manières, le préparant lui-même au bac avec l'enseignement de l'italien et du latin "refusant totalement la compensation pécuniaire" que le jeune homme lui offrait, et lui procurant le professeur de grec.

Mais le garçon était perverti: alors qu'il écrivait au Père, le remerciant pour son "amour paternel totalement débarrassé de tout voile d'hypocrisie" et déclarant que "parmi les protestants jamais une âme n'a palpité pour lui", c'était lui l'hypocrite et l'ingrat.

En effet, il a rompu "brusquement, sans aucune raison, à l'improviste, les liens de l'amitié, et avec des paroles injurieuses et avec des contradictions et avec des mensonges, il se jette dans la presse publique contre ceux qui l'ont cordialement aimé et ont essayé d'en faire un peu de bien".

Et puis le Père est obligé de répondre "pour clarifier certains faits qui, dans l'écriture de Lavia, semblent flous. Si ce n'était pas le cas - poursuit-il - j'aurais préféré le silence, car je ne vois pas comment on peut mieux répondre qu'en ne répondant pas "à un tel hypocrite".

Il n'est pas nécessaire de rapporter la longue controverse; ici nous nous arrêtons aux dernières lignes du Père, qui montre toujours son cœur paternel aux malheureux: "Je vous manifeste mon sentiment. Je ne vous crois pas aussi coupable que vous le paraissez. Plus que coupable, vous êtes la misérable victime de mauvais conseillers. Votre faiblesse réside précisément ici, que vous vous laissez facilement entraîner par ceux qui vous entraînent avec eux. Vous avez approché les protestants, et vous aussi êtes devenu protestant; vous vous êtes approché de l'apostat Perrennini, et vous aussi vous êtes devenu apostat. Puis quand vous étiez passé à retourner à la vérité pour mes exhortations, vous voilà dissuadé par des hommes contraires à la religion catholique! Ils vous ont ramené à leurs côtés. Entre temps, vous êtes misérablement malheureux!

"Je n'ai pas la moindre indignation à votre égard pour la manière peu civilisée et peu loyale dont vous avez répondu à mes soins fraternels. J'ai plutôt une compassion intime que je ne peux pas vous exprimer avec des mots! Et oh, comme je prie le bon Dieu de vous éclairer! Vous avez trouvé en moi le véritable ami, l'ami sincère, qui recherchait votre vrai bien et votre résurrection morale, spirituelle et intellectuelle. Ceux qui vous ont encore induit en erreur et vous ont fait transmuer si indécemment, croyez-moi, ne peuvent ressentir aucun intérêt pour votre bien! Ils ne font que gonfler votre amour-propre et augmenter la confusion de votre intelligence et l'oppression de votre esprit. Trop tôt vous m'avez quitté…". Et il termine ainsi avec dignité et cordialité: "En attendant, recevez mes salutations et croyez-moi votre serviteur Chanoine Hannibal Marie Di Francia».

Nous ne savons rien de plus de ce Lavia, aussi parce que quelques mois après cette polémique *La Parola Cattolica* a suspendu sa publication.

12. Fin de "La Parola Cattolica"

Le 7 décembre 1882, commençant la nouvelle année de vie du périodique, le Père renouvelle sa résolution de continuer son apostolat selon le programme établi, mais il ne peut passer sous silence qu'économiquement le journal navigue en eaux troubles et compte sur la zèle et générosité des lecteurs pour surmonter la crise.

"*Il nuovo anno della Parola Cattolica*. Avec ce numéro, notre *Parola Cattolica* entre dans sa 17e année d'existence.

Comme pour le passé, ainsi pour l'avenir, nous espérons accomplir le moins de mal possible notre devoir de journaliste. Nous comprenons l'importance de cette noble mission dans laquelle nous nous engageons, et nous connaissons la modicité de nos forces. Mais nous avons confiance en l'aide divine et le consentement de nos lecteurs.

"D'autre part, nous entendons tout rattraper par la bonne volonté et la pureté des intentions, n'ayant d'autre but que de faire un peu de bien, même au prix de quelques sacrifices. Nous sommes très flattés à l'idée que nous aussi, avec ce petit journal, le dernier parmi les rangs de tant de journaux catholiques distingués, apportons notre pierre au grand édifice des bons principes, de pouvoir élever une voix pour la défense de la vérité, de nous aussi pouvoir rendre hommage au Souverain Pontife, au Suprême Vicaire de Jésus-Christ.

"La gentillesse de nos associés et lecteurs nous a été un soutien et un réconfort dans le passé: et nous souhaitons la même chose pour l'avenir. Cependant, nous ne cachons pas que nous avançons strictement et à force d'épargnes et d'économies, et qu'une plus grande extension serait souhaitable en termes de nombre d'associés.

"Ceci, cependant, a été le résultat de presque tous les journaux catholiques, contrairement aux journaux opposés, qui progressent toujours à toute vitesse et trouvent des associés et des lecteurs en grand nombre. La raison en est que le mal s'accroche plus facilement que le bien, et que l'ère actuelle est précisément une époque de corruption universelle.

"Mais faisons un peu de concurrence, dans la mesure du possible, avec la presse adverse.

"Nous restons fermes à notre place, car la cause que nous défendons est sainte, c'est la cause de Dieu. Nous luttons avec persévérance, car Dieu couronnera les bonnes espérances en dispersant les mauvais désirs".

Certes, le Père n'a pas manqué de zèle pour la bonne cause ni d'esprit de sacrifice pour soutenir la presse catholique. Mais il faut aussi reconnaître que ces excellentes compétences ne sont pas un titre suffisant pour diriger une activité qui doit être soutenue et intégrée par de multiples facteurs.

Le Prêtre Toscano avait consacré sa vie à *La Parola Cattolica* : tel avait été son apostolat sacerdotal, mené avec fermeté et enthousiasme pendant seize ans, malgré le manque de collaboration - le journal n'avait pas de corps éditorial - et les lacunes qu'elles ouvraient dans l'administration, qu'il remplit généreusement de son patrimoine.

Le Père n'était pas dans les mêmes conditions: il s'était engagé auparavant dans les œuvres d'Avignone, et non lui était possible de consacrer tout son temps au journal, alors que son patrimoine personnel se dissipait peu à peu dans la réhabilitation du quartier. En revanche, il ne faut pas hésiter à penser que l'administration de l'Œuvre et celle du journal pourraient être confondues. Il a donc continué tant qu'il a pu, mais lorsque le vide de la caisse est devenu quasi absolu et qu'il n'a pas pu allonger la liste des dettes, pour s'ajouter à celle déjà longue d'Avignone, il a jugé nécessaire - bien que péniblement - suspendre temporairement la parution du journal.

C'est pourquoi au numéro du 20 septembre 1883, il publia cet Avis à nos associés:

" "Le journal *La Parola Cattolica* suspend ses publications pendant un certain temps. Diverses circonstances nous y ont contraints, et parmi les premières la défaillance des actionnaires. Ne voulant presser les retardataires pour les obliger à payer, nous préférons suspendre le journal pendant un certain temps.

"Entre temps, nous remercions tous ceux qui, soit par des moyens financiers, soit par leurs efforts, ont soutenu jusqu'à présent cette presse catholique: la seule de notre pays!

"Maintenant que ce seul journal catholique de Messine est silencieux, les catholiques de notre pays comprendront mieux à quel point cela est gênant et douloureux. Messine est une ville de cent mille âmes, et elle doit rester sans presse catholique. Les villes de Sicile, sans exclure celles inférieures à Messine, ont le journal catholique: Messine ne l'a plus!

De plus, à Messine, les journaux ne manquent pas. En effet, il y en a en abondance qui savent assez maltraiter les intérêts de notre Sainte Religion! Ah, aujourd'hui sont des temps de persécution pour l'Église, et les enfants des ténèbres sont plus sages que les enfants de la lumière!".

Le journal catholique reprit plus tard sa parution sous une autre direction et administration et sortit pour la première fois le 14 juin 1884 sous un nouveau nom: *La Luce*. Il a duré quelques années, mais il aussi a dû reculer, et toujours pour la raison habituelle: le manque de fonds.

C'est le *punctum dolens* de la presse catholique en Italie. Il convient de répéter encore: les enfants des ténèbres sont plus prudents que les enfants de la lumière! Journaux mauvais, sectaires, irréligieux ou agnostiques, autant que vous voulez: des financiers se trouvent, des entreprises se créent, et elles prospèrent joyeusement. La presse catholique est toujours rabougrie… elle marche sur des échasses et au premier choc elle tombe et se disperse. Après *La Luce*, *L'Armonia*, *Il Risveglio*, *Il Corriere Peloritano*, *Il Faro* sont ensuite apparus; mais faute de base économique, ils ont disparu en quelques années.

En 1905, le prêtre Vincenzo Caudo a donné vie à La Scintilla: il ne faisait attention aux frais, il n'a épargné aucun sacrifice... il est arrivé jusqu'à se mettre dans la typographie au pupitre de composition - à l'époque on utilisait des caractères mobiles - et ainsi il l'a continué jusqu'à sa mort qui a eu lieu en 1960.

Après lui, son neveu, Avocat Giuseppe continue sa publication qui, nous l'espérons, ne s'arrêtera pas car aujourd'hui, d'après ce qu'on nous a dit, la vie du journal est assurée administrativement.

Chapitre XXVII

REVENONS À AVIGNONE

1. Les premières déceptions

Permettez-moi ici une référence à Manzoni? Souvenez-vous du jeu qu'il devait jouer avec ses personnages: Il ne pouvait pas faire aller Lucia, Don Rodrigo, Renzo en avant en même temps. Tout comme ce "cher garçon" occupé le soir à envoyer son troupeau de porcelets à l'intérieur. Il aurait voulu qu'ils aillent tous ensemble à l'étable; mais c'était un dur labeur: certains s'échappaient à droite, d'autres à gauche, si bien qu'il finissait par s'adapter à leur génie et les envoyer en un, deux, trois comme il pouvait. [261]

Nous le ferons en racontant les faits de notre histoire. Il nous appartient donc maintenant de remonter vers les deux communautés d'orphelins que nous avons quittées à leur début, en reprenant le fil de l'histoire là où nous l'avions laissé.

Commençons par l'orphelinat féminin.

Sous la houlette de Mme Jensen, intelligente, dynamique, active, on pouvait raisonnablement espérer que tout irait bien; mais, malgré ses bonnes qualités, elle avait un défaut qui les compromettait sérieusement: elle ne croyait pas devoir accepter en tout la direction du Père. Elle ne le disait pas ouvertement mais… il fallait comprendre! Oh, qu'est-ce qu'elle faisait alors? Comme vous pouvez le constater, le problème de la personnalité est plus ancien que l'ère postconciliaire!

Le Père dut s'absenter quelque temps, se rendant peut-être à Naples pour des affaires familiales. Quand il salua les filles, ce fut un cri général: les petites s'étaient attachées à lui et n'auraient pas voulu qu'il s'en aille. Surtout une certaine Lucia hurlait et tapait du pied: Non - criait-elle - n'allez pas à Naples, n'y allez pas. Comment allons-nous faire? - Il semblait que l'innocente créature avait eu un triste pressentiment.

Le Père parti, Jensen a voulu prouver ses talents d'organisation. L'aisance qu'avaient les mères - ces mères! - approcher librement leurs filles, elle ne l'acceptait pas: c'était un trouble qui n'était pas tolérable; et elle pourvut aussitôt au remède en imposant la clôture. Elle place une grille en fer sur le mur d'enceinte pour les entretiens et une roue pour le passage des objets.

Mais bientôt la bonne dame récolte les fruits amers de son zèle indiscret et de son inexpérience de la vie.

Idéalement, sa prestation ne pouvait mériter la censure, du moins selon la pédagogie de l'époque; mais elle ne tient pas compte du milieu d'Avignone qui n'est pas encore préparé à accepter une telle discipline. Malgré les enseignements continus du Père, la mentalité de ces mères, qui ont grandi dans le climat que nous connaissons, n'était pas capable de comprendre qu'une discipline réglée est indispensable pour une éducation saine. Elles ont vu dans les restrictions de Jensen un abus de pouvoir, une atteinte à la liberté des filles et des mères, et, sans réfléchir deux fois, elles ont fait alliance et ont couru retirer leurs filles également avec l'intervention de la préfecture de police.

Quand le Père revint, il trouva l'effondrement... Le cœur transpercé, il devait d'abord soulager l'âme abattue de Jensen, qui ne se serait jamais attendu une telle ruine d'un acte qui dans ses intentions tendait à consolider l'asile et à multiplier les fruits du bien; et puis il dut faire le tour pour demander une nouvelle sorte de mendicité: frapper au cœur des mères, non pour de l'argent ou des aides matérielles, qui après tout celles n'étaient pas capables de donner, mais pour implorer que les filles lui soient rendues. Malheureusement, peu de cœurs se sont ouverts et la plupart des filles sont restées dehors. Parmi ces dernières, la Lucia que nous connaissons. "Qui alors - le Père a dicté au Père Santoro - a été prise par un homme, était la mère de 10 enfants dans l'extrême pauvreté et légitimée par le lien ecclésiastique après une quarantaine d'années. Plus d'une fois, il a dit: "Tout cela parce que ma mère m'a éloignée de cet endroit".

---

[261] MANZONI A., *I promessi sposi*, c. XI.

On peut ici retenir la remarque du Père Vitale (p. 112): "Les prières du Père pour le retour à la grâce d'une de ses orphelines ne furent pas vaines".

À cet égard, le Père notait avec amertume que prendre des orphelines qui ont des mères ne permet généralement pas aux filles de porter au terme leur éducation. Il dit (le Père Santoro continue d'écrire):*[262] "J'ai toujours ou presque toujours dû m'en repentir. Gens du vulgaire, sans aucune compréhension de l'obligation de bien éduquer leurs filles, il suffit à n'importe quelle amie de lui dire: - *Votre fille est maltraitée*, - et elles s'astreignent à la récupérer, au point de me faire appeler plusieurs fois au poste de police. Non dénuées d'une malice innée ou acquise due à leur origine trop basse et à leur vie sans aucune éducation, elles ont compris que de mon souci de sauver leur progéniture, avec une certaine dissimulation, elles pouvaient tirer des bénéfices, que je devais leur donner.

"Joli épisode: une de ces mères, très vulgaire, qui avait une petite fille dans cet orphelinat naissant, s'est un jour présentée à Mme Jensen et lui a dit de me dire: *Comu! I genti mi mancianu a facci, dicennu: Aviti na figghia ddà intra, e nun vi dugnanu nenti!* Et ça c'est: les gens me mangent la gueule (ils me méprisent, se moquent de moi, me plaisantent...) en disant: vous avez une fille hospitalisée et ils ne vous donnent rien?".

Si bien que selon une mentalité plus intéressée que jamais, le Père restait redevable aux mères qui étaient soulagées du fardeau d'éduquer leurs filles. Le Père avait raison de conclure: "Mme Jensen a été abasourdie par ces critères renversés!".

2. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu...

Pour ces critères inversés, le Père n'était pas étourdi; et ici il faut rapporter les remarques faites par le Père Vitale à cet égard:

"Béni soit la charité chrétienne, qui se nourrit de l'opposition pour répandre ses flammes!

"Entre-temps, les orphelines et les pauvres augmentèrent, demandant de l'aide, et le problème économique deviendra plus difficile pour le ministre de Dieu, sans revenus fixes.

"Depuis ces débuts, il s'est donné à mendier pour ses chères petites filles; mais il était plutôt compati que suffisamment aidé, comme quelqu'un qui allait entreprendre une entreprise sans en poser les fondations, qui selon le monde sont les moyens humains.

"Le Père, voyant les choses tout autrement, et selon les paroles divines: *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données davantage* (*Lc* 12,31), il recherchait, avec les saintes industries de la piété et de la dévotion et avec la prédication, faire de ce lieu ignominieux un lieu saint, et c'est pourquoi il travailla, tant dans l'orphelinat naissant que dans la chapelle, pour que la prière assidue et fervente ne manquât pas.

"Sa grande foi lui faisait attendre la providence matérielle comme fruit de prières et d'amour pour Notre-Seigneur, plus que pour son activité inlassable. ".[263]

3. La contribution des sœurs de Stella Mattutina

Dans les premières années de l'Œuvre, le Père se rendait assez fréquemment à Naples: avec sa mère, avec ses frères, pour rendre visite à sa grand-mère ou régler des affaires de famille, mais le plus souvent il n'y allait que pour retremper l'esprit, comme nous l'avons dit plus haut, au milieu des difficultés toujours croissantes de l'Œuvre commencée, principalement pour solliciter les prières des ferventes filles de la Vénérable Sœur Maria Luisa di Gesù. Et ici nous pensons qu'il est de notre devoir de référer le témoignage de reconnaissance du Père pour la contribution de l'aide spirituelle, pour laquelle il s'est reconnu redevable à ces saintes religieuses, et nous le faisons avec ses propres mots, prononcés en 1907 dans l'éloge de Sœur Maria Lucia del Sacro Cuore, ancienne Supérieure Générale du monastère de *Stella Mattutina*.

"En 1880, j'étais un nouveau prêtre. Devant exercer mon saint ministère d'une manière ou d'une autre, j'étais engagé dans l'évangélisation de nombreux pauvres mendiants, qui vivaient dans un lieu reculé de ma Messine. Quand j'allais à Naples et que je venais ici, je recommandais cette Œuvre naissante aux

---

[262] * Le Père Santoro rapporte les paroles que le Père Hannibal lui avait dictées, comme il ressort de la *Positio super Cause introductione*, Roma 1975, pp. 313- 314 (*n.d.r.*).

[263] VITALE F., *o. c.*, p. 113

prières de ces saintes vierges, et je leur disais que ces pauvres, après avoir été catéchisés, j'aurais voulu les appeler: *Les pauvres du Sacré-Cœur de Jésus* .

"Ce nom touchait les fibres de cette âme amoureuse: elle, avec quelque vierge sacrée de cet Institut (*je crois que le Père fait allusion à Sœur Maria Consiglio, dont nous trouvons mention dans ses écrits*) a pris un intérêt si vif pour ce travail qui vient de commencer, dont je peux attester avoir été son Ange tutélaire, et un puissant élan pour sa formation. Je travaille misérablement dans cette Œuvre depuis vingt-sept ans et plus, au milieu de difficultés souvent si graves qu'elles pourraient bouleverser tout en un instant. Et Sœur Maria Lucia, avec son autre compagne la plus fidèle, a suivi pas à pas tout le processus, s'y intéressant par des prières continues devant son Seigneur bien-aimé et sa douce Mère, la brillante *Stella Mattutina*. Oh, combien de fois mes faibles forces ont été là pour vaciller et abandonner face à l'impossible! Mais j'avais un refuge: j'écrivais au Monastère de *Stella Mattutina*, et je recevais des lettres pleines de consolations célestes, d'assurances presque prophétiques de bon succès futur; et plus que moi les lettres, les humbles prières de cette âme aimante sont arrivées au ciel, m'attirant cette grâce, que je ne pouvais mériter, de me soutenir dans l'entreprise ardue.

"Je peux dire que, dans les vicissitudes longues et variées d'un Œuvre, qui compte aujourd'hui quatre Maisons avec des prêtres et des religieuses, et deux Orphelinats et un groupe de jeunes femmes élèves, et une Sainte Alliance, unique en son genre, d'Évêques, d'Archevêques et Cardinaux, dont votre très éminent cardinal, deux fois bénie et encouragée par deux Souverains Pontifes: je puis dire que Sœur Maria Lucia del Sacro Cuore en a partagé toutes les peines et toutes les joies: elle y a joué un rôle essentiel. De sorte que ce n'est pas en vain, dans une de ses lettres, elle y a de nombreuses et nombreuses années, alors qu'encore presque rien ne pouvait être dit fondé, elle m'a écrit: *Le Seigneur est Celui qui formera cette Œuvre; mais ça prendra du temps, et nous ne verrons pas l'entier développement de la terre mais du ciel, moi et d'autres, qui étions les fondatrices.*

"Ô arcanes du Seigneur! Je me suis fatigué en pensant fonder un Œuvre, mais mes efforts inutiles se sont dissipés en vain, sans cette aide puissante! Je croyais devenir le fondateur, mais voilà que la Vierge inspirée m'a fait savoir que ce n'est pas mon savoir-faire, mais son zèle, ses prières, ses offrandes et ses tendres requêtes au Cœur de son Jésus, qui donnaient le droit de s'appeler fondatrices et à elle et aux autres sacrées vierges de cet Institut!

"Tout cela, messieurs, est une grande révélation! Elle nous montre ce dont est capable la vierge consacrée à Dieu, enfermée entre quatre murs, appliquée comme Madeleine à la contemplation de son Bien-Aimé! Elle nous fait savoir que la virginité mariée à Dieu par profession religieuse est aussi un sacerdoce, c'est presque un sacrement!

Malheureusement, le Sacerdoce lui-même resterait stérile dans la Sainte Église, sans cette puissante coopération. Oh, si les mystères de la retraite, de la pénitence, de la prière et de l'amour de tant de créatures choisies, isolées du monde et consacrées à l'Époux céleste des vierges, se découvraient à nos yeux! On verrait d'où naissent tant de grandes œuvres, qui naissent dans la sainte Église et qu'on attribue improprement, comme facteur premier, tantôt à l'un, tantôt à l'autre! On verrait où il arrive que tant de hérauts de la parole divine, montés en chaire, se sentent allumés par un feu sacré, et tonnent et bougent et les fruits abondent! On verrait d'où émane cette impulsion divine, qui pousse les missionnaires à parcourir les océans et à aller dans les régions les plus barbares, pour y apporter la lumière de l'Evangile; on verrait combien valent les gémissements de la tourterelle mystique enfermée dans le nid: *Vox turturis audita est* (Ct 2,12), et quelle influence ils ont dans les plus grands événements de l'Église Catholique, dans les décrets du Souverain Pontife, dans les phases du Pontificat Romain, dans l'exaltation du Saint-Siège; oh, nous verrions aussi combien de fléaux divins sont détournés par les peuples par les humbles prières des vierges épouses de Jésus, combien de pécheurs retournent à la pénitence!

"Permettez-moi d'en rapporter brièvement un exemple, en la personne de notre vierge louée.

"À Messine, je fus appelé un jour pour régulariser ecclésiastiquement le mariage d'un homme privé de la grâce divine depuis tant d'années. Il était malade d'une maladie cardiaque. J'ai fait un geste inhabituel pour que tout soit fait le plus rapidement possible. Je l'ai confessé, l'ai uni dans un saint mariage avec son épouse et lui ai administré la sainte Eucharistie. La même nuit, il expira subitement. Son salut était donc un véritable présage. J'étais époustouflé. Voici une lettre de Sœur Maria Lucia, qui me fait savoir que, étant en présence de Jésus exposé dans le Sacrement, elle lui a semblé que son Bien-Aimé lui disait: Dis-moi, que veux-tu? Et elle répondit: *Ô mon Jésus, donne-moi le salut des âmes, spécialement de Messine*".

4. Le Vénérable Ludovico da Casoria

À cette époque, le Vénérable Père Ludovico da Casoria (1814-1885), véritable géant de la charité, appelé le Saint François d'Assise des temps modernes, brillait comme une étoile de première grandeur dans l'Eglise de Naples.

Avec l'ardent souci qui le distinguait d'approcher les âmes saintes, le Père ne pouvait négliger le Père Ludovico. Nous ne savons pas quand il s'en est approché pour la première fois.[264] Certes, lorsque le Vénérable l'entendit parler des œuvres commencées à Messine, il dut identifier dans le jeune prêtre le cœur d'un apôtre, et, se tournant vers le Père Bonaventura Maresca, qui devint plus tard son successeur, entre le sérieux et la plaisanterie lui dit: "Qu'allons-nous faire? Le gardons-nous avec nous? Il est très enclin aux pauvres".

Le Père a cru pouvoir résoudre avec les conseils du Père Ludovico une pensée qui le hantait: comment éviter de mettre des limites à la charité quand les moyens manquent? Et le Vénérable a essayé de lui faire comprendre qu'il n'est malheureusement pas possible d'aller au-delà de certaines limites. Evidemment le Père n'avait pas à se contenter de la réponse, car il disait: "Comment peut-on rejeter un pauvre qui se présente?…". Et le Vénérable: "Comment faire? Comment faire?... Mais si souvent même le Père Ludovico, *qui a un cœur pour Jésus-Christ*, ne peut rien faire pour les pauvres, que voulez-vous faire?".

Un magnifique enseignement a reçu le Père par le Vénérable sur la conduite à avoir avec les pauvres pour les réduire au Seigneur. Il se plaignait qu'il les trouvait souvent réticents à faire la paix avec Dieu par la confession. Et le Vénérable à lui: "Quand vous avez accueilli un pauvre, et que vous l'avez nettoyé, habillé et revêtu de la tête aux pieds, et que vous l'avez aidé pendant au moins un mois, alors vous pouvez commencer à lui parler de confession". Un autre enseignement le Père nous a dit avoir appris du Père Ludovico.

Le Vénérable avait créé *L'Opera dei moretti e delle morette* [*l'Œuvre des jeunes garçons noirs et jeunes filles noires*]; c'est-à-dire des instituts spéciaux dans lesquels les garçons africains des deux sexes étaient accueillis, évangélisés, éduqués dans la religion chrétienne, et lorsqu'ils avaient atteint la maturité appropriée, ils retournaient en Afrique, comme prêtres, catéchistes, missionnaires laïcs pour la conversion des Africains, appliquant le principe: *convertir l'Afrique avec l'Afrique*. Le Vénérable lui-même a fait le voyage en Afrique deux fois pour la rédemption des jeunes garçons noirs.

Le Père savait que le Père Ludovico était naturellement effrayé et presque terrifié à l'idée de voyager par mer; il lui a donc demandé comment il avait réussi à gagner sur ces voyages! Et le Vénérable: "Chaque fois que je montais sur le navire, je me disais: courage, cette fois je veux mourir pour Jésus-Christ!".

Le Père parla donc au Vénérable de ses œuvres commencées à Messine, des difficultés qu'il rencontrait, notamment économiques, et lui montra un petit plan du quartier Avignone. Le Père Ludovico, constatant la pauvreté et l'humilité de ces débuts, approuva avec une vive complaisance et dit: "J'aime, j'aime que l'Œuvre soit née dans la grotte de Bethléem". Il a voulu apporter lui-même une contribution efficace. Manquant lui aussi d'argent, il songea à attirer l'attention d'une noble de l'aristocratie messinoise sur l'Œuvre naissante. "À Messine, dit-il, il y a la marquise de Cassibile: maintenant je lui écris une lettre; nous devons lui faire chasser de l'argent. Le Père parla donc au Vénérable de ses œuvres commencées à Messine, des difficultés qu'il rencontrait, notamment économiques, et lui montra un petit plan du quartier Avignone. Le Père Ludovico, constatant la pauvreté et l'humilité de ces débuts, approuva avec une vive complaisance et dit: "J'aime, j'aime que l'Œuvre soit née dans la grotte de Bethléem". Il a voulu apporter

[264] Je rectifie une nouvelle, trouvée dans nos archives, qui ne correspond pas totalement à la réalité. Il est dit dans un rapport que "le Père Ludovico da Casoria, un vétéran de l'Afrique, *s'arrêtait souvent* avec ses petits noirs au couvent de *Santa Maria di Porto Salvo* (à Messine). Ces petits noirs qui regardaient par les fenêtres suscitaient une grande curiosité dans la ville. Le Père n'a pas manqué une occasion d'approcher le saint ami et tirer par lui un nouveau feu de charité". Il y a un malentendu: le Père parlait de petits noirs, qui s'arrêtaient à Messine venant d'Afrique et destinés à l'Institut du Père Ludovico à Naples, et qui suscitaient une grande curiosité à Messine à cette époque; mais il ne fit aucune mention de sa rencontre avec le Père Ludovico, pour le simple fait qu'il n'avait jamais été à Messine; et les *deux seules fois* qu'il se rendit en Afrique, en 1857 et 1865, il ne s'y arrêta pas, mais alla directement d'Alexandrie en Egypte à Naples (CAPECELATRO, *Vita del Padre Ludovico da Casoria*, c. XIII) .

lui-même une contribution efficace. Manquant lui aussi d'argent, il songea à attirer l'attention d'une noble de l'aristocratie messinoise sur l'Œuvre naissante. "À Messine, dit-il, il y a la marquise de Cassibile: maintenant je lui écris une lettre; nous devons lui faire chasser de l'argent. Plutôt, vous l'écrivez et je la signerai".

Ainsi a été fait; cependant la marquise ne s'abandonna pas à l'entendement; mais le Vénérable, tant qu'il vécut, ne se lassa pas de plaider la cause d'Avignone auprès de la marquise; et s'il n'a pas réussi dans l'intention bénéfique, il aura certainement eu la récompense au Paradis. Voici les lettres prouvant l'intérêt du Père Ludovico:

Le Père parla donc au Vénérable de ses œuvres commencées à Messine, des difficultés qu'il rencontrait, notamment économiques, et lui montra un petit plan du quartier Avignone. Le Père Ludovico, constatant la pauvreté et l'humilité de ces débuts, approuva avec une vive complaisance et dit: "J'aime, j'aime que l'Œuvre soit née dans la grotte de Bethléem". Il a voulu apporter lui-même une contribution efficace. Manquant lui aussi d'argent, il songea à attirer l'attention d'une noble de l'aristocratie messinoise sur l'Œuvre naissante. "À Messine, dit-il, il y a la marquise de Cassibile: maintenant je lui écris une lettre; nous devons lui faire chasser de l'argent. Plutôt, écrivez-la vous et je la signerai".

Ainsi a été fait; mais la marquise ne se laissa pas convaincre; mais le Vénérable, tant qu'il vécut, ne se lassa pas de plaider la cause d'Avignone auprès de la marquise; et s'il n'a pas réussi dans l'intention bénéfique, il aura certainement eu la récompense au Paradis. Voici les lettres prouvant l'intérêt du Père Ludovico:

"Hospice de Naples, le 4 janvier 1883

"Très cher Chanoine,

"J'ai reçu votre lettre et je me réjouis que l'Œuvre du Seigneur progresse. Je n'écrirai plus à la marquise, je ne répondrai que si elle m'écrit et m'honore d'une lettre d'elle. Je vous enverrai sa réponse à ma lettre que je lui ai écrite; vous me direz quoi répondre et je le ferai. Par conséquent, continuez à travailler pour la vigne du Seigneur.

Très humble serviteur
Père Ludovico da Casoria".

Dans une deuxième lettre, écrite 20 mois plus tard, le 9 août 1884, le Père Ludovico écrit: "Je comprends tout ce que vous m'avez écrit sur la marquise". Cependant, nous ne savons pas de quoi il s'agit: certes la marquise n'a pas bougé, car à la fin du mois e Vénérable avertit le Père d'être revenu à la charge.

"Hospice de Posillipo, le 31 août 1884

"Très cher Chanoine,

"J'ai écrit à la marquise de Cassibile, et jusqu'à présent je n'ai pas reçu de réponse. Il me semble que je ne l'aurai même plus pour l'avenir, et cela montre bien la volonté de Dieu, qu'elle ne veuille pas contribuer à votre belle Œuvre. On pourrait douter que ladite marquise n'ait pas reçu ma lettre; ou elle l'a reçue, ou elle ne l'a pas reçue, il ne m'est pas convenable d'écrire une deuxième lettre; abandonnons-nous à la Divine Providence, elle pourvoit et inspire les gens à vous aider dans la sainte Œuvre de Dieu.

Très humble serviteur
Père Ludovico da Casoria

Et voici la dernière lettre qui reste du Père Ludovico:

"Hospice, 14 janvier 1885

"Cher Chanoine,

"Je vous conseille d'aller vous-même chez la marquise et de demander de l'aide et de l'assistance pour l'amour du Seigneur, pour l'amour de Dieu. Vous la saluez pour moi et je lui envoie toutes les bénédictions. Il n'y a rien d'autre à faire, c'est la volonté de Dieu; faites confiance à la Providence et allez tout doucement et ne vous précipitez pas trop; rétrécirez-vous et ne vous étendrez dans l'Œuvre du Seigneur. En ayant les moyens, vous ferez plus. Pensez à vous désendetter. Adieu. Je salue Famulari.

Dev.mo
Père Ludovico da Casoria".

Il faut admirer la charité et le zèle du saint Père Ludovico ; reconnaissant cependant en même temps que la charité et le zèle des saints ne portent pas toujours les fruits désirés. Cependant, le Vénérable ne vit

pas l'issue de cette pratique avec la Cassibile, étant monté au ciel quelques mois après cette lettre, le 30 mars 1885.

Disons maintenant ci-dessous comment cela s'est terminé.

5. La Marquise de Cassibile

Ni l'insistance du Père, ni même celles du Père Ludovico, n'ont conduit la Marquise de Cassible "lâcher la monnaie" au profit de l'Œuvre d'Avignone. Nous indiquerons ici la raison, en rapportant les mémoires susmentionnées du Père Santoro.

Maria Caterina Scoppa, des barons de Badolato, épouse du Commandeur Gaetano Loffredo, marquis de Cassibile, était une femme d'une grande piété, très riche et toujours prête à fonder des œuvres saintes avec son argent. Cependant, quelque conseiller ex-religieux, qui était à côté d'elle, en qui elle avait beaucoup confiance, semble avoir soutenu et occulté une certaine idée de la femme pieuse, laquelle avait presque pour programme de ne pas faire l'aumône pour accumuler de l'argent pour la fondation de grands œuvres.

En fait, elle a fait une grande maison dans l'un de ses propres terrains pour recueillir les femmes délinquantes repenties et les a confiées aux Sœurs du Bon Pasteur, qui les ont ensuite transportées ailleurs et ont donné cette maison aux Jésuites, qui y ont placé le *Collegio Cassibile*, très florissante jusqu'au tremblement de terre de 1908 qui l'éclata. Elle a fondé une église et un petit couvent pour les Pères Franciscains du Tiers Ordre Régulier, auquel elle appartenait, à la *Salita degli Angeli*, elle a fait quelques restaurations d'églises et autres.

Elle ne s'est jamais souciée du luxe, elle n'est jamais allé en société, mais souvent à l'église, aux visites des sanctuaires, et elle a toujours pleurée en priant.

"Lorsque j'ai commencé l'Œuvre - note le Père - elle en était enthousiaste mais je dois supposer que ce conseiller l'a mise sur la voie non pas pour aider cette Œuvre-là, mais pour en devenir la fondatrice. En fait, elle y envoyait cet ex-frère, avec lequel ils se rencontraient sur place. La marquise venait avec la carrosse, une carrosse *sui generis*, vielle, mais que tout le monde connaissait; pour lequel l'idée est née parmi le peuple que je n'étais qu'un représentant de la marquise. Mais ce n'était qu'une seule fois; le fait est que fit naitre cette idée. Elle a dit qu'elle voulait y ouvrir une petite église et a en fait acheté une de ces petites maisons pour cinq cents lires. Elle s'est donc présentée à Monseigneur l'Archevêque Guarino et lui a dit qu'elle ferait tout dans cette salle, église, institut, etc. Tout cela constituait une croix singulière pour l'initiateur de l'Opéra, qui, d'ailleurs, suivait son (*sic*) dans l'accès quotidien à cette salle; mais voulant commencer par les cotisations, l'église fut bloquée pendant plusieurs années pour la raison que, demandant la permission à Monseigneur l'Archevêque, il répondit: La marquise fera tout: patientez!".

"Le prêtre allait souvent chez la marquise pour la pousser, mais elle s'attardait et il n'était pas rare qu'au cours de l'année, lorsque le prêtre allait avec une grande ferveur pour la persuader, il ne la trouvait chez elle, car elle était partie dans son village, en Calabre, à Badolato (Catanzaro). Ce fut une agonie qui dura quatre ou cinq ans.

"Finalement ensuite l'Evêque comprit que celles de la Marquise étaient seulement paroles, et je me présentai de nouveau à Monseigneur l'Archevêque et lui ayant simplement dit s'il me permettrait de faire l'église; et il, sans ajouter autre, me dit: «Faites, faites donc!», signe qu'il avait déjà compris que les promesses de la marquise s'évanouissaient.

"Entre-temps, la marquise, qui s'était déjà engagée sur la voie de faire quelque chose, mais s'était éloignée de moi - comme elle me l'a clairement fait comprendre: elle n'avait pas l'intention d'aider une autre œuvre, mais d'en faire une à elle - en fait a fait cette usine, comme nous l'avons dit plus haut, qu'elle a ensuite donnée aux Jésuites. Un beau jour j'ai eu une pensée pour pouvoir la inciter à me donner quelque chose de contributions, une pensée qu'a réussi.

"J'ai formulé une lettre non pas en ma signature, mais en la signature de Notre-Seigneur, dans laquelle en l'appelant "sa bien-aimée" Il l'exhortait à aider cette Œuvre naissante, et exprimait le mérite qu'elle aurait. Cette lettre, écrite dans un langage doux, l'a frappée et elle a commencé à apporter des contributions, mais elle m'a fait un pacte que je n'aurais jamais à lui demander. Au lieu de cela elle m'a écrit et m'a dit: «Je fonderai dès que possible un bel orphelinat en règle; vous me donnerez toutes vos orphelines». Je répondis: - C'est bien. - Mais cet orphelinat ne se fit jamais. Enfin cette dame a montré qu'elle ne voulait plus de mes visites".

La fin de la marquise était vraiment misérable! Le Père Vitale écrit:[265] "Impliquée dans un procès célèbre en raison de l'héritage ostentatoire de son défunt époux, elle fut accusée de faussaire et traduite devant les tribunaux avec de nombreuses personnalités de Messine, sans exclure quelques ecclésiastiques. Les journaux en grosses lettres annonçaient dans l'actualité de l'époque: *La valse des millions*".

Le Père écrit: "en cette année (1902) le directeur de l'Œuvre a eu beaucoup de harcèlement pour l'affaire Cassibile, mais il s'en est sorti indemne".[266]

Déjà nous avons parlé de ce fameux processus. En réalité, le Père, pour la charité chrétienne, lorsque des différends surgissaient sur l'hérédité Cassibile-Puleo, avait fait tout son possible pour que les parties parviennent à un compromis; mais pendant le procès, au milieu du fouillis de soupçons, dans lequel les ecclésiastiques étaient également mêlés, à un certain moment, il y eut ceux qui lancèrent la pensée d'une intervention intéressée de la part du Père; mais aussitôt, Dieu merci, les ombres se sont dissipées.

"Le Père, dans la grande charité qui le poussait à soulager toute angoisse, convaincu de l'innocence de la marquise, essaya de la soulager; mais dans ce tourbillon de soupçons, d'enquêtes, d'accusations, il était presque en danger d'être touché par le procès, pour ses témoignages. Et puis, oh, combien son âme a souffert! Il sentit le besoin de déverser son angoisse dans les cœurs qui l'aimaient et qui lui étaient voisins, et pendant plusieurs jours nous recueillîmes les gémissements de son âme accablée par la crainte qu'il ne fût victime d'une calomnie atroce pour sa charité".

Depuis que la marquise a quitté le Père, il ne l'a plus revue; il est revenue lui rendre visite lorsqu'elle était sur le point d'être arrêtée, car le tribunal l'a condamnée. Elle le reçut avec beaucoup d'affection et vida son cœur avec lui: elle avait grand besoin de son réconfort. Le Père est souvent revenu lors de son arrestation à domicile pour une jambe cassée, l'a avouée, consolée et défendue lors du procès, comme mentionné ci-dessus, témoignant en sa faveur; à tel point que l'avocat de la défense, Fulci, en a profité pour préciser quelle était la personne de la marquise de Cassibile, que de tels amis elle avait. Les juges ont été gentils. Elle resta dans une prison légère, chez les Capucins, dix-huit mois. Puis, allée dans son pays, elle mourut en 1904.

Nous reviendrons pour en parler d'elle en évoquant les pratiques qui ont eu lieu entre le Père et le Père Cusmano, pour une tentative de fusion des œuvres des deux Serviteurs de Dieu.

Chapitre XXVIII

TENTATIVE DE FUSION AVEC LES BOCCONISTES *[267]

1. Le Père Cusmano

Le Serviteur de Dieu le Père Giacomo Cusmano (1834-1888) fut l'un des plus grands apôtres de la Sicile du siècle dernier. Médecin-chirurgien en 1855, il exerça la profession pendant quatre ans à San Giuseppe Jato (Palerme), notamment en faveur des pauvres, qui non seulement il soignait gratuitement mais aidait également avec de l'argent et des médicaments. Lorsque son habileté était louée, avec une humilité sincère, il rendit gloire à Dieu en disant: "Je prends soins des malades, Dieu les guérit".

Mais ici la voix de Dieu se fait entendre, l'appelant à l'autel: 8 décembre 1859 - exactement dix ans avant le Père - il porte l'habit clérical et le 22 décembre 1860 il est consacré prêtre.

"Appelé à la dernière heure - écrira-t-il plus tard - et élevé, par la volonté de Dieu, au sacerdoce, j'ai senti dans mon âme le désir de me consacrer aux pauvres, faisant miennes leurs misères, révélant leurs terribles souffrances, les rapprochent de Dieu".

Se trouvant un jour dans la maison d'un ami dans sa Palerme natale, il fut agréablement surpris par un noble acte de charité, qui était quotidien dans cette maison. À chaque service, chacun prenait une

[265] VITALE F., *o. c.*, p. 133
[266] *Écrits*, N.I., vol. 10, p. 232.
[267] *Leur nom actuel est *Missionnaires serviteurs des pauvres* ou *Cusnaniens* (*n.d.r.*)

bouchée dans son assiette et la déposait dans un bol, posé au centre de la table. À la fin du repas un pauvre homme entra et les enfants le servaient avec une charité prévenante.

C'est ainsi que le Père Cusmano eut l'idée de *Boccone del povero*, [*Bouchée du Pauvre*] l'institution caritative qu'il confia aux deux congrégations qu'il fonda: les *Missionnaires Serviteurs des Pauvres* et les *Sœurs Servantes des Pauvres*, dans lesquelles le Serviteur de Dieu insuffla l'esprit de sa charité héroïque en faveur des classes les plus humbles et les plus déshéritées de la société.

À l'heure où nous en sommes à notre histoire, le nom du Père Cusmano remplissait la Sicile et ses œuvres s'étendaient au-delà de Palerme: à Monreale, Valguarnera, Caropepe, Agrigento.

Le Père a pensé qu'ils pourraient également être étendus à Messine, en embrassant les œuvres du quartier Avignone, et il a donc fait la proposition à Cusmano.

Comment les pratiques se sont déroulées et pourquoi elles n'ont pas abouti à un résultat concret, nous sommes maintenant en mesure de le savoir pleinement, grâce à quelques documents, conservés dans les archives des Pères Bocconistes.[268]

L'histoire que nous a léguée le Père Vitale (chapitre XV), qui malheureusement a ignoré la plupart des documents, est ainsi rectifiée et intégrée.

2. Le projet de fusion

La relation entre le Père et le Père Cusmano résulte de la correspondance du Père, de trois lettres de Cusmano, d'une de Monseigneur Carini et du rapport du Père du 7 mars 1923[269] rédigé à la demande du Père Vitale Bruno, Vicaire Général de la Congrégation des Missionnaires Serviteurs des Pauvres, qui avait été plusieurs fois l'hôte très apprécié du Père à Messine. Cette relation est le développement de ce que le Père avait écrit le plus succinctement en 1912, répondant à une invitation du Père Mammana.

Nous suivrons la trace de cette relation, en l'illustrant et en l'intégrant selon l'opportunité et le besoin.

Le Père écrit donc: "J'ai commencé mon très petit institut de bienfaisance à Messine dans un milieu de la ville composé de petites baraques où les pauvres les plus pauvres de la ville se rassemblaient pour vivre. Cette Œuvre marchait avec beaucoup de privations et démarche misérable; c'est pourquoi Monseigneur l'Archevêque de l'époque, qui était l'Ec.me Don Giuseppe Guarino, qui plus tard, pour ses grands mérites, fut nommé Cardinal de la Sainte Église par le Souverain Pontife Léon XIII, voulant me venir en aide, projeta d'appeler le Révérend Père Cusmano à Messine pour unir mon Œuvre naissante à la sienne, en l'absorbant.

"Je dis tout d'abord que Monseigneur Guarino m'a souvent parlé du Père Cusmano avec un grand éloge de sa sainteté, et entre autres il m'a dit une fois que parfois la nuit le Père Cusmano, visitant où il pouvait trouver des pauvres abandonnés, trouvant quelqu'un malade, le portait sur ses épaules et l'emmenait à l'hôpital".

Ici il faut rectifier, ou plutôt préciser. Le Père, écrivant une quarantaine d'années après les faits, ou il ne s'en souvient pas bien, ou il pense qu'il faut résumer, entre dans le noyau du sujet.

L'intervention de Monseigneur Guarino se produit plus tardivement, alors qu'auparavant entre les deux Serviteurs de Dieu il y avait eu des démarches sur lesquelles le Père passe ici sous silence. Comme il ressort des documents, la première idée de la fusion des deux Œuvres n'était pas de Guarino.

À la fin du mois de juin 1884, le Père est à Naples, d'où il fait un détour par Rome, avec l'intention de supplier le Pape de l'aider pour les Œuvre d'Avignone.

Depuis quelque temps, un illustre prélat sicilien était à Rome: Monseigneur Isidoro Carini (1743-1895), fils du général patriote Giacinto, prêtre zélé, historien et archéologue distingué, paléographe expert, fondateur des *Archives historiques siciliennes* et de la *Société d'histoire de la patrie*, auteur de nombreuses monographies. Il était chanoine de Saint Pierre, Sous-archiviste de la Sainte Église Romaine, Préfet de la Bibliothèque du Vatican. Par son intermédiaire, étant son parrain de baptême Francesco Crispi, Léon XIII

---

[268] Nous devons être reconnaissants au cher Père Gaetano M. Dolcimascolo (1935-1967), Missionnaire Serviteur des Pauvres, qui non seulement a trouvé les documents dans les archives de sa Congrégation, mais a également a effectué un travail critique méritoire sur les relations Cusmano-Di Francia, publié dans notre *Bollettino* de 1964 (septembre-octobre pp. 605-665). Dolcimascolo, prêtre depuis quelques années seulement, alors qu'il se rendait au Brésil pour transplanter son institut dans le nouveau monde, a perdu la vie dans l'accident d'avion de Monrovia (Libéria) le 5 mars 1967.

[269] L'écrit n'est pas daté: nous acceptons la date de la copie envoyée au Père Bruno.

a pu obtenir de ce premier ministre hostile, le *regio exequatur* à l'Évêque alors élu de Mantoue, le futur Saint Pie X.

Il était évident que les Siciliens, venant à Rome, pour des conseils et de l'aide se tournaient vers Monseigneur Carini, "toujours dédié à faire du bien et à aimer".

Il était très proche de Monseigneur Guarino, comme on peut le déduire de ce que ce dernier lui écrivit. Lorsque Carini se retrouvait à Palerme, il l'invite à passer chez lui à Messine, allant jusqu'à dire: "Je suis tenté de prier pour qu'en ces jours la mer, sans blesser personne, soit en tempête, pour vous obliger de voyager par chemin de fer. Mais, faites attention, vous devez vous arrêter à Messine, pour bavarder un peu et profiter de votre belle compagnie... Voudriez-vous me refuser le confort de vous embrasser ici à votre retour pendant quelques jours? Je ne le crois pas. Oh, les vieux amis comme ils sont loin de moi!" (19 décembre 1891). Il n'est donc pas tout à fait arbitraire de penser que le Père a été adressé par Guarino à Carini, et présenté avec des paroles assez flatteuses, comme on peut facilement le déduire de l'écriture de Carini au Père Cusmano, que nous rapporterons ci-dessous.

Le Père Dolcimascolo note que la fondatrice des *Sœurs du Cœur Eucharistique de Jésus de Raguse*, la Servante de Dieu Sœur Maria Schininà du Sacré-Cœur (1844-1910), par l'intermédiaire de Monseigneur Carini, en 1890, obtint non seulement une audience de Léon XIII, mais aussi "une offre généreuse" pour son institut. Le Père, en revanche, dut se contenter de la simple audience... En effet, il écrivit à son frère Francesco le 1er juillet 1884, mardi: "Je n'ai pas encore vu le Saint-Père, mais j'ai été admis à l'audience pour vendredi ou samedi prochain", c'est-à-dire le 4 ou 5 juillet. On peut penser qu'il y eut une audience, mais elle n'atteignit pas le but que le Père s'était fixé: "Je suis allé chez le Saint-Père à Rome, avec l'espoir d'obtenir l'aumône, mais mon espoir a échoué" (7 août 1884).

Plus tard le Père offrira sa modeste offrande au Pape, mais respectant la pauvreté du Saint-Siège qui compte sur les dons spontanés de ses fils, il ne demandera plus d'aide, à tel point que Pie X s'émerveillera devant Don Orione: "Ce Chanoine Di Francia me demande toujours des indulgences et des grâces spirituelles, et il ne me demande jamais d'argent!".

Mais pour les premières années de l'Œuvre étaient autres temps!

Il est clair que Carini "ne pouvait l'aider en rien par rapport au but de son voyage. Il est à croire, poursuit Dolcimascolo, qu'en raison de sa récente installation à Rome, même s'il était appelé par la confiance du Pape, Carini n'avait pas l'adhésion nécessaire pour répondre aux besoins exprimés par Di Francia. Ce n'est que l'année suivante que sa position commença à se renforcer, avec sa nomination comme sous-archiviste du Saint-Siège et professeur de la nouvelle École Vaticane de paléographie et de critique historique".

Mais la rencontre du Père avec Carini a eu un résultat auquel aucun d'eux n'avait pensé auparavant.

Le Père aura sans doute ouvert son âme au digne prélat: il lui aura parlé de ses œuvres et des difficultés entre lesquelles il tenta d'ouvrir la voie pour les consolider et les organiser en Avignone, luttant sans cesse contre l'impossible. Il connaissait facilement l'œuvre du Père Cusmano grâce aux louanges qu'il en avait entendues de la part de Monseigneur Guarino. Certes, Carini les connaissait à fond, très attaché à Cusmano, qu'il plaçait "dans l'élite des héros de la charité", le considérant "sans vouloir offenser qui que ce soit, le meilleur prêtre vécu en Sicile au siècle actuel".[270]

Dans la conversation entre les deux, l'idée de confier l'Œuvre d'Avignone à celle de *Boccone del Povero* jaillit spontanément, si bien que chacun des deux crut devoir reconnaître à l'autre la paternité de cette idée. Carini communiqua en effet au Père Cusmano que le Père "voudrait mettre tout lui-même et ses propres affaires à l'ombre du *Boccone del Povero*" (5 juillet 1884), tandis que le Père lui écrivait pour sa part, que, "étant à Rome... le cher Père Carini m'a conseillé de fusionner cette œuvre avec la sienne de Palerme" (7 août 1884), et il le répète encore plus tard: "Monseigneur Carini m'a proposé à Rome une fusion de cette Œuvre du Quartier Avignon avec celle très appréciée de la V. S." (12 avril 1885). Et, pour aller au concret, sans perdre de temps, immédiatement après la déception de l'audience papale, Carini présente le Père au Père Cusmano avec cette lettre, qu'il remet en main propre.

"V + G. Rome 5 juillet 1884

"Mon très cher Père Cusmano,

[270] Par le périodique *«La Carità»*, n. 6, 1893, p. 104

"Ici, à Rome, j'ai eu l'occasion d'approcher le Chanoine Di Francia, prêtre très pieux et très zélé du diocèse de Messine, très aimé de Monseigneur Guarino, et à qui le Ciel a accordé cet esprit de sacrifice et cette charité ardente envers les pauvres, qui forment la vie de V.R.

"Di Francia a pu établir, au milieu d'immenses difficultés, des refuges et des asiles dans le quartier le plus misérable et le plus négligé de Messine, appelé Avignone. Mais, pour ne pas multiplier les Œuvres, il voudrait mettre tout lui-même et ses propres affaires à l'ombre du *Boccone del Povero* et sous les grandes ailes du Père Cusmano. Cette lettre servira d'introduction: lui vous en informera mieux directement.

"Je ne manquerai pas de parler du *Boccone del Povero* à la Sainteté de Notre-Seigneur, dès que j'en aurai l'occasion. En attendant, cher Père Cusmano, ayez la bonté de vous souvenir de moi dans vos prières et vos sacrifices. Obtenez-moi aussi des prières de bonnes âmes car j'en ai vraiment besoin. Mes respects au bon Père Gambino[271] et croyiez-moi toujours, dans l'union des Sacrés Cœurs:

Votre très attaché en J. C.
Chanoine Isidoro Carini

Avec cette lettre, pour autant que nous sachions jusqu'à présent, les relations du Père avec Monseigneur Carini ont été fermées.

3. Danger de choléra

Entre-temps, le Père n'a pas pu entrer en contact immédiatement avec le Père Cusmano, en raison d'un nouvel inconvénient qui a empêché son retour immédiat à Messine.

Le danger de choléra, dont des cas réels ou présumés s'étaient produits çà et là dans certaines villes de Sicile - Palerme cette année-là fut dévastée - a conduit les autorités compétentes à établir un cordon sanitaire pour Messine, qui ne pouvait être accessible sans se soumettre à une quarantaine.

Le Père en fut informé à Rome, et, inquiet pour ses petits à Avignone, il écrivit aussitôt à son frère le Prêtre Francesco, afin qu'il apparaisse parfois parmi eux. Dans la lettre à son frère, il en joint une autre qui, selon nous, vise précisément à encourager ces pauvres petits fils dans la situation douloureuse.

"Très cher Ciccillo,

Imagine comme je me sens désolé de ne pas pouvoir retourner à Messine dans ces moments que je devrais me retrouver à ma place pour tous événements possibles. Qui aurait pu l'imaginer? C'est vrai que je pourrais faire une quarantaine là-bas. Mais dois-je la faire? De combien jours c'est elle? Ou dois-je attendre que la quarantaine soit levée? Reflétez-le dans la famille.

J'imagine aussi la consternation de vous tous là-bas. Que Dieu soit toujours béni! Mais nous espérons que les mesures vigoureuses prises en Sicile pour prévenir l'infection réussiront à éviter l'apparition du choléra.

En attendant, je te recommande ces pauvres enfants des Maisons d'Avignone: je suis en angoisse d'être si loin dans ces moments-là!

Quand tu peux y aller parfois, va les réconforter, et
tu leur diras que je les bénis, qu'ils aient confiance en Dieu, qu'ils prient et fréquentent les Sacrements.

Aucune préoccupation à mon égard, que je vais me débrouiller au mieux.

Je n'ai pas encore reçu de lettres: je ne sais pas si tu m'a écrit à Naples, d'où j'ai disparu depuis cinq jours. S'il te reste à m'envoyer le mandat dont je t'ai écrit, tu peux me l'envoyer à Rome, à la poste, ou plutôt par lettre recommandée. Mais je resterai à Rome jusqu'au jour 5 ou 6 au plus tard: donc il semble qu'il serait plus prudent de l'envoyer à Naples.

Je n'ai pas encore vu le Saint-Père, mais je suis admis à l'audience de vendredi ou samedi prochain. En santé, Dieu merci, je vais bien. Comment allez-vous? Comment va Giovannino?

Livre la lettre annexe à son adresse.

---

[271] Le Père Salvatore Gambino (1849-1927), fut le collaborateur par excellence du Père Cusmano, son Père Sauveur - comme il aimait l'appeler parce qu'il eut le mérite de courir le premier (entre 1880-81) pour sauver l'Œuvre *Boccone del Povero*, qui, déjà dépourvu de prêtres, était à l'agonie avec le fondateur malade et solitaire. Le Cusmano le dit "vraiment selon le Cœur de Dieu, plein d'un vrai zèle pour les âmes et pour la formation de notre Saint Institut". Après un travail acharné, notamment dans la cinquième maison de Palerme, poussé par l'idéal missionnaire, il part en 1893 pour le Mexique. Il y veut rester jusqu'au bout, malgré l'adversité, les révolutions et l'exil qui l'obligent à se réfugier aux États-Unis.

Dis aux enfants des Maisons Avignone de prier le Sacré-Cœur de Jésus pour mon retour.

Je salue Maman, Giovannino, Teresina.

Recommande-moi au Sacré-Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge et à Saint Joseph. Je t'embrasse et je me dis:

Rome, 1er juillet 1884

Ton Très attaché frère
Annibale".

4. Pour Sainte Fara

Après l'audience papale, le Père descendit à Naples, où il passa, tout ou presque, le mois de juillet. De toute évidence, de Messine, il a été déconseillé de faire face à la quarantaine. Pendant ce temps, Avignone est toujours restée au sommet de ses pensées.

Plus tard nous nous arrêterons pour parler de sa vie de mendiant, pour assurer le pain quotidien de ses enfants, qui fut son lancinant quotidien pendant de nombreuses années. Il l'a demandé aux hommes, mais il l'a d'abord demandé à Dieu et à ses Saints, surtout ceux qui sont particulièrement invoqués pour la providence divine.

Peut-être pendant les vacances forcées de ce mois de juillet, le Père a-t-il connu Sainte Fara[272] particulièrement invoquée à Naples pour besoins quotidiens et, suivant l'impulsion de son dévouement, il ne voulait pas manquer de lui rendre l'affectueux hommage de ses vers.

Généralement, il écrivait une série de prières avec les strophes correspondantes comme nous l'avons vu pour la *Stella Mattutina*, Sainte Veronica Giuliani et Saint Barsanofio, suivies de l'hymne. Pour Sainte Fara nous n'avons pas de prières: cela signifie que le Père a formulé les versets selon les cinq prières déjà en usage. Ils sont datés de Naples, le 19 juillet 1884.

5. Début des relations avec le Père Cusmano

Comme Dieu a voulu, le danger du choléra disparut, le Père retourna à Messine et ouvrit immédiatement ses relations avec le Père Cusmano.

Les lettres que s'échangent les deux Serviteurs de Dieu ont la plus haute valeur: elles sont l'authentique révélation de leur spiritualité toute surnaturelle, dominée par une foi vivante et une ardente charité, tout en reflétant parfaitement les conditions misérables du quartier Avignone, malgré les efforts héroïques du Père, qui pourtant commencent à porter leurs fruits.

C'est pourquoi le Père écrit:

J.M.I.

---

[272] Fara, réduction du nom primitif Burgondofara, est née dans un village près de Meaux, par le comte Cagnerico et Leodegonda; elle eut deux saints frères: Cagnoaldo, moine à Luxeuil, et Farone, évêque de Meaux. Étant petite enfant elle a été bénie par Saint Colomban. Mais le père, insouciant de la promesse faite, songea à épouser sa fille lorsqu'elle serait devenue adulte. Puis la jeune femme tomba malade et resta dans cet état jusqu'à ce que son père lui promette de la laisser libre de se consacrer à Dieu. Après la promesse, elle recouvrit la santé. Le père, cependant, s'est remis à parler du mariage, puis la jeune femme s'est enfuie de la maison de son père; découverte, priée de retourner dans sa famille et menacée de mort si elle refusait, elle ne se rétracta pas de la résolution prise. Puis Eustazio, successeur de Saint Colomban, lui a donné le voile. Sur une terre héritée de son père, elle fonde le monastère de Faremoutiers (*Evoriacum*), dont elle fut abbesse pendant quarante ans. Le monastère, à côté duquel fut édifiée l'église consacrée à la Sainte Vierge et aux Saints Apôtres Pierre et Paul, devint rapidement un centre de vie spirituelle: des vierges de lignée royale venues des Angles y pénétrèrent. Sainte Fara mourut vers 675 (*Biblioteca Sanctorum*, vol. 3, col. 611-612). Elle est invoquée comme Sainte de la Providence, car, selon la tradition, la jeune fille est venue un jour à Saint Colomban portant un épi récemment cueilli, mais contre la saison. Le Saint lui dit: "Tu as choisi la meilleure part: le blé sera pour toi: il représente Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été jeté dans le monde comme un grain de blé, et qui, après avoir été déchiqueté et moulu par le douleurs de la passion, il a produit des fruits admirables pour notre salut". Au cours de son emprisonnement, la Sainte a été réduite à une cécité presque complète en raison de l'abondance de larmes versées sur la passion du Seigneur. Elle est donc aussi invoquée contre le mal des yeux, surtout après le miracle survenu le 3 août 1622, lorsque sœur Carlotta le Bret, religieuse de Faremoutiers, aveugle depuis cinq ans, recouvra soudain la vue au contact de la relique de la Sainte. Une enquête judiciaire authentique a été faite sur le miracle. À Naples, la Sainte est vénérée dans l'église connue sous le nom de *Pietà dei Turchini*; mais son culte est répandu en Sicile (Sciacca, Palerme, Cinisi, Messine, etc.) dans les Pouilles (Gravina, Matera, Foggia etc.) notamment à Bari dans le nouveau sanctuaire qui lui est dédié.

Mon Père très estimé,

Je fais appel à la généreuse charité de V. S.

Depuis plus de 6 ans je suis au commencement de certaines fondations sans presque savoir comment j'en y suis. Mais il semble que c'est ce que veut le Dieu Suprême, qui choisit les choses malades.

C'est un quartier constitué d'un quadrilatère de masures construites depuis quarante ans; là s'est rassemblé une foule des plus pauvres, des plus misérables, des plus abjects et des plus abandonnés de toute la ville. Mon Dieu, quelles horreurs! À la misère il faut joindre la démoralisation et le tourment effrayant de l'innocence et de la virginité! Seul, seul, confié à la Divine Providence, dépourvu de moyens, parce que moi aussi suis pauvre, j'ai essayé de ranimer ces pauvres gens, de réformer ces lieux immondes, et de sauver l'innocence et la virginité en danger.

Je parle à un prêtre qui me comprend.

Imaginez quelle difficulté il est de réparer tant de misère! Avec l'aide du Seigneur, j'ai réussi à construire une petite église au Sacré-Cœur de Jésus, et à fonder trois petits Instituts pour les enfants abandonnés qui sont initiés aux arts et métiers, et certains éduqués, car ils manifestent la sainte vocation à la prêtrise.

Les filles travaillent, et parmi celles-ci un certain nombre veulent se donner à Jésus, et oh, il paraît que ce sont les premières petites fleurs qui poussent parmi les horreurs de ce lieu!

Ces petites Œuvres ne sont qu'à leurs débuts: il n'y a pas de revenus, on vive d'aumônes pures: cela semble humainement impossible de s'en sortir, on vive difficilement à la journée, mais on voie de grands miracles de la Divine Providence!

Les contradictions, les difficultés et les douleurs sont continuelles. Vive Jésus! Je suis allé chez le Saint-Père à Rome, dans l'espoir d'obtenir quelque aumône, mais mon espoir a échoué.

En attendant, il y a une belle tribulation qui m'afflige. Mon Père, donner du pain à 100 enfants et à 100 pauvres, payer les maisons, vêtir les Communautés, etc. etc., j'ai dû m'endetter, et je suis très endetté jusqu'à la gorge. Comment vais-je les payer? Le doux Cœur de Jésus doit s'en occuper!

Entre temps, mardi prochain, je dois payer, soit je veux, soit je ne veux pas, 400 lires pour du pain. Mon Père, le Sacré-Cœur de Jésus m'inspire à me tourner vers le Père Cusmano, qui aime les pauvres et peut bien me considérer. Je vous supplie, mon Père, de m'aider d'une manière ou d'une autre, et le plus tôt possible, le Sacré-Cœur de Jésus vous récompensera.

Étant à Rome, j'ai rencontré le cher Père Carini. Il m'a conseillé de fusionner cet Œuvre de Messine avec la vôtre de Palerme. Je suis très prêt pour tout ce que le bon Jésus voudra: dites-moi qui vous qui êtes inspiré à cet effet. Je joins une lettre du Père Carini.

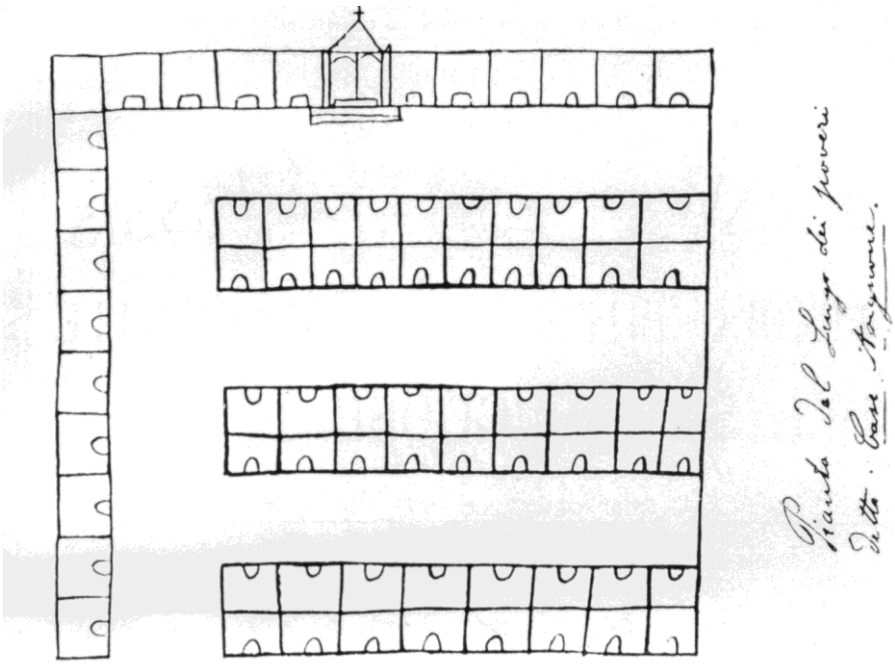
Je vous recommande ma dette de 400 lires. Ici, à Messine, je vis dans un parfait abandon. Il n'y a ni riches ni généreux pour aider ces pauvres. Les cœurs sont froids. Je me recommande à mon Jésus et ensuite au Père Cusmano. Je dois payer mardi. Vive Jésus!

Je baise les mains à V. S. et, en attendant un réponse , je me dis:

Messine le 7 août 1884.

P.S. – L'œuvre dont je parle se fait avec la Bénédiction de Monseigneur l'Archevêque de Messine, qui la facilite également. Je vous donne un petit plan de l'endroit où habite cette foule de pauvres gens, et il s'appelle: Maisons Avignone, parce qu'elles appartiennent à un tel [nommé] Avignone, qui loue ces masures aux pauvres.

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie
Di Francia



Le Père se tourne donc vers le Père Cusmano pour une aide immédiate. Il transmet la proposition de fusion avancée par Monseigneur Carini, mais ne la fait pas sienne; cependant, il manifeste sa disponibilité pleine et absolue à "tout ce que veut le bon Jésus" à ce que le Père Cusmano "se sent inspiré en la matière"; Monseigneur Guarino est encore complètement étranger à la matière: il y prendra part plus tard de sa propre initiative.

Voici la réponse du Père Cusmano. Si le Père navigue dans de mauvaises eaux, le Cusmano ne marche pas non plus à pleines voiles. Mais lui aussi est un saint et il écrit comme un saint.

J.M.I.

Palerme, le 11 août 1884

Très Révérend Chanoine,

Que Jésus soit aimé de tous les cœurs.

j'ai lu votre très précieuse lettre, qui m'a profondément ému, et qui m'aurait poussé à n'importe quel sacrifice pour venir en votre aide rapidement. Cependant, devant nous conformer en tout à la Divine Volonté, je vous prie de solliciter promptement un délai discret à son expiration, et d'adresser directement vos demandes à S.E.Rev.me l'Archevêque Guarino, à travers lui en nous occupant des choses, nous serons sûrs de faire ce que le Seigneur a ordonné.

Ne vous embrouillez pas au moment de vos détresses: les trésors de la Providence sont inépuisables, et je suis sûr que le Seigneur vous aidera. Je serai bien heureux si ce bon Jésus veut agir à travers mon inutilité, et j'attends vos ordres pour m'engager à vous servir.

J'ai vu avec grand plaisir la lettre de l'excellent chanoine Carini, et je serai prêt à suivre ses conseils.

Ne m'oubliez pas dans votre fervente prière, et particulièrement dans le sacrifice eucharistique; je promets de faire de même pour le V.S. Rev.me mais misérable que je suis et plein d'estime et de respect je me signe

Votre très humble et dévoué
Prêtre Giacomo Cusmano
S.D.P. (serviteur des Pauvres)".

Le Père Cusmano ne se montre pas enthousiasmé par la fusion des Instituts: "Je serai prêt à suivre les conseils (de Carini)", mots génériques. Le Père n'en reparle dans sa contre-réponse au Père Cusmano, se bornant à dire: "Si quelquefois Votre Seigneurie vient à Messine, il faut venir voir cette Œuvre".

J.M.J.

Mon très estimé Père Cusmano,

j'ai reçu votre très chère lettre, qui m'a beaucoup réconforté. En même temps, je vous annonce que le Sacré-Cœur de Jésus s'est daigné venir en aide à l' Œuvre des Pauvres en nous envoyant 600 lires d'aumône d'une manière vraiment prodigieuse. Béni soit Dieu toujours!

Cet Œuvre d'Avignone à Messine est juste belle et sublime, mais le grand inconvénient est qu'il lui manque un homme de Dieu, qui le pousse en avant. Il est longtemps que je prie le Sacré-Cœur de Jésus de daigner fournir cette Œuvre d'homme apostolique, et je dis souvent ces paroles de Moïse devant le buisson ardent: *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus es.*

C'est donc que je vous demande, mon Père, d'adresser également cette prière au Sacré-Cœur de Jésus pour cette Œuvre. Priez que le bon Jésus la fasse prospérer, en nous donnant tutte cette place, et en nous faisant surélever au moins un étage, afin de rassembler décemment les Communautés. Si Votre Seigneurie vient quelquefois à Messine, il faut venir voir cette Œuvre, avec l'aide du Seigneur. Que Votre Seigneurie prie surtout le Dieu Suprême et Sa Très Sainte Mère et Saint Joseph de daigner faire fleurir les saintes vertus dans ce lieu qui a été jusqu'ici un lieu d'horreurs et d'abandon!

J'ai su ce que le Dieu Suprême a accompli là-bas à Palerme à travers V.S. et j'en jouis immensément, et je loue et bénis mon Jésus: qu'il fasse encore de grandes choses pour la gloire divine et la sanctification des âmes chères! Avancez *in Domino*!

Je vous baise humblement les mains, et dans le Sacré-Cœur de Jésus je me dis:

Messine le 20 août 1884

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie
Di Francia

Ainsi les relations du Père avec le Père Cusmano se sont clôturées en 1884.

Le Père se montre de plus en plus enthousiasmé par l'Œuvre, *vraiment belle et sublime*, que la Providence aide à sa *manière prodigieuse*; mais il attend l'homme de Dieu, *l'homme apostolique qui la pousse en avant*. Pendant de nombreuses années, il a nourri cette espérance dans son cœur, répétant souvent les paroles de Moïse au Seigneur: *Mitte, Domine, quem missurus es* (*Ex* 4,13). Son humilité ne lui faisait pas penser que c'était juste lui destiné à l'Œuvre qui était tombée entre ses mains, *presque sans savoir comment j'y suis* (7 août 1884). Nous aurons à revenir plusieurs fois sur ce concept au cours de cette histoire.

L'homme de Dieu voulu par le Père aurait-il été le Père Cusmano? Il ne semble pas qu'il le pensait ainsi, plutôt avec cette lettre le jeu est clos: le Père compte tout simplement sur les prières du Cusmano, afin que le Seigneur donne fécondité à l'Œuvre, faisant *fleurir les saintes vertus dans ce lieu qui a été jusqu'ici d'horreurs et d'abandon*.

6. Intervention de Monseigneur Guarino

Si les deux Serviteurs de Dieu avaient arrêté la pensée de la fusion des Œuvres, Monseigneur Guarino n'était pas du même avis, il qui avec l'unification croyait aller favoriser l'Œuvre du Père, qui "procédait assez misérablement et maladroitement" et favorisait l'Œuvre de Cusmano, à laquelle il tenait énormément à cœur, ayant joué son rôle dans l'histoire de *Boccone del Povero*.

Guarino était à Palerme en janvier 1885 et parla à Cusmano de l'Œuvre d'Avignone et plus encore, comme Cusmano l'écrivait à sa sœur Sœur Maria Vincenza: "Monseigneur Guarino est ici aussi, pars qu'il veut les religieuses à Messine; et ici, il veut me confier une autre mission très intéressante. Quand nous serons ensemble, je vous informerai; car maintenant je vous charge de prier beaucoup afin que la volonté de Dieu soit faite en tout, et que le diable n'ait pas l'occasion de s'immiscer dans l'œuvre de Dieu" (16 janvier 1885).

Le Père Cusmano ne pouvait pas dire non à Guarino; il a promis les Sœurs le pour Avignone; alors le Père écrit au Père Cusmano se réjouissant de la nouvelle et expliquant ses idées et l'état des choses.

Œuvre Pieuse des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus

J.M.J.

Mon révérend Père Cusmano,

Mon bien-aimé Monseigneur l'Archevêque m'a fait part de l'heureuse nouvelle que vous enverrez vos saintes filles Bocconistes à Messine, parmi les Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, accueillis dans le Quartier appelé Avignone.

Ah, mon très cher Père! Cette nouvelle m'a rempli de joie. Cela faisait plusieurs jours que nous avions fait une neuvaine à la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre, *l'Auditrice Rapide*, pour avoir les

bonnes éducatrices des filles; puis il y a eu un triduum avec les filles, et le dernier jour nous avons eu la bonne nouvelle.

Depuis longtemps j'élève du fond de mon cœur des gémissements indicibles vers le Bien Suprême en lui disant: *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus es!*

Ce lieu des pauvres, où vos saintes filles devront venir, est une vigne choisie du Divin Fermier. Mais, oh, combien d'épines et de chardons l'entourent encore! Je ne cache pas à V.S., mon très cher Père, qu'en venant ici vos Filles trouveront de nombreuses occasions d'exercer toutes les vertus: patience, humilité, sainte pauvreté, charité, mortification et autres vertus. Elles trouveront la Croix de Jésus-Christ étalée sur toute la longueur et la largeur de cet endroit. Mais l'Œuvre est grande et les desseins de la Divine Providence sont grands sur elle!... Ce lieu avait été la moquerie et l'ignominie de tout Messine. L'extrême pauvreté et l'extrême dépravation étaient là depuis une quarantaine d'années qu'il existe. Il semble que le Dieu Suprême veuille en faire un lieu de grâce, de gloire et de miséricorde: et quel séjour de pauvreté sanctifiée. Une telle transformation a commencé, mais ce n'est qu'un début.

Il existe déjà un petit Asile d'enfants appelé: *les Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, qui, soustraits à l'extrême abandon dans lequel ils vivaient, sont initiés aux arts et métiers. J'aspire à l'idée de cultiver les saintes vocations au sacerdoce, d'une manière particulière, si elles se présentent, comme j'espère en Jésus.

Une autre communauté a été composée de filles et de jeunes filles, qu'on appelle: *Les Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*. Ici l'esprit de perfection chrétienne commence à s'épanouir. C'est la communauté dans laquelle les religieuses Bocconistes doivent venir vivre, et je vous assure, mon Père, qu'elles trouveront une belle vigne à cultiver; mais pas sans épines. J'espère qu'un bon nombre de ces filles deviendront religieuses: elles en ont toute tendance à le faire. Actuellement, elles ont été sans aucune direction, et je devais agir en tant que directrice.

Une autre petite communauté est celle des vieilles mutilées. Entre les deux communautés se trouve la petite église dédiée au Sacré-Cœur de
Jésus. Sur la petite façade il est écrit: *Rogate Dominum messis* (*Lc* 10,2). Cet esprit de prière pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Église, je m'efforce de le faire devenir l'esprit et la vie de cette Œuvre.

Voici l'état des choses en bref.

L'Œuvre n'a aucun revenu: et elle vit uniquement d'aumônes. La Divine Providence se manifeste de manière prodigieuse: bien que nous soyons toujours endettés.

Entre temps, j'envoie à V.S. un petit plan de l'endroit afin que vous vous formiez une idée[273].

Monseigneur l'Archevêque visitera ces jours-là le milieu des Pauvres, et plus tard écrira à V.S. en vous invitant à Messine. Cependant, ce serait une excellente chose que V.S. viendrait sans tarder, dès que Monseigneur vous y invitera.

Mes garçons attendent avec impatience la venue de V.S. J'ai arrangé les cœurs.

Ah, mon très cher Père, venez, venez nous apporter les miséricordes divines: *Benedictus qui venit in nomine Domini*!

En attendant, je baise les mains de V.S. Je bénis toutes vos filles. Je prie le Sacré-Cœur de Jésus, qu'ayant à faire cette importante fondation à Messine, vous éclaire pour choisir les plus saintes de vos filles. Que Jésus notre Amour vive toujours.

Entre temps, avec tout mon respect, je me dis:

Messine 10 février 1885

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie
Di Francia

Cette lettre est restée sans réponse; de plus, d'après la teneur de la même, il ne semble pas que le Père s'y attendait: il considérait désormais la venue à Messine des Bocconistes comme allant de soi, et le soin du Père était de préciser les conditions de l'Œuvre , de sorte que le père Cusmano choisira pour Messine "les plus saintes d'entre ses filles".

[273] Il n'y a pas d'autre plan: il est à croire qu'il s'agit d'un deuxième exemplaire du plan envoyé le 7 août 1884.

Monseigneur Guarino, cependant, ne s'est pas contenté de la promesse du Père Cusmano, mais il a provoqué une visite personnelle aux Œuvres d'Avignone, et voici maintenant le Père pour la presser avec les trois lettres suivantes.

Nous attirons particulièrement l'attention sur le premier de ces trois. Le Père éprouve le besoin de verser son cœur dans le cœur du Serviteur de Dieu: il passe pour un moment d'extrême désolation, et il cherche du réconfort dans cet homme qui a longtemps navigué dans l'enchevêtrement d'œuvres qui n'ont d'autres ressources qu'un immense confiance en Dieu: lui il veut être guidé et instruit, ayant besoin de lui dire "beaucoup et beaucoup de choses".

Pieuse Œuvre des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus

J.M.J.

Mon très cher Père Cusmano,

enfin grâce à la miséricorde divine, Mgr Guarino m'a fait savoir qu'il avait déjà écrit à V.S. de votre venue à Messine.

Je vous assure, très cher Père, que nous attendons votre venue avec impatience, et je vous prie pour l'amour du Suprême Bien Jésus que Votre Seigneurie fasse tout son possible pour venir le plus tôt possible sans délai, car le besoin de votre venue est urgente.

Ne pensez pas, mon très cher Père, si oui ou non cette fondation doit être faite à Messine: cela se verra plus tard, après que Votre Seigneurie sera à Messine. Pour l'instant, l'important est venir ici; quand vous viendriez, vous verrez ce que c'est et je suis sûr que vous enverrez les religieuses. De toute façon et en tout cas votre seule venue ne sera pas d'un léger avantage, mais d'un grand bien; puisque je me trouve presque noyé dans les ennuis: *tempestas demersit me*! J'ai atteint l'avant-dernière limite de découragement! Je tourne à gauche et à droite et je ne trouve personne qui me réconforte! Ah, mon Père! Je ressens le besoin de trouver pour un instant quelqu'un qui me comprenne et qui comprenne l'Œuvre et me guide et m'instruise.

Votre Seigneurie me dira de ne pas en faire trop. Elle va bien. Le véritable Consolateur, c'est Dieu! Jésus est le vrai Maître! Mais Votre Seigneurie travaille depuis de nombreuses années, je ne travaille que depuis quelques années. Alors vous pouvez m'en donner quelque lumière, avec l'aide du Seigneur. Je dois vous dire beaucoup et beaucoup de choses! Ce n'est pas seulement moi qui vous attendent, mais les pauvres aussi vous attendent. Maintenant, notre Seigneur vous ouvre un nouveau champ à Messine. Alors venez vite, je vous en prie.

Si la difficulté devait être la dépense du voyage, ne doutez pas parce qu'il y aura une personne qui paiera tout si Votre Seigneurie le demande, tant que vous venez, si Jésus le veut.

Je termine baisant les mains sacrées à V.S. et, dans le Sacré Cœur de notre Suprême Bien, je me dis:

Messine le 3 mars 1885

Chanoine Hannibal Di Francia

Même cette lettre ne reçut pas de réponse, et voilà, un peu plus de quinze jours plus tard le Père insiste encore:

Pieuse Œuvre des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus

J.M.J.

Mon très estimé Père Cusmano,

Son Excellence mon Archevêque bien-aimé m'a dit que V.S. est prête à venir à Messine dès qu'elle ira mieux. Cette nouvelle m'a apporté beaucoup de consolation. J'attends avec impatience l'arrivée de V.S. comme un signe avant-coureur des nouvelles miséricordes que le Sacré-Cœur de Jésus veut faire à ces lieux où, au milieu des misères spirituelles et temporelles les plus extrêmes, il a planté sa Croix, et déposé le mystérieux grain de moutarde!

Je demande donc à V.S., dès que possible, de venir, et si vous vouliez me prévenir d'abord par lettre, en répondant à la mienne, vous me rendriez un grand service.

Entre temps, je vous baise les mains et, dans le Sacré-Cœur du Bien-Aimé Jésus, je me dis:

Messine 20 mars 1885

Très humble serviteur

Chanoine Di Francia

Une autre lettre du Père; cette fois le feuillet est en tête d'un cachet ovale et d'une mention appropriée aux deux buts de l'Œuvre: *le Rogate et la Charité*.

Rogate Dominum messis
Pieuse Œuvre des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus.

J.M.J.

Mon révérend Père.

Pendant quelque temps, j'ai écrit à V.S. afin de savoir si vous venez ou non à Messine. Maintenant, notre bien-aimé Archevêque Monseigneur Guarino m'a fait savoir que Votre Seigneurie est déterminée à venir dès que votre santé s'améliorera. Cette nouvelle produisit beaucoup de joie dans les Communautés des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus du quartier Avignone, où V.S. est attendue comme un ange consolateur. Maintenant, je vous écris parce que j'aimerais savoir plus ou moins quand cela arrivera. Alors, je vous en prie de répondre.

Je vous baise les mains aussi de la part de tous les Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus et, vous souhaitant mille bonheurs pour la Sainte Pâque, je me dis:

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

A cette lettre, le Père joint une fiche informative sur la *Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, dont nous parlerons plus loin.

La lettre manque de date, qui peut cependant être placée fin mars ou début avril, car le Cusmano note en marge la date et le lieu de la réponse: "*R. 10 avril 85. Casa Ruggieri*". Gaetano Ruggieri était un malade, pénitent du Serviteur de Dieu, qui, tout en le consolant de sa présence, profitait du temps de venir dans cette maison pour s'occuper de sa correspondance. En effet, à la même date - le 10 avril - il informe le Supérieur de la Retraite de San Cataldo: "Je vous écris de la maison de Monsieur Ruggieri, où je me trouve à cause des souffrances qui le tourmentent".

La réponse de Cusmano démontre le désintérêt, la charité et l'esprit d'humilité et d'obéissance de cette grande âme; mais il saisit pleinement la réalité de la situation. Elle n'est pas encline à la fusion, car il n'y aurait plus "ni la Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, ni celle du *Boccone del Povero*...". Cependant, il revient à la "lumière du Seigneur" qu'aura Monseigneur Guarino! Les hommes de Dieu jugent toujours les choses avec les principes de la foi!

Voici donc la réponse de Cusmano aux diverses lettres du Père:

Palerme 10 avril 1885

Très Révérend Monsieur le Chanoine,

Jésus soit aimé de tous les cœurs.

J'ai reçu vos trois lettres très précieuses, et à mon grand chagrin j'ai dû les regarder sans pouvoir répondre. Ce soir, alors que je suis dans la maison d'un de mes pénitents assez incommodé, je trouve un moment, et j'entreprends de vous donner une réponse.

Je suis prêt à venir, et je viendrai dès que je serai libéré d'une affaire très importante que je ne peux pas quitter pour le moment. Je serai également prêt à obéir à S.E. Rev.me Monseigneur Guarino pour amener les religieuses à prendre soin des pauvres que le V.S. Rev.me avec tant de zèle et de charité a su rassembler et qu'ils semblent avoir déjà commencé à tant de bonne discipline qu'ils n'ont pas besoin de celle de notre établissement naissant pour se modeler dans le moule d'une institution formelle. Le développement des arts, de la presse, du travail féminin, le titre de l'Œuvre, les programmes édités pour l'association[274] forment un tout à imprimer d'un caractère spécifique, qui serait totalement anéanti s'il était confié à notre soin.

Il est vrai que nous aussi nous sommes consacrés au Sacré-Cœur de Jésus, et partout où nous allons, nous essayons de répandre cette dévotion destinée à réveiller la foi et la vraie dévotion dans notre terre; il est vrai que nous visons le même but, et nous employons en grande partie les mêmes moyens; mais nous

[274] Il se réfère à la fiche d'information mentionnée ci-dessus.

avons aussi différentes manières dont l'union ne ferait que nous détruire, car elle ne serait plus la Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, ni celle du *Boccone del Povero*.

Ces réflexions, sans préjudice de l'avis de S.E. Rev.me qui a les lumières du Seigneur, ils me feraient incliner à supplier l'Excellence de vouloir m'envoyer dans un autre pays de son diocèse, où les pauvres sont abandonnés et privés de toute autre aide, et laisser V.S, Rev.me continuez à travailler dans l'Œuvre que le Seigneur a enfantée sous votre direction, et qui semble avoir bien avancé depuis que vous m'avez écrit. Cependant, toujours sous les ordres de Monseigneur Guarino, en présence et avec ses conseils nous prendrons les résolutions qui seront souhaitées. Croyez-moi toujours plein d'admiration et de profond respect.

Votre très dévoué
Prêtre G. Cusmano
S.D.P.

Les idées du Père Cusmano coïncident avec celles du Père sur l'inopportunité de la fusion, mais il ne prétend pas être infaillible, ni ne sait quels sont les plans de la providence divine, étant donné l'intervention de Monseigneur Guarino, qui avait agi sur son propre, invitant le Cusmano sans consulter le Père. Ce dernier supplie Cusmano de hâter sa venue à Messine, et "alors ce sera ce que Dieu voudra". Cependant, le Père ne veut pas que le Père Cusmano se fasse une conception erronée de l'Œuvre, la considérant parfaitement formée et organisée... En elle tout est encore à l'état rudimentaire, et il s'empresse de répondre à la lettre du Serviteur de Dieu en exprimant sa pensée et en le mettant à part de l'état des choses.

Mon très cher Père,

I.M.J.

La lettre de V. S. qu'au moment je reçois, je l'ai aimée au-delà de toutes mes espérances. Votre Révérence a reçu de la lumière du Seigneur en écrivant cette lettre; mais vous en aurez encore plus quand vous viendrez à Messine. Tout ce que vous dites est vrai; ni je ne saurais pas non plus comment y remédier. Je veux aussi penser que l'Œuvre Boccone del Povero est une, l'Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus en est une autre. Le Dieu Suprême, auteur de toutes les bonnes œuvres, se glorifie de les faire les unes différentes les unes des autres; c'est pourquoi l'esprit d'une Œuvre n'est pas parfaitement celui d'une autre; bien qu'il soit entendu qu'ils visent tous le même but; mais *stella differt a stella*.

J'ai toujours eu ces idées en tête, depuis que Monseigneur Carini m'a proposé à Rome une fusion de cette Œuvre du Quartier Avignon avec celle très appréciée de V.S.

Avec tout cela, il m'a semblé observer que la Divine Providence (peut-être que la V.S. me désillusionnera) a trouvé un point de contact particulier entre ces deux Œuvres, dont l'une, celle de V.S. s'est déjà si bien développée, et l'autre est en train d'émerger. Il semblerait que la Divine Providence ait voulu les unir partiellement.

Il est certain que Monseigneur l'Archevêque en invitant V. S. à Messine, il a agi seul; et je ne savais rien qu'il vous avait invité. Voici donc que le Dieu Suprême a agi par l'intermédiaire de son Ministre.

Quant à moi, je désire ardemment la venue de V. S. et je prie pour l'amour du bon Jésus que le V. S. hâte de venir. Venant et voyant, vous vous formerez des critères plus précis: nous parlerons, nous nous comprendrons et nous rendrons mieux compte au Supérieur. Alors ce sera ce que Dieu veut. Mais, que V.S. ne manque pas de venir.

Cependant, je me rends compte que V.S., peut-être en prêtant attention à certains signes extérieurs, plutôt combinés à un peu d'art (je n'espère pas repréhensible) dans le but d'attirer des moyens pour la Pieuse Œuvre,[275] s'est déjà formé un trop bon concept. Dans cette Œuvre Pieuse, mon Père, il n'y a ni cette discipline, ni ce développement des arts, ni ces œuvres qu'on pourrait imaginer. Bien au contraire: il n'y a que le début de toutes ces choses. L'Œuvre est encore une esquisse : vous ne pouvez pas l'imaginer si vous ne la voyez pas. Elle est sui generis: elle naît dans le chaos; et elle naît hors de tous les calculs de la prudence humaine, au milieu de tribulations et de misères étranges et nouvelles. Il ne manque qu'une chose pour que cette Œuvre soit très sublime: l'homme de Dieu à sa tête.

[275] À quel innocent artifice le Père fait-il allusion? Au papier à en-tête ou au papier timbré?

Je finis attendant votre venue, en espérant dans le bon Jésus Notre Suprême Bien, qu'elle ne sera pas retardée. Je vous baise les mains et, dans le Très Sacré Cœur de Jésus et de Marie, je me dis:

Messine, le 12 avril 1885

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

Sur cette lettre, le Père Cusmano écrit, au crayon en haut:

Qu'elle soit gardée. Heureusement, cependant, les Bocconistes n'ont pas seulement conservé celle-ci, mais toutes les autres rapportées ici dont nous sommes entrés en possession de copies certifiées conformes.

7. Le Père Cusmano à Messine

Enfin le Père Cusmano est à Messine les 11 et 12 mai 1885. Etant allé à Rome par mer, revient en Sicile par chemin de fer et s'arrête ainsi à Messine. Nous donnons deux rapports de cette visite: celui du Père Cusmano, et celui du Père du 7 mars 1923, par lesquels nous venons aussi à connaitre comment les deux Serviteurs de Dieu se sont jugés.

Le Père Cusmano a déménagé de Messine à Acireale, où cet Évêque Monseigneur Gerlando Genuardi l'avait invité pour l'ouverture d'une Maison de miséricorde à Giarre; n'ayant pas trouvé l'Évêque, il continua jusqu'à Catane; de là, il informe ses gens à Palerme des choses faites à Messine.

Il écrit donc le 13 mai 1885:

«Etant arrivé ici directement de Messine, parce que le vénérable Évêque d'Acireale est en visite sacrée, ma première pensée est de vous informer des choses qui se sont faites à Messine.

Arrivé là-bas à 12 heures le lundi 11, je fus reçu dans l'Archevêché. L'excellent Monseigneur Archev. Guarino m'a accueilli paternellement et a trouvé tant de joie à me revoir qu'il m'a assuré qu'il avait été très soulagé de ma visite, ayant tant souffert de la mort de son beau-frère, dont la famille de Chieti était déjà venue à Messine.

Ici le premier à se présenter fut l'excellent chanoine Di Francia, qui me conduisit aussitôt à l'établissement naissant, enchanteur par sa pauvreté et par la protection avec laquelle le Seigneur garde dans un calme admirable les êtres qui s'y trouvent réunis.

Dans l'ensemble, j'ai été touché par le zèle caritatif de ce digne prêtre et par la vraie et paisible pauvreté dont on jouit en ce lieu.

Le lendemain, j'y suis allé pour célébrer la Sainte Messe, j'ai eu un entretien à la Sainte Communion, j'ai donné le sermon pour le mois marial
puis, en conférant avec ce bon père, il semble qu'il était très désireux de se joindre à nous. Quelques projets d'agrandissement ont été réalisés; mais Monseigneur n'a voulu prendre aucune initiative pour quoi que ce soit, à moins qu'une certaine marquise ne revienne d'abord à Messine, qui s'est engagée à vouloir protéger cette notre fondation.

Devant attendre le retour de la marquise, je songe à partir et sur place je reçois un télégramme de Monseigneur Genuardi, qui me veut demain avec la deuxième course après-midi. Donc demain je serai à Acireale".[276]

Le Père nous donne des nouvelles plus larges de la visite. Poursuivant dans le rapport cité ci-dessus, il écrit:

"Par conséquent, le Père Giacomo Cusmano, invité par Son Excellence, est venu à Messine pour visiter mon Institut naissant encore dans le berceau à l'intérieur des taudis, divisé en deux sections, séparées l'une de l'autre par un mur, l'un des orphelins et l'autre des orphelines. Dès que j'en ai entendu parler, je suis allé à l'Évêché.

La vue de ce saint prêtre était édifiante pour une humble tenue et une expression de profond recueillement qui lui était propre.

Au premier instant en me voyant, anticipant toute autre salutation, il me regarda, et d'un air doux, suave et dévoué, il me dit: *Jésus-Christ le nôtre!* Combien de choses m'a semblé comprendre dans cet accueil, qui sortait tellement des politesses habituelles!

---

[276] *Lettere del Servo di Dio Padre Giacomo Cusmano*, vol. 1, part 2e, Palerme 1957, pp. 27-28

Nous sommes allés ensemble à mon lieu de taudis habités par les pauvres. C'était le matin et il y célébra la Sainte Messe dans l'Oratoire que j'avais formé en rassemblant et en nettoyant deux de ces maisons, et y prêcha.

Je n'oublierai jamais ce discours très fervent. Le thème était la prière humble et fervente comme une créatrice des Œuvres qui sont entreprises pour la gloire de Dieu et du bien des âmes. Il mit tout son cœur dans sa prédication, et lorsqu'il raconta comment l'*anéantissement* de l'âme devant Dieu, par lequel la prière pénètre dans les cieux, il sembla que lui-même était anéanti devant le Très-Haut, ou plutôt qu'il reproduisait cette profonde et intime humilité et cette parfaite confiance amoureuse avec lesquelles il avait déjà pris l'habitude de s'anéantir dans le sentiment de son propre néant à la divine Présence, et de lancer son cœur au Bien Supreme avec cette ferveur avec laquelle tant de grâces lui avaient arraché au Cœur adorable du Divin Rédempteur.

La conclusion de son discours fut sublime. Il a dit: Si Dieu est omnipotent, la prière est *très-omnipotente*!

Cette expression m'a frappé, m'a instruit, m'a ranimé.

38 ans se sont écoulés depuis ce jour et j'ai présent ce sermon comme si c'était hier. Parfois il accompagnait sa prise de parole, lorsqu'il parlait des effets d'une telle prière, d'un sourire qui avait quelque chose de doux, et je dirais presque céleste.

Quand il a fini la Sainte Messe, je me suis préparé à célébrer, et il m'a aidé à m'habiller, et comme je voulais me dérober, il a dit: *Cui inservire règnare est*.

Nous passions ensuite à la visite des deux orphelinats naissants. Il s'est arrêté avec moi dans une de ces petites maisons, pour réfléchir au sujet. Il m'a fait remarquer que dans ce milieu, parmi ces huttes, l'Œuvre ne pouvait pas se développer. Ses mots étaient: *le milieu étouffe l'Œuvre: s'il faut faire dortoir, réfectoire, laboratoire, etc. dans les mêmes petites maisons ce ne sera pas possible*.

Soudain, il tourna son regard vers cette petite maison où nous parlions et s'écria: *Que de tendresse ces petites maisons m'inspirent! Mais pour le développement de l'Œuvre elles ne suffisent pas*.

On a touché le thème de sa prise de l'entreprise et d'en y former sa propre Maison, ce qui était dans les plans de Mgr l'Archevêque Guarino, qui avait une prédilection particulière pour toutes choses de Palerme.

Mais j'ai observé la sainte impartialité du Serviteur de Dieu. Non, dit-il, lui, *je ne peux pas prendre pour moi cette institution naissante, puisque je vois qu'elle s'en va, qui a un nom bien à elle* (elle s'appelait la Pieuse Œuvre des Pauvres du Cœur de Jésus), *elle a déjà une bon commencement, le Seigneur pourrait en vouloir une autre de son Œuvre*".

8. Les œuvres du Père Cusmano

Ici, la discussion s'élargit et le Père Cusmano entre également pour parler de ses œuvres. Le Père poursuit:

"Nous nous sommes remis à parler, et il m'a dit quelque chose de sa Communauté de prêtres, et qu'une Servante du Seigneur, qui était allée visiter son institut à Palerme, lui avait parlé d'une Règle que la Très Sainte Vierge avait dictée à elle pour un futur Ordre Religieux de prêtres apostoliques, qui naîtra avant la fin du monde.

Dans cette Règle, le Père Cusmano a trouvé de nombreuses comparaisons avec la Règle qu'il a écrite pour ses prêtres. Il parlait de la charité avec laquelle l'hospitalité s'exerçait dans son institut masculin et dans le féminin.

J'aurais voulu savoir qui avait été cette Servante de Dieu, mais il m'a dit d'une belle manière: *Ne vous aggravez pas d'un secret, ne vous aggravez pas*; et il garda le silence.

Au bout de quelques années, Monseigneur Blandini Gaetano, qui était Évêque de Girgenti[277], me parlant du Père Giacomo avec beaucoup d'éloges, me parla spontanément de Mélanie, la célèbre bergère de La Salette, qui était allé à Palerme visiter les Œuvres du Père Cusmano et avait conféré avec lui de la Règle des apôtres des derniers temps, etc. etc. J'ai donc appris que cette servante de Dieu était Mélanie.

[277] Aujourd'hui Agrigente. Mgr Gaetano Blandini (1834-1898) fut Prélat Ordinaire de Santa Lucia del Mela de 1880 à 1883, date à laquelle il s'installa à Agrigente comme Coadjuteur de Mgr Domenico Turano, qui lui succéda en 1885. Son frère Giovanni était Évêque de Noto.

Lorsque plus tard j'eus l'occasion d'écrire à Mélanie et de recevoir ses lettres (correspondance qui se termina en 1897 par une résidence providentielle de Mélanie dans mon institut féminin de Messine pendant un an), je lui écrivis un jour qu'elle pensait du Père Cusmano de Palerme: elle répondit: Quelle profonde humilité il y avait chez cet homme![278] Mélanie de La Salette avait un don particulier du Seigneur pour pénétrer les âmes. Elle avait compris que le caractère particulier du Serviteur de Dieu était l'humilité!

Tout l'édifice spirituel du Père Giacomo Cusmano reposait sur cette base solide.

Il m'a raconté les débuts de sa fondation. Il m'a dit que, d'accord entre lui et d'autres prêtres, ils ont décidé de combattre les erreurs par une publication périodique; mais il pensa plus tard qu'il n'y avait pas de meilleur moyen que la Charité pour prêcher la foi et il se consacra aux œuvres de cette sublime vertu.

Il m'a dit qu'après avoir commencé la collecte dans les familles du *Boccone del Povero*, il a conçu la formation des Sœurs Servantes des Pauvres, qui auraient dû mendier pour les pauvres qu'il avait collectés ou qu'il avait bénéficié; mais, lorsqu'il s'est rendu chez Monseigneur l'Archevêque de Palerme,[279] celui-ci s'opposa, craignant que le peuple n'accueille pas les sœurs qui faisaient la quête . Il s'en est senti désolé, mais confiant dans le Seigneur, il a supplié son Archevêque de lui permettre au moins une épreuve, et Son Excellence s'est conformée. Alors le Seigneur *adoucit l'hiver pour la peau d'agneau* (ses paroles) et fit en sorte que tous accueillent les pieuses Servantes des Pauvres qui mendiaient avec joie et admiration; et ainsi Monseigneur l'Archevêque a donné son autorisation définitive.

9. Les secrets du Père Cusmano

"Je lui ai demandé un jour si on pouvait s'endetter dans ces Œuvres de bienfaisance. Il a répondu que oui, parce qu'ainsi nous provoquons ceux qui nous accordent du crédit pour accomplir une œuvre de charité.

Je lui ai demandé si dans de telles œuvres il fallait aller au compas, ou en calculant les revenus et les résultats comme on le fait dans une administration judiciaire et proportionnant ainsi le bien qu'on peut faire, ou si l'on peut avancer dans le bon sens, avec le confiance en Dieu sans beaucoup de calculs.

Il a répondu ces mots précis: *Quand je n'allais pas avec le compas, je voyais des miracles!*

Quand nous sommes retournés chez Monseigneur l'Archevêque, il insistait que mon œuvre naissante devait être prise et absorbée par le Père Giacomo dans la sienne, arguant qu'ainsi divers orphelins seraient enlevés de l'abandon. Il avec de bonnes manières dissuada l'Archevêque, et a conclu: *Pauperes semper vobiscum habetis*, c'est-à-dire que peu importe combien on les prend, on ne peut jamais les prendre tous, et qu'il était bon qu'une autre Œuvre se forme pour recueillir d'autres orphelins et orphelines.

Enfin je dois terminer ici par une autre petite anecdote qui m'est restée tellement marquée, et que lorsque j'ai eu le bien de célébrer la Sainte Messe dans les Instituts du Serviteur de Dieu à Palerme, je l'ai toujours prêchée; et je l'ai toujours chéri pour moi.

Je l'accompagnait à la gare car il devait retourner à Palerme.[280] Chemin faisant, pensant à tant de belles choses que le Père Giacomo avait accomplies, je jugeai qu'il avait quelque secret religieux comme celui d'obtenir beaucoup de grâces du Seigneur. Je l'ai interrogé: Père Cusmano, comment V.R. fait pour obtenir les grâces du Seigneur pour la formation de votre Œuvre? Il répondit: "*Je dis une Ave Maria à la Mère de Dieu*. Je n'étais pas satisfait, cela me paraissait trop peu, et je lui demandai encore: Dites-moi ce que vous faites pour obtenir des grâces. Il répondit: *Je dis une Ave Maria à la Mère de Dieu*! Et moi, qui n'avais pas sa foi, j'eus le courage d'insister une troisième fois pour lui arracher le secret avec lequel il obtint tout ce dont il avait besoin pour augmenter sa belle Œuvre; et le Serviteur du Seigneur m'a montré quel était son secret, en répétant pour la troisième fois la phrase nue et simple: *Je dis une Ave Maria à la Mère de Dieu*".

Nous complétons la chronique de la visite du Père Cusmano avec quelques autres nouvelles. Tout d'abord, nous entendons à nouveau le Père dans une lettre écrite à la demande du Père Francesco Mammana,

---

[278] Nous ne trouvons pas la lettre à laquelle le Père se réfère, ni la réponse de Mélanie.

[279] Michelangelo Celesìa (1814-1904) né à Palerme, il était un moine bénédictin, abbé de Montecassino en 1850. Prédit comme Évêque de Patti en 1860, en raison de bouleversements politiques, il ne put prendre possession de son siège qu'en 1866. Il déménagea à Palerme en 1871 et en 1884 il fut créé Cardinal.

[280] Certaines inexactitudes relevées ici s'expliquent très bien par le temps écoulé, 38 ans, depuis la visite du Père Cusmano. Ils ne se sont pas vus depuis le 12 mai 1885; donc "je l'ai interrogé *un jour*" doit faire référence au 11 ou 12 mai. De même, le départ du Père Cusmano n'était pas pour Palerme, mais pour Catane, comme nous le savons du Serviteur de Dieu lui-même.

Supérieur des Bocconistes en 1912.[281] Dans celle-ci, on dit ce que succinctement est répété dans le rapport du 1923; mais certaines expressions méritent d'être rapportées ici: "Grande concentration dans la célébration de la Sainte Messe: il était vraiment extasié!... Dans l'ensemble, l'air de sainteté qui flottait sur son visage, et un discours calme, doux, modeste, comme d'une âme morte à tout et unie à Dieu poussait à la vénération".

Quelques autres souvenirs nous viennent du Père Vitale, qui a échappé au Père dans son écrit, mais qu'il a répété plusieurs fois oralement. Constatant que la chapelle n'était pas encore sacramentelle, le Père Cusmano s'exclama: "Comment peut-on rester ici sans la présence de Jésus-Christ?". Et encore: après la visite à Avignone, le Serviteur de Dieu exhorte le Père à ne pas craindre et à continuer, et entre autres il dit: "Consommons-nous pour Jésus-Christ!".

En réalité, les deux Serviteurs de Dieu se consumèrent vraiment pour Jésus-Christ!

10. Apres la visite du Père Cusmano

Le Père enregistre, comme conséquence immédiate de cette visite, l'abandon, par Monseigneur Guarino, de son idée de fusionner les deux Œuvres ensemble. Ce qui ne semble pas être arrivé d'un coup.

L'Archevêque comptait sur la marquise de Cassibile qui, comme nous l'écrivions plus haut, avait cent fois promis son intervention et l'avait ajournée autant de fois. Evidemment le Père Cusmano n'avait pas envie de prendre Avignone en l'état dans lequel se trouvait et attendait de la marquise qu'elle s'engage effectivement, selon ses promesses. Mais celle-ci, suivant soit l'inconstance de son caractère, soit les conseils de l'ex-frère son fiduciaire, il se prononça finalement et décidément par la négative, et c'est ainsi que tombèrent principalement les espérances de Monseigneur Guarino tandis que le Père, toujours le cœur détaché de ses projets de charité et toujours prêt à faire ce que le Seigneur lui montrerait qu'il voulait, il s'est constamment déclaré prêt à offrir son Œuvre à Cusmano. Ainsi nous lisons dans sa dernière lettre envoyée au Serviteur de Dieu, dont le but principal est de recommander au Père Cusmano un jeune homme qui désire se consacrer au Seigneur comme frère convers.[282]

Mon très cher Père Cusmano,

Le doux souvenir de votre venue à Messine ne s'est pas effacé de mon cœur. La Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus se déroule au milieu d'épreuves indicibles! V.S. l'a oubliée?... Avez-vous prié?... Si Jésus vous inspire qu'il est bon que vous la preniez entièrement, je vous la donnerai, et vous ferez toutes les réformes que vous jugerez appropriées, et lui donnerez la mise en ordre et l'adresse qui vous plait le mieux.

Entre temps, je dois vous dire que je connais un jeune homme de Romagne qui est venu à Messine pour divers événements et s'est présenté à moi. Il veut devenir frère convers dans quelque couvent, se donner entièrement à Dieu et au service des pauvres. Il a 25 ans; il ne connaît rien aux lettres, mais il connaît parfaitement l'art de cuisiner. Il est réveillé et a de beaux sentiments et des désirs de se consacrer entièrement à Dieu, il est en assez bonne santé. Il voulait que je le garde avec moi en lui donnant un costume et une règle: mais actuellement je ne peux lui donner ni costume ni règle. Je lui ai parlé de le proposer à V.S. et il accepta avec joie. En termes de conduite, j'en ai fait l'expérience pendant environ un mois, et il me semble

---

[281] Cf. *Lettere del Padre*, vol. 1, pag. 553. Père Francesco Mammana (1842-1912) Chanoine de la metropolitaine de Palerme, professeur de Droit Canonique au Séminaire Archiépiscopal, à l'âge de quarante ans, il quitta tout pour tout se remettre entre les mains du Père Cusmano, entrant à l'*Opera del Boccone del Povero*. Il est considéré comme le deuxième fondateur et père de l'Institut, qui lui doit la stabilité nécessaire et la parfaite organisation, que le Fondateur n'a pu lui donner, car il en a été empêché par la mort. Appelé à succéder au Père Cusmano, il gouverna l'Œuvre jusqu'à sa mort, en lui donnant ce rythme d'expansion qui était dans les vœux du Fondateur, du moins pour ce qui concerne la branche féminine, car les circonstances environnementales n'ont pas permis un développement significatif de la branche masculine (cf. *L'Osservatore Romano*, 24 juin 1937, p. 3: *Un eroe della carità*).

[282] Nous n'avons aucun souvenir de ce jeune homme, et même les Bocconistes n'ont pas pu l'identifier. "Cependant, nous n'excluons pas - écrit Dolcimascolo - que des recherches archivistiques plus précises puissent réussir, au cas où il aurait été reçu par Cusmano comme aspirant puis admis à faire partie de la Communauté des Frères Laïcs Serviteurs des Pauvres, établie avec la vêture religieuse du 4 octobre 1884".

un bon jeune homme; mais certainement vous l'expérimenterez mieux que moi. Si vous voulez, je vous l'enverrai.

En attendant, j'espère que V.S. fait de grandes choses pour Notre Suprême Bon Jésus. Bénissez-moi, tandis qu'en baisant vos mains sacrées, je me dis:

Messine, 18 août 1885.

P.S. - Cette madame marquise dont parlait Monseigneur Guarino, a donné une réponse tout à fait négative: elle ne veut en rien aider la Pieuse Œuvre.

S'il vous plait répondez moi. Je dois ajouter que ledit jeune homme a les croyances de bonne conduite de son curé, et qu'il a refusé des places importants dans de riches maisons, avec l'intention de devenir frère.

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

La retraite définitive de la marquise ouvre enfin les yeux à Monseigneur Guarino, qui n'insiste plus sur son projet pour Avignone. Cependant, il a travaillé dur pour avoir des Bocconistes dans le diocèse; en effet, quelques mois plus tard, le 7 février 1886, il écrivit à Cusmano: "Je profite de cette occasion pour vous dire que j'ai commencé mes démarches pour avoir une de vos maisons à Milazzo, petite ville respectable de mon Diocèse, n'ayant pas pu l'avoir à Messine. Vous en priez le Seigneur". Mais même ces pratiques, on ne sait pourquoi, n'eurent pas d'heureux résultat.

11. Le souvenir du Père Cusmano

Avec la lettre du 18 août 1885, la correspondance entre les deux Serviteurs de Dieu est close.

Le Père Cusmano mourut à Palerme quelques années plus tard, le 14 mars 1888.

Cependant, le Père ne l'a jamais oublié. Voici comment se termine son rapport de 1923: "La mort du Père Giacomo m'a été annoncée par Son Excellence Monseigneur Guarino, Archevêque de Messine, qui en était attristé, mais le considérait déjà bienheureux. Il m'avait dit la même chose une fois que le Père Giacomo, pour agrandir une cuisine, avait déplacé un mur d'une manière plutôt prodigieuse que naturelle".[283]

"Je garde comme une chère relique un collier du Père Giacomo Cusmano, qui m'a été donné par un révérend son successeur de *Boccone del Povero*, et dans les troubles de mon Œuvre de bienfaisance plus d'une fois je me suis recommandé à lui, et parfois avec la récitation de sa puissante *Ave Maria*, et je suis sûr qu'il m'a exaucé.

Messine, le 7 mars 1923

Chanoine Hannibal Marie Di Francia"

À propos de cette puissante *Ave Maria*, dans le rapport du 16 janvier 1912, le Père mentionne un détail qu'il ne faut pas négliger:

"En 1897, j'ai ardemment prié le Très-Haut de m'envoyer une créature élue pour former mes jeunes Sœurs. Je me suis souvenu de l'*Ave Maria* du Père Cusmano, et en union avec cette Sainte Âme j'ai récité une *Ave Maria* à la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre dans la Cathédrale, à notre *Véloce Auditrice*. Peu de temps après, Mélanie de La Salette est venue chez moi et a jeté les bases de ma communauté minimale des Filles du Divin Zèle".

Le Père, dans son bureau de Messine, exposait une figurine du Père Cusmano, au bas de laquelle il avait écrit la phrase du psalmiste: *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor* (*Sl* 9,14).

En se rendant à Palerme, le Père ne manquait jamais de visiter la tombe du Serviteur de Dieu, accueilli avec une grande joie par les fils du Père Cusmano. Le Père Filippello, des Bocconistes, se souvient que lors

---

[283] Le fait *prodigieux* du déplacement du mur, au-delà que par le Card. Guarino, est attesté au procès par trois autres témoins, dont chacun donne cependant une version différente. La plus simple est celle-ci. Le Cusmano, dans la maison des *Santi Quaranta Martiri*, étant entré dans la cuisine, toute petite (environ 3 x 1,50 m), entendant les plaintes habituelles des demoiselles qui servaient à domicile, aurait écarté les bras en disant: *Au nom de Dieu*; puis: *Etes-vous contentes?* Et il saurait parti, laissant les personnes présentes "surprises et émerveillées de voir que le placard avait doublé de taille". Lorsque les orphelines sont ensuite passées à la maison de *San Marco*, «le mur serait revenu à sa position d'origine".

d'un de ses voyages à Palerme, le Père lui a imposé le scapulaire de la Passion. Dans les dernières années de sa vie, à la demande de Sœur Gertrude Piazza, Supérieure Générale des Bocconistes, le Père s'occupa de la révision et de l'impression du Directoire de ces religieuses.[284]

Chapitre XXIX

AVEC PEINE, MAIS ON MARCHE

1. Les premiers collaborateurs

Pour l'assistance aux orphelines, le Père pouvait compter sur Madame Jensen, qui, malgré ses déficiences, était une âme d'intention juste, désireuse de faire le bien, douée de zèle et de sacrifice; mais pour les garçons le problème était inquiétant.

Le Père lui-même enseignait à l'école et s'efforçait d'instiller dans le cœur des enfants les principes d'une saine éducation et d'une solide piété, également dans l'espoir que se développeraient parmi eux des vocations sacerdotales. Certains, les meilleurs, habillés en enfants de chœur dans des fonctions sacrées; certains ont été admis à fréquenter le séminaire comme externes. C'était la *première génération*, dit le Père, qui s'éteignit bientôt, car peu à peu elle s'en allèrent.

Mais le Père ne pouvait apporter une assistance immédiate et, jusqu'à ce qu'il n'eut ses religieux, il dut recourir à un personnel adventif, généralement laïc, non spécifiquement formé, quoique soigneusement sélectionné en termes de piété et de morale. Nous en rappelons certains dont est restée mémoire.

Comme premier assistant on rappelle un jeune de Messine, certainement Famulari. Il était depuis quelque temps avec le Père Ludovico da Casoria, qui, comme nous l'avons vu, l'envoya le saluer dans une lettre qu'il envoya au Père et retourna ensuite à Messine. Issu d'une bonne famille, frère d'un prêtre, il avait pris l'habitude d'aider le Père.

Un jour, il lui parla d'un clerc, un certain Damiotti, qui était lui aussi depuis longtemps avec le Père Ludovico et n'avait pas pu accéder au sacerdoce. Il dit que cela conviendrait au cas, et que, lui écrivant, il accepterait facilement. Il venait d'une ville du nord de l'Italie.

Le Père a enquis de la conduite, qui s'est avérée bonne. Il avait trente-quatre ans et était en retard dans ses études. Il est venu et a été placé à la tête des garçons. Mais il n'est pas resté. Il voulait continuer ses études. Le Père en parla à l'Archevêque, mais Monseigneur Guarino, soit parce qu'il était avancé en âge, soit parce qu'il était un clerc errant, s'y opposa. Il resta donc trois ans; puis, n'étant pas satisfait de son désir, il s'en alla.[285]

---

[284] *Lettere del Padre*, vol. 2, p. 621 passim.

[285] Il y a quelques années, le Père Michele Dürr, postulateur et archiviste des Pères Salvatoriens, m'a donné une photocopie d'un certificat délivré par le Père à Damiotti, se trouvant dans leurs archives: "Je, soussigné, certifie que le Seigneur Antonino Angelo Damiotti a vécu pendant environ trois ans dans mon institut de bienfaisance des Petits Pauvre du Sacré-Cœur de Jésus, et qu'il s'est toujours comporté comme un jeune homme humble et obéissant, ne se refusant à aucun service. Il a fréquenté le Sacrements et a donné bon exemple de conduite morale.
Messine le 19 juillet 1886.

Chanoine Hannibal Marie Di Francia»

Visa pour la légalisation de la signature du Très Révérend Chanoine Hannibal Marie Di Francia
Le Vicaire Général
Chanoine Doyen Mario Aglioto

Evidemment Damiotti avait demandé à entrer chez les Salvatoriens. Nous ne savons pas s'il a été admis; cependant, il est certain qu'il n'y est pas resté. Nous le retrouvons quelques années plus tard dans la liste de nos Sacrés Alliés comme Curé de la paroisse de Ciliverghe (Brescia), qui célébrait la Sainte Messe la veille de Noël. Voici les nouvelles que nous avons pu recueillir *in loco*. Précisons tout d'abord que Damiotti dans la paroisse était connu sous le nom de Don Giulio; mais il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité avec notre Antonio, qui avait plus d'un nom et - selon le lieu et le moment - en en proposait un. Dans le certificat du Père est *Antonino Angelo*, parmi les Sacrés Alliés est *Angelo*, sur le souvenir funéraire *Angelo Giulio*. D'autres coïncidences s'accordent: le Père Vitale, se référant à Damiotti dans une conversation, disait qu'il été un *jeune homme haut, plein*, faisant un signe avec les mains tendues; et dans les mémoires, il est appelé *un malabar*. On se souvient des oppositions

Puis vint le clerc Pasquale Scibilia de Monforte San Giorgio (Messine), un jeune homme avec de grands espoirs de piété et d'ingéniosité. Le Père comptait sur sa collaboration, notamment dans le but de former des clercs au sein de la Pieuse Œuvre... mais même lui n'a pas persévéré: peut-être des parents ou d'autres l'ont distrait de s'impliquer dans le guêpier d'Avignone, qui malheureusement était encore regardé avec méfiance, par ceux à qui ils ne pardonnaient pas au Père d'avoir voulu se perdre dans cette aventure... Le clerc s'en alla d'une manière qui n'était certes pas digne: un jour le Père, rentrant chez lui, ne le trouva jamais... À cette occasion, le Père a répandu les sentiments de son cœur angoissé aux pieds de Notre-Seigneur, avec cette prière que nous trouvons parmi ses papiers intimes:

"*Pour récupérer le clerc P.S.* - Mon adorable Seigneur, je demande encore à votre miséricorde ce clerc. Souvenez-vous, ô mon Jésus, avec combien d'amour et de consolation je l'ai accueilli et j'ai essayé de le faire *Petit Pauvre de votre Sacré-Cœur*; souvenez-vous, ô mon Jésus, qu'en tant que misérable je l'ai nourri comme un rejeton d'élection de votre Sanctuaire: je l'ai eu pour fils spirituel, je l'ai reçu au sacrement de la réconciliation: je l'ai gardé comme perle précieuse, sans autre intention que de vous l'approprier. Maintenant je vous supplie, ô mon Jésus, que vous daigniez me le rendre, pour votre gloire et le profit de cette Pieuse Œuvre. Mon Jésus, juste, équitable et saint Seigneur, regardez comment il m'a été enlevé; de grâce, si mes péchés méritaient tant, je prie pour que votre infinie miséricorde me pardonne tous mes péchés et me rende cet élu. Rendez-moi, Seigneur, mon héritage: *Tu es qui restitues haereditatem meam mihi*!
mon très doux Jésus, si cette prière vous plaît, écoutez-la; mais sinon, ô Seigneur, faites ce qu'il y a de mieux à vos yeux, puisque je ne veux rien d'autre que ce que vous voulez, et faites, ô Seigneur, de je reste ferme et calme en cela.

Rendez-moi le fils qu'ils m'ont pris, et rendez-le-moi afin que tout serve à votre gloire, à la sanctification des âmes dans cette Pieuse Œuvre, spécialement pour la formation, la direction, l'instruction et l'édification des clercs de cette Pieuse Œuvre.

Et c'est pourquoi je vous prie, Seigneur, que vous daigniez désormais faire grandir en grâce et en sainteté cet élu des vôtres: rendez-le pur, humble, obéissant, fervent; donnez-lui du zèle, un esprit de prière; équipez-le de bonnes et saintes doctrines, et mettez-y le feu dès maintenant d'amour pour vous, pour Marie Très Sainte, pour les Saints. Je vous prie, ô Cœur de mon Jésus, de le libérer efficacement de contracter une affection désordonnée pour toute créature, en particulier pour N.N.

Très doux Cœur de Jésus, j'ai l'intention de vous présenter cette supplication de la main de la Très Sainte Vierge Immaculée et avec les vœux les plus saints de son Cœur Immaculé concernant le succès de ce Clerc et sa destination.

Doux Cœur de Jésus, pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie, pour l'amour du glorieux Patriarche Saint Joseph, protecteur des Petits Pauvres de votre Sacré Cœur, s'il vous plaît! Écoutez-moi. Ô mon Jésus, ne laissez prévaloir ni envie ni trahison de qui que ce soit. *Nihil proficiat inimicus in nobis;* mais que vos yeux divins regardent toute équité: *Oculi tui videant équitates; iudica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta.*

---

de parents à son choix: ils voulaient l'épouser, et une nuit il s'enfuit de chez lui avec une soixantaine de lires en poche, et arriva jusqu'en Sicile. Il a été donc avec le Père, après un arrêt je ne sais combien de temps à Naples chez le Vénérable Ludovico da Casoria. On peut penser que sa vie errante lui a barré le chemin du sacerdoce en dehors de son diocèse. Il est arrivé très tard aux Ordres si durant sa vie sacerdotale il n'a été que curé à Ciliverghe, où il est entré en 1899. Les villageois assurent qu'il a dit la première Messe à Saint-Pierre de Rome, ce qui pourrait être une indication qu'il a été ordonné parmi les Salvatoriens. Il a laissé la renommée en tant que prêtre pieux et zélé. Il vit dans la misère, à tel point que le curé qui lui succède se plaint de n'avoir rien pour vivre. Il avait été aidé dans ses études, et lui aussi avait aidé à étudier deux séminaristes. Il s'est fait remarquer dans l'aumône: il était large en aumônes, comme en témoignent les notes retrouvées parmi ses papiers après sa mort. Doué d'une exquise humilité, il disait toujours qu'il voulait être piétiné par tout le monde; et en effet "il voulait être enterré dans l'allée du cimetière, là où le prêtre pose ses pieds quand il bénit les cadavres, pour être parmi les siens et aussi par humilité". Un de ses neveux affirme qu'il a souvent parlé des Rogationnistes, bien qu'il ne se souvienne pas exactement de ce qu'il a dit. À sa mort, il fut pleuré de tous: pour les funérailles les ouvriers de la ville s'abstenaient de travailler, et la journée leur était payée par les patrons. Accompagnement solennel au quartier dit *Le Bettole*, c'est-à-dire pour un long voyage, pendant que les fenêtres étaient en deuil. Tous les Frères de Rezzato étaient présents, auxquels il avait laissé ses livres. Voici l'inscription imprimée sur la petite image commémorant sa mort: Don Angelo Giulio Damiotti - né à Cellatica (Brescia) le 19 septembre 1849 - mort parmi les lamentations universelles - le 6 novembre 1921 à Ciliverghe (Brescia) où pendant 22 ans il fut un bon berger - zélé pour le décorum de la maison de Dieu - pour le salut des âmes.

Mon bien-aimé Jésus, mon Suprême Bien, en tant que votre indigne ministre je vous prie, et j'ai l'intention de prier pour cela chaque jour dans le grand sacrifice de la Messe. De grâce! Pour votre bien, écoutez-moi. Amen".

Le clerc, cependant, ne revint pas: ses parents lui ont donné une place au Séminaire de Segni. Au bout d'un certain temps, il écrivit au Père pour lui demander pardon et se faire appeler le *nouveau frère Elia* qui avait trahi saint François. Le Père a naturellement répondu en confirmant sa bienveillance et en l'exhortant à persévérer dans sa vocation et à s'engager dans l'étude de sa sanctification. Mais le jeune homme n'a pas atteint le sacerdoce, le Seigneur l'ayant appelé à lui pendant la cléricature.

2. Les premiers ateliers

La rareté des moyens s'ajoutait au manque de personnel.

Le Père se souvint que si la Providence ne faisait manquer pas le pain quotidien, il n'envoyait pas encore les souliers… les garçons allaient pieds nus. Les chaussures arrivèrent, et ne manquaient jamais, lorsque le Père a institué les *Balayeurs Sacrés*, une de ses *industries spirituelles*, dont nous parlerons plus en détail ci-dessous. Il consistait en cela que les garçons d'Avignone s'offraient à nettoyer les rues de la ville par lesquelles le Saint-Sacrement devait passer le jour du *Corpus Domini*. Dès lors, note le Père, les garçons ne manquent plus de chaussures.

Entre-temps le Père, comme pour les filles avait fourni les métiers à tisser, pour les garçons il pensait aux ateliers, qui pourtant en ces temps anciens ne pouvaient être que rudimentaires; il écrivit donc au Père Cusmano de ne pas s'attendre à trouver en Avignone une organisation parfaite pour la discipline et le développement des arts et des œuvres, mais seulement le *commencement de toutes ces choses*.

Ce *commencement* a débuté avec la cordonnerie. Monsieur Gentile se prêta à l'installation en invitant un bon cordonnier et en offrant 500 lires pour les premiers frais.

Le Chevalier Giuseppe Crupi, propriétaire d'une imprimerie appréciée à Messine, a donné au Père une machine d'occasion en bon état et les premières publications avec les *Tipi Quartiere Avignone* ont commencé en 1884.

Ainsi, pendant le temps libre de l'école, les garçons se lançaient dans le métier.

3. Les droits de l'enfant

Posons-nous maintenant une question qui est venue cent fois à l'esprit, à chaque page de cette histoire, depuis que le Père a commencé à s'engager dans l'Œuvre d'Avignone.

Comment a-t-il réussi à nourrir autant de bouches? Et cela a impliqué plus d'une centaine de personnes; et puis il y avait les locaux à louer, acheter, restaurer, entretenir...

Aujourd'hui peut-être la question ne se poserait même pas. Surtout après la Seconde Guerre mondiale, une pléiade d'instituts a surgi comme une champignonnière, et on les voit toute la journée se dresser presque côte à côte avec des chantiers, des centres de formation, des contributions ordinaires et extraordinaires valables; et elles sont maintenues et prospères grâce à l'aide de l'État et d'autres entités. Depuis quelques décennies, la justice sociale a fait de grands progrès; il faudra encore beaucoup l'améliorer, mais nous avançons chaque jour vers la création et l'amélioration des différents instituts d'assistance... depuis peu en Italie l'assistance sanitaire a été décidée pour tout le monde sans distinction.

Tout comme la *Déclaration universelle des droits de l'ho*mme a été publiée à l'ONU en 1948, plus tard est venue la *Déclaration des droits de l'enfant*, la Magna Carta de l'enfance, que toutes les nations du monde le soir du 20 novembre 1958 avec solennelle unanimité s'obligèrent à respecter.

"La *Déclaration* - écrit le Père Lener[286] - en surmontant la mentalité de la philanthropie académique et de la bienfaisance avec bravade, pratiquement je ne sais pas avec quelle efficacité, a établi le principe de justice sociale dans le confort des enfants, en plaçant comme impératif fondamental et obligatoire mètre de la dignité en tant que personne humaine et des droits personnels de l'enfant".

Nous rappelons quelques articles qui conviennent directement à notre cas.

Article 2: L'enfant a droit: a) à la *sécurité sociale*, qui comprend *l'assistance et l'entretien* (la Constitution italienne en parle également); b) l'*instruction*; c) la *protection spéciale* de l'État, afin "qu'il

[286] *La Civiltà Cattolica*, 7 febbraio 1970, p. 255s.

puisse se développer de manière saine et normale physiquement, intellectuellement, moralement, spirituellement et socialement, dans des conditions de liberté et de dignité".

Article 6: Il rappelle le devoir de l'Etat de "prendre particulièrement soin des *enfants sans famille*, de ceux qui n'ont pas de moyens de subsistance suffisants, et des familles nombreuses".

Article 7: "L'enfant doit avoir toutes possibilités de s'adonner aux jeux et aux activités récréatives" et ajoute que "la société et les pouvoirs publics doivent s'engager à faciliter la jouissance de ce droit".

Article 8: "L'enfant, en toutes circonstances, doit être parmi les premiers à recevoir protection et assistance".[287]

Nous avons donc aujourd'hui l'*État Assistanciel*: une nouvelle figure de l'État, qui jusqu'à il y a quelques années ne se concevait pas: l'État intervenait dans des cas particuliers avec une *bienfaisance* ou une aumône, ce qui ne résolvait pas les problèmes vitaux de tant de déshérités... La pleine mise en œuvre de la *Déclaration des droits de l'enfant* prendra des années. Cependant, dans la pratique, même si les lois manquent encore, aujourd'hui de nombreuses catégories d'enfants bénéficient déjà de l'aide de l'État.

Ce n'était pas le cas à l'époque du Père. L'État ne s'intéressait pas à la charité au profit d'instituts créés par l'initiative privée. Avec la loi du 20 novembre 1859, il avait créé, pour chaque commune, la Congrégation de la Charité, chargée de réglementer la bienfaisance publique, à faire dans la mesure des possibilités des Municipalités elles-mêmes et des offrandes privées, avec la tâche particulière de "promouvoir l'assistance et la protection des orphelins mineurs abandonnés". Dans la pratique, cependant, les ressources des Municipalités étaient généralement très limitées, de sorte qu'elles disposaient d'une assez petite marge pour la bienfaisance. Il n'est pas rare qu'elle soit distribuée selon des critères partisans, souvent au détriment des instituts catholiques, car, lorsque le président et les membres de la congrégation sont élus par le conseil municipal, celui-ci est fréquemment dominée par des éléments sectaires et anticléricaux.

Nous verrons à quel point le pauvre Père sut arracher des secours lorsque les *Jacobins de la Montagne* dominèrent la ville.

4. Les moyens de subsistance

Le Père ne pouvait donc pas faire valoir les droits des enfants devant les pouvoirs publics: pour l'entretien il ne devait compter que sur son "pauvre cœur - comme il l'avouera un jour - brûlant d'amour pour l'humanité affligée".[288]

Où a-t-il trouvé les moyens de tenir l'Œuvre? Expliquons d'abord la pensée du Père, qui est pourtant restée pendant de nombreuses années idéale, car en pratique il a dû se soumettre aux nécessités imposées par une dure condition de choses.

Dans le discours qu'il prononce le 20 août 1906, à l'occasion de la visite d'un comité à l'orphelinat féminin de l'Institut Saint-Esprit, il nous ouvre sa pensée.

Après avoir dit que l'Œuvre avait besoin de 40 à 50 mille lires annuelles pour se débrouiller, il note que, bien que ses Instituts permettent aussi la mendicité, "ce n'est pas exactement d'aumônes et de contributions qu'ils vivent et se développent. Les aumônes et aumônes ne représentent qu'un cinquième des dépenses annuelles. Et voici le rapport. Nous avons 3.000 lires par an de la Municipalité de Messine et de la Province 1.000 lires. La mendicité quotidienne des Sœurs, y compris celle annuelle pour certains aliments, donne environ 3.000 lires par an, les contributions mensuelles tirent 1.500 lires par an, les autres 1.500 lires moyennement sont les aumônes adventices: elles forment un total de lires 10.000 par an. Comment suppléer à tout le reste?".

Et ainsi il continue son discours:

---

[287] Derrière l'examen positif qu'il fait de la charte de l'ONU, le Père Lener (*Ibid*. p. 267) ajoute cette remarque très importante: "Je ne voudrais pas que mon exaltation due de la Charte du point de vue de la *justice sociale* qui, avec ceux de la charité aumônière ou de la philanthropie des Lumières, je déprime en aucune manière les parts de la *charité* authentique, comprise comme le sommet de la générosité, qui conduit à sacrifier non à la trahison de ceux qui la pratiquent, seuls ou dans des œuvres véritablement caritatives. Au contraire! Quand la même *Déclaration* rappelle que "l'enfant, pour le développement harmonieux de sa personnalité, a besoin *d'amour et de compréhension, d'un climat d'affection et de sécurité morale*", il est bien entendu que dans la hiérarchie des valeurs elles restent au sommet celles du cœur, qui ne peuvent être émues et réglées que par la loi de la charité. Avec le meilleur des systèmes législatifs, avec la plus parfaite des organisations institutionnelles, les enfants restent toujours et avant tout des *cœurs*, c'est-à-dire des *capacités très singulières d'aimer et d'être aimé*: capacités que seuls d'autres cœurs, de grands, peuvent remplir et satisfaire.

[288] *Scritti*, vol. 41, p. 44

"Messieurs, j'ai toujours cru qu'un Institut qui vise à éduquer les jeunes, dans lequel, en plus des filles, il y a aussi des jeunes filles capables de travailler, s'il veut subvenir à ses besoins uniquement par l'aumône, cela ne ressemblerait à rien de plus ni moins qu'à un jeune homme robuste qui, au lieu de travailler, veut vivre de mendicité. Il est permis à une Institution de charité, dans certaines limites, de tendre la main uniquement lorsqu'elle a des sujets incapables de travailler: tels que des aveugles, des invalides ou des âgées faibles, ou des enfants de quelques années. Après tout, compter sur l'aumône pour les Instituts de jeunes hommes des deux sexes serait un préjudice à la bonne direction éducative. Les garçons et les filles doivent s'habituer au travail dès leur plus jeune âge et, à mesure que les années avancent, il faut trouver un moyen de rendre le travail fructueux. Le travail, dans une maison d'éducation, est un des premiers coefficients de la morale: il est ordre, discipline, vie, il est harres d'un bon avenir pour les sujets qui sont éduqués. Ils apprennent avec le temps à gagner leur vie à la sueur de leur front.

"Il ne peut y avoir ni éducation religieuse ni éducation civile, séparée du travail. *Ora et labora*, prier et travailler, était la devise des solitaires d'Occident qui, bien que voués à une vie d'ascèse transcendantale, proclamaient aussi qu'il n'y a pas de solidité de principes religieux là où il n'y a pas de travail.

"J'ai constamment nourri ces idées et j'ai subi en silence pendant de nombreuses années l'accusation que les orphelins et les orphelines que j'ai accueillis avaient pour programme l'oisiveté!

"Mais, vive Dieu! Avec un travail infatigable et les industries les plus ardues, il a été possible d'obtenir les moyens d'entretenir deux nombreuses instituts de bienfaisance dans le temps avec les multiples coûts des loyers, des usines, de l'entretien, d'implantation d'arts et métiers".[289]

5. Le fou de charité

Outre le ton polémique suggéré par les circonstances dans lequel le discours a été prononcé, la pensée du Père est claire, explicitement énoncée: il s'appuie sur le travail pour l'entretien des instituts.[290]

Cependant, cela restait en principe, mais le Père ne s'est jamais s'illusionné que l'Œuvre puisse fonder sa base économique sur le travail de ces premiers garçons, dans ces débuts, où elle est sortie de nulle part.

Et donc, pendant plus de vingt ans, le Père n'a pu compter que sur l'aumône, qui devait être obtenue par une activité personnelle.

C'est pourquoi, par amour pour ses petits, il a dû quêter. Pendant plus de vingt ans, l'héritier des marquises Di Francia, le brillant poète qui a ravivé l'inspiration de Bisazza dans sa ville, l'orateur populaire, le publiciste apprécié, le chanoine bien mérité, est devenu un mendiant: pendant plus de vingt ans, il parcouru chaque jour la ville de Messine en long et en large, avec un costume usé, un chapeau délavé, des souliers déchirés, rendu pauvre pour ses pauvres, frappant à toutes les portes, s'adressant à tous les cœurs. Un jour il chantera:

Perché non manchi a queste mense il pane
Ho gelato, ho sudato. Oh, ecco intanto
Quest'oggi il vitto, o figli miei; dimane
Ci penserà quel Dio che vi ama tanto!

La poésie est belle, mais la réalité est déjà assez dure: Pour un homme né dans le confort, éduqué dans un milieu civil, dans une société riche tendre la main, et cela non pas pour une ou deux fois, non pas pour un jour ou deux, mais pour de longues années, avec l'intention de le durer toute une vie, suppose une victoire sur l'amour propre, qui est le fruit d'une vertu consommée; en effet nous disons le mot juste: tout cela est de l'héroïsme.

Dante savait ce que signifie mendier; et ses versets s'appliquent bien au Père:

---

[289] *Scritti*, vol. 45, pp. 448-450

[290] Un rappel des dernières années du Père. Il m'avait chargé de préparer une nouvelle édition de *Le Secret Miraculeux*, un livret de propagande de dévotion à Saint Antoine. Dans les brèves notes historiques des Instituts, traitant des moyens de subsistance, j'avais mis au premier les aumônes et la bienfaisance. Quand je lui ai lu le brouillon que j'avais préparé, il m'a aussitôt interrompu: "Ce n'est pas comme ça, mon fils: il faut mettre d'abord le travail des accueillis; même si ceci n'est pas assez, et dans les premiers temps c'était vraiment insignifiant, cela représente notre coopération pour attirer les bénédictions de Dieu: Dieu nous envoie alors des aumônes pour compléter le budget et développer les Instituts".

Tu proverai siccome sa di sale
lo pane altrui, e com'è duro calle
Lo scendere e salir per l'altrui scale!
(Paradiso 17, 58-60).

Devant la générosité du prêtre héroïque, si beaucoup de cœurs s'ouvraient, d'autres se fermaient hermétiquement; et il ne put s'empêcher de remarquer:

Spesso ho battuto a ferree porte invano:
Atroce è stata la sentenza mia:
Via di qua l'importuno, egli è un insano,
Sconti la pena della sua follia!

Même bien des années après les débuts de l'Œuvre, alors qu'il s'était largement implanté à Messine et ailleurs, on pouvait encore entendre sur les lèvres de certains critiques messinois inconscients ou malveillants ou impénitents: *Ce fou du Père Francia*.

Oui, c'était *la folie de la charité* à laquelle "l'amour de Jésus et de Marie" l'avait réduit.

Et il pouvait encore chanter:

O miei bambini, un dì verrà che voi
Saprete il mio martirio e l'amor mio,
Che più non ama il padre i nati suoi,
Che per voi scongiurai gli uomini e Dio!

6. Pour l'amour de Jésus et de Marie

Venons-en maintenant à quelques détails sur les activités du Père pour attirer l'aide des citoyens dans le quartier Avignone.

Au début de 1884, se trouvant à court de vêtements, il fait circuler dans la presse une lettre invitant les habitants de Messine à donner "quelques vêtements inutilisés".

"Illustrissime Monsieur,

Connaissant la bonté du V. S. je viens vous prier chaleureusement pour une charité.

Je ne vous demande rien de plus que des vêtements inutilisés, que ce soit une chemise, une robe, un pardessus, une paire de chaussures ou tout ce que vous préférez. Ces vêtements inutilisés devront servir à une foule de pauvres du quartier Avignone, dont trois communautés d'enfants déjà accueillis.

Cette charité à V. S. coûtera très peu, mais cela apportera beaucoup d'avantages à ces pauvres gens, et je vous la demande pour l'amour de Jésus et de Marie.

J'ai l'honneur de me déclarer avec un profond respect:

Messine, 6 janvier 1884

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia.

7. Une suggestion de Monseigneur Blandini

Monseigneur Giovanni Blandini, frère de Gaetano Blandini, Évêque d'Agrigente, était Évêque de Noto, personne considérable dans le diocèse. C'était un ami du Père, bien que lui, par esprit d'humilité, ne se croyait pas digne de l'amitié d'un Évêque.[291] Qui était tellement confiant dans le Père qu'il lui a confié son neveu pour qu'il soit instruit. Le Père dans une lettre avait certainement lui parlé des besoins dans lesquels il se trouvait et l'Évêque lui suggéra de prier les prêtres de vouloir appliquer des Saintes Messes, en lui laissant l'aumône relative.

Noto le 3 juin 1884.

---

[291] Le Père Vitale le dépose: Un jour je lui ai demandé s'il était ami de S. E. Monseigneur Blandini, Évêque de Noto. "Ami? Serviteur!" – me répondit-il (*Summarium*, n. 141). Dans les premiers temps, le Père fit faire aux pauvres gens d'Avignone cette prière pour Monseigneur Blandini pendant un certain temps: "Ô Sacré-Cœur de Jésus, nous recommandons le berger du diocèse de Noto, et nous implorons votre charité infinie afin que votre grâce se répande dans cette commune peuplée qu'il évangélise. De grâce! Apportez des fruits abondants à ses travaux apostoliques, pour votre gloire et le salut des âmes, et daignez lui fournir de bons et nombreux ouvriers évangéliques selon ses desirs. Amen. Un *Pater* à Saint Joseph et un *Ave* à la Très-Sainte Vierge (année 1881 - *Écrits*, vol. 4, p. 5).

Ami très estimé,

à vos hanches, le petit-fils pourra s'instruire et s'éduquer à merveille.

En ce qui concerne les œuvres de charité, ayez une grande confiance en la Providence, qui est aussi celle à laquelle s'était confié le Vénérable Cottolengo. Pour ma part, j'offre vingt lires aux Œuvres pieuses, et je donnerais bien davantage si je le pouvais.

L'aide pourrait provenir de temps en temps de la promotion de loteries caritatives dans cette ville; de Rome, avec la recommandation de l'Archevêque, des honoraires de Saintes Messes pourraient vous venir, que les prêtres du diocèse célébreraient, en tout ou en partie gratuitement. Puis, rappelez-vous, toute bonne œuvre est toujours une graine de moutarde; nous devons lutter, surmonter les obstacles au début, puis faire notre part avec calme et assiduité autant que nous le pouvons; mais il faut attendre le bon résultat toujours du bon Dieu. Béni-vous, à qui le Seigneur accorde du zèle et donnera récompense. Je vous salue et me recommande à vos sacrifices.

Serviteur très dévoué en J.C.
+ *Jean Evêque*

Le Père accueillit avec plaisir les conseils de Monseigneur Blandini et essaya de profiter de la charité des prêtres. Il s'adressa également au Père Ludovico, qui lui fit cependant savoir qu'il ne pouvait pas l'aider, car lui aussi se trouvait dans le même besoin: "Je ne peux pas vous aider à célébrer des Messes ni par moi-même ni par d'autres, car notre œuvre a aussi besoin que les prêtres célèbrent des Messes pour nous. Au revoir, le Seigneur soit toujours avec vous. Père Lucovico da Casoria" (9 août 1884).

Nous rapportons la demande faite par le Père aux prêtres de Castanea: "Moi, soussigné, je prie chaleureusement les Révérends Prêtres de Castanea de me célébrer en guise de charité n. 41 Messes divines depuis aujourd'hui jusqu'au 6 octobre inclus. Je vous supplie au nom du Seigneur de vouloir me faire cette charité, chacun signant lui-même le nombre qu'il peut, et nous savons que cette charité est au profit de plus d'une centaine de pauvres réunis à Messine, qui vivent de l'aumône.

Je rends mille grâces à ces bons prêtres qui daigneront accepter ma prière.

Messine, 12 septembre 1884

Très humble serviteur
Chanoine Di Francia

Sans aucun doute, une invitation similaire a été adressée à d'autres prêtres, selon les Messes qui parvenaient au Père; et aussi *La Luce*, le journal succédé à *La Parola Cattolica*, daté du 13 décembre 1884, recommande aux prêtres d'aider le Père dans cette forme d'aumône.

"*La charité est demandée aux pieux prêtres*. L'hospice de bienfaisance du Quartier Avignone nourrit plus de 100 personnes. Chacun peut imaginer ce qui est nécessaire. Le directeur de cet Institut a reçu une petite aumône en faveur de ces pauvres gens, avec l'obligation de célébrer n. 45 Messes divines. Les pieux prêtres sont priés de célébrer un peu pour un, en se souscrivant dans notre journal, comme on commence à le faire dès maintenant. Cette est aussi une belle charité. Aidons cette Œuvre naissante".

On retrouve la note de plusieurs prêtres qui ont répondu à l'invitation du Père, tout d'abord son oncle, le Père Raffaele Di Francia avec deux notes respectivement de 35 et 21 Saintes Messes; puis le Père Angelo Colantoni, également avec deux notes de 30 et 10; Père Stancanelli avec 25, et d'autres avec 12 (Père Talamo Rossi, théatin) et avec 10 (Chanoine De Blasi, Père Arcangelo Calì, curé Bianco). Gaetano Lentini, 10, et Ciraolo Cardullo, 7, doivent également être notés parmi les prêtres de Castanea; d'autres avec un plus petit nombre. Ils appréciaient l'Œuvre du Père et essayaient de lui venir en aide; mais c'est été toujours une aide limitée et précaire: une goutte d'eau face à la mer de besoins qui pressaient chaque jour.

Chapitre XXX

LE CONSEIL DE DON BOSCO

1. Le recours au Saint

Les dettes s'accumulaient continuellement et le pauvre Père était oppressé par un double souci: le pain quotidien à fournir et les dettes à payer.

Il s'est également tourné vers Don Bosco, expliquant ses conditions et demandant de l'aide. Le Saint ne pouvait pas l'aider matériellement, car lui aussi se retrouvait lourdement endetté, mais avec ses conseils et ses encouragements, il éleva grandement l'âme du Père, en particulier avec la promesse de prières.

Voici la réponse du Saint, rédigée par don Rua.

Oratorio San Francesco di Sales
Torino Via Cottolengo, 32

20 octobre 1884

Très Révérend Seigneur,

La lettre que V.S. a eu plaisir d'adresser au Seigneur Don Bosco mon vénéré Supérieur, l'a profondément ému et d'autant plus qu'il sait quelles sont les angoisses qui torturent le cœur dans certaines circonstances, dans certaines difficultés qui semblent (et sont humainement parlant) insurmontables.

L'Œuvre entreprise par V.S. Rev.me est vraiment sainte, et il me charge de vous féliciter, sans négliger de l'encourager à continuer avec courage, en mettant toute confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus et dans la protection de Marie. Cet abandon complet à la Divine Providence a été ce qui a soutenu Don Bosco au milieu de douleurs atroces; ils allèrent même jusqu'à dire qu'il était fou et essayèrent de le mettre dans un asile d'aliénés. Il n'a pas bronché. Les dettes montaient, elles montaient toujours… et il continuait.

Maintenant, si les dettes de la V.S. atteignent 1.500 francs, pour ceux de Don Bosco il faut adjoindre près de trois zéros à ce chiffre, rien de moins. Et c'est ce qui le met dans l'impossibilité absolue, à son grand regret, de pouvoir vous aider. Mais s'il ne le peut pas matériellement, il le fait et le fera avec ses ferventes prières, avec tous ses enfants, et en invoquant sur Vous et sur votre Œuvre les bénédictions les plus abondantes du Seigneur et de Marie Auxiliatrice.

Il estime que le concours de la presse pourrait vous être très utile; si vous laissiez parler quelque journal local, beaucoup s'apercevraient de votre situation, et quelque âme charitable serait touchée au cœur.

Prenez courage. Les œuvres du Seigneur souffrent de grandes difficultés; mais c'est précisément le signe très évident qu'ils appartiennent au Seigneur, donc ils ne peuvent pas périr, si celui qui est leur instrument va toujours de l'avant avec une foi inconditionnelle.

Avec les compliments du Seigneur Don Bosco, veuillez accepter mes humbles respects et daignez me croire

de V.S. Rév.me Monsieur le Chanoine,
très humble et très dévoué serviteur
Prêtre Michele Rua

Nous aimons souligner ici: malgré sa misère, qui l'impliquait dans une lutte constante avec les créanciers, le Père n'a pas manqué de donner son offrande aux œuvres salésiennes. Nous trouvons dans nos archives une note autographe de Don Bosco, non datée, mais qui remonte certainement à ces dernières années: "J'ai reçu l'offre que V.S. fait pour nos missionnaires. Que Dieu récompense amplement votre charité, nous prierons tous selon votre pieuse intention. Prêtre Gio. Bosco"; ainsi qu'une copie certifiée conforme d'une de ses lettres datée du 1er novembre 1886: "J'ai reçu avec une véritable gratitude l'offre généreuse que V.S. dans sa grande charité daigne faire pour nos missionnaires, qui vont à travailler pour conduire à l'Evangile les sauvages d'Amérique et surtout de Patagonie... Très obligé serviteur Prêtre Gio. Bosco". Comme il paraît clair, le Père a toujours été fidèle à son programme, qu'il dénoncera bien des années plus tard à Monseigneur Parrillo: "Je me suis confié à cette parole divine: *Unum datis et centum accipietis*, et à cette autre: *Donnez et il vous sera donné…* J'ai considéré donner comme un secret infaillible de Divine Providence continue" (3 août 1926).

2. Feuille de propagande

Don Bosco suggéra donc le recours à la presse, et son conseil - commenta le Père - fut vraiment inspiré; et son père avait toujours profité de la presse; surtout jusqu'à quand il vécut *La Parola Cattolica,* il fit souvent entendre sa voix pour attirer l'attention du public sur les œuvres commencés à Avignone. Naturellement, les encouragements de Don Bosco l'ont encouragé à continuer sur cette voie.

Pour les *Tipi Quartiere Avignone* il publia une feuille de propagande, dans laquelle, après avoir illustré la nature et les conditions des Instituts, il tente de rassembler un groupe de personnes généreuses, qui voulaient assurer une certaine contribution en s'obligeant à payer une offre mensuelle:

PIEUSE ŒUVRE DES PAUVRES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Cette Œuvre de charité tend à sauver des enfants abandonnés, garçons et filles, mais aussi des adultes pauvres et abandonnés.

Elle est implantée dans le Quartier Avignone à Messine, dans la rue Zaera. Il y a déjà quatre communautés: une d'enfants, qui s'initient aux arts et métiers, dans ce même lieu: une partie font les cordonniers et une partie les imprimeurs, et espérons établir d'autres arts utiles dès que possible. Une autre communauté est celle des filles, arrachées à la mendicité et aux dangers, et formées à divers métiers féminins. Il y a une petite communauté de femmes âgées et infirmes et une crèche pour les petites filles. En tout, il y a une centaine de personnes.

On les appelle *Les Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*.

Il y a une petite église dédiée au Sacré-Cœur, où les Communautés d'enfants et de pauvres se rassemblent pour écouter tous les jours la Sainte Messe, se faire catéchiser et fréquenter les Saints Sacrements.

Les dépenses nécessaires pour l'entretien de tant d'enfants et pour donner de plus en plus de développement à la Pieuse Œuvre sont nombreuses.

Invitation à une pieuse contribution.

Cette Œuvre n'a ni revenus ni chèques, et ne vit que d'aumônes, que nous essayons de récolter par tous les moyens.

Afin de sauver tant d'enfants, moi, ici soussigné, m'adresse avec confiance à la charité de tous les habitants de Messine, et je demande à chacun une petite offrande par mois. Je prie toute âme charitable vouloir s'associer à cette Pieuse Œuvre en cotisant ce qu'on peut par mois: même si c'est aussi un sou par semaine. Plus vous donnerez aux *Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, plus notre Divin Rédempteur vous donnera une grande récompense pour vous et vos familles!

Unum datis et centum accipietis!

Toute personne qui souhaite s'inscrire peut donner ses nom, prénom et adresse et le montant de l'offre mensuelle dans la sacristie de la Cathédrale, ou directement à moi.

Concernant les paiements, il sera de ma responsabilité de les faire exiger mensuellement à domicile.

Que le Seigneur Dieu vous bénisse.

Messine, 15 mars 1885.

Chanoine Hannibal Marie Di Francia

L'expédient trouvé par le Père n'a pas eu de résultats flatteurs. Faire l'aumône une ou deux fois, c'est peut-être fait sans effort; mais s'engager à le faire périodiquement devient tout de suite problématique… et puis, à quoi s'engage-t-on? Pas même à un sou par semaine, comme le Père l'a demandé! En fait, soit dit en passant, il a raconté en riant un épisode qui n'était certainement pas encourageant, ce qui lui était arrivé avec Damiotti. Le jeune homme s'était proposé d'accompagner le Père à la mendicité, et un jour en effet il se rendit avec lui chez la signora Fiorentino. Elle, sollicitée par le Père pour souscrire à une offre périodique: "Oui - répondit-elle aussitôt - très volontiers - je m'engage pour un sou par mois!".

Le pauvre Damiotti, qui était loin d'attendre tant... de générosité, sentit ses bras tomber, et renonça certainement à accompagner le Père dans ses tournées de mendicité.

3. L'idée d'une Commission

Mais malheur si le Père eût aussi perdu courage! Il poursuit ses pérégrinations quotidiennes de maison en maison et, fidèle à son objectif de *récolter par tous les moyens* les aumônes nécessaires, il ne cesse d'imaginer des moyens d'attirer l'attention du public sur Avignone. En 1886, il eut l'idée de créer une "Commission au profit de l'Œuvre Pieuse des Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus".

Cette Commission, d'après le brouillon de normes rédigée par lui le 27 décembre de cette année-là, s'appelle les *Pauvres Coopérateurs du Cœur de Jésus*, et devait procurer l'*amélioration* des Instituts avec ses attributions particulières: 1) surveillance de la communauté; 2) fournir du travail aux personnes

accueillis; 3) garder l'administration, en essayant d'augmenter les revenus.[292] Nous ne savons pas si cette Commission n'a jamais été nommée. Pourvoir à l'entretien des pauvres d'Avignone était une tâche très sérieuse, que personne n'aurait acceptée; et le Père continua à rester seul, pendant de longues années, dans la dure fatigue.

4. La collaboration de la presse

Revenons à la collaboration de la presse.

Des journaux libéraux ou laïcs de l'époque, nous ne gardons que des nouvelles de la *Gazzetta di Messina*; mais le Père assura qu'en général toute la presse de la ville lui avait été favorable, surtout à certaines occasions de pénuries exceptionnelles et de foires ou de promenades caritatives. Il y avait des exceptions, peu nombreuses en réalité, où la haine de la soutane étouffait les sentiments d'humanité, ce qui éveille naturellement au cœur le spectacle d'enfants innocents frappés par le malheur.

Le 29 août 1884, la *Gazzetta* rendit publique une lettre du Père au Maire de Messine, le baron Ernesto Ciancilo, introduisant cette présentation: "Nous avons le plaisir de publier la lettre suivante, qui communique ce prêtre pieux et respectable qui est le Chanoine Di Francia".

Le Père utilise la presse pour remercier le Maire de son intérêt pour les Œuvres d'Avignone

Ill.me Monsieur le Maire,

En mai de cette année, j'ai eu l'honneur d'adresser à V.S. Ill.me une demande dans laquelle je vous priais d'aider, par une contribution, cette Œuvre de bienfaisance que j'ai faiblement commencée au-delà des *Due Vie*, dans ce groupe de petites maisons qu'on appelle Maisons Avignone, où la misère et la démoralisation s'étaient accumulés depuis une quarantaine d'années.

V.S. Ill.me a gracieusement accepté mon humble prière à l'instant, et l'a également fait accueillir par les distingués Seigneurs du Conseil; ainsi, grâce à tant de générosité, les pauvres enfants accueillis ont eu du pain pendant plusieurs mois.

Cela fait quelques jours que j'ai osé attirer l'attention de V.S. Ill.me sur ce lieu de mendicité extrême; et au point de vue de l'hygiène publique, je vous ai supplié de vouloir venir à nouveau au secours de ces

---

[292] 27 décembre 1886 - *Normes pour une Commission au profit de la Pieuse Œuvre des Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus.*

1 - La Commission aura pour objet de procurer l'amélioration des Instituts de Charité, initiés par le Chanoine Di Francia dans le quartier Avignone.

2 - La Commission sera composée de trois personnes, deux séculiers et un prêtre.

3 - Une fois par mois, les membres de la Commission se réuniront avec le Chanoine Di Francia pour délibérer conformément à leur objet. La rencontre avec le *Veni Creator Spiritus* s'ouvrira.

4 - La Commission aura pour attributions particuliers : 1) la surveillance des Communautés, afin qu'elles soient en règle, selon le démarrage morale que leur donne le Directeur Spirituel; 2) procurer des emplois et des occupations aux enfants accueillis, afin qu'ils soient soustraits à l'oisiveté et initiés aux arts et métiers; 3) garder une administration exacte de l'entreprise économique des Instituts, et à cet effet la Commission, d'accord avec le Chanoine Di Francia, aura un trésorier, qui sera aussi caissier.

5 - Le trésorier sera mandaté par la Commission pour surveiller la marche des Instituts, régler les dépenses journalières et surtout assurer la propreté et l'hygiène des Communautés.

6 - La Commission prendra ses délibérations à la majorité, et le Directeur Spirituel de la Pieuse Œuvre aura l'obligation de constater si les délibérations de la Commission entravent même indirectement la croissance spirituelle de la Pieuse Œuvre; et il reste dans le droit d'adapter les choses, même temporelles, au plus grand profit spirituel des Communautés.

7 - En ce qui concerne les moyens de maintenir et d'augmenter la Pieuse Œuvre, la Commission s'engagera pour l'augmentation des quêtes, tant en essayant d'obtenir les contributions mensuelles soit se chargeant d'obtenir des chèques de la Municipalité et des banques, qu'en adoptant d'autres moyens appropriés à cet effet.

8 - La Commission, étant réunie en vue de la plus grande gloire de Dieu et de la sanctification des âmes, non seulement assurera le succès des deux Communautés dans les arts et métiers, mais s'efforcera aussi, dans la mesure du possible, d'aider les vocations à l'état ecclésiastique, qui peuvent se manifester chez les enfants accueillis dans la Pieuse Œuvre.

9 - En signant ce Règlement, la Commission ne contracte aucune obligation légale, mais seulement l'obligation de charité que nous avons tous de nous entraider et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, conformément aux adorables enseignements de Notre Divin Rédempteur Jésus. C'est pourquoi le présent Règlement n'a de valeur qu'après l'approbation de S. E. Monseigneur l'Archevêque.

10 - La Commission, une fois par mois au moins, visitera en personne les deux Instituts Pieux, pour voir leurs progrès et les problèmes à réparer.

11- Les membres de cette Commission, voulant prendre un nom honorable conformément au but pour lequel ils se réunissent, seront appelés *Les Pauvres Coopérateurs du Sacré-Cœur de Jésus*.

lieux, soutenant en quelque sorte mes efforts privés, avec lesquels je travaille dur, en tant que ministre du Sanctuaire, pour améliorer le moral et les conditions civiles de cette foule très misérable. Aussi cette deuxième fois V.S. Ill.me a daigné accepter ma requête sur-le-champ, et la présenter au Conseil, où les distingués Conseillers ont approuvé une donation annuelle au profit de ladite Œuvre de Bienfaisance.

Compris d'une profonde gratitude pour la générosité si prompte de V.S. Ill.me, je vous adresse mes sincères remerciements et je profite de la presse publique, pour que le pays puisse se réjouir d'admirer dans la V.S. Ill.me de si grandes qualités d'une âme penchée vers le soulagement des pauvres et des malheureux: des qualités admirables qui forment la vraie gloire de ceux qui préside à une administration publique.

Avec ces sentiments de vrai respect et de gratitude envers la V.S. Ill.me, j'ai l'honneur de me déclarer:

Messine, 28 août 1884

Très obéissant dévot serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

Au cours de cette année 1884, la *Gazzetta di Messina* revint recommander plus d'une fois l'Œuvre du Père.

Le 14 octobre, elle note: "Bien que l'état civil ne tienne pas enregistré le *Quartiere Avignone*, le peuple l'a appelé et l'appelle *Quartiere Avignone*. C'était un tas sale et dangereux de cabanes et d'ordures, c'était l'un des nombreuses causes de miasmes qui assiègent notre ville... Maintenant, grâce à la charité qui y a mis un asile pour les pauvres, cet endroit a pris une structure régulière".[293]

Plus tard, le journal se félicite de l'aide apportée par la Mairie et demande à nouveau "du gaz" ajouté au premier. Le 21 octobre, il fait savoir que deux ateliers sont déjà en place à Avignone, tandis que le 16 décembre, avec le court article "*L'etrenne de la Charité*", il invite les lecteurs à se souvenir des orphelins pour les prochaines vacances de Noël: "Nous avons le plaisir d'inviter nos généreux lecteurs à vouloir offrir le cadeau des prochains Noël et Nouvel An aux enfants petits artisans et aux filles accueillies dans le quartier Avignone. Nous nous prêtons volontiers à cela, et nous faisons appel à la charité de nos lecteurs, car parmi les étrennes du Nouvel An mettiez aussi cela, qui sera bien utilisé. Ces enfants sont près d'une centaine et vivent de l'offrande quotidienne. Ils ont hâte de travailler dans divers arts et métiers pour devenir un jour d'honnêtes citoyens. Aidons volontiers beaucoup cette œuvre philanthropique... Toute personne souhaitant adhérer à notre invitation (et nous espérons que tout le monde le fera) peut envoyer l'offre soit à notre Direction, soit au Chanoine Di Francia".

Interventions de la *Gazzetta* en 1885. Le 15 janvier, le journal, remerciant la Mairie pour l'aide accordée au Père, propose de lui attribuer une relève annuelle, comme l'ont fait louablement pour les orphelines du Père Sòllima, dont nous parlerons plus tard. Il revient sur le thème le 13 mars, notant que le Père Di Francia ne s'est pas limité à tenir les orphelines, mais aussi les orphelins. Et le 17 avril, sous le titre *Bienfaisance publique*: "Avec notre grand plaisir, nous apprenons que le Maire Baron Ernesto Ciancilo, avec le consentement du Comité de charité, a généreusement donné 1.000 lires à la Pieuse Œuvre du Chanoine Di Francia, qui avait demandé cette somme afin qu'elle satisfasse certaines dettes contractées pour l'entretien des nombreux enfants qu'il a recueillis. Nous félicitons notre cher Monsieur le Maire, qui est toujours prêt quand il s'agit de bienfaisance, et nous adressons un mot d'éloges sincères aux bons Messieurs du comité. L'Œuvre Pieuse du Quartier Avignone n'a d'autres ressources que celles de la charité publique. Vraiment, il faut qu'on y ait le courage de se charger d'entretenir et d'éduquer cent enfants, alors qu'on n'y a rien de certain; mais le secours des cœurs généreux ne manquera pas de soutenir les efforts du pieux prêtre".

---

[293] Par souci d'exactitude, nous rapportons *ad litteram* de la *Gazzetta di Messina*, faisant nos éclaircissements:

"Maintenant, grâce au propriétaire de ce terrain, Cavalier Francesco marquis des Granatelli, et à la charité qui a créé un asile pour les pauvres, ce lieu a pris une structure régulière... Mais la bonne volonté du propriétaire ne suffit pas à assainir tout l'environnement, ni la lumière de la Charité ne suffit à illuminer le quartier la nuit. L'aide de la Mairie est nécessaire; un bec à gaz est nécessaire; il faut que les conduits impurs dans lesquels il opère, soient arrangés hygiéniquement et doivent proportionnellement, et chacun pour leur part, concourir le propriétaire et la Mairie. Pour autant que nous sachions, les deux sont enclins à le faire. Il est donc bon d'espérer que bientôt ce quartier, entièrement refait et assaini, témoignera de la bienveillance de la Mairie et de la complaisance du propriétaire de ce vaste édifice".

Dans le passage montré ici, la politique veut sa part; mais le coup d'encens à Granatelli est même hors de question. Le marquis Francesco Granatelli avait épousé Giulia, une des filles du marquis Avignone, laquelle avait hérité certaines de ces petites maisons; mais il ne se présenta jamais à Avignone que pour réclamer le loyer des lieux par l'intermédiaire de son délégué.

Le 1er avril, sous le titre *Contribution libre*, il recommande en effet la contribution périodique que le Père demande au peuple de Messine:

"C'est une Pieuse Œuvre, que nous avons recommandé à plusieurs reprises et nous revenons à recommander, celle installée depuis plusieurs années dans le quartier Avignone. Elle fait deux biens en un: elle régénère ces lieux qui étaient le centre de toutes les souillures morales et matérielles, et les convertit en lieux de salut pour tant de pauvres enfants abandonnés. Jusqu'à présent, elle a recueilli plus de quatre-vingts enfants des deux sexes. Dire que beaucoup de mendiants auraient fini en prison et sont au contraire appliqués au travail et en train de devenir d'honnêtes travailleurs; penser que tant de pauvres filles se seraient retrouvées misérablement dans une mauvaise maison et au contraire travaillent et s'éduquent pour pouvoir s'installer honnêtement un jour. Tout cœur bien fait ne peut manquer d'apprécier hautement ces œuvres charitables, et ne peut manquer d'être ému de charité envers ces pauvres enfants.

"Cette Pieuse Œuvre nourrit plus d'une centaine de personnes, et n'a ni revenus ni liquidités. C'est un lourd fardeau - il faut en convenir - jeté sur les épaules d'un pauvre prêtre, qui ne peut que frapper à la porte des riches pour implorer l'offrande de la charité, en faveur de ces enfants accueillis. Nous aussi, nous nous permettons de frapper modestement à leur porte avec ce souvenir, les exhortant à relever ces pauvres enfants.

Le Chanoine Di Francia à cet effet a commencé une souscription mensuel, et avec plaisir nous apprenons que jusqu'à présent personne n'a refusé de s'inscrire parmi les contribuables. La contribution est gratuite: 25 centimes par mois sont également acceptés. Mais nous prions les riches de donner un peu plus de choses. Cette charité est très fructueuse, et nous offrons quelques colonnes de notre journal pour récolter les signatures".

Autre intervention de la *Gazzetta* le 18 août 1885: complaisance au Maire et au Conseil Municipal d'avoir fourni "une source d'eau courante à l'Institut Pieux du Chanoine Di Francia. De cette façon, la propreté peut être mieux assurée dans ces lieux d'Avignone, qui étaient si négligés et crasseux". Elle conclut en notant qu'"il est extrêmement louable de favoriser une Pieuse Œuvre qui tend ainsi à la réussite des enfants pauvres".

En 1886, le Père, le 8 avril, adresse une demande de secours au nouveau Conseil Municipal, élu le 25 mars précédent:

"Très chers Messieurs, confiants dans la bonté de VV. SS. Ill.mes, qui ne m'ait jamais fait défaut, je fais faites-moi savoir que je me retrouve aggravé par une dette de plus de deux mille six cents lires auprès de divers commerçants, qui fournissent depuis le plus longtemps du pain, de la farine, des légumineuses, des pâtes et tout à mes enfants orphelins, accueillis dans les deux Pieux Instituts du quartier Avignone. Dans des circonstances aussi critiques, qui menacent de dissoudre la Pieuse Œuvre Pieuse de bienfaisance je prie VV.SS. Ill.mes vouloir de m'accorder, comme on le faisait auparavant, sur les sommes du *Comité de bienfaisance municipale*, une généreuse contribution, pour pouvoir rembourser les dettes et pouvoir fournir des vêtements aux enfants accueillis, qui s'en retrouvent totalement dépourvus".

La *Gazzetta*, peut-être par entente, huit jours plus tôt, le 1 avril, avait exploré le terrain avec un de ses articles: *Industries et bienfaisance*.

"Dans le Pieux Institut du Chanoine Di Francia, l'industrie des chaussettes fabriquées à la machine a été introduite, qui sont exécutées avec compétence et précision. Aider les bonnes industries est une œuvre qui tend à la saine réussite de nombreux petits mendiants et orphelines. Cependant, nous savons que le pauvre Chanoine est accablé de dettes de plusieurs milliers de lires, que les contributions se font rares et que le nombre des accueillis a augmenté. Certains disent: mais pourquoi s'embêter à faire vivre tant d'enfants, alors qu'il n'y a pas de moyens? Laissons ces reproches de côté et aidons plutôt les efforts privés d'un individu, qui se donne tant de mal pour sauver tant d'enfants du peuple, qui, à la fin, ont aussi le droit à la vie. Nous prêtons notre aide, du moins jusqu'à ce que ces enfants puissent faire des bénéfices et se maintenir, telle est l'adresse du Pieux Institut et l'intention du fondateur... Donc, au-delà des industries du travail des femmes, il y a l'art de la cordonnier pour les petits artisans et, espérons-le, introduire d'autres arts.[294]

[294] Dès 1884, une imprimerie était active dans le quartier Avignone.

"Entre temps, nous adressons nos chaleureuses recommandations à notre cher Maire le Baron Giacomo Natoli, concernant le Pieux Institut du Chanoine Di Francia... Que le cher Monsieur le Baron, dans la bonté de cœur, puisse trouver quelques moyens pour aider cette œuvre de bienfaisance, comme le faisaient de temps à autre ses estimés prédécesseurs. Aux bénédictions de tant de malheureux répondront celles de tout le peuple".

Le Comité a approuvé une donation de trois mille lires en faveur du Père.

Nous rapportons également deux interventions du périodique *La Luce*. Le 24 décembre 1886, il publie un court article, *Étrenne et bienfaisance*, attirant l'attention des Messinois sur le quartier Avignone, où "plus de 80 enfants pauvres, orphelins, attendent de travailler pour devenir des citoyens honnêtes. Aidons-les. Faisons une étrenne de bienfaisance pour ces pauvres fils, veillons à ce qu'ils fêtent Noël et le Nouvel An avec joie". Le 1er janvier 1887, sous le titre: *Almanach des familles pour l'année 1887*, il prévient: "Ces jours-ci, ledit *Almanach* est affiché, avec l'histoire inédite du Cardinal Aimonda, vendu 0,50 lire l'exemplaire, chez Madame Roberto, veuve Mulinè, en face de la maison Mazzini, pour le but de bienfaisance pour les pauvres du quartier Avignone".

5. La mort du Chanoine Ardoìno

L'année 1885 rappelle deux deuils, qui touchèrent de près le Père, bien qu'à des degrés divers et pour des raisons différentes.

Début mai, le Chanoine Giuseppe Ardoìno, prêtre intègre et professeur de morale au séminaire, est décédé. Lors des funérailles célébrées dans la cathédrale le 10 mai, le Père a souligné la figure de son *maître et chef*, avec un discours dont on se souviendra longtemps.

Nous rapportons quelques réflexions.

Étant donné que "la prêtrise est *la lumière du monde*, la lampe mystérieuse allumée sur le boisseau, d'où elle jette autour d'elle des éclairs d'une splendeur vive, avec laquelle elle illumine les ténèbres de cette terre et indique le chemin sûr vers le ciel", il affirme que "avec deux rayons cette lumière mystique doit illuminer les peuples: avec la science et avec la sainteté".

Et traitant avant tout de la science, en partant encore une fois du principe que "Le prêtre est le ministre de Dieu, le dispensateur de ses mystères au milieu du peuple, le pont de la salut entre la terre et le ciel, le médiateur entre le Créateur et la créature", il en déduit que celui du prêtre doit être "un une science toute divine, puisée aux sources pures de la vérité, fondée sur des principes éternels, qui traitent de Dieu, de ses attributs, de ses mystères, de sa loi. Cette science éminente, qui s'élève par-dessus toutes les autres, s'appelle la *Théologie*. Le Prêtre doit en être rempli le plus possible. Ce serait un échec dans sa mission s'il s'enrichissait l'esprit d'autres sciences et non de celle-ci. Qu'il soit homme de lettres, philosophe, mathématicien; s'il n'est pas aussi théologien, il a manqué à un devoir sacro-saint. Giuseppe Ardoìno a bien compris cette vérité: qu'à préférence à toute autre étude, s'est approfondi dans celle de la théologie. Mais cela ne fait pas tout son mérite, tout ne nous révèle pas non plus la prudence du sage, dans la recherche des vérités éternelles et dans l'accomplissement de sa propre mission. La Théologie est une science très vaste, qui ne concerne pas seulement Dieu et ses dogmes, mais concerne aussi la loi divine dans son application pratique, et le culte qui est dû à Dieu. D'où la triple distinction de la Théologie *dogmatique, morale et canonique*. Le Prêtre est appelé au milieu de ce champ pour connaître Dieu et le faire connaître et honorer des peuples. Mais il ne fait aucun doute, ô Messieurs, que cette Théologie, dans laquelle le Ministre du Sanctuaire doit étudier plus profondément, est la *Théologie morale*, puisque c'est la science qui a pour objectif les actions humaines dans leur directivité vers Dieu, et enfin le salut éternel de l'homme. La Théologie morale enseigne quelles actions sont bonnes, lesquelles sont indifférentes, lesquelles sont mauvaises, lesquelles conduisent à la ruine, lesquelles au salut; et, en élaborant les règles d'une vie honnête, selon les préceptes de la loi divine, elle conduit l'homme presque par la main à son salut éternel. Une science d'une importance primordiale et absolue, dont aucun Ministre du Sanctuaire ne peut se passer, et que tout Prêtre doit acquérir, par obligation de conscience hautement éduquée.

"Mais, si importante et indispensable pour le Prêtre que soit la connaissance de la Théologie morale plus que toute autre, une telle étude est aussi pleine de sérieuses difficultés. N'y sentant pas ce délice qu'on trouve dans l'étude de la dogmatique, qui transporte l'esprit dans les régions sublimes de l'Infini, il faut au contraire se plier à un travail assidu de mémoire. C'est une étude qui demande une attitude qui lui est propre, une ingéniosité singulière, et qui plus est, une ténacité de bonne volonté et une patience infatigable. Il en

résulte que si beaucoup réussissent dans l'étude de la Théologie dogmatique et canonique, rares sont ceux qui se distinguent dans la connaissance de la Théologie morale.

"Et parmi ces quelques-uns, ô Messieurs, - disons-le avec fierté - parmi ceux-ci il tint l'une des premières places, je ne dis pas dans toute la ville de Messine, mais dans toute la Sicile, il tint une des premières places notre illustre disparu. Doté de large, dans la mesure de serein et délié ingénie, doté d'une mémoire prodigieuse et d'une constance impérieuse, il consacra dès son plus jeune âge les dons de son esprit au rachat de la morale Théologie. En ce qu'il est à noter qu'il apprit cette science quand en Messine elle n'était pas profondément connue; quand il ne trouvait pas de maîtres proportionnés à l'attitude de son intelligence; et comme il l'apprit presque seul, en étudiant de jour comme de nuit les auteurs les plus réputés dans cette branche théologique. En cela on dirait que ce fut un génie; mais disons plus chrétiennement: ce fut un Ange du Seigneur, qui voulut connaître la science de conduire les âmes à Dieu".

Puis le Père rappelle les temps de son cléricature à l'école du Chanoine Ardoìno: "Tendres et tristes souvenirs! Il me semble le voir quand, calme et serein, à l'école de notre Séminaire, comme un bon Père parmi les fils, il nous expliquait les questions morales abstruses, et il rendait plus intelligibles les doctrines de Scavini,[295] et il aidait notre intelligence juvénile en proposant des cas particuliers, ou en formant de petits résumés, ou en faisant des demandes spécifiques! Toujours là, toujours aimable, toujours patient! Les années qui survécurent le trouvèrent à cet endroit: les classes changeaient: les clercs se succédaient aux clercs, de nouveaux disciples s'assiéraient à cette école, mais il était toujours là, à sa place, sans relâche pour instruire et cultiver les bourgeons du Sanctuaire ! Hélas! Une nouvelle génération de clercs entrera demain dans cette école, mais l'ancien Maître ne viendra pas pour l'instruire".

Mais la science ne suffit pas; et le Père poursuit: "Je n'ai presque rien dit: je n'ai parlé que de la science de ce distingué Ministre du Sanctuaire: il faut que je y ajoute quelque chose de l'éminente sainteté de sa vie.

"Qu'est-ce que la science de l'esprit sans le caractère sacré de la vie? C'est une vanité de vanités et rien de plus. Dans le Prêtre, une science sans sainteté serait une ruine fatale: une connaissance complète de la loi morale, sans une parfaite observance de la même loi, serait une énorme contradiction.

"L'illustre disparu, dont nous regrettons la perte, s'il fut souverain dans la connaissance de la Théologie morale, ne fut pas moins remarquable dans l'accomplissement des lois de Dieu et de l'Église. [...]

"Selon l'imagination fervente de beaucoup, une sainteté exceptionnelle ne serait constituée que par un entrelacement sensationnel de faits prodigieux, d'actions singulières, qui ont de l'admirable et du surhumain, d'actes extraordinaires d'une vertu transcendantale, qui étonne et transporte. Pour eux, une vie apparemment ordinaire ne peut former une note de haute bonté. Pourtant, ce n'est pas le cas. Une vertu entourée de beaucoup de prestige et de beaucoup d'apparences sensationnelles est parfois dépourvue de véritable esprit, est parfois bien inférieure à cette vertu solide et massive, qui constitue la vraie justice: cette justice qui, selon l'Apôtre, vit de la foi: *juxtus ex fide vivit* (*Rm* 1,17).

"La prudence est la régulatrice de toute action vertueuse qui, en faisant éviter à l'homme les excès, qui, flattant l'amour-propre, même dans le bien, peuvent lui donner une dangereuse singularité, l'a maintenu dans la voie médiane, en laquelle consiste la vertu évangélique: pour cela on a dit: *in medio consistit virtus*. Cette vertu tempérée, juste, prudente, qui rend l'homme simple égal, sobre, exact observateur de la loi, sans excès, sans illusions, sans clameur, qui le fonde sur la foi pure, qui le sauve d'une administration trop enthousiaste et souvent inconsidérée des hommes, qui le cache même à leurs propres yeux, et le rend également admirable aux yeux du Dieu Suprême, cette vertu est le précieux caractère de notre bien-aimé éteint.

"Marchant avec simplicité de cœur depuis l'enfance, et avec de bonnes intentions, sur la voie de la morale évangélique, il s'est toujours tenu à l'écart, et nous en sommes tous témoins, de toute offense de Dieu. Le moindre danger éloigné de pouvoir souiller sa conscience, avec quelques inobservations certes légères de la loi divine, était suffisant pour lui faire constamment refuser les positions honorables et les positions lucratives. Appliqué à éviter le moindre défaut, il n'en était pas moins appliqué à acquérir des

[295] Pietro Scavini (1791-1869) vaillant moraliste: sur sa *Theologia moralis universa* - publiée pour la première fois en 1841 - se sont formées plusieurs générations de clercs, jusqu'aux premières années de notre siècle.

mérites. Et puisqu'un Ministre du Sanctuaire ne peut éviter le mal et faire le bien sans l'exercice du sublime ministère sacerdotal, ainsi notre bien-aimé Giuseppe Ardoìno, avec une admirable constance, a exercé, nous pouvons dire, le Ministère sacerdotal jusqu'aux derniers jours de sa vie".

Après avoir rappelé les activités apostoliques et les vertus du prêtre intrépide, il parle de son amour à la Protectrice distinguée de Messine: "Vous l'avez aimée la grande Mère de Dieu, ô sainte âme de mon Maître et chef! Vous la aimiez à tous les titres, mais vous la aimiez et la honoriez d'une manière particulière sous ce titre glorieux de la Lettre! Véritable héritier de la foi pure et simple de nos Pères, véritable fils de la classique Zancle, la pieuse et indiscutable tradition de la Lettre de Marie aux Messinois a été pour vous un héritage sacré. Oh, que de fois vous avez déploré que cette foi languisse dans le sein des Messinois, et vous avez fait des vœux sincères qu'un jour une dévotion si belle, si saine, si raisonnable se rétablisse parmi nous!".

Ici, le Père sent qu'il doit rendre un hommage public de gratitude personnelle au défunt maître: "Je vous suis reconnaissant pour moi-même, et je bénis votre sainte mémoire du fond de mon cœur, qui, inconsciente, comme de nos jours de nombreux Messinois, ignorant cette grande gloire et cet immense trésor, par vous j'ai appris à la connaître, à la apprécier, à la aimer".

En terminant, l'apôtre du *Rogate* ne peut manquer de rappeler le commandement divin, d'où pouvait provenir la ressource spirituelle de Messine, qui malheureusement "devient déserte de jour en jour une ville qui était pleine de ministres du Seigneur. Réconfortez-vous, ô Ange de l'Église Messinoise: - il s'adressée à Monseigneur Guarino - Dieu a rendu les Nations guérissables: il nous a laissé le moyen sûr d'obtenir toutes ses Miséricordes, et la plus grande de toutes ses Miséricordes, est celle d'envoyer les bons Ouvriers à la Moisson Mystique. Il nous a laissé le grand moyen de la prière et nous a dit: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*.[296] Priez le Maître de la Moisson, afin qu'il daigne envoyer les bons Ouvriers à sa Moisson. Consolez-vous: votre prière, la prière des âmes simples, agacera le Ciel, efforcera avec amour la Miséricorde divine et Celui qui est Tout-Puissant pour faire sortir des enfants par Abraham même par les pierres, les tirera de son Cœur divin, pour enrichir l'Église de Messine!".[297]

6. La mort de Raffaele Di Francia

En octobre de la même année, l'oncle du Père, le Prêtre Raffaele Di Francia, des Pères Cisterciens, passa à l'éternité à Giampilieri.

Nous en avons assez dit déjà sur lui; nous extrayons ici de ce que *La Luce* publia le 24 octobre 1885:

"La douloureuse nouvelle nous frappe tous et rend l'esprit amer, car nous pensons encore qu'un autre membre distingué a perdu notre clergé, un maître plein non seulement de doctrine mais de zèle et de souci pour les disciples; il est mort pour la citoyenneté et un père a disparu pour sa famille, qui conservera longtemps l'héritage des affections.

"Il était un de ces rares restes qui ont échappé au dernier naufrage de la suppression des Ordres religieux, qui, *pauci sed electi*, refondus dans le clergé, en a décoré la partie la plus noble pour la doctrine et pour l'exemplarité des coutumes.

"Vous voyez par cela de quelle lamentation est digne la tombe du Père Di Francia. Et la douleur de la perte augmente encore si l'on considère qu'il aurait probablement recouvert la chaire de *Philosophie du droit* de notre université: une matière dans laquelle il avait passé de longues veillées pour mener à bien des études diverses et vigoureuses.

"Le Père Di Francia s'est mérité, avec une série de pamphlets philosophiques, l'estime de nombreux savants et aurait considérablement augmenté cette confiance, si la mort n'avait pas interrompu la publication de son ouvrage de droit naturel, si bien que déjà, maintenant ce n'est pas beaucoup, le premier volume était sorti".

Aucun souvenir du Père ne nous a été transmis autour de cet oncle, si ce n'est l'aide qui lui a été apportée dans la célébration des Saintes Messes évoquée plus haut.[298]

---

[296] *Mt* 9,38; *Lc* 10,2.

[297] *Écrits*, vol. 45, pp. 5-18. Le discours fut imprimé et vendu 0,60 lire l'exemplaire "au profit des enfants pauvres accueillis dans le quartier Avignone" (cf. *La Luce* du 16 juillet 1885).

[298] À vrai dire, je crois qu'il est de mon devoir de rapporter cette appréciation d'une lettre de Monseigneur Mgr Guarino à l'Abbé Cistercien Bartolini le 28 septembre 1879: "J'ai d'autres choses à dire sur le Père Francia (*Raffaele*), non pas sur les coutumes,

Chapitre XXXI

QUAERITE PRIMUM REGNUM DEI

1. Une conversion

Le Seigneur en cette année 1886 donna au Père une belle consolation, couronnant ses prières et ses efforts pour la conversion au catholicisme d'une dame illustre. *La Luce* du 29 mai rapporte ceci:

"Une cérémonie émouvante a eu lieu le mardi de la semaine dernière, le 18 mai, dans la petite église du Sacré-Cœur de Jésus du pâté de maisons d'Avignone à Messine.

"Madame Caterina Oliva, née Lendy, de Suisse alémanique, épouse de notre estimé ami prof. Gaetano Oliva, protestant de naissance, a abjuré le protestantisme et s'est convertie au catholicisme.

"Elle a été rebaptisée sous condition, comme c'est la coutume de la Sainte Église dans des cas semblables; puis elle s'approcha aux saints sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, ainsi que celui du mariage, selon le rite de l'Église catholique, ayant légitimé l'union avec l'époux jadis contractée dans le protestantisme.

"La nouvelle convertie était extrêmement émue et pleurante. La petite église défilait en fête, le peuple accourait et les communautés des enfants accueillis dans ces Institutions de bienfaisance du Chanoine Di Francia se réjouissaient et s'édifiaient de ce pieux spectacle tout nouveau pour eux.

"Que cet exemple incite beaucoup d'autres protestants à embrasser la seule vraie religion, qui est la religion catholique".

Cette conversion avait été longtemps préparée par un généreux sacrifice. Les Oliva ont eu une fille, Olga, fleur de gentillesse et de bonté, qui, à la demande de son père, a été éduquée dans la religion catholique et a eu notre Père comme confesseur, qui l'a dirigée sur le chemin de la vertu. Mais ici une maladie soudaine a inexorablement coupé son existence. Le Père l'a aidée dans sa maladie, l'encourageant à sanctifier ses douleurs avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu et à les offrir pour la conversion de sa mère. En effet la jeune fille, dans ses derniers jours, donnant à sa mère l'étreinte suprême, la suppliait d'embrasser la foi catholique si elle voulait s'assurer qu'ils seraient éternellement ensemble au ciel. La mère a promis. Olga est décédée le 21 avril 1885 et sa mère a fait son abjuration en mai 1886.[299]

2. L'esprit de prière

Revenons maintenant à Avignone pour voir comment le Père organise son Œuvre, et avec quel esprit il la conduit.

On sait qu'il fait de son mieux pour tirer le moyens de sustentation de la bienfaisance publique et privée, s'appuyant sur le bon cœur des messinois; mais il faut signaler et remarquer qu'il les attend d'abord et avant tout de la providence divine. Dans les épreuves et dans les écrits nous trouvons des témoignages continus de son abandon en Dieu; et cette confiance il s'efforçait d'inculquer à tous ses enfants. Ce n'est pas pour rien qu'à l'entrée de l'Institut il avait écrit en grosses lettres: *Nolite timere, pusillus grex*! (*Lc* 12,13).

Cette confiance il la nourrissait de prière. Pour l'instant, nous mentionnons ici sa prière personnelle continue et fervente, avec laquelle il incommodait le ciel nuit et jour, arrachant des trésors de grâces, et nous mentionnons l'esprit de prière, qu'il a voulu qu'il soit comme la vie de son Œuvre.

Il écrira un jour, en présentant son livre de prières à la communauté (16 septembre 1913): "La prière est le grand moyen sûr, infaillible que la bonté infinie du Sacré-Cœur de Jésus nous a laissé, pour obtenir toute grâce et la vie éternelle, pour nous et pour les autres. Cette Pieuse Œuvre minimale, qui a traversé tant

---

mais sur d'autres sujets". Il semble que dans les dernières années il ait accepté les idées libérales: en effet, il publia une *Orazione per la morte di Vittorio Emanuele II, Re d'Italia*.

[299] Le Prof. Gaetano Oliva fut le continuateur des *Annali di Messina* de Gallo. Le Père l'avait comme ami d'enfance et lui envoyait ses publications dédicacées, qu'Oliva gardait religieusement: *Primi versi d'Annibale Di Francia*, de 1869; *Omaggio a Felice Bisazza* de 1868 et *Fede e Poesia*, éd. de 1922. Le Professeur est décédé le 12 mai 1938.

d'évènements et de vicissitudes, s'est toujours et continuellement, dès son origine, nourrie de prières et de pratiques de piété, et souvent portée en avant par des industries ingénieuses et sacrées. On peut dire que la prière et la piété formaient l'aspiration et la respiration de cette moindre créature du Seigneur. Nous sommes tous témoins des grâces singulières, et parfois prodigieuses, que nous avons obtenues avec ces moyens divins, depuis tant d'années, voyant cette Pieuse Œuvre surgir du néant et des débuts les plus misérables et les plus abjects, avec les Maisons religieuses et les Orphelinats et avec des providences inattendues du Ciel".

Le Père Santoro, qui écrit - répétons-le une fois de plus - résumant les déclarations du Père, citant parfois même ses propres paroles, note: "Le prophète Zacharie avait dit qu'il donnerait à la maison de David l'esprit de grâce et de prières: *Effundam spiritum gratiae et praecum* (*Za* 12,10). C'est cela que le Seigneur a daigné donner au Père et à l'Œuvre, c'est-à-dire cet esprit de piété, de pratiques de dévotion, de recours à son aide, dans tout besoin, grand ou petit, sans s'inquiéter, sans incertitude, confié en Celui qui avait assuré (*Ps* 49,15): *Appelle-moi au jour de l'angoisse, je t'affranchirai et tu me rendras gloire*.

"Voici le véritable secret du développement progressif de l'Œuvre, malgré les difficultés infinies. Avec cette certitude dans le cœurs, on priait et allait en avant. Toutes les pratiques de piété ont trouvé leur culture ici, dans le lieu où le blasphème et le langage oscène retentirent un jour; et nous avons déjà dit comment, dans ce taudis adapté en chapelle, devenue plus tard sacramentelle, on faisait des neuvaines pour le Saint Noël, l'Immaculée Conception, *le mois de mai*, et on priait pour une église plus grande et plus belle.

"Il y a eu une année, la toute première, où le Père, avec une de ses brillantes ressources, a organisé une sorte d'adoration à Jésus l'Enfant, à faire des petites filles la nuit de Noël. Elles ont été préparées par lui pour mémoriser une prière spéciale, telle que: *J'adore, ô Enfant Jésus, votre divinité;* une autre*: J'adore, ô Enfant Jésus, votre Très Sainte Humanité*, etc. Chacune devait dire sa salutation. Et qui peut dire combien l'Enfant Jésus a dû apprécier ce cher hommage de ces petits cœurs, que l'orage du mal aurait peut-être emporté dans la boue peu de temps après? Et comment n'aurait-il pas pu répandre ses bénédictions en elles et en ce lieu?".

Les prières devaient être accompagnées de chants, qui sont le gémissement de l'âme aimante. Voici les vers qui résonnaient alors dans la chapelle et dans les avenues d'Avignone. Ils appartenaient au Père et reflétaient en tous points les conditions de l'Œuvre naissante au milieu des difficultés et des épreuves.

Le chant en l'honneur du Très Sacré-Cœur de Jésus avait été perdu, mais heureusement il a pu être repris, estropié, des lèvres d'une vieille femme qui avait été parmi les premières petites filles accueillies, dans les dernières années du Père, qui l'a assaini:

Salve, Gesù diletto,
Nostro divino amore,
Il tuo pietoso Cuore
È il gran tesoro.

Tu sei il gran ristoro
Di tutti i poverelli;
Tu sei degli orfanelli
il Padre amante.

O Cuore spasimante
Di carità divina,
Dell'anima meschina
Pietà Tu senti.

Ti affanni e ti lamenti,
O Cuore innamorato,
ché il nostro cuore è ingrato
E a te non pensa.

Con caritade immensa
Ti affliggi in tutte l'ore,
Ché vedi il nostro cuore
Angustiato.

Da tutti abbandonato,
In tante pene amare,
Ci voglia consolare,
O Cuor penante.

Il tuo bel Cuore amante
Ci aiuta in vita e in morte;
Apre del Ciel le porte
Ai poverelli.

Madre degli orfanelli,
Maria nostra regina,
Salva la tua Messina
Sacro Cuore.

Nous avons aussi les strophes écrites pour la Madone, qui nous sont effectivement parvenues imprimées en 1883:

À SAINTE MARIE MÈRE DES PAUVRES
Strophes à chanter à l'usage des pauvres qui fréquentent
la chapelle du Sacré-Cœur dans le Quartier Avignone

O Maria, Madre diletta,
Una prece a Te si leva;
Sconsolati figli di Eva,
Invochiam la tua bontà.

Bella Vergine, ti affretta:
Abbi tu di noi pietà.

Fischia il vento, e la bufera
Si riversa sopra i tetti;
O Maria, se non ti affretti
Quest'inverno si morrà!

Bella Madre, Madre vera,
abbi tu di noi pietà.

Siam oppressi e derelitti,
Sulla mensa il pan ci manca;
E la nostra vita stanca
Tra gli affanni se ne va.

Bella madre degli afflitti,
Abbi tu di noi pietà.

Fanciullini e giovinetti,
Verginelle abbondante,
Peccatrici addolorate,
Vecchi curvi dell'età.

Ti preghiamo che ti affretti;
Abbi tu di noi pietà.

In quest'angolo remoto,
Sconosciuto dai mondani,
Noi leviam le nostre mani
A invocar la tua bontà.

Madre, ascolta il nostro voto;
Abbi tu di noi pietà.

Il serpente ingannatore
Sta nascosto in mezzo a noi,
Spinge al male i figli tuoi
Nell'estrema povertà.

O gran Madre del Signore,
Abbi tu di noi pietà.

Sorgi, o Vergine potente,
Vieni e asciuga il nostro pianto,
Sopra di noi stendi il manto
Della tua gran carità.

Bella Vergine clemente,
abbi tu di noi pietà.

Madre, prega Iddio Signore
Che si mostri a noi placato:

Tu ci salvi dal peccato,
Dall'estrema povertà.

O Maria del Sacro Cuore,
Abbi tu di noi pietà.

Madre, prega il Sacro Cuore
Ché i suoi poveri noi siamo;
Vita e pace aspettiamo
Dall'immensa tua bontà.

Bella Madre del Signore,
Abbi tu di noi pietà.

Vieni, o Vergine, ti affretta
O Maria, non più tardare;
Vieni, O Madre, a sollevare
Questa misera città.

O gran Madre della Lettera,
Abbi tu di noi pietà.

3. Les pauvres fidèles du Sacré-Cœur de Jésus

L'entretien de la chapelle dans le quartier Avignone avec l'exercice du culte impliquait aussi des dépenses, qui, bien que faibles, restaient toujours problématiques pour le Père; il songea donc à recourir aux cotisations, même mensuelles, des fidèles; et il fait circuler cet avis imprimé dans la ville:

Nouvelle Congrégation
des Pauvres Fidèles
du Sacré-Cœur de Jésus

"Dans le quartier Avignone, depuis plusieurs années, une petite église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus a été construite par la dévotion des fidèles, dans laquelle les pauvres et les enfants sont catéchisés et la Sainte Messe est célébrée chaque jour.

"Cette petite église n'a aucun revenu et est dépourvue de beaucoup de choses nécessaires au culte sacré. C'est pourquoi, pour la fournir ce dont elle a besoin, une *Pieuse Union* a été constituée sous le titre: *Les Pauvres Fidèles du Sacré-Cœur de Jésus*; et celui qui en fait part fait une aumône mensuelle à sa convenance. Nous prions donc les fidèles à qui cette invitation est faite de vouloir donner leur nom à cette Pieuse Union, et de coopérer à en faire inscrire d'autres, afin que le *très doux Cœur de Jésus* soit davantage honoré par le respect sincère de ceux qui aiment et veulent il se vanter du titre sublime de ses pauvres.

"Ceux inscrits à ladite Pieuse Union Pieuse du bénéfice des prières que les pauvres et les enfants élèvent dans leur petite église, et, après leur mort, des suffrages avec un bon nombre de Messes Divines, selon les aumônes qu'ils ont faites.[300]

"*Messine, novembre 1884.*

Chanoine Di Francia".

Dans la nouvelle agrégation des *Pauvres Fidèles* devaient entrer des personnes pieuses, qui se glorifieraient de ce titre de *Pauvres du Cœur de Jésus*, car nous sommes tous pauvres devant Jésus. Mais elle n'a pas pris racine, ou pour des raisons de manque de culture, dit le Père, soit parce qu'ils avaient honte de ce titre de *pauvres*, soit parce qu'ils auraient dû se joindre à ce groupe de pauvres gens qui vivaient dans ce quartier. De toute façon, la chose n'eut pas suite.

---

[300] Voici le bulletin et la prière:

J'appartiens à la *Pieuse Union des Pauvres Fidèles du Sacré-Cœur de Jésus* établie dans la petite église du *Quartier Avignone*, et je fais l'aumône mensuelle de...

Messine, le... 1884

Prière

Cœur adorable de Jésus, qui avez dit: *Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux*, nous vous prions de daigner nous compter parmi vos Pauvres Fidèles, afin que vivant dans la sainte pauvreté d'esprit, nous puissions un jour entrer riches en mérite dans le Royaume des cieux. Amen (*Ecrits*, N.I., vol. 10, p. 98).

Mais à Avignone les vrais pauvres restaient; et le Père les appelait à contribuer, quoique pour une part insignifiante, aux dépenses du culte divin, qui devaient évidemment être complétées par l'activité du Père. Il mit dans l'église une petite caisse pour aumône, dans laquelle ces pauvres gens laissaient parfois glisser l'obole de la veuve.

Le Père Santoro s'adressa à une vieille femme qui se souvenait avec transport de ces temps héroïques et de son grand bienfaiteur: ils rivalisaient pour voir qui donnait le plus; et une fois qu'elle n'avait absolument rien à donner, elle offrit généreusement son tablier: un acte magnanime, qui émut le Père et lui attira des louanges, ajoutant que Jésus avait quand même accepté le cadeau et qu'elle pouvait garder le tablier pour elle-même.

De cette manière, le Père entendait atteindre un double objectif : le maintien du culte et la culture consciente et spontanée de l'esprit de piété dans ces âmes.

Ces œuvres de sanctification et de piété furent le grand secret du merveilleux développement de l'institution; elles étaient la source de la Providence, qui se déversait copieusement dans la Pieuse Œuvre. Se référant précisément aux débuts de l'Œuvre et aux difficultés dans lesquelles il se débattait et dont il était humainement impossible de se sortir, le Père écrivait en 1919: "Par la grâce du Très-Haut une pensée, un sentiment, une foi prédominait, c'est-à-dire: cherchons Dieu, engagions en nous sacrifier pour les âmes, cherchons leur réussite, leur sanctification, leur salut, et le Seigneur pourvoira à tout. Les pratiques de piété, la prière,
l'oraison mentale, le travail, et quelques dévotions très spéciales, des plus efficaces, appelons-les même des industries nouvelles, singulières, très fructueuses, ont été, sont et seront toujours les grandes ressources de cette Pieuse Œuvre de charité, qui, si petite, si misérable, abjecte à sa naissance, laisse aujourd'hui entrevoir une heureuse accroissement" (*Précieuses Adhésions* - n. 2).

Nous aurons beaucoup à dire sur le sujet dans notre travail.

4. "Nous sommes les petits pauvres"

La spécification *du Cœur de Jésus* ajoutée à la qualification de *Petits Pauvres* était un titre honorifique pour le Père, et s'il n'était pas communément apprécié, il voulait plutôt que ses enfants l'affirment devant le Seigneur pour accroître la confiance dans la miséricorde divine et implorer les faveurs divines du Sacre Cœur; et il la fit répéter dans un chant tendre et émouvant, qui était un gémissement de prière et de protestation d'amour:

Gesù diletto e caro,
In mezzo a noi deh, vieni,
Fonte di eterni beni
È il tuo Divino Cuor.

Padre amoroso e tenero
Dei figli del dolore,
Asilo è il tuo bel Cuore
Degli orfanelli ognor.

Te solo, amato Dio,
Vogliamo sempre amare,
Per te vogliam donare
La nostra vita ognor.

Dell'infernal nemico
Difendici, o Signore;
Il Santo tuo timore
Stampa nel nostro cuor.

O mistico ortolano,
Pianta nei nostri cuori

Coi tuoi celesti ardori
Della virtude il fior.

Come alberelli verdi
Pieni di buoni frutti
Fa' crescere noi tutti
Nel tuo divino Cuor.

Come diletti figli
Ci stringi al tuo bel seno,
O dolce Nazareno,
Gesù divino amor.

Padre, fratello, amico,
Vera delizia nostra,
Un giorno a noi tu mostra
L'eterno tuo splendor.

Gesù diletto e caro,
In mezzo a noi deh, vieni,
Fonte di eterni beni
È il tuo divino Cuor.

Le Père a établi que ce chant, avec *Gloire* dans chaque verset, restait comme un hommage hebdomadaire des orphelins au Très Sacré-Cœur de Jésus; et nous ne pouvons pas oublier la fidélité à cette pratique tant qu'il est resté en tant qu'assistant aux orphelins de Messine - pendant près de cinquante ans - Frère Luigi Maria Barbanti, de toujours chère mémoire, qui a vécu très attaché à nos traditions. Invariablement, le vendredi soir, à la dernière heure de l'étude, avant de quitter la salle, dans le silence qui dominait la maison, le chant des petits jeunes résonnait comme un appel de ciel: *Bien-aimé et cher Jésus*... et quelle nostalgie car les temps héroïques de l'Œuvre rappelaient cette qualification martelée deux fois dans chaque quatrain:

Noi siamo i Poverelli
Del tuo divino Cuor;

Noi siamo i Poverelli
Del tuo Divino Cuor…

Les fillettes d'Avignone voulaient aussi quelques vers pour elles, pour les chanter à haute voix à l'église ou dans les récréations, ou pour les ruminer intérieurement, quand la pensée était concentrée en elle-même en pensant aux grâces dont le Seigneur avait été largement bénéfiques vers ces humbles fillettes; il ne pouvait donc s'agir que d'un chant d'action de grâce. Et ici, le Père écrit un *Hymne de remerciement au Sacré-Cœur de Jésus, qui sera chanté par les fillettes du Petit Refuge*.

Grazie a te, Gesù diletto,
gl'immensi tuoi favori
Che dal tuo divino petto
Sopra noi riversi ognor.

Nella valle dei dolori
Tu sei il nostro dolce amor.

Il tuo Cuore mai si stanca
Di far grazie a cento a cento,
La Tua grazia ci rinfranca,
Ci trasfonde ogni vigor.

Tu sei sempre ogni momento
Il diletto nostro amor.

Poverelle abbandonate,
Fiera sorte ci aspettava,
Ahi! Di noi diseredate
Chi potea sentir pietà?

Ma il tuo Cor per noi bruciava
D'infinita Carità.

Tu dal mondo ci togliesti,
Ci strappasti dal periglio,
Nel tuo Cor ci raccogliesti
Come l'agne il Buon Pastor.

Sempre, sempre in questo esiglio
Tu sei il nostro dolce amor.
Ogni giorno a noi tu doni
Le tue grazie e pur te stesso,
Tu i difetti ci perdoni,
Tu ci cresci alla virtù,

Tu conforti il cuore oppresso,
Tu ci allieti, o buon Gesù.[301]

Quelques années plus tard, commençant la neuvaine de la Très Sainte Vierge de l'Assomption, le 6 août 1889, le Père fait ainsi prier les orphelins; pour obtenir du travail: "Chère et belle Mère, Vous voyez combien de choses nous avons besoin pour l'âme et pour le corps. Envoyez-nous les moyens de bonne réussite: envoyez-nous les bons artisans, craignant Dieu, qui nous acheminent au travail, avec l'avantage de l'esprit en même temps. Envoyez-nous les bons maitres, qui veillent à notre instruction et à notre bonne réussite.

"Ô Vierge Immaculée, nous vous prions avant tout de nous libérer du péché, et donc de nous libérer de l'oisiveté, Oh, nous demandons cette grâce à votre Cœur maternel: libérez-nous de l'oisiveté! Cette année plus que jamais vous êtes notre Mère, puisque Jésus est notre Père:[302] que donc soit l'année où vous nous libériez entièrement de la sale oisiveté! De grâce, faites que nous travaillions, et qu'en travaillant, soyons bons, dociles, obéissants, respectueux du Seigneur et amoureux de vous.

5. Se souvenant des prières des premières années

Nous rappelons quelques prières que le Père écrivit dans ces premières années, selon les besoins de l'Œuvre.

Pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie en 1880, il compose une neuvaine. Nous rappelons la dernière partie de l'offrande: "Ô Marie, nous sommes affligées, nous sommes pauvres, nous sommes abandonnées de tous! Mais vous êtes notre Mère, vous êtes notre consolation. Consolez-nous, ô Marie; consolez nos cœurs: faites pardonner tous nos péchés par votre Fils Jésus; aidez-nous dans nos misères, mettez-nous sous votre manteau céleste, et après les souffrances de cette vie misérable, faites-nous faire une bonne mort".

Une autre neuvaine pour l'Immaculée Conception de la même année: "Vous êtes la Mère miséricordieuse des pauvres, aidez-nous, aidez-nous, faites-nous voir les miracles de votre puissance et de votre miséricorde. Nous espérons tout de vous, ô Sainte Vierge! De vous nous attendons d'abord la grâce de l'âme, la paix du cœur, et puis la sainte providence... Que votre Fils nous pardonne tous nos péchés, tandis que nous vous promettons du fond du cœur que nous ne voudrons plus jamais pécher!".

---

[301] Les vers de ces années sont bien limités - le Père avait alors de tout autres soucis! - Les quelques-uns ici transcrits, et quelques autres que nous lirons, tous occasionnels, sont plutôt des prières à l'usage des communautés. Peut-être que *l'Hymne à la noble ville de Messine* (*Fede e Poesia* p. 214) aura été l'œuvre des années précédentes, pour *La Parola Cattolica*. Dans les deux sonnets à la *Très Sainte Vierge de la Sacrée Lettre*, datés du 8 juin 1887, le Père brosse-t-il un tableau des tristes conditions de la ville, de l'Œuvre ou des deux ensemble?

Madre, attorno a noi fremono i venti,
Rompe a dirotto la fatal procella,
E in mezzo alle sconvolte onde furenti
Par che voglia perir la navicella.
(*Fede e Poesia*, pag. 132)

[302] Le Père se réfère au titre eucharistique du 1er juillet 1889, comme nous le dirons plus loin.

À noter la prière à Saint Joseph "*pour implorer son puissant patronage sur le Quartier Avignone*". Elle a été rédigée le 15 avril 1883, fête du Patronage du Saint.

"Nous voici tous à vos pieds, ô Saint sublime, puissant et miséricordieux. De grandes grâces et faveurs nous venons vous demander; et vous, pour votre bonté, devez nous l'accorder. Nous vous en supplions avec les gémissements et les soupirs de nos cœurs : daignez jeter un regard miséricordieux et bienveillant sur ces lieux d'extrême misère, d'affliction et de désordre. L'ignorance, la nausée, la misère, l'abandon et même le péché ont longtemps régné ici. Ici l'ennemi infernal afflige les corps et perd les âmes. Vers vous, nous levons nos mains suppliantes et nous nous exclamons: *Venez, venez visiter ces lieux vous-même avec votre protection spéciale. Venez, venez prendre ce quartier sous votre puissant patronage avec tous ceux qui y vivent*. Venez abriter sous votre manteau ces masures avec ceux qui les habitent; venez éclairer de la lumière divine de la grâce et de la sagesse les esprits obscurcis de tant de malheureux; venez illuminer les esprits obscurcis de tant de malheureux avec la lumière divine de la grâce et de la sagesse; venez appeler de nombreux pécheurs obstinés aux pieds du divin Rédempteur Jésus; venez reconduire les brebis perdues dans les bras du Bon Pasteur. De grâce! Dépêchez-vous, Saint Patriarche Joseph, car les misères sont extrêmes et les dangers innombrables. Ayez pitié de toutes les jeunes filles branlantes; pitié pour tant de vieillards abandonnés et délabrés; nous vous demandons spécialement pitié pour tant de pauvres enfants dispersés, qui grandissent dans la puanteur et l'abandon.

"Nous vous supplions de daigner protéger *d'une manière particulière les œuvres de charité qui ont déjà commencé en ce lieu* ; faites-les pousser comme de précieuses pousses dans le Très Sacré-Cœur de Jésus; et nous vous supplions de daigner faire naître en ce lieu de *nouvelles œuvres de charité* pour rassembler les enfants dispersés et sauver de l'ignorance et du péché beaucoup de pauvres âmes.

Vous qui étés le Patron de l'Eglise universelle et le Patron de la ville de Messine, sois aussi le Patron absolu de ces lieux. Prenez-les sous votre patronage, chassez pour toujours leur ennemi infernal, chassez tous les démons qui se cachent ici, et faites que le Royaume de Dieu s'élève beau et glorieux sur les ruines du royaume du péché".

Nous terminons ce paragraphe par la supplique du 15 août 1885.

"*À l'Immaculée Marie Très Sainte Assumée au ciel*.

Ô Vierge très pure et Immaculée, nous les soussignés ici, en ce jour de votre glorieuse Assomption au ciel, venons à vos pieds pour implorer votre miséricorde maternelle sur nous les pauvres. C'est un jour de grâce: accordez-nous les grâces suivantes:

1. Envoyez-nous les bons ouvriers pour cultiver nos âmes;
2. Faites venir rapidement Jésus au Saint-Sacrement, et faites que nous le recevions dignement;
3. Libérez-nous de tout péché et de l'ennemi infernal;
4. Envoyez-nous les arts et métiers pour travailler et réussir;
5. Donnez-nous la grâce que l'église soit construite bientôt, que nous ayons bientôt les autres maisons, et tout cet endroit entièrement;
6. Agrandissez et développez le petit asile pour le salut de beaucoup d'enfants et faites de nous tous des saints. Amen.

"Écoutez-nous, très douce Sainte Mère, et mettez-nous sous votre manteau, pendant que nous nous signons:

Vos enfants et pauvres
Chanoine Hannibal Di Francia".

Les signatures des accueillis suivent.[303] Je pense que le Père a fait la même chose ou une fonction similaire pour les petites filles, ou ce même jour, ou à une autre occasion.

Explicitement pour l'accroissement de l'Œuvre, on trouve, le 25 août 1885, une «triple neuvaine au Très Sacré Cœur de Jésus, au très doux Cœur de Marie, au glorieux Patriarche Saint Joseph *pour obtenir*

[303] Nous les rapportons pour l'histoire: Antonino M. Damiotti, Andrea Pistorino, Giovanni Sorace, Antonino Giordano, Andrea Mitili, Vincenzo Manzanelli, Francesco Zancone, Salvatore Lopresti, Guglielmo Caserta, Antonino Santamaria, Salvatore Pistorino, Salvatore De Dominici, Vincenzo Prèvite, Mariano Corica, Antonino Celestino, Antonino Sinopoli, Antonino Spanò, Natale Nadà, Francesco Barbera, Natale Donato, Giuseppe Augliera, Giovanni Merlino, Vincenzo De Dominici, Girolamo Calanducci, Paolo Bruno, Cesare Storino, Giuseppe De Leo, Giovanni Fiumara, Luigi Sacconi, Letterìo Augliera, Stellario Calanducci, Giovanni Santamaria, Santo Caruso, Giuseppe Figliozzi.

une accroissement de la Pieuse Œuvre selon les désirs que nous tous avons et qui sont conformes à la gloire divine, avec l'ajout : *Prières novénaires au Saint et Divin Esprit et au Saint Ange Gardien* pour avoir des lumières et des impulsions pour travailler conformément à la volonté divine, avec la plus grande convenance et la sainte sagesse en provoquant, selon la pieuse intention, la miséricorde divine, et en coopérant avec ses propres industries à tout ce que le Sacré-Cœur de Jésus voudra et fera, avec sa Très Sainte Mère et le glorieux Saint Joseph, pour l'accroissement de l'Œuvre Pieuse et l'accomplissement de la triple prière novénaire".

1. *Cœur très aimant de Jésus, daignez-nous donner bientôt un accroissement à cette Pieuse Œuvre, selon votre charité infinie*. Pater, Ave, Gloria (sept fois).

2. *Cœur très tendre et très compatissant de Marie, ayez pitié de nos afflictions et de nos soupirs, et obtenez-nous du Cœur très aimant de Jésus l'accroissement de cette Pieuse Œuvre, comme Dieu le veut*. Je vous salue Marie (douze fois).

3. *Très aimable Saint Joseph, notre protecteur, pour l'amour de Jésus et de Marie, priez efficacement pour nous Jésus et Marie, et obtenez-nous un accroissement général dans cette Pieuse Œuvre, selon nos désirs conformes au goût divin et à ce que vous souhaitez pour cette Pieuse Œuvre*. Pater, Ave, Gloria (sept fois).

4. *Esprit Saint, Esprit d'Amour - Esprit d'intelligence et de ferveur - Descendez dans mon esprit et dans mon cœur.* Gloria Patri (neuf fois).

5. *Angèle Dei*, etc. Gloria Patri (neuf fois).

6. Au cœur très pur de Marie afin qu'elle rende les cœurs dociles:
Cœur très pur de Marie, qui détenez la clé de tous les cœurs, orientez efficacement vers cette Pieuse Œuvre les cœurs de ceux avec lesquels nous négocions pour obtenir quelque chose à cette fin. Ave Maria.

7. *Anges Gardiens de tous ceux avec lesquels nous négocions afin de les faire avancer en faveur de cette Pieuse Œuvre, faites-les effectivement avancer dans telle intention, pour l'amour de Jésus, Joseph et Marie*. Gloria Patri.

8. *À nos Anges pour qu'ils nous recommandent à ces Anges*: 3 Gloria Patri.

En 1886, le Père composa la *prière pour être libérés par les fléaux divins*, qui passèrent plus tard dans le livret spécial, et dans les communautés était récitée tous les dimanches.

6. Offrande de la vie pour Messine

Venons-en maintenant à ce que chronologiquement peut être appeler la première vocation du Père: la vocation rogationniste. Nous avons mentionné son origine (p. 117), son influence dans la formation du Père (p. 171) et le début de son apostolat de la plume en faveur du commandement divin dans un texte très probablement le sien de 1875 (p. 221).*[304]

En temps voulu, si Dieu nous fait grâce, nous publierons une étude exhaustive sur l'activité du Père pour le *Rogate*; or, suivant l'ordre chronologique, nous voyons d'abord comment il a vécu l'ordre divin dès les premières années de l'Œuvre.

Comment aurait-il pu mieux faire sa carrière qu'en offrant sa vie à Dieu pour lui demander de saints prêtres? Il a voulu plutôt présenter au Seigneur une intention spécifique. On se souvient de ses paroles au Père Vitale: "Le besoin que Messine a de prêtres, qui sauvent les âmes et se consument pour Jésus-Christ, est immense. Et j'ai envie de me sacrifier pour l'âme de mes concitoyens". Alors, entraîné par son zèle, le 3 mai 1880, il offrit sa vie au Seigneur pour obtenir un apôtre qui sauverait et sanctifierait sa ville:

"*Offrande*: Dieu éternel, Créateur et Seigneur de toutes choses, Maître suprême de toutes tes créatures, je me prosterne la tête dans la poussière devant vous. Je confesse, loue, bénis et exalte votre bonté infinie et vos attributs divins. Mon Dieu, je voudrais me détruire totalement et me défaire pour votre gloire, mais hélas! Pourquoi ne sais-je pas comment vous aimer? Pourquoi tout le monde ne vous aime pas? Pourquoi tout le monde ne vous sert pas, ne vous obéit pas et ne vous contente pas? Chaque chair a corrompu sa voie et nous sommes tous devenus inutiles: *il n'y a personne qui fait le bien, il n'y en a même pas un!* (*Ps* 13,3).

Faites, Seigneur, que tous les peuples de la terre vous confessent et louent votre nom divin. *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes* (*Ps* 66,4). Surtout je vous supplie, ô Seigneur,

[304] Le numéro de ces pages se réfère au teste original en italien.

pour les mérites de votre Parole, que vous veuillez regarder avec un œil de miséricorde cette ville, qui pourrait bien s'appeler: *Celle qui n'est pas compatissante*. Bénissez-la et guérissez-la, vous qui avez rendu les nations guérissables. Sanctifiez les prêtres qui y sont, vous qui faites de vos ministres un feu ardent. Ah, mon Seigneur et mon Dieu! Comme le sel de la terre s'est aigri! Comment la lampe a été mise sous le boisseau! Comme la lumière du monde a disparue! Je voudrais, ô mon Dieu, exercer mon ministère sacerdotal au milieu de ce peuple comme Paul l'Apôtre l'a exercé dans les terres où l'Esprit Saint l'a portée.

"Je voudrais d'abord pleurer toujours, débarqué en votre présence, couvert de cendre et de cilice, en jeûne et en prière, pour apaiser votre juste colère et implorer vos copieuses miséricordes. Je voudrais, ô mon Dieu, travailler jour et nuit à votre gloire par l'étude, la prédication, les confessions, l'assistance aux malades, l'éducation des enfants et gagner par tous les moyens toutes les âmes, travaillant à la conversion des pécheurs et la sanctification des justes.

"Mais hélas! Mes désirs sont comme les désirs qui tuent les paresseux! Que faites-vous de moi, oh mon Dieu? Je suis un serviteur inutile et un instrument inutile! *Envoyez, envoyez, oh Seigneur, celui que vous devez envoyer!* Vous qui êtes tout-puissant pour élever des enfants à Abraham même à partir de pierres, élevez un prêtre fidèle dans cette ville, qui fasse selon votre Cœur! Des trésors de votre infinie bonté, envoyez à Messine un véritable apôtre prévenu par vos bénédictions: un prêtre pur, chaste, sans tache, simple, doux, sobre, juste, prudent, plein d'Esprit Saint, plein d'entrailles de miséricorde, de force et de constance, plein de la science des Saints et de toute doctrine ecclésiastique et littéraire pour accomplir son sublime ministère de la manière la plus digne de votre gloire.

"Je parle en sot et en ignorant, mon Dieu; mais vous daignez susciter ce saint et savant prêtre, et lui dicter votre ordre divin de tuer et de manger, comme vous l'avez dit à Pierre, ou de déraciner et de planter, de détruire et de bâtir, comme vous l'avez dit à Jérémie.

"Laissez qu'il renverse le royaume de Satan en votre nom et bâtit votre royaume. Qu'il vous fasse connaître et aimer de tous, réformer le clergé, éduquer les enfants, guider les vierges, consoler les affligés, faire de suffrages pour les Âmes du Purgatoire, qu'il brille comme un soleil pour le bon exemple, pour les œuvres et pour la prédication évangélique; qu'il jette si large le filet des âmes que toutes les gagne à votre amour.

"De grâce! Je vous en supplie, ô mon Jésus, suscitez ce prêtre, et sanctifiez tous les autres prêtres, et suscitez de nouveaux prêtres saints et savants à Messine et dans toutes les villes et campagnes du monde, en tout temps.

"Ah! Quel besoin avez-vous de moi, misérable pécheur? Oh, quel besoin avez-vous de moi, misérable pécheur ?Si pour susciter ce prêtre selon votre Cœur, ô mon Dieu, vous voulez l'offrande de ma vie, voici, je vous l'offre maintenant. Je vous offre ma vie, aussi petite soit-elle; et pour que cette offrande ait valeur en votre divine présence, je l'unis au sacrifice d'une valeur infinie que votre divin Fils a fait de sa vie et qui se renouvelle chaque jour dans la Sainte Messe.

"Acceptez, ô Seigneur très clément, cette offrande qui est la mienne: faites-moi disparaître de la terre et mettez à ma place cet apôtre désiré, ce prêtre fidèle, qui fait selon votre Cœur: *Envoyez, ô Seigneur, ce que vous devez envoyer*.

"Oui, je vous en supplie, ô mon Dieu, acceptez ce changement de ma vie inutile: je me retire, m'annihile et cède la place à celui qui peut mieux vous contenter et vous glorifier que moi.

"Exaucez-moi, Seigneur Dieu, pour l'amour de votre Fils unique, qui a soif de votre gloire et du salut des âmes. Ayez pitié du Cœur très aimant de votre Verbe, qui désire de saints prêtres. Ne répondez pas à mes prières, mais aux prières, vœux, désirs de ce Cœur divin, dans lequel vous trouvez vos complaisances.

"Ah, si vous daignez m'entendre, ô mon Dieu, je vous loue, je vous bénis et je vous remercie d'avance; et de tout mon cœur ému de gratitude je m'exclame: *Nunc dimittis servum tuum, Domine* (*Lc* 2,2).

"Seigneur Dieu Tout-Puissant, ayez pitié de la misère de votre serviteur: je parle comme un insensé, pardonnez-moi. Faites-en ce que vous préférez le plus de la petite offre que je vous ai faite. Béni soit toujours votre volonté, dans laquelle j'ai l'intention de sombrer en ce moment. Glorifiez, mon Dieu, votre volonté et votre miséricorde. Amen".

Voici le programme de vie sacerdotale du Père: c'est ainsi qu'il a pratiquement interprété le divin *Rogate*.[305]

7. Le commandement divin

Nous jugeons maintenant nécessaire de nous arrêter un peu délibérément sur le commandement divin du Rogate, en rappelant d'abord ce qui a déjà été dit sur la vocation rogationniste du Père (cf. page 117); et nous le faisons avec ses propres mots, écrits à des époques et dans des circonstances différentes. Il écrit donc:

"Deux évangélistes, Saint Matthieu et Saint Luc sont ceux qui rapportent ce commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus, le premier au chapitre IX versets 37-38 et le second au chapitre X, verset 2.

"Saint Matthieu s'exprime ainsi: «Alors Jésus dit à ses disciples: *la moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*».

"Saint Luc écrit: «Et il leur disait: *la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson*»".[306]

Nous avons noté à sa place que le jeune Père "eut une attention sur ce commandement divin, avant même de l'avoir lu dans l'Evangile, et a commencé sa carrière dans la vie avec cette attention" et quand il l'a lu dans l'Evangile il en a été *surpris* et *interpénétré*, tellement surpris et interpénétré, que ce divin *Rogate* n'a quittait jamais son esprit: il était le clou fixe, auquel il attacha toute sa vie et son apostolat, de sorte qu'avec une conscience sûre dans son testament spirituel, il put porter ce témoignage précis: "Pour le *Rogate* nous ne disons rien: il s'y est consacré soit par zèle, soit par obsession, soit par les deux". L'un des Théologiens censeurs des Ecrits nous avertit à cet égard que "il faut faire la tare de sa pudeur excessive: ce n'était pas par fixation, c'était par zèle. Il fut ainsi pénétré par la nécessité pour l'Église d'avoir des ouvriers nombreux et dignes et par l'efficacité du remède évangélique à les supplier, que, pour l'appliquer, on peut dire qu'il remua terre et ciel. Ce sujet était la raison de sa vie, la note dominante de ses écrits, la caractéristique de son œuvre".[307]

Le Père était convaincu que cette parole évangélique, ou mieux, ce "commandement explicite et répété de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par rapport à la société et au monde entier, est le grand moyen de tous biens et de tout salut dans le temps et dans l'éternité" .

Le Père explique ainsi les deux textes évangéliques rapportés ci-dessus:

"Ils forment une grande révélation. En premier lieu, ils démontrent le zèle ardent du Très Sacré-Cœur de Jésus, qui devait créer le Sacerdoce, son véritable et éternel Sacerdoce sur la terre, continuer le culte divin, offrir perpétuellement la Victime d'une valeur infinie, et continuer sur terre son divin ministère du salut éternel des âmes. Par ces mots symboliques, il représentait la Sainte Église et le monde entier, et

---

[305] Plus tard, le Père a renouvelé cette offrande. Voici une de ses prières datée du 10 mai 1888: "Pour le *salut* de Messine. *Mitte, Domine, quem missurus es*! Ô mon Seigneur Jésus-Christ, si vous aimez mon désir, que ma prière vienne devant vous. Ne me retirez pas du monde avant que mes yeux n'aient vu celui que je vous prie d'envoyer. Je vous prie, Seigneur, selon les paroles de votre glorieux serviteur Moïse: *Mitte, Domine, quem missurus es*! Je vous prie, ô Seigneur, avec ces mêmes prières, avec lesquelles le saint vieux Siméon vous a prié, quand il vous attendait, ô Désir des collines éternelles, et je vous présente ses veilles, ses jeûnes, ses prières, et je supplie, ô Seigneur, que vous me donniez la grâce que je vois de mes yeux celui que vous enverrez *pour le salut* de ce peuple, de cette ville, de ces trois diocèses, de tous ces villages et de tant d'âmes à travers le monde. Mon adorable Jésus, je l'attends et le désire comme les Patriarches et les Prophètes attendaient et désiraient votre venue sur la terre. Je l'attends et le désire avec ces mêmes désirs avec lesquels votre très sainte Mère a souhaité votre venue sur la terre. Et je vous prie de ne pas me confondre dans mon attente et de ne pas me tromper dans mon désir. Donnez-moi, mon cher Jésus, cette grande grâce que je désire ardemment, qu'est-ce que vous daignez envoyer le *salut* de ce peuple, et qu'un jour je voie votre élu et dise: *Nunc dimittis servum tuum, Domine*". (*Écrits*, vol. 61 [10 du N.I.], p. 23).

On parle de trois diocèses car l'Archevêque et Archimandrite de Messine était alors Administrateur Apostolique de Lipari et de Santa Lucia del Mela.

[306] *Preziose Adesioni*, ed. 1935, n. 5.

[307] *Positio super Scriptis*, Roma 1959, p. 30.

chaque rassemblement social, comme une moisson qui, bien cultivée au moyen de bons ouvriers, aurait rempli les greniers mystiques d'une moisson abondante; mais négligé, il aurait péri misérablement. Par ces mots, notre Seigneur Jésus est venu démontrer que le salut de cette moisson mystique d'âmes sont ses prêtres, mais que, pour obtenir ce bien inestimable, il est nécessaire de le demander au Très-Haut Maître, qui est Dieu, qui est lui-même. Il a voulu nous instruire que ses prêtres ne naissent pas par hasard, ils ne se forment pas d'eux-mêmes, l'effort humain ne peut les former; mais ils viennent de la miséricorde divine, qui les crée, qui les engendre, qui les donne au monde; et que si on ne prie pas pour les avoir, on ne les obtient pas! Tout cela n'est-il pas évident?

"Dieu envoie les Saints sur la terre. N'est-ce pas là peut-être une des plus grandes miséricordes qu'Il nous accorde? Comment on peut avoir la présomption de l'avoir si jamais on la demande? Le commandement de Jésus-Christ est très clair: *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*.[308]

Le Père insiste, pour les raisons du contraire... "Ici on fait préciser que Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant donné ce précepte de prier pour obtenir de bons prêtres, il s'ensuit que, si un tel commandement est demandé, tous les efforts des pauvres Èvêques et Recteurs des séminaires se réduit, en général, une sorte de culture artificielle de prêtres. Il y aura des prêtres, mais de demi-vocations, parce que le concours spécial de la grâce fait défaut, ce qui doit être causé par l'obéissance la plus étendue à ce commandement divin, c'est-à-dire par la prière la plus étendue et la plus intéressée pour obtenir des prêtres selon le Cœur de Dieu. Ah, il ne peut les donner que Celui qui peut les susciter même des pierres! *Etiam ex lapidibus istis* (Lc 3,8).[309]

8. Le Rogate parmi les pauvres

Nous avons constaté à maintes reprises que le spectacle désolant des pauvres d'Avignone rappelait à l'esprit du Père les multitudes évangéliques fatiguées et découragées, qui provoquaient la compassion du Cœur de Jésus et son commandement catégorique: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*.

Ainsi, commençant son œuvre d'évangélisation, il a programmé "l'obéissance la plus parfaite et la plus dévouée à ce commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus comme programme principal de la pieuse entreprise. Il en a fait une règle de prière commune parmi cette tourbe de pauvres et de fils de pauvres dans le plus grand abandon, qui formait vraiment un troupeau sans berger".

Et nous avons vu que sur la petite façade de l'humble chapelle d'Avignone le Père avait rapporté l'ordre divin, et il écrivait au Père Cusmano: "Cet esprit de prière, pour cet intérêt suprême du Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Église, je m'efforce d'en faire l'esprit et la vie de cette Œuvre".

Et avec une profonde nostalgie, le Père revient sur ces premières années: "C'était très beau que la *Rogation évangélique* pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Église retentisse maintenant de la voix tendre des enfants des pauvres, et de ce lieu misérable s'élevait au Ciel, au trône de Celui qui *humilia respicit in caelo et in terra* (*Ps* 117,6) *et exaudit desiderium pauperum* (*Ps* 90,17).

Ce petit peuple était catéchisée, les deux sections de garçons et de filles étaient éduquées et instruites dans les arts et métiers, et on faisait surtout l'éducation religieuse abondante et la prière incessante continue pour obtenir des adorables Cœurs de Jésus et de Marie tout ce qu'était désiré.

L'enseignement qui était donné était celui-ci: - Enfants, pour vous sauver nous vous avons réunis ici, mais vous pouvez voir combien de difficultés entravent la formation et la stabilité de ces instituts: cependant, faisons confiance et servons Dieu, aimons Jésus, appuyons-nous sur la prière, tout on obtient par une prière humble, confiante et persévérante. - Et de fait, la prière était le souffle continu de l'Œuvre naissante. Même la nuit, on priait parfois avec des veillées spéciales. Le concept de la Sainte Messe fut élevé autant que possible. On a fait comprendre qu'avec l'offre de la Sainte Messe toute grâce est obtenue, que la Sainte Messe est tout, que lorsque la divine Victime est immolée, les cieux s'ouvrent et les grâces tombent comme la pluie... Inutile de dire que la Sainte Messe tous les jours, s'appliquait à ces fins, pour

[308] *Preziose Adesioni*, o. c., n. 5.
[309] *Preziose Adesioni*, o. c., n. 6.

lesquelles aucun aumône n'était reçue, ne voulant pas aliéner les intentions quotidiennes du fruit spécial du grand Sacrifice.[310]

9. La première prière pour obtenir les bons ouvriers

La première prière du Père pour obtenir les bons ouvriers a été écrite en 1885,*[311] adressée au Très Sacré Cœur de Jésus (*Cœur compatissant de Jésus*) et le Père a pensé la confier aux Salésiens pour la presse et la propagande. Mais les Salésiens ne purent pas accepter. Nous gardons la lettre par laquelle le Bienheureux Don Rua a répondu à la demande du Père.

"Très Révérend Monsieur le Chanoine,

"Je n'ai pas répondu dans l'immédiat à votre demande du 19 du mois dernier, afin d'avoir le temps d'exécuter les commandes que Vous m'avez envoyés.

"Nous nous réjouissons sincèrement avec V.S. pour la bonne tournure que prennent vos affaires, et j'espère que ce sera encore mieux plus tard. Et afin qu'on puisse y parvenir avec un peu plus de facilité, je peux vous assurer que notre Monsieur Don Bosco prie avec nous tous selon vos intentions, et nos jeunes font de même.

"Dans votre lettre vous dites que vous vous rendrez ici à l'occasion du 50e anniversaire de la Première Messe du susmentionné notre Don Bosco? Vous serez le bienvenue parmi nous, entre temps nous espérons que le Seigneur nous gardera tous pour voir une fête qui devra certainement être vraiment splendide et solennelle.

"J'ai chargé la Direction du *Bollettino* et de la *Libreria* d'envoyer ce que Vous demandez; si sera possible vous complaire, on le fera volontiers.

"Quant à l'impression de la prière: *Rogate Dominum messis* j'en ai parlé avec celui qui en est chargé, et il m'a répondu que nous ne pouvions pas prendre un tel engagement à cause du grand travail que l'imprimerie a, et parce qu'il n'est pas habituel d'imprimer de telles brochures en notre nom. Si V.S. croyait pouvoir nous confier l'impression à ses frais, j'essaierais de lui faire faire toutes les réductions de dépenses possibles. Ne sachant pas sur quelle partie vous vous renseignerez, nous gardons la brochure en question, pour vous éviter la peine de nous la retourner à nouveau, en supposant que vous décidiez de faire effectuer ce travail à vos frais.

Monsieur Don Bosco et moi-même Vous présentons nos respects et vous prions agréer nos chaleureux vœux de bonheur et de longue vie, tandis que, sans plus tarder, je me déclare, Très Révérend Chanoine,

Turin, 3 juillet 1885.

Serviteur très dévoué
Prêtre Michele Rua

Evidemment le Père comptait sur les Salésiens, plus que sur la presse, pour la propagande. À la suite du négatif eu, la prière a été imprimée à Messine, *Tip. Quartiere Avignone* 1885, dans un livret de seize pages, avec cette *préface*:

"Il n'y a pas de prière plus agrée au Cœur de Dieu, et plus nécessaire aux besoins de la Sainte Église, que celle à laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a exhortés: *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*: Priez le Seigneur de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

«Quand Dieu veut punir un peuple du maximum de châtiments, il le prive de bons prêtres: et c'est le plus grand malheur qu'une ville puisse avoir. Au contraire, la plus grande des miséricordes divines est lorsque le bon Dieu envoie les bons ouvriers pour le salut des âmes, comme il envoya jadis sur la terre son Fils unique, dont les prêtres sont les véritables représentants.

"Mais cette grande miséricorde ne peut être obtenue sans de grandes prières! Ah! Des prières sont faites pour la pluie, pour de bonnes années, pour la libération des châtiments divins, et ils négligent de prier

---

[310] *Preziose Adesioni*, o. c., n. 5.

[311] * La première prière pour les vocations, la "classique", qui commence par l'invocation *Cœur compatissant de Jésus*, fut écrite par le Père Hannibal en 1880, et récitée chaque jour par les pauvres des Maisons Avignone. Elle a été imprimé pour la première fois en 1885 dans la *Tipografia Quartiere Avignone*, après le refus reçu par l'Imprimerie Salésienne de Turin, comme le montre la *Positio super virtutibus*, vol. 2, p. 1275 et 1281 (*n.d.r.*).

le Dieu Suprême d'envoyer les bons ouvriers évangéliques à sa moisson mystique! La Sainte Église avec une grande sagesse a établi quatre périodes de l'année afin que le peuple, avec le jeûne et la prière, obtienne de Dieu les bons ouvriers évangéliques pour le salut des âmes. Mais combien une telle prière est négligée!

"Et donc aujourd'hui nous sommes réduits à ce que même des prêtres manquent pour célébrer la Sainte Messe, et les enfants et les pauvres, et des millions d'âmes ne trouvent pas qui les console, qui les sauve!

"Prions donc, et prions avec ferveur avec des gémissements et des soupirs pour obtenir cette miséricorde suprême de la Bonté divine! Implorons chaque jour le Très Sacré Cœur de Jésus de nous accorder un telle grâce, suscitant de bons ouvriers évangéliques et de vrais ministres saints dans toutes les parties du monde, Lui qui est le Tout-Puissant et qui fait autant qu'Il veut!

"Ah! Si avec nos prières nous arrivons à n'obtenir qu'un seul bon prêtre pour quelque peuple, qui peut évaluer l'immense mérite que nous aurons acquis devant Dieu? Quelle est l'immense gloire que nous aurons acquise au ciel? Et plus encore, l'immense goût que nous aurons donné au Très Sacré Cœur de Jésus?

"Prions donc et prions avec ferveur: *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson".

Avec la publication de cette empreinte, la prière rogationniste s'est envolée du quartier Avignone pour parcourir les rues du monde.

Il convient de noter que dans cette supplication au Très Sacré-Cœur de Jésus apparaît le titre de Mère de l'Église, donné à la Très Sainte Vierge, anticipant de près de quatre-vingts ans la proclamation faite par Paul VI au Concile Vatican II: "Maître Suprême du champ mystique, écoutez-nous, envoyez de saints ouvriers à votre moisson: faites-le pour l'amour de Marie, votre Très-Sainte Mère et *Mère de l'Église*".

Nous parlerons ailleurs des autres prières composées par le Père pour obtenir de bons ouvriers, et de l'impression du livret spécial dans les diverses éditions.

10. Prières caractéristiques

Entre temps, le Père introduisit progressivement en Avignone ces pratiques qui deviendront plus tard les caractéristiques de l'Œuvre.

Nous notons tout d'abord que le Père demande pour ses filles *une tendre* et sainte compassion pour les douleurs intimes du Très Sacré Cœur de Jésus; et nous trouvons déjà, le 21 septembre 1885, trois prières dans lesquelles on considère la douleur profonde et la plus amère affliction du Sacré-Cœur pour les infidélités et la tiédeur des âmes qui étaient auparavant ferventes, et on invoque la miséricorde de Notre-Seigneur afin qu'il veuille les rappeler à la ferveur primitive. Nous en signalons une:

"Très doux Cœur du très aimé Jésus, vous avez vraiment soif d'amour! Oh, quelle grande soif est celle-ci qui dévore votre très doux Cœur! Mais quelle amertume est la vôtre de vous voir privé des âmes que votre amour avait choisies pour Soi-même! Nous voulons consoler à tout prix cette douleur ineffable qui est la vôtre! C'est donc que de toutes nos forces nous vous en supplions: De grâce! Ramenez à votre Cœur toutes ces âmes que vous aviez appelées à vous suivre, toutes ces âmes qui étaient vos bien-aimées, ou vos épouses consacrées à vous, vouées à votre service et à votre amour! Ces âmes, qui maintes fois ont protesté qu'elles voulaient devenir totalement vôtres, qu'elles voulaient vous aimer par-dessus tout! De grâce! Rappelez-les, rappelez-les, rappelez-les effectivement, serrez-les contre votre poitrine, laissez quelles deviennent entièrement vôtres pour la consolation de votre Cœur transpercé…".

Dans une communauté hétérogène comme celle d'Avignone, avec toutes les contrariétés et les tribulations dans lesquelles elle vivait, tout ne pouvait pas se dérouler sans heurts et de manière ordonnée, spécialement en raison de tant de variété de caractères, provenant certains par une bas pleupe. Et voici (1886) la prière *pour la paix dans le Petit Refuge*:

"Ô bien-aimé Jésus, qui êtes le prince de la paix, nous vous prions: faites régner la paix dans le *Petit Refuge*; nous ne vous demandons pas la fausse paix avec laquelle le monde trompe les âmes, mais la paix nous vous cherchons achetée par vos saintes plaies; la paix qui part de votre cœur aimant, et qui réconforte les âmes au milieu des contrariétés et des tribulations. Éloignez, ô Seigneur Jésus pacifique, de ce *Petit Refuge* de vos pauvres l'esprit du désordre, du tumulte, de la dissidence, de l'insubordination, et faites régner votre Esprit Saint, qui est esprit d'ordre, de quiétude, de concorde et d'humble soumission. *Rendez-nous toutes obéissantes aux supérieures et rendez les supérieures prudentes et charitables.* Réduisez à

l'obéissance sainte et à la subordination les petites filles, rendez-les tranquilles et dociles, et faites que nous toutes soyons un seul cœur avec votre divin Cœur. Amen".

Nous avons souligné les phrases qui, rappellent les devoirs des sujets et ceux des supérieures, semblent anticiper l'esprit et la lettre du Concile Vatican II.

Dans une prière pour le mois de juin, toujours en 1886, les accueillies, avec la profession de confiance dans le Sacré-Cœur, supplient: "Nous retenons avec certitude que vous exaucez tous nos désirs qui concernent votre gloire, votre consolation divine, la sanctification et le salut des âmes, l'accroissement en vous de cette Pieuse Œuvre, avec la sanctification de tous ces lieux". Et la prière pour la *conversion des pécheurs* appartient encore au même mois de juin 1886: "Cœur très aimant de Jésus, en ce mois sacré nous vous prions: convertissez à vous tous les pécheurs; en particulier nous vous prions: Convertissez à vous tous les pécheurs, en particulier nous vous prions de rappeler à votre amour les âmes dont l'éloignement vous afflige le plus. Nous vous recommandons tous nos parents et bienfaiteurs qui vécussent loin de vous et nous vous prions de les convertir. Nous vous demandons en particulier la conversion d'une âme, qui a tant d'obligations avec votre divine miséricorde: cher Jésus, convertissez-la toute à votre amour"[312]

Ce pécheur confié de manière particulière à la miséricorde divine, nous ne savons pas qui il est. Il revient dans les pratiques en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, dont la dévotion fut introduite en Avignone à cette époque.

11. La dévotion au Cœur Immaculé de Marie

Elle a été expressément et à plusieurs reprises demandée par la très Sainte Vierge à Fatima, mais la Vierge était déjà intervenue depuis près d'un siècle avant pour révéler les merveilles de son Cœur.

Apparaissant à Sainte Catherine Labouré le 25 novembre 1830, à Paris, il lui avait enjoint de propager *la Médaille miraculeuse*, qui porte deux Cœurs, l'un entouré d'épines et l'autre transpercé par une épée: les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, qui se présentent ensemble, unis et inséparables, comme s'ils étaient un seul cœur.

Quelques années plus tard, encore à Paris, il y eut, sous une autre forme, une nouvelle manifestation du Cœur Immaculé. Nous cédons la parole à celui qui fut au centre de ce prodigieux événement, le Prêtre Dufriche-Desgenettes:

"On était en décembre 1836, vers la fête de l'Immaculée. J'étais curé depuis quelque temps de *Sainte Marie des Victoires* et ma pauvre paroisse était dans un état pitoyable: environ 18.000 habitants; jamais une personne dans l'église; de trente à trente-cinq femmes à la Messe solennelle du dimanche; pas un homme faisait la Pâque, pas un seul. J'étais désolé. Le découragement m'envahit; et craignant que mes péchés ne soient la cause de ce triste état de choses, je me décidai à donner à démission.

"Alors un jour de décembre, un vendredi, j'étais plus triste et abattu que d'habitude. J'ai commencé la Messe, seul avec mon enfant du chœur. Lorsque j'atteignis le *Sanctus*, une perturbation extraordinaire m'assaillit, au point que je fus obligé de m'arrêter. J'allais continuer la Messe, quand tout à coup j'entends une voix forte et distincte qui me dit: *Consacre ton église et ta paroisse au Très Sacré et Immaculé Cœur de Marie*! Stupéfait, je rebrousse chemin avec vivacité: il n'y avait personne. L'enfant de chœur jouait tranquillement avec ses doigts. C'est fini, je me dis: là je deviens fou. Plus de doute: aujourd'hui je dois aller remettre ma démission à Monseigneur l'Archevêque. Un peu calmé par cette résolution, je terminai la Sainte Messe, sans trop penser à la voix étrange que j'avais entendue. J'allai faire mon remerciement: j'étais tout seul dans les stalles du chœur; je me préparais à me lever; j'avais déjà levé un genou, quand la même voix, encore plus forte et plus distincte, me répète sur un ton d'ordre qui me donne des frissons: *Consacre ton église et ta paroisse au Très Sacré et Immaculé Cœur de Marie*!

"Cette fois, j'étais vaincu. Il n'y avait aucune illusion. J'avais bien entendu. Chose étrange. Je n'avais jamais eu le moindre goût pour cette dévotion au Saint et Immaculé Cœur de Marie. Elle m'avait parue enfantine, presque ridicule.

"Je suis retombé à genoux, plein de gratitude et d'émotion, et après une longue prière, je suis rentré chez moi, résolu d'écrire, sans tarder, les *Statuts* d'une Confrérie en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. Je me suis mis au travail, et moi qui ai toujours trouvé le travail difficile, j'ai été plein d'étonnement de voir que j'écrivais d'un coup, sans ratures, les écrits en

[312] Que ce soit oncle Edoardo?

question. Une puissance invisible guidait évidemment ma main. Ce sont les mêmes statuts qui existent aujourd'hui et qui ont été approuvés par le Saint-Siège. Je ne savais pas quoi dire. J'ai demandé à la Sainte Vierge de me donner la preuve que tout venait de Dieu. Je me dis: si Monseigneur l'Archevêque approuve la Confrérie, ce sera un signe de la volonté de Dieu.

"Je suis allé chez l'Archevêque le même jour, craignant que Monseigneur De Quèlen ne se moque de moi et de mon idée. Je n'ai pas osé lui parler de la voix mystérieuse que j'avais entendue deux fois. Je me contentai de lui soumettre le projet des statuts. Avec mon grand étonnement, l'Archevêque sans réfléchir un instant, me dit "Mon cher curé, non seulement j'approuve cette Confrérie, mais je vous ordonne de l'établir, et je veux qu'elle commence le dimanche prochain".

"Nous étions un vendredi. Je suis reparti encore plus surpris que joyeux.

"Deux jours plus tard, à la Messe solennelle, j'annonçai du haut de la chaire aux trente ou quarante femmes qui composaient l'auditoire, que le soir même commenceraient les réunions de la Confrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Au fond de mon cœur, malgré moi, je n'avais pas beaucoup confiance.

"En descendant, je trouve au pied de la chaire un monsieur que je n'avais pas vu en montant; il s'approche et me demande - du jamais vu alors - où et quand je pourrais entendre sa confession.

"Le soir, mon cœur battait. Je ne trouverai personne à l'église, ai-je dit en y allant; nous ferons mauvaise impression sur notre Confrérie.

"Quelle ne fut pas ma surprise quand, en entrant, je vis ma pauvre église presque pleine! Et il y avait plus d'un tiers d'hommes, de jeunes hommes, de seigneurs. Je ne pouvais pas en croire mes yeux. J'ai lu et expliqué les statuts. Les litanies de la Vierge ont été chantées. Et ici, arrivé au vers: *Refugium peccatorum, ora pro nobis*, une émotion extraordinaire s'empare de tout l'auditoire. Sans avoir donné de mot de passe, ils tombent tous à genoux et *répètent trois fois*, avec une concordance et une ferveur admirables: *Refugium peccatorum, ora pro nobis*! Je pleurais comme un bébé. La Confrérie était fondée".[313]

La conversion de Joly, ancien ministre de Louis XVIII, fut la première grande épreuve, par laquelle le *Refuge des Pécheurs* prouva que cette association venait justement d'Elle. Les miracles de conversion désormais ne se comptaient plus. En très peu de temps la paroisse *Notre-Dame des Victoires* fut complètement transformée, et les agrégations de Pieuses Unions à la primaire de Paris furent innombrables. À la mort de Desgenettes, en 1860, le nombre total de confréries dans le monde entier était de 13.265 et les registres portaient les noms d'environ 850.000 membres, tandis que plus de 10.000 ex-voto bordaient les murs du Sanctuaire.[314]

12. La Pieuse Union dans le Quartier Avignone

Imaginez si le Père ne pouvait pas mettre un bon visage sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie... lui qui a tant aimé la Très Sainte Mère, aussi parce que le Seigneur a voulu en faire un *Refuge des pécheurs*: un titre qui enflammait le zèle du Père.[315]

En 1886, c'était le cinquantième anniversaire de la Confrérie de Paris et des célébrations solennelles étaient célébrées dans le monde entier.

Dans la rénovation de la chapelle pour le 1er juillet de cette année-là, le Père a voulu un autel consacré au Cœur de Marie, mais déjà avant cela il était en relation avec le curé de Notre-Dame des Victoires, à qui il avait recommandé la conversion d'un pécheur, peut-être le même mentionné dans une prière rappelée ci-dessus. Le 23 octobre de la même année, écrivant de nouveau à Paris, il insiste: "Je recommande chaleureusement aux prières de cette archiconfrérie le pécheur habituel, qui doit encore se convertir à Dieu: mais il y a beaucoup d'espoir qu'il se convertisse". Dans la même lettre il expose le projet de former un siège de la confrérie dans sa chapelle qui sera agrégée à celle de Paris pour le 18 décembre, 50e anniversaire de la Primaire, et demande une image de la Sainte Vierge comme celle vénérée à Notre Dame des Victoires, "ou me la décrire par lettre". Le Père ne put obtenir de la ériger pour le 18 décembre,

---

[313] ROSCHINI G., *La consacrazione a Maria*, pp. 38-41

[314] Cf. CAMPANA E., *Maria nel culto cattolico*, vol. 2

[315] De *La Parola Cattolica* (9 juin 1880) nous notons qu'à Messine la dévotion au Cœur Immaculé de Marie était cultivée dans les églises de *Gesù et Maria delle Trombe, de San Nicola dei Gualtieri et de San Giovanni decollato*.

on ne sait pour quel empêchement. Cependant, voici le décret de La Pieuse Union émis par Monseigneur Guarino le 12 janvier 1887:

"A l'accroissement et à la splendeur de la gloire et de l'honneur dus à Sa Divine Majesté, et à l'accroissement de la dévotion et de la piété envers notre tendre Mère Marie Très Sainte, avec l'autorité de notre Office, nous érigeons la Pieuse Union du Cœur Immaculé de Marie dans l'Oratoire du Cœur de Jésus, dans le Quartier Avignone et nous approuvons le Règlement précité.[316]

+ Giuseppe, Archevêque
de Messine"

Une pensée spéciale chaque samedi au Cœur Immaculé de Marie est recommandée aux membres de la Pieuse Union, et c'est pourquoi le Père a écrit les trois prières pour la conversion des pécheurs, qui étaient récitées chaque semaine dans les communautés jusqu'à la réforme de notre manuel de prière.

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie est soutenue par d'autres pratiques pieuses: prière au Cœur de Marie *pour obtenir de bons ouvriers* pour la Sainte Église (21 mars 1885); une autre au Cœur Immaculé de Marie *pour la sanctification de tous les clercs* (9 juin 1888); puis des strophes et un hymne au Cœur de Marie et *des vers en l'honneur de la Médaille Miraculeuse*.

Chapitre XXXII

LE CENTRE, LA VIE DE L'ŒUVRE

1. 1er juillet 1886

Date inoubliable! La première venue de Jésus en Sacrement dans l'Œuvre.

Le Père Cusmano, en entrant à Avignone, avait dit: "Comment peut-on vivre dans ce lieu saint sans la présence de Notre-Seigneur?". Dans le modeste oratoire, dès les temps les plus reculés, la Sainte Messe était célébrée les dimanches et jours fériés; plus tard, chaque jour, quand les petites communautés ont commencé. Évidemment l'oratoire on le voulait sacramentel, mais la piété du Père ne lui permettait pas d'enfermer Jésus dans le tabernacle au milieu de ce peuple d'enfants et de vieillards qui grandissait dans l'ignorance religieuse. Jésus dans le Sacrement devait être visité, courtisé, adoré, aimé, et donc il fallait d'abord le connaître, le prier, le désirer ardemment, pour que la présence sacramentelle de Notre-Seigneur porte des fruits de grâce et de vertu parmi cette plèbe.

Et ici le Père se donne pour cultiver dans le cœur de ses enfants le désir ardent de la venue de Jésus dans le Sacrement.

On ne peut mieux revivre les jours d'attente qu'avec les paroles du Père:[317]

"Le désir que l'oratoire devienne sacramentel naissait spontanément en chacun. Cette pensée prédominait l'Initiateur (*comme le Père préférait s'appeler plutôt que le Fondateur*) de cette Pieuse Institution.

"En vérité, il aurait suffi de peu de chose pour y placer le Saint-Sacrement: une permission selon la loi ecclésiastique aurait suffi; mais le prêtre qui avait commencé l'Œuvre estimait que la venue de Jésus au dans le Sacrement dans cet oratoire, au milieu de cette foule de pauvres de toutes sortes et d'enfants, était précédée d'une préparation assez longue et capable d'impressionner profondément les âmes; il estimait que la venue du Saint-Sacrement dans cette salle marquait un événement, une époque de l'Œuvre, car Notre-

[316] Voici les principaux articles du règlement: "Cette Pieuse Association a pour objet: 1. D'honorer le Cœur Immaculé de la Sainte Vierge d'un culte très particulier; 2. D'obtenir de la miséricorde divine, par la protection et les prières de l'Auguste Mère de Dieu, la conversion des pécheurs". Parmi les pratiques recommandées figure la récitation de la jaculatoire de la Médaille miraculeuse: "Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à Vous".

[317] Di Francia A. M., *La festa del 1° luglio*, Messina 1907.

Seigneur Jésus-Christ y serait accueilli au milieu des pauvres, Lui-même se fait pauvre parmi ces masures, pour amour de ses enfants abandonnés.[318]

"Ainsi, avec chaque industrie pieuse, une sainte attente commençait à s'éveiller dans l'âme des enfants accueillis, et dans toute cette foule.

"Ce travail a duré deux ans. Pendant ce temps, des instructions continuelles furent données sur l'importance de ce grand événement qui devait avoir lieu, les cœurs s'excitèrent à la foi, à l'amour, au désir de Jésus. Quelques strophes furent écrites et mises en musique, qui commençaient par ces versets:

Cieli dei Cieli, apritevi
Scenda il Diletto a noi[319]

"C'était une invitation très affectueuse, par laquelle de nombreuses âmes innocentes et humbles appelaient le Suprême Bien parmi elles. Il y était ajoutée une prière du même ton, incrustée de belles expressions, avec laquelle la Epouse des Cantiques appelle son Bien-aimé, et était récitée chaque jour.[320]

"Entre-temps, l'oratoire s'est agrandi, en ajoutant un petit chœur pour les orphelines, et le temple et l'autel sacré étaient de plus en plus ornés et embellis.[321]

"Pour accomplir l'heureux événement a été destiné, sans aucune préconception mais peut-être par disposition divine, le 1er juillet 1886. Les préparatifs et l'attente grandirent avec une grande ferveur. Un hymne a été préparé qui devait être chanté dès que le Saint-Sacrement serait placé dans le tabernacle.

"Ainsi vint le 1er juillet de cette année-là. Ce jour sera toujours inoubliable pour nous. Des orphelins et des orphelines vêtus de vêtements neufs attendent l'événement sacré dans l'église. Les abords de cette salle et les rues adjacentes à l'oratoire ont tous été nettoyés.[322] Vers 7 heures du matin, le prêtre monta à l'autel pour sacrifier l'Agneau divin et l'attirer en même temps pour vivre parmi ses pauvres. Les voix innocentes chantaient avec un accompagnement d'harmonium:

---

[318] Le Père écrit: "C'était une attente du divin Messie, qui devait naître dans une nouvelle Bethléem, caché non dans son humanité, mais Dieu et Homme caché sous les espèces eucharistiques, de ne pas rester trente-trois ans avec les enfants des hommes, mais jusqu'à la fin des siècles, pour trouver ses délices dans les cœurs purs" (*Scritti*, vol. 1, p. 97).

[319] Encore le Père: "Pour exciter davantage les cœurs au désir de la venue du Très-Haut, caché dans le Sacrement, le tabernacle était maintenu ouvert et les regards désireux on faisaient tourner vers lui".

[320] *La voici* : Désir de la venue de Jésus dans le Sacrement: Venez, Jésus Sauveur, venez, notre divin amour Jésus, qui vous êtes laissé sacramentellement pour nous et avez dit à vos Apôtres: *Voici, je serai avec vous jusqu'à la fin des âges*. Nous vous en supplions: daignez venir, sacramentellement, parmi nous; daignez venir habiter cette petite église, afin que nous puissions avoir le lot inestimable de vous avoir toujours avec nous. Venez, Jésus Sauveur, venez; nous vous attendons, nous vous désirons, nous vous appelons avec les gémissements les plus ardents de notre esprit. Oh, un grand destin sera pour nous quand nous vous aurons dans ce tabernacle. Alors nous nous appellerons heureux et il nous semblera que nous sommes au Ciel, parce que le Ciel êtes-vous, ô Seigneur Suprême de toutes choses. Ah, nous ne sommes pas dignes d'avoir une telle grâce, et ce lieu est trop misérable et mesquin pour vous que les cieux ne peuvent contenir, et vous êtes Majesté éternelle et infinie! Mais vous êtes l'ami des pauvres, qui êtes né et avez grandi dans la pauvreté pour notre amour. Nous vous conjurons donc: venez, ô Jésus Sauveur, venez; venez, ô Jésus très aimable, ô Jésus très aimé, venez; plantez ici votre pavillon, ô Roi paisible, qui avez planté votre vigne en ce lieu. Ah, ne tardez plus, doux et cher Jésus, car nous ne pouvons plus être sans vous! Père très aimant, ne nous laissez plus orphelins; notre très doux frère, ne nous privez pas de votre présence divine. Venez, ô Jésus Sauveur, venez: vous êtes tout désirable, vous êtes le trésor caché dans le champ de l'Église, et notre cœur ne peut plus être sans vous. Trésor caché, venez; venez, ô Jésus Sauveur, ne tardez plus. Amen. *Pater, Ave, Gloria*.

[321] À cette occasion, a été décidé d'ériger deux autres autels dans l'oratoire: l'un au Cœur Immaculé de Marie et l'autre à Saint Joseph.

[322] Aux places principales de la maison se détachaient diverses inscriptions en gros caractères en gros caractères dictées par le Père:

À l'entrée du Quartier Avignone: Réjouissez-vous - ô misérables huttes des pauvres - Le Roi de gloire éternelle - Jésus-Christ au Saint-Sacrement - assoiffé d'amour - vient habiter - au milieu des pauvres - Ô miséricorde infinie - combien vous êtes digne de louanges et de gratitude.

À l'entrée du jardin d'enfants: Les enfants louez le Seigneur - Pauvres enfants du Sacré-Cœur de Jésus - réjouissez-vous - Votre Père très aimant – Jésus dans le Sacrement - Vient déjà habiter - au milieu de ses enfants - Ô Amour éternel caché dans le sacrement - vos enfants et les pauvres - maintenant sont pleinement heureux.

À l'entrée de la petite église: Ivre de joie - célèbre la petite église du quartier d'Avignon - devenue aujourd'hui - Maison du Dieu Vivant - Myriade d'esprits célestes – la emplit et la entoure - soupir de cœurs vierges - chants et prières - d'enfants innocents et de pauvres - comme un nuage parfumé d'encens - s'élèvent en présence - du Dieu dans le sacrement caché - Ô notre amour bien-aimé Jésus - régnez et triomphez pour toujours dans nos cœurs.

Dans le Petit Refuge : Pauvres filles - du très doux Cœur de Jésus - louez le Seigneur - votre Amant éternel - caché dans le Sacrement - a planté dans ce lieu misérable - son pavillon - Comme vous êtes beau - comme vous êtes désirable - ô père ô ami ô époux et notre frère - Vous seul ô Bien-aimé - règnez à jamais dans nos cœurs.

Cieli dei cieli, apritevi,
Scenda il Diletto a noi,
Chiuso nell'ostia, vittima
Del suo divino amor.
Venga tra i figli suoi
L'amato Redentor.

O Eterno Padre, i pargoli
Prostrati a te d'innanti,
Levan le mani e pregano:
Mandaci il tuo Figliuol,
Che asciughi i nostri pianti,
Che tempri il nostro duol.

Noi siam fanciulli e poveri
scampati a rei perigli,
Nulla cerchiam al secolo,
Tutto speriamo in Te;
Vieni a regnar tra i figli,
Padre amoroso e Re.

Noi ti aspettiam con l'ansia
del sitibondo affetto;
Tenero Amante, affrettati,
Non ci lasciar così,
Già è pronto il Tempietto
Che il nostro amor t'offrì.

Vieni, o Gesù, delizia
Dei nostri cuori, vieni
In questo tabernacolo
Sacramentato amor,
Per darci i veri beni,
Le virtù del tuo Cor.

Senza di Te siam orfani,
Deserto è questo loco,
Tutto è incertezza: Satana
Serpeggia qua e là;
Vieni ed accendi il foco
Della tua carità.

Come agnellini teneri
Al buon Pastore attorno,
Staremo tutti unanimi
Ai piedi tuoi, Gesù:
Con Te la notte e il giorno,
Non cercherem di più.

Gesù diletto, affrettati,
Sacramentato Bene,
Vedi con quante lacrime
Ti chiamiamo ognor,
Guarda le nostre pene,
Consola il nostro cor.

Vien a regnar tra i pargoli
Col tuo divino amore,
Da questo tabernacolo
Celeste Prigionier,
Noi ti daremo il cuore,
Il cuore tutto intier.

Vieni e discaccia il dèmone
Che ai nostri danni attenta;
Vieni e la pianta tenera
Cresci nel tuo bel Cor,
Cresci la tua sementa,
Divino Agricoltor.

"Aux chants s'alternait la prière d'invitation à Jésus Bien Suprême.

"Lorsque le moment solennel de la consécration arriva, après l'élévation de la Sainte Victime sous les deux espèces de pain et de vin, voilà que le chant pathétique de l'attente se transforma en un hymne soudain de jubilation.[323]

---

[323] *Le Chant de l'attente* (*Cieux des Cieux, ouvrez-vous*) vient du Père; *l'Hymne de jubilation* (*Que les larmes cessent maintenant*) est essentiellement de Mme Jensen, qui se plaisait à écrire en vers, mais largement retouchée par le Père.

Nous le rapportons:

Cessino ormai le lacrime
Finisca ogni dolore,
Era novella cantasi
Di pace e di virtù:
Era di santo amore:
Venne tra noi Gesù.

Venuto è l'amatissimo,
Desiderato Bene;
Venuto è già l'Altissimo
Signore Re dei re,
A consolar le pene
E confortarci in sé

Si sposi il metro al cantico
Si vesta un bel sorriso
Deponga l'alma il gemito
Del lungo sospirar,
Il Re del Paradiso
Qui venne ad abitar!

O terra, la più misera
Non sei fra le tue pari
Dacché raccogli un Ospite
Disceso a te dal Ciel.
L'oste nemica impari
A rispettar l'Agnel.

Alme innocenti e candide
Divote verginelle,
Fanciulli, vecchi e giovani,
O gente d'ogni età,
Venite, o pecorelle,
Il Buon Pastore è qua.

Venite ed adoratelo
Dentro quel bianco velo;
Venite e consumatevi
Nel più fervente amor;
Discese Egli dal Cielo
Per infammiarci il cor.

Amore dilettissimo,
Gesù, divino amante,
Ecco languenti e fervidi
I figli del tuo Cor,
Eccoci te dinnante,
Sacramentato Amor.

Ebbri di santo giubilo,
Immersi in gran contento
Vogliamo in te trasfonderci,
Morire per amor.
O dolce Sacramento,
Deh, prendi il nostro cor!

Lo sai che siam poveri,
Negletti, abbandonati,
In piccole casipole
qui intorno a Te, Signor,
Appena rifugiati

Les orphelins et les orphelines se sont approchés de la Sainte Communion; et le célébrant, après un petit sermon particulière, distribua le Pain des Anges; puis au *Communio* il prononça un discours d'occasion, soulignant le grand destin de cette misérable chambre transformée en palais du Roi des rois, et la grande fortune de ces pauvres et de ces enfants, d'avoir au milieu d'eux le Créateur de tout, l'Adorable résident de nos âmes, et donc combien ils étaient obligées de lui tenir bonne compagnie.

"J'ai observé que cette attente, ainsi conduite et préparée, est une grande excitation de foi en la présence réelle de Jésus dans le sacrement, et est une semence d'amour de dévotion au Dieu caché dans le tabernacle. D'ailleurs, tout cela n'obligeait-il pas le Suprême Bon Jésus lui-même à regarder ces pauvres gens de son Sacré-Cœur avec un œil de divine compassion ?

"Ici j'oserais proposer que lorsque le Saint-Sacrement doit être placé dans quelque oratoire d'institut, ou dans quelque église de village, il ne devrait pas y être placé avec la seule consécration de la Sainte Hostie, et simplement en l'enfermant dans le tabernacle, mais les âmes doivent être préparées avec une certaine industrie pieuse, avec des discours spéciaux, avec des chants, afin que l'importance divine de la présence réelle de Jésus dans le sacrement soit faite comprendre.

"En revenant à notre modeste petite fête de ce 1er juillet, le Saint-Sacrement était placé dans un bel ostensoir d'argent massif, que l'année précédente une dame venue de passage à Messine avait donné, avec une pisside et un encensoir d'argent, à l'oratoire des pauvres.

"Immédiatement est suivi la procession du Saint-Sacrement, qui sortit de la petite église, traversa les rues de cette misérable place, et pénétra dans la voie publique de la ville. Les orphelins et les orphelines aux cierges allumés le précédaient et le suivaient et entouraient cette foule de pauvres gens.

"Après un court tour, la procession est rentrée, et le Saint-Sacrement a été intronisé. L'exposition dura toute la journée: l'autel brillait de bougies allumées, les prières et les chants s'alternaient, l'adoration des enfants et du peuple n'était jamais interrompue; en effet ce jour-là la chaudière ne s'allumait pas, on n'avait pas le temps de préparer le déjeuner, et les garçons se contentaient de le passer avec du pain sec, tant qu'ils n'étaient pas soustraits à l'adoration du divin Hôte.

"Le soir a eu lieu la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, par laquelle s'est conclue cette journée mémorable".

2. La fête continue

Le Père poursuit: "La modeste solennité ne s'est pas arrêtée là. Si l'attente avait duré deux ans, la fête de la venue de Jésus dans le Sacrement devait durer plusieurs jours; et cela a duré jusqu'au dimanche prochain, mais d'une manière qui pouvait amuser les enfants.

Dal freddo e dal calor.

Però dei grandi, i splendidi
Palagi disprezziamo,
Contenti come gli Angeli
Di nostra povertà.
In te ci rispecchiamo,
Perfetta Santità.

Le sante inestimabili
Dolcezze del tuo Core,
care virtù amabili
Che tu c'insegni ognor,
Son tutte le delizie
Son tutto il nostro amor.

Gradisci, o Padre tenero
poverelli il canto,
Deh, facci tutti vittime
In santa carità,
O Dio tre volte, santo,
Eterna Maestà!

"Dans la petite rue intérieure, adjacente à l'oratoire, une chaire était placée, et l'après-midi les enfants, habillés en clercs, récitaient des discours spéciaux en plein air sur la venue de Dieu dans le Sacrement. La même chose a été faite dans l'appartement des orphelines. Plusieurs dames et messieurs sont intervenus.

"Le dernier jour, dimanche, les deux communautés d'orphelins ont déjeuné dans les mêmes petites rues, chacune dans l'atrium de leur propre appartement, avec parfois un toast et une sainte hilarité. L'après-midi, il y eut de nouveaux petits discours, et cela se termina le soir par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, précédée d'un petit discours particulière. À présent, l' Œuvre était en la possession de l'Auteur de tous les biens.

"Ici, il convient de noter que puisque le 1er juillet précède la fête de la Visitation de la Sainte Vierge, il était donc naturel que les louanges et les hommages rendus au Bien Suprême dans le Sacrement soient rejoints par ceux de la Très Sainte Mère, et soit considérée comme Celle qui, par sa puissante intercession, la venue de son Divin Fils dans le Sacrement nous a obtenu.[324]

"Pour cela, un hymne d'action de grâce à la Sainte Vierge a également été chanté".

Mais tout cela ne suffisait pas encore au Père: il voulait que tous les amis et bienfaiteurs de l'Œuvre soient informés du grand événement et invités à remercier le Seigneur pour la grande grâce reçue. C'est pourquoi au cours du mois de juillet il leur envoya cette participation:

"Dans l'exultation indicible de notre cœur, nous participons à V. S. la bonne nouvelle que le 1er juillet courant, l'octave du *Corpus Domini* et veille de la *Visitation de Marie Très Sainte*, nous avons eu le sort inestimable que le Dieu Suprême et notre Rédempteur Jésus dans le Saint-Sacrement est venu habiter avec sa présence réelle dans notre toute petite église, parmi les pauvres maisons de l'humble immeuble Avignone. Que V. S. loue avec nous le Dieu très-haut et Jésus très-aimé, qui daigne vivre avec amour parmi les petits et les pauvres.

"Messine, juillet 1886

Les petits et les petites pauvres
accueillis dans les Pieux Instituts
du Quartier Avignone".

L'hebdomadaire catholique *La Luce* (14 août 1886) nous apprend qu'au mois d'août "un novénaire d'action de grâces au Seigneur Dieu dans le Saint-Sacrement a été célébré pour avoir daigné établir sa demeure dans ce lieu misérable célèbre avant comme centre d'abjection et de dépravation.[325] Le Révérend Chanoine Di Francia et le Padre Pulito y ont prêché".

3. Le divin Fondateur

Tout cela a été rapporté ici par le Père; il l'a écrit dans une petite monographie destinée au public; mais pour ses enfants il a écrit d'autres pages, qui doivent être pour nous l'objet de sérieuses méditations, afin d'augmenter en nous un amour ardent pour Jésus dans le Sacrement. Alors lisons:

"Tout le centre aimant, fécond, dévoué et continu de cette Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus doit être Jésus dans le Sacrement. Il faut savoir et tenir, maintenant et à perpétuité, que cette Pieuse Œuvre a eu Jésus dans le Sacrement comme son véritable, effectif et immédiat fondateur.

"Il semble que de cette Pieuse Œuvre puisse se dire: *Novum fecit Dominus*: Dieu a fait une chose nouvelle, puisque dans les œuvres que Dieu forme, Il place habituellement un fondateur riche de ses grâces et de ses dons; mais dans cette Pieuse Œuvre qui devait élever à une institution le commandement divin du divin zèle de son Cœur oublié depuis tant de siècles, on peut dire que Notre-Seigneur, sans l'intermédiaire d'un fondateur au vrai sens du mot, se montra jaloux d'avoir été lui-même, du Saint Tabernacle, le vrai fondateur. Toutes les grâces, les aides, les lumières, les providences divines ont toutes pleuvut de son divin Cœur en Sacrement".

---

[324] Nous n'avons aucune trace de cet hymne.

[325] Les héritiers du marquis Antonio Avignone - constructeur des maisons inculpées dans la première moitié du siècle dernier - se sont plaints en accusant les Rogationnistes d'avoir déformé la pensée de leur ancêtre, animé d'un esprit altruiste, faisant en sorte que ces constructions répondent aux besoins des pauvres, donnant un toit aux sans-abri. Nous ne condamnons pas le bon travail, et très bien l'intention du Marquis, mais nous rappelons seulement le fait: à l'entrée du Père en Avignone, les maisons et les habitants se trouvaient dans les conditions décrites ici à plusieurs reprises.

La présence de Jésus au milieu de l'Œuvre était essentielle pour qu'elle s'enracine et se développe. Avec la célébration de la Sainte Messe "Il a commencé à prendre possession de ces lieux, et dans ce champ des pauvres il a planté le germe de cette nouvelle petite plante. Mais la célébration de la Sainte Messe, parfois répétée, n'était en ces lieux qu'une apparition et une disparition de Jésus dans le Sacrement. Il devait y rester avec sa vraie présence; sans quoi le germe n'aurait pu prendre racine et tout se serait épuisé dès le départ".

Après l'attente et la préparation que nous avons décrites, Jésus vint le 1er juillet 1886: "Il n'est pas venu pour partir comme il l'avait fait autrefois avec la célébration quotidienne de la Sainte Messe, mais pour y rester avec sa présence divine. Il vint comme Roi parmi ses sujets pour y implanter son royaume; en bon berger parmi ses brebis pour former son propre petit troupeau que, Lui confié dans le Sacrement, devait être nourri par Lui et vivre avec Lui sans crainte. Il vint en cultivateur divin pour cultiver par lui-même, juste par lui-même, sa petite plante, dans le germe de laquelle ensevelie dans la terre d'épreuve et de mortification était renfermée la petite semence de son divin Rogate.

"Il est venu comme un père très aimant parmi ses enfants, pour former une petite famille, qui vivrait de sa chair et de son sang, et serait rendue capable par sa présence réelle dans le Sacrement de pouvoir recueillir de ses lèvres divines le commandement du zèle divin de son Cœur: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* [...]

"Avec la venue de Jésus dans le Sacrement, la Pieuse Œuvre, en la personne de ses premiers membres, a surgi comme un enfant, ou plutôt une petite caravane a surgi pour commencer un pèlerinage très rude, mais toujours réconforté par la véritable Arche de l'Alliance qui ne contient pas la manne symbolique, mais le vrai Pain vivant descendu du Ciel, Jésus dans le Sacrement".

Continuant, le Père mentionne une grave tribulation à partir de laquelle l'Œuvre a été tirée de Jésus dans le Saint-Sacrement:

"Vingt-cinq ans, à peu près, ont duré le temps d'une épreuve continue et parfois très angoissante de cette Pieuse Œuvre - dont, si le Seigneur donne la grâce, il sera écrit dans un ouvrage spécial, qui aura pour titre: *Brève histoire de la Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus*;[326] - mais Jésus en Sacrement, Divin Fondateur, a toujours été le chef, le soutien, l'aide et tout. À cette époque, il semblait parfois que la pénurie étouffait l' Œuvre. Nous avons eu recours à Jésus dans le Sacrement et l'horizon s'est dégagé. Jésus était providence et salut.

"Maintenant, il faut faire attention à ce que raconte le prêtre Initiateur, ou initié par le Seigneur pour le démarrage. C'était presque la vingt-deuxième année de l'épreuve, devenue très suffocante, et celle-ci semblait avoir atteint ses extrêmes. Alors ce prêtre n'a trouvé d'autre issue que d'avoir recours à Jésus dans le Sacrement. Avec autant de ferveur et de conviction que possible, il écrivit un supplique que comme une flèche, elle devait toucher les entrailles de la miséricorde du Cœur de Jésus dans le Sacrement, et ouvrir le saint Tabernacle – que Jésus pardonne si ce fut ainsi - ou peut-être après la Sainte Communion dans la Sainte Messe, il plaça cette supplique sous la forme d'une lettre sous la pisside sacrée. Jésus dans le Sacrement l'a écoutée. Dès lors, l'horizon s'éclaircit peu à peu, et puis ils devinrent des faisceaux de lumière, de grâces et de providence. L'essor de l'Œuvre a commencé".[327]

4. La commémoration annuelle

La première venue de Jésus dans le Saint-Sacrement, par la volonté du Fondateur, a la commémoration annuelle solennelle dans toutes les Maisons de l'Œuvre Pieuse. Ecoutons encore le Père, qui poursuit dans la monographie précitée:

"Il est propre à la fragilité humaine d'affaiblir la ferveur primitive, si des raisons puissantes ne viennent la restituer. Pour cette raison, la Sainte Église, avec la sagesse céleste, fixe les anniversaires des grands mystères de notre sainte religion dans l'année ecclésiastique.

"En vertu de ce principe, il était établi qu'un événement aussi heureux, et qui avait laissé une si bonne impression dans l'esprit des accueillis, serait rappelé chaque année. De là est née une commémoration annuelle, chaque 1er juillet, si combinée qu'elle est très efficace dans l'excitation de la foi et de la piété envers Jésus dans le Saint-Sacrement et la Bienheureuse Vierge Marie.

---

[326] Malheureusement, le Père n'a pas pu écrire l'histoire promise ici.
[327] DI FRANCIA A. M., *Scritti*, vol. 1, p. 98

"Le déroulement de cette commémoration est le suivant:

"Vers les derniers jours de juin, nous commençons à préparer l'oratoire avec un nettoyage général. On en profite pour donner lieu à une fonction très émouvante et pieuse, qui est d'enlever entièrement le Saint-Sacrement, et ainsi de renouveler le désir de l'attente.

"Le prêtre célébrant, ouvre le tabernacle, donne la Sainte Communion aux présents, puis consomme toutes les hosties sacrées[328] purifie les vases sacrés, et les met de côté sur l'autel ôtés de la petite couverture; à ce moment un clerc éteint la lampe du Saint-Sacrement. Le célébrant tourne *in cornu epistulae*, désigne le tabernacle vide, ouvert, vers lequel tous les regards sont dirigés, et suit de temps en temps un petit discours tendre et émouvant avec lequel on demande: Où est notre trésor? Où est notre Bien infini? Voici le tabernacle vide, voici le lieu où Il habitait avec nous jour et nuit! Et ainsi, pendant un quart d'heure, on fait ressortir la différence entre avoir avec nous le Saint Sacrement et ne pas l'avoir!

"Cette fonction, toujours nouvelle, touche tous les cœurs, et certains cils se mouillent de larmes. La foi ne peut plus rester amortie. L'orateur finit par susciter fortement le désir et l'attente du retour de Jésus dans le Saint-Sacrement, et conclut son discours par ces vers:

Ciel dei Cieli, apritevi,
Scenda il Diletto a noi,
Chiuso nell'Ostia, vittima
Del suo divino amor;
Venga tra i figli suoi
L'amato Redentor!

"A ce moment l'harmonium commence ses mélodies et les voix enfantines chantent:

Cieux des cieux, ouvrez-vous,
Que le Bien-Aimé descend jusqu'à nous...

et ainsi de suite toutes les strophes.

"Après la Messe et l'action de grâce de la Communion, l'oratoire commence à se renouveler totalement. Dans les communautés, ce sont des jours d'attente de la venue de Jésus dans le Sacrement. Les âmes les plus ferventes et les plus intelligentes d'esprit se considèrent en deuil. Deux ou trois fois par jour, en entrant dans l'oratoire, on répète le chant: *Cieux des cieux, ouvrez-vous,* et on récite la prière pour la nouvelle venue de Jésus dans le Saint-Sacrement".

En entrant et en sortant de l'église ces jours-ci, la jaculatoire habituelle: *Que soit loué et remercié à chaque instant - le Très Saint et très divin Sacrement* est omise et est remplacé par cette autre: *Viens, Jésus Sauveur, viens - Viens, ne tarde pas* ; qui est répété dans toutes les prières avant et après les actes communs.

Le Père conclut :

"En attendant, chacun se prépare, avec une nouvelle purification de conscience, pour le grand jour du 1er juillet".

5. Le nouveau titre

"Mais parmi les préparatifs de la pieuse solennité - poursuit le Père - il y en a un qui renouvelle sans cesse une telle commémoration et en fait une partie essentielle. Il s'agit d'un titre chaque année nouveau, avec lequel est saluée le Verbe faite homme qui revient dans le Sacrement au milieu de ses pauvres. Les titres ont commencé à être donnés à partir du premier anniversaire, qui a eu lieu le 1er juillet 1887. [...] Chaque année, le nouveau titre est proclamé par le Père Spirituel de l'Œuvre, le 1er mai, en l'église, à l'issue de la célébration de la Sainte Messe. Tout le monde attend avec impatience la participation du titre, qui jusqu'à ce moment est connu pour être un secret impénétrable du Père Spirituel de l'Institut.

"Tout le monde se réjouit de l'annonce du nouveau titre et c'est fait deux mois à l'avance pour que les garçons préparent leurs sermons spéciaux.

"En même temps est annoncé le titre donné à la Très Sainte Vierge, parfaitement analogue à celui donné à Notre-Seigneur, et les discours appropriés sont également préparés.

---

[328] Cette enlèvement du Saint-Sacrement le Père l'appelle *Fonction du Tabernacle vide*; et il prescrit qu'il soit préparé de telle manière que pour ce jour les hosties qui sont dans le tabernacle soient limitées afin que le célébrant en ait très peu à consommer.

"Deux nouveaux hymnes des deux titres de Jésus et Marie sont imprimés et mis en musique, et les garçons apprennent leur chant".[329]

6. Le grand jour

Ainsi tout arrangé - écrit le Père - nous arrivons au 1er juillet. Bientôt les garçons petits artisans, les Frères convers et les Prêtres de la Rogation du Cœur de Jésus sont déjà dans l'oratoire sacré, qui tout refait donne un beau spectacle de lui-même avec le maître-autel orné de fleurs et de cierges en abondance, surmonté par le trône pour l'exposition du Saint-Sacrement.

"Mais le tabernacle paraît désert et vide, presque dans l'attente du divin Hôte! La célébration de la Sainte Messe commence et: Cieux des cieux, ouvrez-vous, etc. éclate. Le chant dévot continue jusqu'au moment solennel de la consécration. Alors c'est silence profond: chacun comprend que les Cieux des Cieux s'ouvrent, et le divin Rédempteur, courtisé par les milices Angéliques, revient habiter avec les pauvres de son Cœur.

"Dès que le célébrant lève l'Auguste Victime, éclatent les notes joyeuses du nouvel hymne, par lesquelles le pèlerin céleste qui reste avec nous est unanimement salué, avant que les ombres ne déclinent.

"Après la consécration des Espèces Sacrées, [...] la lampe est allumée et l'hymne continue. […] Il y a communion générale avec une ferveur particulière, puis au Communio le Prêtre prononce un discours d'occasion sur la venue de Dieu dans le Sacrement, célébrant les gloires du nouveau titre. À la fin de la Messe, le Saint-Sacrement est exposé, et l'adoration dure toute la journée.[330] Bénédiction solennelle le soir.

"Le lendemain, jour de la Visitation de la Très Sainte Vierge, tout le monde s'approche de la Table Sacrée, et il y a un sermon sur les gloires du nouveau titre de Marie Très Sainte, dont l'autel est également orné. La fête dévote se poursuit jusqu'au dimanche prochain.

"À trois heures de l'après-midi du dimanche il y a un déjeuner festif dans la rue intérieure, en plein air, dans une longue table improvisée, à laquelle prennent place Prêtres, Frères et orphelins, en présence de l'oratoire, dans lequel l'Hôte céleste demeure déjà fermé.[331]

"L'hilarité la plus innocente et la franchise fraternelle est la nourriture spirituelle de cette agapè. Portons un toast à Jésus dans le Sacrement, au nouveau titre, à la Sainte Vierge, aux Prêtres, aux Frères, et ceux-ci échangent des toasts avec les orphelins.

"Une fois la table débarrassée, la chaire est mise en place, et vers 5 heures après-midi devant de nombreux messieurs invités, les jeunes clercs et les petits artisans récitent des discours, tant en l'honneur de Jésus dans le Sacrement, exprimant l'immense bonheur de son retour parmi nous, qu'en l'honneur de la Sainte Vierge en illustrant le nouveau titre.[332]

"Par deux fois, y compris le dimanche, les Clercs du Séminaire archiépiscopal y assistent, et deux d'entre eux, invités en précédence, récitent deux discours de félicitations de la chaire envers nous, et de louange du Très-Saint-Sacrement en le nouveau titre et de la Très Sainte Vierge.

"Enfin, il se termine par le chant des nouveaux hymnes, avec la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement précédée d'un petit discours. Un divertissement d'une soirée de ballons éclairés, d'ascension de ballons et de jeux similaires suit.

"Bien que le jour du 1er juillet soit consacré dans la même façon dans tous nos Instituts et Maisons, masculins et féminins, là où il y a une chapelle sacramentelle, néanmoins la conclusion ne se fait pas le même dimanche dans toutes les Maisons, mais selon les circonstances. Même les filles de nos Instituts

---

[329] Certaines années, les principaux Patrons de l'Œuvre ont été honorés, qui ont également eu leurs hymnes et discours.

[330] À cette époque, il n'y avait pas de restrictions liturgiques en vigueur pour la célébration de la Messe devant le Saint-Sacrement exposé; c'est pourquoi le Père invita différents prêtres à célébrer à Avignone: inévitables chaque année étaient le Chanoine d'Arrigo, qui était accompagné du garçon de chambre, jusqu'en 1897, date à laquelle il fut élu Archevêque de Messine, et le curé de *San Nicolò dei Greci*, qui célébrait dans le rite grec, jusqu'en 1908.

[331] Jusqu'au tremblement de terre de 1908, c'est-à-dire tant qu'il vécut, à la place d'honneur, au bout de la table, face au Père, était assis Francesco Zancone, le premier pauvre du quartier Avignone.

[332] Le Père exigeait la déclamation: il voulait une diction claire et précise: la juste modulation de la voix, le geste sobre et juste. Généralement, il voulait préparer les garçons personnellement, et c'est pourquoi il s'efforçait d'arriver dans les différentes Maisons quelques jours avant la fête. Pour les hymnes ensuite il était encore plus exigeant, et s'il ne trouvait pas de déclamateur adéquat, il le remplaçait lui-même, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises.

féminins récitent des petits discours devant de nombreuses dames invitées et font une représentation gracieuse intitulée *L'Épouse des Cantiques et les filles de Jérusalem*".[333]

7. Tribut de foi et d'amour

"Cette petite fête annuelle du 1er juillet - conclut le Père - ce fut l'occasion d'éveiller la foi et la ferveur, ainsi que l'affection pour son propre Institut. L'Œuvre en était presque vivifiée.

"Je me suis souvenu souvent de cette parole du prophète Habacuc: *Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud*: Seigneur, ravive ton œuvre au milieu des années" (cf. *Ab* 3,2 volg.).

Ainsi se termine la monographie du Père en la fête du 1er juillet; mais il faut rappeler d'autres mots qui définissent le rôle de cette solennité pour toute l'Œuvre:

"Cette fête, telle que nous la connaissons, est de premier ordre dans toute notre Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus".[334]

"C'est un hommage annuel d'amour et de foi, que toute l'Œuvre, dans tous ses membres individuels, et dans toutes ses Maisons, des plus grandes aux plus petites, offre à notre adorable Suprême Bon Jésus en Sacrement, comme centre de tous les amours, de tous les services, de toutes les expiations, de tous les remerciements, de toutes les supplications et prières, de toutes les pratiques de piété et des saintes espérances de la Pieuse Œuvre; comme source de toutes les grâces, de toutes les miséricordes, de toutes les faveurs célestes du divin Cœur de Jésus, présentes, passées et futures de cette Pieuse Œuvre et pour tous ceux qui y ont appartenu, y appartiennent et y appartiendront. C'est une dette de gratitude pour la vie aimante et très douce de Jésus au milieu de nous, jour et nuit, malgré toutes nos misères et nos infidélités, malgré bien de fois la foi langoureuse, la correspondance pas pleine et prompte à son amour, à ses inspirations".

Aujourd'hui la fête du 1er juillet, toujours primordiale dans les Instituts du Serviteur de Dieu, a changé de ton, pour bien des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer ici: elle reste comme journée eucharistique solennelle dans toutes les Maisons.

Depuis 1937 il n'y a pas de nouveaux titres, mais Jésus règne dans l'Œuvre avec le nom éternel de Triomphateur Divin, qui résume les titres de cinquante ans, clôt la série et nous rappelle les droits de Jésus, ses victoires et ses triomphes divins au milieu de notre Œuvre.

À la clôture du cinquantième anniversaire, un triduum solennel a été célébré dans toutes les Maisons. À Messine, les célébrations ont commencé par la consécration solennelle du Temple de la Rogation Évangélique et Sanctuaire de Saint Antoine et se sont terminées par l'inauguration du nouvel Orphelinat

---

[333] Pour quelques modalités relatives à la fête, cf. notre *Bollettino*, 1967, pp. 563-575.
Ajoutons ici que dans les premières années le Père invitait à l'adoration par la presse, qui en profitait pour recommander la Pieuse Œuvre. *La Luce* (5 juillet 1890) annonce que l'adoration se poursuivra jusqu'au dimanche 6, et dans l'après-midi de ce jour-là, à 5 heures, auront lieu "les petites fêtes habituelles avec récitation des orphelins", et continue: "toutes les âmes pieuses et bienfaisantes vont à ce monument distingué de la charité chrétienne, et, après avoir adoré Jésus dans le Sacrement, n'oublient pas de verser quelques aumônes dans la sacoche de l'orphelin et du pauvre. Quelle œuvre de celle-ci est plus digne de la civilisation et de la religion?". En 1891 (8 juillet), le *Corriere Peloritano*, après avoir rappelé la fête annuelle de Jésus dans le Sacrement - célébrée en Agriculteur divin en cette année - se terminait par "l'heureux et émouvant banquet dominical auquel nous assistâmes par courtoisie spéciale de ce pieux et savant Chanoine Di Francia", il continue: "Ah! Pour ceux qui se souviennent de ce qu'étaient ces lieux et du mépris qu'ils portaient, et qui ont la chance de les voir maintenant, ils ne peuvent s'empêcher de rentrer chez eux avec une âme profondément émue. La propreté, l'ordre et la discipline se sont substitués à ces saletés pestilentielles, et à cette zone où avant la saleté et la laideur les plus horribles se répandaient, résonnent maintenant les doux chants et les saintes mélodies dédiées aux saints noms de Jésus, Joseph et Marie. Et dire que ce digne prêtre est souvent démuni pour nourrir tant d'orphelins et tant d'orphelines sauvés du vice et de la perdition Beaucoup d'argent est dépensé pour le luxe et les divertissements, et le plus sacré des devoirs est laissé de côté: la charité".

[334] Le Père a établi une action de grâces quotidienne pour la venue de Jésus dans le Sacrement. Tout d'abord une prière, suivie d'une jaculatoire selon le titre de l'année, puis la jaculatoire commune modifiée comme suit: *Loué et remercié à chaque instant - Le Très Saint et Très Divin Sacrement, qui a daigné venir habiter parmi nous*; la jaculatoire qui est restée en usage dans nos communautés jusqu'au Chapitre Général de 1968-1969. Voici la prière: "Nous vous remercions, ô Jésus très aimant, parce que vous avez daigné venir habiter parmi nous. Nous vous offrons les remerciements de tous les Anges et de tous les Saints, ceux de votre Très Sainte Mère et ceux-là mêmes que vous élevez vers le Père. De grâce! De ce tabernacle d'amour, daignez attirer tous nos cœurs. Faites-vous que dans ce Sacrement d'amour soyez notre centre d'amour, notre trésor, notre tout. Ici vous recentrez nos pensées, nos affections, notre conversation; et inspirez-nous ces respects et ces pratiques avec lesquelles nous pouvons mieux rendre tant de faveurs inestimables et plaire en tout votre divin Cœur". La jaculatoire de l'année suivit: *Jésus, notre Roi, règnez parmi nous - Jésus, notre Pontife, offrez-vous pour nous au Père Éternel - Jésus, notre Père, ayez pitié de nous,* etc...

Antonien masculin et par une grandiose procession eucharistique, qui a pris le caractère d'une participation totalitaire. - le terme pas du tout exagéré - de toute la ville.

Nous avons un souvenir permanent dans une peinture très réussie du Professeur Mario Barberis, qui peut être admirée dans notre Sanctuaire de Messine, à droite de ceux qui entrent, au fond de la nef, près du tombeau du Père. Sur un globe enveloppé d'une longue bannière de roses, se dresse la figure de Jésus Triomphateur Divin, qui, les bras tendus, veut embrasser tous ses enfants, sur lesquels il a triomphé et triomphe avec la douceur de son amour tout-puissant, dominant les ronces et les chaînes brisées, sur un fond rayonnant de lumière en haut et représenté en bas par une abside en marbre, sur laquelle se détachent nettement les cinquante titres.

L'image mesure h. 6 x 2,70 et fut béni solennellement le 2 juillet 1939 par Monseigneur Angelo Ficarra, Évêque de Patti, qui avait prêché un triduum de préparation.

8. Part essentielle

Une part essentielle, écrit le Père, de la solennité du 1er juillet est le titre donné "à Notre-Seigneur qui revient parmi nous, un titre ou un nom, toujours nouveau chaque année qui exprime son amour infini pour nous ou sa gloire divine et ses opérations divines".

À travers les écrits du Père, il nous est permis de refaire le processus dont est issu le titre au cours de notre année eucharistique.

Il écrit pour ses successeurs:

"Le Directeur de la communauté des Rogationnistes, par lesquels les communautés des Filles du Divin Zèle reçoivent aussi une assistance spirituelle, formera d'année en année dans son esprit le nouveau titre avec lequel Notre Suprême Bien, le très amoureux Seigneur Jésus, doit être honoré, le très amoureux Notre Seigneur Jésus Christ doit être honoré dans son nouveau retour et durant notre année eucharistique: il ne le fera pas sans avoir prié intérieurement durant l'année le Dieu Suprême, le Très Sacré Cœur de Jésus, le Saint Esprit Divin, etc., afin qu'un titre bien propre à exciter puisse être inspiré l'amour et la foi dans les cœurs, pour démontrer les beautés et l'amour de Jésus notre Seigneur et la reconnaissance que nous lui devons.

"Des prières qu'il fera à cet effet, il pourra puiser quelques recherches dans les Saints Evangiles, ou dans les prophéties de la Sainte Ecriture, ou comme lui paraitra; et tiendra compte aussi des circonstances du temps ou de l'Institut.

"Lorsque, parmi les nombreux noms ou titres qui lui traversent l'esprit, et qui ont un rapport avec le Très-Saint Sacrement de l'Autel, ou dont on peut tirer des enseignements, des espérances et des bénéfices pour la Pieuse Œuvre etc., il s'arrêtera sur n'importe lequel d'entre ils, qui lui paraîtra le plus convenable, et qui doit être différent ou nouveau par rapport aux antécédents, il le gardera parfaitement fermé et secret en lui, et ne laissera jamais rien échapper à personne. Ayant formé dans son esprit le nouveau nom ou titre de Jésus dans le Sacrement, il devra normalement en former un autre analogue pour la Bienheureuse Vierge Marie, qu'il gardera également secret.[335] Le Directeur aussi, à son gré, selon que le Seigneur l'inspire dans la prière, ou que les circonstances la fassent terminer, ajoutera presque toujours un troisième titre en

[335] Le Père nous a dit qu'une seule fois, le 1er juillet, le titre de l'année suivante s'est immédiatement présenté à lui. C'était le soir du 1er juillet 1913. À table, après l'adoration du jour, nous étions en train de commenter dans une sainte hilarité le titre du jour: *Solitaire des Saints Tabernacles*, quand le Père nous a interrompus: "Je veux vous dire une belle chose. Les titres me viennent généralement au cours de notre année eucharistique, après des prières et des réflexions, mais celui-ci m'est apparu un an plus tard. Mais au contraire pour l'année à venir, il m'est venue aujourd'hui, le 1er juillet. Et là, le Père s'est arrêté... Pour 1914, Jésus a été proclamé *Divin Empereur*. Et alors j'ai compris la raison de l'inspiration que j'ai eue l'année précédente. Le 1er juillet 1913, Notre Seigneur avait été proclamé *Divin Supérieur de la Congrégation*; et l'on sait que le devoir du supérieur est de commander, ou, selon le mot latin, *imperare*, et voici le *Divin Empereur"*. Un autre épisode qui ne doit pas être négligé. Parmi les papiers laissés par le Père, on a trouvé une enveloppe en forme de carte de visite, fermée, avec les mots: *À ouvrir par mon successeur, après ma mort*. On a pensé à qui sait quoi, à quels secrets, etc., Au lieu de cela, on a trouvé quelque chose digne de la piété du Père: lorsque l'enveloppe a été ouverte, la carte indiquait: *Divin Rogationniste*. De toute évidence, il s'agissait d'un titre du premier juillet, que le Père réservait pour après sa mort, comme pour remercier encore une fois Notre Seigneur de lui avoir confié la mission du *Rogate*. Ce titre a été donné à Jésus en 1930.

l'honneur du Patriarche Saint Joseph, et qui est correspondant ou semblable à celui de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge.

"Parfois ce troisième titre peut être attribué soit au puissant Archange Saint Michel, protecteur très spécial, gardien et défenseur de toute la Pieuse Œuvre; ou il peut être donné à notre bien-aimé protecteur et administrateur, qui nous est donné par la bonté divine, Saint Antoine de Padoue; et parfois, exceptionnellement, il peut être donné à un autre Saint, pour lequel il peut y avoir des raisons particulières de le faire, bien que jusqu'à l'année eucharistique actuelle, dans laquelle ces règlements sont écrits, 1920-1921, cela n'a jamais été fait.

"Le Directeur ne divulguera même pas s'il y aura ou non le troisième titre".

Et c'est ainsi que l'annonce aux Communautés se fait.

Le Directeur adresse une circulaire aux Maisons qui sera envoyée
avec lettre recommandée, fermée sous double enveloppe; l'enveloppe intérieure doit être remise scellée au prêtre célébrant, sur l'autel, au *Communio*, le matin du 1er mai. Le prêtre l'ouvrira devant tout le monde, lira la circulaire puis fera un bref commentaire des titres.

Mais... écoutons le Père... qui est très minutieux dans sa description. En1910 accompagne l'enveloppe du nouveau titre avec une instruction pour les Filles du Divin Zèle:

"Je remets l'enveloppe scellée qui à l'intérieur contient le précieux nom ou titre avec lequel nous saluerons notre Suprême Bien dans le Sacrement à partir du 1er juillet prochain de l'a.c. 1910. Vous savez que le 1er mai prochain l'heureuse annonce devra être faite dans toutes nos Maisons.

"Cette enveloppe cachetée est confiée à la Mère Prévôte de cette Maison qui, sous un grave précepte d'obéissance, devra la gardée intacte avec elle, après l'avoir montrée à toutes les Sœurs.

"Le 1er mai, quand nous commençons partout dans le monde catholique les plus tendres respects à la grande Mère de Dieu, à qui on consacre tout le mois des fleurs, le prêtre qui célèbre la Sainte Messe dans cette Maison, sera averti et prévenu par la Supérieure ou Prévôte de l'annonce qu'il devra faire, dès qu'il atteindra le Communio (c'est-à-dire après la Sainte Communion), et l'enveloppe sera lui montrée et ce qui est écrit sur la même lui sera fait lire.

"*Mais en aucun cas* la Prévôte ne permettra *que le prêtre ouvre l'enveloppe avant la Messe.*

"Lorsqu'elle on parviendra au *Communio*, la Sœur Prévôte aura soin de faire remettre l'enveloppe au célébrant qui, avec les règles écrites sur l'enveloppe, la décachètera et en lira le contenu.

"Les Sœurs dans les jours précédant l'annonce auspicieuse seront dans une sainte attente, et exciteront mutuellement la sainte curiosité de connaître le cher titre qui contient l'enveloppe cachetée, à la fois celui du Suprême Bien Jésus, et celui, qui en est la suite, de la Très Sainte Vierge, et peut-être aussi celui de Saint Joseph, comme en quelques années a eu lieu.

"Si dans la Maison il y a des filles internes et externes, les Sœurs exciteront en elles l'attente la plus vive et la plus sainte du titre; et s'il y a des filles qui ne savent encore rien de cette coutume particulière qui est la nôtre, elles les informeront, et avec des paroles dictées par la foi et l'amour dans le Suprême Bien dans le Sacrement, elles les rendront attentives et impatientes. Les Sœurs veilleront à ce que toutes les personnes de la Maison, même les filles externes, s'il y en a, soient présentes à l'annonce.

"Si, au moment heureux où le prêtre prononce le nouveau titre, les Sœurs sentent leur cœur bondir d'une sainte joie, il sera permis de manifester leur joie, avec les filles, avec une expression de joie, avec un mouvement festif pour gloire du Suprême Bien et Éternel Jésus, et de sa Très Sainte Mère.

"Puis la Supérieure reprend le papier, qu'elle relira ensuite ensemble dans la communauté, puis elle remerciera aussi le prêtre célébrant (21 avril 1910, jeudi)".

Et voici maintenant une de ces circulaires annonçant le nouveau titre. Nous rapportons celle de 1924:

"Notre actuelle année eucharistique privilégiée, qui commence le 1er juillet et se termine dans les derniers jours de juin de l'autre année, dans laquelle les saints tabernacles de nos Maisons restent vides et déserts, comme nos cœurs en raison de l'absence de notre Suprême Bien Jésus dans le Saint-Sacrement, finira dans deux mois.

"Nos âmes débordent encore de douceur pour le titre spécieux de *Divin Sagittaire des cœurs*, avec lequel nous avons salué Jésus dans le Sacrement, et nous avons encore deux mois, mai et juin, consacrés à ce titre d'amour.

"Mais voici, étant aujourd'hui 1er mai, le désir de savoir quel sera le nouveau titre avec lequel nous saluerons le Dieu des Saints Tabernacles le 1er juillet prochain, dans lequel commencera notre nouvelle année eucharistique.

"Mais peut-il jamais y avoir un titre qui égale en beauté et en amour celui de *Sagittaire des cœurs*? Aurons-nous un nouveau titre le 1er juillet prochain, qui soit plus pénétrant et émouvant de celui-ci?

Il me semble qu'ainsi vous réfléchissez entre vous.

"Pourtant les titres qu'on peut donner à Notre-Seigneur sont innombrables, et les uns plus beaux, expressifs et sublimes que les autres!

"Oui! Et la preuve en sera le nom que vous entendrez maintenant résonner de cet autel, par lequel nous saluerons Jésus-Christ dans le Sacrement, qui habite dans les saints tabernacles de nos Maisons.

"Oui, écoutez-le, cet autre nom divin, qui exprime la bonté, la charité, la piété de ce Cœur très aimant et désireux de notre salut éternel.

"Nous le saluerons:

L'AMI TENDRE ET PIÉTEUX DES PÉCHEURS.

Et oh! À quel autre beau titre en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie nous conduit le titre émouvant que nous donnons à Notre-Seigneur Jésus dans le Sacrement, l'appelant l'ami tendre et compatissant des pécheurs!

"En conséquence légitime, nous saluons la Bienheureuse Vierge Marie avec le tendre titre de:

LA RÉCONCILIATEUR DES PÉCHEURS AVEC DIEU.

"Et saint Joseph?

"Ah! Saint Joseph est ce Saint sublime, le plus grand parmi les Saints, qui est resté caché pendant de nombreux siècles. D'une certaine manière, il semble encore l'être, puisque ses gloires pleinement se manifesteront dans la bienheureuse éternité, avec l'immense joie de tous les habitants célestes. Supposons donc que cette fois il veuille céder la place à un autre Saint; et c'est notre glorieux Saint Antoine de Padoue; et cette année nous le saluerons :

LE PERPETUEL CONQUÉRANT DES ÂMES.

"Et maintenant, alors que nous continuons à rester attachés encore deux mois au nom de *Divin Sagittaire des cœurs*, donné à Jésus, de *Céleste Enchanteresse des cœurs* donné à Marie et de *Le plus grande blessé par les flèches de l'amour divin* donnée à Saint Joseph, préparons-nous à célébrer, le 1er juillet prochain, Jésus dans le Sacrement, la Bienheureuse Vierge Marie et Saint Antoine de Padoue avec les titres beaux, expressifs et émouvants que nous vous avons annoncés. Amen".

9. Les hymnes

Nous voici maintenant aux hymnes correspondants aux titres annuels. On sait que le Père a exploité son talent poétique au profit de la foi: "Ses vers - note un Théologien censeur de la Congrégation pour les Causes des Saints - sont une arme d'apostolat et un moyen d'éveiller les âmes à la piété".

Nous rapportons ce que nous avons écrit dans l'introduction du volume *Gl'Inni del Primo Luglio* (1er juillet 1940, p. 18):

"On s'aperçoit immédiatement que toutes les compositions du Père ont été écrites sans aucun souci littéraire; ce n'était pas le cas de ce peuple d'enfants et de pauvres, qui ne cherchait pas la littérature; mais il y a tout le cœur du Père qui déborde et profite du retour de Jésus dans le Sacrement pour lui renouveler la protestation de l'amour et de la fidélité constante.

Ordinairement, donc, les Hymnes ont trois parties, dont la seconde a un caractère général, c'est-à-dire qu'elle développe et exalte les gloires du nouveau titre, tandis que la première et la troisième reflètent la nature et les circonstances particulières de l'Œuvre, née au milieu des épreuves, riche d'une immense confiance en Dieu, anoblie comme d'un blason surhumain par cette grande parole de Jésus; *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; parole et commandement divins, qui sont rappelés et répétés de mille manières, comme celui qui formait la grande inquiétude du cœur apostolique du Fondateur, qui dans le *Rogate* reconnut le secret du salut des âmes et du monde entier.

"Les Hymnes s'ouvrent généralement par un cri de joie pour l'heureux retour du Seigneur, ou par une invocation brûlante à Lui, le soupir brûlant de l'Œuvre, qui l'implore avec les gémissements de l'amertume pour son éloignement temporaire. Dans la dernière partie se trouve la mémoire du mystère eucharistique: Jésus dans l'Eucharistie nous rappelle au Sacerdoce, que cette Eucharistie engendre, protège

et distribue aux âmes, qui ressentent toutes les effets salutaires du nouveau titre dans l'Eucharistie, mais en d'une manière toute particulière, l'Œuvre les sent et les goûte, qui met sa gloire à vivre et à se consommer autour du Tabernacle.

"Et ces concepts, maintes fois répétés, sont toujours rendus avec des mots nouveaux, aux accents fougueux, vibrants d'enthousiasme sacré et de ferveur céleste.

"Même la Sainte Vierge et les différents Saints Patrons sont considérés dans les hymnes sous cet angle: la protection céleste qu'ils expliquaient principalement en faveur de l'Œuvre dans ses événements aventureux".

On serait tenté de présenter une anthologie, qui menacerait pourtant de s'étendre immensément. Nous nous limitons à un hymne simplement:

À Jésus Divin Constructeur
(1er juillet 1909)

Ritorna! Ritorna! Levate le grida
Di gioia erompente dai fervidi petti;
La piccola aiuola si aderga e sorrida,
Un giorno di festa pei figli spuntò.
Il Dìo degli altari, l'Amor degli eletti,
Dai cieli ridenti di eterno zeffiro,
Dagli astri fulgenti, che danzano in giro,
Edificatore divino tornò!

Che giorni, quand'Egli scomparve da noi,
E il tempio e l'altare rimasero vuoti!
Pareva perfino che gli Angeli suoi
Gemessero tocchi del nostro dolor!
Così quando parte per lidi remoti
Quel padre, nell'ora che il vespro si avanza,
Contemplano i figli tacenti la stanza
Dov'egli più volte li strinse al suo cor!

Ma egli è tornato! Colui che del sole,
Dei cieli, degli astri, dei monti, del mare,
Del mondo universo l'amplissima mole,
Parola increata, dal nulla creò.
Beata la terra dov'Egli ha un altare,
Dov'Egli si edifica il suo padiglione!
Regina di Saba, del tuo Salomone
Più bello è il Diletto che qui si posò!

Ed egli è tornato! Di nuovi edifici
Edificatore divino, costante;
Colui che riempie dei suoi benefici
Il cielo e la terra per tutte le età;
Che un dì nell'eccesso di tenero amante
Si fece pei figli dal cielo ramingo:
Qual passero chiuso nel tetto solingo
Qui venne, qui resta, qui sempre starà.

Del Padre celeste Sapienza increata
Si fé la magione pei figli diletti;
Su sette colonne la volle poggiata,
La fé dispensiera di pane e di vin.
È quello il frumento che forma gli eletti,
È il vino che germina i vergini gigli;
O genti, sorgete dai vostri giacigli,
Correte al reale convito divin.

Mangiate, bevete, carissimi amici,
Del Pane dei forti sarete satolli;
Pasciuti ogni giorno, sarete felici
Col pingue alimento di tutti i sapor.
È un'era novella; saltellano i colli
Siccome cervetti: fiorisce il deserto;
Il suo Tabernacolo per tutti sta aperto,

Per tutti ogni giorno si dona l'Amor.

Oh, Dio! La tua Chiesa, la Santa Cittade,
Che tu fabbricasti sull'alto dei monti,
Si duole assalita da fiere masnade;
Se tu non accorri che mai ne sarà?
Ah! Pria che il nemico furor la sormonti,
Che tempii ed altari distrugga ed anniente,
Gran Dio degli eserciti, ti leva possente,
La Sposa tua Santa perir non dovrà!

Signor, sulle pietre diffondi il richiamo
Che fino l'inerte materia commuove,
Che suscita ovunque figliuoli ad Abramo,
Eletti Ministri del Cristo Gesù.
Gli ardenti Operai dell'ultime prove,
Sospiro incessante, segreto desìo,
Li manda, li manda, li manda, gran Dio,
Ti affretta, li manda dal Cielo quaggiù!

Non odi? Da poche casette oblïate
Si leva una prece – la impose il Vangelo –
Sparuta favilla lampeggia: Rogate,
Rogate del campo l'eterno Padron,
Che uguali nel numero agli astri del cielo,
Uguali ai serafici ardori nei petti,
Si avanzino a mille drappelli gli Eletti,
Edificatori dell'alma magion.

Rogate, Rogate; la santa fiammella
Si accresca, si estenda col soffio di Dio;
Penètri le nubi, discenda con ella
La grazia che madre di grazie sarà.
Signor, tu lo vuoi, lo vuole il tuo Pio,
Ti pregano a gara prelati e fedeli…
Silenzio… si schiudono gli altissimi cieli,
Falange di apostoli tra poco verrà!

10. Les petits discours

Il nous reste à dire sur les petits sermons ou petits discours récités par les garçons à la fin des fêtes du 1er juillet.

Pour les hymnes, il n'était pas facile de trouver le poète et donc ils étaient toujours réservés au Père; pour les petits discours, au contraire, il chargeait souvent les directeurs et les directrices des Maisons de pourvoir. Il n'était pas rare, cependant, qu'il les écrive lui-même. En fait, il en reste un bon nombre, et voici comment ils ont été jugés par l'un des Théologiens censeurs:

"Ces petits sermons ont été préparés par le Serviteur de Dieu mais non prononcés par lui. Ils sont très simples, tout comme était simple l'auditoire auquel ils s'adressaient.

"Plus qu'à l'intelligence, l'auteur se tourne vers le cœur des auditeurs, déversant en eux la plénitude de ses convictions et de ses sentiments. La piété fervente du Serviteur de Dieu, étrangère à toute forme de cérébralité et d'abstraction, concrète dans ses expressions les plus immédiates, trouve le moyen de se manifester dans ces sermons dans toute sa fraîcheur et sa richesse. […] Les petits sermons témoignent bien de la foi profonde de la Serviteur de Dieu: le sentiment l'emporte sur les idées; cependant c'est assez contrôlé".*[336]

Le jugement sur les petits sermons mariaux: "À l'occasion de la fête du retour de Jésus dans le Sacrement, le Chanoine Di Francia a surtout voulu que la Sainte Vierge soit honorée dans ses Instituts. Il écrit: «Nous avons salué Jésus dans le Sacrement comme notre frère et tel Il est. Mais si Jésus est notre Frère, il s'ensuit que Marie la Très Sainte étant la Mère de Jésus est aussi notre Mère. Mère qui nous aime, Mère qui nous aide, Mère qui nous sauve».

---

[336] * *Voir Positio super Scriptis nuper inventis*, Rome 1969, pp. 12-13 (*n.d.r.*).

Ainsi, voici la série parallèle de petits sermons, dans lesquels sa piété mariale s'épanche avec des accents très tendres, qui réjouissaient ceux qui les écoutaient et qui sont capables d'exciter encore aujourd'hui ceux qui les lisent. Voici un essai: "Maintenant nous Vous prions, ô Immaculée Mère de Dieu, ne cessez de nous montrer votre protection maternelle. En Vous nous mettons tout notre espoir; nous Vous confions tous nos intérêts, surtout nous Vous confions cette Bannière Sacrée, qui forme toute notre gloire, la bannière de notre attente religieuse, autour de laquelle nous nous unissons, avec laquelle nous sommes forts au milieu de nos faiblesses, riches de notre pauvreté, courageux au milieu des luttes de la vie; nous Vous la confions. Vous qui gardais toutes les paroles de votre Divin Fils dans votre Cœur maternel, vous n'avez certainement pas manqué de garder cette sublime parole issue du zèle du Très Saint Cœur de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*; et ô, admirable mystère de votre bonté maternelle! Cette Parole sacrée, ce Commandement divin, caché dans votre Cœur, Vous avez daigné nous le révéler, vos petits, au milieu de ces taudis et à travers nous Vous avez daigné le répandre ailleurs aussi, et attirer l'attention de la Sainte Église".

Des sermons de Saint Joseph, il écrit: "Corrigés sur quelques points, quoique secondaires, les sermons pour Saint Joseph sont excellents et indiquent clairement la grande dévotion que Di Francia avait et voulait inculquer à ses enfants spirituels envers le père putatif de Jésus".*[337]

11. Les inscriptions

En plus des hymnes et des petits discours, il faut préparer une inscription pour être exposée dans l'église dans un cadre spécial, et toujours, dit le Père, "relative au nouveau retour et au nouveau titre de Jésus en Sacrement".

Malheureusement, l'inscription de 1886 a disparu et je me souviens que le Père était désolé. Toutes les autres restent, à commencer par celle de 1887, qui recite ainsi:

DANS LA PLÉNITUDE DE L'ANNÉE 1886
DANS CETTE PETITE ÉGLISE
JÉSUS-CHRIST DANS LE SACRAMENTAT
A PLANTÉ SA RÉSIDENCE
PARMI LES MASURES DES PAUVRES
À L'OCCASION DU PREMIER ANNIVERSAIRE
DE SA VENUE AMOUREUSE
LES PAUVRES DE SON CŒUR DIVIN
L'ONT PROCLAMÉ
ROI
DE CES LIEUX ET D'EUX-MÊMES

[337] * Cf. *Positio super Scriptis nuper inventis*, o. c., p. 13-15 (*n.d.r.*)

APPENDICE

LES PREMIERS TITRES DE JUILLET

I. À Notre-Seigneur:

1. 1887 Roi
2. 1888 Souverain Pontife et Prêtre Éternel
3. 1889 Père
4. 1890 Bon Pasteur
5. 1891 Divin Agriculteur
6. 1892 Bon Maître
7. 1893 Médecin Céleste
8. 1894 Doux Frère
9. 1895 Ami Céleste
10. 1896 Prince de la Paix
11. 1897 Maître Divin
12. 1898 Amant Éternel
13. 1899 Bien-aimé des cœurs
14. 1900 Rédempteur des âmes[338]
15. 1901 Chemin, Vérité et Vie
16. 1902 Divin Zélateur de la gloire du Père et du salut des âmes
17. 1903 Fournaise toujours ardente de charité éternelle[339]
18. 1904 Divin Restaurateur
19. 1905 Grand Maître de la moisson mystique
20. 1906 Divin Fondateur
21. 1907 Le Spécieux parmi les enfants des hommes
22. 1908 Prévoyant Père de famille
23. 1909 Divin Edificateur
24. 1910 Tendre et douce Amoureux des petits bébés
25. 1911 Époux céleste des âmes élues
26. 1912 Divin Réparateur
27. 1913 Habitant solitaire des saints tabernacles
28. 1914 Divin Empereur
29. 1915 Divin Vainqueur
30. 1916 Divin Sauveur
31. 1917 Compagnon très compatissant de notre exil
32. 1918 Trésor infini caché
33. 1919 Sûr salut et refuge pour ses élus
34. 1920 Notre amant éternel très passionné
35. 1921 Auteur de tout salut
36. 1922 Divin Avocat auprès de son Père
37. 1923 Divin Sagittaire des cœurs
38. 1924 Tendre et compatissant amis des pécheurs

---

[338] L'année 1900 fut la dernière du XIXe siècle, et dans tout le monde catholique Notre-Seigneur Jésus-Christ fut salué comme le *Rédempteur divin*. Il convenait donc que, le 1er juillet de cette année-là, nous nous conformions à l'hommage universel, saluant Jésus sous le titre de *Rédempteur* et la Très Sainte Vierge sous celui de *Corédemptrice* (note du Père).

[339] En 1903, 25e anniversaire du début de ces Instituts et de toute cette Œuvre Pieuse, il fut décidé de faire une consécration solennelle au Très Sacré Cœur de Jésus; il convenait donc que le titre concerne directement ce Cœur divin, pour lequel nous l'avons salué: *Fournaise toujours ardente de charité éternelle*; et le très saint Cœur de Marie: *Feu toujours allumé de charité divine* (note du Père)

39. 1925 Le plus digne de louanges infinies
40. 1926 Roi de la royauté éternelle et universelle
41. 1927 Parfait Exécuteur des volontés de son divin Père
42. 1928 Père et consolateur divin des orphelins
43. 1929 Divin Conciliateur
44. 1930 Divin Rogationniste
45. 1931 Divin Consolateur de toutes les angoisses
46. 1932 Divin Provéditeur
47. 1933 Divin Conseiller
48. 1934 Divin Médiateur
49. 1935 Prêtre des prêtres
50. 1936 Divin Triomphateur.

II. À la Très Sainte Vierge

1. 1887 Reine
2. 1888 Divine Prêtresse[340]
3. 1889 Mère
4. 1890 Bonne Bergère
5. 1891 Mystique Maraichère
6. 1892 Bonne Maîtresse
7. 1893 Céleste Docteur
8. 1894 Mère
9. 1895 Protectrice
10. 1896 Princesse de la paix
11. 1897 Maîtresse divine
12. 1898 Mère du bel amour
13. 1899 Bien-aimée de Dieu
14. 1900 Corédemptrice
15. 1901 Vie, Douceur, notre Espérance
16. 1902 Divine Zélatrice
17. 1903 Feu toujours allumé de charité divine
18. 1904 Divine Restauratrice
19. 1905 Divine Fondatrice
21. 1907 L'Olive spécieuse des champs
22. 1908 Prévoyante Mère de famille
23. 1909 Divine Edificatrice
24. 1910 Tendre et douce Mère de petits bébés
25. 1911 Mère, Fille et Épouse de la Très Sainte Trinité
26. 1912 Divine Réparatrice
27. 1913 Mystique Colombe dans le trou de la pierre
28. 1914 Divine Impératrice
29. 1915 Divine Gagnante
30. 1916 Divine Sauveuse
31. 1917 Continue Secouriste de tous
32. 1918 Trésor toujours ouvert des trésors divins

[340] Lorsque le Père salua la Très Sainte Vierge Divine Prêtresse, le titre fut défendu et propagé par de vaillants théologiens avec la bénédiction de Pie IX et de Léon XIII. Mais alors les malentendus ont commencé sur la valeur à donner à ce terme et les extrémistes en sont venus à présenter des figures de la Madone avec des robes sacerdotales. Le Saint-Office intervient alors et déclare, par décret du 8 avril 1916, que la dévotion à la Vierge Prêtresse n'est pas agréée et ne peut se répandre. Cependant celle de la Très Sainte Vierge *Mère et Reine des prêtres, Mère du Clergé, Mère du Grand Prêtre*, etc. reste encouragée. (voir l'étude bien documentée du PADRE GABRIELE ROSCHINI nell'*Enciclopedia del Sacerdozio*, parte II, sez. I, capo 7°: *Maria Santissima e il Sacerdozio*).

33. 1919 Porte propice du Cœur de Jésus
34. 1920 Mère du bel amour
35. 1921 Santé des malades
36. 1922 Notre Avocate chez son divin Fils
37. 1923 Enchanteresse Céleste
38. 1924 Réconciliatrice des pécheurs avec Dieu
39. 1925 Bénie entre toutes les femmes
40. 1926 Reine assise à la droite du Roi
41. 1927 Parfaite exécutrice des volontés de la Très Sainte Trinité
42. 1928 Mère et consolatrice divine des orphelins
43. 1929 Divine Conciliatrice
44. 1930 La première Fille Céleste du divin Zèle
45. 1931 Céleste Consolatrice des affligés
46. 1932 Divine Provéditrice
47. 1933 Divine Éclairante
8. 1934 Médiatrice de toutes grâces
49. 1935 Reine des prêtres
50. 1936 Divine Triomphatrice

III. À Saint Joseph

1905 Vice-maître de la moisson mystique
1906 Co-fondateur très fidèle
1908 Procureur du providentiel Père de famille
1909 Chef Ouvrier des œuvres divines
1911 Médiateur des mystiques noces des âmes avec Jésus
1913 Saint Joseph du Cœur Eucharistique
1914 Grand prince de l'empire divin
1915 Grand Ministre du Dieu des armées
1916 Puissant défenseur
1919 Majordome du Souverain Roi
1920 Patron très aimant universel
1921 Dépositaire des médicaments du salut
1922 Céleste plaidant de tous
1923 Le plus grand blessé par les flèches de l'amour divin
1925 Le bienheureux entre tous les hommes
1926 Vice-roi de Jésus-Christ Roi
1929 Céleste Médiateur de conciliation
1930 Le plus excellent zélateur du Rogate
1933 Le plus parfait exécuteur des conseils de Jésus et de Marie
1934 L'intercesseur le plus puissant de toutes les grâces
1935 Le Gardien céleste des prêtres
1936 Fidèle gardien des trophées divins

IV. À Saint Michele Archange

1917 Grand député de la protection humaine
1936 Prince Suprême des rangs triomphants

V. À Saint Antoine de Padoue

1918 Bienfaiteur universel[341]
1924 Conquérant éternel des âmes
1928 Gardien céleste des orphelins
1931 Ministre et pourvoyeur des besoins humains
1932 Céleste Dispensateur de pain aux pauvres
1936 Héraut des triomphes divins

Il semble superflu de préciser que les derniers titres donnés par le Père sont ceux de 1927 et les derniers hymnes qu'il a composés ceux de 1926.

[341] Dans la circulaire annonçant les titres pour 1918, le Père, après avoir manifesté que pour cette époque Saint Michel et Saint Joseph cèdent volontiers leur place à Saint Antoine, poursuit: "Je vois déjà votre joie, très chers fils, pour l'hommage inattendu mais bien mérité que toutes nos Maisons s'apprêtent à rendre à un Saint qui, si pour tout le monde, en tant que Saint du monde entier, est très cher et aimé consolateur, pour nous c'est ce que je ne suis pas capable d'exprimer, puisque nous devons notre existence, l'heureuse solution de toutes les positions compliquées dans lesquelles cet Pieuse Œuvre s'enroulait comme dans un labyrinthe dont on ne voyait pas la sortie! Et Lui, alors que nous ne pensions presque pas à Lui, nous fit sortir au large, Il nous obtint des augmentations toujours croissantes, des aides spirituelles et temporelles dans tous les sens et des grâces continues, belles, difficiles et inattendues et une stabilité toujours nouvelle des Maisons. Moi, chers fils, qui depuis de nombreuses années supportent le poids des difficultés exceptionnelles et des labeurs stériles de l'Œuvre, j'éprouve une profonde gratitude envers notre très cher et très doux Saint, comme vous devez la ressentir aussi. C'est pourquoi cette année nous nous sentons obligés de lui rendre hommage avec le troisième proclamation du titre, et avec cela nous estimons que nous sommes très reconnaissants, selon la justice, aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, au Patriarche de Saint Joseph, à tous les Anges et Saints, avocats et protecteurs, saluant le sublime Saint Antoine de Padoue avec le titre de: *Le grand bienfaiteur universel*" (*Lettere del Padre* o. c., vol. 2, p. 214). L'intervention de Saint Antoine dans l'Œuvre, à laquelle le Père fait référence, nous le verrons au cours de cette histoire.